This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Sir Windham Dalling, Bar.t

EE 104 (Finch)

Le Maréchal de Tavanes.

De la Fosse fecit.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE LA
FRANCE,
CONTINUÉES

Par M. L'ABBE' PÉRAU, *Licentié de la Maiſon & Société de Sorbonne.*

TOME SEIZIEME.

A AMSTERDAM,

Et ſe vend

A PARIS, chez LE GRAS, Grande Salle du Palais, à l'L couronnée.

M D CC XLIX.

TAYLOR INSTITUTION
11 SEP 1950
OF EXETER
LIBRARY

AVERTISSEMENT

de l'Auteur.

LORSQUE je me chargeai de continuer les Vies des Hommes Illuſtres de la France, j'avois formé le deſſein de garder toujours l'*incognitò*, préſumant qu'il importoit peu, que l'on connût l'Auteur de cette continuation; mais le Public a paru penſer autrement: j'ai reçû à cet égard differens avis, en conſéquence deſquels, je me ſuis enfin déterminé à donner les éclairciſſemens que l'on m'a demandés.

On ſçavoit bien que M. *d'Auvigny* qui avoit commencé cette Hiſtoire avec ſuccès, l'avoit pouſſée juſqu'au *dixiéme* volume, dont les huit premiers avoient été imprimés ſous ſes yeux, & les deux autres, l'année d'après ſa mort; mais comme en publiant cette ſuite, on avoit dit dans un Avertiſſement, * que *ces deux volumes & ceux qui les ſuivroient, étoient des Ouvrages poſthumes de M. d'Auvigny*, cette phraſe énoncée d'une façon auſſi générale, ne pouvoit qu'embarraſſer bien des perſonnes qui regardent comme un point de littérature, de connoître les Auteurs des Ouvrages.

* *Voyez l'Avertiſſement du Tome IX.*

Il s'agit donc pour lever toute difficulté, de faire voir préciſément où M. *d'Auvigny* a fini, & à combien de volumes a pû ſe monter ce qu'il avoit laiſſé entre les mains de ſon Libraire.

Le tout a formé deux volumes; ſçavoir, le XI. dans lequel on trouve la vie du *Maréchal de Briſſac* & celle du *Connétable Anne de Montmorenci*; & le XII. qui contient la vie des Maréchaux de *la Vieille-Ville*, *de Montluc & de Matignon*. Il eſt bon d'obſerver de plus que la plûpart de ces Hiſtoires n'étoient, pour ainſi dire, qu'eſquiſſées: ce n'étoit, à proprement parler, que des matériaux, aſſez étendus à la vérité, mais qui avoient beſoin d'être un peu

travaillés : par exemple, il a fallu refaire preſqu'entierement la vie du *Maréchal de la Vieille-Ville* : celle du *Connétable* n'étoit pas finie : la plûpart des grands évenemens depuis la conjuration d'Amboiſe, juſqu'à la mort de ce Seigneur, étoient rapportés trop ſuccinctement ; quelques-uns étoient entierement omis. J'ai ſuppléé tout ce qui pouvoit manquer de conſidérable dans la vie de ce Seigneur, & dans celles des autres Capitaines qui forment ces deux volumes.

Cependant, comme le plan de ces Hiſtoires, auſſi-bien que la plus grande partie des matériaux, étoient de M. *d'Auvigny*, j'ai fait mettre ſon nom à la

tête de ces derniers volumes. Voilà en fait d'Ouvrages posthumes, ce que nous avons eu de la part de cet Auteur : tout ce qui eſt ſorti de ſa plume par rapport aux Hommes Illuſtres de la France, s'eſt donc terminé aux XI. & XII. volumes qui parurent en 1745.

L'année ſuivante, je donnai mon premier volume, qui eſt le XIII. de cette continuation ; c'eſt à celui-là préciſément que j'ai commencé. On y trouve la vie de *Louis I. Prince de Condé*, & celles de quatre grands Capitaines de ſon ſiécle ; ſçavoir, *Montalembert-d'Eſſé, le Maréchal de Thermes, d'Auſſun, & le Maréchal de Strozzi.*

En 1747, je publiai la vie

de l'*Amiral de Coligni*: elle forme elle ſeule deux volumes, qui ſont le XIV. & le XV. L'accueil dont le Public a honoré cet Ouvrage, me fait eſperer que celui que je lui préſente aujourd'hui, & que j'ai exécuté dans le même goût, aura auſſi le même ſuccès.

On me reprochera peut-être d'avoir un peu trop négligé les ornemens du ſtyle, & les agrémens de la narration; mais j'ai crû y ſuppléer ſuffiſamment par une recherche ſcrupuleuſe de la vérité, qui eſt toujours belle par elle-même, & dont le récit, quoique ſimple, fait toute la beauté de l'Hiſtoire. C'eſt ce qui m'a fait adopter cette penſée de *Seneque*, que j'ai miſe pour Epigraphe au

commencement de la vie de l'Amiral de Coligni, *Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit & simplex.*

LES HOMMES ILLUSTRES

Contenus dans le Tome XVI.

GASPARD DE SAULX, *Seigneur de Tavanes, Maréchal de France, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur de Provence, Lieutenant Général pour le Roi en Bourgogne, & Capitaine de cent hommes d'armes. Sous François I. Henri II. François II. & Charles IX.*

FRANÇOIS DE COLIGNI, *Seigneur d'Andelot, Colonel Général de l'Infanterie Françoise. Sous François I. Henri II. François II. & Charles IX.*

LES

LES HOMMES ILLUSTRES DE LA FRANCE.

GASPARD DE SAULX,

SEIGNEUR DE TAVANES,

Maréchal de France, Amiral des Mers du Levant, Gouverneur de Provence, Lieutenant Général pour le Roi en Bourgogne, & Capitaine de cent hommes d'armes. Sous François I. Henri II. François II. & Charles IX.

LA Maiſon de Saulx-Tavannes, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume, a cet avantage ſur toutes les autres, que c'eſt à elle en particulier que la France eſt redevable

de voir la branche Royale des Bourbons ſur le Trône.

Dans le conſeil ſanguinaire qui fut tenu en 1572. pour exterminer les Huguenots, on propoſa d'égorger Henri de Bourbon Roi de Navarre, & le jeune Prince de Condé. Le Maréchal de Tavanes n'avoit qu'à y conſentir; maître comme il l'étoit de l'eſprit de Catherine de Medicis, le maſſacre étoit ordonné, c'étoit fait de la branche aînée des Bourbons.

Ce trait ſeul, plus glorieux pour le nom de Tavanes que tous les titres qu'on pourroit raſſembler, me diſpenſe de recourir à de plus anciens monumens. D'ailleurs perſonne n'a jamais conteſté aux Seigneurs de cette Maiſon l'ancienneté de leur nobleſſe. Il eſt vrai qu'on n'adopte point les Fables que Jean de Saulx, Vicomte de Tavanes, a inſérées dans ſes Mémoires. (a) Mais comme dit un il-

(a) Voici comme M. le Laboureur s'exprime au ſujet de ces Mémoires, & des Fables qui y ſont contenuës: après avoir rapporté les raiſons qui déterminerent ce Seigneur à écrire la vie du Maréchal ſon pere, il ajoute, » On devroit retrancher, pour la rendre » plus digne de foi, quantité de contes qui » nuiſent plus, qu'ils ne favoriſent l'antiqui-

lustre Académicien, *S'il y a du fabuleux dans l'origine des grandes Noblesses, du moins il y a une sorte de fabuleux qui n'appartient qu'à elles, & qui devient lui-même un titre.*

Gaspard de Saulx, Maréchal de

» té de la Maison de Saulx, à laquelle il » donne des alliances avec des Rois de Bo- » hême plusieurs siécles avant que cet Etat » eut des Rois, & devant même qu'on en » connut le nom, aussi bien que celui du » Château de Saulx, dont il fait un Duché » héréditaire, dans un tems où la dignité de » Duc étoit un Emploi militaire dans une » grande Province, qui ne s'enfermoit point » dans l'enclos d'un Château, & qui n'étoit » point successif. Il le faut pardonner à la li- » cence ou plutôt à l'ignorance du tems, » qui permettoit à chaque Maison illustre, » comme celle de Saulx, d'avoir sa Fable; » mais à present que la mode en est passée, » & qu'on ne croit plus aux généalogies au » de-là des titres & de l'usage des surnoms » & des armes, qui n'est que de six cent ans » ou environ, nous ne ferons point de tort » aux Maisons de Saulx & de Tavanes de les » réduire à la regle de toutes les plus illustres » de ce Royaume, & de traiter de Roman » tout ce qui est écrit des alliances avec » Léopold Roi de Bohême, qui ne fut jamais, » aussi bien que de la transmigration d'Ecosse » en Suisse, de Bernier de Tavanes venu » avec le Roi d'Ossal & l'Infante Bertha » d'Ecosse sa femme.

1509. Tavanes, qui a été le principal ornement de ſa Maiſon & de ſon ſiécle, naquit au mois de Mars 1509. Il eut pour pere Jean de Saulx, Seigneur d'Orrain, grand Gruyer de Bourgogne, Charge qui étoit héréditaire dans la Maiſon de Saulx depuis le XIII ſiécle.

Naiſſance de Gaſpard de Saulx.

Sa mere s'appelloit Marguerite de Tavanes; elle étoit ſœur & héritiere de Jean de Tavanes, Chevalier, Seigneur de Dalle, natif du Comté de Ferréte en Allemagne, qui fut naturaliſé par des Lettres Patentes que le Roi donna à Amboiſe en 1518.

Jean de Saulx ayant eu pluſieurs enfans de ſon mariage avec Marguerite de Tavanes, l'aîné, ſelon l'uſage du tems, fut deſtiné à poſſeder les biens & les charges de ſa Maiſon; le ſecond à porter les armes; les autres furent donnés à l'Egliſe. Dans ce nombre il y avoit un garçon & deux filles. Le premier fut Prieur de S. Leger près d'Auxonne; les deux filles furent miſes en Religion; l'une mourut Chanoineſſe de Remiremont, la ſeconde s'ennuyant du Cloître en ſortit pour épouſer Leon de Neuchézes, Seigneur des Francs & de Clereaux.

Gaſpard de Saulx, qui étoit ce

second fils destiné aux armes, & qui n'avoit de fortune à attendre que de son épée, fut dressé de bonne heure à tous les exercices qui pouvoient convenir à un homme de guerre. Il répondit parfaitement aux soins de ses Maîtres, & surpassa même leurs esperances. Son éducation.

Il n'avoit pas encore quatorze ans, lorsqu'il se presenta une occasion de le faire paroître à la Cour. Tavanes son oncle maternel, amenant au Roi un corps de Lansquenets, passa à Dijon pour y voir son beau-frere. Les heureuses dispositions qu'il remarqua dans le jeune de Saulx le déterminerent à le demander à son pere pour l'emmener avec lui. Il y eut d'abord quelques difficultés sur sa grande jeunesse, mais Tavanes ayant representé que la circonstance étoit des plus favorables, & que conduisant du secours au Roi, il avoit lieu d'esperer que le Prince, en reconnoissance de ce service & de ceux qu'il lui avoit déja rendus dans les campagnes précédentes, s'intéresseroit à la fortune de son neveu, cette raison fit tomber tous les obstacles, & le jeune de Saulx partit avec son oncle. 1522. Son oncle l'amene à la Cour.

1522. François I. leur fit tout l'accueil qu'ils pouvoient eſperer. La phiſionomie & la bonne grace du jeune de Saulx plurent extrêmement au Roi, & il le fit mettre au nombre de ſes Pages. La conduite qu'il y tint augmenta encore l'intérêt que le Roi prenoit à ſa perſonne : ce Prince en parla à ſon oncle, & il lui promit de reconnoître ſes ſervices, en procurant de bonne heure l'avancement de ſon neveu : & pour mieux faire ſentir à Tavanes que c'étoit lui qu'il vouloit obliger dans la perſonne de ſon Page, il voulut que le jeune de Saulx quittât ſon nom & qu'il prît celui de ſon oncle. Tavanes fut d'autant plus flaté de cette diſtinction, que n'ayant point d'enfans, & à la veille de voir éteindre un nom qu'il avoit illuſtré, il le voyoit revivre dans un jeune homme capable d'en perpétuer & même d'en augmenter la gloire.

Il entre Page du Roi.

Le Roi veut qu'il prenne le nom de Tavanes.

Gaſpard de Saulx ne s'appella donc plus que Tavanes, & il n'eſt connu dans l'Hiſtoire que ſous ce nom. Après avoir paſſé quelque tems parmi les Pages & s'y être fortifié dans tous les exercices qu'on a coutume d'y apprendre, il comptoit enfin que le Roi ne tarde-

toit pas à l'en tirer, mais il y resta encore plus long-tems qu'il n'auroit cru. L'oncle mourut, on ne pensa plus à ses services, & le neveu fut oublié.

Tavanes fut donc obligé de demeurer Page, & ce fut en cette qualité qu'il servit auprès du Roi à la fameuse bataille de Pavie, où il fut témoin de la bravoure & du malheur de ce Prince. Animé par son exemple il fit tête aux ennemis aussi long-tems qu'il lui fut possible, & il gagna même une épée, qu'il garda comme une preuve qu'il s'étoit bien battu. François I. accablé par la multitude, ayant été enfin obligé de se rendre, le peu de monde qui combattoit avec lui subit aussi le même sort. Tavanes fut donc fait prisonnier; mais la prise d'un Page paroissant de trop peu de conséquence pour flater la cupidité des ennemis, ils lui rendirent la liberté, aussi-bien qu'à plusieurs autres Prisonniers, sur la rançon desquels ils ne croyoient pas devoir faire beaucoup de fonds.

1525. Tavanes gagne une épée à la bataille de Pavie.

Il est fait prisonnier, & mis aussi tôt en liberté.

Le jeune Tavanes retourna dans la maison paternelle, où son pere ne lui donna pas le tems de se reposer: il le

1525. renvoya presqu'aussi-tôt auprès du Grand Ecuyer ; c'étoit alors le célébre Galliot de Genouillac, Grand-Maître de l'Artillerie, qui venoit d'être nommé Grand Ecuyer à la place de Galéas de Saint Severin tué à la bataille de Pavie.

François I. étant sorti de prison un an après cette bataille, Tavanes se flatoit toujours que ce Prince se ressouviendroit de ses promesses, & qu'il s'intéresseroit à son avancement, mais il resta encore un an à esperer inutilement. Ennuyé d'attendre il resolut enfin de prendre son parti & de travailler à mériter les bontés du Roi par quelques actions qui parlassent en sa faveur. Comme les occasions ne pouvoient gueres se présenter tant qu'il ne seroit que Page, il sollicita & obtint une place d'Archer dans la Compagnie du Grand Ecuyer.

Il entre dans la Compagnie du Grand Ecuyer.

Ces places, quoique les dernieres de l'armée, n'en étoient cependant pas moins recherchées. Elles étoient toutes occupées par la jeune Noblesse, qui cherchoit les occasions de faire montre de force & de valeur. Tavanes qui étoit d'un caractere extrêmement vif & ardent, trouva dans cette

Compagnie des occupations conformes à ſon goût, & il ſe diſtingua bientôt par ſa force & ſon adreſſe dans les exercices violens auſquels on accoutumoit ce corps de troupes.

Ce fut donc en cette qualité d'Archer qu'il fit ſa premiere campagne. Il paſſa en Italie dans l'armée que le Maréchal de Lautrec y commandoit. Les François avoient fait d'abord des progrès conſidérables ſous les ordres de ce Général; on avoit reconquis preſque tout le Milanez; on s'étoit même vû à la veille de s'emparer de Milan, lorſque des ordres du Roi obligerent Lautrec de marcher du côté de Rome, pour délivrer le Pape, que l'Empereur retenoit comme Priſonnier au Château S. Ange. 1528. Il ſert en Italie.

L'armée Impériale ayant été informée de la marche des François, quitta Rome pour ſe retirer du côté de Naples. Lautrec ſe mit à la ſuite des ennemis & les atteignit dans l'Abruzze, où il leur preſenta bataille; mais les Impériaux ne ſe croyant point aſſez en force pour l'accepter, ils décamperent en déſordre pendant la nuit, & ſe retirerent à Naples.

Lautrec, au lieu de les pourſuivre

1528. de près, s'amusa à prendre des Places; il marcha ensuite à Naples, où il mit le siége. Comme les Impériaux avoient eu le tems de se remettre de leur épouvante, ils avoient pris en conséquence toutes les mesures nécessaires pour se bien défendre, de sorte que l'entreprise sur Naples étoit alors extrêmement difficile à exécuter.

Ruine de l'armée Françoise en Italie.

D'ailleurs les secours manquerent à Lautrec, il éprouva bientôt la disette; la maladie qui en est une suite nécessaire se mit parmi les troupes. De plus les ennemis trouverent le secret de faire couler la peste dans le camp François, par le moyen de quelques émissaires qui y porterent des marchandises infectées. Les deux tiers de l'armée périrent ainsi misérablement, & Lautrec lui-même fut emporté avec plusieurs autres Seigneurs de la premiere Noblesse.

La mort du Général & la triste situation des troupes occasionnerent la ruine des affaires de France dans toute l'Italie. Les ennemis se rendirent facilement maîtres de toutes les places qu'on avoit conquises sur eux, & on regarda même comme un bonheur que le peu de troupes qui restoient de

l'armée de Lautrec, puſſent, quoique dans le déſordre le plus affreux, ſe ménager une retraite dans le Royaume.

Quoique Tavanes n'eut pas rencontré dans cette malheureuſe campagne les occaſions de ſe diſtinguer, comme il s'y étoit attendu, il ſe comporta cependant de façon qu'il s'acquit l'eſtime & la conſidération de toute la Gendarmerie. Le Grand Ecuyer Galliot lui témoigna en particulier combien il étoit ſatisfait de ſon ardeur & de ſa bonne conduite, & il le nomma Guidon de ſa Compagnie. 1529. Il eſt nommé Guidon de la Compagnie du Grand Ecuyer.

Peu après la paix fut concluë à Cambrai entre l'Empereur & le Roi de France. On l'appella *la paix des Dames*, parce qu'elle fut négociée par deux Princeſſes, dont l'une étoit Loüiſe mere de François I. & l'autre Marguerite d'Autriche tante de l'Empereur. Elles avoient l'une & l'autre beaucoup d'eſprit & d'expérience, & ſurtout une intelligence ſupérieure pour le maniement des affaires; mais comme elles ſouhaitoient paſſionnément la fin de la guerre, le traité fut conclu avec un peu de précipitation, de ſorte que les Confé- Paix de Cambrai.

1530. rences qui avoient été ouvertes au commencement de Juillet, furent absolument terminées dans les premiers jours du mois d'Août.

Cette paix dura environ cinq ans, pendant lesquels les occupations de la Cour ne furent qu'une vicissitude continuelle de Fêtes, de plaisirs, & même d'exercices militaires; car François I. quoiqu'extrêmement voluptueux, ne négligeoit rien de ce qui pouvoit entretenir dans ses sujets le goût des armes & l'amour de la gloire. Ce fut dans cet intervalle qu'il fit une nouvelle disposition de milice, à l'exemple des Légions Romaines: il désigna les Provinces dans lesquelles ces troupes seroient levées, & il ordonna qu'elles porteroient le nom de chacune de ces Provinces. On vit donc alors les Légions de Normandie, Bretagne, Picardie, &c. & le nom de *Légion*, leur demeura jusqu'au Regne de Charles IX. qu'elles prirent celui de *Régiment*.

François I. profita aussi du tems de la paix pour remédier à quantité de désordres que la guerre avoit occasionnés dans ses états, & il prit en même tems les mesures les plus capa-

bles de faire fleurir les Arts & les Sciences. Les Gens de Lettres lui en témoignerent leur reconnoiſſance à leur façon ; les Orateurs, & les Poëtes ſurtout, répandirent ſes loüanges juſqu'aux extrémités de l'Europe, & leurs éloges eurent un tel ſuccès pour la réputation de ce Prince, que la gloire des évenemens rejaillit toujours ſur lui, lors même que les avantages étoient pour ſes ennemis.

Le feu de la guerre ſe réveilla enfin. Il y avoit déja quelque tems que l'Empereur & le Roi étoient fort mécontens l'un de l'autre. François I. ſe plaignoit ſurtout de l'inſulte qui lui avoit été faite dans la perſonne d'un Gentilhomme nommé Merveille, à qui le Duc de Milan avoit fait trancher la tête, ſans obſerver aucune forme de procédure. Ce Gentilhomme qui étoit né ſujet du Duc de Milan, avoit paſſé au ſervice de France : le Roi l'avoit enſuite chargé d'affaires auprès du Duc, & lui avoit même donné une commiſſion ſecrete par laquelle il le reconnoiſſoit pour ſon Ambaſſadeur. Merveille fut indiſcret, la nouvelle de ſa commiſſion parvint aux oreilles de l'Empereur, qui ſe

1534.

Mécontentemens réciproques de l'Empereur & du Roi de France.

1536. bord prier l'Amiral de ne pas continuer ſes hoſtilités contre le Duc de Savoye ſon Allié. Cette priere n'auroit pas fait ſans doute beaucoup d'impreſſion dans toute autre conjoncture, mais la mort de Sforce Duc de Milan, qui arriva ſur ces entrefaites, donna beaucoup de poids aux ſollicitations de l'Empereur. Ce Prince profita de cet évenement pour relever les eſperances du Roi ſur le Duché de Milan. Il s'en ouvrit aux Ambaſſadeurs de France, & leur promit de ſatisfaire inceſſamment leur Maître à cet égard. Le Roi ſéduit par ces belles promeſſes manda à l'Amiral de ſe retirer en deça de la Doire, & de ne rien entreprendre juſqu'à nouvel ordre.

La mort du Duc de Milan ſuſpend la guerre en Piémont.

On ne fut pas long-tems à découvrir la ruſe de l'Empereur. Ce Prince loin de ſe mettre en devoir d'acquitter ſa parole, ne s'occupa qu'à chercher des défaites pour ſe diſpenſer de la tenir, & pendant ce tems-là il mit des troupes ſur pied, & fit tous les préparatifs néceſſaires pour faire une irruption en France. On y fut bientôt informé des deſſeins de ce Prince, & l'on ſçut même que ſon projet étoit de faire ſa deſcente du côté de la Pro-

Nouveaux projets de l'Empereur contre la France.

vence, dont il prétendoit être Seigneur légitime par la cession qu'il disoit en avoir du Connétable de Bourbon. 1536.

Le Roi prit aussi-tôt des mesures pour prévenir la marche de l'Empereur; il fit rentrer dans le Royaume une grande partie des troupes qu'il avoit en Piémont, & donna ordre qu'on évacuât toutes les places qu'on avoit conquises, à l'exception de celles qui pouvoient retarder les entreprises de son ennemi. Ainsi on ne conserva en Piémont que Turin, Coni & Fossan, Places qui en effet auroient été suffisantes pour arrêter long-tems les troupes de l'Empereur, sans la trahison du Marquis de Saluces, que le Roi avoit fait son Lieutenant général en Piémont.

Trahison du Marquis de Saluces.

L'Empereur avoit réussi à détacher ce Marquis du Service de France, en lui faisant esperer qu'il lui adjugeroit le Marquisat de Montferrat qui étoit alors en litige entre lui, le Duc de Savoye & le Duc de Mantoue. Le Marquis de Saluces flaté de cette esperance se détermina à la plus insigne de toutes les lachetés, & se servit de l'autorité même du Roi pour ouvrir

1536. les passages de France à ses ennemis. Loin de fortifier les Places, selon l'ordre qui lui en avoit été adressé en qualité de Lieutenant Général, il fit tout ce qu'il falloit pour rendre inutile cette sage précaution. Il commença par se servir de differens prétextes pour retarder les travaux qu'on devoit faire à Fossan, place qui avoit extrêmement besoin d'être réparée.

Ensuite ne pouvant se refuser aux ordres réitérés du Prince qui lui enjoignoit de faire avancer les travaux, il se mit lui-même dans l'impossibilité de les continuer, en faisant sous-main déserter la plus grande partie des Pionniers qui étoient sous ses ordres. Il détourna en même tems les vivres, les poudres & le canon, & lorsqu'il vit que la trahison commençoit à se manifester, il se retira dans son Château de Rhetel, & couvrit sa retraite du prétexte de désobéissance de la part des Officiers François. Ce fut de là qu'il informa les Généraux de l'Empereur du mauvais état de la place & de la façon dont il falloit s'y prendre pour l'emporter d'emblée.

Fossan ainsi abandonnée fut confiée aux soins de Montpezat, qui en ac-

cepta le commandement, malgré le mauvais état où la place se trouvoit. Il avoit avec lui un grand nombre d'Officiers de réputation, parmi lesquels étoient la Roche-du-Maine, Castelspers, Tavanes & autres Seigneurs, qui par leur courage étoient en état de suppléer au défaut de fortifications. Montpezat fit faire à la hâte le plus de travaux qu'il fut possible, & ne négligea rien de tout ce qu'il put imaginer pour faire face à l'ennemi, dont on attendoit l'arrivée de jour en jour. 1536.

L'armée Impériale assiége Fossan.

Antoine de Leve Général de l'Empereur arriva enfin devant Fossan le septiéme de Juin. Le Marquis de Saluces qui connoissoit la foiblesse de la place, lui avoit promis que, dès qu'il se presenteroit devant une des portes, les François sortiroient promptement par une autre; mais il en arriva autrement. Montpezat fit un si bon usage de sa valeur, de son adresse & de son expérience, qu'après avoir fait plusieurs sorties, dans lesquelles il tua un nombre considérable d'Impériaux, il tint le reste en échec pendant quelque tems, & obtint enfin pour lui & pour tout son monde la

La place capitule.

1536. capitulation la plus avantageuſe.

La belle défenſe de cette place fit un honneur infini à tous ceux qui y avoient eu part. D'ailleurs elle donna le tems au Roi de prendre toutes les meſures néceſſaires pour faire échouer les projets que l'Empereur avoit formés ſur la Provence. Ce Prince regardoit cette entrepriſe comme une conquête ſi certaine, qu'il n'en fit point de myſtere à quelques Officiers François qui allerent lui faire leur cour lorſqu'il vint ſe rendre au camp d'Antoine de Leve, huit jours après la priſe de Foſſan.

Deſſeins de l'Empereur ſur la Provence.

Parmi ces Officiers il y en avoit un nommé la Roche-du-Maine, qui s'étoit acquis une grande réputation par ſa valeur & ſon experience : il avoit d'ailleurs beaucoup d'eſprit, & s'énonçoit d'un ton libre & plaiſant qui l'avoit mis en poſſeſſion de tout dire. L'Empereur qui avoit eu occaſion de le connoître après la bataille de Pavie, où il avoit été fait priſonnier, l'avoit pris en amitié, & s'étoit fait un plaiſir de s'entretenir ſouvent avec lui.

Dès que ce Prince l'apperçut il le fit approcher & l'embraſſa. Après

avoir cauſé quelque tems avec lui, il l'engagea à reſter pour voir ſes troupes qui devoient paſſer en revûë ce jour-là. L'Empereur lui ayant demandé ce qu'il penſoit de ſon armée, la Roche-du-Maine lui répondit qu'il étoit faché de la voir ſi belle, mais que ſi Sa Majeſté paſſoit les monts, on lui en feroit voir une plus nombreuſe, qui ſeroit ſuivie quinze jours après d'une autre encore plus leſte, ſi la premiere avoit du déſavantage. 1536.

L'Empereur lui demanda enſuite s'il ſçavoit quelque choſe de ſes deſſeins. La Roche-du-Maine lui ayant répondu qu'on étoit informé qu'il alloit en Provence, *Il eſt vrai*, repliqua l'Empereur, *& les Provençeaux ſont mes ſujets. J'aſſure votre Majeſté*, dit la Roche-du-Maine, *qu'elle les trouvera très-déſobéiſſans.* L'Empereur pour faire connoître qu'il étoit en état de ſurmonter cet obſtacle, & même de pouſſer plus loin ſes avantages, demanda à ce Seigneur combien il y avoit de journées de l'endroit où ils étoient juſqu'à Paris. *Des journées?* répondit vivement la Roche-du-Maine, *ſi par journées vous entendez des batailles, je vous aſſure qu'il y en aura pour*

1536. *le moins une douzaine, à moins que dès la premiere les aggreſſeurs ne ſoient bien battus.* L'Empereur ne put s'empêcher de ſourire à cette réponſe, & après avoir continué encore quelque tems de s'entretenir avec cet Officier, il le congédia.

Ce Prince avoit pris en plaiſanteries tout ce qu'on venoit de lui dire, & il étoit toujours perſuadé qu'aucun obſtacle ne pourroit l'empêcher de pénétrer en France. Ses Généraux penſoient bien différemment : la réſiſtance qu'ils avoient éprouvée dans une place auſſi foible que Foſſan, leur fit preſſentir ce qu'ils auroient à eſſuyer de la part des Villes fortes, dans leſquelles ils prévoyoient qu'on s'étoit précautionné contre toute ſurpriſe. Antoine de Leve ſe jetta même aux pieds de l'Empereur pour le ſupplier de ne point tenter une entrepriſe ſi téméraire. Toutes les remontrances furent inutiles. Charles fit paſſer le Var à ſon armée, & vint le vingt-cinquiéme de Juillet prendre ſes logemens à S. Laurent, premier Bourg de Provence.

L'Empereur entre en Provence.

Ce Prince ne demandoit qu'à livrer une bataille déciſive, en cas que

l'armée de France ſe préſentât pour l'arrêter dans ſa marche ; mais le Roi qui ne vouloit rien hazarder, s'étoit contenté de fortifier en diligence les places qu'on pouvoit défendre ; à l'égard des autres, il en avoit fait ſortir les habitans, & avoit ordonné qu'on ravageât tout le pays, qu'on brûlât les moulins, qu'on abbatît les fours, & enfin qu'on détruisît ou qu'on tranſportât dans l'intérieur du Royaume tout ce qui auroit pû être de quelque utilité aux ennemis. Il fit enſuite un partage de ſes troupes en deux corps, dont l'un alla ſe camper près de Cavaillon, ſous les ordres du Maréchal Anne de Montmorenci. Il prit lui-même le commandement de l'autre partie de ſon armée, & il ſe poſta à Valence pour ſoutenir le premier corps, en cas qu'on ne pût éviter d'en venir à une action. 1556.

L'Empereur s'étant avancé commença par ſaccager la Ville d'Arles, il brûloit d'impatience de pénétrer plus avant, mais il fut obligé d'attendre quelque tems, parce que ſa groſſe artillerie n'avoit pas encore pû paſſer les monts. Le ſéjour qu'il fit aux environs d'Arles fut cauſe qu'il

Il ſaccage la Ville d'Arles.

Les vivres lui manquent.

1536. y conſuma d'abord une grande partie de ſes vivres. Pour le mettre encore plus à l'étroit, on reſolut de tout hazarder pour brûler un moulin conſidérable, appellé le moulin d'Auriole, d'où l'on ſçavoit que l'Empereur tiroit ſuffiſamment de farine pour ſa maiſon & pour une partie de ſes troupes. Ce moulin étoit le ſeul qu'on n'avoit pû détruire dans ces environs.

On entreprend de détruire un moulin dont il tiroit ſa ſubſiſtance.

Le Roi informé de l'importance dont il étoit d'ôter cette reſſource à ſon ennemi, envoya au plutôt ſes ordres à Barbezieux, qui commandoit alors à Marſeille. Il y avoit dans cette ville une partie de l'élite de la Nobleſſe, & c'étoit là que s'étoient auſſi retirés les braves Capitaines qui avoient défendu Foſſan avec tant de valeur.

Barbezieux communiqua d'abord les volontés du Roi au brave du Guaſt, Capitaine de réputation & excellent pour les coups de main : Il fut flaté de la commiſſion, mais il s'excuſa de s'en charger ſur l'impoſſibilité de la réuſſite ; il repreſenta que le moulin d'Auriole étant à cinq lieues de Marſeille, & à quatre ſeulement du camp de

Difficultés de cette entrepriſe.

de l'Empereur, ce ſeroit expoſer les Soldats à une boucherie certaine, d'autant plus qu'indépendamment des ſecours que l'Empereur pourroit envoyer en diligence, il y avoit aſſez de troupes dans une petite Ville, voiſine de ce moulin, pour battre le détachement qu'on y enverroit. 1536.

Cette réponſe ayant été communiquée au Roi, ce Prince récrivit à l'inſtant, & inſiſta pour cette entrepriſe, qui fut encore regardée comme impraticable par les plus braves Capitaines à qui Barbezieux la propoſa. Il y avoit néanmoins beaucoup de jeunes Officiers qui ne demandoient pas mieux que d'aller à cette expédition, pour laquelle on avoit reſolu de ſacrifier un détachement de mille Soldats. Mais les anciens Capitaines, moins faciles que le Conſeil à faire bon marché de la vie des hommes, trouverent que c'étoit trop d'en expoſer mille pour la deſtruction d'un ſeul moulin.

Enfin Montluc ſe preſenta. Son caractere bruſque & impétueux le rendoit aſſez propre pour une entrepriſe de cette nature, Comme il avoit une connoiſſance parfaite du terrain,

Montluc ſe charge de cette commiſſion.

1536. il expoſa à Barbezieux les meſures qu'il comptoit prendre pour réuſſir, & il ne demanda avec lui qu'un détachement de cent vingt hommes à ſon choix. On eut encore quelque peine à ſe rendre à ſes raiſons, mais enfin on ſe trouva fort heureux de pouvoir ſatisfaire la Cour à ſi bon compte.

Dès que l'on ſçut que Montluc étoit près de marcher pour cette expédition, une grande partie de la jeune Nobleſſe voulut l'accompagner. Les Généraux informés de l'ardeur de cette jeuneſſe prirent des précautions pour la contenir : & lorſque Montluc fut à l'inſtant de ſon départ, Barbezieux & Montpezat ſe trouverent en perſonne à la porte de la Ville, pour ne laiſſer ſortir que ceux qui avoient été choiſis par Montluc.

Tavanes veut être de cette entrepriſe.

Tavanes qui brûloit d'impatience d'avoir part à une entrepriſe auſſi périlleuſe, complotta avec quelques autres Seigneurs de ſon âge d'eſſayer de ſortir avec le détachement de Montluc, mais Barbezieux & Montpezat qui étoient à la porte ne laiſſoient ſortir les ſoldats qu'un à un. Tavanes qui croyoit pouvoir ſe gliſſer comme ſimple ſoldat fut arrêté par

Barbezieux dans le tems qu'il étoit sur la porte. Le Gouverneur voulut en vain le faire rentrer, ce jeune Seigneur fit tant d'instances qu'il fallut le laisser partir : celui-ci passé, il n'y eut pas moyen de refuser la même grace aux autres, de sorte que le détachement se trouva augmenté de quatre-vingt hommes, tous déterminés à seconder les desseins de leur conducteur. 1536. Il part avec Montluc.

Pour n'être point découvert, Montluc fit prendre à son escorte des chemins peu pratiqués & dès-là très-difficiles. Il franchit heureusement les obstacles & parvint au bourg d'Auriole. Après avoir posté quelques troupes à la porte de ce Bourg, pour empêcher la garnison de sortir, il alla droit au moulin avec Tavanes & quelques soldats ; mais en passant le long de la muraille les sentinelles qui entendirent du bruit, crierent *qui vive*, & Montluc ayant répondu *Espagne*, au lieu d'*Empire*, cette mépriſe pensa tout perdre. Le sentinelle tira un coup d'arquebuze, & aussi-tôt la garnison prit les armes.

Montluc voyant que le tems pressoit, & qu'il ne tarderoit pas à avoir Montluc & Tavanes

1536. les ennemis ſur les bras, voulut ſe jetter dans le moulin, mais les ſoldats qui le gardoient s'étoient baricadés en dedans au bruit de l'arquebuze, & ils avoient même mis juſqu'à des coffres pour en défendre l'entrée. On réuſſit cependant à briſer cette barriere, & Montluc & Tavanes ſe trouverent preſque ſeuls dans le bas du moulin, où ils ſe battirent avec tant d'impétuoſité que les ſoldats qui le défendoient ſe ſauverent au-deſſus. Ils y furent attaqués ſi vivement que malgré l'avantage de leur poſition, ils furent obligés de ſuccomber. Une partie reſta ſur la place, le reſte ſe jetta dans la riviere & ſe ſauva. Auſſitôt on mit le feu au moulin, & à l'inſtant Montluc, Tavanes, & leur ſuite allerent dégager ceux qui avoient été conſignés pour faire face à la garniſon. Tavanes ſe comporta dans cette occaſion avec tant de valeur & un courage ſi déterminé, que Montluc n'a pû s'empêcher d'en faire un éloge particulier dans ſes commentaires, & de lui attribuer une grande partie de la gloire de cette entrepriſe.

attaquent le moulin.

Ils y mettent le feu.

La ruine de ce moulin priva l'Empereur de la ſeule reſſource qui lui reſtoit

pour faire ſubſiſter commodément ſes troupes ; il fut obligé de faire venir des vivres de fort loin ; cet éloignement fut cauſe que les convois n'arriverent point à propos ; la diſette ſe fit bientôt reſſentir dans ſon armée, les maladies s'y joignirent, & enfin après avoir vû périr une grande partie de ſes gens, il fut forcé de décamper & de ſe retirer en Italie. 1536.

Les troupes Impériales quittent la Provence.

Dans cette retraite qui reſſembloit aſſez à une fuite, l'armée Impériale ſe vit expoſée à tous les inconveniens qui accompagnent les déroutes. Tavanes ſe ſignala dans la pourſuite de ces troupes, & il acheva de les ruiner en tombant à propos ſur les divers détachemens qui ſe ſéparoient de tems en tems du corps de l'armée. Toute la route depuis Aix juſqu'à Frejus annonçoit le déſaſtre des Impériaux. Les chemins étoient couverts de bagages abandonnés, d'équipages, de harnois, d'armes, de morts & de mourans, & cette défaite fut d'autant plus avantageuſe, que les troupes Royales n'avoient point couru les riſques d'une bataille.

Tavanes les harcele dans leur retraite.

Cet évenement influa en même tems ſur les affaires du Piémont. Les

1536. Généraux de l'Empereur qui avoient investi Turin, leverent le siege & se retirerent. Le Roi se prépara alors à reprendre le chemin de Paris; il séjourna quelque tems à Lyon, où il fit faire le procès à un Gentilhomme nommé Montecuculli, convaincu d'avoir empoisonné le Dauphin. Ce Prince étoit mort à Tournon le douziéme d'Août, dans le tems qu'il étoit en route pour venir joindre l'armée.

Les dépositions du coupable firent quelque tort à la réputation de l'Empereur & de ses Généraux, & la haine qu'on avoit en France contre les Impériaux fit prendre pour des démonstrations ce qui n'étoit peut-être que de foibles conjectures. Quoiqu'il en soit le Roi revint dans sa Capitale fort aigri contre l'Empereur. En arri-

1537. vant il fit assembler les Chambres du Parlement, & là en présence des Princes & des Pairs du Royaume, l'Empereur en qualité de vassal du Roi pour les Comtés de Flandre, d'Artois & de Charblois, fut déclaré atteint de rébellion & de félonie pour avoir violé le traité de Cambrai, en déclarant la guerre sans sujet. En consé-

Procédure au Parlement contre l'Empereur.

quence ces Comtés & autres Domaines qui y étoient joints furent déclarés confiſqués au profit du Roi & réunis à la Couronne. 1537.

Il ſembloit que la guerre alloit recommencer avec plus de vigueur qu'auparavant ; cependant les efforts de part & d'autre ſe réduiſirent à peu de choſe. Le Roi entra en campagne au mois de Mars, & s'empara de Heſdin & de pluſieurs autres places ; il cantonna enſuite une partie de ſes troupes, & envoya l'autre en Piémont, puis il retourna à Paris au mois de Mai. La guerre recommence.

Les Impériaux reprirent la plûpart de ces places le mois ſuivant. Ils vinrent enſuite mettre le ſiege devant Terouanne, place importante que l'on regardoit comme la clef de la Picardie. Tavanes qui s'y étoit renfermé, auſſi-bien qu'une grande partie de la Nobleſſe, excita tellement le courage des aſſiégés, qu'ils arrêterent long-tems l'ennemi, quoique par la faute des Munitionnaires ils manquaſſent de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiege : la diſette où ils ſe trouvoient les auroit cependant forcés de ſuccomber bien- Tavanes défend Therouane contre les Impériaux.

1537. tôt, ſi le Maréchal de Montmorenci ne fût arrivé à leur ſecours à la tête de vingt-cinq mille hommes. Ce renfort fit croire qu'on alloit avoir une bataille; en effet tout paroiſſoit s'y diſpoſer, lorſqu'on fut informé qu'il ſe tenoit des conferences pour la paix. On ſuſpendit auſſi-tôt les hoſtilités; peu après on apprit la concluſion d'une treve, qui ne fut d'abord que de trois mois, mais enſuite on convint de l'obſerver de part & d'autre pendant dix ans. En conſéquence les armées ſe retirerent, & on licentia les troupes.

Treve entre l'Empereur & le Roi de France.

Dèſlors les plaiſirs reparurent à la Cour, & l'on ne s'y occupa plus que de voyages amuſans, de fêtes, de divertiſſemens & de tournois. La jeune Nobleſſe qui étoit déja endurcie aux travaux dans les dernieres campagnes, chercha à l'envi à ſe diſtinguer dans des fêtes, dont la plûpart repreſentoient une vive image de la guerre.

Tavanes fut un de ceux qui ſe ſignalerent le plus dans ces differens exercices : la conſideration qu'il s'y attira, jointe à la diſtinction avec laquelle il avoit ſervi dans les armées, lui fit

gagner les bonnes graces du Duc d'Orleans, qui le prit auprès de lui, & commença par le faire Lieutenant de ſa Compagnie. 1537.

Tavanes eſt nommé Lieutenant de la Compagnie du Duc d'Orleans.

Ce Prince qui étoit troiſiéme fils de François I. étoit devenu Duc d'Orleans par la mort du Dauphin François. Henri ſecond fils du Roi prit alors le titre de Dauphin, & laiſſa celui de Duc d'Orleans à Charles ſon frere, qui s'appelloit auparavant le Duc d'Angoulême. C'étoit un Prince d'un caractere extrêmement vif, haut, entreprenant & d'une humeur vraiment martiale. En formant ſa Cour il eut ſoin de ne mettre auprès de lui que des Seigneurs dont les inclinations fuſſent conformes aux ſiennes.

Il devient favori de ce Prince.

Tavanes fut un de ceux qu'il s'attacha plus particulierement, & il fit bientôt voir qu'il étoit digne de la préference dont le Prince l'honoroit. On ne l'avoit connu juſques-là que par ſon adreſſe dans les exercices, les tournois, les courſes de bagues & par la valeur dont il avoit donné tant de preuves dans toutes les occaſions que le ſervice du Roi avoit pû lui fournir. Dès qu'il fut de la Cour du

1537. Duc d'Orleans ſes grandes qualités ſe manifeſterent. On vit alors un courtiſan fin, délié, plein d'eſprit, s'exprimant avec autant de force que de grace, & ſurtout avec une noble facilité que la belle nature peut ſeule inſpirer, & que les études ne donnent point; mais il avoit par-deſſus tout une paſſion exceſſive pour la gloire & pour la fortune, & une volonté bien déterminée de faire jouer tous les reſſorts qui pouvoient y conduire. auſſi ne négligea-t'il aucun des moyens que la prudence put lui ſuggerer pour réuſſir.

Caractere de Tavanes.

Il faut cependant convenir que cette prudence ne fut pas toujours accompagnée de beaucoup de raiſon, ſurtout dans les premiers tems de ſon ſéjour auprès du Duc d'Orleans. Ce jeune Prince étoit amateur des armes & de tous les exercices violens, Tavanes qui avoit les mêmes inclinations fortifia celles du Prince; mais il n'en demeura pas là. Comme il étoit extrême en tout, il lui inſpira du goût pour des entrepriſes auſſi extravagantes que perilleuſes. Tantôt ils ſe faiſoient un jeu de ſe précipiter dans des puits, tantôt ils faiſoient

Ses folies avec le Duc d'Orleans.

mettre le feu à des buchers assez étendus, & lorsqu'ils les voyoient bien allumés, ils passoient & repassoient à cheval au travers des flammes.

Ils avoient aussi imaginé une nouvelle maniere de se promener dans les Villes, c'étoit de marcher sur les toits des maisons, & de sauter ainsi d'un côté de ruë à l'autre.

La nuit ils alloient chercher les avantures, c'est-à-dire, que lorsqu'ils rencontroient des gens armés, ils leur cherchoient querelle, & les obligeoient de mettre l'épée à la main & de se battre.

Personne ne pouvoit se flater de vivre tranquillement où ils se trouvoient, le moindre prétexte étoit suffisant pour leur allumer la bile. Ils resolurent une fois de faire soixante lieues en un jour : on convint que cette course se feroit avec les chevaux du Prince, en conséquence on disposa les relais, & la partie fut exécutée; ils pénetrerent jusqu'en Bourgogne, & descendirent dans une Hôtellerie où ils trouverent dix Gentilshommes du Pays qui alloient se mettre à table. Ces Gentilshommes qui ne les connoissoient point, se

placerent ſans façon au haut de la table : cette liberté déplut à Tavanes, il mit auſſi-tôt l'épée à la main, ſe battit avec eux, les déſarma, & exigea pour prix de ſa victoire qu'ils mangeroient avec leurs gants. La condition fut exécutée, mais à la fin du repas ces Gentilshommes ayant recouvré leurs armes voulurent avoir leur revanche, ou ſe battre de nouveau, Tavanes en bleſſa une partie, déſarma les autres, & ſe retira enſuite avec quelques bleſſures.

L'Auteur des Memoires de Tavanes, en faiſant mention de ces differentes proueſſes, les donne pour ce qu'elles ſont, il obſerve en même tems qu'elles dénotoient toujours un grand courage & une bravoure bien déterminée. *Cecy eſt eſcrit*, dit-il, *non pour louange, ains pour cognoiſtre les folies de ce temps-là, duquel ſortit tant de gens valeureux : ces chaleurs de jeuneſſe qui ne font mal qu'à eux-meſmes, tournent ordinairement en valeur.*

En conſéquence de ce principe on pouvoit fonder les plus grandes eſpérances ſur Tavanes; perſonne en effet n'eut une jeuneſſe plus vive & plus ardente; aucun péril n'étoit capable

de l'effrayer, & comme il joignoit beaucoup de force à une adreſſe extraordinaire, il ſe tiroit toujours heureuſement des entrepriſes les plus haſardeuſes. On raconte dans ſes Mémoires qu'il fit un jour à Fontainebleau une expérience des plus téméraires : il avoit promis de ſauter à cheval d'un rocher à un autre qui en étoit diſtant d'environ vingt-huit pieds. Il tint parole en préſence de toute la Cour qui voulut être témoin de ce prodige.

Je ne parle point de quantité de petits combats particuliers qui étoient inévitables dans une Cour auſſi ſingulierement compoſée que celle du Duc d'Orleans. Car il faut obſerver que quand ils ne trouvoient point des avantures dignes de leur courage, ils ſe battoient entre eux, & communément il y avoit toujours quelqu'un de bleſſé. Auſſi un Auteur en parlant des favoris du jeune Prince & de quelques courtiſans du Dauphin ſon frere, qui étoient à peu près de même humeur que ceux du Duc d'Orleans, n'a pas cru rien dire de trop fort, en les nommant *la bande enragée ſuivant les Enfans de France*. En effet dans

preſque toutes leurs parties de plaiſir on couroit toujours riſque de la vie, ou du moins l'on n'en ſortoit qu'avec des bleſſures très-conſiderables.

Jarnac qui étoit un des déterminés de cette Cour, penſa périr dans un de leurs divertiſſemens. Un jour ils s'aviſerent, ne pouvant faire mieux, de ſe tendre réciproquement des piéges de differentes eſpeces, Jarnac ſe prit dans un de ces pieges, & comme c'auroit été témoigner de la foibleſſe que de demander du ſecours, il entreprit de ſe dégager lui-même, mais plus il ſe donna de mouvemens, plus il ne fit que s'embarraſſer, & enfin il ſe ſeroit infailliblement étranglé, ſi l'on n'eut au plutôt coupé la corde dans laquelle il étoit pris.

Le Duc d'Orleans prenoit beaucoup de plaiſir à ces ſortes de tours; il vouloit qu'on lui en joüât auſſi à lui-même, & il ſe ſeroit ſérieuſement fâché, ſi l'on eut eu pour lui le moindre ménagement. Auſſi Tavanes ne l'épargnoit pas plus qu'un autre; à peine le laiſſoit-il jouir en repos du tems conſacré au ſommeil. L'Auteur de ſes Mémoires rapporte que le Prince, par une diſtinction particuliere, parta-

geoit ſon lit avec Tavanes, & que ſouvent au lieu de dormir ils paſſoient une partie de la nuit à ſe battre enſemble. Ils ſe ſervoient quelquefois d'armes fort ſingulieres, c'étoient des tiercelets d'Autour que Tavanes cachoit ſous la couverture, & lorſqu'il étoit couché avec le Prince, ils prenoient ces animaux, & ſe les jettoient l'un à l'autre, au riſque de ſe crever les yeux, ou de ſe faire des bleſſures conſidérables car ces animaux ont les ſerres extrêmement fortes & perçantes. Ils les déchiroient après s'en être bien battus, les jettoient hors du lit & ſe livroient enſuite au ſommeil.

Les differens traits que je viens de rapporter donnent aſſez à connoître que les Dames ne devoient pas être fort fêtées à la Cour du Duc d'Orleans. Ce n'eſt pas que ce Prince & ſes favoris ſe piquaſſent de beaucoup de ſageſſe à cet égard; mais la bizarrerie de leurs divertiſſemens ordinaires les rendoient peu ſuſceptibles d'un tendre attachement qui auroit demandé des ſoins, de l'aſſiduité & ſurtout beaucoup de douceur dans le commerce. Tout cela ne pouvoit

gueres s'arranger avec l'eſpece de férocité qui les accompagnoit juſque dans leurs plaiſirs.

Il n'en faut point d'autre preuve que le tour qu'ils jouerent à Madame de Cruſſol, qui fut bien mal payée de la complaiſance qu'elle avoit eue de les recevoir chez elle. Ils l'amuſerent long-tems un ſoir, & pouſſerent même la converſation bien avant dans la nuit. La Dame étonnée & flattée en même tems d'une ſeance auſſi longue, attribuoit déja à ſes charmes & à ſon mérite le reſpect & la retenue avec laquelle ils ſe comportoient; mais à leur départ elle ſçut bientôt ce qu'on pouvoit attendre d'une jeuneſſe auſſi folle. Lorſqu'elle fut prête à ſe mettre dans ſon lit, elle y trouva le corps d'un pendu que Tavanes y avoit fait mettre. Voilà ce qui avoit fait traîner la converſation en longueur, parce qu'il avoit fallu du tems pour jouer ce tour, ſans que perſonne de la maiſon s'en apperçut. Cette avanture les décrédita auprès du beau ſexe, & les femmes ne furent plus tentées d'être l'objet de leurs galanteries.

Au milieu de toutes ces folies qui ſembloient n'annoncer que beaucoup

de pétulance & peu de conduite, Tavanes alloit cependant toujours à ſes fins. Obligé d'être lui-même l'artiſan de ſa fortune, il en établiſſoit les fondemens ſur l'amitié que le Duc d'Orleans avoit pour lui, & il ménageoit adroitement la protection de ce Prince, en lui procurant des plaiſirs conformes à ſon goût : ce fut à quoi il s'occupa pendant la ſuſpenſion d'armes dont on étoit convenu entre l'Empereur & la France.

Cette treve qui devoit durer pendant une longue ſuite d'années, fut enfin rompue par l'Empereur au bout de deux ans. Ce Prince avoit profité de ce tems de repos pour faire des levées conſidérables, dans le deſſein, diſoit-il, de déclarer la guerre à Soliman, qui avoit fait une irruption ſur les États du Roi des Romains. Ce prétexte fit ſon effet & empêcha la Cour de France de prendre l'allarme ; mais bientôt on reçut des avis certains que ce Prince, par des pratiques ſecretes, cherchoit à gagner les Officiers qui commandoient dans les places frontieres. Peu après la nouvelle arriva qu'on avoit aſſaſſiné deux Ambaſſadeurs que le Roi avoit en-

1541. Rupture de la treve entre l'Empereur & le Roi.

1541. voyés, l'un à la République de Veniſe, & l'autre auprès du Grand Seigneur. On ſçut que le Marquis du Guaſt, Général des troupes de l'Empereur, avoit donné des ordres pour cet aſſaſſinat, & en même tems pour qu'on s'emparât de leurs inſtructions.

Une infraction ſi odieuſe du droit des gens révolta tous les eſprits, le Roi en demanda ſatisfaction à l'Empereur; mais ce Prince ayant refuſé tout éclairciſſement, la guerre fut reſolue. François I. leva cinq corps d'armée pour attaquer ſon ennemi par autant d'endroits. L'armée la plus conſidérable fut deſtinée à la conquête du Rouſſillon ſous les ordres du Dauphin, à qui le Roi donna pour conſeils d'Annebaut & Montpezat.

La ſeconde armée fut chargée de marcher du côté de Luxembourg. Le Duc d'Orleans en eut le commandement, & Claude de Lorraine Duc de Guiſe fut nommé ſon Lieutenant Général.

Dès les premiers mouvemens qui ſe firent pour la campagne, le Duc d'Orleans penſa à la fortune de ſon favori, & le mit en état de ſe ſoutenir avec honneur dans le ſervice.

Tavanes ſe fit faire auſſi-tôt un équipage brillant, augmenta de beaucoup le nombre de ſes domeſtiques, & ſe prépara à paroître avec tout le faſte d'un jeune homme favoriſé de la fortune. 1541.

Tavanes ſe prépare à faire la campagne de Luxembourg avec le Duc d'Orleans.

Avant de partir pour l'armée il reſolut d'aller rendre viſite au Seigneur de Saulx ſon pere, qu'il n'avoit point vû depuis quelques années; il comptoit en même tems en tirer des ſecours pour ſa campagne, mais il débuta trop mal pour réuſſir dans ce qu'il eſperoit.

Il va voir ſon pere en Bourgogne.

Il commença par arriver chez ſon pere avec une ſuite de vingt chevaux; ce nombreux cortege déplut d'abord. L'inſolence de ſes valets fut un autre grief qui n'accommoda point ſes affaires. Accoutumés à faire les maîtres par tout où ils ſe trouvoient, ils mirent à leur arrivée les chevaux du Seigneur de Saulx hors des écuries, & y logerent ceux de ſon fils. Le bon vieillard qui n'étoit pas d'humeur à ſouffrir qu'on prît chez lui de pareilles libertés, deſcendit lui-même pour y mettre ordre; il coupa les licols des chevaux de ſon fils, les chaſſa hors des écuries, & y fit reconduire les ſiens.

Inſolences de ſes domeſtiques.

Conduite du Seigneur de Saulx à cet égard.

1541. Tavanes n'étoit point alors au Château, ſa vivacité ne lui permettant pas de reſter long-tems en place, il étoit ſorti après les premiers complimens & avoit été ſe promener aux environs : à ſon retour ſes gens lui porterent leurs plaintes ſur ce qui venoit de ſe paſſer : il eut quelque peine à digerer cette eſpece d'inſulte ; mais comme il connoiſſoit l'humeur de ſon pere, & que d'ailleurs il vouloit en tirer de l'argent, il crut que le plus court étoit de ne point faire de bruit : il prit même le parti de s'excuſer, en mettant tout ſur le compte de ſes domeſtiques.

Tavanes demande de l'argent à ſon pere.

Après avoir paſſé quelque tems chez ſon pere, il lui parla du principal objet de ſon voyage, & lui repreſenta que ſa poſition preſente le mettant dans la néceſſité de faire de la dépenſe, il eſperoit obtenir de ſa bonté des ſecours qui le miſſent en état de pouſſer ſa fortune. Ces repreſentations ne toucherent pas beaucoup le Seigneur de Saulx. Sa maxime étoit qu'un Gentilhomme, & ſurtout un cadet de famille, ne devoit fonder ſa fortune que ſur ſon épée, & que le véritable moyen d'animer le courage

des jeunes Officiers étoit de ne leur laiſſer entrevoir d'autres reſſources que dans les armes. D'ailleurs attentif à l'établiſſement de ſon aîné, il ne vouloit pas ſe gêner pour fournir à la dépenſe d'un jeune homme qui paroiſſoit dans la diſpoſition d'avoir ſouvent beſoin d'argent. Il diſſimula néanmoins, & lui fit entendre qu'il ne demandoit pas mieux que de l'aider, mais il ajouta que c'étoit mal prendre ſon tems que de lui demander de l'argent à ſa campagne, où il ne portoit ordinairement que ce qu'il en falloit pour la dépenſe de ſa maiſon; que cependant il lui vouloit donner des preuves de ſa bonne volonté, en lui remettant la clef de ſon cabinet de Dijon, où il trouveroit de l'argent; il le pria d'uſer diſcretement de la permiſſion qu'il lui donnoit, & lui recommanda de ne pas tout prendre. Ce diſcours fut accompagné de beaucoup de réflexions ſur l'uſage qu'on devoit faire de l'argent, & ſur la néceſſité qu'il y avoit de toujours compter avec ſoi-même, afin de ne faire de figure qu'à proportion de ſon bien. 1541.

Moyen dont ſe ſert le Seigneur de Saulx pour ne point donner d'argent à ſon fils.

Tavanes plus curieux d'argent que

1541. de préceptes, fit moins d'attention à la morale de ſon pere qu'à l'uſage qu'il feroit de la clef dont il ſe vit dépoſitaire. Il ſe dépêcha de prendre congé du Seigneur de Saulx, & ſe rendit en diligence à Dijon.

Il trouva en effet dans le cabinet qu'on lui avoit indiqué une bourſe aſſez remplie pour ſatisfaire ſes deſirs, ſi ce qu'elle contenoit eût été en or; mais en l'ouvrant il fut fort ſurpris de n'y trouver que cent ſols en liards: de dépit il la jetta par la fenêtre avec ce qui étoit dedans, & partit auſſi-tôt pour aller rejoindre le Duc d'Orleans, qui ne manqua pas de s'égayer aux dépens de ſon favori ſur le ſuccès de ſon voyage auprès de ſon pere.

Tavanes va rejoindre le Duc d'Orleans.

Tavanes plus convaincu que jamais qu'il n'avoit rien à eſperer de ſa famille, prit généreuſement ſon parti, & reſolut de ne ſe ſervir que des reſſources qu'il avoit en lui-même pour bruſquer la fortune, ſi elle ne ſe préſentoit pas de bonne grace.

L'ouverture de la campagne lui faiſant eſperer de trouver bientôt des occaſions de ſe ſignaler, il ne penſa plus qu'à ſe rendre promptement à l'armée. Ce voyage ne lui fut point

Il part pour l'armée.

onéreux, il partit avec le Prince, & 1541.
arriva au rendez-vous général au commencement de Juin.

Cette armée étoit composée de six cent hommes d'armes, quatorze mille Lansquenets, six mille François, & autres troupes nouvellement arrivées d'Allemagne; le tout réuni formoit un corps de trente-cinq mille Fantassins & de trois mille chevaux.

L'armée que le Dauphin commandoit en Roussillon étoit plus nombreuse; il paroissoit même qu'on vouloit encore l'augmenter considérablement; ainsi tout se préparoit à rendre la campagne très-brillante de ce côté-là. Le Duc d'Orleans, loin d'être jaloux de cet arrangement, n'en conçut que plus d'esperance de se faire une grande réputation, en suppléant au nombre par sa conduite & son courage. Tavanes qui ne trouvoit rien de difficile, l'entretint fortement dans l'idée flateuse qu'il acquereroit, quoiqu'inférieur en forces, autant de gloire que le Dauphin pourroit en remporter avec tout son monde. Le Duc d'Orleans réussit en effet, & ce qui fit beaucoup d'honneur à Tavanes, c'est que ce fut à ses conseils

1542. que le Prince fut redevable de ſes ſuccès.

Le Duc de Guiſe que le Roi avoit chargé de veiller à ce qui ſe paſſeroit dans cette armée, eut d'abord beaucoup de déſagrémens à eſſuyer. Sa naiſſance, ſon âge, ſon expérience, l'emploi dont il étoit revêtu, tout cela lui fit prendre un ton d'autorité qui ne lui réuſſit pas. Il ſe regardoit comme le tuteur du jeune Prince, & prétendoit en quelque façon commander ſeul, ou du moins il vouloit que le Duc d'Orleans ne donnât des ordres qu'en conſéquence de ſes conſeils. Tavanes, jaloux de la gloire de ſon Maître, parce que la ſienne en dépendoit, parla vivement au Prince ſur l'importance dont il étoit de ne pas ſe laiſſer gouverner comme un jeune homme, parce qu'autrement il perdroit tout le fruit de ſa campagne, & que l'honneur ſeroit entierement pour le Duc de Guiſe.

Tavanes conſeille au Duc d'Orleans de ne pas ſe laiſſer gouverner par le Duc de Guiſe.

Le Duc d'Orleans qui ne demandoit pas mieux que de ſe tirer de tutelle, n'eut pas de peine à ſe rendre aux remontrances de Tavanes, & ils reſolurent enſemble de prendre aſſez bien leurs meſures pour rompre celles

telles du Duc de Guiſe, ſans cepen- 1542.
dant que le ſervice du Roi en ſouffrit la moindre altération.

Ils exécuterent leur deſſein dès les premieres opérations de la campagne. Le Duc d'Orleans ſe diſpoſant à entrer en action vers la mi-Juin, on tint un grand conſeil, dans lequel le Duc de Guiſe expoſa le plan qu'il avoit imaginé pour commencer la campagne. Le Duc d'Orleans ayant été prévenu du deſſein de ce Prince, quelques jours avant ce Conſeil, avoit eu le tems d'en conferer avec Tavanes, qui ne manqua pas d'être d'un avis contraire : il donna un plan de ſa façon, & lorſque le Duc de Guiſe eut propoſé le ſien dans le Conſeil, on fut très-étonné de voir le Duc d'Orleans en propoſer un autre tout different, qui emporta les ſuffrages. Le Duc de Guiſe lui-même le trouva ſi juſte, ſi exact, ſi bien raiſonné, qu'il ne fit pas difficulté de s'y rendre.

Mésintelligence entre le Duc d'Orleans & le Duc de Guiſe.

Une choſe l'embarraſſoit, c'étoit de ſçavoir d'où pouvoit partir un avis auſſi ſage. Le Duc d'Orleans étoit encore trop jeune & trop peu expérimenté pour en être l'auteur. Il n'avoit garde d'en ſoupçonner Tavanes : il le

1542. regardoit à la vérité comme un brave & un déterminé, uniquement propre à ſe jetter aveuglément à travers les hazards & les dangers, mais peu capable de vûës & de réflexions. Il fut pourtant bientôt ce qui en étoit, & cette découverte l'indiſpoſa vivement contre Tavanes ; il preſſentit dès-lors qu'il auroit bien des traverſes à eſſuyer de la part d'une tête auſſi ſingulierement organiſée. Ses conjectures ſe vérifierent promptement : on aſſiegea Damvilliers, la place ſe rendit. Tavanes conduiſit auſſi-tôt le Prince à la grande Egliſe, pour ſauver de la fureur du ſoldat, le peuple, les femmes & les enfans qui s'y étoient retirés : on apprit alors que le Duc de Guiſe avoit décidé que les ſoldats de la garniſon reſteroient priſonniers ; il y eut auſſi-tôt un arrangement contraire, & le Duc d'Orleans envoya Tavanes à l'une des portes de la Ville, avec ordre de faire ſortir la garniſon par cet endroit.

Le Duc de Guiſe découvre que Tavanes en eſt la cauſe.

Priſe de Damvilliers.

Le Duc de Guiſe ne fut pas plutôt informé du départ de ces troupes, qu'il s'en prit à Tavanes, & lui demanda par quel ordre il avoit laiſſé ſortir les priſonniers, & s'il ignoroit la charge dont le Roi l'avoit honoré.

Démêlé entre le Duc de Guiſe & Tavanes.

Tavanes, qui n'étoit pas homme à ſe 1542.
démonter, répondit froidement qu'il n'avoit rien fait que par ordre de ſon Maître : il ajouta qu'à l'égard de la Charge dont il étoit revêtu, il en connoiſſoit toutes les prérogatives, & qu'il ſe feroit toujours un devoir de lui obéir, mais après le Duc d'Orleans. Ce Prince arriva heureuſement dans le tems que cette converſation paroiſſoit en diſpoſition de s'échauffer, il embraſſa le Duc de Guiſe, & tout fut appaiſé. Siége d'Yvoi.

Après la priſe de Damvilliers, l'armée marcha du côté d'Yvoi, & en fit le ſiége, dont les commencemens ne promirent pas un heureux ſuccès, par le peu de précautions qu'on avoit priſes pour les attaquer : les tranchées ſe trouverent mal faites ; les batteries qui avoient été élevées trop près de la place, furent ſervies avec trop de précipitation, & ne cauſerent que de legers dommages. De plus il y eut une ſortie vigoureuſe, dans laquelle les aſſiégés ſe rendirent maîtres du canon, & on ne put le retirer de leurs mains qu'avec de grandes difficultés ; & en perdant une bonne partie des plus braves ſoldats. Peu après, ſoit

1542. défaut d'ordre, soit mésintelligence de la part des Chefs, les provisions manquerent, & l'on fut menacé de passer près de quinze jours sans en recevoir.

On propose de lever le siege.

Le Duc de Guise, en informant le Roi de toutes ces difficultés, les exagéra de maniere qu'il vint un ordre de lever le siege. Le conseil de guerre ayant été assemblé à ce sujet, les avis se trouverent partagés. Le Duc d'Orleans qui avoit peine à renoncer à son entreprise, étoit dans un grand embarras sur le parti qu'il devoit prendre. Le Duc de Guise de son côté appuyoit fortement les ordres du Roi, & entraînoit bien du monde dans son parti. Tavanes qui ne vouloit point absolument que le Duc d'Orleans eut l'affront de se retirer de devant la place, trouva le moyen de rompre le conseil. Il prit ensuite le Prince en particulier, & ne lui dit que ce peu de mots. *Mon Prince, le Roi perd une Ville, vous l'honneur; votre frere prendra Perpignan, & vous la honte, Mr de Guise n'y a tel intérêt que vous.*

Tavanes détourne le Duc d'Orleans.

Cette courte harangue prononcée avec chaleur détermina le Prince à prendre son parti sur le champ : il rassembla le conseil, & sans permettre qu'on délibérât, il déclara avec fer-

ment qu'il pouſſeroit le ſiege juſqu'aux dernieres extrémités, & qu'il n'en ſortiroit que mort ou victorieux. [1542]

Tavanes charmé de la reſolution du Prince, ſe donna des mouvemens infinis pour remedier aux obſtacles qui empêchoient les progrès du ſiege. On trouva d'abord un débouché pour avoir des proviſions. Les munitions qui avoient manqué arriverent auſſi en abondance, & l'on recommença le feu des batteries.

Le ſiége continue avec peu de ſuccès.

Cette nouvelle attaque eut auſſi peu de ſuccès que les précédentes; parce que l'on continua à battre toujours le même endroit, ſelon les diſpoſitions du Duc de Guiſe. Tavanes au déſeſpoir de voir que la complaiſance qu'on avoit pour ce Seigneur retardoit les opérations du ſiege, propoſa au Duc d'Orleans de faire uſage de ſon autorité, & de changer les batteries : il repreſenta à ce Prince qu'en les plaçant à l'oppoſite de l'attaque du Duc de Guiſe, elles auroient un effet certain, parce que l'endroit étoit peu fortifié; il n'y avoit en effet de ce côté-là qu'un rempart mal terraſſé & flanqué d'une ſeule caſemate. Tavanes y conduiſit le Prince, & lui fit voir la

Tavanes fait changer les batteries.

1542. vice ſignalé au Roi, & procurer beaucoup de gloire au Prince, auquel il étoit attaché. A l'égard du défi que le Duc avoit fait, Tavanes dit qu'il faiſoit profeſſion d'être le très-humble ſerviteur de la Maiſon de Guiſe, & qu'il ſeroit extrêmement flaté, ſi le Duc vouloit meſurer ſon épée avec la ſienne.

Le Duc d'Orleans eut beſoin de toute ſon autorité pour empêcher que les choſes n'allaſſent plus loin, car les deux partis paroiſſoient en diſpoſition de ne pas laiſſer languir ce differend. Le Prince réuſſit cependant à appaiſer le Duc de Guiſe; & afin que dans la ſuite on ne renouvellât point cette querelle, il déclara hautement qu'il regarderoit, comme une inſulte faite à lui perſonnellement, tout ce qu'on entreprendroit contre Tavanes Au reſte la batterie demeura dans l'endroit, où l'on avoit jugé à propos de la transférer; elle fit un effet ſurprenant, en moins de ſix heures la brêche fut ouverte, & la place ſe rendit à compoſition.

Le Duc d'Orleans appaiſe ce differend.

Succès de la nouvelle batterie.

Priſe d'Yvoi.

Arlon & Luxembourg ſubirent peu après le même ſort; on prit enſuite Vireton & Montmedi, & enfin les

Nouvelles conquêtes du Duc d'Orleans.

succès furent si rapides qu'en très-peu de tems il ne resta à l'Empereur que Thionville dans tout le Duché de Luxembourg. 1543.

Tels furent les avantages qui couronnerent les premieres armes du Duc d'Orleans. Ce jeune Prince auroit dû se contenter de ces conquêtes & s'attacher à les conserver, mais l'ardeur de son courage le porta à décamper promptement pour se rendre en Roussillon, où selon le bruit commun il devoit se donner une bataille.

Ce Prince veut passer en Roussillon.

On dit que ce fut le Duc de Guise qui fit semer adroitement ce bruit dans le camp, se doutant bien que l'ardeur impétueuse du Duc d'Orleans & de Tavanes ne leur permettroit pas de laisser passer une si belle occasion, sans chercher à signaler leur courage. Le stratagême réussit. Le jeune Prince voulut absolument partir ; flatté de paroître dans une armée où la nouvelle de ses conquêtes étoit parvenue, il s'attendoit d'en recueillir la gloire en arrivant, & d'augmenter encore sa réputation par de nouveaux exploits.

Tavanes ne pût prendre sur lui d'approuver cette démarche. Quoi-

Tavanes s'y oppose.

1542. que plus vif & plus emporté que le Prince, il avoit en même tems plus d'esprit & de vûë. Il représenta qu'il étoit bien plus expédient de conserver des conquêtes qui en promettoient encore de nouvelles, que d'abandonner le fruit de ses travaux pour courir à de prétendus exploits, dont le succès seroit peut-être malheureux. Il fit de plus observer à ce Prince, que la gloire des avantages qu'on pourroit obtenir retourneroit au Dauphin son frere, qu'il seroit obligé de lui obéir, que le Roi arrivant à cette armée (comme il y avoit apparence qu'il y seroit bientôt, puisque Sa Majesté étoit déja à Montpellier) la subordination augmenteroit encore, qu'il se verroit sans voix, sans autorité, toujours respecté comme fils de France, mais peu écouté à cause de sa jeunesse.

Dans toutes ces remontrances Tavanes avoit aussi ses vûës particulieres. Il pressentoit la diminution de son crédit, qui alloit sensiblement décroître à proportion que le Duc d'Orleans perdroit de son élevation. Ainsi après s'être vû dans le pays de Luxembourg l'ame des conseils de ce

jeune Prince, & le premier mobile des plus belles entrepriſes, il alloit ſe trouver, en arrivant en Rouſſillon, confondu avec un grand nombre de Courtiſans dont la plûpart, avec moins de mérite, auroient peut-être ſur lui l'avantage de joüir d'une plus grande faveur. 1542.

Les repréſentations de Tavanes firent peu d'effet ſur le Prince, ſon départ étoit réſolu; ainſi il ne penſa plus qu'à mettre une partie de ſes troupes en garniſon dans les places qu'il avoit conquiſes, & il partit avec le reſte pour ſe rendre auprès du Roi. Départ du Duc d'Orleans.

Ce départ ſoulagea beaucoup le Duc de Guiſe. Les mortifications qu'on lui avoit fait eſſuyer pendant le cours de la campagne, l'avoient vivement indiſpoſé contre le Prince, mais ſurtout contre Tavanes, qu'il regardoit comme l'auteur de tous les déſagrémens qu'il avoit reçus. Il en fut vangé en quelque façon par la reception que le Roi fit au Duc d'Orleans, lorſqu'il le vit arriver à Montpellier. Il déſapprouva hautement cette démarche, qui en effet étoit contre toutes les régles, le Prince Le Duc d'Orleans eſt mal reçu par le Roi.

1542. n'ayant pas même penſé à faire prévenir le Roi ſur ce voyage.

Ce fut bien pis lorſque quelques jours après on reçut la nouvelle que les ennemis avoient repris Luxembourg, & une partie des places dont on s'étoit emparé au commencement de la campagne. Cette perte n'avoit en elle-même rien de ſurprenant. Les troupes que le Duc d'Orleans avoit emmenées avec lui en quittant le pays de Luxembourg avoient conſidérablement affoibli cette armée, & tout ce que le Duc de Guiſe pût faire avec le peu qui lui reſtoit, ce fut de reprendre Montmedi & de s'y conſerver.

On ne peut exprimer quelle fut la colére du Roi en apprenant tous ces détails, tout autre qu'un fils de France auroit ſûrement payé de ſa tête une démarche qui étoit cauſe de tant de malheurs. Le Duc d'Orleans reſſentit vivement la faute qu'il avoit faite, & ce qui le chagrina le plus, c'eſt qu'en abandonnant ce qu'il avoit eu tant de peine à conquerir, il ne trouva point en Rouſſillon la gloire qu'il étoit venu y chercher. Bien loin que l'armée du Dauphin ſe diſpoſât à une bataille, elle ſe trouvoit abſolument

épuiſée par les fatigues qu'elle avoit eſſuyées au ſiége de Perpignan qui avoit duré trois mois ſans aucun ſuccès. La méſintelligence des Chefs avoit encore augmenté le déſordre parmi les troupes. Les maladies qui ſurvinrent emporterent un grand nombre de ſoldats, & enfin on fut obligé de lever le ſiége, & de ſe retirer au plus vîte pour n'être pas ſubmergé par les torrens qui rouloient du haut des montagnes dès les premieres pluyes d'Automne. Voilà quel fut le ſuccès de cette armée du Dauphin, au moyen de laquelle on eſpéroit conquérir tout le Rouſſillon. 1542.

Mauvais ſuccès dans le Rouſſillon.

Comme il ſemble qu'un malheur en attire toujours un autre, le Roi eut de nouveaux ſujets de chagrins dans les nouvelles qu'il reçut de la Rochelle. Il apprit que le peuple s'étoit revolté à l'occaſion de la Gabelle qu'on avoit voulu y établir. L'émeute étoit venu à un point que tous les bourgeois avoient pris les armes, & paroiſſoient en diſpoſition de pouſſer les choſes aux dernieres extrêmités.

Révolte des Rochellois.

Le Roi réſolut de marcher en Perſonne pour réduire ces rebelles. Mais

1542. ce Monarque qui aimoit à pardonner, faiſant réflexion ſur la ſévérité du châtiment qu'il ſeroit obligé d'exercer, en voyant en ſa préſence des ſujets armés contre lui, ſa clémence le porta à tenter quelques moyens de les ramener avant qu'il parut. Son deſſein étoit d'y envoyer un détachement commandé par un homme de nom qui fut aſſés déterminé pour s'expoſer au milieu de ces mutins, & qui ſçut en même tems acquérir ſur eux aſſez d'autorité pour les obliger à recevoir garniſon.

Tavanes eſt chargé de mettre une garniſon à la Rochelle.

Aprés avoir examiné mûrement à qui on confieroit une commiſſion auſſi délicate, le Roi ſe déclara pour Tavanes. Il lui ordonna de prendre avec lui la compagnie du Duc d'Orleans, de marcher vers la Rochelle & de diſpoſer les choſes de façon qu'il eut lieu d'être content, lorſqu'il s'y préſenteroit en perſonne.

Tavanes fut extrêmement flaté de cette commiſſion. Elle étoit difficile, & dès-là elle étoit de ſon goût. D'ailleurs la confiance qu'il avoit de s'en bien acquitter, le faiſoit joüir d'avance de l'honneur qu'il alloit acquerir, & par deſſus tout cela il voyoit avec

plaisir une occasion favorable pour reparer en quelque façon la fausse démarche qu'il avoit faite avec le Duc d'Orleans. 1542.

Il partit donc à la tête de la compagnie du Prince & se présenta devant la Rochelle. Les habitans refuserent d'ouvrir leurs portes, il n'en fut pas étonné, il s'y attendoit. Il insista cependant ; & demanda qu'on laissât entrer quelques-uns de ses gens pour acheter des vivres dont il avoit besoin. Les Rochellois y consentirent, pourvû que personne ne fût armé. Tavanes accepta la condition, & en conséquence il fit entrer peu à peu une centaine de ses gens-d'armes en differens tems & par differentes portes : il entra lui-même dans la place & mit si bien le Gouverneur dans ses interêts, qu'il l'engagea à faire porter des armes dans une maison qu'il avoit désignée à ses gens-d'armes pour le lieu du rendez-vous.

Tavanes se présente devant la Rochelle.

Ruse de Tavanes pour y mettre garnison.

Lorsque tout son monde fut entré, il posta à une certaine distance de la Ville un corps de huit cens Arquebusiers, & leur commanda d'entrer dans la Ville quand ils en seroient avertis. Après avoir fait toutes

1542. ces diſpoſitions ; il parla aux principaux de la place & leur propoſa de recevoir garniſon. Cette demande ayant été rejettée avec aſſez d'aigreur, il fit paroître ſes cent gens-d'armes bien armés, ceux ci donnerent le ſignal aux huit cens Arquebuſiers qui s'avançerent promptement, Tavanes fit ſonner l'allarme & marcha enſuite en ordre de bataille dans les rues de la Rochelle.

Réſolution de Tavanes.

Les mutins paroiſſant vouloir ſe mettre en diſpoſition de ſe défendre, Tavanes d'un ton fier & menaçant, leur ſignifia qu'étant entré chez-eux il y reſteroit mort ou vif, & que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour faire le moindre mouvement, il alloit mettre lui-même le feu à la Ville & qu'il s'enſéveliroit avec eux dans les cendres.

Les Rochellois ſe ſoumettent.

Cette menace fit d'autant plus d'impreſſion que l'on connoiſſoit Tavanes pour homme capable de tenir parole. Pluſieurs des rebelles conſentirent à mettre bas les armes. L'exemple de ceux-ci entraîna les autres, & enfin ils accepterent les conditions que Tavanes leur propoſa. Ce fut de remettre leurs armes entre les mains

du Gouverneur, & d'entretenir à leurs frais la Compagnies des gens-d'armes d'Orleans & quatre cens Arquebusiers, jusqu'à l'arrivée du Roi. 1542

Cette affaire ainsi terminée, Tavanes fit avertir Sa Majesté qui vint aussi-tôt à la Rochelle. Ce Prince entra dans la Ville d'un air menaçant qui fit trembler ceux qui avoient eu part à la révolte, mais bientôt après touché de leur douleur & du repentir qu'ils faisoient paroître il leur accorda le pardon de leur faute. Il ordonna à ses troupes de sortir de la Ville, & afin de faire voir aux Rochellois combien il étoit persuadé de la sincérité de leur retour, il voulut être gardé par les bourgeois & ce furent eux qui le servirent à table. Ainsi fut appaisé l'émotion de la Rochelle dont les suites auroient pû être très-funestes à l'Etat. Tavanes remporta tout l'honneur de cet évenement, & le Roi lui même fit son éloge de la maniere la plus flateuse : il reconnut publiquement que c'étoit à sa fermeté & à sa prudence qu'il étoit redevable de l'heureux succès de cette affaire.

Le Roi entre dans la Rochelle.

Tout cela fut terminé au mois de

1543. Décembre 1542, le reſte de l'hyver fut employé à faire de grands préparatifs pour la campagne ſuivante. L'Empereur en fit auſſi de ſon côté; de ſorte que tout ſembloit promettre une guerre extrêmement vive, il n'y eut cependant de part ni d'autre aucune entrepriſe conſidérable. On s'attacha ſeulement à reconquérir le Luxembourg que le Duc d'Orleans avoit pris & perdu l'année précédente. Le Roi qui ne pouvoit être fâché longtems, ayant pardonné à ce Prince le chargea encore de cette expédition, comptant bien que la faute qu'il avoit faite, lui ſerviroit de leçon pour n'en plus commettre de ſemblable à l'avenir.

Nouvelle entrepriſe ſur Luxembourg.

Le Duc d'Orleans en eſt chargé.

Tavanes forma de grands projets pour cette campagne; il y parut par la déviſe qu'il prit alors, c'étoit un Pégaſe ſans bride, ſur lequel étoit Perſé. La legende portoit ces mots: QUÒ FATA TRAHUNT? C'eſt-à-dire, *Juſqu'où le deſtin ne me portera-t'il pas?* Il en avoit déja fait faire une autre quelque tems auparavant, dans laquelle, pour faire voir que ne recevant aucun ſecours de ſa famille, & ſe trouvant d'ailleurs expoſé à la

Tavanes l'accompagne.

Deviſe qu'il prend.

jalouſie d'un grand nombre de Cour- 1543
tiſans, il eſperoit néanmoins faire un chemin conſidérable, & n'être redevable qu'à lui-même de ſon avancement : il avoit fait peindre le chef d'un vent, dont le ſouffle revenoit circulairement le pouſſer par le derriere de la tête, la diviſe étoit : JE ME POUSSE DE MOI-MESME.

S'il y avoit un peu de vanité dans ces paroles, elles contenoient auſſi une grande vérité. En effet Tavanes pouvoit dire qu'il n'étoit aidé que de ſon propre mérite. Il eſt vrai que le Duc d'Orleans étoit ſon protecteur déclaré, mais Tavanes n'avoit acquis cette faveur que par ſa valeur, ſa dextérité, ſa prudence & même par ſes folies. La commiſſion dont Tavanes fut chargé à la Rochelle, pendant que ſon protecteur étoit en diſgrace, eſt une nouvelle preuve de la juſteſſe de cette deviſe, qu'il vérifia encore dans la ſuite de ſa vie, & l'on verra que dans tous les tems il a pû dire à juſte titre, *qu'il ſe pouſſoit de lui-même.*

L'entrepriſe ſur le pays de Luxembourg lui ouvrit une nouvelle carriere pour ſe faire une grande réputation. Comme il connoiſſoit le pays

1543. & que c'étoit en partie à ſes conſeils que le Duc d'Orleans étoit redevable d'en avoir fait la conquête l'année précédente, il ne douta point de réuſſir de même cette année, ſi perſonne ne traverſoit ſes deſſeins. Pour éviter de retomber dans le cas d'avoir de nouveaux démêlés avec le Duc de Guiſe, qui pouvoit encore être nommé pour veiller ſur la conduite du Duc d'Orleans, Tavanes fit tant de repréſentations à ce Prince qu'il l'engagea à demander au Roi qu'on lui donnât le Maréchal d'Annebaut pour Lieutenant Général à la place du Duc de Guiſe. Tavanes ſentoit que jamais il ne pourroit ſe faire à l'humeur de ce dernier : le Maréchal étoit plus liant & n'avoit pas des vûës ſi étendues, ce qui faiſoit eſpérer qu'on en viendroit plus facilement à bout.

Il engage le Prince à demander le Maréchal d'Annebaut pour Lieutenant Général.

Le Duc d'Orleans étant entré dans le Luxembourg en fit la conquête avec autant de rapidité que l'année précédente ; la plûpart des places furent abandonnées par les ennemis, dès qu'on ſçut l'arrivée du Prince ; d'autres ſe rendirent à la vûe du canon, & la ville de Luxembourg elle-même ne fit que très-peu de réſiſtance.

Conquête de Luxembourg.

Le Roi vint en perſonne viſiter cette place & il donna ſes ordres pour la faire fortifier. 1543.

Le deſſein du Duc d'Orleans étoit de marcher à l'inſtant vers Thionville & d'en faire le ſiége, mais il fallut renoncer à cette entrepriſe, parce que le Roi leva un gros détachement de l'armée du Prince pour l'envoyer au ſecours du Duc de Gueldres. Ce détachement n'étant arrivé qu'après que ce Duc eut fait ſon accommodement avec l'Empereur, on fit paſſer les troupes dans le Hainaut pour ſecourir Güiſe & Landreci que les Impériaux avoient aſſiégées.

Le Roi alla joindre ces troupes & réſolut d'abord de livrer bataille à l'Empereur, mais ayant réuſſi à ravitailler Landreci & à mettre cette place hors d'inſulte, il ſe contenta de faire une retraite honorable, regardant comme un aſſez grand avantage de mettre l'Empereur hors d'état de pouſſer plus loin ſon entrepriſe. Ce Prince en effet fut contraint de lever le ſiége & de ſe retirer. Il manqua ainſi de parole à ſes troupes à qui il avoit promis de les mener à Paris auſſitôt après la priſe de Landreci.

Ses armes ne furent pas plus heureuſes en Piémont. Les François n'y eurent pas non plus beaucoup d'avantage ; ils s'emparerent d'abord de pluſieurs places, mais ils les perdirent enſuite, de ſorte que de ce côté là aucun des partis ne pût s'attribuer la victoire.

1544. Les choſes changerent bien de face l'année ſuivante, lorſque le jeune Duc d'Enguien paſſa en Piémont avec le titre de Lieutenant Général. On ſçut peu après ſon arrivée que les armées étoient en préſence, & qu'il ne s'agiſſoit plus que d'avoir du Roi la permiſſion de livrer bataille. Sa Majeſté, en donnant au jeune Prince le commandement de ſes troupes, lui avoit bien recommandé de faire enſorte d'éloigner les Impériaux de Turin, & de rétablir la communication entre les places d'en-deçà & d'au-delà du Pô, mais on l'avoit averti en même tems de ne point hazarder de bataille à cauſe du grand nombre des ennemis qui menaçoient le Royaume de toutes parts.

Affaires de Piémont.

Le jeune Prince, voyant néanmoins que ſans une action, il ſeroit impoſſible de déloger les Impériaux

Le Duc d'Enguien ſe diſpoſe à une bataille.

des poſtes qu'ils occupoient, envoya au plus vîte en Cour pour demander la permiſſion de livrer bataille. Montluc qui fut chargé de cette commiſſion, parla en plein Conſeil avec tant de force & d'aſſûrance que le Roi ne pût ſe refuſer à ſa demande. 1544

Dès que cette nouvelle fut répandue à la Cour, toute la jeune Nobleſſe demanda permiſſion de ſe rendre à l'armée du Prince. Tavanes partit en poſte avec Dampierre, S. André, Bonivet, Jarnac, Coligni, Deſcars, de Rochefort & la Hunaudaye. Le Duc d'Enguien leur fit tout l'accueil qu'ils pouvoient mériter par leur naiſſance, & encore plus par leur bonne volonté; dès leur arrivée il leur donna à tous de l'emploi; à l'égard de Tavanes il le garda auprès de lui, & le pria de l'aider de ſes conſeils dans une circonſtance, où l'expérience & la préſence d'eſprit étoient du moins auſſi néceſſaires que la bravoure. Tavanes part pour le Piémont.

Les Généraux des deux armées diſpoſerent leurs troupes avec toute l'intelligence poſſible, aucun avantage ne fut negligé, & l'on employa de part & d'autre tout ce que la connoiſ-

1544. sance de l'art militaire peut inſpirer de ſtratagême & de ruſe pour mettre la fortune de ſon côté.

Bataille de Cerizoles. Le Duc d'Enguien remporta une victoire complette, mais ce ne fut qu'après avoir eſſuyé les cruelles agitations que pouvoit cauſer la crainte d'une entiere défaite. Une grande partie de ſes gens ayant été miſe en déroute, le déſordre alloit devenir général par le mouvement que fit le Duc de Florence à la tête de ſa Cavalerie pour ſe mettre à la pourſuite des fuyards. Tavanes voyant l'importance dont il étoit de rompre cette manœuvre, conſeilla au Prince de faire attaquer cette Cavalerie & de tomber enſuite ſur un gros bataillon de cinq mille vieux ſoldats Eſpagnols qui étoient en face. *Chargeons, Monſieur*, dit-il au Prince, *commandez à Dampierre & à Thermes qu'ils donnent ſur cette Cavalerie du Duc de Florence & choquons ce bataillon de vieux ſoldats, c'eſt delà que dépend le gain de la bataille.*

Service que Tavanes rend au Duc d'Enguien.

Tavanes fut chargé lui-même d'aller porter l'ordre à Dampierre & à Thermes. Ces deux Officiers l'exécuterent avec tout le ſuccès qu'on pouvoit

voit eſperer, excepté cependant que Thermes, ayant eu un cheval tué ſous lui, fut fait priſonnier : au reſte la Cavalerie du Duc de Florence fut entierement défaite & miſe hors de combat. Tavanes qui avoit porté l'ordre de faire cette attaque en partagea auſſi le ſuccès, & il reſta dans la mêlée juſqu'à la déroute des ennemis. 1544. Exploits de Tavanes.

Il revint enſuite joindre le Duc d'Enguien, qui faiſoit les plus grands efforts pour rallier les Italiens de ſon armée, que l'infanterie Eſpagnole avoit mis en déſordre. Tavanes voyant l'impoſſibilité qu'il y avoit de ramener des troupes que la terreur avoit ſaiſies, conſeilla au Prince de percer le bataillon Eſpagnol avec ce qu'il avoit de Cavalerie auprès de lui : *Allons, Monſieur*, lui dit-il, *il faut boire ce calice.* Le Duc d'Enguien, Tavanes, & le peu de Cavalerie qui ſe trouva autour du Prince, fonderent auſſi-tôt tête baiſſée ſur l'Infanterie Eſpagnole, & la traverſerent juſqu'à trois fois d'un bout à l'autre, en éprouvant néanmoins chaque fois la même réſiſtance. Le maſſacre fut terrible dans cet endroit, & il étoit vrai-ſemblable qu'à la fin le Prince y auroit ſuccombé

1544. avec ceux de ſa ſuite qui étoient en trop petit nombre pour faire face à un corps ſi nombreux ; mais dans le tems de ce choc les Eſpagnols ayant entendu des cris de victoire de la part des François de l'aîle droite, ils n'oſerent combattre plus long-tems, & ils rendirent leurs drapeaux & leurs armes au Duc d'Enguien. La réduction de ce corps acheva la perte de l'armée Impériale, toutes ces troupes ſe diſſiperent dans le plus grand déſordre, & le Marquis du Gaſt lui-même ne trouva de reſſource que dans la viteſſe d'un cheval ſur lequel il ſe ſauva à toutes brides juſque dans le Milanès.

Le Duc d'Enguien remporte la victoire.

Cette fameuſe victoire fut gagnée par l'armée de France le 11 Avril 1544. Le Duc d'Enguyen en mandant au Roi les avantages qu'il venoit de remporter, fit, ſelon l'uſage, une mention honorable des Seigneurs qui s'étoient diſtingués dans cette action : mais il appuya principalement ſur Tavanes, Dampierre & Monluc, & ne fit point difficulté d'avouer que c'étoit leurs conſeils, leur bravoure & leur bonne conduite qui avoient déterminé tous les ſuccès de cette grande journée.

Tavanes qui malgré la pétulance de ſon caractere avoit conſervé une eſpece de ſang-froid au milieu de cette action, penſoit un peu différemment : il convenoit que ſes ſervices avoient été d'une très-grande utilité, mais il avouoit franchement que la fortune y avoit eu *ſa bonne part.* Jean de Saulx ſon fils qui rapporte ce trait, ajoute qu'il lui avoit ſouvent entendu dire, que la bataille n'avoit été gagnée que par la faute des ennemis, qui avoient engagé l'action trop tôt & ſans attendre le commandement. Cette premiere faute en produiſit pluſieurs autres. Les ordres du Général ne furent pas mieux ſuivis dans la ſuite; lui-même perdit la tête peu après le commencement de la bataille, & il eut la douleur d'eſſuyer une défaite des plus complettes, quoiqu'il fut ſupérieur en forces, & qu'il eut fait la plus belle diſpoſition qu'on pût attendre d'un Capitaine conſommé dans le métier de la guerre. 1544.

Sentimens de Tavanes ſur cette victoire.

Le Duc d'Enguien ſe flattoit de pouſſer bien plus loin ſes avantages; en effet tout paroiſſoit alors favoriſer ſes eſperances. Pluſieurs places ſe rendirent dès que ce Général parut en

Suites de cette victoire.

1544. diſpoſition de les vouloir attaquer. La plûpart des petits Princes d'Italie qui attendoient le ſuccès de cette bataille pour ſe ranger du parti victorieux, vinrent auſſi-tôt ſe mettre ſous les étendards de France, & propoſerent au Duc d'Enguien d'entrer promptement dans le Milanès, pendant que tout y étoit dans la plus grande conſternation.

Ce Prince en ayant informé la Cour, on fut quelque tems indécis ſur le parti que l'on devoit prendre. Le projet de la conquête du Milanès ſembloit facile à exécuter, & devenoit une ſuite preſque néceſſaire des avantages qu'on venoit de remporter ſur les ennemis; mais d'un autre côté l'Empereur & le Roi d'Angleterre venoient de ſe liguer contre la France; ils avoient formé le deſſein d'entrer en même tems dans le Royaume, chacun de leur côté, & de marcher en droiture juſqu'à la Capitale. On ſçut qu'ils avoient déja partagé entre eux les differentes Provinces de ce grand Etat, & que Charles-Quint vouloit par ce dernier effort effectuer la promeſſe qu'il avoit donnée tant de fois, de réduire le Roi de France à la con-

Ligue de l'Empereur & du Roi d'Angleterre contre la France.

dition du plus mince Gentilhomme de ſon Royaume. 1544.

Après un mur examen on reſolut de préférer la défenſe de l'intérieur à des conquêtes éloignées, & en conſéquence on manda au Duc d'Enguien de mettre des garniſons dans les places conquiſes, & d'envoyer au plutôt en France douze mille hommes de ſes meilleures troupes.

L'Empereur délivré par ce moyen des inquiétudes que pouvoient lui donner les affaires de Piémont, ſe mit en campagne, & ſe prépara à entrer en France. Pour aſſurer ſa marche il voulut ſe rendre maître des places qu'il devoit laiſſer derriere lui. Il comptoit s'en emparer aſſez promptement pour ſe rendre enſuite vers Paris au jour qu'il avoit indiqué aux Anglois. Il entra d'abord dans le Duché de Luxembourg, & ſe ſaiſit de la ville de ce nom; il prit peu après le château de Commerci, Ligni, Brienne, & vint mettre le ſiege devant Saint Dizier, où la valeur du Commandant l'arrêta bien plus longtems qu'il n'auroit cru.

L'Empereur ſe met en marche.

Conquêtes de ce Prince.

L'armée de France profita de ce retardement pour s'avancer, & le Dau-

1544. phin qui la commandoit alla ſe camper entre Epernai & Châlons, d'où il envoya differens partis pour harceler l'armée Impériale, & lui ôter la liberté de la campagne. L'Empereur réuſſit cependant à prendre S. Dizier; mais malgré cette conquête, il ſe trouva extrêmement embarraſſé, on lui enlevoit ſes convois & ſes fourageurs, ſon armée qui avoit beaucoup fatigué pendant le ſiege étoit conſiderablement affoiblie, & il y avoit à craindre que les troupes du Roi ne l'enfermaſſent dans le Royaume, s'il pénétroit plus avant.

Propoſitions de paix.

La vûe de ce danger lui fit écouter les propoſitions de paix dont on avoit déja entamé quelque choſe durant le ſiege de S. Dizier; mais ce Prince ne voulant rien faire ſans le conſentement du Roi d'Angleterre, ou plutôt ne cherchant qu'un prétexte pour le mettre dans ſon tort, il envoya au plus vîte ſommer ce Prince de tenir ſa parole & de venir le joindre, pour marcher enſemble droit à Paris. Il ſe doutoit bien que le Roi d'Angleterre ne ſe rendroit point à cette invitation, & qu'ayant attaqué Boulogne & Montreuil, il ne ſe haſarderoit point d'en-

trer plus avant en France ſans s'être 1544.
aſſuré de ces deux places, & de quelques autres qui pourroient l'incommoder pour ſon retour.

La choſe arriva comme l'Empereur l'avoit prévû, le Roi d'Angleterre demanda du tems pour faire des conquêtes, & promit de ſe mettre en marche auſſi-tôt après. Sur ſa réponſe l'Empereur entra en négociation, ſans cependant mettre bas les armes. Les premieres conferences n'ayant eu aucun ſuccès, l'Empereur continua ſa marche, & s'avança juſqu'à Château-Thierri, où il paſſa la Marne pour entrer dans le Soiſſonnois, & il s'arrêta à Crêpi, où l'on reprit les Conférences, en conſéquence deſquelles la paix fut enfin terminée.

Les conférences ſont ſans ſuccès.

L'article qui avoit juſqu'alors arrêté ou rompu les conferences, regardoit le Duché de Milan, dont la France ſollicitoit la reſtitution. L'Empereur conſentit enfin de le céder, mais à condition que ce ſeroit le Duc d'Orleans qui auroit l'inveſtiture de ce Duché, & que ce Prince épouſeroit ſa fille aînée ou la ſeconde fille du Roi des Romains. Il exigea de plus que le Roi renonçât pour lui & pour

Négociations touchant le Milanès.

1544. ſes ſucceſſeurs à toutes ſes prétentions ſur le Milanès.

Le Duc d'Orleans qui trouvoit ſon avantage dans le premier de ces articles, ne demandoit pas mieux que de voir au plutôt la concluſion du traité. Le Dauphin de ſon côté faiſoit tout ſon poſſible pour le rompre, ſur ce que la renonciation que l'on demandoit étoit contraire à ſes intérêts & à ceux du Royaume. Ces deux Princes avoient chacun un parti puiſſant, dont les intrigues partageoient le conſeil.

Brigues à la Cour de France au ſujet de la ceſſion du Milanès.

La Ducheſſe d'Etampes Maîtreſſe du Roi étoit pour le Duc d'Orleans. Son deſſein étoit de ſe ménager un protecteur dans la perſonne de ce Prince, en cas que le Roi vint à mourir. Diane de Poitiers Maîtreſſe du Dauphin haiſſoit la Ducheſſe d'Etampes, & par contre-coup le Duc d'Orléans; elle repreſentoit ſans ceſſe à ſon amant de quelle importance il étoit pour lui de faire rejetter des conditions qui ne pouvoient être que préjudiciables à la Couronne. Le Roi balança long-tems ſur le parti qu'il devoit prendre, mais enfin voyant l'Empereur ſi près de lui, & ſachant que Boulogne étoit

à la veille de ſe rendre aux Anglois, il reſolut de faire la paix, à quelque prix que ce fût, & il envoya le Duc d'Orleans à Crêpi pour conclure avec l'Empereur. 1544.

Tavanes fut de ce voyage. La prochaine élévation de ſon Maître lui faiſant entrevoir l'avenir le plus flateur pour ſes vûes ambitieuſes, il conſeilla au Prince de former de nouvelles demandes qui le miſſent en état de ſoutenir avec dignité la qualité de Souverain dont il alloit être revêtu. Il engagea donc le Duc d'Orleans à demander qu'indépendamment du Milanès on lui donnât encore le Comté de Bourgogne. L'Empereur accorda tout, & on ſigna le traité le 18 de Septembre.

Tavanes conſeille au Duc d'Orleans de demander le Comté de Bourgogne avec le Milanès.

La paix eſt concluë.

Le Dauphin fut outré de colere contre Tavanes, lorſqu'il ſçut que c'étoit lui qui avoit occaſionné la jonction du Comté de Bourgogne au Milanès; mais le Favori ſe mit peu en peine de la colere de ce Prince : il croyoit déja voir le Duc d'Orleans en poſſeſſion de ſa ſouveraineté, & il fondoit ſur lui ſeul toutes ſes eſpérances.

Colere du Dauphin contre Tavanes.

Immédiatement après la concluſion

1544. du traité l'Empereur licentia ſes trou-
pes & ſe retira, on ne penſa plus alors
qu'à recouvrer Boulogne, dont les
Anglois s'étoient emparés. Le Dau-
phin s'y tranſporta avec ſon armée :
après diverſes tentatives qui n'eurent
aucun ſuccès, la rigueur de la ſaiſon
l'obligea de remettre cette entrepriſe
à la campagne ſuivante.

On tente inutilement de recouvrer Boulogne.

Pendant le reſte de l'hyver le Roi
1545. fit les plus grands préparatifs pour
s'emparer de cette place ; il comptoit
l'attaquer par terre avec une armée
nombreuſe, tandis que les troupes de
mer s'oppoſeroient à l'arrivée des ſe-
cours qui pourroient arriver d'Angle-
terre. Malgré toutes ces précautions
les affaires n'en allerent pas plus
promptement. Des vents contraires
traverſerent les opérations de l'armée
navale ; d'un autre côté le Maréchal
de Biez, qui n'avoit pas deſſein de
voir ſitôt finir la guerre, avoit extrê-
mement négligé les travaux qu'on l'a-
voit chargé de faire pour bloquer la
place ; de ſorte qu'on ſe trouva au
mois d'Août ſans avoir rien avancé
contre Boulogne. Tout ſe borna à
differentes eſcarmouches qui ſe paſſe-
rent entre les troupes du Roi & les

Nouvelle entrepriſe ſur Boulogne.

Elle ne réuſſit point.

partis que les ennemis envoyerent de Calais pour harceler l'armée de France. 1545.

Cependant la priſe de Boulogne avoit paru ſi certaine, que le Roi s'étoit avancé en Picardie avec toute ſa Cour pour être à portée de joüir plus promptement du fruit de ſa conquête. Ce Prince voyant le peu de ſuccès de ſon entrepriſe, chercha à ſe diſſiper par differentes fêtes qu'il donna à ſes Courtiſans. Il y eut des tournois, des joûtes & des parties de chaſſe, & autres exercices dans leſquels le Duc d'Orleans, Tavanes & les braves de la Cour ſe diſtinguerent à l'envi l'un de l'autre, ſans cependant négliger de ſe ſignaler d'une façon plus honorable dans les occaſions que leur préſentoit ſouvent la proximité de l'ennemi.

Tavanes marche contre un détachement d'Anglois.

La Cour étoit alors à Forêt-Montier, Abbaye conſidérable peu éloignée de Boulogne. Le Roi y ayant été informé par le Gouverneur d'Ardres qu'un parti ennemi de dix-huit cens hommes parcouroit le Comté d'Oye, ſitué entre Calais, Gravelines & Ardres, & qu'ils menaçoient de ravager la frontiere, il donna ordre

1545. à Tavanes de marcher contre eux à la tête de la Compagnie d'Orleans.

Tavanes partit auſſi-tôt, & ne ſçachant quel chemin les Anglois pourroient avoir pris, il diviſa ſa troupe en deux bandes & ſe mit en marche pour chercher l'ennemi. Il rencontra enfin un corps de douze cens Anglois qui formerent à l'inſtant un bataillon quarré, & couvrirent leur gauche d'une forte haye. Tavanes quoiqu'inférieur en force, ne balança pas un moment à les attaquer. Il s'avança juſqu'à eux en bonne contenance & il détacha trente cavaliers ſeulement à qui il ordonna de tomber ſur la droite des ennemis.

Cette premiere attaque ayant mis quelque déſordre dans le bataillon Anglois, Tavanes avec quarre-vingt lances le prit moitié en tête & moitié en flanc, & le chargea avec une telle impétuoſité qu'il le traverſa entierement. Cependant les Anglois ſe rallierent & ſe battirent avec une fureur ſurprenante. Ils furent encore enfoncés une ſeconde fois & ſe rallierent de même, mais à la troiſiéme ils furent entierement défaits & mis en déroute avec une perte conſidérable.

Défaite des Anglois par Tavanes.

Tavanes ne laiſſa que quinze de ſes gens ſur la place, & il revint en triomphe trouver le Roi avec quatre cens priſonniers & quatre Enſeignes qu'il avoit enlevés aux ennemis. 1545.

Il courût enſuite chez le Duc d'Orleans pour lui faire part de ſa victoire, mais quel fut ſon chagrin lorſqu'il vit la triſte ſituation où ce Prince venoit d'être réduit preſque ſubitement ? ſoit qu'il ſe fut trop échauffé à la chaſſe ou dans les autres amuſemens de la Cour, ſoit qu'il eut été ſaiſi du mauvais air dans une maiſon qui paſſoit pour être infectée, & dans laquelle cependant il s'obſtina de vouloir demeurer ; il ſe trouva attaqué d'une fiévre violente dont aucun reméde ne pût diminuer l'ardeur. Ce Prince ſe ſentit preſque auſſi-tôt frappé du coup de la mort, & il le dit lui-même à Tavanes. Dès qu'il l'apperçût il lui tendit les bras pour l'embraſſer, & en lui donnant cette derniere marque de ſa tendreſſe, il s'écria : *Mon ami, je ſuis mort, tous nos deſſeins ſont rompus, mon regret eſt de ne pouvoir vous recompenſer ſelon vos mérites.* Le Duc d'Orleans tombe malade.

Un ſpectacle auſſi touchant fit ſur

1545. Tavanes l'impreſſion la plus douloureuſe, ce n'étoit pas un Prince ou un zelé protecteur qu'il pleuroit dans ce triſte moment, c'étoit un tendre ami dont il avoit toute la confiance, qui le cheriſſoit uniquement, & avec lequel il vivoit dans la plus grande intimité. Il ne fut pas long tems à être aſſûré de ſon malheur, au bout de deux jours l'inſtant fatal arriva, & il fallut ſe ſéparer pour toujours. Ce Prince mourut le 8 Septembre 1545 dans ſa vingt-troiſiéme année.

Mort du Duc d'Orleans.

Tavanes ſe trouva alors dans une eſpéce de ſolitude au milieu d'une Cour nombreuſe: toutes ſes eſpérances ſe diſſiperent & il ſe regarda comme perdu du côté de la fortune. Entiérement livré au Duc d'Orleans, il avoit extrêmement négligé le Dauphin, il avoit même encouru ſa haine pour avoir été cauſe que le Prince ſon frere, avoit demandé & obtenu le Milanès & la Bourgogne en toute ſouveraineté. Tout paroiſſant donc lui annoncer l'avenir le plus affligeant, il ſe renferma chez lui pour ſe livrer à la douleur, & aux idées funeſtes dont ſon ame étoit agitée.

Après être reſté quelque tems

comme abſorbé dans le déſeſpoir, il vit tout à coup renaître ſes eſpérances : on vint lui apprendre que le Roi qui pleuroit amérement la perte de ſon fils, étoit dans la diſpoſition de reconnoître les ſervices de ceux qui avoient été attachés à ce Prince. Il ſçut auſſi que le Dauphin en perdant ſon frere, avoit oublié tous les ſujets de mécontemens qu'il avoit pû en recevoir : enfin on lui repréſenta la ſituation de ſes affaires ſi differente de celle qu'il imaginoit, qu'on le détermina à paroître à la Cour. 1545.

Il y parut en effet & y reçut l'accueil le plus favorable. L'audience ne fut pas longue ; le Roi étoit trop touché pour s'entretenir long-tems avec un homme dont la douleur ſembloit encore augmenter la ſienne, mais les effets ſuppléerent aux paroles, ce Prince le fit ſon Chambellan & lui donna la moitié de la Compagnie du feu Duc d'Orleans.

Tavanes eſt fait Chambellan.

Tavanes paſſa enſuite chez le Dauphin, où il fut agréablement ſurpris de voir que tout y paroiſſoit diſpoſé en ſa faveur. Le Prince, loin de rappeller ce qui avoit pû lui déplaire par le paſſé, lui parla au contraire avec

Tavanes eſt bien reçû du Dauphin.

1545. beaucoup de bonté ſur ſa ſituation préſente, il lui dit à ce ſujet les choſes du monde les plus obligeantes, & il termina la converſation en le priant d'avoir pour lui le même zèle & le même attachement qu'il avoit eu pour le Prince ſon frere.

Le ſuccès de cette journée apporta quelque ſoulagement à la douleur de Tavanes. Du moins il fut aſſuré que la mort du Duc d'Orleans ne ſeroit pas, comme il l'avoit cru, un obſtacle à ſa fortune. En effet il ſe vit bientôt en état de porter ſes eſperances plus loin qu'il n'auroit pû faire ſous ce Prince.

Suite du ſiege de Boulogne.

Cependant le ſiége de Boulogne continuoit toujours & n'avançoit point. Le Roi ennuyé de cette lenteur, & ne pouvant d'un autre côté prendre ſur lui de reſter plus long-tems à Forêt-Moutier où il venoit de perdre ſon fils, ce Prince ſe retira à Amiens, & chargea le Maréchal de Biez de s'attacher à bloquer Boulogne, & en même tems il lui ordonna de ruiner la terre d'Oye, qui étoit le ſeul endroit de terre ferme d'où les Anglois puſſent tirer des vivres. Tavanes eut ordre de partir à la

tête de ſa Compagnie pour aller aider le Maréchal dans cette entrepriſe. 1545

Les Anglois avoient regardé le Comté d'Oye comme un poſte ſi important pour eux, qu'ils avoient apporté tous leurs ſoins pour ſe le conſerver. Quoiqu'il fut déja aſſez fort par lui-même, à cauſe de la largeur de ſes foſſés, qui étoient ordinairement pleins d'eau, ils avoient encore élevé differens forts d'eſpace en eſpace, pour en défendre l'entrée. On y préparoit alors des quartiers pour dix mille Lanſquenets & quatre mille chevaux qui devoient inceſſamment arriver d'Allemagne.

Tavanes ravage le Comté d'Oye.

Tavanes ayant été commandé pour faire quelques tentatives ſur ce poſte, partit pour l'attaquer avec ſa Compagnie & un détachement d'Infanterie. En arrivant il mit pied à terre, & ſe jetta à travers les canaux avec ſes troupes, & ſans s'amuſer à attaquer les differens petits forts qui garniſſoient les foſſés, il marcha en droiture à celui qui lui paroiſſoit le plus conſidérable, ſe doutant bien que celui-là une fois emporté les autres ne tiendroient pas long-tems. L'attaque ſe fit avec tant d'impétuoſité, que ce

1545. fort fut enlevé aux ennemis, & on passa au fil de l'épée tout ce qui se trouva dedans.

Comme il y avoit toute apparence que les Anglois feroient bientôt les plus grands efforts pour recouvrer ce poste, Tavanes travailla promptement à le mettre en état de défense, en cas d'insulte; & ayant été informé dans ce même tems que deux mille hommes des ennemis s'approchoient pour aller au secours de leurs gens, il monta à cheval & marcha aux ennemis avec sa Compagnie & la Gendarmerie que commandoit Brissac. Ces deux Capitaines chargerent si vigoureusement les ennemis, qu'ils les enfoncerent dès le premier choc. La plus grande partie resta sur la place, & ceux qui échaperent au massacre ne trouverent leur sureté qu'en se jettant à corps perdu dans les fossés, où la Cavalerie ne put pas les poursuivre.

Il bat les Anglois.

Cette action rendit les François maîtres de tout le territoire du Comté d'Oye, dans lequel ils se soutinrent tant que la saison le permit; mais lorsqu'ils virent que les pluyes abondantes qui tomberent peu après, menaçoient tout le pays d'une inonda-

tion générale, ils acheverent de détruire les Villages & les Hameaux qui étoient encore sur pied, & ils se retirerent. Ce fut là le seul avantage un peu considérable que l'on remporta dans cette campagne, pour laquelle on avoit fait de si grands préparatifs par terre & par mer.

L'année suivante ne fut pas plus heureuse pour les Anglois. Ils furent battus près de Boulogne à deux differentes repriſes, dès le commencement de la campagne. Le Roi d'Angleterre voyant que la suite pourroit être encore plus malheureuse, commença à penser à la paix, & il se détermina sérieusement à la demander, lorsqu'il sçut que le Roi avoit resolu de prendre toutes les mesures possibles pour attaquer & reprendre Boulogne. 1546. Le Roi d'Angleterre propose la paix.

Les propositions du Roi d'Angleterre furent bien reçuës, & ce qu'il y a de singulier, c'est que le Roi de France se détermina à les accepter, par la même raison qui l'avoit engagé à pousser ce Prince aux dernieres extrémités. Son unique but étoit d'empêcher les Anglois de lui nuire, de sorte que soit qu'il les chassât hors des frontieres, soit qu'il consentît à Raisons du Roi de France pour accepter ces propositions.

1546. les y ſouffrir, pourvû qu'ils reſtaſſent tranquilles, c'étoit tout ce que le Roi avoit à ſouhaiter, parce qu'alors il étoit obligé de tourner ſes vûës ailleurs, & de ſe précautionner contre l'Empereur qui paroiſſoit en diſpoſition de venir bientôt porter ſes armes contre la France.

Ce Prince ne ſe croyoit plus obligé à obſerver le traité de Crépi, en conſéquence duquel on avoit conclu la paix avec lui. On a vû qu'un des principaux articles de ce traité étoit la ceſſion du Milanès faite en faveur du Duc d'Orleans. L'Empereur avoit accordé cette condition avec aſſez de peine, & on prétend même qu'il n'étoit pas bien déterminé à tenir ſa parole, ſi le jeune Prince eût vêcu : mais lorſqu'il eut appris ſa mort, il ne fit plus un myſtere de ſes diſpoſitions à l'égard de ce Duché : de ſorte que l'Envoyé de France, lui ayant demandé quel parti Sa Majeſté prendroit avec le Roi de France au ſujet du Milanès, ce Prince répondit nettement, *que celui à qui il l'avoit promis étant mort il étoit quitte de ſa parole.* Il aſſura cependant, à l'égard de la guerre, qu'il n'étoit pas réſolu de la récom-

Diſpoſitions de l'Empereur à l'égard du Milanès.

mencer, à moins qu'on ne lui en donnât occasion. 1546.

Comme on avoit été plus d'une fois la dupe des assurances de ce Prince, on crut ne devoir rien négliger pour se mettre en défense, en cas qu'il voulut faire encore quelqu'irruption dans le Royaume. Ce fut donc pour s'ôter d'ailleurs toute inquiétude, que François I. avoit d'abord pris le parti d'expulser entierement le Roi d'Angleterre; mais ce Prince ayant demandé à faire la paix, le Roi y consentit, & elle fut concluë le septiéme de Juin. L'article principal portoit qu'au moyen de huit cent mille écus que la France payeroit au Roi d'Angleterre dans l'espace de huit ans, ce Prince remettroit au Roi dans le même terme Boulogne & le Boulonnois. Paix avec l'Angleterre.

Le Roi n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, s'appliqua à visiter ses frontieres, à les fortifier de munitions & de troupes, afin de se précautionner contre toute surprise; mais l'Empereur dont on paroissoit tant se méfier, avoit trop d'affaires chez lui pour porter la guerre au dehors. La ligue Protestante l'occupoit suffisamment en

1546. Allemagne, & ce Prince n'avoit alors d'autre objet que de réduire les Seigneurs qui étoient entrés dans cette confédération. Ce grand ouvrage fut long-tems à terminer, & ce qui en augmenta encore les difficultés, c'eſt que le Roi, pour empêcher l'Empereur d'entrer ſur ſes terres, fit un traité d'alliance avec les Proteſtans d'Allemagne, & leur promit des ſecours, dans l'eſperance d'entretenir la guerre loin de ſes Etats.

Embarras de l'Empereur avec les Proteſtans.

Au moyen de ces différentes précautions, la France jouit enfin de quelque tranquillité. Ce fut pendant ce tems de repos que Tavanes penſa à faire un établiſſement capable de ſeconder ſes vûës ambitieuſes. Il y avoit déja quelque tems que pluſieurs maiſons des plus conſidérables cherchoient à faire alliance avec lui, & ce qui l'avoit empêché de conclure juſqu'alors, c'eſt qu'indépendamment de la naiſſance & de la fortune, il exigeoit encore que la famille à laquelle il s'allieroit, fût dans une haute faveur.

Tavanes penſe à ſe marier.

Toutes ces conditions ſe trouverent heureuſement raſſemblées dans le parti que lui propoſerent le Cardi-

nal de Tournon & le Maréchal d'Annebaut. Ils lui offrirent une de leurs niéces, fille du Comte de Montrevel, de l'illuſtre Maiſon de la Baume. L'immenſe crédit, dont le Cardinal & le Maréchal jouiſſoient alors, détermina Tavanes à conclure au plutôt. Comme on lui avoit donné à choiſir entre deux Demoiſelles que le Comte de Montrevel avoit eues d'un premier mariage avec Françoiſe de Vienne, fille du Seigneur de Liſtenois, il prit la cadette, & laiſſa l'aînée au Marquis de la Chambre ſon ami. Les deux mariages furent célébrés en même tems le 16 Décembre 1546. 1546.

Mariage de Tavanes.

Cette alliance mit Tavanes au comble de ſes vœux : les grands biens que ſa femme lui apporta, joints à ce qu'il avoit déja par lui-même, le mirent en état de ne point céder en magnificence aux plus opulens de la Cour. La faveur d'Annebaut & de Tournon lui faiſant d'ailleurs enviſager les plus hautes eſperances, il commençoit enfin à jouir par avance de cette brillante fortune qui faiſoit l'objet de ſes déſirs, & il comptoit qu'ayant réuſſi par lui ſeul à parvenir où il en étoit, il n'y avoit rien à quoi

1546. il ne put prétendre dans la ſuite, par le crédit des deux illuſtres protecteurs qu'il venoit de s'acquerir. Il fit même frapper dans ce même tems une médaille, par laquelle il donna aſſez clairement à entendre qu'aucun obſtacle ne ſeroit déſormais aſſez puiſſant pour l'arrêter dans ſa courſe. La figure repreſentoit un homme qui faiſoit tête à des vents furieux, & les frappoit de ſon coutelas : la Légende ne portoit que ces deux mots, *Malgré vous.*

1547. Une révolution qui arriva trois mois après ce mariage détruiſit toutes ces belles idées. François I. mourut, Henri II. fils de ce Prince monta ſur le Thrône, le Connétable fut rappellé, les deux favoris du feu Roi ſe trouverent ſans crédit, & Tavanes ſans protection : il y avoit même à craindre qu'il ne ſe vit bientôt diſgracié, à cauſe de l'attachement qu'il avoit eu pour le Duc d'Orleans. Le Connétable avoit pris de l'averſion contre ceux qui avoient épouſé les intérêts de ce Prince au préjudice du Dauphin, & il en donna des preuves dès ſon arrivée à la Cour, en faiſant éloigner la Ducheſſe d'Etampes, juſtement ſoupçonnée

Mort de François I.

Changement dans le gouvernement.

çonnée d'avoir trahie l'Etat pour l'avancement du Duc d'Orleans. 1547.

En effet dans le tems que l'Empereur étoit entré bien avant dans la France en 1544, & que le Dauphin l'avoit reſſerré de façon qu'il auroit été obligé de ſe retirer, c'étoit elle qui avoit donné à Charles-Quint les moyens de ſubſiſter, & même de s'approcher plus près de la Capitale. Elle le mit en état de s'emparer d'Epernai & de Château-Thierri, afin que la proximité de ce Prince contraignît le Roi de terminer au plutôt le traité de Crépi, qui devoit être ſi avantageux au Duc d'Orleans. Toute cette manœuvre avoit réuſſi par les intrigues du Comte de Boſſu-Longueval, qui fût inquiété pour cette affaire dès que la Ducheſſe eut été congédiée. Mais comme la Maiſon de Guiſe partageoit alors la faveur avec le Connétable, le Comte fit préſent d'une très-belle terre à Charles de Lorraine, depuis Cardinal, & bientôt après ſes Commiſſaires le déclarerent déchargé de l'accuſation.

Embarras de Tavanes ſous le nouveau miniſtere.

Tous ces mouvemens ne firent point plaiſir à Tavanes. Il n'avoit pourtant rien à ſe reprocher dans la

1547. conduite qu'il avoit tenue pendant qu'il avoit été attaché au Duc d'Orleans, mais il ſçavoit qu'à la Cour il eſt aiſé de devenir coupable, quand on eſt ſans protection ; d'ailleurs le Connétable étoit d'une humeur extrêmement difficile. Son exil ſembloit avoir encore aigri ſon caractere, & il ne paroiſſoit pas diſpoſé à avoir beaucoup de ménagement pour les favoris du dernier miniſtere.

Tavanes n'eut cependant aucun autre déſagrément à eſſuyer que celui d'être obligé de dreſſer de nouvelles batteries pour ſe remettre en faveur ſous le nouveau Gouvernement. Il fallut donc employer les complaiſances, les inſinuations, les meſures délicates & autres moyens de cette eſpece peu convenables à un caractere auſſi bruſque & auſſi bouillant que le ſien. Il auroit été heureux pour lui qu'on eut été en guerre, le tumulte des armes étoit ſon élément ; une action d'éclat l'auroit remis en faveur, & ſi la fortune ne lui en eut pas fourni les occaſions, il étoit aſſez entreprenant pour les faire naître par lui-même ; mais le Royaume jouiſſoit alors d'une profonde tranquillité : la paix ſub-

ſiſtoit toujours entre la France & l'Angleterre, & il y avoit apparence qu'elle dureroit long-tems. Le Roi d'Angleterre étoit mort quelques mois avant François I. & ſa couronne avoit paſſé ſur la tête d'un jeune Prince de neuf ans, dont on n'avoit rien à craindre. On étoit auſſi en ſureté du côté de l'Empereur, qui étoit trop occupé à faire la guerre aux Proteſtans d'Allemagne pour penſer à autre choſe. 1547.

Le reſte de cette année & la ſuivante ne furent employés qu'en intrigues de Cour, en fêtes, en cérémonies, & en voyages tant ſur les frontieres du Royaume que dans les differentes Maiſons Royales. Tavanes ſe ſoutint aſſez adroitement à la Cour pour être de preſque toutes ces parties, & il y fit la dépenſe d'un courtiſan qui aſpire à la fortune. 1548.

Tavanes va à Dijon.

Mais rien n'égala la magnificence d'une Fête qu'il donna à Dijon à l'occaſion de la naiſſance d'un fils dont Madame de Tavanes accoucha vers la fin de 1548. L'enfant fut nommé par le Roi & par Madame de Savoye, & on lui donna les noms de Henri-Charles-Antoine : Le premier étoit

Madame de Tavanes accouche d'un garçon.

1548. celui du Roi, le ſecond celui du feu Duc d'Orleans, & le troiſiéme celui d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, qui venoit d'être revêtu du titre de Roi de Navarre, par ſon mariage avec Jeanne d'Albret héritiere de ce Royaume.

Magnificence de Tavanes à cette occaſion.

Cette ſolennité ſe paſſa avec toute la pompe poſſible. Il y eut pendant pluſieurs jours des tournois & des joûtes, à l'imitation des Chevaliers errans. Ces réjouiſſances qui ne ſe font point ſans beaucoup de frais, coûterent à Tavanes dix mille écus, ſomme conſidérable pour ce tems-là. Les Habitans de Dijon étonnés d'une dépenſe qu'ils n'imaginoient pas que Tavanes fût en état de ſoutenir, crurent que ſa bourſe étoit abſolument épuiſée, & qu'il ſeroit ſans doute obligé de recourir aux expédiens pour retourner à la Cour, où ſon devoir le rappelloit. Ils réſolurent de lui donner une preuve de leur attachement, en lui offrant une ſomme de mille écus, que la Ville le pria d'accepter.

Tavanes, ſenſible à cette démarche, remercia les Députés, & ne voulut rien recevoir. Il leur dit, que

quoiqu'il n'eût point encore eu beaucoup de part aux faveurs de la Cour, il avoit cependant ſçû profiter aſſez bien des occaſions que la fortune lui avoit préſentées, pour s'être mis en état de faire quelques dépenſes ſans s'incommoder ; & pour leur faire voir par eux-mêmes avec quel ordre il avoit ſçu conduire ſes affaires, il les fit entrer dans ſon cabinet, & leur montra vingt mille écus en eſpeces, qui étoient le fruit d'une longue économie dont on ne l'auroit pas ſoupçonné. 1548.

Après avoir ſejourné à Dijon auſſi long-tems que pouvoient l'exiger les conjonctures dont je viens de parler, Tavanes ſe rendit à S. Germain en Laye où étoit la Cour. On n'y parloit alors que de fêtes & de réjoüiſſances. La Reine qui, après dix ans de ſtérilité, avoit donné un Prince au Roi l'année précédente, lui en donna un ſecond au commencement de celle-ci. Les plaiſirs du Carnaval ſuccéderent à ceux que la naiſſance de ce Prince avoit occaſionnés. La cérémonie du Baptême qui ſe fit le 18 de Mai procura de nouveaux divertiſſemens, pendant leſquels on annonça

Tavanes revient à la Cour.

1549. pour le mois ſuivant une fête des plus brillantes qu'on eût encore vûes. C'étoit un tournoi qui devoit ſe donner à l'occaſion de l'entrée ſolennelle que le Roi & la Reine devoient faire à Paris dans le commencement du mois de Juin. On fit auparavant à S. Denis la cérémonie du couronnement de cette Princeſſe. Six jours après le Roi fit ſon entrée dans ſa Capitale avec une pompe vraiment royale : la Reine fit la ſienne deux jours après, & enfin le 23 de ce même mois on commença le Tournoi qu'on avoit indiqué pour ce jour-là.

Grand Tournoi indiqué à Paris.

Tavanes eſt un des tenans.

Tavanes, qui avoit une grande réputation pour ces ſortes d'exercices, fut un des principaux Tenans de cette fête, avec le Duc d'Aumale, le Maréchal de la Marck, le Maréchal de S. André, le Grand Ecuyer & le Comte de Cipierre. Le Roi ouvrit le Tournoi & combattit le premier à pied & à cheval, & après lui le Roi de Navarre & les Princes & Seigneurs de la Cour. Ces jeux durerent une ſemaine entiere, pendant laquelle Tavanes rompit ſoixante lances chaque jour. Il ſoutint les attaques avec tant de dexterité, qu'il fut le ſeul des

Il remporte l'honneur du Tournoi.

tenans qui ne reçut point de bleſſure; il avoit cependant négligé de prendre les précautions dont les autres s'étoient munis ; car au lieu de ſe ſervir de chevaux d'Eſpagne comme en avoient preſque tous ceux qui combattirent dans cette fête, Tavanes qui ne vouloit devoir ſes avantages qu'à lui-même, ne monta que des chevaux Allemans, & ils lui ſuffirent pour remporter tout l'honneur du Tournoi. 1545.

Rupture avec l'Angleterre.

Au milieu de ces divertiſſemens le Roi méditoit de rompre avec l'Angleterre & de marcher promptement vers Boulogne pour s'emparer de cette Place. C'étoit même dans cette vûe que ce Prince avoit invité aux dernieres fêtes la plus grande partie de la Nobleſſe de ſon Royaume pour l'avoir ſous ſa main, tandis que d'ailleurs il faiſoit faire des levées à petit bruit, pour augmenter les troupes qu'il avoit déja ſur la frontiere.

Le Roi étoit autoriſé à faire cette démarche par la conduite que le feu Roi d'Angleterre avoit tenue avec François I. lorſque ce Prince lui avoit fait propoſer le rembourſement dont on étoit convenu par le Traité de

1549. 1546, pour la reſtitution de Boulogne. Le Roi d'Angleterre avoit toujours éludé, dans l'eſpérance que les François, le voyant maître de cette Place, n'oſeroient pas traverſer le deſſein qu'il avoit de réunir l'Ecoſſe à l'Angleterre en mariant le Prince Edouard ſon fils & ſon ſucceſſeur avec la jeune Reine d'Ecoſſe.

Ces deux Monarques étant morts ſur ces entrefaites, Henri II. à ſon avenement à la Couronne avoit penſé à empêcher le mariage que le feu Roi d'Angleterre avoit projetté : il ſe fit un parti conſiderable en Ecoſſe & agit ſi fortement tant par ſes négociateurs que par les troupes qu'il y envoya, qu'enfin il réuſſit à enlever la Reine d'Ecoſſe pour la marier au Dauphin, dès que l'un & l'autre ſeroient en âge ; car ils n'avoient alors qu'environ ſix ans.

Nouveaux projets ſur Boulogne.

Après ce premier pas, le Roi réſolut de n'en pas faire à deux fois, & comme il avoit porté la guerre en Ecoſſe contre les Anglois qui traverſoient ſes deſſeins, il crut devoir en même tems employer ſes armes pour chaſſer des frontieres de France ceux qui l'incommodoient.

Tavanes fit cette campagne avec le Roi ; mais l'année étant déja fort avancée lorſqu'on ſe mit en marche, on ne fit rien de conſiderable. Tout ſe réduiſit à la priſe de quelques petits forts que les Anglois avoient élevés aux environs de Boulogne pour en défendre les approches. Les pluyes d'Automne qui ſurvinrent en abondance rendirent les attaques extrémement difficiles; de ſorte qu'on ſe contenta d'occuper différens poſtes au moyen deſquels on eſperoit empêcher que rien n'entrât dans la Place ; après l'avoir ainſi bloquée, on reſta tranquille juſqu'à la campagne ſuivante. 1549. Tavanes fait la campagne avec le Roi.

Pendant l'hyver les Anglois firent leurs refléxions, & voyant qu'ils n'avoient point aſſez de forces pour ſe ſoutenir dans le Boulonois, ils ne jugerent pas à propos d'attendre le retour de l'armée du Roi. Ils demanderent à traiter, & enfin après pluſieurs conférences, on conclut un accommodement, qui fut ſigné le 24 de Mars. Le principal article portoit, que moyennant quatre cent mille écus que la France payeroit à l'Angleterre, on lui reſtitueroit Boulogne 1550. Paix avec l'Angleterre.

1550. avec toute l'artillerie & les munitions qui s'y trouveroient.

Ce Traité ayant été ratifié peu après, le Roi prit poſſeſſion de cette Place, & revint enſuite à Paris, où il renouvella l'alliance avec les Suiſſes & les Griſons. Son deſſein étoit de s'aſſurer de ce côté là, afin de pouvoir agir contre l'Empereur, dès que les conjonctures le permettroient. Car il ne vouloit rien précipiter, & il comptoit prendre ſes meſures de façon, qu'en armant contre l'Empereur il pût faire tomber ſur ce Prince le reproche d'avoir le premier rompu la paix.

Henri II. projette de faire la guerre à l'Empereur.

Le démêlé d'Octavio Farnèſe avec le Pape au ſujet du Duché de Parme, fournit l'occaſion que l'on ſouhaitoit. L'Empereur prit parti pour le Pape contre Octavio : celui-ci eut recours au Roi de France, qui lui accorda auſſi-tôt ſa protection, & il lui en donna des preuves en mandant au
1551. Maréchal de Briſſac, qu'il avoit fait depuis peu ſon Lieutenant Général en Piémont, de faire filer des troupes dans le Parmeſan. Cependant comme ce Prince ne vouloit pas que l'Empereur eût aucun ſujet de ſe plaindre,

il recommanda au Maréchal de faire partir des détachemens en très-petit nombre à-la-fois & ſans armes. 1551.

Ces ordres furent ponctuellement exécutés ; mais on ſçut peu après que Ferdinand de Gonzague, Gouverneur de Milan avoit fait maſſacrer la plus grande partie de ces troupes par des Corps-de-Gardes qu'il avoit mis ſur les chemins. C'en fut aſſez pour que le Roi ſe déterminât à rompre ouvertement avec l'Empereur. Il envoya ordre au Maréchal de commencer les hoſtilités, & d'entamer les opérations par la priſe de quelques Places. Guerre en Piémont.

Tavanes venoit d'arriver alors en Piémont avec ſa Compagnie qui étoit une des plus belles que le Roi eût dans ſes troupes ; elle étoit toute compoſée de ſoldats d'élite, à la tête deſquels on voyoit cent Gentilshommes qui s'étoient attachés à Tavanes pour apprendre ſous lui le métier de la guerre : toute cette troupe, qui étoit parfaitement diſciplinée, avoit d'ailleurs l'extérieur le plus brillant & en même tems le plus militaire ; les chevaux mêmes étoient tous bardés d'acier, de ſorte que quand ce Corps étoit en mouvement, il avoit quelque Tavanes ſe rend en Piémont.

1551. choſe de formidable qui faiſoit d'autant plus d'impreſſion qu'on ſçavoit que ceux qui le compoſoient étoient, à l'exemple de leur Commandant, auſſi redoutables qu'ils le paroiſſoient.

Tavanes eſt chargé d'attaquer Foſſan.

La premiere tentative que fit le Maréchal de Briſſac, fut ſur la petite ville de Foſſan, dont Tavanes lui conſeilla de s'emparer par ſurpriſe. Comme le Maréchal étoit alors incommodé de la goute, il chargea Tavanes de l'exécution de cette entrepriſe; mais elle ne réuſſit point, & il penſa même y périr. Il avoit cru pouvoir s'introduire dans la Place au moyen d'une bréche, ou plutôt d'un trou qu'il avoit remarqué à un endroit de la muraille. Il y paſſa avec cinquante de ſes gens tant Officiers que Soldats, mais il fut fort étonné lorſque croyant avoir une entrée libre dans la Ville,

Cette entrepriſe ne réuſſit pas.

il trouva un autre mur devant lui qui l'empêcha d'avancer plus loin. Il eut beſoin alors de toute ſa bravoure pour repouſſer quelques troupes ennemies qui vinrent l'aſſaillir, & enfin il fit une manœuvre ſi bien entenduë qu'il réuſſit à ſe ſauver avec ſa troupe, à l'exception de quatre Capitaines qui furent faits priſonniers, mais ils fu-

rent échangés presqu'aussitôt. 1553.

Cette entreprise ayant ainsi échoué, Tavanes se vengea sur plusieurs autres Villes, qui furent emportées en peu de tems. A l'égard de Fossan, comme c'étoit une Place de peu de conséquence, le Maréchal ne crut pas devoir s'y arrêter : dès qu'il fut en état de commander, il partit avec Tavanes & quantité de Noblesse qui l'étoit venu joindre, & alla s'emparer de Quiers, de S. Damien, & autres Places. Enfin il s'avança tellement dans le Piémont, que Ferdinand de Gonzague, Général des Impériaux, qui faisoit le siége de Parme, abandonna cette Ville pour couvrir le Milanès.

Ces premiers succès paroissant promettre les plus grands avantages pour la suite de la campagne, Tavanes se préparoit à en partager la gloire & les travaux, lorsqu'il reçut un ordre du Roi pour rentrer en France. Cette nouvelle fut extrêmement sensible au Maréchal. Il s'étoit attaché à Tavanes, & il comptoit sur sa bravoure & sur ses conseils pour avancer promptement en Italie les affaires du Roi. Il y fit bien des mouvemens pour le gar-

Le Roi mande à Tavanes de venir le trouver.

1552. & chargea le Connétable de l'exécution de ſes projets.

L'armée du Roi s'empare de Toul.

Les habitans de Toul n'attendirent pas l'arrivée de l'armée Françoiſe, ils envoyerent audevant & remirent les clefs de la Ville entre les mains du Connétable. Ce Général ſe ſaiſit enſuite de Pont-à-Mouſſon & de l'Abbaye de Gorze, & ſe préſenta devant Metz, qui fit beaucoup de difficultés pour ouvrir ſes portes. Une partie de la Bourgeoiſie ſouhaitoit cependant d'être ſous la domination du Roi; mais les principaux de la Ville faiſant réfléxion que s'ils rendoient la Place, ils ſeroient à l'inſtant dépoüillés de toute leur autorité, ils chercherent différens détours pour ſe diſpenſer de recevoir des troupes; ils alleguérent à ce ſujet leurs libertés, & les franchiſes dont ils avoient été honorés par les Empereurs & même par les Rois de France.

Metz fait difficulté d'ouvrir ſes portes.

Le Connétable mécontent de ces délais, étoit prêt à ſe ſervir du canon, mais conſidérant qu'il ſeroit bien plus avantageux d'avoir cette Place par des voyes plus douces, il prit le parti de négocier avec les Magiſtrats. Tavanes fut chargé de cette commiſſion. Elle

Tavanes eſt chargé de négocier avec les Magiſtrats de Metz.

étoit bien entre ſes mains ; on ne 1552
doutoit pas qu'étant d'un caractere vif, inſinuant, plein de reſſources & ne trouvant rien de difficile, il n'eût bientôt imaginé des expédiens pour lever tous les obſtacles ; d'ailleurs il étoit fort connu à Metz ; on avoit même pour lui une eſpece de vénération, parce qu'il étoit heritier du nom & de la valeur du fameux Tavanes ſon oncle maternel, qui étoit du Comté de Ferrete peu éloigné de Metz.

Tavanes entra donc dans la Ville, & mit en œuvre tous les reſſorts de ſon eſprit pour faire réuſſir ſa négociation, mais les Magiſtrats & les principaux de la Ville alléguoient toujours leurs privileges & leurs libertés qu'ils ne pouvoient eſpérer de conſerver en laiſſant entrer des troupes chez eux. En vain Tavanes leur repreſenta que le Roi n'avoit pris les armes que pour le maintien de la liberté de l'Allemagne contre l'Empereur qui vouloit l'opprimer, & que leurs privileges ne ſeroient jamais ſi bien en ſureté que lorſqu'ils auroient le Roi pour protecteur ; ſes remontrances furent inutiles.

Obſtacles qu'il rencontre.

1552. Il fallut donc avoir recours à d'autres expédiens. Tavanes leur déclara alors assez fierement qu'on avoit resolu d'entrer chez eux, & qu'on y entreroit : & qu'il ne seroit pas dit qu'un Connétable de France, à la tête d'une armée nombreuse & d'une forte artillerie, se seroit presenté à leurs portes pour essuyer un refus ; il les pria de faire réflexion sur ce que deviendroient leurs privileges, si on en venoit aux dernieres extrémités. Il ajouta cependant que par attachement pour eux il avoit imaginé un moyen qui pourroit satisfaire les deux partis, mais qu'il falloit se décider promptement. C'étoit de laisser entrer le Connétable, & de l'engager à n'avoir avec lui que sa garde & une Enseigne d'Infanterie.

Expédient dont il se sert pour déterminer les Magistrats.

Cet expédient fit impression ; on resolut de le tenter, & en conséquence on envoya des députés au Connétable. Tavanes partit avec eux & promit de les bien servir. Le Connétable, que Tavanes avoit eu le tems de prévenir, ne fit point difficulté d'accepter les propositions qu'on venoit lui faire, & aussi-tôt il monta à cheval pour entrer dans Metz. Les Dé-

Succès de la négociation.

putés qui croyoient que les choſes n'iroient pas ſi vîte, lui demanderent la permiſſion de retourner pour prévenir les Magiſtrats. Le Connétable leur répondit qu'il les accompagneroit, & que lorſqu'il ſeroit entré, ils auroient tout le tems de les entretenir. 1552.

On ſe mit donc en marche pour entrer dans la ville : il n'y eut d'abord qu'une Enſeigne qui eſcorta le Connétable, mais au lieu d'être de trois cens hommes, qui étoit le nombre ordinaire, il y en avoit cinq fois autant ſous celle-ci. La garde du Général ſe trouva auſſi beaucoup augmentée ; & afin que le nombre n'en parut pas ſi conſidérable, on recommanda à ces troupes de ne point obſerver d'ordre de bataille. Les troupes du Roi entrent dans Metz.

Tavanes & Bourdillon, ſuivant leurs fonctions de Maréchaux de Camp, marcherent à la tête de ce détachement. Bourdillon entra dans la ville avec les troupes qui accompagnoient le Connétable ; à l'égard de Tavanes il reſta à la porte, ſous prétexte d'empêcher le déſordre, mais au fond pour faire entrer le plus de monde qu'il pourroit ; en effet il en introduiſit un ſi grand nombre, que

1552. bientôt il y eut une armée au lieu d'une escorte. Cela ne put s'exécuter sans beaucoup d'obstacles, mais Tavanes avoit toujours des raisons pour faire entrer differens corps de troupes, & enfin les choses allerent si loin que l'Officier Suisse, qui avoit la consigne de cette porte, ne pouvant plus se faire obéir, jetta de colere les clefs à la tête de Tavanes, & se sauva en criant *tout est perdu*. Tavanes maître absolu de la porte fit entrer alors autant de monde qu'il jugea à propos, & les François se virent bientôt en état de donner la loi dans la ville.

C'est ainsi qu'on s'empara de Metz, sans mettre seulement l'épée à la main. Dès que le Connétable se fut bien assuré de cette place, il envoya en donner avis au Roi, qui lui fit dire que dans peu de tems il iroit en prendre possession.

Ce Prince étoit encore à Joinville, lorsqu'il reçut cette nouvelle. La Reine se trouvant alors parfaitement rétablie, le Roi ne voulut pas qu'elle allât plus loin, de peur d'une rechute: il l'engagea à retourner vers la Capitale, & il partit en même tems pour Metz. Il prit sa route par Toul, d'où

Le Roi se prépare à prendre possession de Metz.

il ſe rendit à Nanci, où il fut reçu par le Duc de Lorraine encore enfant, qui vint au-devant de lui avec la Ducheſſe ſa mere & une grande partie de la Nobleſſe du Pays. Dès le lendemain de ſon arrivée il déclara que la Lorraine étant frontiere de ſes Etats, il vouloit s'en aſſurer, de peur que ſes ennemis ne s'en emparaſſent, qu'ainſi il alloit faire conduire le jeune Duc en France pour y être élevé à ſa Cour, & qu'il mettroit pendant la guerre l'adminiſtration de la Lorraine entre des mains dont il feroit ſûr. Le départ du jeune Prince fut ordonné preſqu'auſſi-tôt, & le Roi envoya ordre à Bourdillon de venir promptement en Lorraine pour conduire le Duc en France : ainſi Tavanes reſta ſeul Maréchal de Camp de l'armée du Roi, on lui donna ſeulement Rabodanges pour l'aider dans cette fonction en attendant le retour de Bourdillon. 1552.

De Nanci le Roi ſe rendit à Metz, où il fut reçu des Magiſtrats & des habitans avec les plus grandes démonſtrations de joye, comme ſi tout le monde eut été également ſatisfait de la façon dont ſes troupes étoient en- Entrée du Roi dans Metz.

1552. trées dans la ville. Ce Prince y mit pour Gouverneur Artus de Coſſé, frere du Maréchal de Briſſac, à qui il donna des ordres pour faire faire au plutôt de nouvelles fortifications à cette place.

Après avoir ſéjourné trois jours à Metz, le Roi en partit avec ſon armée pour ſe rendre à Saverne, où il arriva le troiſiéme de Mai. Son deſſein étoit de s'aſſurer de Straſbourg, & de tâcher d'y faire entrer ſes troupes : il comptoit, lorſqu'il ſeroit maître de cette place, pénétrer enſuite le plus loin qu'il pourroit dans l'Allemagne ; mais l'exemple de Metz avoit été une puiſſante leçon pour ceux de Straſbourg, & ils s'étoient ſi bien précautionnés contre toute ſurpriſe, qu'il n'y eut pas moyen de les entamer. Heureuſement pluſieurs Princes Proteſtans envoyerent des Ambaſſadeurs au Roi pour le prier de ne point faire de dégât ſur les terres de l'Empire. Les Cantons Suiſſes députerent auſſi de leur côté pour faire la même priere, ſurtout en faveur de Straſbourg & du Pays de Suntgau qui les en avoient fortement ſollicité.

Le Roi fait une tentative ſur Straſbourg.

Cette démarche tira le Roi d'un

grand embarras, ce Prince se faisant un mérite d'une retraite qu'il étoit contraint de faire, répondit aux Ambassadeurs qu'il n'étoit venu que pour délivrer l'Allemagne du joug qui l'accabloit, & qu'il n'avoit plus rien à faire dès qu'ils étoient contens; il ajouta que pour leur donner des preuves de son attachement, & des égards qu'il avoit pour leurs recommandations, il alloit à l'instant retirer ses troupes. 1553.

Le Roi se retire de l'Alsace.

Il partit en effet peu de jours après, & se rendit sur les terres de Lorraine. Il étoit tems que ce Prince se rapprochât de ses Etats, car l'Empereur avoit envoyé du côté de la Champagne différens corps de troupes qui désoloient une partie de la frontiere. D'ailleurs le bruit s'étoit répandu que les Protestans d'Allemagne pensoient sérieusement à la Paix, & qu'on avoit même déja tenu plusieurs conférences à ce sujet. Il étoit à présumer que l'Empereur se voyant tranquille de ce côté-là, porteroit bientôt toutes ses forces contre la France.

Le Roi s'étant donc rendu sur les terres de Lorraine prit la route de Luxembourg, & se vengea sur le ter-

1552. ritoire de ce Duché du dégât que les Impériaux avoient fait en Champagne. Après avoir réduit les differentes places qu'il trouva sur son chemin, il partit pour Verdun, dont il s'empara sans aucune résistance.

Le Roi s'empare de Verdun.

Le Roi donna à Tavanes le Gouvernement de cette place. C'étoit moins une récompense qu'il accordoit à ses services, qu'une preuve bien marquée de la confiance qu'il avoit dans sa bravoure & son intrépidité : comme il étoit vrai-semblable que ce seroit de ce côté-là que l'Empereur feroit les plus grands efforts, on ne pouvoit apporter trop d'attention dans le choix des personnes à qui l'on confioit la défense de cette frontiere.

Tavanes est nommé Gouverneur de Verdun.

Le Roi mit une forte garnison dans la place, & il chargea S. André de faire faire au plutôt tous les travaux nécessaires pour sa sureté. Cette commission auroit dû regarder le nouveau Gouverneur ; mais Tavanes étant alors le seul Maréchal de camp que le Roi eut dans son armée, ce Prince voulut qu'il l'accompagnât dans quelques expéditions qu'il avoit encore à faire.

Au

Au sortir de Verdun le Roi alla attaquer Yvoi & ensuite Montmedi. 1552.
Ces deux places ne firent qu'une médiocre résistance. Bouillon fut emporté peu après, aussi-bien qu'Arlon, Chimai & Glayon. Après quoi le Prince crut devoir donner quelque repos à ses troupes, qui effectivement en avoient un extrême besoin. Ce n'est pas que le Roi eut dessein de terminer si-tôt la campagne, car on n'étoit encore qu'au mois de Juillet; mais comme ses troupes étoient harassées de fatigues, il voulut leur donner quelque tems de relache, pour qu'elles fussent en état de reprendre les armes, dès que l'Empereur se mettroit en devoir de l'attaquer.

Il y avoit apparence qu'on ne seroit pas encore long-tems à attendre. Pendant que le Roi avoit fait des conquêtes, on avoit toujours continué les conférences qui se tenoient à Passaw pour la paix de l'Allemagne, elle fut enfin conclue à la fin de Juillet, d'une façon très-avantageuse pour les Protestans. Les Princes de cette Religion uniquement occupés de leurs intérêts, ne penserent point alors aux services que le Roi de France leur

1552. avoit rendus, & ils ne le comprirent point dans le traité. Ce Monarque s'en plaignit, on lui fit des excuſes, ce fut tout l'avantage qu'il en retira.

L'Empereur projette de reprendre la ville de Metz.

L'Empereur reconcilié avec les Proteſtans ne ſongea plus qu'à ſe venger de l'affront que le Roi de France lui avoit fait, en démembrant de l'Empire Metz, Toul & Verdun. Ce Prince, jaloux de rétablir ſa réputation, réſolut de reprendre ces places, & ſans faire réflexion que la ſaiſon étoit déja fort avancée, il donna ſes ordres pour que toutes ſes troupes fuſſent en état de marcher inceſſamment.

Ce Prince uſant de ſa diſſimulation ordinaire, fit courir le bruit que c'étoit en Hongrie qu'il alloit porter ſes armes, mais le Roi ne prit point le change, & il ne douta point que l'orage ne menaçât ſon Royaume, & en particulier ſes dernieres conquêtes. On prit donc alors toutes les meſures néceſſaires pour s'en garantir.

Tavanes ſe rend à ſon Gouvernement.

Tavanes eut ordre de ſe rendre dans ſon Gouvernement de Verdun, pour y viſiter les travaux qu'on y avoit ordonnés, & pour achever de mettre

la place en état de resister à l'ennemi. 1552.

La défense de Metz fut confiée à François de Lorraine, fils de Claude Duc de Guise avec qui Tavanes avoit eu de si fréquens démêlés du vivant du Duc d'Orleans. Claude étant mort depuis quelque tems, François son fils, qu'on appelloit le Duc d'Aumale avoit pris le titre de Duc de Guise. Ce Prince se rendit à Metz au commencement d'Août, & travailla avec tant de vivacité à fortifier cette place, que dans l'espace d'environ deux mois il la mit en situation de ne pas craindre l'approche de l'armée Impériale.

Le Duc de Guise est chargé de la defense de cette Place.

On apprit dans les premiers jours d'Octobre que l'Empereur après avoir fait differentes marches & contre-marches, avoit pris le chemin de Strasbourg. Peu après il s'avança jusqu'à Thionville, & enfin le dix-neuviéme d'Octobre, on vit arriver devant Metz une grande partie de l'armée Impériale avec une nombreuse artillerie. On commença les attaques avec une vigueur surprenante : le Duc de Guise les soutint avec intrépidité, & il fit même differentes sorties, dans lesquelles il tua beaucoup de monde

L'armée de l'Empereur arrive devant Metz.

1552. aux Impériaux, & ruina la meilleure partie de leurs ouvrages.

Tavanes fait des courſes ſur les troupes de l'Empereur.

Tavanes de ſon côté, après avoir pourvû à la ſureté de Verdun, fut d'un grand ſecours au Duc de Guiſe, par les incurſions réitérées qu'il fit ſur les troupes Impériales. Il les harceloit ſans ceſſe à la tête de differens partis, il enlevoit leurs convois & engageoit fréquemment de petits combats, dans leſquels il avoit toujours l'avantage.

Ces ſuccès joints à la belle défenſe que faiſoit le Duc de Guiſe, ruinérent inſenſiblement l'armée de l'Empereur. Il vint en perſonne dans ſon camp le vingtiéme de Novembre, dans l'idée que ſa préſence ranimeroit le courage du ſoldat, mais ſes affaires n'en allerent pas mieux. Il s'obſtina encore pendant un mois entier à reſter devant la place, malgré la rigueur de l'hyver, & les maladies qui emportoient tous les jours un grand nombre de ſes ſoldats. Il voulut enfin faire un dernier effort & riſquer un aſſaut général.

L'Empereur ſe rend dans ſon camp.

Comme ce Prince étoit alors fort incommodé de la goute, il ſe fit porter au milieu de ſon armée, & montrant la bréche à ſes troupes, il leur

dit tout ce qu'il crut de plus capable de les encourager : mais voyant qu'on ne lui répondoit que par un timide silence, il s'écria avec indignation, *Je suis abandonné de mes troupes, & je ne vois point d'hommes autour de moi.* 1552.

Il se fit aussi-tôt reporter à son quartier, où en arrivant il donna ses ordres pour la levée du siége. Elle se fit le premier de Janvier avec tout le désordre d'une déroute. Les François se mirent à la suite, & firent d'abord beaucoup de carnage ; mais après la premiere fureur, touchés de compassion de voir des soldats languissans de froid & de maladies, qui ne cherchoient ni à fuir ni à se défendre, ils cessérent le massacre, & enlevérent les malades pour les faire traiter. Il est obligé de lever le siége. 1553.

Tel fut le succès du siége de Metz, que l'Empereur avoit commencé avec une armée de cent mille hommes, & dont il se retira avec perte de plus d'un tiers. Outré d'un affront aussi sanglant, il employa le reste de l'hyver à imaginer des moyens de s'en venger. Dès que le Printems fut venu, il se mit en campagne & attaqua Térouanne ville de Flandre, la place fut emportée après quelques mois de L'Empereur se remet en campagne. Il s'empare de Térouanne & de Hesdin.

1553. siége, & l'Empereur la fit renverſer de fond en comble. La perte de cette place fut ſuivie de celle de Heſdin, qui fut raſée comme Terouanne; mais elle eut cet avantage ſur l'autre, que l'Empereur en conſerva le nom pour le donner à une Ville qu'il fit conſtruire l'année ſuivante ſur la riviere de Canche, dans une ſituation également agréable & avantageuſe, c'eſt celle qui exiſte aujourd'hui.

Le Roi avoit tellement compté ſur la réſiſtance de ces deux places, qu'il n'avoit pas ſeulement penſé à lever des troupes pour aller les ſecourir. Pendant tout le Printems & une grande partie de l'Eté, la Cour n'avoit été occupée que de Carouſels, de Fêtes & de Ballets qui ſe donnerent à l'occaſion du mariage de Diane fille naturelle du Roi, avec Horace Farneſe. On ne put donc raſſembler les troupes que fort tard, & l'on ne ſe trouva en préſence de l'ennemi que vers le commencement du mois d'Août. Tavanes continua dans cette campagne ſes fonctions de Maréchal de camp : l'armée étoit la plus brillante qu'on eut vûe depuis long-tems ; mais tout cet appareil ne ſervit qu'à faire

Le Roi marche contre l'Empereur.

beaucoup de dépense, sans produire aucun avantage considérable. Tout se réduisit à la défaite d'un détachement d'Impériaux que l'on attaqua près de Douslans : six cens demeurerent sur la place, & cinq cens furent faits prisonniers. On fit une tentative sur Cambrai qui ne réussit pas ; & enfin après avoir présenté plusieurs fois la bataille à l'ennemi, qui refusa de l'accepter, on se retira. 1553. Peu de succès de cette campagne.

La perte que le Roi avoit faite de Térouanne & de Hesdin, lui ayant fait voir combien il étoit important d'entrer en campagne de bonne heure, ce Prince donna ses ordres pour que ses troupes fussent rassemblées au commencement du Printems ; tout se trouva prêt au tems marqué : on resta néanmoins dans l'inaction jusqu'au mois de Juin, à cause de differentes propositions de paix qui furent faites dans cet intervalle, & qui ne servirent qu'à retarder les opérations de la campagne. 1554. On fait de nouveaux préparatifs de guerre.

L'armée du Roi qui s'étoit rassemblée à Crécy en Laonnois, ne commença donc à se mettre en mouvement que dans le mois de Juin. Ses progrès furent extrêmement rapi-

1553. pides. En peu de tems on parcourut le Brabant, le Hainaut, le Cambresis & le pays de Namur : toutes les places qui voulurent faire résistance furent forcées après quelque tems de siege, la plûpart furent rasées ou mises en cendres. Enfin on se vengea amplement dans cette campagne des dégats que l'Empereur avoit faits sur les terres de France l'année précédente.

L'armée de France ravage le Hainaut, le Cambresis, &c.

Tavanes se distingua dans toutes les occasions où la résistance des ennemis voulut s'opposer aux succès de nos armes : telles furent les attaques de Marienbourg, Bouvines, Dinant & autres places, où les assiégés se défendirent avec une valeur qui étonna les assaillans. On eut surtout beaucoup de peine à s'emparer de Dinant, & sans la bravoure de Tavanes, Montpezat & Coligni, qui monterent eux-mêmes sur la breche, pour engager les soldats à suivre leur exemple, les assiégés qui avoient remarqué le découragement des troupes, n'auroient pas si-tôt pensé à se rendre ; mais la résolution des chefs les intimida, & ils offrirent de capituler : dans les articles qu'ils proposerent, il y en eut un qui regardoit Tavanes, & qui fit

Tavanes se distingue au siege de Dinant.

connoître la confiance que sa réputation avoit établie parmi les étrangers. Ils demanderent que ce fut lui qui commandât l'escorte qu'on leur donneroit pour leur sureté. 1555.41

Pendant que l'armée de France avoit fait des conquêtes, l'Empereur étoit resté tranquille : il sembloit que ce ne fut pas son propre pays que l'on ravageoit. Ce n'étoit pas cependant indifference de sa part, mais il avoit été occupé jusqu'alors d'une affaire qu'il regardoit comme très-importante pour l'aggrandissement de sa Maison. Edouard Roi d'Angleterre étoit mort l'année précédente sans laisser de postérité. Sa Couronne ayant passé sur la tête de Marie sa sœur, qui n'étoit point mariée, l'Empereur pensa aussi-tôt à la faire épouser à Philippe Prince d'Espagne son fils, comptant bien que cette alliance, en mettant un puissant état dans sa maison, la rendroit plus formidable que jamais à la France.

Mort du Roi d'Angleterre.

L'Empereur veut marier Philippe son fils avec Marie Reine d'Angleterre.

Le Roi se donna de son côté beaucoup de mouvement pour rompre ce mariage, mais la brigue Impériale fut la plus forte, & l'affaire, après avoir traîné fort long-tems, fut enfin ter-

Le Roi entreprend inutilement de rompre ce mariage.

1554. minée à la satisfaction de l'Empereur. Les fiançailles se firent au mois de Juin 1554, & le mois suivant le Prince d'Espagne passa en Angleterre & épousa solemnellement la Reine Marie.

Ce mariage étant d'une assez grande conséquence pour y donner toute son attention, l'Empereur avoit paru négliger ses autres affaires. Voilà ce qui avoit donné le tems aux troupes de France de faire des progrès considerables dans le commencement de cette campagne. Mais dès que l'alliance fut concluë, ce Prince pensa sérieusement à arrêter les conquêtes de ses ennemis.

L'armée impériale cherche à attaquer les François.

Ses troupes ne se mirent en marche que vers le milieu du mois de Juillet. Le Duc de Savoye, à qui il en avoit donné le commandement, côtoya long-tems l'armée de France, cherchant toujours l'occasion de l'attaquer au milieu des places de l'Empereur où elle se trouveroit engagée; il la suivit ainsi jusques vers le Quesnoi où les François allérent se camper le 23 de Juillet. Il comptoit pouvoir les insulter avec d'autant plus d'avantage que les troupes étoient extrême-

ment fatiguées ; d'ailleurs le nombre en étoit considerablement diminué à cause des différens détachemens qu'il avoit fallu faire pour mettre des garnisons dans les places dont on s'étoit emparé. 1544

Ce Prince vint donc pendant une nuit, dans l'esperance de pouvoir surprendre les François, mais Tavanes toujours attentif à bien remplir ses devoirs de Maréchal de Camp, avoit tout disposé de façon que l'ennemi ne pouvoit faire aucun mouvement sans qu'il en fût informé ; comme il veilloit lui-même à la sureté des postes avancés, il fut averti promtement de la marche du Duc de Savoye. Il partit aussi-tôt à la tête de sa Compagnie, & pendant qu'il se préparoit ainsi à recevoir l'ennemi, il envoya au Connetable pour l'instruire de ce qui se passoit. Les troupes impériales tenterent en vain de forcer le passage, Tavanes le conserva avec sa seule Compagnie, & il soutint tout l'effort de l'ennemi jusqu'à la pointe du jour, que le Duc de Savoye fit retirer ses troupes.

Tavanes soutient avec sa Compagnie l'effort des troupes imperiales.

On fut très-étonné lorsqu'on sçut que le détachement contre lequel Ta-

1554. vanes avoit tenu ſi long-tems, étoit compoſé de huit mille hommes, il eut cependant le bonheur de ne perdre qu'un ſeul de ſes gens. Cette occaſion lui mérita des éloges infinis, & tout le monde convint que ſans ſa vigilance & ſa bravoure, les troupes du Roi auroient reçu un échec conſidérable.

L'armée de France, après s'être rafraîchie quelque tems dans cet endroit, entra dans le Cambreſis, où elle fut de beaucoup augmentée par la jonction de différens détachemens qui vinrent s'y joindre. Lorſque toutes les troupes furent ainſi raſſemblées, on entra dans l'Artois, dans le deſſein de faire le ſiége de Renti, place peu conſidérable par elle-même, mais importante cependant à cauſe de ſa ſituation, parce que d'un côté elle couvroit l'Artois, & de l'autre elle incommodoit fort le Boulonnois. L'Empereur qui ſçavoit de quelle conſéquence il étoit pour lui de conſerver ce poſte, avoit eu ſoin de le faire fortifier & d'y mettre une nombreuſe garniſon : dès qu'il ſçut que les François ſe préparoient à en faire le ſiége, il réſolut de marcher en

L'armée de France aſſiége Renti.

perſonne à la tête de ſon armée pour ſecourir la place. Il vint en effet peu après & ſe campa à Marque, village ſitué à une lieuë de-là, d'où il fit ſçavoir ſon arrivée aux aſſiégés par une décharge de toute ſon artillerie. 1554.

L'Empereur vient au ſecours de la place.

Le Roi qui étoit venu auſſi ſe mettre à la tête de ſes troupes, ordonna au Connetable de prendre des meſures pour attirer l'ennemi au combat. Ce Général alla auſſi-tôt ſe camper devant Renti, ſe doutant bien que l'Empereur, qui ne voudroit pas laiſſer prendre la place en ſa préſence, ne manqueroit pas de s'avancer pour donner du ſecours aux aſſiégés. Le Connétable commença par faire un feu violent qui ruina une partie des murs de Renti. Les batteries étoient diſpoſées de façon qu'il n'étoit pas facile aux ennemis d'en empêcher l'effet. Il n'y avoit qu'un ſeul endroit appellé *le Bois-Guillaume*, d'où l'on avoit quelque choſe à craindre ſi l'Empereur réuſſiſſoit à s'en emparer. Ce bois régnoit depuis ſon camp juſqu'à celui du Roi, & il devoit être d'un grand ſecours à celui des deux qui s'en aſſureroit.

Les Imperiaux envoyérent un dé-

1554. tachement pour ſe ſaiſir de ce poſte ; ils crurent d'abord réuſſir ſans beaucoup de difficulté, parce que les Piquiers François qui avoient paru être en poſſeſſion de ce bois, ſe retirerent à l'arrivée de l'ennemi ; mais c'étoit une feinte. Le Duc de Guiſe qui avoit ſon quartier de ce côté-là, avoit fait cacher dans la forêt trois cens Arquebuſiers d'élite, ſur leſquels les Piquiers avoient ordre de ſe replier, afin d'y attirer les Impériaux. En effet, ceux-ci pourſuivant toujours les François dans cette retraite ſimulée, parvinrent enfin juſqu'à l'embuſcade, où ils eſſuyerent une ſalve d'arquebuſes qui les mit dans le plus grand deſordre ; la meilleure partie reſta ſur la place, & le reſte prenant la fuite, alla annoncer au camp de l'Empereur que le bois étoit mieux gardé qu'on ne penſoit, & qu'on ne pouvoit s'en rendre maître qu'en y envoyant de l'artillerie & des troupes.

L'Empereur, qui avoit réſolu de s'emparer de ce poſte à quelque prix que ce fût, donna ſes ordres en conſéquence du rapport qu'on venoit de lui faire, & ce fut ce qui engagea la bataille : ce Prince ne s'attendoit ce-

Bataille de Renti.

pendant pas à en venir à une action generale. Comme les François avoient redoublé le feu de leurs batteries, il les croyoit entierement occupés à l'attaque de la place, & dès-là il regardoit la prise du bois comme une conquête facile surtout par la précaution qu'il prit d'y envoyer de nombreux détachemens. Il fit marcher par un côté de ce bois quatre mille arquebusiers précedés de quelques piquiers, avec du canon, & soutenus par quatre mille chevaux. De l'autre côté il envoya un détachement de Lansquenets avec deux mille Reitres & mille hommes de cavalerie légere précedés de quatre piéces de canon. Ce mouvement se fit à la faveur d'un brouillard fort épais, qui fut cause que les François ne s'en apperçurent que vers le midi, lorsque le tems se fut un peu éclairci. 1554.

Le Duc de Guise envoya aussi-tôt informer le Roi de la marche des ennemis, & il se prépara à leur faire tête en attendant qu'on vint le soutenir. Un corps d'Imperiaux commença l'attaque en chargeant les trois cens arquebusiers qui étoient dans le bois. Ils furent bientôt obligés de plier

1554. sous les efforts des ennemis, qui leur tuérent bien du monde. Ils se retirérent cependant en bon ordre & gagnerent une petite plaine où le Duc de Guise s'étoit mis en bataille. Sa présence reprima l'impétuosité des Impériaux qui s'arrêterent pour attendre l'arrivée des autres détachemens qui venoient par les côtés du bois.

On vit bien-tôt paroître le Comte de Vulenfurt à la tête de ses Reitres, troupes si redoutables par leur bravoure & leur intrépidité, qu'on les appelloit les *Diables noirs*. Le Comte qui les commandoit s'étoit vanté qu'avec cette seule troupe il passeroit sur le ventre à toute la gendarmerie Françoise: il en paroissoit si sûr qu'il avoit fait peindre sur son enseigne un Renard dévorant un Coq, figure allegorique qui donnoit à entendre que les Allemands tailleroient en piéces les François representés sous la figure du Coq, par allusion au mot latin *Gallus*, qui signifie l'un & l'autre.

Cette allegorie ne fut d'abord que trop bien vérifiée; quatre cens chevaux-legers qui se présenterent furent entierement culbutés par les Reitres. Le Duc de Guise les ayant fait rem-

Avantages des Impériaux.

placer par le Guidon de ſa compagnie & celui de Tavanes, ceux-ci eurent le même ſort ; une partie reſta ſur la place avec les Officiers, & l'autre prit la fuite dans le plus grand deſordre. 1554

Tavanes ayant remarqué que la bravoure des Reitres n'étoit pas la ſeule cauſe de la défaite des troupes, & que les arquebuſiers ennemis qui étoient dans le bois tiroient à coups ſurs, & abbatoient une partie de la Cavalerie, avant même qu'elle eût pû joindre les Reitres, il engagea le Duc de Guiſe à envoyer un détachement pour déloger du bois les arquebuſiers Impériaux. L'Amiral ayant été chargé de cette expédition, il mit auſſi-tôt pied à terre, & prenant avec lui douze cens hommes tant arquebuſiers que cuiraſſiers, il entra dans le bois la pique à la main, & chargea ſi vivement les ennemis, qu'il réuſſit à les chaſſer de ce poſte.

Pendant ce tems-là Tavanes qui avoit réuſſi à rallier les troupes que les Reitres venoient de défaire, les plaça derriere ſa compagnie, & ranimant leur courage, il les exhorta à ſuivre l'exemple qu'il alloit leur donner. Il partit à l'inſtant à la tête de

Tavanes rallie les fuyards & marche contre l'ennemi.

1554. ſes gens, & tombant avec impétuoſité ſur les Reitres, il leur fit eſſuyer un choc qui les ébranla. Ils ſoutinrent cependant cette attaque avec tout le courage qu'on pouvoit en attendre. Le maſſacre fut horrible, & on ne put les entamer qu'après des efforts ſurprenans; mais Tavanes ſe donna tant de mouvement & fit une manœuvre ſi bien ordonnée, qu'il parvint enfin avec ſa ſeule compagnie à enfoncer cet eſcadron ſi redoutable. Les Reitres défaits ſe renverſerent ſur la cavalerie-légere qui étoit derriere eux, & le deſordre devint general.

Il defait les Reitres.

Tavanes, animé par ce ſuccès, ſe mit à leur pourſuite, afin de ne leur pas donner le tems de ſe reconnoître; car le Commandant des Reitres, outré de ſa défaite, faiſoit les derniers efforts pour rallier ſa troupe, mais jamais il ne put y réuſſir entierement; il n'y eut que quelques braves qui, eſſayant de faire face, tuérent encore quelques-uns des gens de Tavanes. Il eut même ſon cheval tué ſous lui, mais il fut aſſez heureux pour ſauter promptement ſur un autre qu'il trouva ſous ſa main, & continua de pourſuivre ſa victoire. Cette déroute de-

Déroute des troupes impériales.

vint complette par l'arrivée des Ducs de Guiſe, de Nevers & de Bouillon, qui vinrent ſoutenir Tavanes & l'aiderent à diſſiper le reſte des ennemis. 1554

L'Infanterie Eſpagnole voyant ce déſordre prit auſſi-tôt la fuite, & fut vivement pourſuivie par les troupes que le Roi envoya après elle. Les Hiſtoriens conviennent que ſi le Connétable eut fait marcher le reſte de l'armée avec autant de promptitude que l'occaſion ſembloit le demander, l'armée Impériale auroit été entierement défaite; mais comme la nuit approchoit, le Connétable content des avantages qu'on venoit de remporter, fit rappeller les troupes, & voulut paſſer la nuit ſur le champ de bataille.

Les Impériaux firent une perte conſidérable dans cette action. Outre près de deux mille hommes qui reſterent ſur la place, on leur enleva ſept piéces de canon, dix-ſept Enſeignes & cinq Cornettes, du nombre deſquelles étoit celle qui repreſentoit, comme j'ai dit, un renard mangeant un coq. C'étoit principalement à celle-là que Tavanes s'étoit attaché. Comme du chef de ſa mere il portoit un

1554. coq dans ſes armes, il lui plût d'imaginer qu'il étoit perſonnellement intéreſſé à enlever aux ennemis un monument qui paroiſſoit bleſſer ſa vanité. Cette idée ſinguliere ſembla ajouter encore à la bravoure qui lui étoit naturelle, & il fit en conſéquence les efforts prodigieux qui décíderent la fortune en ſa faveur.

Tavanes s'attribue l'honneur de la victoire.

Il regardoit en effet cette victoire comme appartenante à lui ſeul: il le fit bien ſentir au Duc de Guiſe, lorſque ce Général, qui prétendoit avoir part à l'honneur de cette action, vint lui dire: *Monſieur de Tavanes, nous avons fait la plus belle charge qui fut jamais. Monſieur*, lui répliqua Tavanes, *vous m'aviez fort bien ſoutenu.* Le Duc de Guiſe ne faiſant pas ſemblant de comprendre ce que ce peu de mots ſignifioit, continua de s'entretenir avec Tavanes, & comme il auroit voulu avoir l'honneur de reſter ſeul avec ſon eſcadron, à la tête des troupes victorieuſes, il repreſenta à Tavanes, que devant être épuiſé de fatigues après un choc ſi violent, il feroit fort bien de ſe retirer pour s'aller un peu rafraichir. Tavanes qui avoit réſolu de ne pas déſemparer, répondit

fiérement qu'il occupoit un poſte que Dieu & ſon épée lui avoient acquis, & qu'il ne le céderoit à perſonne. Effectivement au lieu d'aller complimenter le Roi, comme faiſoient tous ceux qui avoient eu quelque part dans cette affaire, il ſe contenta d'envoyer un de ſes Officiers, à qui il donna la fameuſe Cornette des Réitres, pour la préſenter à Sa Majeſté. 1554.

Il reſte ſur le champ de bataille malgré le Duc de Guiſe.

Il envoye au Roi la Cornette des Reitres.

Le Roi étoit alors environné d'un grand nombre de Seigneurs qui le félicitoient ſur ſa victoire, le Prince étonné de ne point voir Tavanes, le cherchoit des yeux, & demandoit avec empreſſement où il étoit. Il fut bientôt informé qu'il étoit reſté ſur le champ de bataille, & qu'il étoit en diſpoſition de ne pas s'en éloigner ſi-tôt. Ce Monarque qui avoit vû tout le détail de l'action, & qui dèſlà ſçavoit mieux que perſonne les ſervices que Tavanes lui avoit rendus, envoya un exprès pour lui dire de venir au plutôt.

Le Roi l'envoye chercher.

Tavanes arriva enfin couvert de ſang & de pouſſière, les yeux encore tout en feu, l'épée ſanglante à la main, en un mot dans tout le déſordre d'un

1554. militaire qui ſort du carnage. Le Roi qui étoit déja frappé de la valeur avec laquelle il l'avoit vû combattre, ſentit une nouvelle émotion lorſqu'il le vit paroître : il alla au-devant de lui avec précipitation, & arrachant le collier de l'Ordre qu'il portoit à ſon col, il le jetta ſur celui de Tavanes, & l'embraſſant avec tendreſſe, il lui donna toutes les preuves de la plus vive reconnoiſſance. C'eſt ainſi que Tavanes fut fait Chevalier de l'Ordre. Une diſtinction auſſi honorable prouve mieux qu'aucun détail l'importance du ſervice qu'il avoit rendu à l'Etat dans cette fameuſe journée. Perſonne n'avoit mérité juſqu'alors une promotion de cette eſpece, on n'en a jamais vûë depuis.

Tavanes eſt fait Chevalier de l'Ordre.

Le Roi paſſa la nuit ſur le champ de bataille ; on ſçut auſſi que l'Empereur de ſon côté avoit tenu tout ſon monde ſous les armes, de ſorte qu'on ne doutoit point que ce Prince ne voulût prendre ſa revanche dès le lendemain, mais on apprit le matin qu'il n'avoit point deſſein de combattre, & que dès la veille ayant vû les affaires tourner à ſon déſavantage, il n'avoit eu d'autre ſoin que de retirer ſes troupes

dans ſon camp & de s'y retrancher pendant la nuit, de peur que les François ne vinſſent l'attaquer. 1554.

Le Roi ne jugeant pas à propos d'attaquer un ennemi ſi bien retranché, ſe contenta de recommencer les attaques de la place, mais ce fut ſans faire de grands progrès; les aſſiégés encouragés par la préſence de l'armée Impériale, continuerent à ſe défendre avec opiniâtreté, ſe doutant bien que les François ne ſeroient point aſſez téméraires pour riſquer un aſſaut, ayant auprès d'eux une armée ennemie, qui ne manqueroit pas de profiter de cette occaſion pour attaquer auſſi-tôt leurs retranchemens.

Le Roi préſente la bataille à l'Empereur.

La difficulté de s'emparer de Renti détermina le Roi à préſenter la bataille aux Impériaux. C'étoit le ſeul moyen qui lui reſtoit pour ne pas perdre la gloire qu'il venoit d'acquerir dans la derniere action. Car il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût demeurer plus long-tems dans l'endroit où il étoit campé. Les vivres & les fourages commençoient à y manquer, de ſorte qu'il falloit néceſſairement ſe déterminer à partir au plutôt.

Dès que la reſolution fut priſe, il

1555. envoya dire à l'Empereur qu'il alloit décamper, parce que sa cavalerie manquoit de fourage, & que cependant s'il vouloit encore tenter le hasard d'une bataille, il l'attendroit pendant trois heures en deçà de Renti. L'Empereur ne répondit rien de positif : il dit seulement qu'il verroit ce qu'il auroit à faire. Mais son dessein n'étoit pas de risquer une action ; content d'avoir sauvé Renti, il laissa partir l'armée Françoise, & ne parut point au rendez-vous. Le Roi continua sa marche vers Ardres & Boulogne, où il mit de fortes garnisons ; de-là il se rendit à Compiegne avec le Duc de Guise ; & il laissa au Connétable le soin de distribuer les troupes dans les differens quartiers.

L'Empereur la refuse.

Le Roi fait décamper ses troupes.

Les deux partis s'attribuent l'honneur de cette campagne.

Les deux partis s'attribuerent l'honneur de cette campagne. L'Empereur prétendoit n'avoir eu dessein que de sauver Renti, & en effet il y avoit réussi. Le Roi de son côté disoit qu'il n'avoit attaqué cette place que pour attirer l'ennemi à une bataille ; il étoit venu à ses fins & avoit battu son ennemi. Il est vrai qu'en se retirant le premier il perdit un peu de la gloire qu'il s'étoit acquise dans le combat.

Les

Les Impériaux parlerent de cette retraite comme d'une fuite, & l'Empereur n'en étoit pas fâché : il convint néanmoins dans la ſuite que ce n'en étoit pas une. On raconte que ce Prince étant dans ſa retraite de S. Juſt, après avoir abdiqué ſes couronnes, Louis Davila, Gentilhomme de ſa Chambre, lui dit en converſation qu'il avoit fait peindre la journée de Renti dans la gallerie de ſon hôtel : l'Empereur lui ayant demandé comment le Peintre avoit rendu le départ de l'armée Françoiſe de devant cette place, il répondit qu'on l'avoit repreſentée prenant la fuite. *Il faut*, dit l'Empereur, *que votre Peintre corrige ſon ouvrage, car ce ne fut point une fuite, mais une retraite qui ſe fit avec gloire & en très-bon ordre.* 1554.

Ce que l'Empereur en penſoit.

Lorſque le Roi fut parti, les opérations du reſte de la campagne ſe réduiſirent à peu de choſe. Le Duc de Vendôme étant arrivé à l'armée, le Connétable lui remit le commandement des troupes, & ſe rendit à la Cour ; la crainte qu'il avoit des intrigues du Duc de Guiſe, le détermina à ne pas le laiſſer long-tems ſeul auprès du Roi.

1554. Le départ du Connétable & des autres Généraux qui le ſuivirent, fit changer de deſſein aux Impériaux ; ils s'étoient retirés d'abord en différens endroits, comme s'ils euſſent formé la réſolution de demeurer tranquiles le reſte de cette année ; mais dès qu'ils ſçurent le Connétable éloigné, ils ſe raſſemblerent promptement, & ravagerent pluſieurs places ſur les frontieres. Le Duc de Vendôme marcha au plutôt à leur rencontre, & les obligea de diſcontinuer leurs pillages, pour ne penſer qu'à ſe défendre.

Les Impériaux reviennent ravager les frontieres.

On fut bientôt informé qu'ils ne tiendroient pas encore long-tems la campagne, car dans une priſe que l'on fit de pluſieurs chariots de munitions, on ne trouva que de mauvais pain & autres vivres qui annonçoient leur diſette. Ils ſe retirerent en effet peu après, & le Duc de Vendôme mit ſes troupes en quartier d'hyver.

Ils ſont obligés de ſe retirer.

1555. L'année ſuivante on reprit les armes de part & d'autre ; mais comme on étoit également épuiſé d'hommes & d'argent, on ſe contenta de faire la meilleure contenance qu'il fut poſſible ; du reſte il n'y eut ni attaques

ni siéges, ni autres expéditions, on s'occupa principalement à fortifier les frontieres chacun de son côté. 1555.

L'Angleterre s'entremit alors pour faire la paix, & sa médiation fut d'autant mieux reçuë que le dérangement general des affaires ne permettoit pas de continuer la guerre. Les conférences furent indiquées à Marx, village situé entre Gravelines & Ardres : on les ouvrit le 23 de Mai & on les continua les jours suivans, mais comme chacun vouloit garder ce qu'il avoit pris, il fut impossible de s'accorder ; on apprit même que l'Empereur ne s'étoit prêté à ces conferences que pour gagner du tems, afin de faire plus facilement des préparatifs pour la guerre. On se sépara donc sans rien conclure. Les armées se remirent en campagne, mais ce ne fut presque que pour se montrer : on fit réciproquement quelques ravages sur les frontieres, & l'on se retira ensuite, parce que la saison étoit déja fort avancée.

Propositions de paix.

Les conférences sont sans succès.

L'événement le plus remarquable de cette année fut l'abdication solemnelle que Charles-Quint fit de ses Etats en faveur de Philippe son fils.

Charles-Quint se demet de ses Etats.

1555. Il ne ſe reſerva que l'Empire, non dans le deſſein de le garder, mais afin de prendre du tems pour déterminer Ferdinand ſon frere Roi des Romains à céder à Philippe ſes prétentions ſur l'Empire. Ses ſollicitations furent inutiles ; Ferdinand rejetta toutes les propoſitions qui lui furent faites à cet égard.

1556. Avant de renoncer totalement au monde, l'Empereur réſolut de reſter quelque tems auprès de ſon fils pour l'inſtruire dans le grand art de gouverner ; & comme la guerre qui étoit prête à recommencer auroit été un obſtacle à ſes deſſeins, il ſe prêta volontiers aux inſtances de l'Angleterre qui s'entremit encore pour la paix. Les conférences eurent plus de ſuccès que celles de l'année précédente, & enfin il y eut une tréve qui fut concluë pour cinq ans ; les articles furent ſignés à Vaucelles près de Cambrai le 5 Février 1556.

Tréve de cinq ans.

La Cour de Rome fut très-mécontente de ce traité. Le Pape qui régnoit alors n'aimoit point la Maiſon d'Autriche. Il avoit même déclaré ouvertement la guerre à l'Empereur, dans l'eſpérance que le Roi continueroit à

le ſoutenir contre ce Prince : mais la trêve dérangeant toutes ſes idées, il réſolut de ne rien épargner pour la rompre. 1556.

Le Cardinal Caraffe, neveu & Légat du Pontife, vint en France à cet effet, & négocia ſi habilement, qu'il détermina le Roi à reprendre les armes : il lui fit valoir les droits que ce Prince avoit ſur le Royaume de Naples, & enfin il repreſenta la conquête d'une partie de l'Italie comme une entrepriſe ſi aiſée, que le Monarque conſentit enfin à rompre la trêve. Le Pape entreprend de rompre la trêve.

Une choſe l'embarraſſoit cependant, c'étoit le ſerment qu'il avoit fait d'obſerver fidélement les engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur. Cette difficulté ne tint pas long-tems vis-à-vis du Légat, qui dit être muni des pleins pouvoirs du Pape pour l'abſoudre de cette infidélité. Ainſi l'abſolution qui ne ſe donne que pour une faute commiſe dont on ſe repent, fut donnée alors pour une faute qu'on alloit faire de gayeté de cœur. Au reſte le Roi ſe croyant ſuffiſamment abſous, ou feignant de le croire, arma contre l'Empereur, & chargea le Duc de Il y réuſſit. Le Duc de Guiſe va commander en Italie.

1556. Guise du commandement des troupes qu'il envoyoit au secours du S. Pere.

La grande expérience de Tavanes & les services importans qu'il avoit rendus aux troupes dans l'exercice de sa Charge de Maréchal de camp, déterminerent la Cour à l'envoyer aussi en Italie sous cette même qualité. Il se fit prier beaucoup pour faire cette campagne, parce qu'il ne prévoyoit pas que l'on dût en retirer beaucoup d'avantages. D'ailleurs comme il avoit été nommé depuis quelque tems à la Lieutenance Générale de Bourgogne à la place de M. d'Epinac, il n'auroit pas été fâché d'aller exercer cette Charge dans les conjonctures actuelles où il n'auroit été obligé de partager avec personne les honneurs qui y sont attachés; car le Duc d'Aumale qui étoit Gouverneur de cette Province, partoit aussi pour l'Italie, ainsi Tavanes n'avoit point à craindre d'en être incommodé.

Tavanes est nommé Lieutenant Général du Duche de Bourgogne.

Au reste de tous ceux qui avoient occupé cette place avant lui, personne n'avoit encore osé se comporter aussi librement que lui avec le Gouverneur, la plûpart avoient toujours vêcu dans

Sa conduite avec le Gouverneur de la Province.

une eſpece de ſubordination qui les faiſoit plutôt regarder comme des Officiers ſubalternes, que comme des Lieutenans de Sa Majeſté; mais *le Sieur de Tavanes les mit hors de page*, dit l'Auteur de ſes Mémoires, *il diſpoſoit de tout en l'abſence du Gouverneur ſans l'en advertir :* & lorſque le Duc d'Aumale arrivoit en Bourgogne, Tavanes lui faiſoit d'abord une viſite de politeſſe, il ſe retiroit enſuite, & ne reparoiſſoit qu'après ſon départ, pour reprendre toute l'autorité. Cette maniere d'agir déplut beaucoup d'abord au Duc d'Aumale, mais il fut obligé de s'y faire; car Tavanes n'étoit point d'humeur à changer de conduite, & même afin qu'il ne ſe fît aucun dérangement dans les meſures qu'il avoit priſes pour établir le bon ordre dans le Duché de Bourgogne, il fit exercer la Lieutenance Générale par Guillaume de Saulx, Seigneur de Villefrancon, ſon frere aîné, qu'il fit nommer pour le remplacer pendant ſon abſence : il partit peu après pour ſe rendre en Italie. 1556. Tavanes part pour l'Italie.

Son départ tira la Reine d'une grande inquétude. C'étoit Catherine de Médicis, ſi connuë dans la ſuite par

1556. les violentes ſecouſſes dont elle penſa ébranler la Monarchie pour ſoutenir ſon ambition ; mais on ne la connoiſſoit alors que par l'éminence de la place qu'elle occupoit. La profonde diſſimulation qui faiſoit le fond de ſon caractere, lui avoit inſpiré de ſe comporter avec beaucoup de patience & de retenuë dans des conjonctures où une conduite contraire n'auroit fait qu'augmenter le mal ſans produire aucun bien.

Raiſons pour leſquelles le départ de Tavanes fait plaiſir à la Reine.

La fameuſe Diane de Poitiers, maîtreſſe du Roi, avoit un ſi grand aſcendant ſur l'eſprit de ce Prince, que tout ſe régloit ſelon ſes vûes : elle étoit l'ame des conſeils, il ne s'y décidoit rien ſans ſon attache, & comme elle étoit en même tems l'arbitre de la fortune & des graces, tous les Grands du Royaume lui étoient entierement dévoüés. La Reine avoit ſçû s'accommoder au tems, & quoiqu'elle ſe vît éloignée des affaires & entierement négligée, elle ſe conduiſoit avec tant de ſageſſe & de ménagement, qu'elle ne laiſſoit rien tranſpirer du chagrin qui la dévoroit interieurement.

Catherine avoit cependant quel-

ques favoris à qui elle faiſoit confi- 1556.
dence de ſes peines ; ils étoient en petit nombre, & Tavanes en étoit un. Dans le ſéjour que ce Seigneur avoit fait à la Cour, il avoit été aſſez adroit pour démêler le caractere de cette Princeſſe à travers toute ſa diſſimulation. Il lui avoit reconnu un génie hardi, entreprenant, capable des plus hautes entrepriſes ; & il ſembla preſſentir dès-lors le grand rôle qu'elle devoit joüer un jour. Il réſolut donc de s'y attacher particulierement, dans l'eſperance que parmi les révolutions qui arrivent ſi ſouvent à la Cour, il y en auroit quelques-unes d'aſſez favorables pour la mettre en état de récompenſer le zéle des perſonnes qui l'auroient ſervie.

Attachement de Tavanes pour cette Princeſſe.

La Reine de ſon côté avoit cru trouver dans Tavanes l'homme qu'il lui falloit. Ses exploits militaires avoient déja parlé en ſa faveur ; mais ce qui lui mérita le plus la confiance de cette Princeſſe ; ce fut ſon eſprit, ſa franchiſe & même une eſpece de bruſquerie qui annonçoit un homme auſſi incapable de lâches détours que de baſſe flaterie ; mais en même tems Tavanes étoit extrême, & ſe livroit trop faci-

1556. lement aux impreſſions de ſon humeur fougueuſe, on ſçait que les vertus de ces ſortes de caracteres ſont auſſi dangereuſes dans la ſociété, & ſouvent même plus inſupportables que le vice. La Reine n'en fut que trop convaincuë, lorſqu'elle lui fit confidence du ſujet de ſes chagrins, Tavanes trouva auſſi-tôt un expédient, c'étoit, lui dit-il, de couper le nez à ſa rivale, & la forcer par ce moyen à ne plus reparoître à la Cour; il s'offrit même pour exécuter cette commiſſion.

Il lui offre d'inſulter la maîtreſſe du Roi.

La Reine effrayée de ſa propoſition, lui en fit appercevoir tous les inconvenients, & entr'autres elle le pria de faire réflexion qu'il ſe perdroit lui-même ſans reſſource. Tavanes toujours de plus en plus échauffé de ſon téméraire projet, dit qu'il comptoit ſa perte pour rien, & qu'elle lui ſeroit même agréable, s'il pouvoit par ce moyen lui prouver ſon attachement. La Reine lui ordonna très-ſérieuſement de reſter tranquille, & de ne point occuper ſon imagination d'idées auſſi odieuſes.

La Reine l'en empêche.

On ne peut s'empêcher de faire ici une réflexion ſur la témérité de la

propoſition de Tavanes. Cet homme 1556.
ſi ambitieux, uniquement occupé de ſa fortune, avoit-il véritablement deſſein d'exécuter un projet qui alloit le perdre pour toujours dans l'eſprit d'un Prince ſeul capable de pourvoir à ſon avancement ? & cela pour faire ſa cour à une Princeſſe qui étoit étrangere, ſans appui dans le Royaume, & qui n'avoit alors de crédit à eſpérer que par des révolutions qu'on ne pouvoit prévoir. Je croirois volontiers que tout le deſſein de Tavanes ſe réduiſoit à ſe concilier l'amitié de la Princeſſe en lui faiſant une offre de ſervice qu'elle ſe garderoit bien d'accepter. Au reſte ſa démarche lui réuſſit : la Reine lui ſçut bon gré de ſon zéle, & l'empêcha d'aller plus loin. Elle prit dès-lors beaucoup plus d'intérêt à ce qui le regardoit ; mais comme elle appréhendoit qu'il ne fût pas toujours maître de ſon humeur, & qu'il ne fît quelque éclat pour la vanger des deſagrémens que les amours du Roi lui faiſoient eſſuyer, elle fut charmée de le voir partir pour la campagne d'Italie.

On étoit alors au fort de l'hyver, & néanmoins les troupes s'étoient

1556. mises en marche. Il étoit nécessaire de faire diligence pour secourir le Pape, comme on s'y étoit engagé avec le Légat son neveu. Les Espagnols faisoient la guerre avec avantage & désoloient toute la campagne de Rome. L'armée Françoise, après avoir passé les Alpes, se rassembla aux environs de Turin. Elle passa ensuite le Pô près de Casal & prit sa route par le Duché de Milan. Le Duc de Guise se trouvant près de Valenza, fit dire aux habitans de cette Place de lui envoyer des vivres. Ceux-ci, loin d'en donner, insulterent ceux qui venoient leur en demander, & la Garnison tira même sur eux quelques coups d'arquebuse, dont il y en eut plusieurs de blessés.

L'armée Françoise entre en Italie.

Valenza refuse des vivres aux François.

Le Duc de Guise, quoique piqué de ce procedé, ne fut cependant pas fâché qu'ils eussent poussé les choses aussi loin. Ce fut un prétexte dont il se servit pour leur reprocher d'avoir les premiers rompu la tréve; ainsi il resolut d'agir de son côté à force ouverte, & il chargea Tavanes d'assiéger cette Place dans les formes.

Tavanes commença par faire construire au plutôt une plate-forme plus

haute que les murs de la Ville, il fit conduire enſuite du canon, & battit la place pendant cinq jours entiers, au bout deſquels il y eut une bréche ſuffiſante pour livrer l'aſſaut. Avant d'aller plus loin, il fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, & ſur le refus qu'il en fit, les troupes monterent à l'aſſaut, & emporterent la Place à la premiere attaque. La citadelle ſe rendit peu après. Le Duc de Guiſe fit raſer les murailles de la Place, il vouloit en faire autant à la citadelle; mais le Pape, au nom duquel on faiſoit la guerre, voulut abſolument qu'elle fût conſervée. 1556.

Tavanes chargé d'aſſiéger cette place.

Valenza eſt emportée d'aſſaut.

Après cette conquête le Duc de Guiſe prit ſa route par le Plaiſantin & le Parmeſan, & ſe rendit ſur les frontieres du Royaume de Naples, où il commença par ſe rendre maître de quelques Places, en attendant que le Pape lui envoyât les ſecours qu'il lui avoit promis pour le mettre en état de pouſſer plus loin ſes avantages, mais il attendit inutilement: on ne lui envoya ni hommes ni argent; de ſorte qu'il ſe vit obligé de reſter dans l'inaction. Il s'en plaignit amérement, il alla même juſqu'aux menaces, qui

Le Pape ne donne aucun ſecours au Duc de Guiſe.

1556. ne servirent à rien autre chose qu'à faire prendre des mesures pour tâcher de l'amuser le plus long-tems qu'il seroit possible.

Le dessein du Pape, ou plutôt de ses neveux, étoit au fond de s'accommoder avec les Espagnols, & ils espéroient que la présence des troupes de France leur feroit obtenir les conditions les plus avantageuses. Ils traînerent ainsi les choses en longueur jusques vers la fin du mois d'Août. Tous les grands projets qu'on avoit formés pour la conquête de Royaume de Naples s'évanouirent insensiblement, & le Duc de Guise reconnut alors, mais trop tard, qu'on n'avoit cherché qu'à le tromper.

Le Duc de Guise maltraite un neveux du Pape.

Il gâta lui-même les affaires par une vivacité qu'il eut au siége de Civitella, avec le Marquis Antoine Caraffe, neveu du Pape. Le Duc se voyant contraint, faute de secours, d'abandonner cette Place, se plaignit vivement du S. Pere au Marquis; celui-ci lui donnant apparemment de mauvaises raisons, le Duc s'échapa en invectives, & il le frapa même d'un plat d'argent qu'il rencontra sous sa main. Le Marquis offensé, se retira avec le

peu de troupes qu'il avoit, de sorte que l'armée Françoise se trouvant encore affoiblie par cette retraite, le Duc d'Albe, qui en fut informé, approcha aussi-tôt dans le dessein de jetter dans Civitella un détachement de trois cens chevaux & de cinq cens fantassins ; mais Tavanes, le Vidame de Chartres & Cipierre s'étant trouvés à leur rencontre, leur disputerent le passage & les défirent entierement, après s'être battus long-tems avec une extrême vivacité. Personne n'échapa du détachement ennemi, ceux qui ne furent pas tués, furent faits prisonniers. Tavanes prit lui-même leur Commandant & vint après l'action le présenter au Duc de Guise. 1557.

Tavanes defait un détachement des troupes de l'Empereur.

Ce leger avantage ne donnant pas plus d'espérance de réussir à s'emparer de Civitella, le Duc de Guise en se retirant voulut du moins faire connoître à l'ennemi qu'il étoit en état de lui faire face ; il envoya proposer la bataille au Duc d'Albe, mais ce Général refusa de l'accepter, dans l'espérance qu'en temporisant, il viendroit facilement à bout de ruiner l'armée de France.

Le Duc de Guise qui prévoyoit

1557. qu'un plus long ſéjour en Italie ne feroit que ternir la haute réputation qu'il s'étoit acquiſe, n'étoit plus occupé qu'à chercher des expédiens pour ſe tirer avec honneur du mauvais pas dans lequel il ſe voyoit engagé; un échec des plus funeſtes que la France reçut alors, fournit à ce Prince l'occaſion qu'il ſouhaitoit.

Le Duc de Guiſe penſe à ſe retirer d'Italie.

Dans le même tems qu'il avoit paſſé les monts pour ſe rendre en Italie, le Roi avoit fait rompre la tréve ſur les frontieres de Picardie. Philippe II. alors Roi d'Eſpagne y avoit fait aſſembler auſſitôt une armée nombreuſe pour s'oppoſer aux entrepriſes des François. Après avoir fait des ravages ſur les frontieres, les Eſpagnols s'étoient enfin retirés à S. Quentin dont ils avoient fait le ſiége.

Le Connétable ayant promptement raſſemblé des troupes, avoit marché au ſecours de la Place, & après y avoir jetté quelques renforts, il ſe préparoit à ſe retirer, ne voulant pas expoſer les affaires du Roi au hazard d'une bataille: mais le Duc de Savoye qui commandoit les troupes Eſpagnoles étoit tombé ſi à propos ſur ſon arriére garde, qu'il l'avoit obligé

Défaite des François à la bataille de S. Quentin.

malgré lui d'en venir à une action gé- 1557.
nérale, dont l'événement penſa occaſionner la ruine de l'Etat. La plus grande partie de la premiere Nobleſſe du Royaume y avoit péri ; le Connétable lui-même & un grand nombre de Seigneurs y avoient été faits priſonniers. En un mot la déroute fut une des plus complettes qu'on eût vû depuis le commencement de la Monarchie. Les vieux ſoldats, que leur expérience éclaire ſur les fautes des Généraux, avoient bien reconnu celles que le Connétable avoit faites dans cette conjoncture ; & l'Auteur des Mémoires de Tavanes dit que les troupes en fuyant regrettoient de n'avoir point eu à leur tête le Duc de Guiſe & Tavanes, dont la prudence & la bonne conduite les auroit garantis du malheur auquel ils ſe trouvoient expoſés.

Dès que le Roi eut été informé de cette affligeante nouvelle, il dépêcha courriers ſur courriers au Duc de Guiſe, pour le preſſer de rentrer au plutôt en France avec ſes troupes ; le Duc, qui ſouhaitoit depuis longtems de quitter l'Italie, ſaiſit cette occaſion avec plaiſir, & donna au

Le Duc de Guiſe eſt rapellé en France.

1557. plutôt ſes ordres pour le départ des troupes; il en fit embarquer une partie à Civitta-Vecchia, & chargea le Duc d'Aumale & Tavanes de ramener le reſte par terre. La commiſſion étoit extrêmement difficile à exécuter à cauſe de la grande quantité d'ennemis qui couroient le païs qu'il falloit traverſer, mais Tavanes ſe conduiſit avec tant de vigilance & d'activité, & il ſçut procurer aux troupes des logemens ſi sûrs, qu'il fut impoſſible de les inquiéter dans leur marche. Il arriva ainſi en France ſans avoir eſſuyé le moindre échec pendant le cours d'une route très-longue & très-pénible.

Tavanes arriva à propos dans le Païs de Breſſe pour chaſſer les ennemis qui avoient formé des entrepriſes de ce côté là; car tandis que le Roi avoit pris toutes les meſures pour arrêter les Eſpagnols en Picardie, le Royaume ſe trouva menacé par un autre endroit où l'on ne croyoit pas avoir rien à appréhender. Le Baron de Polwiler, parent de Tavanes, mais qui étoit ſujet du Duc de Savoye, avoit formé des intelligences dans la Bourgogne & le Lyonnois. Il

avoit d'abord fait une tentative ſur la Bourgogne, mais Guillaume de Saulx de Villefrancon, frere aîné de Tavanes, qui commandoit en ſa place dans la Province, avoit eu ſoin de donner par tout des ordres ſi bien entendus, qu'il avoit réuſſi à mettre ce païs à couvert de toute inſulte. 1557.

Le Baron de Polwiler fut donc obligé de changer de deſſein. Il paſſa dans la Breſſe & alla faire le ſiége de Bourg, capitale de cette Province. Le Baron de Digoine, qui commandoit dans la Ville ſous les ordres de la Guiche, Gouverneur de Breſſe, avoit heureuſement prévenu l'arrivée de Polwiler, en faiſant tous les préparatifs néceſſaires pour ſoutenir un ſiége. Tavanes, qui venoit de rentrer en France, ayant été averti à propos du danger où ſe trouvoit ce Païs, envoya en diligence un détachement de troupes ſous les ordres du Capitaine d'Eſchenais de la Maiſon de Tinteville. Ce ſecours, joint à la valeur des aſſiégés, rendit inutiles les attaques de Polwiler; il perdit même beaucoup de monde dans pluſieurs ſorties que firent les aſſiégés, & Tavanes étant arrivé avec le reſte de ſes troupes, Polwiler ſe

Tavanes chaſſe les ennemis du païs de Breſſe.

1557. retira en désordre & ne ramena avec lui qu'environ trois mille hommes de dix mille avec lesquels il avoit commencé son entrepriſe.

Tavanes s'étant enfin rendu en Bourgogne, reſolut d'y paſſer le reſte de l'hyver, & pour empêcher dans la ſuite les irruptions des ennemis, il fit fortifier Dijon de deux Boulevards, dont l'un porte encore le nom de *Boulevard de Saulx*. En même tems il voulut dédommager la ville à ſes propres dépens de la perte de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Nicolas du Fauxbourg, que ſon frere avoit fait abbattre dans le tems que Polwiler étoit entré en Bourgogne. Comme cette Egliſe commandoit au rempart, Villefrancon l'avoit fait jetter bas, de peur que les ennemis ne s'en ſerviſſent pour attaquer la place avec avantage. Tavanes fit préſent à la Ville de la Chapelle de S. Nicolas, qui avoit été conſtruite & fondée par ſes ancêtres. Elle forme aujourd'hui une des Egliſes Paroiſſiales de Dijon.

Tavanes retourne en Bourgogne, & fait fortifier Dijon.

Il s'attendoit de paſſer du moins une partie de l'hyver au milieu de ſa famille, qu'il n'avoit pas vûe depuis long-tems; mais il fallut bientôt pen-

Nouveaux préparatifs pour la campagne.

ſer à ſe remettre en campagne. Le Duc de Guiſe, que l'on regardoit alors comme le ſeul Général en état de réparer les malheurs du Royaume, ſe diſpoſoit à ſoutenir l'idée que l'on avoit de ſa ſageſſe & de ſon habileté. Le Connétable étant priſonnier, perſonne ne pouvoit plus lui diſputer le commandement des troupes. Le Roi lui-même qui ſentoit combien ce Prince lui étoit néceſſaire, venoit de le déclarer Lieutenant Général dans tout ſon Royaume, & s'en rapportoit à ſa prudence pour toutes les expéditions qu'il jugeroit à propos d'entreprendre. Ce Général ne voulut pas attendre la belle ſaiſon pour prendre les armes : ſur la fin de Novembre il fit dreſſer un camp dans les environs de Compiégne, & appella auprès de lui les Officiers qu'il crut les plus capables de le ſeconder dans ſes deſſeins. 1557.

Tavanes étant un de ceux en qui il avoit le plus de confiance, il lui écrivit de venir le trouver au plutôt pour concerter enſemble les operations de la campagne qu'il méditoit, & il l'avertit en même tems qu'il le prioit de vouloir bien y continuer les fonctions de Maréchal de Camp. Tavanes

Tavanes ſe rend au camp de Compiégne.

1557. donna auſſi-tôt des ordres pour ſon départ, & recommanda ſurtout à ſes gens de cacher ſes armes & tout ſon équipage militaire, de peur que ſa femme ne les apperçut : il ſe doutoit bien de ce qui arriva en effet. Madame de Tavanes qui croyoit que ſon mari reſteroit du moins juſqu'au Printems auprès d'elle, fut ſaiſie de douleur, lorſqu'elle entendit parler d'une ſi prompte ſéparation. Tavanes réuſſit cependant à la tranquilliſer, en la trompant ſur l'objet de ſon voyage. Cela lui fut d'autant plus facile, que ne lui ayant communiqué aucun détail de la lettre du Duc de Guiſe, il lui fit aiſément accroire qu'il ne s'agiſſoit que d'un Tournoi, après lequel il reviendroit auſſi-tôt auprès d'elle : la Dame ſe rendit à cette raiſon, & Tavanes partit promptement pour Compiegne.

Il s'y raſſembla en même tems un nombre prodigieux de troupes de toutes les Provinces, le ban & l'arriere ban furent publiés, & on ſe mit en marche de toutes parts pour le ſoutien de la cauſe commune. Les Eſpagnols ayant été informés de ces mouvemens, ne douterent point que les François

ne vinſſent bientôt les attaquer ſur leurs frontieres. Ils prirent leurs meſures en conſéquence, & firent venir ſur les confins de l'Artois & du Luxembourg un nombre conſidérable de troupes, qu'ils mirent en garniſon dans les differentes places qui paroiſſoient les plus expoſées de ce côté-là. 1547.

Dès que les principaux Officiers ſe furent raſſemblés à Compiégne, on tint un grand conſeil pour déterminer l'endroit où l'on porteroit ſes armes. L'attention que l'ennemi avoit euë de mettre de nombreuſes garniſons dans les places qu'on avoit perdues par la défaite de Saint Quentin, empêcha qu'on ne fit marcher les troupes de ce côté-là : d'ailleurs il auroit peut-être été imprudent de les ramener dans un pays où l'on voyoit par tout des marques trop récentes de la derniere déroute. Après bien des pourparlers il fut enfin conclu que l'on iroit attaquer Calais. Quoique l'entrepriſe preſentât de grandes difficultés, on crut cependant pouvoir y réuſſir, en bruſquant cette expédition dans le fort de l'hyver; les Anglois qui étoient depuis long-tems maîtres de cette

On projette d'aſſiéger Calais.

1557. place, n'y tenoient de fortes garnisons que pendant l'été; ils la croyoient assez bien défenduë pendant les autres saisons, par les inondations qui la rendoient inaccessible. Il y avoit aussi apparence que le désordre dans lequel toute la France s'étoit trouvée par la derniere défaite, seroit cause que les Anglois seroient bien moins sur leurs gardes.

L'attaque de Calais ayant été décidée, Tavanes fit observer que pour réussir plus promptement, il seroit bon de donner le change aux ennemis, & de masquer la marche des troupes, de façon que l'on ne pût rien découvrir des desseins de l'armée, que quand elle seroit en présence de la place. On resolut en conséquence d'envoyer le Duc de Nevers dans le pays de Luxembourg, tandis que le Duc de Guise s'avanceroit d'un autre côté entre S. Quentin, Ham & le Catelet, sous prétexte de couper les convois que les ennemis voudroient faire entrer dans ces places.

Cette feinte eut tout le succès qu'on en pouvoit esperer. La marche du Duc de Nevers vers le Luxembourg fit penser aux Généraux Espagnols à la défense

défenſe de cette Province, ils y envoyerent de nombreux détachemens, qui ſe répandirent ſur toute cette frontiere. Le Duc de Nevers ayant fait paſſer ſes troupes aux environs d'Argone, ſe rendit à Stenai, & ſur les nouvelles qu'il reçut que le Duc de Guiſe, après avoir ſéjourné quelque tems aux environs de S. Quentin, s'étoit arrêté à Amiens, ſous prétexte de faire paſſer un convoi à Dourlans, il fit partir ſes troupes en diligence pour aller le joindre. Toute l'armée réunie entra dans le Boulonois, comme ſi on eût voulu aſſurer Ardres & Boulogne contre les incurſions des ennemis, & enfin après toutes ces feintes le Duc de Guiſe tourna ſubitement du côté de Calais, & parut à la vûë de cette Place le premier de Janvier. 1557.

1558. Siege de Calais.

On s'empara d'abord de Nieullai & du Riſban, deux forts qui étoient la principale défenſe de la Place : la citadelle fut emportée d'aſſaut peu après, & tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée. Comme la perte de ce poſte alloit emporter néceſſairement celle de la Ville, on ſe douta bien que les Anglois feroient les der-

1558. niers efforts pour en chaſſer les François. Le Duc de Guiſe en confia la défenſe au Duc d'Aumale, & le fit ſeconder par Tavanes, qui commença par faire travailler au plus vîte aux logemens, & à tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir une attaque.

Les Anglois attendirent le tems du reflux de la mer pour ſe préſenter. La marée rempliſſant alors les foſſés de la Place, il étoit impoſſible aux François d'envoyer de leur camp aucun ſecours à ceux qui étoient dans la citadelle. Cette conjoncture paroiſſant favorable pour former une attaque, les Anglois monterent à l'aſſaut avec une fureur ſurprenante : mais leurs efforts ne ſervirent qu'à leur faire tuer bien du monde, & ils furent obligés de ſe retirer : ils revinrent néanmoins à la charge, & à la faveur de quelques piéces de canon, qu'ils firent pointer ſur le bout d'un pont qui ſéparoit la Ville de la citadelle, ils foudroyerent les logemens des François, & retournerent en même tems à un ſecond aſſaut, qui ne réuſſit pas mieux que le premier.

Le Gouverneur de Calais perdant alors toute eſpérance de pouvoir dé-

rendre la Ville, demanda enfin à capituler. Tavanes fut chargé par le Duc de Guiſe du ſoin de cette capitulation, & il la fit à des conditions très-honorables pour la France. Il fut réglé que les habitans pourroient ſe retirer en toute ſureté en Flandre ou en Angleterre. Que le Gouverneur & cinquante autres notables, au choix du Duc de Guiſe, demeureroient priſonniers de guerre; qu'on laiſſeroit dans la Ville, canons, boulets, poudre, armes, drapeaux & toutes les machines de guerre qui y étoient: que le Duc de Guiſe pourroit diſpoſer à ſon gré des meubles, de l'or, de l'argent & des chevaux: que les Anglois laiſſeroient tout en entier ſans pouvoir démolir ni endommager les maiſons, ni foüiller la terre, ni dépaver les ruës, & *non pas même arracher un clou ou remuer une pierre de ſa place.* On ajoûta cette derniere condition, afin que les Anglois ne fiſſent pas à Calais, comme ils avoient fait quelques années auparavant à Boulogne, qu'ils avoient preſqu'entiérement ruinée, avant de ſortir de la Place. 1558.

Tavanes eſt chargé de dreſſer la capitulation.

Ces conditions ayant été ſignées le 8 de Janvier, Tavanes eut ordre d'en-

1558. trer dans la Place pour faire exécuter la capitulation ; il ne prit avec lui que douze Gentilhommes, & ce petit nombre lui ſuffit pour maintenir le bon ordre. Dès que la Place fut évacuée, le Duc de Guiſe y entra à la tête des troupes, & y fit un butin conſiderable, qu'il diſtribua généreuſement aux Officiers & aux Soldats.

Tavanes entre dans Calais pour faire exécuter la capitulation.

Tavanes avoit été à portée de profiter, s'il eût voulu, d'une partie de la riche dépoüille des ennemis ; mais il fut très-reſervé à cet égard ; il fit un choix d'un goût fort ſingulier, & qui étoit de nature à ne tenter perſonne, ce furent des livres hébreux, grecs & latins, qu'il eut ſoin d'y ramaſſer pour les envoyer à ſon frere, qui s'étoit adonné à l'étude de ces ſortes de langues.

Priſe de Guines.

La priſe de Calais fut bientôt ſuivie de celle de Guines, qui fut emportée en peu de jours. On laiſſa ſortir la garniſon avec ſes armes, mais ſans drapeaux ni canons ; à l'égard des Officiers ils reſterent priſonniers de guerre avec Milord Grey leur Commandant. Le Duc de Guiſe fit préſent de cet Officier à Tavanes, qui l'envoya auſſi-tôt à ſa femme à Dijon. Cette

Dame rendit peu après la liberté au Milord moyennant dix mille écus de rançon, qu'elle ſe fit donner. 1558.

Tavanes qui ſçavoit que ſa femme étoit aſſez intéreſſée, ſe douta bien que le préſent qu'il lui faiſoit adouciroit un peu l'amertume de ſon abſence. Auſſi dans la lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant le Milord, il employa ce proverbe, *Renard endormi n'a la gorge emplumée*, pour lui faire ſentir que s'il ſe fût rendu à ſes inſtances, & qu'il fût reſté avec elle dans ſes terres, elle auroit été fruſtrée du préſent qu'il lui faiſoit.

Après la priſe de Calais & de Guines, il ne reſtoit plus aux Anglois qu'une place nommée Hames; c'étoit un Château peu fortifié, mais que ſa ſituation rendoit d'un très-difficile accès. Il étoit environné de marais de toutes parts, & on ne pouvoit y aborder alors que par une levée fort étroite, parce que la plûpart des ponts de bois qui y conduiſoient d'ailleurs, avoient été entierement détruits. On ſe préparoit néanmoins, malgré ces obſtacles, à en faire l'attaque dans les formes, mais la garniſon n'attendit pas l'arrivée du Duc de Guiſe. Dès

Priſe du Fort de Hames.

1558. qu'on ſçut qu'il ſe diſpoſoit à marcher, les ennemis ſe ſauverent en deſordre, & abandonnerent même toute leur artillerie: de ſorte qu'on n'eut d'autre ſoin à prendre que d'y mettre une bonne garniſon.

Toutes ces conquêtes firent abſolument oublier les diſgraces de l'année précédente, on oublia même les Généraux qui les avoient occaſionnées: les regards des Peuples ſe fixerent ſur le Duc de Guiſe, partout on chantoit ſes loüanges & on parloit de lui comme du ſeul Capitaine entre les mains duquel les armes Françoiſes puſſent ſe ſoutenir avec honneur. Mais ce qui ajoûta un nouveau luſtre à la gloire que ſes grandes actions lui avoient acquiſe, ce fut le mariage de Marie Reine d'Ecoſſe ſa niéce avec le Dauphin, la cérémonie s'en fit le 24 d'Avril, avec la plus grande magnificence.

Peu après les troupes ſe remirent en campagne & prirent le chemin de Luxembourg. Les premieres vûes ſe portérent ſur Thionville, & Tavanes fut chargé d'en faire l'inveſtiſſement. Le Duc de Guiſe s'étant enſuite approché d'un côté de la Ville avec une partie des troupes, & le Duc de Ne-

Tavanes inveſtit Thionville.

vers de l'autre, avec le reste de l'armée, on commença le siége avec beaucoup de vigueur. Les assiégés, qui comptoient sur leurs fortifications & sur des secours de la part de l'Espagne, se défendirent vivement pendant près de trois semaines, mais le secours ne parut point, & d'ailleurs le fameux Montluc ayant fait exécuter des travaux à la faveur desquels on avança considérablement les mines, les assiégés demanderent à capituler. 1558.

Il est chargé de régler les articles de capitulation.

Tavanes & Bourdillon furent chargés de régler les articles, qui furent signés le 22 de Juin, & le lendemain la Ville fut livrée au Duc de Guise. Il écrivit aussi tôt en Cour pour informer Sa Majesté de l'heureux succès de ses armes, & après lui avoir rendu compte des Officiers qui s'étoient distingués dans ce siége, il finit par dire, qu'au reste on étoit principalement redevable de la réussite à trois personnes, qui étoient Tavanes, Montluc, & lui-même.

Prise d'Arlon.

Après la prise de Thionville on marcha vers Arlon, dont le Duc de Guise n'eut pas la peine de faire le siége, parce que Montluc s'empara de la Place par surprise. On fit en-

1558. ſuite repoſer les troupes, & on les tint dans l'inaction pendant dix-ſept jours, Ce retardement dérangea conſidérablement les affaires de France. On étoit convenu que le Duc de Guiſe s'avanceroit vers le Comté de S. Pol, & qu'il tâcheroit de joindre le Maréchal de Termes qui devoit partir de Calais pour faire des courſes dans ce même Comté : ce Général, en attendant des nouvelles du Duc de Guiſe, s'empara de différentes Places, & fit des courſes juſqu'à Nieuport. Dans ce même tems le Comte d'Egmont, Gouverneur de Flandres, s'étant avancé de ce côté-là, afin d'arrêter ſes progrès, Termes voulut ſe rapprocher de Calais pour s'y ménager une retraite : mais il fut coupé par l'armée du Comte, & obligé d'en venir à une action, où il fut battu & fait priſonnier avec un nombre conſidérable d'Officiers de la premiere diſtinction.

Le Maréchal de Termes eſt battu près de Calais.

Le Duc de Guiſe quitte le Luxembourg pour couvrir la Champagne & la Picardie.

Cette défaite obligea le Duc de Guiſe à quitter au plus vîte le païs de Luxembourg pour aller couvrir les frontieres de Champagne & de Picardie contre les Eſpagnols, dont l'armée ſe raſſembloit à Maubeuge ; il

se rendit à Pierrepont le 28 de Juil- 1558.
let dans le dessein d'y former un camp, d'où il seroit facile de marcher par tout où les conjonctures pourroient l'exiger. Il fut joint dans cet endroit par le Prince Jean-Guillaume de Saxe, l'un des fils de l'Electeur de ce nom, qui lui amenoit un renfort de troupes.

Le Roi qui étoit alors à Marchès, alla le septiéme d'Août au-devant du Prince de Saxe, en faveur duquel il ordonna pour le lendemain une revuë generale de ses troupes. Tavanes qui fut chargé de tout le détail de cette opération, disposa les troupes dans un si bel ordre, qu'elles présentoient le plus brillant coup d'œil qu'on puisse imaginer. Jamais, au rapport de Montluc, aucun de nos Rois n'avoit vû une armée si belle & si nombreuse. Lorsque le Roi en eut fait la revûe, il se retira à Marchès, & l'armée prit le chemin de la Fére en Vermandois.

Les armées de France & d'Espagne se rassemblent en Picardie.

On apprit dans ce même tems que l'armée d'Espagne étoit en marche, & qu'elle s'étoit avancée jusqu'auprès de Dourlans : le Duc de Guise partit aussi-tôt, & s'approcha d'A-

1558. miens. Le Roi revint au plus vîte à ſon armée, le Roi Philippe ſe rendit auſſi à la ſienne, & il ſembloit qu'on ne tarderoit pas à en venir aux mains. Cependant tout ſe réduiſit à quelques eſcarmouches, & les deux armées ne s'occuperent qu'à ſe retrancher. Les Eſpagnols établirent leur camp ſur la riviere d'Authie, & les François ſe poſterent ſur la Somme au-deſſous d'Amiens.

Les deux Rois qui s'ennuyoient de la guerre, penſerent alors ſerieuſement à faire la paix. Il y eut à ce ſujet pluſieurs conférences qui ſouffrirent beaucoup de difficultés à cauſe des demandes réciproques des deux Princes. Les Miniſtres d'Eſpagne inſiſterent entr'autres ſur la reddition de Calais. Ceux de France tinrent ferme à refuſer cette condition ; de ſorte qu'on ſe ſépara ſans avoir rien déterminé. On ne perdit pas néanmoins l'eſpérance de faire la paix, & malgré le peu de ſuccès des conférences, on convint réciproquement de prolonger la ſuſpenſion d'armes, qu'on avoit réglé dès les premieres démarches qu'on avoit faites pour traiter d'un accommodement.

Conférences pour la paix.

Les affaires traînerent ainſi en longueur depuis le mois de Septembre juſques vers la fin de l'année ; pendant ce tems-là il arriva différentes révolutions, dont quelques-unes furent très-utiles pour la concluſion de la paix. Charles-Quint, pere de Philippe Roi d'Eſpagne, mourut le 21 Septembre dans le Monaſtere de S. Juſt en Eſpagne, où il s'étoit retiré après avoir abdiqué ſes Couronnes. 1558.

Mort de Charles-Quint.

Environ deux mois après Marie, Reine d'Angleterre, épouſe de Philippe, mourut auſſi. Cette mort faiſant perdre à ce Prince la couronne d'Angleterre, lui en rendit en même tems les intérêts bien moins chers. Il parut diſpoſé à ſe relâcher ſur la reſtitution de Calais, & comme il ſouhaitoit ſincerement la paix, il ne fit pas difficulté de s'ouvrir à ce ſujet au Connétable qui étoit, quoique ſon priſonnier, un des principaux négociateurs.

Mort de la Reine d'Angleterre.

L'abandon de cet article facilitoit à la vérité un accommodement avec la Cour d'Eſpagne ; mais la même difficulté ſubſiſtoit toujours vis-à-vis de l'Angleterre qui ne pouvoit conſentir à céder Calais à la France. Il fallut

1558. donc faire un nouveau plan à cet égard, & comme la concluſion dépendoit de la tournure que les affaires prendroient ſous la Princeſſe Elizabeth, qui venoit de monter ſur le trône d'Angleterre, on réſolut de prendre du tems & de remettre la négociation au commencement de l'année ſuivante.

Elizabeth Reine d'Angleterre.

En effet, les conférences qui s'étoient tenuës juſqu'alors dans l'Abbaye de Cercamp furent repriſes à Cateau-Cambreſis dans les premiers jours de Février. On abandonna l'article de la reſtitution de Calais qui avoit déja formé de grandes difficultés dans les précédentes négociations. Cette affaire fut traitée immédiatement entre le Roi & Elizabeth, ſans en parler aux Eſpagnols. Comme cette Princeſſe qui ſouhaitoit un accommodement, ne pouvoit pas cependant céder Calais à la France ſans offenſer les Anglois, on imagina un moyen capable de ſatisfaire les deux partis: ce fut de laiſſer la France en poſſeſſion de Calais pour huit années ſeulement, après leſquels le Roi ſeroit obligé de rendre cette Place, & de payer cinq cens mille écus à l'Angleterre.

On reprend les conférences pour la paix.

Cet article ayant été arrêté & signé, on en fit part aux Plénipotentiaires assemblés à Cateau-Cambresis, qui de leur côté commencerent à se rendre plus faciles sur les autres points qui avoient fait jusques là l'objet de la contestation. Le principal mobile de ces négociations étoit le Connétable, qui vouloit absolument conclure la paix au plutôt : outre l'ennui qu'il ressentoit d'être si long-tems prisonnier, il voyoit avec impatience, que son éloignement de la Cour donnoit le tems aux Guises d'affermir leur autorité sur les ruines de la sienne. Ce fut ce qui le détermina à signer promtement un traité, qui par lui-même & par ses suites fut extrémement désavantageux à la France. 1559. Succès des conferences.

La plûpart des gens de guerre à qui il en avoit coûté tant de sang, de fatigues & de peines dans les dernieres campagnes, parloient hautement contre la facilité avec laquelle nos Plénipotentiaires accedoient aux propositions de la Cour d'Espagne. Le Duc de Guise, Tavanes & autres principaux Officiers, se déclarerent assez vivement contre tout ce qui se passoit, mais on n'eut aucun égard à

1559. leurs plaintes, on avoit réſolu de s'accommoder à quelque prix que ce fût ; les mouvemens des Guiſes & de leurs partiſans ne ſervirent même qu'à faire preſſer davantage la concluſion de l'affaire.

La Ducheſſe de Valentinois, maîtreſſe du Roi, étoit depuis quelque tems fort indiſpoſée contre les Guiſes, & cela uniquement par la faute du Cardinal de Lorraine qui, croyant ſon crédit aſſez bien établi à la Cour, avoit manqué d'égards pour cette Dame, à laquelle il étoit cependant redevable de ſa faveur ; il lui étoit même échapé des paroles aſſez piquantes, qui ayant été rapportées à la Ducheſſe, la déterminerent à ſe tourner du côté du Connétable pour ſe vanger de la maiſon de Guiſe. C'étoit elle qui avoit porté le Roi à faire la paix, & qui de plus avoit engagé ce Prince à charger le Connétable de la négociation.

Concluſion de la paix à Cateau-Cambreſis.

Tout fut terminé à Cateau-Cambreſis le 2 d'Avril, & la France céda plus de deux cens Places, pour leſquelles on ne lui en rendit que trois, qui étoient Ham, le Catelet, & S. Quentin. Tavannes ſe trouva à Cateau-

Cambresis dans le tems de la conclu- 1559.
sion de la paix ; l'Auteur de ses Mémoires ne marque point s'il étoit chargé de quelque affaire, ou s'il ne fit ce voyage que par pure curiosité. Il observe seulement qu'il y fit une rencontre qui dut lui causer beaucoup de surprise.

Rencontre que Tavanes fait à Cateau-Cambresis.

Il reconnut parmi les agens du Roi d'Espagne un de ses anciens domestiques qui avoit demeuré chez lui en qualité de palfrenier : en quittant cet emploi il s'étoit fait espion, & avoit même été espion double. (On appelle ainsi ceux qui avoüent aux chefs qu'ils servent, qu'ils sont obligés de découvrir quelque chose aux ennemis pour avoir leurs entrées libres.) Ces sortes d'espions sont utiles, parce qu'ils sont communément mieux instruits que les autres, mais en même tems ils sont fort dangereux ; parce que comme en servant deux maîtres en apparence, il faut nécessairement qu'ils en trompent un ; il est souvent à craindre que celui auquel ils se disent principalement attachés, ne soit le premier trompé. Il paroît que celui-ci, qui avoit d'abord été employé d'office par la France, avoit plutôt été un traître

1559. qu'un eſpion, puiſque les ſervices qu'il avoit rendus au Roi d'Eſpagne lui avoient mérité la confiance de ce Prince au point qu'il l'avoit mis au nombre de ſes Conſeillers, & lui avoit fait préſent d'une belle chaine d'or, qu'il portoit à ſon col. Ce fut dans cet équipage que Tavanes vit cet homme avoir ſéance parmi les Miniſtres d'Eſpagne : diſtinction ſinguliere qui ſuppoſe un mérite peu commun, ou qui n'eſt peut-être qu'une nouvelle preuve de la bizarrerie de la fortune.

Mariages en conſéquence de la paix.

En réglant la paix à Cateau-Cambreſis, on arrêta auſſi deux mariages qui furent l'un & l'autre très préjudiciables à la France. Le premier fut celui d'Elizabeth de France, fille ainée du Roi, avec Philippe Roi d'Eſpagne; le ſecond fut celui de Marguerite, ſœur du Roi, avec Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, auquel on rendit tous les Païs que François I. avoit conquis ſur lui, tant en deçà qu'au delà des Alpes. On ajoûta trois cens mille écus d'or pour la dot de la Princeſſe, & la joüiſſance du Duché de Berri.

On fit de bien plus amples reſtitutions pour le mariage d'Elizabeth,

mais ce que la France perdit en cette occaſion fut encore peu de choſe en comparaiſon de l'accident funeſte qui arriva au milieu des fêtes qu'on avoit imaginées pour ſolemniſer cette alliance. Parmi ces divertiſſemens on indiqua un tournoi des plus magnifiques : le Roi, qui étoit fort adroit à cette eſpece d'exercice, le préféroit à tout autre amuſement. Celui-ci devoit durer trois jours, & le Roi devoit en être le tenant avec le Duc de Guiſe, le Duc de Nemours & le Prince de Ferrare. Le Connétable & Tavanes furent nommés pour être Juges de ce tournoi. 1559.

Grand tournoi à l'occaſion de ce mariage.

Le premier & le ſecond jour le Roi ſoutint les aſſauts avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement, mais ſur le ſoir du deuxiéme jour, dans le tems qu'on étoit près de finir, le Roi voulut encore rompre une lance avec le Comte de Montgommeri, Capitaine de ſes Gardes Ecoſſois. Ce Seigneur fit tout ſon poſſible pour s'en diſpenſer, mais enfin le Roi lui ordonna de ſe mettre en lice, & il fallut obéir. Le combat ne fut pas long, dès la premiere courſe les lances furent rompuës, & un éclat de celle de Montgommeri

Tavanes eſt un des juges du tournoi.

1559. ayant levé la viſiere du caſque du Roi, entra fort avant dans l'œil droit de ce Prince ; ce coup le fit chanceler ſur ſon cheval ; ſes Officiers étant accourus le tranſporterent en ſon Palais, où il mourut le dixiéme de Juillet, onze jours après ſa bleſſure.

Le Roi eſt bleſſé.

Il meurt.

La mort de ce Monarque fit paſſer la Couronne ſur la tête du Dauphin, ſon fils aîné, jeune Prince, auſſi foible d'eſprit que de corps ; ſous le régne duquel éclaterent différentes factions qui mirent le Royaume ſur le penchant de ſa ruine. Les Guiſes commencerent par s'emparer de l'eſprit de la Reine mere, & l'indiſpoſerent contre le Connétable. Ils n'eurent pas de peine à réuſſir, parce que cette Princeſſe prétendoit avoir plus d'un ſujet de s'en plaindre ; joint à ce qu'elle étoit vivement piquée de l'alliance que ce Seigneur avoit contractée avec la Ducheſſe de Valentinois, en mariant un de ſes fils à une fille de cette Dame. Les Guiſes ſe trouvoient à la vérité dans le même cas, car le Duc d'Aumalle avoit auſſi épouſé une des filles de la Ducheſſe ; mais il y avoit déja long-tems que ce mariage avoit été fait, au lieu que le Connétable

François II. monte ſur le trône.

Les Guiſes s'emparent de l'eſprit de Catherine de Médicis.

n'avoit conclu cette alliance que depuis peu : d'ailleurs il avoit fait assez exactement sa cour à cette Duchesse, & paroissoit conserver pour elle quelque complaisance ; les Guises au contraire, dès l'instant de la mort du Roi l'avoient abandonnée, ils furent même les premiers à la chagriner dans la suite, pour s'attirer les bonnes graces de la Reine mere. 1559.

Le Connétable fut bientôt informé de sa disgrace. Il en avoit déja presSenti quelque chose dans l'affectation qu'on avoit marquée en le chargeant du soin des obséques du feu Roi, emploi qui l'obligeoit à rester au Palais des Tournelles où le corps du Prince étoit exposé. Les Guises avoient profité de ce tems-là pour faire leur cour à la Reine qui s'étoit retirée au Louvre avec le jeune Roi ; ils réussirent à lui faire prendre avec eux des engagemens dont on ne tarda pas à voir les effets. Le Connétable qui se doutoit bien de ce qui pouvoit se passer, quitta un instant le Palais des Tournelles, pour prévenir la Reine sur l'inconvénient qu'il y auroit de mettre les affaires entre les mains des étrangers. Cette Princesse ne répondit rien de

Le Connétable est disgracié.

1559. poſitif, elle ſe contenta alors de lui parler avec beaucoup de confiance, & lui fit les promeſſes les plus flateuſes; mais lorſque la cérémonie des funerailles du feu Roi fut abſolument finie, le Connétable ayant reparu à la Cour, il y fut reçu avec aſſez de froideur : le Roi lui déclara qu'ayant fait attention à ſon grand âge, il avoit confié le ſoin de ſes armées au Duc de Guiſe, & qu'à l'égard des Finances, il en avoit mis l'adminiſtration entre les mains du Cardinal de Lorraine. Le jeune Prince ajoûta en paſſant l'éloge qu'on lui avoit dicté ſur le mérite perſonnel des Guiſes & ſur les ſervices qu'ils avoient rendus à l'Etat, & il finit par aſſurer le Connétable qu'il auroit toujours une place diſtinguée dans le conſeil, lorſque ſa ſanté lui permettroit de s'y trouver.

Le Connétable auſſi affligé du panégirique que le Roi venoit de faire des Guiſes, que de ſe voir réduit à leur obéir après avoir commandé ſi long-tems à toute la Nobleſſe, repreſenta au Roi, que ce ſeroit deshonorer ſa Charge que de paroître au Conſeil pour ne pas y tenir le rang

qu'il devoit y occuper. Le Prince ne lui répondit rien à cet égard, il lui dit seulement qu'il pourroit paroître à la Cour quand il voudroit, & qu'au reste il ne feroit pas mal de choisir un lieu de retraite pour veiller à la conservation d'une santé aussi précieuse que la sienne. 1559.

Après un pareil éclaircissement, le Connétable n'eut point d'autre parti à prendre que de s'en aller dans sa belle maison de Chantilli, qui auroit fait une retraite délicieuse dans toute autre conjoncture que celle d'une disgrace. En perdant sa faveur, le Connétable perdit en même tems un grand nombre d'amis : parmi les Gentilshommes qui avoient coutume de le suivre, il y en avoit déja eu plus de cent qui l'avoient abandonné dès l'instant de la mort du feu Roi ; son éloignement de la Cour retrancha encore une bonne partie de ceux qui étoient restés, & il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui eurent le courage de ne pas se laisser entraîner au torrent.

Conduite de Tavanes à l'égard du Connétable.

Tavanes fut très-sensible à la disgrace du Connétable. Ce n'est pas qu'il fût du nombre de ceux qui lui

1559. faiſoient leur cour ; car à proprement parler, il ne la faiſoit à perſonne qu'au Roi lui-même : mais il fut ſi vivement touché de l'eſpece de mépris que les Guiſes témoignoient pour le premier Officier de la Couronne, qu'il alla lui rendre viſite au Palais des Tournelles dans le tems qu'il y étoit déja comme exilé, ſous le ſpécieux prétexte de faire les honneurs des funerailles du feu Roi.

Le Connétable qui ſçavoit que Tavanes étoit ami des Guiſes, fut très-ſurpris de cette viſite, & encore plus des offres de ſervice qu'il lui fit dans les conjonctures actuelles. Tavanes ne s'en tint pas là, & lorſque le Connétable ſe fut retiré à Chantilli, il ne manqua pas d'aller l'y voir de tems en tems pour adoucir l'amertume que ce vieux Courtiſan reſſentoit de la perte de ſa faveur. Il ſe conduiſit ainſi tant que la ſituation des affaires put lui permettre de reſter à la Cour.

Tout y étoit alors dans une eſpece de fermentation qui ſembloit annoncer un orage prochain. Les Guiſes, maîtres de tout, ſe hâtoient d'établir leur fortune & celle de leurs amis. Ces mouvemens précipités ne

pouvant ſe faire ſans s'attirer beaucoup d'ennemis ; Tavanes qui étoit en grande liaiſon avec ces Princes, leur parla avec beaucoup de franchiſe ſur les dangers auſquels ils expoſeroient infailliblement l'Etat ; & eux-mêmes, s'ils ne ſe conduiſoient avec plus de circonſpection. Ces remontrances firent peu d'impreſſion ſur des eſprits prévenus, & comme enivrés de leur fortune ; cependant pour ſe précautionner contre tout événement ils conſeillerent à la Reine mere de s'aſſurer de la protection du Roi d'Eſpagne. Ce Monarque, qui n'étoit pas fâché de voir la guerre civile s'allumer dans le Royaume, n'eut garde de laiſſer échaper une occaſion ſi conforme à ſes vûës, & l'on ſçut bientôt qu'il avoit écrit à la Reine, que l'on pouvoit compter ſur lui, & que ſi quelques François étoient aſſez téméraires pour refuſer d'obéir à leur Prince & à ſes premiers Miniſtres, il les accableroit de ſes forces, & qu'il puniroit ſévérement les auteurs des troubles. 1559.

Tavanes fait des remontrances aux Guiſes ſur leur conduite.

Plus les Guiſes prenoient de meſures pour affermir leur autorité, plus il y avoit à craindre de la part des Princes du Sang & des Grands du

1559. Royaume, qui ne paroiſſoient pas d'humeur à ſouffrir que des étrangers diſpoſaſſent à leur gré des Charges & des finances de l'Etat.

La Reine elle-même ſentoit l'eſpece de ſervitude qu'elle s'étoit impoſée en s'uniſſant aux Princes Lorrains. Elle n'en fit cependant rien paroître dans ces commencemens, & elle continua de leur être attachée, parce qu'alors elle ne pouvoit faire mieux; bien réſoluë néanmoins de profiter de toutes les occaſions qui ſe préſenteroient de ſecouer le joug.

Tavanes ſe retire en Bourgogne.

Dans des conjonctures auſſi critiques, Tavanes qui ne vouloit ſe brouiller avec perſonne, prit le parti de s'abſenter de la Cour; les devoirs de ſa Charge qui l'appelloient dans ſon Gouvernement de Bourgogne, furent un prétexte ſpecieux dont il ſe ſervit pour ſe retirer; par ce moyen il évita de voir de trop près les factions qui venoient de ſe former ſourdement & qui éclaterent peu après.

La plus redoutable pour les Guiſes auroit dû être celle des Princes du Sang, & elle l'auroit été ſans doute, ſi le Roi de Navarre, chef de la Maiſon de Bourbon eût eu autant de vivacité

vacité que le Prince de Condé ſon frere ; mais au lieu d'uſer de diligence dans des conjonctures où le moindre retard étoit déciſif, il reſta tranquillement dans ſes domaines de Bearn, malgré les preſſantes ſollicitations du Connétable, qui dès l'inſtant de la bleſſure du feu Roi, lui avoit envoyé un exprès pour l'engager à ſe rendre au plutôt à la Cour. Il s'en excuſa ſur les prétextes les plus déraiſonnables : il prétendit ne devoir point prendre de confiance dans le Connétable, parce que ce Seigneur avoit négligé ſes intérêts dans le dernier Traité de Paix : il partit cependant, mais il ne marcha qu'à petites journées ; il alla même ſéjourner encore quelque tems à Vendôme, & il laiſſa ainſi échapper l'occaſion de ſe mettre à la tête des affaires. Il parut à la Cour lorſqu'il n'étoit plus tems, & ce ne fut que pour y eſſuyer les plus humilians affronts de la part des nouveaux favoris. Ce revers, auquel il n'avoit pas lieu de s'attendre, lui fit perdre entierement courage, & le mit hors d'état de rien faire de grand par la ſuite. 1559. Factions à la Cour.

Le Prince de Condé qui prit ſa

1559. place, avoit toutes les qualités néceſſaires pour concerter & pour exécuter les projets les plus hardis, mais il étoit trop tard pour entreprendre avec quelque eſpece de raiſon, de rien changer au gouvernement. Auſſi ſes mouvemens de ce Prince, qui dans le moment de la mort du feu Roi, auroient pû être regardés comme des démarches de dignité & de vigueur, ne furent plus alors que des actes de déſobéiſſance & de révolte. L'Amiral de Coligni & autres Seigneurs de ſes amis, réuſſirent cependant à l'empêcher d'éclater auſſi-tôt qu'il l'auroit ſouhaité : car ſon premier deſſein étoit de prendre les armes, & d'arracher à force ouverte le gouvernement d'entre les mains des Guiſes Mais ce qu'il ne fit pas par lui-même, il conſentit de le voir exécuter au moyen d'une conſpiration ſecrete, dont il promit de ſe déclarer le chef, ſi elle réuſſiſſoit.

Mouvemens contre les Guiſes.

Il ne fut pas difficile de faire entrer bien du monde dans cette conſpiration, parce qu'il y avoit une multitude infinie de mécontens : le plus grand nombre étoit celui des Proteſtans, que les Guiſes pourſuivoient

avec autant & même plus de vigueur, qu'on n'avoit fait jusqu'alors. On avoit établi dans chaque Parlement un Tribunal qu'on appelloit *Chambres ardentes*, parce qu'en effet on y condamnoit au feu sans miséricorde tous ceux qui se trouvoient convaincus d'avoir professé la Religion nouvelle. On n'épargnoit personne dans les recherches qu'on en faisoit, & on brûla même publiquement en place de Gréve un Conseiller au Parlement, à qui on ne pouvoit rien reprocher que son attachement aux erreurs de Calvin. 1560.

Conspiration d'Amboise.

Un exemple aussi sévere, loin de contenir les esprits ne fit que les aigrir. Ce fut en partie ce qui occasionna l'entreprise si connue dans l'Histoire sous le nom de *conjuration d'Amboise*. (a) Ceux qui étoient mécontens du gouvernement, sans cependant avoir embrassé les opinions nouvelles, se réunirent alors aux Protestans. Le Prince de Condé fut déclaré *Chef muet* de cette faction, c'est-

(a) Voyez le détail de cette conjuration dans la vie du Prince de Condé, & dans celle de l'Amiral de Coligni. *Tom. XIII. & XIV.*

1560. à-dire, qu'il ne devoit se faire connoître qu'en tems & lieu : le Chef apparent fut un Gentilhomme nommé la Renaudie, homme de tête & de main, qui n'ayant rien à perdre, étoit en état de tout risquer. Le dessein étoit d'enlever les Guises du milieu de la Cour, & de remettre le gouvernement entre les mains des Princes du Sang, sous l'autorité du Roi & de la Reine. On devoit ensuite procéder juridiquement contre les Guises, & leur faire faire leur procès par les Etats du Royaume.

Si l'on eut usé de diligence, la conjuration auroit sans doute réussi, mais on fut trois mois à prendre des mesures, afin de ne pas manquer un coup si important ; pendant cet intervalle le secret s'éventa, les Guises eurent le tems de prendre leurs précautions, & comme la Cour étoit alors à Blois, lieu ouvert de tous côtés, ils la transférerent à Amboise, place assés forte pour rompre les desseins des factieux.

Ce fut donc à Amboise que la conjuration éclata, mais elle fut dissipée à l'instant. On tailla en pieces une grande partie des rebelles ;

plusieurs des Chefs ayant été faits prisonniers furent exécutés publiquement, & l'on envoya en même tems des ordres aux Gouverneurs des Villes & des Provinces, pour arrêter sans distinction tous les gens armés qui paroîtroient prendre la route d'Amboise: on employa aussi les voyes de douceur pour tâcher de calmer les peuples au sujet de la Religion, & il y eut un Edit par lequel le Roi ordonna qu'on cesseroit les poursuites contre les Protestans. 1560.

Les conjurés sont punis de mort.

Cet Edit fut assés mal observé; comme l'on confondoit toujours les Religionnaires avec les conjurés d'Amboise, il y en eut beaucoup d'arrêtés sous prétexte de cette conspiration. Ce manque de parole jetta les Huguenots dans le désespoir. On prit les armes dans quelques Provinces, & le mal augmentant de jour en jour, infecta insensiblement les esprits à un point, que ceux-mêmes que la crainte des loix avoient jusques-là retenus dans le devoir, se porterent alors aux derniers excès.

Les mouvemens les plus vifs se passerent en Dauphiné & principalement à Valence, où les Protestans

Les Protestans font des mouvemens en Dauphiné.

1560. étoient appuyés par le Magiſtrat qui les favoriſoit en ſecret. Le Duc de Guiſe qui étoit Gouverneur de la Province, crut pouvoir réuſſir à appaiſer les troubles, en faiſant expédier en faveur des Bourgeois du Comté de Valence, des Lettres Patentes qui leur accordoient une amniſtie générale du paſſé, pourvû qu'ils rentraſſent dans le ſein de l'Egliſe.

Les Lettres du Roi furent lûes à Valence en préſence de tous les ordres de la Ville: le Magiſtrat fit enſuite de grands éloges de la clémence du Roi, & exhorta les aſſiſtans à l'obéiſſance, mais les Proteſtans répondirent par un de leurs Chefs, qu'ils étoient étonnés de la grace dont Sa Majeſté faiſoit mention dans ſes Lettres. Qu'ils n'avoient jamais conſpirés contre le Roi ni contre l'Etat, & que s'ils avoient pris les armes, ce n'avoit été que pour ſe défendre contre leurs ennemis & pour avoir la liberté de conſcience, que d'ailleurs ils n'avoient jamais excité aucun trouble, & qu'ainſi ils n'avoient pas beſoin d'amniſtie. La Religion nouvelle continua donc de s'établir à Valence & dans le Dauphiné, &

elle y fut ſoutenue par quantité de Noblesſe qui prit les armes pour défendre les Huguenots contre les Catholiques. 1560.

Le Duc de Guiſe fut très-irrité, lorſqu'il apprit le peu de reſpect qu'on avoit eû pour les ordres du Roi, dans une Province dont il étoit Gouverneur. Il en rejetta en partie la faute ſur Antoine de Clermont-Tallard, Lieutenant Général de Dauphiné. Comme il le connoiſſoit d'un caractere doux & modéré, il imagina qu'il avoit marqué trop de foibleſſe dans cette occaſion, & qu'il n'y avoit d'autre moyen de remédier au déſordre, qu'en envoyant dans cette Province un homme de tête qui fut capable de ramener ou de réduire les rebelles.

Tavanes est chargé d'appaiſer les troubles du Dauphiné.

Tavanes fut chargé de cette commiſſion. Il étoit reſté tranquille juſqu'alors dans ſon Gouvernement de Bourgogne, où il s'étoit appliqué à entretenir le bon ordre, tandis que la plûpart des autres Provinces avoient été & étoient encore dans la plus grande agitation. Il fut extrêmement flaté de ſe voir recherché par les Guiſes, dans des conjonctures où ils ne pouvoient faire trop d'attention ſur

1560. le choix des perſonnes à qui ils confioient le ſoin d'appaiſer les troubles de l'Etat.

Dès que Tavanes eut reçû les ordres de la Cour, il ſe mit à la tête de trois Compagnies de Gendarmes & de ſeize Enſeignes d'Infanterie, & prit la route du Dauphiné. Il fut accompagné dans ce voyage par une grande partie de la Nobleſſe de Bourgogne. Les rebelles étonnés de voir arriver chés eux un corps de troupes ſi conſidérable, ſous la conduite d'un Chef accoutumé à vaincre les obſtacles les plus difficiles, demanderent à parlementer. Ils repreſenterent qu'ils n'avoient pris les armes, que pour le maintien de leur Religion, & que ſi on leur donnoit des aſſurances à cet égard, tout rentreroit dans l'ordre.

Tavanes appaiſe la ſedition en Dauphiné.

Tavanes qui avoit vû à l'armée une partie des Gentilshommes de cette Province, dans le tems qu'on étoit en guerre avec l'Eſpagne, connoiſſoit aſſez leurs diſpoſitions, pour ne pas faire beaucoup de cas de leurs remontrances; il plaiſanta même avec eux ſur le prétendu zele dont ils faiſoient parade au ſujet de la Reli-

gion, & enfin il les amena au point, 1560
qu'il fit avouer à la plûpart d'entr'eux, qu'ils n'avoient pris les armes, que parce que n'y ayant plus de guerre, ils se trouvoient sans emploi & sans appointemens. Il ne leur donna pas le tems d'insister sur les prétextes dont ils vouloient colorer leur révolte, & continuant toujours de leur parler avec cette vivacité qui lui étoit naturelle, il supposa que la querelle étoit finie, & leur promit que le Roi ayant égard à la sincérité de leur retour, ne penseroit point à les punir de ces premiers mouvemens, & qu'au contraire il se feroit un plaisir de leur donner des preuves de sa bonté, en leur accordant des graces & des pensions, afin qu'aucun d'eux ne put désormais avoir aucun sujet de se plaindre.

Le discours de Tavanes eut la réussite qu'il en attendoit : les principaux Gentilshommes tels que Mouvans, Montauban & autres, acceptant les offres qu'il leur faisoit, mirent bas les armes & promirent d'obéir fidelement aux ordres du Roi : leur exemple fut suivi par le reste de la Noblesse, & enfin la populace

1560. n'ayant plus de Chefs rentra dans le devoir.

Tavanes encouragé par des commencemens auſſi heureux ſe rendit à Valence, où les eſprits étoient vivement indiſpoſés au ſujet de la Religion. Le peuple avoit embraſſé la doctrine nouvelle, & il y étoit autoriſé par l'exemple même de ſon Evêque. C'étoit Jean de Montluc, frere du Maréchal de ce nom. Ce Prélat peu inquiet de ſa conſcience & de ſa Religion, s'accommodoit aux différentes ſcénes de la Cour, & étoit Catholique, Luthérien ou Calviniſte, ſelon les diverſes conjonctures dans leſquelles il ſe trouvoit. Comme il avoit un grand fond d'eſprit, accompagné de beaucoup d'éloquence & de ſçavoir, il ſe tiroit habilement d'affaire, & quoiqu'il prêchât tantôt en Huguenot, tantôt en Catholique, il ſçavoit prendre ſi bien ſon tems, qu'il ſe conſerva toujours en faveur. S'il eut été à Valence dans le tems des troubles, il auroit ſçû faire uſage de ſes talens & de ſon génie pour empêcher l'émotion, mais ſon goût pour l'intrigue & pour les affaires le retenoit à la Cour, dont il préféroit

la vie tumultueuſe à la douce tranquillité dont il auroit pû jouir en rempliſſant ſes devoirs dans ſon Diocèſe. 1560.

Le peuple de Valence ainſi abandonné à lui-même, s'étoit laiſſé emporter au torrent, & avoit pris les armes à l'exemple des autres Villes du Dauphiné. Tavanes s'y étant tranſporté avec peu de ſuite harangua les Bourgeois & tâcha de les ramener, en leur remontrant que s'ils n'avoient pris les armes que pour le maintien de la Religion, ils pouvoient actuellement demeurer tranquilles, & qu'il leur donnoit ſa parole au nom du Roi, qu'on n'inquiéteroit perſonne à ce ſujet.

La harangue finie, les Bourgeois parurent embarraſſés ſur le parti qu'ils devoient prendre : ils ſembloient vouloir délibérer, mais ils faiſoient difficulté d'ouvrir aucun avis en préſence de Tavanes : l'un d'entr'eux plus hardi que les autres, ſe chargea de lui faire ſentir qu'il les gênoit, & s'approcha de lui pour le prier de ſe retirer un inſtant pendant qu'ils iroient aux opinions : Tavanes ne répondit à ce compliment, que par un ſoufflet qu'il donna à ce Bourgeois, en le menaçant de le faire pendre, afin qu'il

Conduite de Tavanes à l'égard des révoltés de Valence.

1560. servit d'exemple à quiconque seroit assés téméraire pour faire des propositions peu conformes au respect dû aux ordres du Roi.

Ce coup d'autorité étonna toute la Bourgeoisie : personne n'osant entreprendre de tenir tête à Tavanes, chacun se retira chez soi sans donner son avis ; ils imaginerent qu'il n'agissoit avec tant de vivacité, que parce qu'il se sentoit soutenu, & ils appréhenderent qu'en l'aigrissant, il n'eut des troupes toutes prêtes pour sévir contre ceux qui ne seroient pas disposés à lui obéir. Ils prirent donc le parti de la retraite : mais Tavanes les mit bientôt dans la nécessité de s'expliquer : il s'adressa à la Noblesse du pays & prit des engagemens avec la plus grande partie, pour leur faire obtenir des pensions, des grades & autres bienfaits de la Cour. Ce procedé lui réussit, les Bourgeois & le peuple à l'exemple des Nobles mirent bas les armes, & la sédition se trouva totalement appaisée.

Tavanes retourne en Bourgogne.

Après avoir consommé ce grand ouvrage, Tavanes revint triomphant dans son Gouvernement de Bourgogne, où il résolut de fixer son sé-

jour, tant pour garantir cette Pro- 1560.
vince des troubles dont les autres parties du Royaume étoient agités, que pour ne point s'expoſer au milieu de la Cour, dans des conjonctures auſſi critiques que celles où elle ſe trouvoit alors.

Le tumulte d'Amboiſe y avoit occaſionné des diviſions dont les ſuites ne pouvoient être que malheureuſes. Après les exécutions des principaux Chefs & le maſſacre d'une infinité de perſonnes qui avoient trempé dans la conſpiration, on avoit auſſi arrêté le Prince de Condé ſur les dépoſitions des coupables : on eut deſſein d'abord de lui faire ſon procès, mais les Guiſes appréhendant qu'un coup de cet éclat, n'excitât contre eux un ſoulevement général dans le Royaume, ils firent décider dans le Conſeil, que le Prince ſeroit mis en liberté : en effet on lui ôta les Gardes qu'on lui avoit donnés, & peu après ayant été mandé au Conſeil, il proteſta de ſon innocence & propoſa même de la prouver par la voye des armes, à quiconque oſeroit le ſoupçonner. Perſonne ne voulut accepter le défi ; au contraire, ils

Suite de la conſpiration d'Amboiſe.

1560. Duc de Guiſe qui étoit intéreſſé plus qu'un autre, à ce que le Prince fut coupable, s'offrit néanmoins pour lui ſervir de ſecond, en cas que quelqu'un ſe portât pour accuſateur.

Cette affaire ainſi terminée, le Prince de Condé ſe retira en Bearn auprès du Roi de Navarre ſon frere. Pendant l'abſence de ces Princes, il y eut à Fontainebleau une Aſſemblée ſolemnelle des Grands du Royaume. On avoit d'abord eû deſſein de convoquer les Etats Généraux, mais on ne crut pas devoir ſuivre cette idée dans des circonſtances où l'autorité Royale paroiſſoit conſidérablement affoiblie. On s'arrêta donc à indiquer ſeulement une Aſſemblée qui tint le milieu entre les Etats & un Conſeil ordinaire; on y invita les Princes du Sang, les Seigneurs, les Miniſtres & autres perſonnes capables de donner des avis pour rétablir le bon ordre dans les affaires, tant de l'Etat que de la Religion.

Aſſemblée de Fontainebleau.

Le réſultat de cette Aſſemblée fut de recourir à la tenue des Etats Généraux, parce que l'on imagina que ce ſeroit un moyen de s'aſſurer des Chefs Proteſtans, dont le parti s'aug-

mentoit tous les jours. On en reſſen- 1561.
tit encore plus la néceſſité, par la découverte que l'on fit d'une nouvelle conſpiration formée contre le gouvernement. Il n'y eut pas moyen cette fois-ci, de ſe méprendre ſur le compte du Prince de Condé. C'étoit un de ſes gens qui tramoit lui-même la conſpiration; il fut découvert, on le mit à la queſtion, il dit tout; la vérité de ſes dépoſitions fut certifiée par des lettres dont il étoit porteur, de ſorte qu'il fut réſolu qu'on arrêteroit le Prince.

Etats Généraux à Orleans.

Le Roi lui envoya ordre de ſe rendre inceſſamment à Orleans, où l'on devoit tenir les Etats Généraux. On avoit d'abord choiſi la ville de Meaux, mais comme cette place étoit peu fortifiée, & qu'elle étoit d'ailleurs preſqu'entierement compoſée de Religionnaires, on aima mieux indiquer le rendez-vous général à Orleans, place forte & aſſez avantageuſement ſituée, pour que le Roi pût facilement faire ſçavoir ſes volontés dans les differentes Provinces de ſon Royaume.

On y arrête le Prince de Condé.

Le Prince ſe rendit à Orleans avec le Roi de Navarre ſon frere, qui

1561. avoit été auſſi mandé. Ils furent arrêtés l'un & l'autre, avec cette difference, que le Roi de Navarre fut ſeulement gardé à vûe, mais le Prince comme plus coupable, fut mis dans une étroite priſon. On lui donna auſſitôt des Commiſſaires tirés du Parlement, qui commencerent à inſtruire ſon procès. Cette affaire fut pouſſée avec une extrême vigueur, & enfin il y eut Arrêt qui condamna le Prince à avoir la tête tranchée.

Il eſt condamné à mort.

Les Guiſes firent tous leurs efforts pour perdre en même tems le Roi de Navarre : mais au milieu de tous ces mouvemens, le jeune Roi qui dépériſſoit de jour en jour, tomba dans une telle extrémité, qu'on déſeſpéra abſolument de le pouvoir guérir. Cette conjoncture fut heureuſe pour le Prince de Condé : loin de penſer à faire exécuter le cruel Arrêt qui venoit d'être prononcé, on lui accorda ſa grace, & peu après il ſe retira dans ſes Terres, très-content d'avoir échappé à l'orage, mais furieuſement irrité contre les Guiſes.

Mort de François II.

Charles IX. lui ſuccede.

Le Roi étant mort le 5 de Décembre, après un regne de dix-huit mois, Charles ſon frere, Prince âgé ſeule-

ment de dix ans, monta sur le Trône. 1 5 6 1
Tout changea de face à son avenement, mais les affaires n'en allerent encore que plus mal. Le 13 de Décembre on fit l'ouverture des Etats qui avoit été suspendue jusqu'alors, par le procès du Prince de Condé & par la maladie du feu Roi. On y harangua beaucoup & on ne régla rien. On remarqua seulement que les esprits s'échauffoient de plus en plus au sujet des affaires de la Religion, & comme il auroit été difficile de prendre un parti décisif dans ces conjonctures, on indiqua une nouvelle Assemblée des Etats à Pontoise pour le mois de Mai prochain.

Dans la situation où la Cour se trouvoit alors, on ne pouvoit prévoir que troubles & divisions. Les diverses factions ne pensoient qu'à se fortifier : le Duc de Guise d'un côté à la tête des Catholiques, faisoit toujours bonne contenance, malgré l'échec que son crédit avoit souffert par la mort du feu Roi. Le Connetable son rival étoit revenu à la Cour & avoit repris toute son autorité. Le Roi de Navarre venoit d'être revêtu de la Lieutenance Géné-

Mouvemens à la Cour.

1561. rale du Royaume ; le Prince de Conti son frere qui étoit auſſi de retour auprès du Roi, s'étoit uni aux Colignis ſes parens, & il avoit pour lui tout le corps des Proteſtans.

La Reine étoit en ſuſpens au milieu de ces differens partis. Elle favoriſoit tantôt les uns tantôt les autres, & ne s'occupoit qu'à balancer leur autorité afin de conſerver la ſienne. Elle parut fort portée pour le Connétable, parce qu'elle craignoit les Guiſes, mais le Connétable s'étant lui-même réuni aux Guiſes & au Maréchal de Saint André, par cette confédération ſi connue ſous le nom de *Triumvirat*, cette Princeſſe ſe tourna du côté des Princes du Sang & des Colignis, & ſe montra diſpoſé à ſervir les Proteſtans.

Conduite de la Reine à l'égard des Proteſtans.

Sa conduite néanmoins ne fut pas uniforme à cet égard, & on la vit varier auſſi ſouvent qu'elle le jugea à propos pour ſes intérêts. Ce fut ce qui occaſionna dans cette année & la ſuivante, quantité d'Edits & de Reglemens qui ſe contrediſoient les uns les autres, ſuivant que cette Princeſſe ſe trouvoit affectée. Il y eut au mois de Juillet un Edit peu favorable

Edit de Juillet peu favorable aux Huguenots.

aux Huguenots ; on leur défendit en- 1561.
r'autres de tenir des assemblées & de faire aucun exercice public de leur Religion : la Reine fit tempérer cet Edit, en accordant aux Huguenots une amnistie pour tous ceux, qui jusqu'alors avoient contrevenus aux Edits précedens.

Les Chefs Protestans consternés de cet Edit, s'en plaignirent vivement à la Reine, & elle trouva aussi-tôt un moyen de les appaiser, en faisant accorder à leurs Ministres une conférence publique avec les Prélats & les Docteurs Catholiques ; cette Assemblée connue sous le nom de *Colloque de Poissi*, fut indiquée au mois de Septembre, & se tint dans l'Abbaye même de Poissi, peu éloigné de Saint Germain, où la Cour étoit alors. On y harangua beaucoup, on s'y querella ensuite & il n'y eut rien de terminé. Colloque de Poissi.

Dans l'espace qui s'étoit écoulé entre le mois de Juillet & la tenue de cette conférence, on avoit transféré à Saint Germain, l'Assemblée des Etats qui avoit été indiquée à Pontoise pour le mois de Mai. On n'en fit l'ouverture qu'au mois d'Août, & la Reine

1561. continuant toujours à favoriſer les Huguenots, diſpoſa tout de maniere, que les Députés de la Nobleſſe & du tiers Etat, ſe déclarerent contre le Clergé & s'échapperent même en invectives contre les Prélats. Les Proteſtans encouragés par les déſagrémens qu'on faiſoit eſſuyer de jour en jour aux Catholiques, devinrent encore plus hardis après la tenue du Colloque de Poiſſi. La liberté qu'on avoit accordée pour la premiere fois à leurs Miniſtres de diſputer avec les Prélats & les Docteurs Catholiques, leur fit croire qu'ils pouvoient hazarder d'exercer publiquement leur Religion; ils commencerent donc à tenir des Aſſemblées au milieu de Paris, & ceux des Provinces ouvrirent leurs Temples dans pluſieurs endroits.

La Reine en appuyant les Huguenots, ſe conduiſoit cependant de façon que les Catholiques ne pouvoient pas ſe plaindre d'elle ouvertement; elle avoit ſoin de ſe ménager avec eux, & ce n'étoit jamais ſa faute ſi on leur donnoit de tems en tems quelques chagrins; mais le Roi de Navarre qui avoit eû juſqu'alors une Religion aſſez équivoque, s'étant aviſé

de ſe faire Catholique & de s'unir aux Triumvirs ; cette union fit faire bien des réflexions à cette Princeſſe, & dans l'appréhenſion qu'elle eut que les Guiſes & le Connétable, à l'appui de cette jonction, ne travaillaſſent à la ruine de ſon autorité ; elle réſolut de s'attacher plus étroitement que jamais au Prince de Condé & aux Colignis. Elle s'engagea même à faire révoquer l'Edit de Juillet, & à en faire expédier un nouveau qui accorderoit aux Proteſtans la liberté de conſcience & l'exercice public de leur Religion. 1561.

La Reine favoriſe ouvertement les Huguenots.

Les Triumvirs indignés du crédit que les Chefs des Huguenots prenoient ſur l'eſprit de la Reine, ſe retirerent de la Cour. Leur éloignement ne fit qu'accélérer les deſſeins de la Princeſſe, & enfin dans une Aſſemblée ſolennelle qui fut tenue à Saint Germain en Laye dans le mois de Janvier, il y eut un Edit par lequel entr'autres articles, il fut permis aux Huguenots de tenir ouvertement leurs Aſſemblées dans tout le Royaume, excepté néanmoins dans les Villes, & ſpécialement dans Paris. 1562.

Edit de Janvier en faveur des Huguenots.

Cet Edit fut un ſujet de triomphe

1562. pour les Chefs Proteſtans & pour tout le parti en général. La Reine encouragée par les éloges qu'elle reçut à ce ſujet, voulut couronner ſon ouvrage en le faiſant enregiſtrer dans les differentes Cours Souveraines. Le Parlement de Paris fut long-tems à ſe décider, cependant après trois Lettres de juſſion, il ſe détermina enfin à l'enregiſtrement, mais ce fut avec des clauſes & des modifications qui firent aſſez connoître les ſuites dangereuſes que cet Edit pourroit avoir, ſi on l'obſervoit dans toute ſon étendue. Les autres Parlemens firent à peu près de même, & ne procéderent à l'enregiſtrement qu'avec une extrême répugnance.

Pendant tous ces mouvemens, Tavanes étoit toujours reſté en Bourgogne, où il s'étoit continuellement appliqué à prévenir les troubles que les affaires de la Religion auroient pû occaſionner. Il ſe trouva dans un grand embarras, lorſque la Cour envoya l'Edit de Janvier au Parlement de Dijon pour l'enregiſtrer. Le parti qu'on avoit pris d'abord, de ne ſouffrir dans le Royaume que la Religion Catholique, lui paroiſſant le ſeul au-

quel on dût s'attacher, il trouvoit 1562
que les variations du Conſeil à cet égard, ne convenoient ni à la dignité du Souverain ni au bien de l'Etat. Il réſolut donc de continuer à tenir la même conduite qu'il avoit obſervée juſqu'alors, & de ſoutenir avec vigueur les Catholiques contre les intrigues des Huguenots. Il ſe déclara ouvertement contre l'Edit qu'on venoit de rendre en leur faveur, & le Parlement étant déja très-diſpoſé à l'exemple des autres Cours Souveraines, à former ſes proteſtations, Tavanes eut aſſez de crédit pour le déterminer à refuſer tout enregiſtrement, même avec les modifications que les autres y avoient apportées.

Le Parlement de Dijon refuſe d'enregiſtrer l'Edit de Janvier.

Pendant que Tavanes faiſoit tous ſes efforts pour empêcher les Huguenots de Bourgogne, de profiter des avantages que la foibleſſe du gouvernement leur accordoit, ceux des autres Provinces ſe préparoient à ſe ſoutenir par les armes contre le parti Catholique. Tout annonçoit déja les horreurs d'une guerre civile : le Prince de Condé autoriſé par la Reine elle-même, qui lui avoit mandé ſecrettement de la défendre contre les

1562. entrepriſes des Triumvirs, avoit paſſé en Allemagne pour demander des ſecours aux Princes Proteſtans, & de-là il étoit rentré dans le Royaume & avoit été s'emparer d'Orleans, dont il vouloit faire une Place d'armes pour ſon parti.

Le Duc de Guiſe d'un autre côté, s'étoit auſſi tranſporté en Allemagne pour rompre les meſures du Prince, & à ſon retour en France, il étoit arrivé en ſa préſence un tumulte épouventable à Vaſſi, dans lequel ſes gens avoient maſſacré inhumainement une quantité conſidérable de Proteſtans, par qui ils prétendoient avoir été inſultés. Ce funeſte évenement mit le comble au déſordre, par tout on prit les armes, & les Triumvirs appréhendant que les Chefs des Proteſtans ne ſe rendiſſent bien-tôt maîtres de la perſonne du Roi, ils réſolurent de les prévenir & de s'en emparer les premiers; ils firent donc partir la Cour de Fontainebleau où elle étoit, & amenerent le jeune Monarque à Paris avec la Reine ſa mere.

Les Huguenots prennent les armes.

L'eſpece de violence qu'on avoit faite à cette Princeſſe, en la transférant contre ſon gré de Fontainebleau

à

à Paris, l'indiſpoſa vivement contre les Triumvirs ; elle diſſimula néanmoins, & en paroiſſant ſe ſoumettre à leurs volontés, elle continua d'entretenir des relations avec les Chefs des Proteſtans. 1562.

Les Seigneurs qui commandoient dans les Provinces, pouvoient aiſément s'appercevoir de la mésintelligence que les diſpoſitions de la Reine entretenoient dans le Conſeil ; car les ordres qui en émanoient étoient ordinairement ſi oppoſés les uns aux autres, qu'on ne ſçavoit auquel on devoit obéir. Le Duc de Guiſe mandoit aux Gouverneurs de traiter les Huguenots avec la derniere ſévérité, & de faire main-baſſe ſur quiconque d'entr'eux oſeroit ſoutenir ſa Religion les armes à la main ; la Reine de ſon côté ordonnoit qu'on agit à leur égard avec beaucoup de ménagemens ; ces différens ordres étoient également revêtus de l'autorité ſouveraine, chacun parloit au nom du Roi, de ſorte que les Gouverneurs étoient fort embarraſſés ſur la conduite qu'ils devoient tenir.

Contrariétés dans les ordres de la Cour.

Tavanes fut un de ceux qui témoigna le plus d'impatience de cette va-

1562. riété continuelle ; qu'il trouvoit dans les ordres qui lui étoient adressés. Il s'en plaignit vivement ; & afin que ses représentations fissent plus d'effet, il envoya à la Cour un de ses Gentilshommes, dans lequel il connoissoit assez de fermeté pour exposer clairement ses raisons, sans trop s'inquiéter si elles pourroient plaire ou non.

Tavanes fait des remontrances à ce sujet.

L'Envoyé qui étoit apparemment d'un caractere aussi brusque que celui qui le députoit, ne s'acquitta que trop bien de la commission, du moins dans le goût que Tavanes le souhaitoit. Il eut audience en plein Conseil, & là sans paroître seulement prendre garde qu'il alloit jetter dans l'embarras une partie des personnes devant qui il avoit à parler, il s'adressa au Roi & lui porta les plaintes de Tavanes au sujet des ordres fréquens qui lui étoient envoyés, & il remontra qu'étant la plûpart contradictoires, il étoit absolument impossible de s'y conformer, sans commettre l'autorité Royale. Il ajouta qu'il ne convenoit point à un Souverain d'user de détours & de dissimulation, & qu'il devoit toujours commander clairement, ouvertement &

sans aucun artifice. Il finit ses remon- 1562.
trances en demandant de la part de Tavanes, qu'on lui fit sçavoir les véritables desseins de la Cour, & il assura Sa Majesté que quelque parti qu'elle jugeât à propos de prendre, elle seroit fidélement obéïe, pourvû que les ordres fussent bien concertés & qu'ils énonçassent sans ambiguité ce qu'on avoit dessein de faire.

Cette Ambassade ne fut pas heureuse. Chacun s'apperçut bien que ce Gentilhomme n'avoit avancé que des vérités: ce fut précisément ce qui déplût, parce que personne ne vouloit changer de conduite. On paroissoit cependant embarrassé sur la réponse que l'on feroit, lorsque la Reine leva les difficultés, en affectant de tourner le tout en plaisanterie: *Ne connoissez-vous pas Tavanes*, dit-elle au Conseil, *je sçai quel il est, nous avons été nourris Pages ensemble.* Elle fit sentir par ce peu de paroles, que Tavanes avoit agi un peu trop librement, en communiquant son impatience avec aussi peu de ménagement, & surtout dans des circonstances qui la regardoient personnellement.

Il n'est point écouté.

C'est là toute la réponse que l'on

1562. jugea à propos de faire aux remontrances de Tavanes. Il en fut un peu mécontent, mais les conjonctures ne permettant pas de retourner à la charge, il résolut de ne prendre de conseil que de lui-même & des évenemens, & de saisir les moyens les plus capables d'entretenir la tranquillité dans son Gouvernement, afin que la Cour n'eut point d'occasion de lui donner des ordres, qui le plus souvent ne faisoient qu'embarrasser, sans remédier au mal.

Tavanes se précautionne contre les Protestans.

Il se dévoua particulierement au parti Catholique, & il eut soin de ne confier la garde des differentes Places de Bourgogne, qu'à des Capitaines qui ne fussent point suspects au sujet de la Religion. Il fit la même chose par rapport aux Maires des Villes, & il veilla à ce que les Protestans ne pussent occuper aucune de ces places. Il contracta aussi une union intime avec les plus habiles & les mieux intentionnés du Parlement de la Province, ce qui lui fut d'un grand secours pour appaiser promptement les troubles qui pouvoient arriver. Il tint ainsi toute la Bourgogne sous l'obéissance du Roi, partie par amitié

& partie par la crainte, & il la pré- 1562.
ſerva le plus long-tems qu'il lui fut poſſible des mouvemens qui déſoloient les autres contrées du Royaume.

Dans l'agitation où ſe trouvoient les differentes factions depuis la publication de l'Edit, il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir établir une tranquillité durable. En effet dans la ville d'Auxerre, ſur les confins de la Bourgogne, il s'éleva une ſédition dans laquelle un grand nombre de Proteſtans furent maſſacrés. La Reine écrivit à Tavanes de s'y tranſporter au plutôt, afin de remédier au déſordre. Il y alla & fit ceſſer le tumulte; en même tems pour empêcher que l'on ne retombât dans de pareils inconvéniens, il fit punir avec la derniere ſévérité ceux qui avoient été les auteurs du trouble: malheureuſement c'étoient des Catholiques; Tavanes quoiqu'attaché à la Religion Romaine, donna dans cette occaſion un grand exemple d'impartialité, il les condamna à être pendus & ils le furent ſur le champ.

Sédition à Auxerre.

Tavanes punit les ſéditieux.

Il ſemble qu'une telle conduite de ſa part auroit dû lui concilier les Hu-

1562. guenots, mais comme dans le tems même qu'il châtioit séverement les Catholiques séditieux, il s'opposoit fortement à l'établissement de la Religion nouvelle, les Protestans se liguerent contre lui & résolurent même de s'en défaire : ils comptoient ensuite s'emparer facilement de Dijon, & proscrire à leur tour l'exercice de la Religion Catholique dans cette Capitale, & dans le reste de la Bourgogne.

Les Protestans se liguent contre Tavanes.

Tout contribuoit alors à relever l'audace des Protestans : leurs Chefs avoient des troupes sur pied, les différentes Provinces leur avoient envoyé des renforts considérables, & ils étoient à la veille de recevoir de puissans secours des Princes étrangers. Les Triumvirs à la tête des troupes Royales venoient aussi de se mettre en campagne, & s'étoient approchés d'Orleans pour y attaquer les Huguenots : la Reine elle-même se rendit aussi à l'armée, mais ce n'étoit pas tant pour y voir terminer les différends par une action décisive, que pour chercher les moyens d'entamer des négociations dont elle espéroit tirer avantage, pour conserver son

autorité. Les Huguenots comptoient 1562.
beaucoup sur elle, l'Edit de Janvier étoit son ouvrage, & ils se flatoient qu'elle se feroit un devoir de le soutenir contre les oppositions des Catholiques.

Pendant que les armées étoient ainsi en présence, les Protestans des Provinces avoient aussi pris les armes, & par-tout où ils se trouverent les plus forts, ils massacrerent les Ecclésiastiques & pillerent les Eglises. On crut pouvoir les retenir en autorisant les particuliers Catholiques, à prendre les armes & à poursuivre les Huguenots, mais on ne fit qu'augmenter le désordre, & il en coûta la vie à plusieurs de ceux qui étoient à la tête de ces expéditions.

Il y eut entr'autres une révolte à Valence, dont on attribua la cause à la dureté de celui qui avoit succédé à Tavanes dans le commandement du Dauphiné. Tavanes comme on a déja dit, avoit réussi à se concilier la plûpart des Gentilshommes, en leur promettant des grades & des pensions, mais la Mothe-Gondrin qui étoit venu après lui commander dans la Province, les avoit traités avec

1562. beaucoup de hauteur & avoit détruit toutes les belles eſpérances dont ſon prédéceſſeur les avoit flatés. De plus on avoit intercepté des lettres du Duc de Guiſe, par leſquelles Gondrin étoit chargé d'arrêter le Miniſtre & de le faire pendre auſſi-tôt : il n'en fallut pas davantage pour exciter la fureur du parti. Gondrin fut aſſiégé chez lui, on le prit & il fut cruellement aſſaſſiné, après quoi, pour aſſouvir la haine que le peuple lui portoit, on pendit le cadavre aux fenêtres de ſa maiſon. On fit enſuite courir le bruit qu'on avoit trouvé dans ſes papiers des lettres du Duc de Guiſe, qui annonçoient que bien-tôt on feroit un maſſacre générale des Proteſtans dans toutes les Provinces.

Dans la diſpoſition où étoient les eſprits, on crut cette nouvelle comme ſi elle eût été véritable, & on ſe hâta de prendre des meſures pour s'aſſurer des Places les plus conſidérables dans chaque Province. Ce fut alors qu'on forma le projet de s'emparer de Dijon : pour rendre cette entrepriſe plus facile, on réſolut de ſe défaire de Tavanes : ce qui animoit ſi violemment les Huguenots

Les Huguenots projettent de s'emparer de Dijon.

contre lui, c'eſt qu'il avoit mis les 1562.
Miniſtres hors de ſon Gouvernement, & que les Proteſtans n'avoient jamais pû avoir la liberté d'y profeſſer leur Religion, quoiqu'ils euſſent obtenu depuis peu des ordres de la Cour qui le leur permettoient.

Tavanes fut bien-tôt informé des détails de tout ce qu'on tramoit contre lui, il apprit que le nombre des conjurés étoient d'environ douze cens, qu'ils demeuroient tous dans un même quartier, qui étoit la rue des Forges, & que pour s'aſſembler plus commodément & ſans qu'on s'en apperçut, ils avoient percé des communications dans l'intérieur même des maiſons, par leſquelles ils pouvoient conférer à toute heure & en tout tems : il ſçut de plus que la plûpart des Huguenots qui étoient gens de métier, avoient chacun chez eux cinq ou ſix garçons, qu'ils faiſoient paſſer pour des apprentifs, mais qu'en effet c'étoient autant de ſoldats, qui paroîtroient en armes au premier ſignal.

Le projet des conjurés fut ſuſpendu durant quelque tems, parce qu'ils vouloient être maîtres du Château

1562. avant de s'emparer de la Ville : il y en eut auſſi qui ayant horreur de l'aſſaſſinat, qu'on avoit projetté contre Tavanes, conclurent ſeulement à tâcher de l'éloigner, afin de trouver moins de réſiſtance dans leur entrepriſe. Pour réuſſir dans leur deſſein, ils parlerent en confidence à un de ſes Domeſtiques qui étoit Huguenot, & lui exagererent tellement les forces des conjurés, que celui-ci croyant que la perte de ſon maître étoit inévitable, fit auprès de lui les inſtances les plus vives pour l'engager à ſe retirer.

Tavanes ne parut point étonné du diſcours de ce Domeſtique ; au contraire, il lui dit qu'il y avoit déja quelque tems qu'il étoit informé de ce qui ſe paſſoit, parce qu'il avoit pris des meſures ſi exactes, que les Proteſtans ne pouvoient faire la moindre démarche, qu'il n'en fut inſtruit ſur le champ ; & qu'à l'égard de la révolution dont il lui parloit, il n'y avoit rien à craindre, parce que dès le lendemain matin, la Ville ſeroit ſuffiſamment pourvûe de ſoldats Catholiques ; & qu'on feroit main-baſſe ſur les Proteſtans, ſi dans cette même

journée ils ne se rangeoient à leur devoir. Cette menace ayant paru faire une violente impression sur ce Domestique, qui par sa qualité de Huguenot, avoit sujet de craindre d'être enveloppé dans le malheur de ceux de sa Religion ; Tavanes le rassura & lui dit que pour lui il n'avoit rien à appréhender, & qu'il veilleroit à sa conservation en cas de tumulte. 1562.

Tavanes s'attendoit bien que tout cela seroit rapporté aux Huguenots ; & que la crainte du châtiment pourroit les retenir : car il n'avoit alors d'autre ressource, que de tâcher de les intimider en faisant bonne contenance & en montrant beaucoup de fermeté. Cependant comme il falloit nécessairement avoir des troupes, pour se soutenir contre une multitude mutinée, il s'adressa au Maire de la Ville qui lui promit cinq cens hommes, & il envoya en même tems au Comte de Montrevel, qui étoit à quelques lieues de là, avec la Compagnie du Duc de Savoye, pour l'avertir de s'approcher insensiblement de Dijon, & de se tenir prêt à y entrer lorsqu'on lui donneroit le signal par trois coups de canon.

Tavanes prend des mesures pour réprimer les seditieux.

1562. Le même jour Tavanes fit publier à ſon de trompe par toute la Ville, que les habitans euſſent à mettre des lumieres à leurs fenêtres la nuit ſuivante, & que paſſé huit heures du ſoir, perſonne ne ſortit de chez ſoi ſous peine d'être pendu. Cet ordre fut très mal reçû, & l'on tira même pluſieurs coups d'arquebuſes ſur ceux qui étoient chargés d'en faire la publication.

Il fallut diſſimuler cette inſulte, parce qu'on n'étoit pas encore en ſituation d'en tirer vengeance. Sur le ſoir, Tavanes alla ſe poſter près le Château dans une maiſon qui commandoit à trois differentes rues; ce fut-là que le Maire fit trouver le monde qu'il avoit raſſemblé, mais au lieu de cinq cens hommes qu'il avoit promis, il ne s'en trouva tout au plus que cent; Tavanes loin de ſe déconcerter, pourſuivit toujours ſon entrepriſe avec une ſécurité apparente, qui fit croire aux Proteſtans qu'il étoit ſupérieur en forces. Vers le minuit on entendit tirer le canon; & peu après arriva le Comte de Montrevel avec ſes troupes.

Tavanes s'étant mis à la tête, plaça

des corps de garde en differens quar- 1562.
tiers, & s'étant ainſi aſſuré de la Ville, il fit marcher vers le matin differens détachemens de Cavalerie par les rues de Dijon, & il ordonna en même tems une recherche exacte dans toutes les maiſons où l'on ſçavoit qu'il y avoit des armes. On les enleva auſſi-tôt & on les porta à la Maiſon de Ville. Lorſque cela fut exécuté, Tavanes fit publier une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous les garçons de boutique de ſe rendre le même jour devant ſon Hôtel, à une heure après midi. La préſence des gens de guerre fit que l'on obéit exactement à cet ordre, & à l'heure indiquée, il ſe trouva plus de douze cens hommes tant garçons de métiers que valets de boutique, que Tavanes fit auſſi-tôt conduire hors de la Ville par un corps de Cavalerie. Enſuite à cauſe du bruit qui s'étoit répandu, qu'on en vouloit à ſa perſonne, il fit arrêter douze perſonnes des plus conſidérables du parti Proteſtant, parmi leſquels il y avoit deux Conſeillers au Parlement. Il les envoya priſonniers au Château, & il fit ſçavoir à ceux de leur faction,

Tavanes chaſſe les ſéditieux.

1562. que leurs vies répondroient de la ſienne, en cas qu'on fut aſſez hardi pour y attenter. Ce fut ainſi que Tavanes ſçut appaiſer la ſédition que les Huguenots avoient voulu exciter à Dijon.

Il y eut des mouvemens à peu près ſemblables à Beaune & à Auxone, mais ils furent auſſi heureuſement terminés, par la vigilance de ceux que Tavanes y avoit envoyés. C'étoit deux de ſes couſins, l'un & l'autre de la Maiſon de Saulx; le premier, qui commandoit à Auxonne, s'appelloit Saulx de Torpes; & le ſecond nommé Saulx de Vantoux, étoit Gouverneur de Beaune. Ils vinrent à bout de chaſſer les Huguenots de chez eux, & il y eut peu de ſang répandu; mais on ne fut pas ſi réſervé à l'égard du pillage, *car ceux qui commandoient en Bourgogne*, dit M. de Thou, *étoient plus avides de butin que de ſang.*

Tavanes après avoir ainſi pourvû à la ſureté de Dijon & des Places voiſines, ſe tranſporta à Sourne (a)

(a) Cette Ville s'appelle à préſent *Bellegarde*, du nom de Roger de Saint Lary de Bellegarde; en faveur duquel elle fut érigée en Duché-Pairie par Louis XIII. en 1620.

Ville ſur la Saone, qui étoit auſſi menacée de quelque révolution : d'ailleurs on ſçavoit que le Capitaine Mochet qui y commandoit, conſervoit des intelligences avec d'Andelot frere de l'Amiral, par le crédit duquel il avoit été nommé à ce Gouvernement ; & qu'en reconnoiſſance, il devoit faciliter les paſſages pour faire arriver à l'armée des Huguenots, les ſecours que d'Andelot étoit allé chercher en Allemagne. Tavanes dépoſa ce Commandant & mit à ſa place un homme de confiance, qui réuſſit à contenir ceux qui paroiſſoient diſpoſés à la révolte. 1562.

Pendant que Tavanes avoit été occupé à rétablir la tranquillité à Dijon & dans quelques Villes voiſines, on apprit que les Proteſtans s'étoient rendus maîtres de Lyon, de Châlons ſur Saone & de Mâcon. Leur parti ſe trouvoit alors conſidérablement fortifié par la jonction d'un nombreux détachement de Suiſſes, qu'ils avoient déterminés à marcher à leur ſecours, en leur remontrant que ce n'étoit point contre le Roi qu'on avoit pris les armes ; qu'au contraire, il s'agiſſoit de rendre la liberté

Les Proteſtans s'emparent de Lyon, de Châlons & de Mâcon.

1562 à ce Monarque & à la Reine ſa mere, que les Triumvirs retenoient dans une dure captivité. Les lettres que la Reine avoit écrites au Prince de Condé, pour lui demander ſa protection contre les Guiſes, furent un puiſſant moyen dont les Proteſtans firent habilement uſage pour déterminer les étrangers à leur fournir des troupes. Les Princes Proteſtans d'Allemagne en avoient déja donné au Prince de Condé; à leur exemple, les Suiſſes avoient auſſi envoyé un corps conſidérable ſous les ordres du Colonel Dieſbach, d'une ancienne nobleſſe du canton de Berne.

Quoique Tavanes ne fut point en forces, & qu'il n'eut rien à eſpérer de la part de la Cour qui avoit beſoin de ſes troupes pour faire face au Prince de Condé, il réſolut néanmoins de ſe mettre en campagne, & de marcher contre les Huguenots avec ſes amis, & quelques troupes qu'il comptoit raſſembler dans le Duché de Bourgogne. Une entrepriſe de cette eſpece ne pouvant ſe faire ſans argent, il obtint du Pape la permiſſion de diſpoſer de l'argenterie des Egliſes pour l'employer aux frais de la

guerre ; & en même tems il fit ren- 1562
dre au Parlement de Dijon, un Arrêt qui l'autoriſoit à faire vendre les biens des Proteſtans qui avoient pris la fuite.

Au moyen de ces ſecours, il leva une armée de ſix cens chevaux & de douze cens hommes d'Infanterie. C'étoit bien peu de choſe en comparaiſon des forces des Huguenots, qui d'ailleurs étoient commandés par des Chefs d'une grande réputation ; mais Tavanes ne conſultant que ſon courage, pourſuivit toujours ſon premier deſſein ; animé par les ſuccès qu'il avoit eus juſqu'alors, il partit à la tête de ſes troupes pour aller ſurprendre Châlons.

Les Huguenots en s'emparant de cette Place, en avoient confié la garde à Charles du Pui-Montbrun, & lui avoient donné un détachement de huit cens Arquebuſiers. Dès qu'il ſçut que Tavanes venoit à lui, il ſortit de la Ville avec ſes troupes dans le deſſein de ne faire qu'eſcarmoucher, mais à quelque diſtance de la Place, étant tombé dans une embuſcade que les Catholiques y avoient dreſſée ; il y perdit bien du monde, & Tavanes à la

Tavanes reprend Châlons ſur les Huguenots.

1562. tête de ſa Cavalerie le chargea en même tems ſi à propos, qu'il l'obligea de prendre la fuite, & il le pourſuivit même juſque dans les portes de la Place.

Montbrun fut ſi étourdi de cet échec, que dès la nuit ſuivante il fit embarquer ſes ſoldats ſur la Saone, & ſe ſauva en toute diligence à Tournus, d'où il ſe rendit à Mâcon où il ne fit que paſſer. La peur qu'il avoit de Tavanes lui avoit fait une telle impreſſion, qu'il ne ſe crut en ſureté que lorſqu'il ſe fut rendu à Lyon. (*a*)

(*a*) Cette extrême frayeur dans un homme tel que Montbrun, eſt d'autant plus ſurprenante, que ce Capitaine étoit un des plus déterminés de ſon tems; on ne le connoiſſoit que ſous le nom du *brave Montbrun*. Il fit des prodiges de valeur pendant les guerres du XVI. ſiécle, & rendit les ſervices les plus importans au parti Huguenot. Quoique ſouvent inférieur en forces, il battit preſque toujours des corps conſidérables de Catholiques: & dans une de ces occaſions, il mérita un éloge bien flateur de la part d'un Colonel des Suiſſes, qu'il avoit fait ſon priſonnier. Cet Officier dit en lui rendant ſon épée, *que jamais ceux de ſa Nation n'avoient été vaincus par une armée inférieure à la leur, que par Jules Ceſar, François I. & par le brave Montbrun.* Ce Capitaine eut la tête tranchée à Grenoble en 1575.

Le lendemain de la fuite de Montbrun, Châlons ouvrit ses portes à Tavanes qui abandonna la Ville au pillage. Il partit ensuite pour Mâcon, dont il comptoit se rendre maître d'autant plus facilement, qu'on lui étoit venu dire que les Protestans saisis de frayeur du traitement fait à ceux de Châlons, déliberoient de se retirer de cette Place; mais ils changerent d'avis lorsqu'ils sçurent le peu de troupes que Tavanes avoit avec lui, de sorte que quand il se présenta devant la Place, il trouva des gens bien déterminés à se défendre, il fut même repoussé avec perte dans une entreprise qu'il voulut tenter. 1562.

Tavanes entreprend de se saisir de Mâcon.

Tavanes piqué de cette résistance, résolut d'assieger la Place dans les formes, mais comme il n'avoit pas assez de monde pour exécuter ce dessein, il attendit l'arrivée des renforts qu'il avoit fait lever en Franche-Comté. Lorsque ces troupes l'eurent joint, il s'approcha une seconde fois de la Place & se disposa à en faire le siege. Mais dans le tems qu'il faisoit tous les préparatifs, il fut obligé de les suspendre sur un reproche que lui firent les Mâconnois. Il faut observer que

1562. la Franche-Comté étant alors sous la domination Espagnole, les troupes que cette Province venoit de fournir portoient les armes d'Espagne sur leurs Enseignes. On fit à ce sujet des remontrances très-vives à Tavanes, sur l'indécence qu'il y avoit à un Officier François, de se servir de troupes étrangeres contre les naturels du Païs.

Soit que Tavanes fut sensible à ce reproche, soit qu'il aimât mieux s'attacher à surprendre la Place qu'à l'attaquer dans les formes, il feignit de se rendre aux representations qu'on venoit de lui faire & il se retira; mais peu après il revint encore, & en conséquence des mesures qu'il avoit imaginées, il crut pouvoir se rendre maître des portes. Cette nouvelle manœuvre ne réussit pas mieux que les précedentes & il fut encore repoussé.

Il est repoussé.

Cesar de Guillerame Seigneur d'Entrages, ayant été alors envoyé de Lyon pour soutenir les Protestans de Mâcon, l'arrivée de ce Capitaine releva leur courage, & ils firent sous ses ordres des sorties frequentes, dans lesquelles Tavanes eut presque tou-

jours du désavantage. On le tint ainsi en échec pendant près d'un mois, sans qu'il lui fut possible de faire aucun progrès. 1562.

Il revint donc à son premier dessein qui étoit de faire le siége, & la tranchée fut ouverte du côté de la basse Ville ; il s'empara dans les premiers jours de Juillet du Fauxbourg Saint Laurent, où il fit dresser contre la Place une batterie si furieuse, qu'en moins de deux heures il renversa toutes les fortifications. Le lendemain il envoya sommer d'Entrages de se rendre, mais il n'en reçut qu'une réponse insultante, par laquelle il vit bien qu'il ne seroit pas facile d'être si-tôt maître de la Place.

Il forme le siége de la Place.

Le jour même que la batterie avoit eû un effet si violent, on avoit pendu dans la Ville un ancien Domestique de Tavanes nommé Moussy, qui avoit été convaincu d'avoir avec lui des intelligences pour lui livrer la Place. D'Entrages lui fit sçavoir cette nouvelle, lorsqu'il le fit sommer de se rendre ; & il ajouta que bien loin d'écouter sa proposition, il l'avertissoit que si il tomboit entre ses mains, il le traiteroit comme il avoit traité son correspondant.

1562. J'en ai dit assez jusqu'ici sur le caractere de Tavanes, pour qu'on puisse juger dans quelle fureur dût le mettre une telle réponse. Il donna aussi-tôt des ordres conformes à l'envie qu'il avoit de se venger ; on renouvella le feu des batteries, & on tira quinze cens coups de canon contre une tour qui servoit de défense aux assiegés ; on fit un feu bien plus considérable contre la breche, une partie de la garnison y fut tuée, & cependant malgré tout ce fracas, on ne se trouva gueres plus avancé qu'auparavant. La présence du Commandant remédioit à tout, la garnison encouragée par son exemple, faisoit des prodiges de valeur qui rendoient inutiles tous les efforts des assiegeans : Tavanes voulut risquer l'assaut, il envoya même douze soldats d'élite pour reconnoître la breche, mais il y en eut six de tués, & sur le rapport de ceux qui en revinrent, il ne crut pas devoir exposer ses troupes.

Vigoureuse défense des Mâconnois.

D'Entrages non content de se défendre contre les attaques des assiegeans, alla encore les insulter la nuit suivante. Il fit faire une sortie dans laquelle après avoir égorgé les sen-

tinelles, il pénetra jusqu'aux batte- 1562.
ries & se disposoit déja à enclouer le canon, mais Tavanes étant accouru, le repoussa vivement & l'obligea enfin de se retirer.

Une défense si opiniâtre fit perdre absolument l'espérance de pouvoir s'emparer de cette Place à force ouverte. Tavanes résolut donc de lever le siége, mais pour colorer sa retraite d'un prétexte spécieux, il fit courir le bruit que des ordres de la Cour l'appelloient loin de là : aussitôt il fit plier bagage & leva le siége. En même tems pour faire croire que la marche étoit précipitée, il laissa en chemin quelques barils de poudres & autres munitions ; à quelque distance de la Ville il dressa une embuscade ; où il attendit la garnison, comptant bien qu'elle ne manqueroit pas de se mettre à sa poursuite ; mais d'Entrages pressentit la ruse, & quelqu'instance que purent faire les assiégés, il ne voulut jamais leur permettre de s'exposer à une sortie. Tavanes leve le siége.

Tavanes étoit d'autant plus piqué d'avoir été obligé de renoncer à son entreprise, qu'il s'étoit obstiné à la

1562. poursuivre, malgré les ordres de la Reine, qui lui avoit mandé que la Cour étant alors en pourparlers de paix avec les Huguenots, il falloit cesser tout acte d'hostilité. Tavanes qui connoissoit assez le génie des Chefs de parti, pour prévoir que jamais il n'y auroit entr'eux d'accommodement solide, n'avoit pas crû devoir obéir, mais cependant il fallut céder à la bravoure du Commandant de Mâcon, qui eut la gloire d'avoir fait la plus belle défense qu'on eût vû depuis long-tems.

Quoique Tavanes eut levé le siége de Mâcon, il conservoit néanmoins toujours ses premiers desseins sur cette Place, & il se disposoit à y retourner dès qu'il s'en présenteroit une occasion favorable. En attendant il s'en alla à Tournus, où il laissa garnison & se retira ensuite à Châlons, où il fut joint par Maugiron qui lui amena un détachement de quinze cens hommes.

Peu après un de ses Capitaines fit la prise d'un bateau chargé de reliquaires & de beaucoup d'argenterie, que les Huguenots avoient enlevé dans les Eglises, depuis qu'ils étoient maîtres

maîtres de Mâcon. Ils envoyoient le tout à Lyon pour le faire ſervir aux frais de la guerre. Les coureurs de Tavanes en ayant été avertis, ſe mirent ſur la Saone, ſaiſirent le bateau au paſſage & l'amenerent à Châlons. Il ſemble que des Catholiques s'emparant d'un tel butin, auroient dû le conſerver pour le rendre aux Egliſes d'où on l'avoit enlevé; on n'y fit pas même la moindre attention, & on employa toute cette argenterie au même uſage auquel les Huguenots l'avoient deſtinée; on la convertit en eſpeces qui ſe monterent à plus de douze mille écus d'or. 1562.

Tavanes reprend ſur les Huguenots l'argenterie des Egliſes de Mâcon.

Il l'employe aux frais de la guerre.

Une ſomme auſſi conſidérable mit Tavanes en état de faire des levées, ſans incommoder la Cour, en demandant de l'argent qui ne lui auroit peut-être pas été fourni; car la Reine qui étoit toujours portée pour les Huguenots, auroit ſûrement fait ſon poſſible pour empêcher qu'on n'aidât des Finances de l'Etat, un homme qui ſe faiſoit un devoir de pourſuivre à outrance les ſectateurs de la Religion nouvelle, malgré les ordres réiterés qu'elle lui avoit donnés à ce ſujet.

Mais cette Princeſſe eut bien-tôt

1562. de plus grands ſujets de ſe plaindre de Tavanes. Pendant qu'il ſéjournoit à Châlons & qu'il veilloit avec la derniere exactitude ſur tout ce qui ſe paſſoit, il fut informé qu'un courier venoit d'arriver, qu'il étoit deſcendu dans une Auberge & qu'il paroiſſoit fort empreſſé à continuer ſa courſe. Tavanes chargea auſſi-tôt un de ſes Officiers d'aller chercher cet homme & de le lui amener. Il ſe trouva que c'étoit un des Muſiciens de la Reine, qui ſe diſoit chargé de commiſſion de la part de cette Princeſſe : il conſentit bien d'aller trouver Tavanes, il fit ſeulement quelque façon pour ſe diſpenſer de faire porter ſa valiſe avec lui : on en conçut quelque ſoupçon, & en conſéquence, il y eut ordre de tout tranſporter chez le Gouverneur, de ſorte qu'il fallut néceſſairement obéir.

Tavanes fait arrêter un courier de la Reine.

Tavanes ouvrit cette valiſe & y trouva quantité de lettres, toutes à l'adreſſe de la Ducheſſe de Savoye, Princeſſe fort attachée au parti Proteſtant : parmi ces lettres, il y en avoit une de la Reine, Tavanes reconnut bien l'écriture, mais rien ne l'arrêta, & ſans s'inquiéter des ſuites que ſa cu-

Il ouvre une lettre de la Reine à la Ducheſſe de Savoye.

riosité pouvoit avoir, il voulut faire la lecture de ce qui étoit contenu dans ce paquet. 1562.

La Reine s'y expliquoit d'une maniere à ne laisser aucun doute sur ses dispositions à l'égard des Protestans. Elle mandoit à la Ducheſſe qu'elle avoit résolu de favoriser les Huguenots, qui étoient alors sa seule ressource contre les mauvais desseins du Triumvirat, qu'elle soupçonnoit de vouloir ôter la Couronne à ses enfans. Elle la prioit de donner des secours aux Protestans de Lyon, de Dauphiné & de Provence, & d'engager le Duc de Savoye à s'opposer aux levées que les Catholiques faisoient en Suisse & en Italie. Contenu de cette lettre.

Ces lettres lûes, Tavanes les rendit au courier & le laissa partir. La commission de la Reine ne fut que trop bien exécutée. Le Duc de Savoye qui avoit interêt à ce qu'il y eût des troubles dans le Royaume, accorda volontiers sa protection aux Protestans; il reçut chez lui ceux qui voulurent s'y réfugier; à l'égard des autres qui avoient les armes à la main, tant à Lyon que dans les Provinces voisines de ses Etats, il leur pro-

1562. de jour en jour plus formidable ; & leurs Chefs avoient une attention particuliere à conserver Mâcon, Place importante, d'où la ville de Lyon tiroit de grands secours. Soubise qui étoit Gouverneur de tout le Lyonnois, avoit rassemblé auprès de lui des troupes nombreuses qui avoient été renforcées par un détachement de Suisses, & d'un grand nombre de fantassins que le Dauphiné & le Vivarais lui avoient fournis. La crainte qu'il eut que Tavanes ne réussît enfin à s'emparer de Mâcon, lui fit prendre le parti d'y envoyer un de ses plus fameux Capitaines nommé Poncenac, avec des troupes Françoises & un corps de six mille Suisses.

Cette précaution dérangea d'abord les idées de Tavanes : malgré les soins qu'il avoit apportés à lever des troupes, il étoit encore inférieur aux Huguenots, de sorte qu'au lieu de poursuivre son entreprise sur Mâcon, il se vit contraint de se fortifier dans Châlons, où il se doutoit bien que les ennemis ne tarderoient pas à le venir attaquer.

Tavanes se retire à Châlons.

En effet, Poncenac ne fut pas plutôt arrivé à Mâcon, qu'il résolut d'af-

surer cette Ville par la conquête des Places qui se trouvoient aux environs ; il emmena d'Entrages avec lui, & se fit suivre par une bonne partie de la garnison. Sa premiere expédition fut contre Tournus, dont il s'empara après une vigoureuse défense de la part des assiégés ; mais enfin ayant été obligés de rendre la Place, leur défaite jetta la terreur parmi les troupes de Tavanes qui demandoient déja qu'on les fît retirer du côté de Dijon. 1562.

Tavanes trop inférieur en forces pour s'opposer aux ennemis, employa la ruse pour venir à ses fins, & elle lui réussit. Il envoya un homme de confiance au Colonel des Suisses pour l'engager à se retirer. Il lui fit représenter que ceux de leur Nation n'avoient pris les armes, que parce qu'on les avoit trompés : qu'on leur avoit fait entendre que le Roi étoit comme prisonnier entre les mains du Duc de Guise & de ses confédérés : que ce fait étoit absolument faux, & qu'on ne l'avoit avancé que pour les surprendre : que les Huguenots qui avoient pris les armes, & le Prince de Condé lui-même, étoient des rebelles ; qu'on

Tavanes négocie avec les Suisses.

1562. ne pouvoit leur donner de ſecours ſans encourir l'indignation de Sa Majeſté ; & enfin il le pria de faire réflexion ſur ce que les Cantons penſeroient du Roi, s'il entreprenoit d'aſſiſter de ſes forces ceux de leurs ſujets qui ſe révolteroient contre leur gouvernement. De plus il lui fit obſerver, que quand les Suiſſes s'étoient engagés au ſervice des Proteſtans, ils ne s'étoient obligés qu'à défendre la ville de Lyon, & qu'ils avoient un prétexte légitime pour refuſer d'avancer plus loin dans le Royaume.

Les Suiſſes conſentent de quitter le ſervice des Proteſtans.

Ces differentes raiſons toucherent le Colonel Suiſſe, quelques ſommes que Tavanes lui offrit acheverent de le déterminer, & enfin il s'obligea par un traité ſecret de s'en retourner avec ſes troupes, dès qu'il ſe préſenteroit une occaſion favorable pour partir.

Pendant le cours de cette négociation, Poncenac & d'Entrages, au lieu de marcher en droiture à Châlons, comme ils avoient réſolu de le faire après la priſe de Tournus, s'amuſerent à s'emparer de quelques petites Places, telles que Cluny & Senecey, où il y avoit plus de pil-

lage à eſpérer que de réſiſtance à craindre. Tavanes les voyant occupés à ces légeres conquêtes, & comptant d'ailleurs ſur la parole que les Suiſſes avoient donnée de ſe retirer, il crut avoir trouvé le moment favorable pour exécuter la grande entrepriſe qu'il méditoit depuis long-tems ſur Mâcon. 1562.

Il partit de Châlons la nuit du 18 Août avec huit cens hommes d'Infanterie & quatre Enſeignes de Cavalerie, il fit un détour d'environ deux lieues pour éviter l'armée ennemie, & enfin il arriva à Mâcon une heure avant le jour, dans le tems qu'on relevoit les ſentinelles. Après avoir poſté ſes troupes en embuſcade en differens endroits peu éloignés de la Place, il envoya devant lui, à la porte de la Barre, trois chariots chargés de foin & de paille, conduits par des ſoldats déguiſés en charretiers. Ceux-ci ayant crié aux gardes d'ouvrir les portes pour l'entrée des munitions qu'on amenoit au magaſin, on obéit auſſi-tôt & les chariots entrerent. Après avoir paſſé la premiere & la ſeconde porte, le charretier qui étoit à la tête de la mar- Tavanes ſurprend Mâcon.

1562. che, fit verſer ſa voiture à la troiſiéme porte comme on en étoit convenu, & embarraſſa tellement l'entrée, qu'il fut impoſſible de refermer la porte ni de baiſſer la herſe pour boucher abſolument le paſſage.

Cet événement fit ſoupçonner quelque ſupercherie, & l'on ne fut pas long-tems à être éclairci de ce qui en étoit, car on vit rentrer avec précipitation quelques Bourgeois qui avoient profité de l'ouverture de la porte pour ſortir hors de la Ville. Ceux-ci ayant apperçû des ſoldats en embuſcade dans une maſure près de la Place, revinrent au plus vîte ſur leurs pas, & donnerent l'allarme aux gardes de la porte, mais ils n'eurent pas le tems de ſe mettre en défenſe. Trente ſoldats de Tavanes étant accourus à l'inſtant, ſe jetterent à travers les chariots, firent main-baſſe ſur les Gardes, & au bruit de ce choc, Tavanes avec le reſte de ſes troupes arriva pour ſoutenir les premiers, & ſe rendit facilement maître de la Ville.

La ſurpriſe de cette Place occaſionna un déſordre affreux : les ſoldats victorieux s'étant répandus pour

piller, commirent toutes sortes d'excès : ils assommerent impitoyablement des hommes & des femmes qui couroient de côté & d'autre pour tâcher de s'enfuir ; on en jetta une grande partie dans la riviere ; d'autres qui voulurent hazarder de sauter les murailles, se casserent les bras & les jambes en tombant dans le fossé, & ceux qui furent assez heureux pour se sauver, allerent annoncer à Poncenac & à d'Entrages la révolution qui venoit d'arriver. 1562.

Ces deux Capitaines furent extrêmement étonnés d'apprendre, qu'on eut pû réussir à surprendre une Place aussi bien fortifiée, & couverte par une armée de plus de douze mille hommes. D'Entrages sur-tout étoit au désespoir de voir perdre dans un instant, tout le fruit de la belle défense qu'il avoit faite contre Tavanes : il en rejetta toute la faute sur Poncenac ; celui-ci de son côté s'en prit aussi à d'Entrages, ils eurent à ce sujet des paroles très-vives, & il y avoit toute apparence qu'il en auroit couté la vie à l'un des deux, si le bien de la cause commune ne les eut engagés à suspendre leur que-

1562. relle, pour réparer s'il étoit poſſible, par une extrême diligence, une perte qui n'avoit été cauſée que par une trop grande confiance.

Les Huguenots tâchent de reprendre Mâcon.

Ils formerent le deſſein d'aller ſur le champ à Mâcon, & de tout hazarder pour pénétrer dans cette Place, tandis que les ſoldats Catholiques étoient répandus de côté & d'autre pour voler & piller. Ils envoyerent devant eux de l'artillerie, ſous l'eſcorte d'un détachement de Suiſſes, qui firent d'abord quelque difficulté de marcher. Ils s'y déterminerent cependant, de peur qu'on ne ſoupçonnât leur intelligence avec Tavanes. Heureuſement pour eux, un orage qui ſurvint les arrêta en chemin, & les obligea de faire alte à une lieue de la Place.

D'Entrages s'étoit déja rendu ſous les murs de Mâcon; il y avoit même fait attacher les échelles & étoit prêt à ſauter dans la Place, lorſque le mauvais tems l'ayant fait abandonner de ſes gens, l'obligea lui-même de ſe retirer. Tavanes ſortant alors avec quelques troupes hâta encore cette retraite. Les Suiſſes informés de ſa marche tournerent le dos & abandon-

Ils ſont mis en fuite.

nerent le canon, avec tout l'attirail qu'ils étoient chargés de conduire; Tavanes s'en empara & fit transporter le tout à Mâcon. 1562.

D'Entrages & ses soldats avoient pris le parti de se retirer dans une Place peu éloignée appellée Belleville, mais ils furent troublés dans leur retraite par Maugiron, dont l'arrivée auroit causé la perte entiere du reste de l'armée Protestante, sans la vigoureuse résistance d'un brave Capitaine nommé Puviaut, qui à la tête de vingt soldats déterminés arrêta tout l'effort de Maugiron, tua son Lieutenant & défit la meilleure partie de ses troupes. Ce succès empêcha la prise de Belleville, mais les Officiers Protestans qui s'y étoient retirés, se trouverent bien-tôt hors d'état de rien entreprendre contre les Catholiques, parce que les Suisses qui craignoient une seconde attaque, partirent la nuit suivante & allerent se réfugier à Villefranche. C'est ainsi qu'ils remplirent les engagemens secrets qu'ils avoient pris avec Tavanes.

Les Catholiques se voyant donc maîtres de Mâcon, & n'ayant plus rien à craindre de l'ennemi, ne pen-

1562. ſerent plus alors qu'à piller & à s'enrichir des dépouilles des habitans. Si on en croit les Auteurs Proteſtans, Tavanes tira un immenſe butin de cette Place. Il paroît auſſi ſelon les mêmes Auteurs, que Madame de Tavanes qui avoit ſes raiſons pour aimer la guerre qu'on faiſoit aux Huguenots, ne s'oublioit pas dans les circonſtances qui en valoient la peine, & qu'à Mâcon en particulier, elle ſçut adroitement mettre à profit tout ce qu'elle trouva ſous ſa main.

Pillage de Mâcon.

Madame de Tavanes, dit Theodore de Beze, liv. XV. de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, *y ſçut bien découvrir les cachettes ſi ſubtilement, qu'elle eut pour ſa part du pillage environ cent quatre-vingt bahus de meubles tous pleins, outre le fil, pieces de toiles & toutes ſortes de linge, comme linceuls, nappes & ſerviettes dont Mâcon avoit la réputation d'être bien meublée entre les Villes de France. Quant aux rançons, bagues, vaiſſelle & autres joyaux, on n'en a pas bien ſçû la valeur; mais tant y a, que ceux qui avoient le maniement de telles affaires diſoient à leurs amis, que Tavanes y avoit acquis de quoi acheter comptant dix mille livres de rente.*

C'eſt un Proteſtant qui parle contre un ennemi déclaré de ſon parti: on ne peut par conſéquent ajouter beaucoup de foi à ce qu'il dit. Cependant comme le reproche qu'il fait à cette occaſion ſe débitoit par-tout aſſez hautement, il pourroit bien y avoir du moins quelque choſe de vrai. 1562.

Lorſqu'il n'y eut plus rien à faire à Mâcon, Tavanes en partit pour marcher à de nouveaux exploits. Il venoit de recevoir un renfort de quatre mille Italiens, & de quelques autres troupes du Forès & du Vivarais, leſquelles jointes à celles qu'il avoit déja, lui formerent une armée avec laquelle il réſolut d'aller faire le ſiége de Lyon.

Tavanes projette de faire le ſiége de Lyon.

Il laiſſa en partant le Gouvernement de Mâcon à un Gentilhomme nommé Saint Point, homme violent, ſanguinaire, cruel par tempérament, qui a rendu ſa mémoire odieuſe à jamais, par la barbarie qu'il exerça ſur toutes les perſonnes accuſées ou ſuſpectes de Proteſtantiſme; il joignoit la raillerie à la cruauté, & il inſultoit les malheureux à qui il faiſoit ſouffrir les ſupplices les plus horribles. Ce fut alors que ſe firent les

Il laiſſe le Gouvernement de Mâcon à S. Point.

1562. *sauteries de Mâcon*, que l'on appelloit autrement la *farce de Saint Point*, parce qu'il ſe faiſoit un jeu de faire ſauter dans la Saone de deſſus les ponts, les Huguenots qui étoient priſonniers entre ſes mains.

C'étoit principalement lorſqu'il donnoit à manger aux Dames de la Ville & des environs, ce qui arrivoit très-ſouvent. Quand on étoit ſur le point de ſortir de table, il demandoit *ſi la farce étoit prête.* C'étoit le mot du guet, par lequel il s'informoit ſi ſes gens avoient eû ſoin de tirer de priſon quelques-uns des malheureux, qu'il devoit faire ſervir au cruel paſſe-tems de ſa compagnie. Lorſque tout étoit prêt, il menoit promener les Dames ſur le bord de la Saone, & ordonnoit qu'on jettât de deſſus le pont dans la riviere, un ou deux de ces miſérables, ſelon qu'il étoit en humeur; il prioit en même tems ſes convives de décider lequel étoit le plus alerte & avoit ſauté le plus légerement.

Cruautés de S. Point.

Une conduite auſſi barbare excita avec raiſon les clameurs des Proteſtans; mais on pouvoit leur objecter qu'on n'agiſſoit ainſi que par droit

de représailles. Le Baron des Adrets, 1562.
un de leurs plus fameux Capitaines, venoit d'exercer sur les Catholiques les plus grandes cruautés : il y avoit environ deux mois, qu'il avoit fait précipiter du haut de la tour de Montbrison, les soldats Catholiques qui étoient tombés entre ses mains ; & dans le tems qu'il faisoit ces affreuses exécutions, il y avoit des troupes au bas de la tour qui recevoient sur la pointe de leurs piques, les corps de ceux qu'on précipitoit.

Saint Point continua près d'un an à tenir la même conduite à l'égard des Protestans, mais enfin il fut puni de son inhumanité par un Gentilhomme nommé Achon, avec qui il avoit eû une querelle extrêmement vive ; ce Gentilhomme l'ayant rencontré près de la Ville, dans le tems que ce Gouverneur revenoit de sa maison, où il avoit fait transporter environ pour vingt mille écus de pillage, il lui tira un coup d'arquebuse dont il mourut sur le champ ; mort trop douce pour un homme coupable de tant d'horreurs.

Quoique Tavanes eut traité les Mâconnois avec une extrême rigueur,

1562. les cruautés de Saint Point le firent regretter, & on auroit volontiers fait des vœux pour son retour ; mais il étoit occupé alors à suivre le projet qu'il avoit formé sur la ville de Lyon. Il s'étoit arrêté à Anse petite Ville du Lyonnois, où ses troupes avoient ordre de se réunir : dès que la plus grande partie se fut rassemblée, il parut à la vue de Lyon & se posta vis-à-vis la porte de Vaize. Il ne put pas commencer les attaques dans les formes, parce que toute son artillerie n'étoit point encore arrivée ; mais en l'attendant, il se fit tous les jours aux portes de Lyon des escarmouches très-vives, dans lesquelles les assiegés eurent toujours du désavantage. Outre le monde qu'ils y perdirent, Tavanes leur enleva leurs vendanges & tout ce qu'ils avoient dans les environs. Dès que son artillerie & autres munitions furent arrivés, il bloqua absolument la Place & la serra de si près, qu'il y avoit apparence qu'il ne tarderoit pas à s'en rendre maître.

Tavanes commence le siége de Lyon.

Un changement qui se fit alors dérangea ce grand projet. Soit que la Reine, se souvenant toujours de l'in-

sulte faite à son courier, voulut mortifier Tavanes; soit qu'elle eut dessein de s'attacher plus particulierement le Duc de Nemours, & satisfaire le Duc de Guise qui sollicitoit vivement en faveur de ce Prince, on le nomma pour commander au siége de Lyon, & il y fut envoyé avec un détachement de Cavalerie Françoise, & la Cavalerie Allemande que le Comte de Rockendorff avoit levée dans l'Empire à la sollicitation du Duc de Guise. 1562.

Le Duc de Nemours est nommé pour commander au siege de Lyon.

Le Duc de Nemours en arrivant voulut rassurer Tavanes sur l'inquiétude que sa présence pouvoit lui donner. Il lui dit que l'intention de la Cour étoit qu'il continuât toujours de commander; qu'on ne feroit rien que par ses ordres, & qu'à son égard, il se feroit un plaisir de lui obéir, & qu'il trouveroit dans sa personne moins un Général qu'un ami, qui ne chercheroit qu'à profiter de ses lumieres & de ses conseils.

Tavanes ne fut pas long-tems à prendre son parti. Peu disposé à occuper le second rang, après avoir commandé en chef avec assez de succès, il ne se laissa point séduire par les belles paroles que lui donnoit le

Tavanes se retire en Bourgogne.

1562. Duc de Nemours. Il fit d'ailleurs attention qu'en acceptant ce qu'on lui proposoit, il y avoit pour lui peu d'honneur à acquérir, parce que la gloire des succès seroit entierement dévolue au Duc de Nemours ; & que pour lui, il n'auroit peut-être en partage que d'être blâmé de la Cour, si les affaires n'alloient pas comme on le souhaitoit : ainsi tout bien examiné, il remit au Duc de Nemours le commandement des troupes avec toutes les munitions, & se retira dans son Gouvernement.

On s'apperçut bien-tôt à la Cour du tort qu'on avoit eû d'ôter le commandement à Tavanes, le Duc de Nemours fit très-peu de progrès dans la poursuite du siége. Il y eut quelques tentatives qui toutes furent malheureuses, & ce Prince après être resté long-tems en présence de cette Place, fut enfin obligé de renoncer à cette entreprise, dans laquelle il vit périr le plus grand nombre de ses meilleurs soldats. Lyon resta ainsi aux Huguenots jusqu'à la paix, qui fut conclue au commencement de l'année suivante. Cette Ville rentra alors sous l'obéissance du Roi.

Lorſque Tavanes ſe fut rendu dans ſon Gouvernement, il réſolut de fortifier les differentes Places qui étoient le plus à la portée des Proteſtans, & il engagea les Communes à fournir l'argent néceſſaire pour ces travaux; mais comme les peuples étoient extrêmement fatigués par les ſommes que des Chefs de parti avoient déja levées, & levoient encore journellement, il fut impoſſible de receuillir aſſez d'argent pour faire des ouvrages tels que Tavanes auroit ſouhaité: il fallut donc ſe contenter de faire conſtruire tant bien que mal, quelques légeres fortifications, peu capables à la vérité de faire une vigoureuſe réſiſtance, mais ſuffiſantes néanmoins pour empêcher les ſurpriſes. Telles furent les deux Citadelles que Tavanes fit élever, l'une à Châlons & l'autre à Mâcon; il eut d'autant plus d'attention ſur ces deux Places, qu'elles étoient remplies de Huguenots, voiſines des Suiſſes, & preſque frontieres du Duc de Savoye, & dès-là extrêmement expoſées pendant les agitations d'une guerre civile. 1562.

Tavanes fait fortifier Châlon & Mâcon.

Tandis que Tavanes s'occupoit à conſerver la Bourgogne contre les

1562. mouvemens des Huguenots, les Triumvirs à la tête des troupes Royales travailloient à reprendre les Places dont les rebelles s'étoient saisis. Après la prise de Bourges qui s'étoit rendue le premier de Septembre, le Duc de Guise avoit eû dessein d'attaquer Orleans au plutôt, afin de ne pas donner le tems aux Huguenots de s'y fortifier ; mais cette entreprise parut d'une trop difficile exécution : en effet il n'y avoit pas moyen de rien tenter contre cette Place, sans avoir une artillerie considérable & des munitions en abondance. On supputa qu'il falloit près d'un mois pour ramasser tout ce qui étoit nécessaire pour le siége, & qu'ainsi les Huguenots auroient le tems de perfectionner les fortifications, avant que l'on fût en état de former les attaques. On proposa une autre expédition. Ce fut de marcher du côté de Rouen & de tâcher de se rendre maître au plutôt de cette Place, avant l'arrivée des troupes que la Reine d'Angleterre devoit envoyer aux Protestans.

Cette entreprise paroissant beaucoup plus facile & presqu'aussi avan-

tageuſe, qu'auroit pû être la priſe d'Orleans, on réſolut de l'exécuter. L'armée Catholique parut à la vûe de cette Place le 25 de Septembre, & auſſi-tôt on ouvrit la tranchée, les aſſiégés ſe défendirent avec une valeur qui étonna la Cour. La Reine leur fit faire des propoſitions qu'ils rejetterent avec inſolence, & ils perſiſterent ainſi pendant un mois entier en ſe défendant toujours avec la plus grande opiniâtreté. Il y eut enfin un aſſaut général. La Ville fut emportée, & l'on punit ſa révolte par le maſſacre & le pillage qui durerent huit jours entiers. 1562.

L'armée Royale fait le ſiége de Rouen.

Les Chefs Proteſtans de leur côté avoient fait auſſi differentes conquêtes. Dès qu'ils avoient ſçû que l'armée Catholique avoit prit la route de Normandie, le Prince de Condé étoit ſorti d'Orleans, & s'étoit emparé de la plûpart des Places voiſines, dont il avoit abandonné le pillage pour le payement de ſes troupes. Il vint même juſqu'aux portes de Paris, & s'empara en chemin faiſant de Pluviers, la Ferté-Alais, Etampes, Montlheri & autres Places qu'il trouva ſur ſa route: il étoit prêt à atta-

1562. quer Corbeil lorſqu'il reçut une nouvelle qui lui fit ſuſpendre cette expédition.

La mort du Roi de Navarre ſuſpend les hoſtilités.

Antoine Roi de Navarre ſon frere, après avoir été bleſſé quelques jours avant l'aſſaut qui avoit décidé de la priſe de Rouen, venoit de mourir à Andelis, dans le tems qu'il ſe faiſoit tranſporter à Saint Maur des Foſſés. La Lieutenance Générale du Royaume ſe trouvant vacante par cette mort, le Prince de Condé dans l'eſpérance de lui ſucceder dans cette Charge ſuſpendit les hoſtilités, & parut diſpoſé à un accommodement. Tout ſembloit favoriſer ſes vûes, car dans le même tems la Reine lui envoya un Gentilhomme pour l'inviter à une conférence. Elle ſe tint en effet, mais ce fut ſans aucun ſuccès. On ſe remit donc en campagne, & l'armée Huguenote étant entrée en Normandie, on tenta de ſurprendre la ville de Dreux, dans laquelle le Prince de Condé avoit des intelligences. L'entrepriſe ne réuſſit point, elle ne fit au contraire que retarder la marche des troupes qui furent bien-tôt jointes par l'armée Royale, qui s'étoit miſe à la ſuite des Huguenots.

On reprend les armes.

Il

Il y eut alors dans les plaines de Dreux une sanglante bataille, dans laquelle le Prince de Condé fut pris par les Catholiques, & le Connétable par les Huguenots. L'armée Royale étoit à l'instant de sa défaite, lorsque le Duc de Guise se mettant à la tête des troupes, sçut si bien prendre ses avantages, qu'il mit les Huguenots en déroute & resta maître du champ de bataille. 1563. Bataille de Dreux.

L'Amiral ayant pris le commandement des troupes Huguenotes à la place du Prince de Condé, fit les plus grands efforts pour reprendre sa revanche sur les Catholiques. Mais n'ayant pû y réussir, il se retira à Orleans pour mettre la Ville en état de défense, se doutant bien que le Duc de Guise ne tarderoit pas de venir à la tête de ses troupes victorieuses pour attaquer cette Place. Lorsqu'il eut pris toutes les mesures que sa prudence pût lui suggerer, il laissa à son frere d'Andelot le soin de défendre cette Ville, & il partit avec un nombreux détachement pour aller en Normandie, où il comptoit joindre un secours considérable d'hommes & d'argent, que la Reine d'An-

1563. Mais cette Princeſſe ſçut bien ſe diſpenſer de tenir ſes engagemens, ſans donner à Condé le tems de ſe plaindre ; comme elle le ſçavoit d'un caractere également porté à l'amour & à la gloire, elle ſçut habilement l'entretenir dans cette double paſſion, & elle lui donna aſſez d'occupation pour qu'il n'eut pas même le loiſir de ſolliciter l'acquit des promeſſes qu'on lui avoit faites.

Voyez la vie du Prince de Condé.

La Reine vit avec plaiſir qu'une de ſes Filles d'Honneur avoit fait la conquête du cœur de ce Prince ; elle mit à profit cette intrigue, & s'en ſervit pour découvrir les ſecrets du parti ; elle affecta en même tems d'avoir pour lui une confiance ſans réſerve, & elle le conſultoit ſur tout ce qui concernoit le bien de l'Etat. Ce fut alors qu'elle concerta avec ce Prince l'expédition du Havre, que l'on réſolut de reprendre ſur la Reine d'Angleterre qui avoit refuſé d'en faire la reſtitution, à moins qu'en même tems on ne lui rendit Calais. Cette Place fut attaquée le 20 de Juillet & emportée le 31 du même mois. Pendant ce ſiége le Roi entra dans ſa quatorziéme année, & c'étoit pré-

Conduite de la Reine à l'égard du Prince de Condé.

ciſément ce tems-là que la Reine at- 1565.
tendoit pour faire échouer les eſpérances du Prince. Elle fit déclarer le Roi majeur, & réuſſit par ce moyen à s'emparer ſeule de toute l'autorité ſous le nom du Roi, ſans être obligée de la partager avec perſonne. Ainſi il ne fut plus fait mention de la Lieutenance Générale du Royaume pour le Prince de Condé.

Tout ce plan avoit été tracé à la Reine dans les inſtructions que Tavanes lui avoit envoyées. Ce fut lui, ſi nous nous en rapportons à ſes Mémoires, qui indiqua à cette Princeſſe la route qu'elle devoit tenir pour abaiſſer les Maiſons qui profitoient du malheur des tems & de la minorité du Roi pour s'emparer de l'autorité; il lui avoit repréſenté ſur-tout, combien il étoit important pour elle de n'avoir à ſa Cour que des gens qui dépendiſſent d'elle, & qui fuſſent en état de la ſervir utilement de leurs conſeils. La ſageſſe de ſes avis augmenta de beaucoup l'eſtime que la Reine avoit pour lui, & quoiqu'il affectât de reſter éloigné de la Cour; cette Princeſſe ſe fit un devoir d'entretenir toujours avec lui la plus étroite correſpondance.

1563. Elle inſpira au Roi ſon fils les ſentimens d'affection qu'elle avoit pour Tavanes ; & ils lui en donnerent l'un & l'autre des preuves bien ſenſibles dans un triſte évenement qui ſuivit de près la conquête du Havre. Tavanes y avoit envoyé ſon fils aîné, jeune Seigneur dont les brillantes qualités faiſoient déja concevoir pour l'avenir les plus hautes eſpérances : quoique dans l'âge le plus tendre, il avoit déja ſervi dans pluſieurs occaſions ; il s'étoit diſtingué entr'autres au ſiége de Rouen, & en partant pour l'expédition du Havre, il avoit été nommé Cornette de la Colonelle des Reitres, avec l'expectative d'avoir bientôt lui-même le grade de Colonel. Il tomba malade au retour de cette campagne & fut emporté en peu de jours.

Tavanes perd ſon fils aîné.

Cette perte fut un coup bien ſenſible pour Tavanes, & ſi quelque choſe fut capable d'apporter quelque ſoulagement à la vive douleur dont il étoit accablé, ce fut la part que le Roi & la Reine ſa mere voulurent bien prendre à ſon malheur. Ils lui écrivirent à ce ſujet les lettres les plus conſolantes & les plus capa-

Le Roi le complimente ſur la mort de ſon fils.

bles d'adoucir l'amertume de sa situa- 1565.
tion.

La dissipation étant le remede le plus efficace pour appaiser les grandes douleurs, Tavanes quoique déja assez occupé par les soins qu'il se donnoit pour entretenir la tranquillité dans son Gouvernement, chercha à se donner de nouvelles occupations. Il résolut de faire construire un Château dans une Terre qu'il avoit à quelques lieues de Langres : cette entreprise à laquelle il voulut présider, contribua beaucoup à le distraire de son chagrin ; cependant comme un amusement trop uniforme auroit pû dégénérer en langueur, il eut l'attention de l'entrecouper de parties de chasse & d'autres exercices violens, au moyen desquels il réussit à calmer un peu son chagrin. Il survint aussi des affaires domestiques qui firent une puissante diversion. Il eut entr'autres un grand procès à essuyer pour soutenir les droits de sa femme, sur la succession du Seigneur de Listenois dont elle descendoit par sa mere. Cette affaire fut heureusement terminée, & il fut adjugé à Mad. de Tavanes un quart dans cette succession, dont la

1563. totalité ſe montoit à ſoixante mille livres de rente.

Les affaires de la Religion lui occaſionnoient auſſi beaucoup de mouvement. La fermeté avec laquelle il avoit empêché que l'Edit de Janvier ne fut enregiſtré au Parlement lui fit entreprendre de s'oppoſer de même à l'Edit de Pacification, que le Roi avoit envoyé à toutes les Cours Souveraines de ſon Royaume. Il pouvoit agir alors avec plus de confiance qu'auparavant, parce que les diſpoſitions de la Reine étoient bien changées depuis le gain de la bataille de Dreux.

Juſques-là cette Princeſſe avoit toujours paru flotante entre les deux partis, & au fond elle étoit aſſez portée à favoriſer les Proteſtans, mais comme ce n'étoit que pour balancer la trop grande autorité des Triumvirs, elle ſe réſervoit à prendre un parti en conſéquence des évenemens. Si les Catholiques euſſent ſuccombé à la bataille de Dreux, c'étoit fait de la Religion Romaine en France, le Calviniſme y étoit établi, la Reine étoit décidé en ſa faveur. Il y parut aſſez par la réponſe que fit cette

Princeſſe, lorſque le jour même de la bataille, une partie de l'armée Catholique ayant été miſe en déroute, des fuyards firent aſſez de diligence pour venir dès le même jour annoncer à la Reine que tout étoit perdu. *Hé bien*, répondit cette Princeſſe ſans s'émouvoir ; *il faudra donc prier Dieu en François :* en même tems elle fit mille amitiés aux partiſans du Prince de Condé & de l'Amiral. Mais une nouvelle contraire étant arrivée le lendemain, *la brigue Huguenote fit le plongeon*, dit Mezerai, *celle des Catholiques prit le deſſus, la Reine fit faire des feux de joye*, & ſe déclara dès-lors ouvertement pour le parti Catholique. 1563.

La mort du Duc de Guiſe tué à Orleans ne changea rien à ſa façon de penſer par rapport à la Religion Romaine. Au contraire elle s'y attacha de plus en plus, parce qu'alors elle trouva que c'étoit le meilleur moyen pour affermir ſon autorité. Elle parut néanmoins s'intéreſſer fortement pour faire valoir ce qui pouvoit être favorable aux Huguenots dans l'Edit de Pacification ; mais en même tems elle n'étoit pas fâchée de

1563. voir les oppoſitions que les zelés Catholiques formoient contre cette piece.

Tavanes ſe déclare contre l'Edit de Pacification.

Ce fut en conſéquence de ces diſpoſitions ſecretes, que Tavanes ſe donna tant de mouvemens pour empêcher l'enregiſtrement de l'Edit. *Le Sieur de Tavanes*, dit l'Auteur de ſes Mémoires, *penchant aux nouveaux deſſeins de la Reine, fit requérir par les Etats de Bourgogne, que l'Edit de la Religion Huguenote n'y fut établi.* Ce qui occaſionna cette requiſition des Etats, c'eſt qu'ils ſe trouverent aſſemblés à Dijon dans le tems que le Roi envoya ſa Déclaration, avec des Lettres qui portoient injonction de l'enregiſtrer ſans aucune modification ni reſtriction. Les Etats firent leurs remontrances au Parlement qui chargea un de ſes membres d'en faire le rapport au Roi.

Remontrances du Parlement de Dijon au ſujet de l'Edit de Pacification.

Jean Begat, Conſeiller de cette Cour, ayant été député à cet effet, fit au Roi une longue harangue dans laquelle il s'attacha à démontrer, que deux differentes Religions ne pouvoient être permiſes en même tems dans un Etat, ſans expoſer les ſujets à des diſſenſions inteſtines qui tôt ou

tard occasionnent la ruine des peu- 1565.
ples, & dégradent l'autorité du Souverain. Il insista en particulier sur la difficulté qu'on trouveroit toujours à contenir les Huguenots ; & il prit delà occasion de faire l'éloge de Tavanes, en remontrant que si la Bourgogne n'avoit pas été aussi agitée que les autres Provinces, on en étoit redevable aux soins qu'il s'étoit donnés pour y entretenir le bon ordre : *& ce que depuis ils ne se sont eslevés*, dit-il en parlant des Huguenots, *a esté parce que les gros & les petits ont esté prévenus par Monsieur de Tavanes, qui avecque l'aide de nostre Dieu, & moyennant le bon conseil & vertu qu'il a eû, a réduit la Ville en vostre obéissance & en son premier estat.*

Ces remontrances furent bien reçues & peu suivies ; le Roi envoya de nouveau ses ordres au Parlement pour l'enregistrement de l'Edit, avec cette restriction cependant, qu'à l'égard de l'article qui ordonnoit l'établissement des Prêches, il y seroit sursis jusqu'à ce que la ville de Lyon eut mis bas les armes.

Le Roi fit aussi notifier ses ordres à Tavanes. En même tems la Reine lui

1563. écrivit de la façon la plus preſſante pour l'engager à ne plus former de difficultés ; car juſqu'alors il avoit toujours ſçû éluder, malgré les inſtances réitérées que cette Princeſſe lui avoit faites. Voici comme elle s'énonçoit dans la lettre qu'elle lui écrivit en datte du 26 de Mai.

Lettre de la Reine à Tavanes.

Monſieur de Tavanes. Je vous ai jà par tant de fois faict entendre, non-ſeulement le déſir, mais auſſi le beſoing que le Roy Monſieur mon filz, a que l'Edit de Paix & Pacification ſoit obſervé en ſon pays de Bourgoigne, qu'il me ſemble que je n'ai que faire de vous en faire aultre plus expreſſe : veu meſme ce que vous en eſcript & teſmoigne mondit Sieur filz par la lettre qu'il vous en eſcript préſentement ; & ſeullement vous prieray que ſelon l'aſſeurance que vous m'avez toujours donnée de le faire obéir en tout ce qu'il commande, vous donniez ſi bon ordre à l'eſtabliſſement de ladicte Paix par tout ledict pays, qu'il ne s'i treuve aulcune contradiction, déſobéiſſance ne difficulté ; & quant à l'eſtabliſſement des lieux des Preſches, pour ce que vous ſçavez à ce que je vous ay mandé par cy-devant, pour trouver moyen de chan-

ger les lieux que vous penſerez préju- 1563
diciables à la ſeureté des Places, & de conduire ſi dextrement cela, que ce ſoit du conſentement de ceux des deux Religions. Je m'en rapporterai à mes précédentes dépeſches & ne vous feray ceſte plus longue, que de prier Dieu, Monſieur de Tavanes, qui vous ayt en ſa ſainte garde. Eſcripte à Paris ce xxvj jour de May 1563. *Cathérine :* Et plus bas, *Bourdin.* L'adreſſe étoit, *à Monſieur de Tavanes Chevalier de l'Ordre du Roy Monſieur mon filz, & ſon Lieutenant Général au Gouvernement de Bourgoigne.*

Il y a apparence que Tavanes fit enfin ce qu'on exigeoit de lui, & que l'Edit fut enregiſtré comme Leurs Majeſtés le ſouhaitoient. Cependant les Mémoires de Tavanes n'en diſent rien, non plus que la plûpart des Hiſtoriens, qui ſe contentent de dire en général que cet Edit fut enregiſtré dans toutes les Cours Souveraines du Royaume. Je n'ai trouvé de formel à cet égard, qu'une lettre de Perrenot de Chantonnai, Ambaſſadeur d'Eſpagne en France, dans laquelle ce Miniſtre rendant compte à ſa Cour de ce qui ſe paſſoit dans le Royaume, s'exprime

1563. en ces termes : *je vous envoye une copie des remonſtrances faictes par ceulx du Duché de Bourgoigne, ſur le bel Edict de l'accord. Ilz ont enfin eſté contrainctz de le publier, & remettre & recepvoir ceulx qui eſtoient fugitifz ; mais ilz ont obtenu que les Preſches n'auront lieu, que la reſtitution de Lyon ne ſoit faicte, & que les rebelles accompliſſent de leur part ce à quoy ilz ſont tenuz par l'accord.* Cette lettre eſt du 7 Juin 1563.

Une acceptation faite avec tant de contrainte, ne pouvoit guéres avoir de ſuites heureuſes pour les Huguenots. Tavanes ſe fit même un devoir de les obſerver de plus près qu'il n'avoit encore fait, & ce fut ce qui le détermina à ne point s'abſenter ſi-tôt de ſon Gouvernement, pour être toujours à portée de ſçavoir ce qui ſe paſſoit, afin de remédier promptement aux moindres troubles qui pourroient s'élever.

Quelque répugnance qu'il eut marquée à obéir aux ordres qui enjoignoient l'acceptation de l'Edit ; le Roi ni la Reine ne lui en témoignerent point de mécontentement. La Reine ſur-tout, qui n'avoit deſſein de laiſſer ſubſiſter cet Edit, qu'autant de tems

que l'intérêt de l'Etat ou le sien propre pourroient l'exiger, fut charmée de trouver un homme tel que Tavanes, dans des dispositions dont elle s'attendoit bien de tirer de grands avantages lorsque les conjonctures le permettroient. Mais alors la paix étoit nécessaire pour exécuter le projet que cette Princesse venoit de former. 1563.

Elle avoit résolu de faire voyager le Roi son fils dans les differentes Provinces de son Royaume, persuadée qu'en montrant le Monarque à ses peuples, ce seroit le véritable moyen de se les attacher & de les rappeller à leur devoir. Il y avoit un autre dessein caché, qui étoit de profiter de ce voyage pour s'aboucher avec differens Princes de l'Europe, & former une ligue avec eux pour la ruine de la Religion nouvelle. Les Protestans en eurent quelques soupçons que l'on tâcha de détruire, mais ils ne se vérifierent que trop par la suite.

Voyage du Roi dans les differentes Provinces de son Royaume.

La Cour s'étant mise en marche au mois de Mars 1564, passa à Sens & alla séjourner à Troyes, d'où elle partit le mois suivant pour aller à Châlons & de-là dans le Barois, d'où elle se ren- 1564.

1564. dit à Dijon dans le mois de Mai. Tavanes (*a*) alla au-devant du Roi à une lieue de la Ville, & en reçut toutes les marques d'affection qu'un Courtisan en faveur auroit pû espérer. Il fit à ce Prince une harangue dont la noblesse & l'énergie égaloient la précision. *Sire*, dit il au Roi, en mettant la main sur son cœur : *ceci est à vous*, puis la portant sur son épée : *voilà*, ajouta-t-il, *de quoi je puis vous servir.*

Tavanes reçoit la Cour à Dijon.

Il conduisit ensuite ce Monarque dans la Ville, & durant tout le tems que ce Prince y séjourna, il y eut des Fêtes continuelles qui firent l'admiration de toute la Cour. Il y eut entr'autres plusieurs Tournois, où le champ fut ouvert à tous venans. Tavanes qui avoit toujours du goût pour les choses extraordinaires, fit exécuter

Il donne differentes Fêtes.

(*a*) Le Pere Daniel en parlant de la reception du Roi à Dijon, dit que *le Duc d'Aumalle & Monsieur de Tavanes, l'un Gouverneur & l'autre Lieutenant de Roi de la Province, lui firent une reception magnifique.* Il paroît cependant que le Duc d'Aumalle ne se trouva point alors en Bourgogne. Les Mémoires de Tavanes ne parlent que du Lieutenant de Roi. D'ailleurs ce fut lui qui prononça la harangue, fonction qui auroit regardé le Gouverneur s'il eut été présen-

ces jeux d'une façon qui effraya la plus grande partie des spectateurs. Il avoit imaginé des especes de camps fermés, que l'on pouvoit faire mouvoir facilement au moyen des roues sur lesquelles ils étoient montés ; ils furent attaqués & défendus avec une fureur qui ne ressembloit point du tout à un amusement. Outre cela, on fit l'attaque d'un fort qui fut battu pendant quelque tems par quatre pieces de canon ; il y eut bien-tôt une breche par laquelle les assaillans voulurent s'emparer du fort, les assiégés firent une vigoureuse défense, & cet assaut devint si effrayant, que la Reine toute tremblante demanda au Connétable qui étoit auprès d'elle, ce que c'étoient que ces sortes de divertissement. *Que voulez-vous que je vous dise, Madame* ? répondit le Connétable : *ce sont des jeux à la Tavanes.* On voulut lui faire quelque remontrance sur des Fêtes aussi singulierement imaginées ; mais il tourna le reproche en plaisanterie, & il dit qu'il étoit charmé de pouvoir dire qu'il avoit fait trembler le Roi & la Reine & toute la Cour. 1564.

On se doute bien qu'il ne s'épargna

1564. pas lui-même dans ces sortes de jeux ; au contraire, il s'y livra en jeune homme qui aime le fracas ; aussi en fut-il puni, car à force de se jetter dans la mêlée des combattans, il fut considérablement blessé à une jambe par l'éclat d'une épée qui fut cassé dans le tumulte. Cet accident fut cause qu'il ne put accompagner le Roi, lorsqu'il partit pour se rendre à Mâcon ; on assure qu'il manqua par ce contretems le Bâton de Maréchal de France, qui étoit alors vacquant par la mort du Maréchal de Brissac. Il apprit cette nouvelle par une lettre que lui écrivit le Seigneur de Vantoux son cousin, qui lui marquoit que s'il ne s'étoit pas mis par sa faute hors d'état de faire sa cour, il étoit à présumer qu'il auroit reçû à Mâcon le Bâton de Maréchal : Tavanes lui répondit fierement, que le Roi & la Reine en lui accordant cette faveur, auroient plus fait pour Leurs Majestés que pour lui-même. C'est ainsi qu'avec un peu de vanité, il trouva moyen de se consoler de n'avoir pas été revêtu d'une dignité qui faisoit néanmoins depuis long-tems l'objet de son ambition.

Tavanes est blessé.

Suite du voyage du Roi.

Au sortir de la Bourgogne, le Roi

se rendit à Lyon, où son dessein étoit de séjourner quelque tems, mais les maladies qui y regnoient l'obligerent de se retirer à Roussillon, où ce Prince donna au mois d'Août un nouvel Edit en explication de celui qui avoit été publié pour la Pacification. Ce fut aussi dans cet endroit, que le premier jour de Janvier fut fixé pour le commencement de l'année, qui de tems immémorial avoit commencé à Pâques. 1564.

Edit de Roussillon.

L'Edit qui interprétoit celui de Pacification, diminuant beaucoup des priviléges qu'on avoit accordés aux Huguenots par les Ordonnances précédentes, il y eut beaucoup de rumeur dans le parti. Les Protestans se plaignirent de toutes parts, les Chefs prirent aussi l'allarme & en écrivirent en Cour, mais le Roi leur fit entendre qu'il avoit ses raisons pour en user ainsi, & qu'il ne falloit pas qu'ils s'attendissent qu'on leur donnât de plus grands éclaircissemens, sur ce qu'on jugeroit à propos de faire pour le bien du Royaume.

Une réponse aussi peu satisfaisante fit concevoir bien des soupçons : les esprits s'aigrirent, on en vint aux in-

1564. ſuites entre les deux partis dans les differentes Provinces, & le Roi reçut ſur ſa route de nouvelles plaintes des Catholiques contre les Huguenots, & des Huguenots contre les Catholiques. De la part de la Cour, on ne pouvoit y remédier qu'en renvoyant les plaintes pardevant les Magiſtrats, & la plûpart des affaires s'y terminoient preſque toujours au déſavantage des Huguenots. En vain préſentoient-ils des requêtes, elles étoient rejettées auſſi-tôt, ou l'on y répondoit avec une dureté qui ne promettoit rien de bon pour la ſuite.

Il ſemble que la Cour prenoit à leur égard un ton beaucoup plus ferme, à meſure qu'elle s'éloignoit de la Capitale. Cette conduite fit raiſonner les Politiques, & ils ſe confirmerent plus que jamais dans l'idée que ce voyage n'avoit d'autre objet, que de former une ligue pour l'entiere deſtruction de la Religion nouvelle. Ce n'étoient cependant encore que des ſoupçons, la Reine toujours diſſimulée agiſſoit avec tant de réſerve, qu'il n'étoit pas facile de pénétrer ſes véritables deſſeins.

Après avoir voyagé par la Provence

& le Languedoc, la Cour ſe tranſporta en Gaſcogne au commencement de 1565, & arriva enfin à Bayonne, où la Reine d'Eſpagne ſe rendit, accompagnée du Duc d'Albe & d'autres Seigneurs ennemis déclarés des Proteſtans. Ce fut-là qu'il ſe tint pluſieurs conférences, dans leſquelles on conclut avec l'Eſpagne un Traité d'union pour rétablir l'ancienne Religion & anéantir la nouvelle. 1565. Conferences de Bayonne.

De Thou, Mezerai & le Pere Daniel inſiſtent en particulier ſur le ſecret de ces conférences, & ils aſſurent que les Proteſtans tâcherent inutilement de dévoiler le myſtere; & que l'on ne put jamais rien ſçavoir de ce qui s'y paſſa, & que ſi dans la ſuite les Proteſtans en ont parlé plus affirmativement, leur rapport a été plus fondé ſur des ſoupçons que ſur aucune découverte réelle. Cependant en conſultant les monumens originaux & quelques Hiſtoriens contemporains, il eſt facile de faire voir que le ſecret fut éventé dès-lors, & que les Chefs du parti furent informés de ce qui ſe tramoit contre eux en particulier.

Ce fut la Reine de Navarre qui les

1565. instruisit de tout ce qu'ils avoient à craindre. J'ai rapporté dans la vie de l'Amiral de Coligni, une lettre de cette Princesse par laquelle elle rend compte de la façon dont elle découvrit les desseins de la Cour, dans le tems que le Roi séjournoit à Roussillon. Etant logée dans la même gallerie où étoit l'appartement de la Duchesse de Guise, une petite chienne qu'elle avoit, couroit ordinairement le long de cette gallerie, & alloit presque tous les matins fureter dans tout ce qu'on jettoit à la porte de la Duchesse, lorsqu'on nettoyoit son appartement : elle en rapporta un jour une lettre que les femmes de la Reine de Navarre lui arracherent de la gueule, dans l'appréhension que ce ne fut quelque papier important qui appartint à leur maîtresse.

La Reine de Navarre découvre les menées de Catherine de Medicis contre les Protestans.

Cette lettre ayant été remise à la Reine de Navarre, il se trouva en effet que c'étoit une piece de grande conséquence. C'étoit une lettre de la Reine Mere au Roi d'Espagne, dans laquelle on déclamoit vivement contre les sectateurs de la Religion nouvelle, & où l'on paroissoit disposé à prendre des mesures pour éteindre cette

faction. Cette lettre avoit été renvoyée d'Espagne au Cardinal de Lorraine, qui l'avoit apparemment communiquée à la Ducheſſe ſa ſœur, ou qui l'avoit peut-être laiſſé tomber chez elle par mégarde en tirant d'autres papiers. 1565.

La Reine de Navarre en fit de grandes plaintes à la Reine Mere qui ſe tira habilement d'affaire, en lui faiſant obſerver que cette lettre avoit été écrite avant la concluſion de la Paix; & que dans ce tems, elle étoit obligée de prendre le ton de ceux qui dominoient alors à la Cour; mais qu'actuellement il falloit dépoſer tous les ſoupçons; que l'Edit de Pacification ayant été publié, il ne devoit plus reſter d'aigreur entre les partis, & qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, que de regarder comme non avenu tout ce qui avoit pû être dit ou écrit dans des tems de troubles & de diſſenſions.

Quelques belles paroles que la Reine Mere put donner, ſon caractere étoit trop connu pour que la Reine de Navarre prit confiance dans ce qu'elle lui diſoit. Les ſoupçons ſubſiſterent, & ils furent abſolument

1565. confirmés dans le séjour qu'on fit à Bayonne. Une grande partie de ce qui se tramoit dans le Conseil secret, qui se tint dans cette Ville entre la Reine Mere & le Duc d'Albe, fut rapporté à la Reine de Navarre par le Prince de Bearn son fils, qui monta depuis sur le Trône sous le nom de Henri IV.

Comment la Reine de Navarre fut instruite du secret des conférences de Bayonne.

Ce jeune Prince qui n'avoit alors qu'environ 10 à 11 ans, plaisoit déja à tout le monde par sa vivacité, sa gentillesse & son esprit. La Reine Mere s'en faisoit accompagner par tout, & les Seigneurs Espagnols étoient charmés de s'entretenir avec lui. Trop jeune encore pour que l'on crût devoir s'en méfier, il se trouva à quelques-unes des conférences que la Reine eut avec le Duc d'Albe, & sans paroître faire attention à ce qui se disoit de part & d'autre, il ne perdit rien de ce qu'il entendit; & ce fut sur son rapport, que la Reine de Navarre informa le Prince de Condé & l'Amiral des projets qu'on tramoit contre eux : car il ne s'agissoit plus alors de travailler directement à abattre le corps des Protestans, comme la Reine de Navarre l'avoit crû, en conséquence de la let-

tre qu'elle avoit trouvée à Roussillon. 1565.
On avoit changé de dessein sur le plan que le Duc d'Albe proposa peu après dans les conférences de Bayonne.

On trouve le détail de toute cette intrigue dans l'ouvrage d'un Auteur contemporain appellé Pierre Matthieu, dont j'ai crû à propos de rapporter ici les propres paroles. Voici ce qu'il dit d'abord sur le plan général de ces conférences. *Il y eut un Conseil fort secret & particulier entre la Reine Mere & le Duc d'Albe, pour l'extirpation de l'Amiral & de son parti, ne proposant meilleur remede que de faire des Vêpres Siciliennes, ayant souvent pour refrain ce mot.* » *Une tête de saumon est meil-* » *leure que celles de cent grenouilles.*

Ce même Historien ajoute ensuite. *J'ai ouï dire au Président de Calignon,* (a) *Chancelier de Navarre, que tout*

(a) Soffrede ou Soffroi de Calignon, natif de Grenoble en Dauphiné, s'est rendu célébre par ses profondes connoissances en tout genre de littérature. Il étoit d'ailleurs également consommé dans les affaires & dans l'usage du monde. Le Prince de Bearn étant devenu Roi de Navarre, l'employa dans les négociations les plus difficiles, il le fit même son Chancelier. Ce Prince étant ensuite parvenu à la Couronne de France,

1565. à son père, parle ouvertement du but qu'on se proposoit dans les conférences de Bayonne, & il ne paroît pas que Tavanes lui ait jamais dit que ce fut un si grand secret. Tout le mystere ne regarda que les Protestans, qui furent bien plus inquiets de ce qui se passa dans cette Ville, que de tout ce qu'on avoit pû faire contre eux jusqu'alors. *Les synodes défendus*, dit l'Auteur des Mémoires, *les meurtres impunis, les modifications de l'Edit de Pacification ne mirent tant en soupçon les Huguenots, que l'assemblée de Bayonne : là il fut résolu que les deux Couronnes se protégeroient, maintiendroient la Religion Catholique, ruineroient leurs rebelles, & que les Chefs séditieux seroient attrapés & justiciés.*

Le secret de ces conférences n'étant donc que pour les Protestans, on eut l'attention de prendre toutes les mesures possibles pour calmer leurs soupçons : le premier soin fut de travailler à la reconciliation des Princes Lorrains avec l'Amiral de Coligni, qu'ils regardoient comme l'auteur de l'assassinat du Duc de Guise. Cet accommodement se fit à Moulins, où le Roi tint une assemblée des Grands,

1566. Assemblée de Moulins.

du Royaume, au retour de son voyage. On crut qu'en terminant cette affaire par une conciliation, quelle qu'elle pût être, on viendroit à bout d'assoupir du moins pour quelque tems les défiances des Huguenots, & que l'on pourroit plus facilement suivre les desseins qu'on tramoit contre eux. 1566

On réussit en effet à rétablir une certaine tranquillité : les Chefs Protestans parurent à la Cour, & on leur fit tout l'accueil qu'ils pouvoient désirer. Il sembloit même, à voir l'air de liberté avec lequel les Seigneurs Catholiques vivoient avec eux, qu'ils étoient tous conduits par le même esprit, & qu'il ne restoit plus aucune semence de division.

Un bruit qui se répandit alors altéra un peu cette tranquillité. On fut informé que le Roi d'Espagne alloit envoyer des troupes dans les Pays-Bas, sous la conduite du Duc d'Albe, pour réduire les mécontens qui s'étoient révoltés contre le gouvernement Espagnol, & on assura qu'on profiteroit de cette occasion pour exterminer les Protestans de ces Provinces. Ceux de France imaginèrent d'a- Mouvemens dans les Pays-Bas.

1566. bord que ce projet étoit une ſuite des conférences de Bayonne, & qu'après l'expédition dont on menaçoit les Religionnaires des Pays-Bas, les troupes des deux Couronnes ne manqueroient pas de ſe réunir pour exercer le même traitement ſur les Proteſtans François. Leurs ſoupçons étoient fondés ſur ce que la France devoit donner paſſage aux troupes Eſpagnoles; ce qui faiſoit voir que cette entrepriſe étoit concertée entre les Souverains, & qu'elle auroit ſûrement de funeſtes ſuites.

Inquiétudes des Proteſtans de France.

Le Prince de Condé & l'Amiral firent tout ce qu'ils purent pour détourner ce coup; & afin qu'on ne crut pas que l'intérêt de leur parti fut le ſeul motif de leurs démarches, ils repréſenterent à la Reine qu'on ne pouvoit ſans riſque ouvrir un paſſage aux troupes du Roi d'Eſpagne; qu'on ne pouvoit trop ſe méfier d'un Prince peu eſclave de ſa parole, qui profiteroit ſûrement de la liberté qu'on lui accordoit pour faire des conquêtes dans le Royaume; qu'en un mot, il étoit de la derniere importance d'empêcher les Eſpagnols de paſſer ſur les terres de France, & qu'il étoit néceſſaire d'a-

Remontrances du Prince de Condé & de l'Amiral.

voir au plutôt des troupes sur pied 1561
pour les repousser à force ouverte, s'ils entreprenoient de franchir le passage.

La Reine parut faire attention à ces remontrances, & elle saisit aussi-tôt l'idée qu'ils lui donnoient de lever des troupes. Elle en avoit bien formé le dessein depuis que la Cour étoit de retour, mais elle n'avoit osé le mettre à exécution, de peur d'augmenter les défiances des Chefs Protestans. Dès qu'ils eurent ouvert cet avis, elle se mit en disposition de le suivre, & fit donner des ordres pour une levée de six mille hommes dans les cantons Suisses. Elle prit d'ailleurs différentes mesures, comme si elle eut sérieusement voulu empêcher la marche des Espagnols : elle s'avança même jusqu'à promettre au Prince & à l'Amiral qu'elle feroit ouvertement déclarer la guerre à l'Espagne, si les troupes de cette Couronne faisoient le moindre mouvement sur les frontieres de France.

La Reine paroît se rendre à leurs remontrances.

Par ce moyen, la Reine réussit à inspirer aux Huguenots une telle confiance, que l'Amiral lui-même, quoique bien informé de ce qui s'étoit

1567. tramé à Bayonne, & connoiſſant d'ailleurs parfaitement le caractere diſſimulé de la Reine, n'oſa pas néanmoins la ſoupçonner de duplicité : il continua de vivre tranquillement, ſoit à la Cour, ſoit dans ſes terres, & il ſe réſerva à prendre ſon parti ſelon les évenemens.

Tavanes vient à la Cour.

Sur ces entrefaites, Tavanes vint à la Cour en conſéquence des ordres de la Reine, qui lui avoit mandé de ſe rendre promptement auprès d'elle, pour conférer plus intimement ſur la ſituation actuelle des affaires. Il ſembloit que cette Princeſſe eut beſoin de ſecours pour ſoutenir le rôle qu'elle jouoit alors vis-à-vis des Chefs Proteſtans, qu'elle affectoit de combler de politeſſe & d'amitié, tandis qu'elle ſe préparoit ſourdement à les mettre hors d'état de ne plus cauſer de troubles dans le Royaume.

Ses liaiſons avec l'Amiral.

Tavanes vécut avec eux dans la plus grande familiarité. Il vit l'Amiral encore plus particulierement que les autres, & mangea très-ſouvent avec lui pendant tout le tems qu'il ſéjourna à la Cour. Cette intimité apparente n'empêchoit point qu'ils n'euſſent de fréquentes diſputes ſur les points qui

les diviſoient, & entre autres ſur 1567.
ce qui s'étoit paſſé dans la derniere guerre.

L'Amiral prétendoit toujours qu'on avoit eû raiſon de prendre les armes : il ſoutenoit que jamais ſon parti ne s'étoit élevé contre l'autorité Royale ; que tout ce qu'on avoit fait, n'avoit eû pour but que d'abattre le parti trop puiſſant des Triumvirs qui tenoient le Roi en captivité ; & qu'en effet on auroit réuſſi à cet égard, auſſi-bien que dans tout ce qu'on avoit entrepris, ſi on avoit été ſecouru à propos.

Tavanes de ſon côté combattoit vivement les ſentimens de l'Amiral, & ſans entrer dans le détail des ſuccès que ſon parti auroit pû avoir, il lui fit obſerver qu'en général, tous ceux qui dans une guerre civile étoient cenſés être oppoſés au parti du Roi, pouvoient à la vérité gagner quelque choſe par ſurpriſe ; mais qu'à la fin, ils perdroient en gros ce dont ils auroient pû s'emparer en détail ; parce que la Nobleſſe, qui veut bien quelquefois ſe prêter à l'ambition de quelques particuliers, en revient toujours tôt ou tard à ſe ſoumettre à l'autorité

1567. Royale, ſoit par cet attachement naturel que le François a pour ſon Prince, ſoit par amour pour ſa propre tranquillité, & pour la conſervation de ſa fortune & de ſes biens.

Le Roi prend plaiſir à voir l'Amiral & Tavanes diſputer enſemble.

Le Roi fut ſouvent témoin de leurs altercations, & ce Prince prenoit un ſingulier plaiſir à voir avec quelle vivacité Tavanes répondoit à l'Amiral. Ces diſputes paroiſſoient néanmoins ne faire qu'un ſimple amuſement, ſurtout en préſence du Roi; mais il arrivoit quelquefois qu'en plaiſantant, il leur échappoit bien des choſes qui marquoient aſſez la diſpoſition de leur eſprit. Il arriva par exemple un jour, qu'étant enſemble chez le Roi, ce Prince badinant avec une épée dont le tranchant paroiſſoit bien affilé, l'Amiral propoſa au Roi en riant de faire l'eſſai de cet épée ſur Tavanes, & de lui abattre la tête. *Monſieur l'Amiral*, dit vivement Tavanes, *vous avez mis la vôtre en grand danger à l'égard de la mienne; laiſſez-moi faire, j'aurai ſoin de la bien conſerver.*

Après que Tavanes eut paſſé quelque tems à la Cour, il partit pour re-

tourner à ſon Gouvernement : il y avoit déja du tems que ſes amis le ſollicitoient de ſe retirer ; ils n'aimoient point à le voir ſi ſouvent avec l'Amiral, & les fréquens repas dans leſquels ils ſe trouvoient enſemble, faiſoient appréhender que quelque zelé Proteſtant de la ſuite de l'Amiral, ne ſe ſervit de ces occaſions pour lui jouer quelque mauvais tour ; en un mot, on lui fit craindre qu'on ne ſe vangeât par le poiſon, de toutes les vivacités auſquelles il ſe livroit trop publiquement, lorſqu'il parloit des Religionnaires. 1567.

Tavanes retourne en Bourgogne.

La Reine elle-même conſentit à ce départ, & le chargea de faciliter adroitement les paſſages au Duc d'Albe, lorſqu'il ſe mettroit en route pour paſſer aux Pays-Bas : en même tems elle lui recommanda de préparer les voyes, pour faire entrer en France les ſix mille Suiſſes dont elle avoit ordonné la levée.

Tavanes s'étant rendu en Bourgogne, reçut en arrivant différens avis de quelques mouvemens ſourds, que les Religionnaires faiſoient en pluſieurs endroits de ſon Gouvernement. Pour ne point trop effrayer la Cour,

1567. qui d'ailleurs n'étoit pas en état de lui envoyer les secours qui auroient pû lui être nécessaires, il résolut de prendre par lui-même des mesures capables de contenir ceux qui entreprenoient de se révolter.

Il forme une ligue contre les Protestans.

Il forma une ligue qui fut appellée *la Confrérie du Saint Esprit*, dans laquelle il fit entrer ceux du Clergé, de la Noblesse & du tiers Etat, à qui les facultés permettoient de sacrifier quelques sommes pour le service du Roi. Il y eut à cet effet une Assemblée solennelle dans la Maison de Ville, où Tavanes se rendit. Il y amena avec lui deux de ses enfans encore en bas âge, & voulut qu'ils participassent à l'engagement solennel que les Etats de la Province alloient prendre pour la défense du Roi & de la Religion.

Cette union fut entreprise au nom du Roi. Ce Prince n'en avoit cependant pas été informé; mais comme il s'agissoit de la conservation de l'autorité de Sa Majesté, & du maintien de la Paix dans l'Etat, Tavanes ne fit pas difficulté de dire qu'il étoit chargé d'un ordre spécial du Prince pour former cette association, & il en fut fait

1567

me mention expresse dans le préliminaire du serment qu'on fit prêter aux trois Ordres du Duché de Bourgogne.

On s'y énonçoit en ces termes. *Comme nous avons esté admonestez & interpellez de la part de Monseigneur de Tavanes, Lieutenant pour le Roy en ce Pays, lequel auroit commandement exprès de Sa Majesté de faire la description de ses bons subjects de l'ancienne & Catholique Religion, desquels il se pourroit servir, advenant que ceulx de la Religion, qu'ils disent Réformée, vinssent entreprendre quelque chose contre son auctorité..... nous, obtempérans à la volonté de Sadicte Majesté..... avons dé ibéré conjoinctement & par ensemble, nous inscrire & obliger tant envers Sadicte Majesté, que les uns envers les autres par le serment suivant.*

Préliminaire du serment de la Confrairie du Saint Esprit.

Par ce serment, les confédérés promettoient de rendre toute obéissance aux Chefs qui leur seroient donnés par le Roi, & de combattre sous leurs ordres au premier appel, pour défendre la Religion Catholique contre les entreprises des Huguenots.

Obligation des confédérés.

Ils joignoient à cette obligation,

1567. celle de ſoutenir les droits de la Maiſon de Valois à la Couronne de France, & de ſacrifier leurs biens & leurs perſonnes pour combattre ceux qui porteroient la moindre atteinte à l'autorité Royale : la deſtruction du parti Proteſtant fut auſſi un des principaux objets de cette aſſociation, & le réſultat fut de déclarer une guerre implacable aux Huguenots.

Tavanes en conſéquence de cet engagement, donna ſes ordres pour l'enrôlement de gens de guerre, & pour la levée des deniers néceſſaires pour la ſolde des troupes. Il fut reglé que chaque Paroiſſe de Dijon fourniroit la paye de leurs ſoldats pour trois mois. Le Corps de Ville fut chargé d'entretenir pour le même tems deux cens chevaux & deux cens cinquante hommes de pied. Les autres Villes de Bourgogne fournirent auſſi leur contingent, & enfin Tavanes eut bientôt à ſa diſpoſition quinze cens chevaux & quatre mille hommes d'Infanterie.

On s'oppoſe à l'établiſſement de cette confédération.

Cette ligue fit grand bruit chez les Proteſtans & même parmi beaucoup de Catholiques, qui la regardoient comme une infraction manifeſte au

dernier Traité de paix qu'on avoit conclu avec les Huguenots. On ne pouvoit croire que le Roi qui avoit tant de fois réitéré ſes ordres pour l'enregiſtrement de l'Edit de pacification, pût autoriſer une confédération qui tendoit à renouveller les anciens bruits. Cependant on ſçavoit certainement que la ligue avoit été formée au nom du Roi, & comme portoit le préliminaire du ſerment, *par exprès commandement de Sa Majeſté.* 1576.

Il y eut des curieux qui demandérent qu'on leur fit voir ces ordres. La queſtion étoit embarraſſante, parce qu'effectivement il n'y en avoit point. On ſe tira d'affaire comme l'on put, c'eſt-à-dire, que l'on donna d'aſſez mauvaiſes raiſons. On demande communication des ordres du Roi.

Pour avoir les éclairciſſemens que l'on ſouhaitoit, on avoit conſulté un Conſeiller nommé Bégat, le même qu'on a vû ci-deſſus chargé de faire au Roi les remontrances des Etats de Bourgogne. Comme on ſçavoit qu'il étoit parfaitement informé de tout ce qui ſe paſſoit, on avoit mieux aimé s'adreſſer à lui qu'à Tavanes, que l'on connoiſſoit d'humeur à ne pas ſe laiſſer queſtionner.

1567. Bégat répondit d'abord qu'il n'étoit pas douteux que le Roi eut envoyé ſes ordres ; & qu'ils étoient entre les mains d'un des Secrétaires de Tavanes ; on chercha ce Secrétaire, mais on ne le trouva point. Cela fit un aſſez mauvais effet. On revint à la charge, & l'on fit obſerver que non-ſeulement il n'y avoit point d'ordre ; mais même, que l'on contrevenoit par cette ligue aux Lettres que le Roi avoit écrites à Tavanes & au Parlement, en faveur de l'Edit de pacification. Bégat ſe contenta de répondre, qu'il y avoit un ſecret qui n'étoit connu que de Sa Majeſté & de Tavanes, & que quelques Lettres que le Roi pût écrire, on n'agiroit cependant qu'en conſéquence des arrangemens ſecrets que l'on avoit pris.

Embarras pour répondre à cette demande.

Tout cela ſe trouve aſſez bien détaillé dans un écrit du tems, intitulé : *La Légende du Cardinal de Lorraine*, Ouvrage extrêmement ſatyrique, auquel cependant on reproche moins de n'avoir pas toujours dit la vérité, que de l'avoir peinte trop ſouvent avec des couleurs un peu forcées. L'Auteur de cet écrit en parlant des differentes aſſociations qui ſe faiſoient con-

tre les Huguenots, s'exprime ainſi ſur la ligue que Tavanes forma en Bourgogne. t. 5. p. 74.

Notamment, dit-il, *en la ville de Dijon, par les menées du Sieur de Tavanes & d'un nommé Bégard*, (a) *Conſeiller au Parlement, fut faicte une telle ligue; & comme aucuns des aſſiſtans demandaſſent ſi le Roy les auctoriſeroit, fut répondu par Bégard, qu'il avoit Lettres de Sa Majeſté à ceſte fin, leſquelles Tavanes avoit miſes ès mains d'un ſien Secrétaire, qui ne ſe peut lors treuver. Et que ſi le Roy n'avoit agréable, il ne falloit pour cela rien craindre, pource qu'il ſçavoit bien s'adreſſer ailleurs. Qu'au ſurplus, il ne ſe falloit arreſter aux Lettres que le Roy eſcrivoit ordinairement à Tavanes & à la Cour de Parlement pour l'obſervation de l'Edit, d'autant qu'il y avoit un jargon entr'eux que tout le monde n'entendoit pas.*

(a) On lit *Bégard* dans la Légende du Cardinal de Lorraine, mais je crois que ce Conſeiller n'eſt autre que *Jean Bégat*, qui étoit l'oracle du Parlement & même des Etats dans les circonſtances d'appareil, & ſur-tout dans la grande affaire de la Religion, qu'il pourſuivoit avec chaleur de concert avec Tavanes dont il étoit ami intime.

1567. Ce jargon qui n'étoit pas fait pour être entendu de tout le monde, n'étoit autre chose que les intelligences secrettes que Tavanes entretenoit avec la Reine Mere. Cette Princesse étoit parfaitement instruite des mesures qu'il avoit résolu de prendre pour contenir les Huguenots de son Gouvernement; mais elle se contentoit de les appuyer sous-main, sans oser encore se servir ouvertement de l'autorité Royale: elle se réservoit à l'employer, lorsqu'il n'y auroit plus à craindre de la compromettre.

La Reine dut se sçavoir gré d'avoir tenu une conduite aussi prudente. La ligue projettée par Tavanes eut peu de succès, le Parlement de Dijon en prit ombrage & porta même ses plaintes à la Cour. On jugea à propos d'assoupir cette affaire; & enfin lorsque la guerre fut déclarée entre les Catholiques & les Huguenots, le Roi donna des ordres pour la suppression de ces sortes de ligues.

Le Roi supprime la Confrairie du Saint Esprit.

Pendant les premiers mouvemens que cette confédération avoit excités en Bourgogne, soit parmi les Protestans qui la redoutoient pour eux-mêmes, soit parmi ceux des Ca-

liques qui la regardoient comme une innovation dangereuſe, Tavanes eut à exécuter differentes commiſſions, qui étoient une ſuite des relations ſecrettes qu'il avoit avec la Reine-Mere. 1567.

Il introduiſit en Franche-Comté les ſix mille Suiſſes dont cette Princeſſe avoit ordonné la levée, ſur les repréſentations que le Prince de Condé & l'Amiral lui avoient faites au ſujet de l'entrée des Eſpagnols en France. Tavanes fait entrer en France les troupes qu'on avoit levées chez les Suiſſes.

Peu après, ſur les nouvelles que l'on reçut de la marche du Duc d'Albe & de ſes troupes, Tavanes ſe tranſporta ſur la frontiere, à la tête d'un camp-volant de quatre mille hommes de pied & de quelques Compagnies de Cavalerie, & côtoya toujours l'armée Eſpagnole, pendant qu'elle paſſa ſur les terres de Bourgogne; mais ce fut moins par précaution contre les entrepriſes que le Duc d'Albe auroit pû faire ſur les terres de France, que pour lui ſervir, pour ainſi dire, d'eſcorte pendant ſa route. On ſçavoit que le Prince de Condé étoit alors à Autun, & il y avoit lieu de craindre qu'en ſe mettant à la tête des Proteſtans Il eſcorte le Duc d'Albe à ſon paſſage en France.

1567. du Pays, qui n'auroient pas mieux demandé que de marcher ſous ſes ordres, ce Prince n'eut dérangé la marche des Eſpagnols.

La préſence de Tavanes empêcha le trouble que les Proteſtans auroient voulu exciter, & d'ailleurs le Général Eſpagnol traverſa la France avec tant de rapidité, que l'on apprit ſon arrivée dans les Pays-Bas, dans le tems qu'on le croyoit encore dans le cœur du Royaume. Il ſe rendit à Bruxelles au commencement du mois d'Août. On fut informé preſqu'auſſitôt de la conduite rigoureuſe qu'il tint à l'égard des mécontens de ces Provinces, & des Hugnenots qui s'y étoient joints. Les Proteſtans de France la regardant comme le commencement de l'exécution des projets de l'entrevue de Bayonne, appréhenderent pour eux-mêmes, & leur crainte augmenta encore, lorſqu'ils ſçurent que les Suiſſes qu'on avoit introduits en France, loin de reſter ſur la frontiere, comme c'avoit été le premier deſſein, s'avançoient inſenſiblement vers l'Iſle de France.

Les Chefs Proteſtans tinrent alors

différentes assemblées, d'abord à Saint Valeri chez le Prince de Condé, & ensuite à Châtillon sur Loin chez l'Amiral. La plûpart, & même le plus grand nombre, opinerent pour la prise des armes, non pas précisément pour réveiller la guerre civile : ils ne vouloient, disoient-ils, que s'emparer de la personne du Roi, comme le feu Duc de Guise avoit fait à Fontainebleau. On résolut cependant de tenter auparavant tous les moyens capables de procurer la tranquillité ; & comme le principal sujet des allarmes étoit la marche des six mille Suisses qui continuoient toujours à s'avancer dans le Royaume ; on supplia le Roi de donner des ordres pour qu'ils n'allassent pas plus loin, & même pour qu'ils s'en retournassent chez eux, puisque ces troupes qui n'avoient été levées, que pour empêcher le Duc d'Albe de faire des excursions dans la France, n'étoient plus nécessaires depuis que ce Général étoit arrivé dans les Pays-Bas. 1567

Inquiétudes des Protestans.

On ne répondit rien de positif à ces remontrances : la Cour donna cependant à entendre, que son dessein

1567. Ils se déterminent à prendre les armes.

étoit de renvoyer les Suiſſes ; mais comme au fond on n'en vouloit rien faire, les délais qu'on apporta à ſatisfaire aux demandes des Proteſtans augmenterent leurs ſoupçons, & enfin ils ſe déterminerent à procéder à force ouverte.

Les Proteſtans avoient tenu une conduite ſi myſtérieuſe & ſi réſervée, au milieu des mouvemens qui précéderent cette réſolution, que la Cour qui étoit bien déterminée à réduire ce parti, n'agiſſoit néanmoins que mollement, comptant qu'ils ne ſe méfioient de rien ; & qu'on auroit toujours aſſez de tems pour exécuter ce que l'on avoit projetté contre eux. En effet, dans les remontrances qu'ils avoient faites à la Cour, au ſujet des Suiſſes dont ils avoient ſollicité le renvoi, ils s'étoient comportés avec tant de modération & de retenue, que l'on auroit crû leur faire une injuſtice, que de les croire capables d'agir par les voyes de fait.

Cette confiance fut cauſe que la Reine ne voulut point écouter nombre d'avis qui lui furent donnés à ce ſujet ; & ce qui la confirma en-

core plus dans ſon idée, c'eſt qu'ayant cédé enfin à l'importunité de ceux qui vouloient lui inſpirer de la défiance, elle envoya à Châtillon ſur Loin pour épier la conduite de l'Amiral ; tout ce qu'elle en apprit ne ſervit qu'à la tranquilliſer : on lui dit que ce Seigneur étoit preſque ſeul dans ſon Château, qu'il s'amuſoit à jardiner & à cultiver des plantes, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il eut dans la tête aucun projet important. La même choſe fut rapportée par un homme de la Cour, entierement dans la confiance de la Reine, qui ayant été chargé par cette Princeſſe, d'aller rendre une viſite à l'Amiral, & d'examiner de près ce qui ſe paſſoit chez lui, vint lui rapporter que tout y étoit dans la ſituation du monde la plus paiſible. Effectivement en le cherchant par-tout dans ſon parc, où on lui avoit dit qu'il étoit, il l'avoit trouvé monté ſur un arbre qu'il élaguoit lui-même pour paſſer le tems : d'ailleurs il ne vit arriver perſonne de marque chez lui pendant le tems qu'il y ſéjourna ; & dès-là il conclut comme les autres, que les mouvemens dont 1567.

1567. on le soupçonnoit, n'étoient que des bruits en l'air qui n'avoient de fondement, que dans la crainte ou dans la malignité de ses ennemis.

Ces differens rapports décréditerent beaucoup auprès de la Reine tous les donneurs d'avis. Tavanes qui s'étoit mis aussi sur les rangs, n'acquit pas d'abord plus de croyance que les autres, & ce ne fut que sur des lettres réitérées de sa part, qui se rapportoient à d'autres découvertes que l'on fit dans le même tems, que la Reine qui étoit alors à Monceaux avec le Roi & toute la Cour, résolut enfin d'en partir aussi-tôt pour se rendre à Meaux, où l'on fit venir au plus vîte les six mille Suisses qui étoient alors à Château-Thierri. Il étoit tems de se mettre en sureté, car le Prince de Condé & l'Amiral avoient réuni leurs troupes & s'étoient avancés jusqu'à Lagni, d'où ils comptoient venir envelopper la Cour à Monceaux & se saisir de la personne du Roi. De Meaux, la Cour se rendit à Paris le 29 de Septembre. Le Prince de Condé se présenta comme pour l'arrêter dans sa marche; mais les Suisses qui escortoient

La Cour se rend à Meaux.

Les Protestans veulent s'emparer de la personne du Roi.

Sa

Sa Majesté firent si bonne contenance, qu'on en fut quitte pour quelques légeres escarmouches. 1567.

Dans le même tems les Protestans répandus dans les differentes Provinces, s'emparerent de plus de cinquante Places. Ils se saisirent entr'autres de Mâcon, dont la prise étonna d'autant plus Tavanes, qu'il croyoit avoir suffisamment pourvû à empêcher les Huguenots de sa Province de faire aucune entreprise considérable.

En effet, dès les premieres nouvelles qu'il avoit données à la Reine des mouvemens que faisoient les Religionnaires, il avoit mandé ceux de son Gouvernement, qu'on regardoit comme les plus considérables du parti; & après leur avoir dit que toutes leurs menées étoient découvertes; qu'il sçavoit à n'en pouvoir douter, qu'ils avoient fait des provisions d'armes, de chevaux, de munitions; qu'enfin un mot, tout sembloit annoncer de leur part une révolte prochaine, il leur rappella les ménagemens qu'il avoit eûs pour eux dans un tems où il auroit pû les traiter avec la derniere rigueur; & enfin

Tavanes se précautionne contre les Huguenots.

1567. il leur demanda pour toute reconnoissance de sortir de son Gouvernement.

Les Protestans obéirent, c'est à-dire, qu'il y en eut un certain nombre qui consentit de s'éloigner, sans doute afin que cette soumission apparente de quelques-uns, servit à tranquilliser Tavanes à l'égard de ceux qui étoient moins connus. Ceux-ci en effet eurent soin de couvrir leur conduite de façon, qu'ils ne se firent connoître que dans le tems de l'entreprise de Meaux. Croyant déja que les Chefs du parti étoient maîtres de la personne du Roi, ils imaginerent ne devoir plus garder de mesures, & ils se mirent en devoir de faire des conquêtes. Ils s'emparerent donc d'abord de plusieurs Places, & entr'autres de Mâcon; mais Tavanes y étant accouru, remit la Ville sous l'obéissance du Roi, & pourvut si bien à la garde des autres Places, qu'il se vit en état de ne point craindre si-tôt de mouvemens de la part des Huguenots.

Il reprend Mâcon sur les Huguenots.

Il rendit alors un fidele compte au Roi & à la Reine Mere de tout ce qui venoit de se passer dans sa Pro-

vince, & afin de leur faire connoître combien tout étoit tranquille dans son Gouvernement, il leur offrit d'aller à Paris avec des troupes pour les rassurer contre les entrepriſes du Prince de Condé & de l'Amiral. On étoit assez d'avis d'accepter sa propoſition; mais le Connétable s'y oppoſa. Ce vieux Courtiſan qui ſçavoit le crédit que Tavanes avoit ſur l'eſprit de la Reine, redoutoit de le voir à la Cour, ſoit par jalouſie de mêtier, comme les Mémoires de Tavanes l'inſinuent, ſoit plutôt, parce que voulant temporiſer & tâcher de ramener la Paix ſans effuſion de ſang, il craignoit que l'humeur impétueuſe de Tavanes ne portât les choſes à des extrêmités qu'il étoit à propos d'éviter. Il le fit charger d'aller à Metz pour tâcher de reprendre cette Place, dont Montberon Seigneur d'Auſance s'étoit emparé pour les Huguenots. On lui donna en même tems la commiſſion de garder la frontiere pour fermer les paſſages aux Reitres, que les Huguenots avoient mandés à leur ſecours. 1567.

Tavanes eſt envoyé à Metz.

Tavanes ſe mit auſſi-tôt en devoir d'exécuter ces deux commiſſions.

1567. Il alla d'abord à Metz, d'où il n'eut pas de peine à faire ſortir d'Auſance, parce que la Citadelle tenant encore pour le Roi, la garniſon qui y étoit fut d'un grand ſecours à Tavanes pour venir à bout de ſon entrepriſe. Il ſe rendit enſuite ſur la frontiere, ſelon les ordres qu'il avoit reçus.

Il remet la Ville ſous l'obéiſſance du Roi.

Les Proteſtans veulent bloquer Paris.

Il ſe paſſa pendant ce tems-là de grands évenemens dans les environs de Paris. Le Prince de Condé & l'Amiral, qui tenoient cette grande Ville comme bloquée, avoient réſolu de la réduire par famine, en occupant tous les paſſages par leſquels on avoit coutume de recevoir des vivres. On fit cependant de part & d'autre quelques tentatives pour concilier les eſprits; mais elles furent toutes ſans ſuccès, & il fallut en venir aux mains. Le Connétable ſe ſentant en forces, & ſçachant d'ailleurs que les ennemis avoient affoibli leur armée, par la diſtraction qui avoit été faite d'un détachement conſidérable qui étoit allé du côté de Poiſſi, ſous les ordres de d'Andelot, il ſortit de Paris le dixiéme de Novembre à la tête de ſes troupes, & marcha à la rencontre des Huguenots, qui avoient pris leurs lo-

gemens à Saint Denis, & qui de-là s'é- 1567.
tendoient d'un côté juſqu'à S. Ouen, & de l'autre à Aubervilliers.

Il y eut alors une ſanglante Bataille, dans laquelle le Connétable fut bleſſé à mort, & mourut en effet quelques jours après. A l'égard de la victoire, on ne peut dire préciſément de quel côté elle ſe rangea; car les deux partis ſe battirent avec un avantage preſque égal; mais le champ de bataille demeura aux Catholiques, & ſans la nuit, qui obligea de terminer le combat, il y a apparence qu'ils auroient remporté une victoire complete. Le fameux la Noue, grand Capitaine & zelé Huguenot, n'a pas fait difficulté de ſe déclarer contre ceux de ſon parti, qui prétendoient que tout le ſuccès avoit été de leur côté. *Le ſuccès fut tel*, dit-il, dans ſes Diſcours Politiques & Militaires, *que ceulx de la Religion furent chaſſez de deſſus la place, & ſuyvis plus d'un demi-quart de lieue: & par avanture, que pis leur fuſt arrivé ſans la nuit, laquelle les favoriſa à leur retraicte, qui ne fut ſans quelque déſordre.* Bataille de S. Denis.

Quoiqu'il en ſoit, les Huguenots, fiers d'avoir tenu tête à une armée

1567. nombreuſe, & bien fournie de munitions & d'artillerie, tandis que tout leur manquoit de leur côté, entreprirent d'avoir leur revanche. L'arrivée de d'Andelot qui vint les joindre pendant la nuit qui ſuivit le combat, fut un nouveau motif pour marcher à l'ennemi; de ſorte que le lendemain dès le matin, ils ſe préſenterent en ordre de bataille & vinrent défier l'armée Royale.

Les Catholiques n'ayant pas daigné répondre à ce défi, les Huguenots en tirerent avantage, & regarderent ce refus, comme une preuve inconteſtable de la victoire qu'ils prétendoient avoir remportée la veille. Ils vinrent juſqu'aux portes de Paris, & mirent le feu à tout ce qu'ils trouverent ſur leur route: mais les vivres & les fourages étant venus à manquer, ils décamperent peu de jours après, & prirent la route de Lorraine pour aller au-devant des troupes que les Princes Proteſtans d'Allemagne envoyoient à leur ſecours.

Les Chefs Proteſtans s'éloignent de Paris.

L'inaction des Catholiques avoit été cauſée en partie par la bleſſure du Connétable. Quoique la Reine ne l'aimât point, elle le regardoit cepen-

dant comme le ſeul entre tous les grands Seigneurs, ſur la fidélité & la prudence duquel elle pût compter dans les conjonctures où ſe trouvoient les affaires de l'Etat. La difficulté qu'il y avoit de trouver quelqu'un qui fût en état de ſe concilier la confiance des troupes, lui fit négliger pendant quelque tems les inſultes des Huguenots, & elle employa ce tems à réfléchir mûrement ſur ce qu'il étoit convenable de faire, en cas que le Connétable vint à mourir. Il y avoit déja des concurrens qui prétendoient à cette Charge avec beaucoup d'ardeur, & dès que ce Seigneur fut mort, les ſollicitations devinrent bien plus vives. 1567.

Mais la Reine ne jugea pas à propos de nommer à cette place, & afin de faire ceſſer toutes les pourſuites, elle fit donner la Lieutenance Générale des troupes à Henri Duc d'Anjou, ſon ſecond fils. Ce Prince étant trop jeune pour commander par lui-même, la Reine lui forma un Conſeil de tout ce qu'il y avoit à la Cour de plus capable de le bien conduire. Elle écrivit auſſi à Tavanes, & lui manda que c'étoit ſur lui principalement qu'elle

Le Duc d'Anjou eſt nommé Lieutenant Général.

1567. avoit jetté les yeux pour diriger les démarches de ſon fils, & qu'elle comptoit que le zele qu'il avoit toujours témoigné pour le Roi & pour elle en particulier, l'engageroit à s'intéreſſer pour la gloire d'un jeune Prince, dont les ſuccès alloient décider de la ſûreté & de la tranquillité de l'Etat.

Auſſi tôt que le Duc d'Anjou eut été revêtu de la Charge de Lieutenant Général, il ſe mit à la tête des troupes & ſe prépara à ſuivre l'armée Proteſtante qui ſe preſſoit de gagner les frontieres pour y joindre les Reitres qui leur venoient d'Allemagne. Il partit de Paris avec les Ducs de Nemours & de Longueville, le Maréchal de Coſſé-Briſſac, Luxembourg Comte de Martigues, Carnavalet ſon Gouverneur, & Jean de Loſſes. Tels étoient ceux qui devoient former le Conſeil de ce Prince; à l'égard de Tavanes, qui avoit plus particulierement la confiance de la Reine, il étoit occupé ailleurs & ne devoit venir joindre le Prince que ſur la route.

Le Duc d'Anjou pourſuit l'armée Huguenote.

L'armée Royale n'éprouva pas beaucoup de difficulté dans la pourſuite

des Huguenots. Comme leur deſſein principal étoit d'aller trouver leurs ſecours, ils abandonnerent ſans réſiſtance la plûpart des Places dont ils s'étoient emparés ſur leur route. Tous les paſſages étant ainſi ouverts, on les ſuivit avec aſſez d'ardeur dans le deſſein de les combattre à la premiere occaſion. 1567.

Il manque l'occaſion de battre les ennemis.

Il s'en préſenta une des plus favorables, dont on ne ſçut pas profiter, & ce fut uniquement par la faute du Maréchal de Coſſé, qui ne fit pas monter à cheval aſſez-tôt. Cette rencontre ſe fit à Notre-Dame de l'Epine, près de Châlons ſur Marne. Tout le monde convenoit que ſi l'on envoyoit ſur eux de la Cavalerie, c'étoient des gens perdus; mais le Maréchal n'en voulut rien faire. On ſe contenta de faire quelques légeres eſcarmouches, dans leſquelles les Huguenots perdirent quelques ſoldats, mais le reſte ſe retira en bon ordre ſans être harcelé plus long-tems. Le bruit courut alors que le Maréchal avoit eû ordre de la Reine de ne point engager d'action, de peur d'expoſer le Duc d'Anjou, & ce qui rendit ce bruit vraiſemblable, c'eſt que Briſſac n'en fut point blâmé à la Cour.

1568. On renonça même dès-lors à poursuivre les Huguenots, & le Duc d'Anjou avec son armée alla loger à Vitri. Les Protestans continuerent leur route, & joignirent enfin leurs Reitres à Pont-à-Mousson. Tavanes étoit alors à Verdun avec les Ducs d'Aumale & de Guise, sur la conduite desquels, la Reine lui avoit recommandé de veiller de près. Le Duc d'Anjou, peu avant la jonction des Huguenots, lui envoya un exprès pour le consulter sur le parti qu'il feroit à propos de prendre dans ces circonstances; Tavanes lui manda, qu'ayant manqué de battre les ennemis à Notre-Dame de l'Epine, comme on auroit dû, il étoit inutile de penser actuellement à les attaquer; mais qu'on pouvoit réparer la faute qu'on avoit faite, si on envoyoit promptement un détachement de trois mille chevaux; qu'en joignant ces troupes avec celles qui étoient sous les ordres des Princes Lorrains, on pourroit encore prendre de l'avance sur l'armée Huguenote, & aller attaquer en droiture les Reitres qu'ils attendoient; qu'il seroit facile de défaire ces troupes, qui devoient être extrêmement fatiguées; mais

qu'il falloit uſer de diligence & ne pas attendre que la jonction fut faite. (a) 1568.

(a) Ce fait que je rapporte d'après les Mémoires de Tavanes, eſt raconté bien différemment par Caſtelnau qui fut employé dans cette occaſion. Il ne fait mention des trois mille chevaux, qu'après la jonction des troupes Proteſtantes; ce ſecours fut offert par le Roi, & refuſé par l'avis de Tavanes. Voici le paſſage de Caſtelnau. Il dit d'abord que la jonction fut faite *ſans que le Duc d'Aumale, le Cardinal de Lorraine & tous eulx du Guiſe qui avoient ramaſſé les forces de Champagne & de Bourgoigne, & tous leurs amis & ſerviteurs les puſſent empêcher, dont ils donnerent advis au Duc d'Anjou qui eſtoit à Vitry.*

Incontinent, ajoute Caſtelnau, *Sa Majeſté m'envoya devers eulx* (les Guiſes) *regarder s'il y avoit moyen de les combattre* (les Huguenots): *qu'il leur envoyroit trois mille chevaux & le Comte d'Aremberg. Sur quoy les Sieurs d'Aumale, de Guiſe & le Cardinal de Lorraine s'aſſemblerent pour me faire reſponſe, laquelle me fut faicte par Tavanes, duquel ils prenoient entierement le conſeil, qui eſt que ſi l'on euſt fait cet offre auparavant que le Duc Caſimir ſe fuſt joint avec les Huguenots..... l'on euſt pû faire quelque choſe; mais que pour lors il falloit prendre autre déliberation.* Je crois que l'on doit plutôt s'en rapporter ici à Caſtelnau, qui a écrit ce qu'il avoit vû, qu'aux Mémoires de Tavanes, qui n'ont pas été écrits par Tavanes lui-même;

1568. Les Princes Lorrains s'oppoſerent formellement à cet avis, & firent ſi bien qu'il ne fut pas ſuivi. Par ce moyen, le Duc d'Anjou perdit l'occaſion de faire rebrouſſer chemin aux Reitres, & de les renvoyer chez eux. On ſçut peu après que la jonction s'étoit faite avec les Chefs Huguenots, & il fallut alors que toutes les troupes du Roi ſe réuniſſent pour leur réſiſter.

Tavanes reçoit des pleins pouvoirs pour les opérations de l'armée.

La Reine ayant bien-tôt été inſtruite de ce qui venoit de ſe paſſer, fut très-fâchée de la faute qu'on venoit de faire. Ce fut pour empêcher qu'il n'en arrivât de pareille dans la ſuite, qu'elle fit donner à Tavanes des pleins-pouvoirs, en vertu deſquels, il ſe vit le maître de prendre pour la ſuite telles meſures qu'il jugeroit convenables.

Ce fut par ſon conſeil que le Duc d'Anjou quitta Vitri pour aller à Troyes en Champagne, où toutes les troupes du Roi eurent ordre de ſe ren-

mais par ſon fils, qui n'a compoſé ſon Ouvrage que ſur ce qu'il a entendu, ou peut-être cru entendre de la bouche de ſon pere; il ſe peut faire que ſa mémoire l'ait mal ſervi dans cette circonſtance.

dre. Tavanes en fit la revûe, & ordonna quelques changemens, tant par rapport à la disposition des troupes, qu'à l'égard des armes dont on se servoit alors. On crut d'abord que les premiers pas qu'on alloit faire, se porteroient vers l'ennemi, & que dans peu il y auroit une action décisive; mais l'on vit bien-tôt que ni l'un ni l'autre parti ne vouloient en venir aux mains. 1568.

Le Prince de Condé à la tête de son armée traversa la Bourgogne & se rendit dans la Beauce. L'armée Royale vit ce mouvement sans se mettre en devoir de s'y opposer. Le dessein de Tavanes étoit de ruiner à la longue les troupes Huguenotes, & il comptoit en venir à bout en temporisant. Il sçavoit que le Prince ne seroit pas en état de soudoyer les Allemands qu'il venoit de recevoir dans son armée, & le défaut de paye suffisoit pour qu'ils se dissipassent d'eux-mêmes, & qu'ils s'en retournassent chez eux. D'ailleurs on étoit alors au fort de l'hyver, & l'on espéroit que la rigueur de la saison les dégoûteroit de tenir la campagne.

Dès que l'on sçut le Prince de Condé dans la Beauce, on ne douta plus

1568. que ſon deſſein ne fut d'aller bien-tôt du côté de Paris. On rappella auſſi-tôt le Duc d'Anjou, & il eut ordre de venir couvrir cette Capitale avec ſon armée. Mais Condé ſe contenta de faire le ſiége de Chartres, dont il promit le pillage à ſes troupes, pour les dédommager des fatigues qu'elles avoient eûes. La tranchée s'ouvrit ſur la fin du mois de Février, & on pouſſa les attaques avec une vigueur telle que l'eſpérance du butin peut l'inſpirer.

Les Proteſtans font le ſiége de Chartres.

La généreuſe défenſe du brave Lignieres qui commandoit dans la Place, rendit long-tems inutiles les efforts des aſſiégeans : la Reine en profita pour renouer des négociations qu'on avoit eſſayé en vain d'entamer au commencement de cette ſeconde guerre. La paix fut bien-tôt conclue, parce qu'on accorda aux Proteſtans preſque tout ce qu'ils demandoient ; cette grande facilité de la part de la Cour, fit naître du ſoupçon ſur le peu de ſolidité qu'une telle paix pourroit avoir : l'Amiral fut un de ceux qui s'y oppoſa le plus vivement, il repréſenta que les promeſſes qu'on leur faiſoit étoient trop avantageuſes, pour qu'on eut deſſein de les tenir, &

Négociations pour la Paix.

il prétendit que la Cour ne faiſoit des propoſitions de paix, que pour diviſer les Proteſtans dont on ſçavoit bien qu'on ne viendroit jamais à bout, tant qu'ils ſeroient unis & qu'ils auroient les armes à la main. 1568.

Mais le Prince de Condé ſouhaitoit la paix, une grande partie des Chefs accederent à ſon avis, & enfin cette grande affaire fut terminée à Long-Jumeau le 23 de Mars, & quatre jours après, l'Edit de Pacification fut publié & enregiſtré au Parlement. Le Roi y confirma l'Edit donné cinq ans auparavant dans toute ſon étendue, & ſupprima toutes les exceptions & interprétations qu'on y avoit apportées dans les Edits poſtérieurs. Il fut ordonné en conſéquence, que les Proteſtans déſarmeroient inceſſamment & remettroient entre les mains de Sa Majeſté toutes les Places dont ils s'étoient emparés. Suivant ce Traité, les Chefs Huguenots congédierent les Reitres & les renvoyerent en Allemagne. La Paix eſt conclue.

Ce départ ſouffrit beaucoup de difficulté, parce que ces troupes vouloient être payées entierement de ce qui leur étoit dû; ils en paſſerent ce-

1568. pendant par les arrangemens qu'on leur proposa : on leur donna une partie des sommes qu'on leur avoit promises, & l'on prit du tems pour le payement du reste. Cette affaire terminée, les Chefs Protestans se retirérent chacun de leur côté : le Prince de Condé s'en alla à Noyers dans l'Auxerrois, & l'Amiral à Châtillon-sur-Loin.

Tavanes se retire en Bourgogne.

Tavanes quitta aussi la Cour dans ce même tems & se retira en Bourgogne, pour veiller à ce que les Reitres n'y fissent aucun dégât, en s'en retournant chez eux. A peine y étoit-il arrivé, qu'il reçut une Lettre de la Reine qui lui ordonnoit d'attaquer les Reitres à leur passage. Tavanes refusa absolument d'obéir à cet ordre. Il représenta que ces troupes étant munies d'un sauf-conduit de Sa Majesté, on se couvriroit de honte à jamais, si on entreprenoit de les insulter dans le tems même qu'on venoit de conclure la paix, & lorsque par leur retraite, ils se mettoient en devoir d'en exécuter les conditions.

Il refuse d'attaquer les Reitres à leur passage.

Un ordre aussi contraire au droit des gens, manifestoit assez les dispositions de la Reine à l'égard du Traité

qu'on venoit de conclure, & l'Amiral qui ne l'avoit ſigné que malgré lui, avoit bien raiſon de ſoupçonner que la Cour n'avoit d'autre deſſein, que de diminuer leurs forces, de les diviſer, & enſuite de profiter de leur foibleſſe pour les accabler à coup ſûr. 1568.

Tel étoit en effet le ſyſtême que Tavanes avoit inſpiré à la Reine, comme le ſeul capable de ruiner le parti Proteſtant; mais à l'égard des differens moyens que la politique jugeoit à propos d'employer, Tavanes rejetta toujours ceux qui ne pouvoient s'accorder avec les principes de l'honneur, ou pour parler plus juſte, il ne voulut point agir en chef dans les entrepriſes dont le blâme ſeroit principalement retombé ſur lui.

Il refuſa donc abſolument d'inquiéter les Reitres dans leur marche, & il s'employa même pour leur rendre ſervice, lorſqu'il s'agit de leur faire tenir une partie des ſommes qui leur étoient dûes par les Huguenots. D'Andelot lui envoya à cet effet un de ſes Gentilshommes, nommé S. Bonnet, qu'il chargea de lui demander une eſcorte pour faire paſſer aux Rei-

Il fait eſcorter l'argent que les Huguenots envoyent aux Reitres.

1568. tres cinquante mille écus que les Protestans leur envoyoient.

Tavanes accorda aussi-tôt ce qu'on lui demandoit ; mais il refusa de voir l'argent qu'on proposoit de compter devant lui ; il répondit à l'Officier qui lui en avoit fait la proposition, que n'ayant jamais été comptable, il ne vouloit pas commencer à l'être, & qu'il envoyeroit les sommes qu'on déposeroit entre ses mains, sans s'informer du prix auquel elles se montoient.

Saint Bonnet étant prêt de le quitter, lui dit qu'il couroit un bruit qui inquiétoit les Protestans ; que l'on assuroit qu'il avoit dessein de tuer d'Andelot ; que ce Seigneur en étoit informé, & que même c'étoit de sa part qu'il lui en parloit. *Dites à votre Maître*, répondit Tavanes, *que je le remercie ; lorsque les Huguenots avertissent de telle chose, c'est signe qu'ils veulent faire le semblable : j'ai trop d'honneur pour devenir Poltrot *, & quand la guerre sera ouverte, je ne l'épargnerai point.*

* C'est celui qui avoit assassiné le Duc de Guise devant Orleans.

Tout sembloit annoncer alors qu'on ne tarderoit pas à la voir déclarer, cette guerre dont parloit Tavanes. Quelques Chefs Protestans des Pro-

vinces n'avoient point encore désar- 1582
mé, & il y avoit plusieurs Villes qui avoient constamment refusé de rentrer sous l'obéissance du Roi. Il est vrai que la Cour tenoit une conduite qui devoit les allarmer ; car au lieu de renvoyer les troupes étrangeres, comme on avoit promis de le faire aussi-tôt que les Reitres Huguenots seroient partis, le Roi garda les Suisses & les Italiens, & il donna même des ordres pour faire de nouvelles levées. Sa Majesté envoya en même tems aux Gouverneurs des Provinces une formule de serment, par lequel chaque Particulier promettoit de ne prendre les armes que par ordre du Roi, & de n'assister en aucune façon ceux qui les auroient prises contre Sa Majesté.

Quelques Villes Protestantes refusent de désarmer.

La Cour se précautionne contre les Huguenots.

Tant de précautions de la part de la Cour, jetterent la défiance dans les esprits. Les Chefs Protestans qui s'étoient employés pour la restitution des Places & le désarmement des troupes, changerent alors de conduite, & prirent avec les étrangers differentes mesures pour la sûreté de leur parti, en cas que l'on vint à recommencer la guerre, comme on pou-

1568. voit le préſumer par tout ce que l'on voyoit.

La Reine dreſſoit auſſi ſes differentes batteries pour mettre tout l'avantage de ſon côté : & comme elle preſſentoit que le corps des Proteſtans, quoique très-nombreux, ſeroit cependant aiſé à réduire, ſi l'on pouvoit leur ôter les Chefs, elle forma le projet de s'emparer du Prince de Condé & de l'Amiral : c'étoit, comme diſent les Auteurs du tems, une revanche qu'elle vouloit prendre de l'entrepriſe de Meaux, dans laquelle ils avoient voulu ſe ſaiſir de la perſonne du Roi.

La Reine projette de faire arrêter le Prince de Condé & l'Amiral.

Cette Princeſſe avoit pris à cet effet differentes meſures qui ne pouvoient manquer de réuſſir, en cas que le ſecret fut bien gardé. Le Duc de Montpenſier & Martigues étoient maîtres des Ponts d'Orléans, de Blois & de Baugenci : les frontieres de Champagne étoient gardées par le Duc de Guiſe : le Maréchal de Coſſé étoit en Picardie avec un corps de troupes aſſez nombreux : d'autres Capitaines avoient été commandés pour marcher vers Auxerre, ſous prétexte d'y renouveller les garniſons ; & enfin

Tavanes qui étoit en Bourgogne, se trouvoit le plus près du Prince de Condé qui résidoit alors à Noyers, & c'étoit sur lui que l'on comptoit pour effectuer cette entreprise ; les autres devoient seulement lui prêter main-forte en cas de résistance ou de fuite. 1568.

Tout étant ainsi préparé, on n'attendoit plus qu'une occasion favorable pour éclater : elle se présenta d'elle-même, dans un voyage que l'Amiral fit à Noyers au mois d'Août, pour y conférer avec le Prince sur les affaires de leur parti. La Reine ayant été informée du séjour que l'Amiral comptoit faire dans cet endroit, crut devoir profiter de cette conjoncture pour s'emparer d'un même coup des deux Chefs qui étoient vraiment l'ame du parti.

La Reine charge Tavanes d'arrêter le Prince de Condé.

Cette Princesse fit dire à Tavanes d'investir le Prince dans sa maison. Cet ordre fut apporté par un nommé Gontheri, qui étoit alors Secrétaire du Président Birague. Tavanes qui ne vouloit point se charger d'une pareille entreprise, tâcha de s'en dispenser sous différens prétextes. Il renvoya d'abord Gontheri, en lui disant que la

1568. commiſſion qu'on lui avoit donné étoit trop forte pour lui, & que dans une affaire auſſi importante, on ne devoit envoyer des ordres que par un homme de guerre, & non par le Domeſtique d'un Particulier.

Gontheri un peu honteux de cette reception, en fit ſon rapport à la Reine, qui envoya auſſi-tôt à Tavanes un Officier nommé du Paſquier, qui lui notifia plus en détail les intentions de la Cour. Tavanes lui répondit que la Reine dans cette circonſtance, agiſſoit plus par paſſion que par raiſon, qu'il y avoit autant de honte que de danger à ſe charger d'une pareille entrepriſe, & qu'elle ne pouvoit être propoſée que par des gens paſſionnés & des ignorans. Il vouloit ſur-tout déſigner le Preſident Birague, qui de *ſçavoir n'en avoit pas à revendre*, dit l'Etoile dans ſes Mémoires, *mais ſeulement pour ſa proviſion, encore bien petitement.* Ce Magiſtrat qui étoit d'un caractere ardent, donnoit toujours des conſeils extrêmement vifs, & le crédit qu'il avoit ſur l'eſprit de la Reine, faiſoit que ſouvent il étoit crû, à moins qu'il ne ſe trouvât quelqu'un qui eut aſſez d'au-

Tavanes refuſe d'arrêter le Prince.

rorité pour détruire ſes avis. 1568.

Tavanes repréſenta enſuite les difficultés d'une pareille expédition, il fit voir que quelque diligence qu'on pût faire, il ſeroit toujours aiſé au Prince de s'échapper, & que pour lui, il n'étoit nullement propre à agir par ſurpriſe; mais que s'il plaiſoit à Sa Majeſté de déclarer la guerre, il feroit alors tout ce qui ſeroit convenable pour le ſervice du Roi & de l'Etat.

Il paroît ſe rendre aux ordres de la Cour.

Cependant peu après avoir rendu cette réponſe, Tavanes fit reflexion que la Reine, qui avoit cette expédition fort à cœur, faiſoit déja filer des troupes en Bourgogne, & que bien-tôt il ſeroit obligé malgré lui de ſe mettre à leur tête, ou de voir un autre commander dans ſon Gouvernement; cette alternative, qu'il regardoit comme également deshonorante, le détermina à ſe mettre en devoir d'exécuter les ordres de la Cour; mais de façon cependant que le Prince de Condé n'en fut pas abſolument la victime.

Il imagina de lui donner une allarme, & voici comme il s'y prit. Il écrivit à quelques-uns de ſes amis

1568. differentes lettres, dans lesquelles il y avoit ce peu de mots, *le cerf est dans les toiles, la chasse est préparée.* Il fit passer les couriers auprès de Noyers, comptant bien que les gens du Prince ne manqueroient pas de les arrêter & d'avertir leur Maître ; la chose arriva comme il l'avoit prévû : à l'inspection de ces lettres, le Prince de Condé & l'Amiral partirent en diligence de Noyers avec leur famille, & allerent passer la Loire à Sancerre, d'où ils se sauverent à la Rochelle.

Il donne l'allarme au Prince.

Le Prince de Condé se sauve de Noyers.

Tavanes charmé que cet expédient eût réussi comme il l'avoit imaginé, se mit en marche pour aller chercher le Prince, où il sçavoit bien qu'il ne le trouveroit pas ; mais pour que la Reine ne pût pas soupçonner qu'il eût quelque part dans cette évasion, il se vangea sur le Château de la prise qu'il paroissoit fâché d'avoir manquée. Tout fut mis au pillage, on prit jusqu'à la garderobe de la Princesse ; & ce qui paroît difficile à croire, c'est que Madame de Tavanes se l'appropria. Elle ne fit pas difficulté de se servir des habits qui s'y trouverent, & dans le tems des nôces de Charles IX. qui furent solennisées environ deux ans après,

On pille le Château du Prince de Condé.

après, on reconnut sur cette Dame deux robes très-riches qui avoient appartenu à la Princesse. 1568.

Un trait aussi singulier, pour ne pas dire quelque chose de plus, paroît tellement hors de toute vraisemblance, qu'on a peine à ajouter foi au témoignage même des personnes qui étoient à la Cour dans ce tems-là, & qui ont vû tout ce qui s'y passa alors. Voici comme ce fait est rapporté dans Brantôme qui en a été témoin oculaire.

Après la partance de Noyers, M de Tavanes y vint, print la maison & de très-beaux & riches meubles de leans, tant de lui que de la Princesse sa femme, entr'autres de très-belles & riches robes, dont encore d'icelles en furent deux reconnues aux nopces du Roy Charles, sur une Dame que je ne nommerai point. Brantôme, selon sa discretion ordinaire, ajoute tout de suite, *c'estoit sa femme, pour dire le vray, qu'on trouva chose peu belle ou de gueres bonne grace, de se charger ainsi de telles dépouilles en telle assemblée, & s'en mocqua-t-on fort.*

Le pillage de Noyers fut regardé par ceux qui étoient dans le secret de

1568. Tavanes, comme un trait de la prudence la plus rafinée. Il y a auſſi des Hiſtoriens qui ont fait l'éloge de ſa conduite dans une conjoncture auſſi délicate, dans laquelle il vouloit ſauver un Prince, & cependant paroître ſon ennemi déclaré. *Si cela eſt ainſi*, dit le Laboureur dans ſes Additions aux Mémoires de Caſtelnau, *il ſera pluſtoſt à louer qu'à blaſmer, comme a fait le Sieur de Brantoſme, d'avoir fait ſi bonne mine, que de piller la maiſon.* En effet, le ravage qu'il fit dans le Château de Noyers, empêcha que la Reine imaginât qu'il eut aucune part à l'évaſion du Prince; tous les ſoupçons tomberent ſur le Chancelier de l'Hôpital, & cette Princeſſe s'en vengea à l'inſtant, en lui faiſant ôter les Sceaux, qui furent donnés à Morvilliers Evêque d'Orleans.

L'entrepriſe de Noyers indigna tout le Corps Proteſtant; elle fut même très-déſapprouvée parmi la plûpart des Catholiques. Ceux qui ne pouſſoient pas le zele au point de croire qu'on pouvoit manquer de parole à un Huguenot, regarderent comme une injuſtice criante, l'outrage qu'on faiſoit à un Prince du Sang, en le

poursuivant sans raison, & dans le tems même que tranquille dans ses terres, il exécutoit fidelement le Traité de paix qu'on avoit juré avec lui. 1568.

Un éclat aussi odieux fit prendre les armes à tout le parti. Les Seigneurs Protestans se rendirent en foule à la Rochelle avec des troupes, & l'on commença aussi-tôt les hostilités. Le Roi n'ayant pas encore assez de troupes sur pied pour contenir les Huguenots, ils eurent le tems de s'emparer de plusieurs Villes considérables dans le Poitou. Celles qui firent quelque résistance furent mises à feu & à sang, & l'on n'entendit plus parler que de cruautés & de pillages.

Les Protestans prennent les armes.

La Reine étonnée de la rapidité de leurs progrès, fit promptement lever des troupes de toutes parts, & le rendez-vous général fut indiqué à Etampes, où Tavanes eut ordre de se rendre en diligence, pour aider de ses conseils le Duc d'Anjou qui devoit commander les troupes.

Tavanes est mandé auprès du Duc d'Anjou.

Les commencemens de cette campagne furent extrêmement agités par la jalousie que le crédit de Tavanes

1568. excita parmi les Seigneurs. Sanſac, brave Officier, prétendit par ſon ancienneté & par ſes ſervices prendre le pas ſur Tavanes, & dominer dans le Conſeil. Tavanes de ſon côté avoit les mêmes prétentions, & ſoutenoit ſes droits avec une vivacité qui auroit eû des ſuites, ſi la Reine n'eût pris ſoin d'appaiſer cette querelle. Tavanes avoit déja propoſé à ſon rival de terminer cette diſpute à la pointe de l'épée. Sanſac qui n'étoit point homme à reculer, avoit accepté avec plaiſir cet expédient; mais la Reine interpoſa ſon autorité & fit ſi bien auprès de l'un & de l'autre, qu'elle les reconcilia; & en même tems pour empêcher qu'il ne s'élevât de nouveaux differends, il fut réglé qu'il y auroit entre eux une entiere égalité de pouvoir.

Jalouſie des Officiers contre Tavanes.

Une pareille diſpoſition ne pouvoit pas être de longue durée, parce que Tavanes l'emportoit ſur ſon rival à bien des égards; il eſt vrai qu'ils étoient l'un & l'autre également vifs, coleres, turbulens, pleins d'humeur; mais Tavanes avoit plus de prudence que Sanſac & beaucoup plus d'intelligence dans les affaires; de ſa-

çon que la Reine jugea à propos de le conſerver auprès de ſon fils, & elle profita d'une occaſion qui ſe préſenta pour éloigner Sanſac. On le chargea d'aller à Orleans pour y raſſembler des troupes qui devoient s'y rendre. 1568.

L'éloignement de Sanſac débarraſſa pour quelque tems Tavanes d'un concurrent fort incommode. Il ne fut pas ſi aiſé de faire taire un certain nombre de jeunes Seigneurs qui avoient pris parti pour Sanſac, & qui ne pouvoient ſouffrir la déférence que l'on avoit pour les avis de Tavanes. Un des plus vifs étoit le Comte de Briſſac, fils du fameux Maréchal de ce nom. Sa naiſſance, ſa bravoure, & ſurtout ſa jeuneſſe, lui avoient fait prendre un ton que Tavanes auroit bien ſçû rabaiſſer, ſi ces mêmes diſcours euſſent été tenus par un Officier de ſon âge; mais il ſe contenta de le traiter cavalierement, ſans pouſſer les choſes plus loin. On ne peut donner une idée plus juſte de la façon dont ces deux Seigneurs parloient l'un de l'autre, qu'en rapportant ce que dit Brantôme à ce ſujet.

Monſieur de Tavanes, dit-il, *comme*

1568. *chef du Conſeil gouvernoit toute l'armée, & rien ne ſe faiſoit ſans ſon advis, & qu'on ne lui en conferaſt toujours, fut-ce de la moindre choſe qui fuſt : bien qu'il fut fort ſourd ; mais certainement une très-bonne cervelle. Le feu Comte de Briſſac qui eſtoit bizarre & haut à la main, & opiniaſtre en ſes conceptions & opinions, ne s'accorda jamais bien avec lui, ny lui non plus avec ledit Comte, auquel il repugnoit du tout en tout, ſi bien qu'un jour, j'ouis ledit Comte dire à quelques-uns de ſes amis, ainſi que nous lui eſtions, & proferer en dédain, ainſi que de nature il eſtoit fort dédaigneux quand il vouloit.* » Hé ! » Ventre..... faut-il que cet homme, » pour n'avoir jamais demeuré que la » pluſpart du temps en ſon Gouverne- » ment, depuis qu'il l'eut ; que pour » une ſeule petite charge qu'il fit à » Renty, & y avoir reçû l'Ordre, il » ſoit pour cela eſtimé ſi grand Capi- » taine, qu'il faille qu'il ſoit crû ici » tout ſeul, en un Conſeil par-deſſus » tant qu'ils ſont, & qui ont tant de » fois combattu les ennemis plus que » lui.

Diſcours du jeune Briſſac contre Tavanes.

Et ſi le Comte tenoit ces propos, continue Brantôme, *ne faut douter que M.*

de Tavanes n'en dist autant de lui, & ne dist à Monsieur, (le Duc d'Anjou) *qu'il ne le falloit croire de tout ce qu'il disoit, car c'estoit un petit présomptueux, qui pensoit estre plus grand Capitaine que feu son pere, que c'estoit un petit mutin, un petit bizarre, un petit ambitieux, que s'il pouvoit renverser la France, le le Roy & lui, & tout pour s'aggrandir, il le feroit. Bref, ils s'en disoient prou l'un & l'autre.* 1568. Sentiment de Tavanes sur Brissac.

La jalousie que l'on avoit contre Tavanes, lui occasionna bien de l'ouvrage dans cette campagne, & pensa ruiner les affaires du Roi. Quelques jeunes Seigneurs de la haute Noblesse qui ne consultoient que leur courage, voulurent faire des entreprises à leur fantaisie. Ils prirent les devants sur l'armée du Duc d'Anjou, & ayant obtenu des troupes, par la facilité de ceux qui commandoient dans les Provinces, ils marcherent contre les Huguenots, & furent battus pour la plûpart, ou du moins ils risquerent de l'être. Mouvemens qu'occasionne la jalousie des Officiers contre Tavanes.

Tavanes eut bien de la peine à remédier à ce désordre, parce que dans ces tems difficiles, on connoissoit peu la subordination & la discipline, sans

1568. lesquelles cependant on ne peut voir que trouble & confusion, sur-tout dans le Militaire. Il s'en plaignit amerement à un de ses parens qui lui avoit écrit de Paris, pour sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit à l'armée. *Je vous ai fait*, lui dit il, *ce discours cy-dessus, afin que vous cognoissiez le malheur de ce commencement arrivé par la faute de Messieurs nos Coureurs de la Cour, qui ne se soucient pas de ce qui peut arriver aux despens du Roy & du Public, & encore plus mal advisez ceulx qui leur permettent & leur bail'ent des forces.*

Ce dernier reproche tomboit sur Sansac, qui ayant été chargé comme j'ai dit, de se tenir à Orleans pour y rassembler de la Gendarmerie, que le Duc d'Anjou devoit y prendre en passant, en avoit cependant défalqué de sa propre autorité, dix à onze Compagnies qu'il avoit données au Duc de Guise. Ce jeune Seigneur se prépara à l'instant à aller joindre le Duc de Montpensier, qui de son côté méditoit aussi des entrepriſes à sa tête. Il devint bien plus hardi, lorsqu'il fut averti de l'arrivée prochaine du Duc de Guise, & il forma aussi-tôt le projet de cher-

cher l'ennemi pour lui livrer bataille. 1568.

Il envoya au Duc d'Anjou pour lui en demander la permiſſion : elle fut ſollicitée ſi vivement, que le Prince l'accorda malgré les remontrances de Tavanes, qui lui fit obſerver que la perte de ce corps de troupes ſeroit inévitable, ſi par malheur il venoit à être ſurpris par les forces réunies du Prince de Condé, de l'Amiral & des Seigneurs Proteſtans.

Le Duc d'Anjou cedant aux importunités de la jeune Nobleſſe qui aimoit les évenemens d'éclat, ne ſe contenta pas de permettre au Duc de Montpenſier d'attaquer l'ennemi, il lui promit de plus de marcher à ſon ſecours, & de le joindre le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Comme la traite étoit longue, les ordres furent donnés de bonne heure, & l'armée Royale s'avança à grandes journées. Cette marche précipitée n'étoit point encore du goût de Tavanes : il en dit ſon avis ; mais le Duc y fit peu d'attention. Il fallut donc ſuivre le torrent, ſans qu'il y eut moyen de s'y oppoſer. Cependant lorſqu'on eut gagné la Guierche, le Duc d'Anjou preſſant toujours pour qu'on ſe ren-

1568. dit à Châtelleraut, Tavanes fit tant d'inſtances qu'il conſentit enfin à s'arrêter. On ſéjourna quatre jours à la Guierche, pour donner aux troupes le tems de ſe refaire, & les mettre en état de faire face à l'ennemi, ſi par hazard on étoit attaqué. Ce fut de là que le Duc d'Anjou, à la ſollicitation de Tavanes, manda à Montpenſier qu'il ne pouvoit l'aller trouver, comme on l'avoit projetté d'abord; qu'il alloit ſe rendre à Châtelleraut, & qu'il falloit qu'il vint l'y joindre au plutôt.

Le parti que Tavanes fit prendre alors, étoit fondé ſur la crainte qu'il avoit que le Prince de Condé & l'Amiral étant informés de la marche précipitée de l'armée Catholique, ne profitaſſent de cette occaſion pour venir l'attaquer & peut-être la défaire, à la faveur du déſordre qui eſt preſque toujours inévitable dans ces mouvemens extraordinaires. On ſçut bientôt que ce ſoupçon étoit bien fondé; car peu après l'arrivée du Prince à Châtelleraut, on apprit que l'armée Huguenote avoit paſſé la Vienne à Chauvigni, & qu'elle n'étoit qu'à une lieue de diſtance des Catholi-

ques. Le Duc de Montpenſier au lieu de l'aller attaquer, comme il en avoit eu deſſein, avoit été au-devant des troupes qui venoient de Provence au ſecours des Catholiques; pendant ce tems-là, les Huguenots avoient continué de s'emparer de differentes Places, ce qui ne ſeroit point arrivé ſans l'éloignement de ce Prince. Il ſe rapprocha dès qu'il eut reçû les ordres du Duc d'Anjou, & après quelques eſcarmouches aſſez vives qu'il y eut entre ſes troupes & des partis Proteſtans qu'il rencontra ſur ſa route, il ſe rendit heureuſement à Châtelleraut. 1568.

Ce fut le jour même de ſa jonction avec le Duc d'Anjou, que l'on ſçut l'arrivée des Proteſtans qui vinrent établir leur camp à une lieue de l'armée Catholique. Quoique les troupes de Montpenſier fuſſent extrêmement fatiguées, le Duc d'Anjou fit cependant ranger l'armée en bataille dès le lendemain de ſon arrivée, & en même tems, il envoya quatre cens chevaux pour reconnoître l'ennemi, avec ordre de ne point attaquer, juſqu'à ce qu'on leur fit ſçavoir ce qu'on jugeroit à propos de faire.

Rencontre des armées Catholique & Proteſtante.

1568. La préſence des ennemis, dans un tems où on ne les attendoit pas ſi-tôt, fit changer de diſcours à tous ceux qui trouvoient à redire, que Tavanes eût empêché le Duc d'Anjou de s'avancer auſſi promptement qu'ils le ſouhaitoient : & l'on ne douta plus que ſans la ſageſſe de ſa conduite, & l'attention qu'il avoit eue d'arrêter l'armée à la Guierche, en attendant que l'on fut aſſuré du retour de Montpenſier, les Chefs Proteſtans qui étoient ſupérieurs en force, n'auroient pas manqué d'attaquer le Duc d'Anjou qui auroit eû alors bien de la peine à échapper à une entiere défaite.

Les Catholiques attaquent les Proteſtans.

Pendant que l'armée Catholique étoit en bataille, & que d'un autre côté on étoit allé à la découverte de l'ennemi, Tavanes fit faire au plutôt des ponts pour faciliter le paſſage d'un ruiſſeau aſſez conſidérable qui ſéparoit les deux armées. Dès qu'on eut perfectionné ces travaux, il fit partir de nouvelles troupes pour ſoutenir les quatre cens chevaux qu'on avoit chargés de reconnoître l'ennemi, & en même tems il leur donna ordre de commencer l'attaque, pendant que le

corps de l'armée s'avanceroit jusqu'au bord du ruisseau pour les seconder. 1568.

On s'attendoit donc alors à une action décisive ; mais dans le tems que tout sembloit annoncer une bataille sanglante, on apprit que le Prince de Condé, qui ne s'étoit avancé si près, que pour combattre le Duc d'Anjou avant qu'il eut reçû des renforts, venoit de faire retraite dès qu'il avoit sçû la jonction du Duc de Montpensier. Retraite des Protestans.

L'armée Catholique séjourna quelques jours à Châtelleraut, après lesquels on délibéra sur la route qu'on tiendroit pour aller aux ennemis. Tavanes eut encore bien des contradictions à essuyer dans le Conseil qui fut tenu à ce sujet. Plusieurs Officiers vouloient qu'on se transportât vers Poitiers pour y rafraîchir les troupes, & que là on prendroit les mesures convenables pour la suite des opérations de la campagne. Tavanes fit ses remontrances sur cette démarche : il représenta qu'on ne pouvoit passer dans ce pays, sans que l'armée courut de très-grands risques ; que cette contrée, sur-tout du côté de Lu- Les Catholiques vont à Poitiers contre l'avis de Tavanes.

1568. signan & de Saint Maixant, étant un pays couvert de bois, de hayes & de collines, il seroit impossible de s'y soutenir contre l'ennemi qui étoit très-fort en Infanterie, en comparaison des Catholiques qui n'avoient presque que de la Cavalerie, laquelle deviendroit inutile dans des endroits aussi entrecoupés : que le plus sûr, seroit de prendre par les plaines de Mirebalais, par où l'on pourroit plus facilement se rendre à Saint Maixant ou à Niort.

Cet avis ne prévalut pas ; Sanfac, l'antagoniste de Tavanes étoit revenu auprès du Duc d'Anjou, & avoit formé son parti : de sorte que, quoique l'on vint de sortir d'un pas où la défaite de l'armée auroit été immanquable, sans les précautions de Tavanes, on oublia le service qu'il venoit de rendre, & il fut décidé qu'on marcheroit droit à Poitiers. Tout ce que ce Seigneur put obtenir, ce fut que du moins on ne séjourneroit pas dans cet endroit, qu'on n'y feroit qu'une halte jusqu'à la nuit, & qu'ensuite on partiroit au plutôt pour aller au-devant de l'ennemi.

Tavanes ne tarda pas à être vengé

du peu d'égard qu'on avoit eû pour son avis. L'armée se mit en marche pour aller à Poitiers ; mais les approches de cette Place se trouverent si difficiles, qu'il fallut mettre deux jours pour s'y rendre, & l'on fut forcé d'y séjourner afin de refaire un peu les troupes. On reconnut alors ; mais un peu tard, la vérité de tout ce que Tavanes avoit objecté. Les bois & les montagnes dont ce pays étoit coupé ne permettant pas à la Cavalerie de faire ses mouvemens, on résolut de s'éloigner au plutôt, & ceux-mêmes qui avoient tant sollicité pour que l'on prit cette route, furent les premiers à demander qu'on s'en tirât promptement. 1568.

On reconnoît la sagesse de l'avis de Tavanes.

Il fut donc résolu de partir sans délai, & même de forcer la marche pour sortir d'un endroit aussi dangereux. Le rendez-vous ayant été indiqué à Pamprou, l'avant-garde prit une route & la bataille une autre. Les Maréchaux de Camp qui avoient pris les devans pour reconnoître cet endroit, trouverent qu'il n'étoit pas commode pour rassembler une armée. Ils envoyerent au plus vîte avertir le Duc d'Anjou & le Duc de Montpensier, de

Les Catholiques marchent à l'ennemi.

1568. ne pas continuer leur marche vers Pamprou ; mais de se rendre à Jaseneuil.

Montpensier soit qu'il n'eut pas sçû l'avis, comme il l'assura ensuite, soit qu'il n'eut pas voulu le suivre, marcha droit à Pamprou, & y trouva en arrivant les ennemis qui se mirent en ordre de bataille. Le Duc d'Anjou de son côté s'étant rendu à Jaseneuil, suivant l'avis des Maréchaux, on vint lui dire qu'on avoit vû près de-là un corps de troupes considérable. Ce Prince envoya aussi-tôt au Duc de Montpensier un ordre de le venir joindre avec son détachement ; mais la réponse fut qu'il ne pouvoit se retirer d'où il étoit, parce que l'ennemi étoit présent : en effet on étoit à la portée du mousquet, & on faisoit un feu continuel de part & d'autre, sans que l'on parut avoir envie de s'approcher de plus près. Montpensier fit donc sçavoir au Prince, que bien loin de pouvoir aller le trouver, il étoit important qu'il vint lui-même pour tâcher de le dégager.

Rencontre des Catholiques & des Protestans.

L'armée Catholique ainsi séparée, & occupée par des ennemis en présence, se trouvoit alors dans un ex-

trême danger ; l'on étoit d'autant plus 1568.
embarrassé sur le parti qu'on avoit à prendre, qu'on ne sçavoit point précisément de quel côté étoient les principales forces des ennemis. Tavanes leva bien-tôt les difficultés, en faisant voir qu'il n'y avoit point à choisir dans le parti qu'on devoit prendre ; que le corps de bataille étant embarrassé par l'artillerie, il n'étoit pas naturel de le faire marcher pour aller joindre l'avant-garde, parce que ce mouvement ne se pourroit faire sans beaucoup de risque pour les troupes & pour le canon ; que le plus sûr étoit, que le Duc de Montpensier vint rejoindre la bataille, ce qui se pourroit faire à la faveur de la nuit, & qu'ainsi ce Prince n'avoit qu'à faire bonne contenance jusqu'au soir, & soutenir vivement le feu de la mousqueterie ; & que lorsque la nuit seroit déclarée, il se mettroit en devoir de partir, en prenant toutes les précautions que son expérience lui suggereroit.

Cet avis ne fut point contredit, on manda à Montpensier ce qu'on avoit résolu, & le tout fut ponctuellement exécuté. Ce Prince fit sa retraite assez

1568. heureuſement, à la réſerve de quelques bagages, qui n'ayant pû ſuivre la file, tomberent entre les mains des ennemis. Pendant ce mouvement, Tavanes qui ſe doutoit qu'on auroit bien-tôt ſur les bras toutes les forces des ennemis, fit travailler pendant la nuit à de bons retranchemens, au moyen deſquels on remédia aux incommodités du poſte où l'on devoit ranger l'armée en bataille. Effectivement le terrain étoit fort étroit, & ſans les précautions de Tavanes, l'arquebuſerie des ennemis auroit pû faire un furieux ravage dans les troupes.

Vers le matin on fut fort étonné, lorſqu'on apprit que l'armée Huguenote, que l'on croyoit avoir en face à Jaſeneuil, étoit décampé pour aller ſe joindre au corps de troupes qui étoit à Pamprou, dans l'idée que le fort de l'armée Catholique étoit de ce côté là. Comme il ne falloit pas beaucoup de tems pour être détrompé, Tavanes s'attendit bien que l'armée Huguenote ne tarderoit pas à revenir du côté de Jaſeneuil, & il ſe prépara à la bien recevoir. Il poſta d'abord en avant ſept à huit cens Arquebuſiers

pour soutenir le premier choc, & il fit dresser en même tems une batterie de quelques pieces de canon qui lui furent d'un grand secours. 1568.

Le Prince de Condé parut bien-tôt à la vûe de Jaseneuil ; il marchoit comme à une victoire assurée, par l'ardeur que ses troupes montroient pour en venir aux mains avec les Catholiques ; mais un inconvénient qu'on ne pouvoit prévoir dérangea ses espérances. Ce Prince ayant divisé son armée en deux corps, en avoit donné une moitié à l'Amiral, & ils devoient se rendre l'un & l'autre au même endroit par differentes routes ; mais l'Amiral s'égara & ne put rejoindre le Prince que sur le soir.

Le Prince de Condé attaque les Catholiques.

Condé comptant toujours que l'Amiral ne tarderoit pas à le venir trouver, commença par attaquer la droite des Catholiques avec deux mille Arquebusiers qui jetterent d'abord une grande confusion de ce côté-là ; mais Tavanes y étant accouru, fit avancer au plutôt un corps de Gendarmes, dont la premiere décharge rallentit l'ardeur des Arquebusiers ennemis. Ensuite sans leur donner le tems de se

1568. remettre, les Gendarmes tomberent deſſus avec fureur, en tuerent une bonne partie, & pourſuivirent le reſte juſqu'au gros de leur armée, ſans qu'il ſe fit aucun mouvement de la part des ennemis pour ſecourir leurs gens.

Il eſt repouſſé.

Après cette charge, on fut très-étonné de voir que tout reſta tranquille, au point qu'il n'y eut pas une arquebuſade de tirée le reſte du jour de part ni d'autre. La nuit étant ſurvenue, le Duc d'Anjou donna ordre que l'on reſtât en bataille, & que chacun demeurât au picquet afin d'être tout prêt, en cas de mouvement de la part de l'ennemi. Le Duc d'Anjou fut le premier à donner l'exemple; car quoique ſon logis ne fut pas éloigné, il voulut abſolument reſter avec ſes troupes, & il paſſa la nuit couché ſous un arbre. Il faut obſerver qu'on étoit alors ſur la fin de l'automne, & que la nuit étoit ſi froide, que la plûpart de ſes Officiers ſe diſpenſerent de lui tenir compagnie. *Lui-même*, dit Tavanes en parlant de ce Prince, *encore que ſon logis fut tout auprès, n'y voulut entrer, & print un arbre pour ſon logis, ou de cauſe que chacun s'allaſt accommoder,*

il demeura seul & sans avoir nulles nouvelles de ses Officiers, sans feu, encore que la nuit fut humide & bien froide. Je rapporte ce trait en passant, pour donner une idée de ce Prince tel qu'il étoit, ayant à peine dix-sept ans; auroit-on pû imaginer alors qu'il dût dans un âge plus mûr passer & finir ses jours dans la dissolution & la molesse la plus honteuse? 1568.

Ce fut sous ce même arbre où le Prince avoit pris son logement, que se tint un Conseil auquel Tavanes assista, avec un très-petit nombre d'Officiers. Il s'agit alors de se décider sur le parti qu'on devoit prendre. Tavanes fut d'avis qu'on marchât aux ennemis dès la pointe du jour; il fit observer au Prince, que l'indifference avec laquelle les Chefs Huguenots avoient vû battre les Arquebusiers, sans se mettre en devoir de leur donner le moindre secours, dénotoit qu'ils auguroient mal de leur entreprise, & que sûrement ils regretteroient de s'être tant avancés; il ajouta qu'il étoit important de profiter de cette espece de découragement, & que dans la disposition où ils paroissoient actuellement, il étoit indubitable

Tavanes est d'avis que l'on attaque les Huguenots.

1568. qu'on en auroit bon marché.

Son avis est adopté. Le Duc d'Anjou ayant adopté ce parti, Tavanes lui conseilla d'ordonner à un Capitaine expérimenté de faire préparer une esplanade commode pour la marche des troupes : il ne s'agissoit que de combler quelques petits fossés, couper des hayes & applanir les retranchemens, pour que la sortie pût se faire en ordre de bataille.

Cette commission fut donnée au brave Lignieres, Capitaine de réputation, qui sur la fin de la derniere guerre, s'étoit acquis un honneur infini dans la belle défense qu'il avoit faite à Chartres où il étoit Commandant. Cet Officier se chargea avec plaisir de faire exécuter ce travail ; pour lequel on lui dit de prendre les Pionniers de l'artillerie.

Lignieres partit à l'instant, & le Duc d'Anjou avec Tavanes passerent une partie de la nuit à s'entretenir sur leur expédition du lendemain ; mais sur le matin on fut étonné, lorsqu'on apprit qu'il n'y avoit rien de fait de ce qui avoit été ordonné. Ce fut Lignieres lui-même qui vint annoncer cette nouvelle. On ne put rien com-

prendre à ce procedé. Etoit-ce intelli- 1568.
gence avec les Huguenots, ou avec les envieux que Tavanes avoit dans l'armée ? On ne ſçut à quoi attribuer cette inaction ; Lignieres dit ſeulement pour s'excuſer, qu'il lui avoit été impoſſible de trouver des Pionniers, *deſquels toutefois nous avions deux mille*, dit l'Auteur des Mémoires de Tavanes ; *& euſſent ſuffi deux cens pour ceſte beſoigne qui n'eſtoit pas grande & qui ſe fut facilement exécutée, d'autant que nos ſentinelles eſtoient eſtendues bien avant dans le lieu où il falloit l'eſplanade & n'euſſent eſté empeſchés des ennemis.*

Dès que le jour fut abſolument déclaré, le Duc d'Anjou reconnut par lui-même, combien il auroit été important que l'eſplanade eut été pratiquée, comme Tavanes l'avoit conſeillé. Il ne s'agiſſoit cependant plus alors de livrer bataille à l'ennemi. Les Huguenots avoient pris le parti de décamper à la hâte. L'Infanterie s'étoit miſe en marche dès le commencement de la nuit ; & vers les neuf heures du matin, on vit leur Cavalerie faire bonne contenance, comme ſi elle eut voulu combattre ; mais elle s'ébranla inſenſiblement & fit ſa retraite au pe-

On manque l'occaſion par la faute de Lignieres.

1568. tit pas pendant quelque tems, & auſſi-tôt qu'elle fut hors de la portée des Catholiques, elle précipita ſa marche pour rejoindre l'Infanterie, & tous enſemble firent ce jour-là ſix lieues de marche & ſe rendirent à Mirebeau.

Le Duc d'Anjou fut obligé de laiſſer faire cette retraite en ſa préſence, parce que la route qui conduiſoit à l'ennemi n'ayant point été préparée, on ne pouvoit aller aux Huguenots qu'à la file, ce qui auroit été extrémement dangereux. Le Prince prit donc auſſi le parti de la retraite, & il s'en alla avec ſes troupes du côté de Luſignan, où l'armée reſta deux jours pour ſe repoſer. On ſe remit auſſi-tôt après en campagne pour chercher les ennemis, ſur leſquels on reprit Mirebeau & quelques autres petites Places, ſans cependant qu'il y eut d'actions plus conſidérables que des eſcarmouches aſſez vives.

Les deux armées prennent leurs quartiers d'hyver.

La ſaiſon étant alors devenue ſi rigoureuſe, que les hommes ni même les chevaux ne pouvoient ſe tenir fermes ſur leurs pieds, à cauſe de la glace & du verglas dont la terre étoit couverte, on indiqua un Conſeil pour délibérer

délibérer sur l'endroit où l'on prendroit des quartiers. Tavanes ne pouvant s'y rendre, à cause d'une blessure qu'il avoit reçûe dans une escarmouche, le Duc d'Anjou vint le tenir chez lui, & il fut décidé que ce Prince se retireroit à Chinon, & que les troupes seroient distribuées dans les environs de cette Ville, pour y attendre que le tems fût un peu moins rude. 1569.

Les Chefs des deux partis profiterent de ce tems de repos, pour accélérer l'arrivée des troupes qui devoient joindre leur armée. Le Duc d'Anjou ayant reçû ses renforts bien plutôt que le Prince de Condé, Tavanes l'engagea à se mettre en campagne pour aller chercher les ennemis.

Le Duc d'Anjou se remet en campagne.

Ainsi sans attendre le retour du printems, le Duc d'Anjou parut à la tête de ses troupes dès le mois de Février. Il les conduisit à Confolent, où il passa la Vienne pour se rendre à Verteuil sur la Charante. Le Capitaine la Riviere qui avoit pris les devants, s'empara d'abord de Jarnac, où il fut investi deux jours après par l'Amiral. La Riviere n'ayant que peu de troupes avec lui, & ne pouvant faire

1569. une longue réſiſtance, informa au plus vîte le Duc d'Anjou de ſa ſituation, & le pria d'envoyer au plutôt à ſon ſecours.

Les ſentimens furent partagés dans le Conſeil qui ſe tint à ce ſujet. La plûpart des Officiers & le Duc lui-même inclinoient aſſez à faire ce que ſouhaitoit la Riviere; mais Tavanes repréſenta qu'on ne pouvoit le ſecourir ſans expoſer toute l'armée. Il ſe fondoit ſur ce que les ennemis n'étant qu'à quatre lieues de Jarnac, & les Catholiques à plus de ſept, les troupes qu'on envoyeroit à Jarnac n'y arriveroient jamais qu'en déſordre, à cauſe de la préſence des ennemis qui ne manqueroient pas de les harceler ſur toute la route. Il conclut donc à laiſſer la Riviere ſe tirer d'affaire comme il pourroit, plutôt que d'expoſer les troupes à un échec qui pourroit avoir des ſuites funeſtes, ſur-tout dans le commencement d'une campagne.

Le Duc d'Anjou ſe rendit d'abord à cet avis: de ſorte que le jeune Duc de Guiſe qui ne cherchoit que les occaſions de ſignaler ſon courage, ayant offert au Prince d'aller délivrer la Ri-

viere, il fut refusé d'abord ; mais étant revenu à la charge, il sollicita le Duc d'Anjou d'une façon si pressante, qu'il obtint la permission de partir avec Martigues & trois mille chevaux. 1569.

Tavanes qui ne sçavoit rien de cette résolution, en fut bien-tôt informé par le Duc d'Anjou qui vint le trouver sur le minuit, pour lui faire part de ce qu'il venoit de faire ; Tavanes soutenant toujours son premier avis, dit au Prince qu'il risquoit de tout perdre ; qu'il sçavoit certainement que l'Amiral attendoit en bataille les secours qu'il comptoit bien qu'on envoyeroit ; qu'au reste, s'il persistoit à donner au Duc de Guise les troupes qu'il lui avoit promises en cédant à son importunité, il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de décamper dès le point du jour, parce qu'en défalquant ainsi differens pelotons du gros de l'armée, il ne croyoit pas qu'elle pût rester en sureté dans l'endroit où l'on étoit alors.

Le Duc d'Anjou frappé de cette remontrance, & de l'agitation dans laquelle il voyoit Tavanes, lui dit pour l'appaiser que le Duc de Guise

1569. n'étoit pas encore parti, & qu'il alloit au plus vîte le contre-mander. Il le fit en effet ; mais le Duc de Guiſe inſiſtant toujours, le Prince lui permit de marcher s'il le vouloit, avec ſa Compagnie ſeulement ; mais du reſte, il lui refuſa les trois mille hommes qu'il lui avoit accordés d'abord.

Le Duc de Guiſe perſiſtant toujours dans ſon deſſein, partit avec ſa ſeule Compagnie, qui ne formoit au plus que deux cens hommes ; mais l'ennemi ne lui donna pas le tems d'aller bien loin, il trouva ſur ſa route la Cavalerie de l'Amiral en bataille qui vint fondre ſur lui. Il fallut alors ſe ſauver à toutes brides vers le gros de l'armée, ſes gens furent chaudement pourſuivis par l'Amiral, qui ne ceſſa de les harceler que lorſqu'il les vit près de rejoindre le gros des Catholiques. Cette démarche inconſiderée fut une excellente leçon pour ce jeune Seigneur, qui ne fit pas difficulté d'avouer en arrivant l'imprudence de ſon entrepriſe, & il proteſta même publiquement qu'il s'en rapporteroit dorénavant à tout ce que Tavanes conſeilleroit de faire.

Le retour du Duc de Guiſe en ſa-

veur de Tavanes, dérangea un peu 1569
les projets de ceux qui cabaloient contre lui ; mais Sanſac qui accompagnoit encore le Duc d'Anjou dans cette campagne, continuoit toujours ſur le même ton, & il ſembloit ne chercher que les occaſions de contrequarrer Tavanes. La Reine ayant été informée exactement des altercations continuelles qu'il ſuſcitoit parmi les Officiers, fit mander par le Roi au Duc d'Anjou de prendre les meſures les plus convenables pour éloigner cet Officier, ſans cependant que cela eût un air de diſgrace. On trouva bien-tôt un moyen honorable de s'en défaire, en l'envoyant dans le Nivernois pour réprimer les entrepriſes des Proteſtans qui s'étoient emparés de pluſieurs Places dans cette Province.

Quoique Tavanes ſe fut déterminé à ſacrifier le Capitaine la Riviere, parce que, diſoit-il, *il valoit mieux perdre l'ongle que le pouce*, il fit cependant faire un mouvement, au moyen duquel il prévoyoit que peut-être on réuſſiroit à le dégager, s'il ne s'étoit pas encore rendu ; mais ſon principal deſſein étoit de s'emparer

L'armée Catholique s'empare de Châteauneuf.

1569. de Châteauneuf, où il y avoit un pont de pierre sur la Charente, entre Coignac & Angoulême ; il n'eut bien-tôt que ce seul projet à suivre, car dans le tems qu'il étoit en marche, on vint lui apprendre que la Riviere avoit capitulé, & que les Huguenots étoient maîtres de Jarnac.

On ne pensa donc plus qu'à se saisir de Châteauneuf, & aussi-tôt qu'on s'en vit en possession, Tavanes fit travailler en diligence au rétablissement du pont dont les ennemis avoient rompu une arche pour empêcher les Catholiques de venir les surprendre de ce côté-là.

Pendant que l'on étoit occupé au rétablissement de ce pont, Tavanes fit en même tems tirer de la riviere plusieurs bateaux que les Protestans y avoient enfoncés, son dessein étoit de s'en servir à faire un autre pont, pour faciliter le passage des troupes. Il fit faire ce travail le plus secrettement qu'il fut possible, & l'on eut soin de cacher les materiaux que l'on rassembloit pour l'exécution de ce projet. Ce fut pendant la nuit du douze au treize de Mars que Tava-

Tavanes fait tout preparer pour le passage de l'armée Catholique.

nes fit mettre la derniere main à cet ouvrage. Comme les bateaux qu'on avoit retirés de l'eau ne ſuffiſoient pas pour former un pont, à cauſe de la largeur de la riviere, il fit planter des pilotis de diſtance en diſtance entre les bateaux, & on fit une communication des uns aux autres avec des planches. 1569.

Le Prince de Condé & l'Amiral occupoient alors l'autre côté de la riviere, & s'étoient étendus du côté de Jarnac & de Baſſac. Ils avoient vû ſans inquiétude le rétabliſſement du pont de pierre, & ils ne croyoient pas devoir appréhender le paſſage de l'armée Catholique, parce qu'ils regardoient comme impoſſible qu'elle pût défiler en une nuit par une route auſſi étroite qu'étoit ce pont; ils avoient cependant pris la précaution de poſter à un quart de lieue, deux Regimens d'Infanterie & quelques Compagnies de Cavalerie, avec ordre de venir les avertir au plutôt, en cas que l'armée Royale voulut tenter le paſſage.

Ces troupes obſerverent mal leur conſigne; ne ſe trouvant pas à leur aiſe dans l'endroit où on les avoit

1569. postées, elles s'écarterent dans les Villages, & il n'en resta qu'un très-petit nombre qui prirent leurs logemens dans des maisons à une demie lieue de la riviere. Ce qui autorisoit sans doute cette négligence, fut un stratagême que Tavanes avoit imaginé. Il avoit fait allumer de grands feux pendant toute cette nuit au haut d'une montagne derriere Châteauneuf, & y avoit fait camper sur un grand front, tout le bagage avec quelques Enseignes d'Infanterie. Cet appareil suffit pour faire croire aux ennemis que l'armée Catholique demeuroit tranquille dans son camp.

Mais pendant cette même nuit, le pont de bateaux ayant été construit en très-peu de tems, l'armée Royale défila avec d'autant plus de facilité, qu'il n'y avoit point de bagage à la suite. La Cavalerie passa sur le pont de pierre, & l'Infanterie sur celui de bateaux. Tout cela fut exécuté avec tant de promptitude, que l'armée Catholique se trouva toute entiere en bataille au-delà de la riviere à la pointe du jour.

L'Armée Royale va aux ennemis.

L'Amiral fut extrêmement surpris, lorsque ses Coureurs vinrent lui an-

prendre le passage de l'armée Royale. 1569.
Il résolut aussi-tôt de se retirer, & afin de le faire avec ordre, il envoya au plus vîte à toutes les troupes qui étoient répandues en differens quartiers, pour leur ordonner de le venir joindre à l'instant. Si cet ordre eût été exécuté aussi promptement qu'il auroit dû l'être, l'Amiral auroit fait sa retraite sans courir aucun risque; mais les Officiers employerent plus de trois heures à rassembler leurs gens; pendant ce tems-là, le Duc d'Anjou s'étant insensiblement avancé jusqu'à Bassac où étoit l'Amiral, il ne fut plus possible de penser à la retraite, & il fallut necessairement faire face aux Catholiques. L'Amiral tente de faire retraite.

L'Amiral soutint parfaitement la premiere attaque; il sçut même adroitement en diminuer le danger, en mettant un petit ruisseau entre lui & son ennemi; en même-tems, il fit dire au Prince de Condé qui avoit commencé sa retraite avec le corps de bataille, de revenir sur ses pas pour le soutenir. Bataille de Jarnac.

Les Catholiques ayant forcé le passage du ruisseau, l'Amiral s'avança avec

1562. un gros de Cavalerie, non pas précisément pour combattre ; mais seulement pour donner le tems à ses Arquebusiers de faire retraite vers un étang qui étoit derriere lui. Il s'éloigna ensuite & laissa prendre le poste de Bassac par l'avant-garde Catholique qui avoit forcé le passage du ruisseau.

Le Duc de Montpensier qui commandoit cette avant-garde, ayant détaché deux cens Fantassins pour penetrer plus avant, l'Amiral & d'Andelot tomberent sur eux avec fureur, les défirent entierement, & mirent pareillement en déroute les troupes qui s'étoient emparées de Bassac. Le Duc de Guise & le Comte de Brissac qui s'étoient mis à la tête de ce détachement, auroient couru le plus grand risque dans cette occasion, si Tavannes n'avoit eu l'attention de faire avancer un corps de douze cens Arquebusiers qui arrêterent l'impétuosité de l'ennemi, & l'obligerent même de se retirer.

Tavanes peu content de ce leger avantage, pensoit toujours à aller attaquer l'Amiral ; mais pour arriver jusqu'à lui, il falloit passer sur le

chaussée de l'étang, sur le bord duquel il s'étoit posté, ou franchir un ruisseau & quelques hayes qui étoient au-dessous de cette chaussée ; il préféra ce dernier parti, après qu'il se fut assuré que cet endroit étoit facile à passer, & qu'on n'y trouveroit d'autre inconvénient, que d'essuyer d'abord le feu de quelques Arquebusiers, qu'on auroit bien-tôt délogés de derriere les hayes où ils s'étoient placés. 1575

Il envoya aussi-tôt avertir le Duc d'Anjou de faire avancer les troupes, avec quelques pieces d'artillerie, pour écarter les ennemis qui voudroient s'opposer au passage. A l'égard de la chaussée de l'étang, il en avoit confié la garde aux Reitres commandés par le Rhingrave, & il fit dire à ce Capitaine de tenir ferme dans ce poste, pendant que les troupes Catholiques passeroient le ruisseau, & de ne faire de mouvement, qu'en cas que les ennemis disputassent le passage ; qu'alors il s'avanceroit, & tâcheroit de se rendre maître de toute la levée, ou pour les envelopper par derriere, s'il étoit possible, ou du moins pour les harceler sur les flancs,

1569. s'il ne pouvoit penetrer plus loin.

Dès que les Catholiques se furent mis en devoir de franchir le ruisseau, l'Amiral s'avança aussi-tôt pour disputer le passage; l'action s'entama, & elle devint extrêmement vive par l'arrivée du Prince de Condé, qui vint tomber sur l'avant-garde Catholique & la fit plier, mais le Duc d'Anjou étant arrivé avec le corps de bataille, le Prince de Condé se trouva accablé par le nombre. Il faisoit cependant des efforts prodigieux pour se débarrasser, lorsque son cheval ayant été tué sous lui, ce Prince ne put jamais se relever, parce que dès le commencement de l'action, il avoit eu une jambe cassée par une ruade de cheval du Comte de la Rochefoucauld. Il fut donc contraint de se rendre prisonnier; & peu après, il fut lâchement assassiné par Montesquiou qui lui tira par derriere un coup de pistolet dans la tête.

Mort du Prince de Condé.

La mort de ce Prince termina le combat; les Huguenots effrayés prirent la fuite: l'Infanterie se sauva à Cognac & la Cavalerie à Saint Jean d'Angeli, où l'Amiral & d'Andelot s'étoient retirés. Tavanes voulant pro-

Déroute des Huguenots.

ſtet de l'ardeur des Catholiques, ſe 1562.
mit à la tête d'un détachement & réſolut d'aller dès le lendemain forcer les ennemis dans Coignac : mais cette entrepriſe fut ſans ſuccès, par la faute du Duc de Guiſe & de Martigues, qui l'abandonnerent dans une ſortie que firent les Huguenots. Il ſembloit que Tavanes ſe méfiât de ce qui venoit d'arriver, car dès le commencement de l'attaque, ayant remarqué que le Duc de Guiſe paroiſſoit un peu étonné que des fuyards fiſſent ſi bonne contenance ; il voulut le fonder ſur la ſituation dans laquelle il ſe trouvoit : le Duc lui ayant répondu qu'il n'avoit point peur, Tavanes lui repliqua que la meilleure maniere de le prouver, étoit de ſe comporter de façon à faire peur à l'ennemi.

Ce que Tavanes appréhendoit arriva : les ennemis firent une ſortie de douze cens hommes, qu'il fut obligé de ſoutenir avec très peu de monde, par la défection du Duc de Guiſe & de Martigues ; ils revinrent cependant à la charge ; mais il n'étoit plus tems : les Huguenots fiers d'avoir repouſſé cette attaque, ſe por-

1569. terent avec tant d'ardeur à ſoutenir leur avantage, qu'il fut impoſſible de les forcer. Tavanes ſe vit donc obligé de ſe retirer : dans le tems qu'il regagnoit le corps de l'armée, le Duc de Guiſe & Martigues voulurent s'excuſer ſur ce qui venoit de ſe paſſer ; mais il termina bruſquement la converſation, en leur diſant qu'une autre fois, quand il feroit quelque entrepriſe, il prendroit garde avec qui il ſe mettroit.

Quoique les Proteſtans paruſſent être dans la réſolution de ſe bien défendre, on étoit certain qu'après la perte qu'ils venoient de faire à Jarnac, ils ſe contenteroient de ſe tenir bien renfermés dans les Places, & n'oſeroient pas ſi-tôt ſe remettre en campagne. Cette perſpective dans laquelle le Duc d'Anjou n'appercevoit aucun moyen de ſe ſignaler, déplut beaucoup à ce Prince qui ne cherchoit que les occaſions d'éclat.

Tavanes propoſe de faire paſſer le Duc d'Anjou vers la Franche-Comté pour s'oppoſer au paſſage des Reitres.

Tavanes pour ſeconder cette noble inclination, imagina de faire aller le Prince en Franche-Comté, où étoit le Duc d'Aumale avec une armée, pour fermer les paſſages aux

troupes que le Duc de Deux-Ponts amenoit au secours des Huguenots. Comme cette démarche ne pouvoit se faire sans l'aveu de la Cour, Tavanes en envoyant le Capitaine Ligneroles pour annoncer au Roi la victoire remportée à Jarnac, le chargea en même tems de proposer au Conseil de laisser le Duc de Montpensier en Guyenne, & de permettre au Duc d'Anjou d'aller joindre le corps de troupes commandé par le Duc d'Aumale. Il promettoit de livrer bataille à son arrivée, & se faisoit fort de remporter une victoire complete. 1569.

Ligneroles partit aussi-tôt pour se rendre à Metz, où le Roi s'étoit rendu, afin d'être plus à portée de donner ses ordres aux troupes qui gardoient les frontieres du côté que l'on s'attendoit que le Prince des Deux-Ponts devoit arriver.

La nouvelle de la victoire du Duc d'Anjou, répandit la joye dans toute la Cour; & disposa le Conseil à faire accorder à ce Prince la demande qu'il faisoit de se transporter de si loin pour s'opposer à l'entrée des Reitres dans le Royaume:

1569. mais le Cardinal de Lorraine se donna tant de mouvemens, qu'il empêcha qu'on ne donnât une réponse aussi promptement qu'il auroit fallu pour l'exécution de ce dessein. Ce Prélat qui avoit réussi à faire donner au Duc d'Aumale son frere, le commandement des troupes qui étoient en Franche-Comté, appréhendoit qu'il n'en fût privé, ou du moins qu'il ne fût obligé de commander en second; comme si c'eut été un deshonneur à qui que ce pût être, de recevoir des ordres d'un Fils de France.

Mesures du Cardinal de Lorraine pour rompre ce dessein.

La vanité de ce Prélat fut donc cause que les Reitres s'introduisirent dans le Royaume. Comme il sçavoit bien qu'il auroit été indécent de rejetter la proposition du Duc d'Anjou, il tâcha du moins de gagner du tems, & il forma tant de difficultés, que Eigneroles qui auroit dû être expédié promptement pour porter la réponse au Prince, resta près de six semaines à la Cour. Au bout de ce tems, on répondit à cet Officier que la proposition du Duc d'Anjou étoit très-avantageuse au bien de l'Etat, & que ce Prince étoit le maître de l'exécuter.

Ligneroles répondit au Cardinal, qu'il étoit bien vrai que la demande qu'il étoit venu faire ne pouvoit être que très-utile ; mais que c'étoit dans le tems qu'il l'avoit propoſée, & nullement dans les conjonctures actuelles, où l'on ſçavoit bien qu'il n'étoit plus tems de ſuivre ce projet. En effet, on venoit d'apprendre que le Duc des Deux-Ponts avoit paſſé avec ſes troupes, malgré le Duc d'Aumale, & qu'il s'étoit même emparé de la Charité. 1569.

Les Reſtres Huguenots entrent dans le Royaume.

Il y avoit déja quelques jours que le Duc d'Anjou étoit informé de cette nouvelle, lorſque Ligneroles vint lui rapporter la réponſe de la Cour. On ſçavoit de plus que le Duc des Deux-Ponts ſe préparoit à prendre ſa route par le Berri pour ſe rendre en Limoſin, où l'Amiral devoit aller le joindre.

Le Duc d'Anjou avoit été occupé juſqu'alors à reſſerrer les Huguenots dans les Places où ils s'étoient retirés; & ſur le bruit qui avoit couru que des Seigneurs Gaſcons leur amenoient des ſecours, & que l'Amiral ſe diſpoſoit à entrer en campagne pour aller au-devant, Tavanes

1569. fit prendre de ſi juſtes meſures que les paſſages furent fermés ; de façon que l'Amiral fut forcé d'abandonner ce projet.

On n'eut pas le même ſuccès dans les démarches que l'on fit pour l'empêcher de joindre le Prince des Deux-Ponts. Le Duc d'Anjou le ſuivit d'abord avec aſſez de diligence pour l'attaquer avant la jonction, ſi la plûpart de ſes troupes ne ſe fuſſent mutinées faute de vivres & de payement. Les Reitres Catholiques entr'autres refuſerent deux fois de combattre ; il fallut donc ſe contenter de ſuivre paiſiblement l'ennemi, & d'être témoin de la jonction qui ſe fit quelque tems après, en préſence de ce Prince, & du Duc d'Aumale qui s'étoit auſſi avancé pour empêcher cette union.

Une traite auſſi longue & auſſi difficile, à travers un pays bordé d'ennemis de toutes parts, fit un honneur infini au Duc des Deux-Ponts ; on ſe répandit en éloge ſur la prudence & la ſageſſe de ſa conduite, qui parut une eſpece de prodige aux yeux mêmes de beaucoup de connoiſſeurs. Le fameux la Noue, Capitaine ex-

périmenté en a fait un article exprès 1569.
dans ſes Diſcours Politiques & Militaires, & il l'a intitulé *Du mémorable paſſage du Duc des Deux-Ponts, depuis les bords du Rhin juſques en Aquitaine.* Ce ſeul titre ſuffit pour faire connoître la grande idée que l'Auteur avoit de la belle manœuvre de ce Prince.

Cependant ceux qui étoient au fait des ſourdes pratiques du Cardinal de Lorraine, diſoient aſſez hautement que c'étoit la faute de ce Prélat, ſi les Allemands étoient entrés en France, & que c'étoit par ſon inſtigation que le Duc d'Aumale ne s'étoit point oppoſé à leur paſſage dans le tems qu'il le pouvoit, ſans preſque rien hazarder.

La Noue preſſentoit bien qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans ce procedé; mais il ne ſçavoit à quoi l'attribuer. *Je ne veux point*, dit-il, *taxer les braves Chefs & Capitaines qui eſtoient dans l'armée Catholique pour les avoir laiſſé paſſer, car je ne ſçay les choſes qui les en divertirent.*

L'Auteur de la Legende du Cardinal de Lorraine, toujour décidé con-

1569. tre ce Prélat, met ſur ſon compte tout ce qui ſe fit de mal dans cette conjoncture. Voici comme il s'énonce au ſujet du paſſage du Duc des Deux-Ponts.

Le Duc d'Aumale, dit-il, *eſtoit ſur les frontieres de Bourgoigne & de Lorraine avec groſſes troupes, auxquelles il commandoit pour empeſcher l'entrée des Reitres qui venoyent au ſecours de ceulx de la Religion. En quoy il fut auſſi heureux qu'en ſes autres exploits de guerre : ſes ſoldats diſant tout haut, & bien ſouvent, que leur Général avoit plus de chair que d'eſprit. Et de fait, encore qu'il fuſt en pays propre pour l'Infanterie qui l'accompagnoit en grand nombre & de gens aguerris, ſi ne fit-il choſe qui valuſt, & fut en danger d'eſtre battu pluſieurs fois, ayant meſme refuſé de choquer les ennemis à ſon avantage. Mais le Cardinal fut auſſi cauſe en partie de ceſte procédure ; car il ne vouloit pas qu'on en vinſt ſi-toſt aux mains, eſpérant ou gaigner les eſtrangers, ou les avoir mieux à l'avantage, & en ſomme voulant brouiller les cartes de plus en plus pour rencontrer meilleur jeu.*

Ce *meilleur jeu*, que le Cardinal

vouloit *rencontrer*, ne regardoit pré- 1569.
cisément que l'intérêt de sa Maison, & nullement celui de l'Etat : peu sensible au délabrement des affaires publiques, il sacrifia tout dans la circonstance dont il s'agit, pour décréditer Tavanes qu'il regardoit comme le rival de la gloire du Duc d'Aumale. L'Auteur des Mémoires de Tavanes s'explique très-nettement à cet égard, & il déduit les raisons qui portèrent le Cardinal de Lorraine à engager le Duc d'Aumale à ne rien entreprendre contre le Prince des Deux-Ponts.

On trouvera peut-être que j'insiste un peu trop long-tems sur ce fait ; mais Tavanes lui-même s'y est beaucoup étendu, & il semble par tout ce qu'il a dit & écrit dans cette occasion, qu'il souhaitoit que tout le monde fut informé de la basse intrigue qui avoit rendu inutiles les sages arrangemens qu'il avoit imaginés pour empêcher les Allemands de pénétrer dans le Royaume.

On y trouve d'abord que le Cardinal de Lorraine ne se donna tant de mouvemens pour faire aller le Roi à Metz, que dans le dessein de l'é-

1569. loigner de Paris, où Tavanes avoit des amis fideles qui faiſoient valoir les bons conſeils qu'il donnoit à ce Prince & à la Reine ſa mere.

Enſuite, dans le tems que Ligneroles fut envoyé pour annoncer la victoire remportée à Jarnac, & demander la permiſſion pour le Duc d'Anjou d'aller joindre le Duc d'Aumale, Tavanes met ſur le compte du Cardinal, d'avoir retardé le départ de cet Officier; & il ajoute, que ne voyant point revenir Ligneroles au tems marqué, il écrivit au plus vîte à la Reine pour lui indiquer tout ce qu'il falloit que le Duc d'Aumale fît en Bourgogne & en Franche-Comté, pour s'oppoſer au paſſage du Duc des Deux-Ponts; que le Duc d'Aumale eut ordre d'agir en conſéquence; & que le Cardinal ayant ſçû que ces avis venoient de la part de Tavanes, il crut que la gloire de ſon frere ſeroit commiſe ſi on les ſuivoit. Il fallut pourtant s'y ſoumettre; mais comme le ſuccès d'un avis dépend communément de la façon dont on l'exécute, le Cardinal conſeilla à ſon frere de ſe conduire de maniere, qu'en paroiſſant ſuivre à la lettre le pro-

jet de Tavanes, il trouva le moyen de 1569.
le faire échouer : & même lorſque les Allemands furent entrés dans le Royaume, le Duc d'Anjou s'étant avancé pour joindre le Duc d'Aumale, afin d'empêcher du moins que que ces troupes ne paſſaſſent la Loire, le Cardinal appréhendant que le ſuccès de cette entrepriſe ne tournât à l'avantage du Duc d'Anjou, il laiſſa ce Prince manquer d'argent; ſes troupes ſe mutinerent, la plûpart quitterent le ſervice; d'autres refuſerent de ſe préſenter à l'ennemi, & enfin quelque inſtance qu'on pût faire pour avoir de l'argent & des vivres, le Cardinal fit entendre qu'il falloit faire comme l'Amiral, qui ſçavoit bien ſe ſoutenir à la tête de ſes troupes, ſans être toujours occupé à demander de l'argent.

Tel eſt le précis de la conduite du Cardinal de Lorraine dans une conjoncture auſſi importante. Il ne manqua pas de vouloir rendre Tavanes reſponſable du paſſage des Allemands, & du peu de ſuccès qui avoit ſuivi la bataille de Jarnac; mais Tavanes ſe défendit vertement, & écrivit à cette occaſion differentes lettres, dans leſquel-

1569. les on voit qu'il s'embarraſſoit peu de ménager les Guiſes.

La Reine Mere vient à l'armée.

La Reine Mere extrêmement embarraſſée au milieu de tous ces differends, voulut s'inſtruire par elle-même, & voir les choſes de plus près. Elle partit de Metz accompagnée des Cardinaux de Bourbon & de Lorraine, & ſe rendit à Limoges où étoit alors le Duc d'Anjou ſon fils. Peu après, l'armée ſe rendit au Blanc en Berri, où il ſe tint un grand Conſeil de tous les Généraux, en préſence de cette Princeſſe, & il fut réſolu qu'on raſſembleroit promptement le plus de troupes qu'il ſe pourroit pour déconcerter les Proteſtans, & que l'on envoyeroit des couriers pour accélérer la marche des ſecours qu'on attendoit d'Italie.

Ce fut pendant ce tems-là, que les Reitres Huguenots joignirent les confederés. L'Amiral qui s'étoit avancé avec quelques Chefs Huguenots pour aller recevoir le Duc des Deux-Ponts, apprit ſa mort en arrivant à Eſcars. Ce Prince qui étoit naturellement fort peſant & grand buveur, avoit eu long-tems la fievre quarte. Les fatigues de la marche avoient encore

Mort du Duc des Deux-Ponts.

augmenté

augmenté considerablement son mal : 1 5 6 9
d'ailleurs peu réservé sur le régime, il se conduisoit en maladie comme en santé : il mourut enfin le onziéme de Juin à Nesson, à trois lieues de Limoges. C'est ainsi que la plûpart des Historiens parlent de la mort du Duc des Deux-Ponts ; mais Tavanes nous apprend que ce ne fut pas précisément le vin qui le fit mourir ; mais plutôt le poison qu'un Médecin d'Avalon avoit adroitement glissé dans les vins de présent qu'on donna à ce Prince.

Volrad de Mansfeld son Lieutenant, qu'il avoit désigné pour Généralissime de ses troupes, en prit le commandement aussi-tôt après sa mort, & il fut salué en cette qualité par l'Amiral. On fit en sa présence la revûe des troupes Allemandes, & ensuite on les laissa tranquilles pendant quelque tems, pour qu'elles pussent un peu se remettre des fatigues qu'elles avoient eues pendant une marche aussi longue.

Le Duc d'Anjou s'étant insensiblement approché de l'armée Huguenote, on se trouva bien-tôt exposé à essuyer souvent des escarmouches

1569. assez vives. La Reine que le Cardinal de Lorraine avoit prévenue contre les Conseillers de ce Prince, & en particulier contre Tavanes, voulut suivre les differens mouvemens de l'armée, afin d'être présente aux occasions, & voir par elle-même si les reproches qu'on leur faisoit étoient bien fondés.

Le Cardinal de son côté qui ne quittoit point cette Princesse, crut trouver dans son esprit assez de ressource pour continuer à desservir Tavanes, & faire voir qu'il ne s'intéressoit pas sincerement à la gloire du Prince dont on lui avoit confié la conduite. Ce Prelat comptoit réussir d'autant plus aisément, qu'il étoit sûr d'avoir un grand nombre d'approbateurs; il avoit dans cette armée plusieurs Seigneurs de ses parens ou alliés. Outre cela, il jouissoit en apparence d'une grande faveur, ç'en étoit assez pour espérer d'avoir tout l'avantage sur un ancien Capitaine, d'un caractere dur & brusque, qui ne faisoit sa cour à personne, & qui ne connoissoit pour amis que ceux qui étoient exacts à remplir leurs devoirs.

Tavanes ſçavoit parfaitement dans quelles diſpoſitions le Cardinal pouvoit être à ſon égard ; mais il s'en embarraſſoit peu, & il parut même profiter de la préſence de ce Prelat pour traiter les Guiſes avec moins de ménagement qu'il n'avoit encore fait. La premiere occaſion qui ſe préſenta regarda le Cardinal lui-même ; malheureuſement pour lui, il voulut ſe mêler d'un métier qu'il n'entendoit pas, Tavanes lui donna en préſence de la Reine une leçon qui dût un peu le mortifier. On avoit attaché une eſcarmouche à un ruiſſeau qui étoit entre l'armée Catholique & la Proteſtante. L'action fut vive entre les differens détachemens qui s'étoient attaqués, & enfin après une aſſez longue réſiſtance, les Huguenots parurent céder à la force & ſe retirerent avec précipitation. 1569.

Le Cardinal de Lorraine ſe trouve à une attaque.

Le Cardinal qui s'imaginoit qu'il n'y avoit qu'à aller en avant, donna l'ordre lui-même, & ſe mit à crier qu'on marchât aux ennemis, & que leur déroute étoit certaine. Tavanes hauſſant les épaules donna auſſi-tôt un contr'ordre & fit rappeller : peu après, il conduiſit tout le détache-

1569. ment sur une colline, au pied de laquelle l'action s'étoit entamée. La Reine n'y fut pas plutôt montée, qu'elle découvrit la premiere un corps considerable de troupes, & ayant demandé à Tavanes ce que c'étoit, il lui dit que c'étoient les ennemis qui s'étoient mis en embuscade pour recevoir ceux qu'on avoit voulu envoyer à la poursuite des Huguenots ; en effet, il y avoit-là six mille hommes qui attendoient les Catholiques pour tomber dessus.

La Reine effrayée dit au Cardinal, *si l'on vous eut crû, Monsieur, nous estions tous perdus.* Le Cardinal alloit repliquer ; mais Tavanes prenant la parole dit à la Reine avec vivacité : *advouez, Madame, qu'à chacun son mestier ce n'est pas trop ; & qu'on ne peut estre bon Gendarme & bon Prestre.*

L'armée Royale joint les Huguenots près de S. Yrier.

L'Amiral voyant que sa ruse n'avoit pas réussi, rassembla ses troupes & se transporta à Saint-Yrier, Bourg dans le Limosin, où il fut bien-tôt suivi par l'armée Royale qui vint camper à la Roche-Abeille, à peu de distance du Bourg. La position étoit assez avantageuse, il y avoit par-tout de bons retranchemens, excepté du côté

de Saint-Yrier ; mais on n'appréhendoit point d'être attaqué par cet endroit, parce que la plaine finissoit-là à un vallon assez profond, & qu'en-deçà du vallon sur un des côtés de l'armée Catholique, il y avoit une montagne sur laquelle on avoit placé de l'artillerie. 1569.

A quelque distance entre les deux armées, il se trouvoit un poste fort commode & peu éloigné des ennemis : Tavanes proposa d'y placer des troupes, un peu avant la pointe du jour ; & il représenta que par ce moyen on réussiroit à déloger l'ennemi d'où il étoit, ou du moins qu'on s'y battroit avec avantage, si l'on en venoit aux mains. Cet avis fut contrarié & enfin il ne fut pas suivi.

L'Amiral qui avoit aussi jetté les yeux sur ce même endroit, ne manqua pas de s'en emparer, & dès qu'il s'en vit le maître, il fit attaquer trois cens Arquebusiers, à qui l'on avoit confié la garde d'un ruisseau qui étoit peu éloigné de ce poste.

Ces Arquebusiers avoient été placés sur le bord du ruisseau du côté des Huguenots. Strozzi qui les commandoit, au lieu de tenir ferme, & de re- Escarmouches entre les deux armées.

1569. tirer à lui ſes troupes pour combattre à la faveur du ruiſſeau devant la place de bataille, comme Tavanes l'avoit ordonné, s'avança avec quinze cens Arquebuſiers, & pourſuivit les ennemis qui feignirent de ſe retirer.

Le Duc de Guiſe & Martigues voyant ce mouvement, ne prirent d'ordre que de leur tête, & franchirent le ruiſſeau avec un détachement de deux cens chevaux. D'autres Capitaines ſe laiſſant entraîner par l'exemple de ces Seigneurs, ſe mirent auſſi en marche ſans attendre aucun commandement, & pourſuivirent les ennemis plus de quinze cens pas au-delà du ruiſſeau.

L'Amiral qui avoit ſon deſſein, les laiſſa faire pendant quelque tems, & lorſqu'il les vit aſſez avancés, pour que l'on pût tomber deſſus avec avantage, il fit marcher d'abord contr'eux quatre mille chevaux qui furent bientôt ſuivis de toute l'armée. Le choc fut ſi violent, que la plûpart des braves & le Duc de Guiſe tout le premier, qui s'étoient fait une gloire de ſe jetter dans cet avanture, tournerent le dos avec leurs Cavaliers, & abandonne-

Les Catholiques ſont battus par la faute du Duc de Guiſe.

rent l'Infanterie qui chercha à ſe ré- 1569.
fugier vers des paliſſades, où elle fut cruellement maltraitée par la Cavalerie Huguenote.

Cette action qu'on ne peut cependant regarder que comme une eſcarmouche, coûta cher aux Catholiques; ils y perdirent quarante Officiers & plus de cinq cens ſoldats, outre les priſonniers. Tavanes ayant été promptement informé de ce déſaſtre, s'écria: *je diſois bien vray que ces jeunes gens gaſteroient tout.* Il courut au plus vîte à la place de bataille pour y remettre tout en ordre, & pour poſter une nouvelle garde au ruiſſeau qu'il étoit important de conſerver; car ſi les Huguenots s'étoient aviſés de le paſſer auſſi-tôt après avoir battu les premiers détachemens, tout étoit alors dans une telle confuſion, qu'ils auroient ſurement remporté une victoire complete.

Tavanes remédie à la déroute des Catholiques.

Tavanes remédia heureuſement à ce que le mal ne devint plus conſidérable: ce Général ayant remarqué, par une manœuvre que firent les Huguenots, qu'ils cherchoient à attaquer le camp des Catholiques par le quartier où étoient logés les Italiens, il y ac-

1569. riva plutôt qu'eux ; & donna de ſi bons ordres qu'il fut impoſſible de les entamer. Les ennemis prirent même le parti de faire retraite peu après.

Le Duc de Guiſe & Martigues qui avoient été cauſe du plus grand déſordre, étoient aſſez embarraſſés pour reparoître, ils redoutoient ſur-tout la préſence de Tavanes ; & en effet, que ne devoient-ils pas attendre de la colere d'un homme qui connoiſſoit peu les ménagemens, lors même qu'il étoit tranquille.

Il rencontra d'abord Martigues à qui il fit les plus ſanglans reproches : peu après, étant toujours occupé à aller & venir pour remettre tout en état, il trouva ſous ſa main le Duc de Guiſe, à qui il ne dit que ce peu de mots :

Reproche qu'il fait au Duc de Guiſe.

Monſieur, il faut penſer avant que d'entreprendre, il auroit eſté plus honorable pour vous de périr, que de faire ce que vous avez fait. Le Duc d'Anjou fut bien-tôt informé de la façon dont il avoit traité ces deux Seigneurs, & lorſqu'il revint auprès de lui, après avoir enfin pris toutes les meſures pour la ſureté des troupes, le Prince lui dit en riant : *Tavanes, on m'a dit*

que vous aviez bien lavé la tête au Duc de Guise & à Martigues. Oh ! Monseigneur, ce n'est pas tout, repliqua Tavanes, *il faut les chasser de l'armée, vous aurez plus d'honneur d'avoir peu de gens obéissans, qu'un grand nombre de desreglez.* 1569.

Le conseil étoit violent, aussi ne fut-il pas suivi. Le Duc d'Anjou étoit attaché au Duc de Guise, & d'ailleurs les Princes de sa Maison étoient trop bien à la Cour, & le Cardinal sur-tout avoit alors un tel empire sur l'esprit de la Reine, qu'il n'y avoit pas moyen de penser à éloigner son neveu. Au reste, on le regardoit comme assez puni par la maniere dure avec laquelle Tavanes avoit coutume de le traiter ; en effet, il ne manquoit jamais de le mortifier, lorsque l'occasion s'en présentoit.

Le Cardinal ne fut pas témoin de tout ce qui se passa dans cette conjoncture : la Reine qui connoissoit l'humeur de Tavanes, & qui sçavoit qu'il avoit lieu d'être mécontent des Guises, voulut épargner à ce Prelat le désagrément de s'entendre dire des choses désobligeantes. Elle repartit pour la Cour avec lui, immédiatement

1591 ment après l'escarmouche où elle avoit été présente, & à l'occasion de laquelle Tavanes s'étoit fait un plaisir de contre-quarrer le Cardinal, & de faire voir dans quel malheur on se seroit jetté, si l'on eut suivi ses ordres.

La mauvaise humeur de Tavanes dura encore quelque tems, après que tout eût été rétabli par ses soins; il la poussa même un peu loin dans le Conseil que l'on tint peu après pour déliberer sur ce qu'on avoit à faire. Dans le tems que l'on étoit occupé à conferer, on vint apporter au Duc d'Anjou la liste des morts & des blessés: Tavanes trouvant mauvais qu'on vint interrompre le Conseil pour une chose à laquelle il n'y avoit point de remede, prit la feuille & la déchira, & dit que c'étoit bien le tems de parler de deuil, tandis qu'on ne devoit être occupé que du soin de faire face à l'ennemi.

Il ne s'agissoit cependant que de se tenir sur la défensive le mieux qu'il seroit possible. Les troupes qui étoient extrêmement fatiguées avoient besoin d'un peu de repos: d'un autre côté, les Gentilshommes des Provinces qui

ſervoient dans cette armée, outre la fatigue qu'ils avoient partagée avec le ſoldat, étoient d'ailleurs épuiſés d'argent. Il étoit neceſſaire que chacun pût retourner chez ſoi pour faire reſſource, afin de ſe mettre en état de reprendre la campagne. Il fut donc réſolu qu'on diſtribueroit les troupes dans les Places, & que les Gentilshommes iroient ſe tranquilliſer chez eux pour revenir enſuite ſe rendre à l'armée. On étoit alors au mois de Juin, on leur accorda un congé juſqu'au quinze du mois d'Août, & il fut enſuite prolongé de quelques ſemaines, afin qu'il euſſent le tems de ſe refaire. 1569.

L'armée Royale prend ſes quartiers, de raffraîchiſſemens.

Tavanes profita de ce tems de repos pour veiller aux meſures qu'il étoit à propos de prendre contre les Huguenots. Il écrivit à ce ſujet à la Reine, & lui parla avec une liberté qui faiſoit voir que ce n'étoit pas ſon propre intérêt qui le guidoit; mais uniquement le bien de l'Etat. Il inſiſta en particulier ſur la néceſſité dont il étoit de ſe pourvoir d'une bonne Cavalerie, & d'être bien fourni de Gendarmes; ſans quoi il étoit inutile de compter ſur aucun ſuccès. *mais*, dit-il, *ſi vous*

Tavanes prend des meſures pour la ſuite de la campagne.

1569. *beaux Gendarmes veulent jouer des tours qu'ils ont faicts par deux ou trois fois ceſte année, qui eſt que dès l'heure qu'on approche de l'ennemy, de s'en aller ſans dire adieu, tout ne peut aller à la fin que ſans deſſus deſſous.*

Pendant que l'armée Catholique étoit à ſe raffraîchir dans ſes quartiers, l'Amiral profita de cette inaction pour pouſſer ſes avantages auſſi loin qu'il étoit poſſible; il prit Luſignan & Châtelleraut, & l'on apprit peu après qu'il déliberoit d'aller faire le ſiege de Poitiers. Le Duc de Guiſe qui cherchoit depuis du tems à en venir aux mains avec l'Amiral, pria le Duc d'Anjou de lui permettre d'aller ſe jetter dans cette Place pour la défendre. Tavanes qui étoit préſent lorſque le Duc fit cette demande, s'y oppoſa vivement, & repréſenta que ſi le Duc de Guiſe alloit s'enfermer dans Poitiers, cette ſeule démarche ſuffiroit pour engager l'Amiral à en faire le ſiege, & qu'il étoit inutile de lui faire naître une idée qu'il n'avoit peut-être pas.

Progrès des armes de l'Amiral.

Le Duc de Guiſe revint plus d'une fois à la charge pour avoir cette permiſſion; mais elle lui fut toujours refuſée: enfin il ſe retrancha à demander

qu'il lui fut permis de faire des courſes 1569.
ſur l'ennemi. On lui fit encore des difficultés pour le détourner de ce deſſein ; il ſe plaignit alors qu'on l'empêchoit de remplir les devoirs de ſa Charge, & qu'apparemment on vouloit le faire paſſer pour être indigne du grade auquel Sa Majeſté lui avoit fait l'honneur de l'élever. Il vouloit parler de la Charge de Colonel Général de la Cavalerie Legere, que le Roi venoit de lui donner, à la ſollicitation du Cardinal de Lorraine, qui ne pouvoit ſouffrir que ſon neveu n'eût point de commandement dans les troupes.

Il fallut donc ſe rendre à ſes inſtances, & le Duc d'Anjou quoiqu'à regret, lui permit d'aller harceler les Huguenots ; mais la premiere nouvelle que l'on reçut, c'eſt qu'au lieu de marcher à l'ennemi, il étoit allé en droiture s'enfermer dans Poitiers. L'Amiral en fut informé preſqu'auſſi-tôt, & ce que Tavanes avoit prévû arriva, il n'héſita plus ſur ce qu'il devoir faire, & à l'inſtant il fit marcher ſes troupes pour faire le ſiege de cette Place. L'Amiral aſſiége Poitiers.

On commença les attaques vers la fin du mois de Juillet, & on les continua avec toute la fureur poſſible pen-

1569. dant tout le mois ſuivant, & les premiers jours de Septembre. Le Duc de Guiſe y fit des prodiges de valeur, & tout le monde convint qu'il s'acquit dans cette défenſe autant d'honneur, que ſon pere en avoit eu au fameux ſiege de Metz par Charles-Quint.

Mais quelque éloge qu'on pût faire de ce Prince, Tavanes ne pouvoit revenir ſur ſon compte, il le regardoit comme la cauſe de l'extrémité où Poitiers alloit être réduit, ſans qu'il y eût apparence de pouvoir donner du ſecours aux aſſiegés, ſur-tout dans un tems où les troupes étoient diſperſées, auſſi-bien que la plûpart des Officiers qui avoient eu des congés pour paſſer quelque tems chez eux.

L'Amiral profita de cette difficulté pour preſſer le ſiege avec vigueur; & en effet, il réduiſit la Place aux plus grandes extrémités. Le Duc de Guiſe fit ſçavoir alors ſa ſituation au Duc d'Anjou, & le ſupplia de faire au plutôt tous ſes efforts pour venir le dégager.

Le Roi étant revenu à Tours ſur ces entrefaites, le Duc d'Anjou qui étoit à Loches, ſe rendit à la Cour, & il y eut un grand Conſeil ſur les moyens de

secourir Poitiers. C'étoit Tavanes qui 1569.
avoit engagé ce Prince à se rendre auprès du Roi: il avoit même préparé une espece de harangue, dans laquelle en faisant rendre compte au Duc d'Anjou de tout ce qu'il avoit fait, il n'oublia pas d'appuyer sur la temeraire démarche du Duc de Guise, qui sans aucune permission de sa part avoit été se renfermer dans Poitiers.

Ces plaintes parurent un peu déplacées: il s'agissoit de sauver la Place, & non de blâmer la conduite de ceux qui s'y étoient retirés: aussi le Roi sans répondre directement à la harangue qu'on venoit de lui faire, demanda que l'on déliberât sur les moyens de sauver Poitiers; il s'adressa à Tavanes & le pria de dire son avis.

Tavanes s'étendit beaucoup sur les difficultés qu'il y avoit à la défense de cette Place; peut-être les exagera-t-il encore pour faire mieux sentir l'embarras que le Duc de Guise occasionnoit par sa démarche inconsiderée. Il fit voir que les troupes n'étant point rassemblées en assez grand nombre, ce seroit tout risquer que de vouloir attaquer l'Amiral avec des forces inéga-

1569. les ; & qu'enfin il ne voyoit d'autre parti à prendre, que de ſe tenir ſur la défenſive, & de faire en ſorte en uſant de patience, que les forces des Huguenots ſe minaſſent d'elles-mêmes devant cette Place.

Cette reſſource étoit peu conſolante pour le Roi qui vouloit ſauver Poitiers, & encore moins pour le Cardinal qui craignoit que ſon neveu ne tombât entre les mains de l'Amiral : mais Tavanes qui ſe faiſoit un plaiſir malin d'entretenir, & même d'augmenter les inquiétudes de ce Prelat, ne dit rien de plus ; de ſorte que le Conſeil ſe ſépara ſans qu'on eût pris aucune réſolution.

Le Cardinal de Lorraine entra alors dans des agitations dont la Cour ſe trouva très-fatiguée. A chaque inſtant on le voyoit chez le Roi, chez la Reine & chez le Duc d'Anjou. Enfin à force de ſollicitations, il réuſſit à les animer de maniere qu'on aſſembla un nouveau Conſeil, où Tavanes fut mandé avec le Comte de Retz & Villequiers. Le Roi parla ſur un ton qui fit bien voir qu'il falloit néceſſairement ſe décider, & il dit entre autres choſes qu'il perdroit plutôt ſon

Royaume, que de ne pas ſecourir Poitiers. 1569.

Tavanes ouvrit alors un avis qui fut adopté par tout le Conſeil : & en effet, c'étoit ce que l'on pouvoit imaginer de mieux. Après avoir répété ce qu'il avoit déja dit ſur la difficulté de ſauver Poitiers, en attaquant directement l'Amiral, il propoſa de faire le ſiege de Châtelleraut. Il fit obſerver que la plus grande partie des Seigneurs Huguenots étant tombés malades, s'étoient retirés dans cette Place : qu'il ſeroit facile de les y aſſieger & peut-être même de les prendre ; mais que ſurement l'Amiral prévoyant combien il étoit important de ne pas expoſer les Chefs ſes confederés, à tomber entre les mains des Catholiques, ne manqueroit pas de quitter Poitiers dès les premieres nouvelles du ſiege, & qu'il accoureroit au ſecours de Châtelleraut.

Tavanes propoſe un moyen pour délivrer Poitiers.

Cet avis qui auroit pû être donné un peu plutôt tranquilliſa les eſprits. Le Cardinal de Lorraine charmé d'un tel expédient, ne ceſſa d'en pourſuivre l'exécution, & enfin les ordres furent donnés pour le ſiege de Châtelleraut.

1569. Le projet eut tout le ſuccès qu'on pouvoit en attendre. Le Duc d'Anjou ſe rendit a Châtelleraut & commença les attaques. Comme cette Place n'eſt qu'à quelques lieues de Poitiers, le bruit du canon informa l'Amiral de ce qui ſe paſſoit, avant l'arrivée du courier qui lui en porta la nouvelle. Il prit auſſi-tôt le parti de décamper; cependant il voulut encore faire un dernier effort, & livrer un aſſaut à Poitiers; mais le Duc de Guiſe le repouſſa avec perte; & dès cet inſtant, il fut décidé qu'on abandonneroit ce ſiege.

Le Duc d'Anjou aſſiége Châtelleraut.

L'Amiral leve le ſiége de devant Poitiers.

Le Duc d'Anjou ne fut pas heureux dans la premiere attaque qu'il livra à Châtelleraut; il vouloit cependant retourner à la charge, mais Tavanes lui fit obſerver qu'il étoit inutile de faire montre de bravoure dans cette conjoncture; qu'il ne s'étoit préſenté devant Châtelleraut que pour ſauver Poitiers; qu'ainſi il ne s'agiſſoit point de s'opiniâtrer à prendre une Place, contre laquelle on riſquoit de faire de vains efforts avec le peu de monde qu'on avoit; qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre, que de ſe ſoutenir en préſence de cette Place, juſ-

qu'à ce qu'on eût des nouvelles certaines de l'Amiral, & qu'alors on prendroit le parti de la retraite. 1569.

On ſçut preſqu'à l'inſtant que l'armée Huguenote étoit en marche. Auſſi-tôt Tavanes fit retirer l'artillerie & le bagage qu'il envoya au port de Piles, & en même tems il fit ſonner la retraite : on décampa ſur le ſoir, & lorſqu'on fut à deux lieues de-là, le Duc d'Anjou excité par les conſeils de la jeune Nobleſſe, voulut paſſer la nuit dans cet endroit ; il trouvoit que cette retraite avoit tout l'air d'une fuite, & ſon courage ne pouvoit ſoutenir une idée auſſi humiliante ; mais Tavanes lui repréſenta que la manœuvre qu'il lui faiſoit faire étoit une ſuite de ſon projet, & que bien loin qu'il y eût de la honte à ſe retirer, il y auroit une témérité impardonnable d'attendre un ennemi dont les forces étoient infiniment ſupérieures.

Le Duc d'Anjou ſe retire devant Châtelleraut.

Le Duc d'Anjou ne ſe rendit point à ſes raiſons, & il inſiſta toujours pour demeurer. Tavanes lui dit tout en colere : *Hé bien ! Monſeigneur, demeurez-y ſi vous voulez, pour moi je m'en vais avec ceulx qui aiment le ſalut de la France ; l'ennemi ſera dans deux heures*

1569. *sur vos bras.* Le Prince se rendit enfin ; mais bien malgré lui. Tavanes qui connoissoit l'activité de l'Amiral, ne lui donna pas le tems de le joindre, il fit marcher les troupes pendant toute la nuit, & après avoir passé la Creuse au port de Piles, il établit le camp à Celles, poste avantageux qu'il rendit encore plus sûr par les retranchemens qu'il y fit faire.

L'Amiral poursuit le Duc d'Anjou.

L'Amiral arriva peu après, il passa la Creuse & s'approcha du camp du Duc d'Anjou ; mais le voyant si bien fortifié, il perdit l'espérance de pouvoir l'attirer au combat. Il lui présenta cependant deux fois la bataille, ensuite voyant que les vivres commençoient à lui manquer ; il s'en retourna par où il étoit venu, & alla se loger à Faye-la-Vineuse pour y faire reposer ses troupes.

Le Duc d'Anjou séjourna à Celles jusqu'au quinziéme de Septembre : il y reçut les troupes qu'il y avoit mandées, & de-là il marcha à Chinon sur la Vienne, où il passa quelques jours, il y fut joint par un renfort de vingt-cinq Compagnies d'Infanterie, & par differens Corps de Milice qu'on avoit levées à la hâte dans le Royaume.

Ce Prince qui depuis quelque tems étoit peu satisfait du personnage qu'on lui avoit fait faire, en l'obligeant toujours de se retirer de devant l'ennemi, déclara enfin qu'il étoit déterminé à ne plus avoir tant de ménagement, & qu'il vouloit absolument livrer bataille à l'ennemi. 1569. Le Duc d'Anjou veut livrer bataille à l'Amiral.

Tavanes fut le premier à approuver ce dessein. Il lui fit même observer que si jusques-là il avoit tenu une conduite contraire, ce n'avoit été précisément qu'à cause du défaut de troupes; mais que se trouvant actuellement en forces, il étoit juste qu'il cherchât les occasions d'acquérir de la gloire.

Le Duc d'Anjou repassa la riviere de Vienne le 26 de Septembre, & marcha du côté de Loudun, où les ennemis avoient des magasins considerables. On avoit à peine fait quatre lieues, que les deux armées se rencontrerent. Tavanes fit charger aussitôt. L'Amiral qui ne s'attendoit pas à cette surprise, tint ferme cependant & se tira d'affaire, en mettant un ruisseau entre ses troupes & celles des Catholiques: il s'y soutint jusqu'à la nuit, mais ce fut avec beaucoup de peine; car Tavanes avoit fait pour

1569. ter ſur lui du canon dont il fut extrêmement incommodé. Il ſe retira à la faveur de la nuit & alla ſe loger à Moncontour. Tavanes qui avoit prévû ſa retraite, le ſuivit de près avec l'armée, & il ſe trouva auſſi-tôt que lui dans la plaine de Moncontour.

L'Amiral ſe retire à Moncontour, où il eſt ſuivi par le Duc d'Anjou.

Tavanes réſolut alors de ſatisfaire le Duc d'Anjou en engageant une action, preſſentant bien que ſi on manquoit cette occaſion, il ſeroit peut-être difficile de la retrouver, à cauſe de la proximité de l'hyver : il fit donc ranger les troupes en bataille ; & l'on vit en même tems l'Amiral prendre de ſon côté toutes les meſures néceſſaires pour faire une brave réſiſtance.

Le Duc d'Anjou vit tous ces préparatifs de deſſus une éminence, d'où il découvroit toute l'armée ennemie. L'appareil formidable de ces troupes, fit impreſſion ſur le Prince, & il commença à ne plus tant deſirer d'en venir aux mains : il en parla à Tavanes, & lui demanda ſi ce ne ſeroit pas trop riſquer que de livrer bataille. *Il n'eſt plus tems de délibérer*, répondit bruſquement Tavanes, *il faut combattre*. En effet, il repréſenta au Prince

que ſi l'on manquoit cette occaſion, ou même ſi on la retardoit, l'Amiral auroit le tems de faire ſa retraite du côté d'Evaux, & que là il paſſeroit la riviere & ſe rendroit encore plus redoutable, par la jonction des troupes qu'il attendoit. 1569

Tavanes monta auſſi-tôt à cheval, & ſe chargea d'aller lui-même reconnoître de près les ennemis, & examiner quelles pouvoient être leurs diſpoſitions; il revint preſqu'auſſi-tôt, & rapporta les plus heureux pronoſtics en faveur de l'armée Royale : *Monſieur*, dit-il au Prince, *ils ſont à vous, je les ai recogneuz eſtonnez; je ne porterai jamais les armes, ſi vous ne les combattez & vainquez aujourd'hui : marchons au nom de Dieu.* On ſe prépare au combat.

L'ordre fut donnée auſſi-tôt & l'armée ſe mit en marche, le Duc de Montpenſier conduiſant l'avant-garde, & le Duc d'Anjou le corps de bataille. Il y eut d'abord quelque difficulté pour déterminer lequel de ces deux Corps commenceroit l'action. Le ſouvenir de la bataille de Dreux, dans laquelle le feu Duc de Guiſe avoit fait halte pour laiſſer combattre le Connétable, afin de ſe donner en-

1569. ſuite tout l'honneur de la victoire ; fut cauſe que les eſcadrons & bataillons de l'avant-garde & de la bataille s'arrêterent d'eux-mêmes près de l'ennemi.

Tavanes ſe doutant bien de la fineſſe de Montpenſier, lui fit ordonner par le Duc d'Anjou d'entamer l'action. Montpenſier refuſa d'obéir, on y retourna une ſeconde fois, il refuſa encore ; enfin perſiſtant toujours dans ſes refus après un troiſiéme & quatriéme ordre, Tavanes en colere, dit au Duc d'Anjou : *marchez, Monſeigneur, puiſqu'il faut que vous ſerviez d'avant-garde.* Ces paroles firent plus d'effet ſur le Duc de Montpenſier, que les differens ordres qu'il avoit reçus ; il ſe détermina enfin à marcher & attaqua l'ennemi.

Lorſque Tavanes vit qu'il ne pouvoit plus s'en dédire, il fit avancer le Duc d'Anjou avec ſa bataille juſques à un vallon, où il le mit à couvert des canonades. Il n'y reſta qu'autant de tems qu'il en falloit pour que Montpenſier engageât l'action. Elle s'entama & ſe ſoutint avec une fureur égale des deux côtés, de maniere qu'il étoit difficile de prévoir de quel parti la

Bataille de Moncontour.

la victoire se rangeroit. Les Catholi- 1569.
ques ayant paru se mettre un peu en désordre, le Duc d'Anjou s'avança & ranima leur courage par son intrépidité. Il courut les plus grands risques dans cette action ; car il essuya d'abord une décharge de cent Arquebusiers, qui fit tomber quantité d'Officiers qui l'accompagnoient : il eut même son cheval tué sous lui, & il auroit immanquablement péri dans ce choc, si le Marquis de Villars ne l'eut promptement remonté sur un autre cheval.

Tavanes étonné de la résistance des Huguenots avoit mandé les Suisses, dès que le Duc d'Anjou s'étoit mis en marche pour le combat ; mais voyant qu'ils ne venoient pas assez vîte, & que cependant les ennemis paroissoient toujours gagner du terrain, il se mit à la tête d'un escadron de Cavalerie Françoise pour soutenir les efforts du Duc d'Anjou.

Le désordre qui avoit commencé à se mettre dans l'armée Royale paroissoit si considerable, que l'escadron à la tête duquel Tavanes venoit de se mettre en fut effrayé, & s'arrêta de soi-même à vingt pas des ennemis. On

1569. eut bien de la peine à le faire avancer ; mais Tavanes en fureur donna tant de coups de plat-d'épée à celui qui portoit l'Enseigne, qu'il le fit marcher & le reste suivit.

Une attaque faite de si mauvaise grace, ne pouvoit avoir que des suites malheureuses. Cette Cavalerie se conduisit mal & se laissa rompre ; de façon que cette troupe se trouva mêlée avec d'autres qui étoient aussi en désordre sans pouvoir se rallier. Mais les Suisses étant arrivés, Tavanes les fit avancer, & ayant rallié derriere eux les escadrons qui s'étoient rompus, il fit une charge si vigoureuse, qu'il enfonça tout ce qui se trouva devant lui. L'Infanterie Huguenote fut entierement défaite, & l'Amiral ayant été blessé au visage fut obligé de se retirer. Sa retraite fit lâcher pied au reste de ses troupes, qui allerent se refugier à Parthenai auprès de l'Amiral.

Défaite des Protestans.

Les Protestans ne furent harcelés dans leur déroute, que pendant environ deux lieues. Les Catholiques étoient si fatigués, qu'ils furent obligés de s'arrêter & de laisser courir les fuyards. Le lendemain de cette

action, on tint un Conſeil dans le- 1569.
quel Tavanes propoſa de ſuivre l'Amiral & les Reitres par tout le Royaume, & de profiter de leur déſordre, de maniere qu'ils fuſſent obligés de ſe renfermer dans une Place. Il repréſenta qu'il ſeroit facile alors de les y aſſieger & de s'en rendre maîtres, parce qu'ils n'auroient pas le tems de faire tous les préparatifs néceſſaires pour ſoutenir un ſiege.

Tavanes propoſe de les pourſuivre.

Cet avis ne fut pas du goût de la plûpart de ceux qui aſſiſtoient au Conſeil. Les uns, parce qu'ils étoient attachés à l'Amiral par les liens du ſang; tels étoient les Seigneurs de Montmorenci, qui vouloient bien à la vérité la ruine du parti Huguenot, mais non pas celle du Chef qui étoit leur proche parent. Les autres, qui étoient livrés aux Guiſes, & qui ne penſoient que d'après eux, étoient jaloux de la gloire du Duc d'Anjou: ils preſſentirent qu'elle ſeroit à ſon comble, ſi on laiſſoit paſſer un avis qui alloit décider de la ruine entiere du parti Proteſtant. Telles ſont les raiſons que l'Auteur des Mémoires de Tavanes nous donne, de l'oppoſition que témoignerent ceux du Conſeil à ſuivre l'avis de Tavanes.

On s'oppoſe à ſon avis.

1569. Le Cardinal de Lorraine inſpira même de la jalouſie au Roi contre le Duc d'Anjou : il repréſenta à ce Prince que le parti Huguenot étant ſur le penchant de ſa ruine, c'étoit à lui à conſommer cet ouvrage, & qu'il ne devoit pas permettre qu'un autre en eut la gloire. Ces remontrances firent impreſſion ſur le Roi qui véritablement ſouffroit avec quelque peine les éloges qu'il entendoit faire du Prince ſon frere. Il lui manda donc de ne point aller en avant, & de ne rien entreprendre ; que dans peu il ſe rendroit à l'armée, & qu'il verroit par lui-même ce qu'il jugeroit à propos de faire.

Tavanes fut très-mécontent de ce que l'on prenoit un parti ſi déſavantageux. Il voyoit un ſuccès certain dans ce qu'il propoſoit, & en ne donnant point à l'Amiral le tems de rallier ſes troupes & de les raffraîchir, on étoit ſûr d'abattre tout le parti Proteſtant. Mais la cabale l'emporta & il fallut céder.

Toutes ces contradictions l'indiſpoſerent au point qu'il réſolut de ſe retirer de l'armée, & il demanda même ſon congé au Duc d'Anjou. Ce

Tavanes demande à ſe retirer.

jeune Prince eut bien de la peine à le lui accorder : il reconnoiſſoit que c'étoit à ſes conſeils & à ſa bonne conduite qu'il étoit redevable de tous ſes ſuccès. Il lui en avoit même témoigné publiquement ſa reconnoiſſance, en faiſant porter à ſon logis toutes les Enſeignes & Cornettes qu'on avoit enlevées aux ennemis : il l'avoit laiſſé le maître de charger qui bon lui ſembleroit de les porter au Roi, & Tavanes avoit donné cette commiſſion à l'Enſeigne de ſa Compagnie. Le Duc d'Anjou lui ayant enfin accordé ce qu'il ſouhaitoit, il partit de l'armée & ſe rendit à Tours auprès du Roi 1569.

Il va trouver le Roi à Tours.

Il fut reçû de Sa Majeſté avec tous les témoignages de l'amitié la plus ſincere. Après lui avoir rendu un compte exact de tout ce qui s'étoit paſſé, il expoſa à ce Prince les meſures dont il croyoit qu'on devoit ſe ſervir pour terminer bien-tôt, & avec avantage, une guerre auſſi ruineuſe. Le Roi l'écouta avec toute l'attention qu'il pouvoit ſouhaiter ; mais comme Sa Majeſté étoit fortement prévenue contre le deſſein qu'il avoit de faire pourſuivre vivement les Huguenots, le Prince s'arrêta au projet de pren-

1569. dre des Places, & ne voulut point permettre qu'on ſe mit à la ſuite de l'Amiral.

Tavanes voyant qu'il étoit inutile d'inſiſter davantage, ſe retrancha à demander qu'il lui fut permis de ſe retirer, il allégua ſon âge, les fatigues qu'il avoit eſſuyées, & les infirmités qui commençoient à ſe faire ſentir. Le Roi ne répondit rien à cette demande, ce Prince le pria ſeulement de reſter à la Cour & de s'y repoſer pendant quelque tems. Peu après le Roi & la Reine allerent le voir à ſon logis, & lui parlerent ſur les deſſeins qu'ils avoient pour la ſuite de la campagne; le Roi lui dit entre autres choſes, qu'il avoit réſolu de faire en perſonne le ſiege de Saint Jean d'Angeli, & qu'il comptoit ſur lui pour cette entrepriſe.

Tavanes témoigna combien il étoit ſenſible à la confiance que Sa Majeſté paroiſſoit avoir en ſes lumieres; mais en même tems il lui fit obſerver, qu'étant attenué de travail & de maladies, ce ſeroit s'expoſer à devenir totalement inutile, que d'entreprendre de ſervir dans la ſituation où il étoit; que cependant il feroit tout ce que Sa Ma-

jesté lui ordonneroit ; mais qu'il ap- 1569.
préhendoit bien que ses forces ne pussent pas seconder sa bonne volonté.

Le Roi qui vouloit absolument l'avoir auprès de lui, eut bien de la peine à le croire aussi indisposé qu'il le disoit ; il fallut que les Medecins de la Cour lui en disent leur avis, & ce ne fut qu'en conséquence de leur rapport, que Tavanes eut enfin la permission de se retirer chez lui. Dans le tems qu'il se préparoit à partir, la Reine l'informa d'un évenement sur lequel elle attendoit une autre réponse que celle qu'il lui fit. Un Officier nommé Mautevel, à qui les crimes ne coûtoient rien, lorsqu'ils pouvoient lui procurer de l'avancement, s'étoit sauvé de Niort où il servoit pour les Protestans, & étoit venu d'abord se refugier auprès du Duc d'Anjou, qui l'avoit ensuite adressé à la Reine. Il apprit à cette Princesse que l'inclination qu'il avoit toujours eue pour Leurs Majestés, & pour le bien de la Religion, l'avoit porté à assassiner le fameux Mouy qui commandoit à Niort pour les Protestans. La Reine prit ce misérable sous sa protection, & manda

Le Roi permet à Tavanes de se retirer dans ses terres.

1569. auſſi-tôt cette nouvelle à Tavanes, comptant lui faire plaiſir de lui apprendre la mort d'un Capitaine qui s'étoit rendu redoutable aux Catholiques.

Tavanes ſans répondre directement ſur l'avantage qu'il y avoit d'être débarraſſé d'un ennemi tel que Mouy, inſiſta ſeulement ſur la perfidie de celui qui l'avoit aſſaſſiné, & il écrivit pour toute réponſe à la Reine : *Madame, cela mérite la corde, ſi telles gens ſe reçoivent, nuls Capitaines ni Leurs Majeſtés meſmes ne ſeront en ſeureté de la part de leurs ſerviteurs.*

Son ſentiment ſur l'aſſaſſinat de Mouy.

Il vient à Paris.

La Ville lui fait un préſent.

Peu après il partit & prit ſa route par Paris, où il reçut les plus grands honneurs. La Bourgeoiſie lui fit préſent d'un vaſe & d'un baſſin d'un travail très-recherché, ſur leſquels on avoit fait graver les armes de la Ville. Cette diſtinction qu'on n'accorde ordinairement qu'aux plus grands Princes, ou aux Capitaines qui ont rendu à l'Etat les ſervices les plus ſignalés, eſt une preuve convainquante des obligations dont on ſçavoit que le Royaume lui étoit redevable. Tavanes ne ſéjourna que très-peu à Paris, il en partit au plutôt pour ſe rendre dans ſon Gouvernement.

Il ſe retire en Bourgogne.

Pendant ſon abſence (*a*) le Duc d'Anjou fit le ſiege de Saint Jean d'Angeli : la tranchée s'ouvrit le ſeiziéme d'Octobre, & l'on éprouva de la part des Huguenots la réſiſtance la plus vigoureuſe. Le Roi s'y tranſporta le vingt-ſixiéme du même mois ; mais ſa préſence n'avança pas beaucoup les affaires ; la Place tint encore pendant tout le mois ſuivant, & le brave Clermont de Piles qui la défendoit, ne capitula que le deuxiéme de Décembre, après avoir ruiné la meilleure partie de l'armée Catholique. 1569.

Les Catholiques prennent S. Jean d'Angeli.

On ſe ſouvint alors, mais trop tard, du ſage conſeil que Tavanes avoit donné de pourſuivre les Proteſtans, ſans s'attacher à faire des ſieges, où l'on riſquoit de perdre plus de

(*a*) Tavanes, ſelon ſes Mémoires, ne ſe trouva point au ſiege de Saint Jean d'Angeli, Cependant Caſtelnau qui ſervoit à ce même ſiege dit poſitivement le contraire. Cet Auteur rapporte qu'après plus d'un mois de tranchée ouverte, Biron ayant écrit à Piles Commandant de la Place, pour l'engager à ſe rendre, la réponſe de ce Officier fut communiquée aux Officiers Généraux, dans le nombre deſquels il cite Tavanes. *Reſponſe*, dit-il, *qui fut bien priſe du Maréſchal de Coſſé, Tavanes, & autres Chefs principaux*, &c.

1569. monde, que si l'on avoit eu une affaire en bataille rangée.

La situation déplorable où se trouvoient les troupes du Roi après la conquête de Saint Jean d'Angeli, auroit demandé qu'on les eût mises au plutôt en quartiers de raffraîchissemens; mais l'activité des Huguenots, fut cause qu'on se trouva obligé de se tenir toujours en campagne de peur de surprise.

L'Amiral reparoît en campagne.

A voir les Protestans, on auroit eu peine à imaginer qu'ils eussent eu autant d'échecs qu'ils en avoient essuyés. La force d'esprit de l'Amiral ne paroissant jamais davantage, que quand il avoit eu quelque malheur, on le vit reparoître avec une contenance assurée, telle qu'un Conquerant auroit pû l'avoir après une victoire. Le siege de Saint Jean d'Angeli lui ayant donné le tems de se reconnoître, il en profita pour négocier avec les Princes étrangers qui favorisoient les Protestans. Ils lui avoient déja envoyé quelques détachemens, avec lesquels il s'étoit rendu dans le Languedoc, où il avoit reçû de nouveaux secours d'hommes & d'argent, qui le rendirent alors au moins aussi formidable qu'il l'avoit

été auparavant. Ce Général s'étant mis en route pour s'approcher de Paris, franchit les passages malgré la résistance des corps de troupes qu'on avoit distribuées pour l'empêcher de passer la Loire. Il battit les uns & trompa la vigilance des autres, de maniere qu'il arriva à la Charité, au grand étonnement de la Cour qui n'imaginoit pas qu'avec les précautions qu'on avoit prises, il pût jamais pénétrer aussi avant dans le Royaume. 1569. Il prend sa route vers Paris.

Le Roi qui étoit alors à Argenton avec sa Cour, se trouva fort embarrassé sur le parti qu'on devoit prendre dans des conjonctures si pressantes. Peu content des avis que donnoient la plûpart de ceux du Conseil, il manda Tavanes & le pria de venir au plutôt, parce que *sans lui*, disoit il, *tout son Conseil ne faisoit rien qui vaille.* Tavanes se rendit promptement aux ordres de ce Prince. Il en fut reçû de la maniere la plus gracieuse; cependant sa présence rappellant à Sa Majesté les sentimens de jalousie qu'on avoit réussi à lui inspirer, au sujet du vif attachement de Tavanes pour le Prince son frere; le Roi lui demanda s'il avoit vû le Duc d'Anjou. Tavanes sans *Tavanes va trouver le Roi à Argenton.*

1569. faire ſemblant de penetrer le motif de cette demande, répondit qu'il ne faiſoit la révérence à perſonne, ſans avoir auparavant préſenté ſes reſpects à ſon Maître.

Le Roi parut content de cette réponſe; il s'entretint enſuite quelque tems avec Tavanes, & peu après il le conduiſit chez la Reine, où il y eut une longue conférence ſur la ſituation actuelle des affaires. Tavanes opina pour la continuation de la guerre, & afin d'ôter au Roi de nouveaux ſujets de jalouſie, à l'occaſion du commandement des troupes qui étoit alors entre les mains du Duc d'Anjou, il conſeilla à Sa Majeſté de commander ſon armée en perſonne. Il lui fit obſerver que ſa préſence augmenteroit l'ardeur de ſes troupes, & que quoique les Proteſtans fuſſent en forces, ils ne tiendroient jamais à la vue de leur propre Souverain armé contre eux; il conſeilla donc à pouſſer la guerre avec toute la vivacité poſſible, pour les détruire entierement s'ils faiſoient réſiſtance, ou pour faire une paix ſolide, s'ils prenoient le parti de rentrer enfin dans leur devoir.

Il opine pour la continuation de la guerre.

Cet avis fut désapprouvé par bien des personnes qui cherchoient plutôt leur propre intérêt que le bien de l'Etat. La Reine elle-même sembloit alors craindre pour son autorité, si l'on venoit à bout d'éteindre absolument la faction Huguenote : le Roi son fils n'ayant plus rien à craindre, n'auroit plus eu tant de besoin de ses conseils ; au lieu qu'elle espéroit le tenir dans la dépendance, tandis qu'il y auroit toujours un parti subsistant, auquel elle seroit la maîtresse de donner assez de vigueur pour se rendre nécessaire. La plûpart de ceux du Conseil se rangerent du parti de cette Princesse, & l'on conclut à faire la paix à quelque prix que ce fût. 1569.

On ne suit point son avis.

C'est ainsi que ce fait est rapporté dans les Mémoires de Tavanes ; mais je ne sçai si l'on ne feroit pas mieux de s'en rapporter au témoignage de Brantôme qui assure que la paix qui fut conclue en 1570, fut la suite des conseils de Tavanes. Voici ce que dit Brantôme à ce sujet. *Après la bataille de Moncontour, bien qu'elle fust fort sanglante du costé des Huguenots, il* (Tavanes) *vid & recognut par leur beau*

Quel fut l'avis de Tavanes selon Brantôme.

1569. *combat & leur belle retraicte, qu'il eſtoit très-mal aiſé de les défaire par armes, & qu'il y falloit venir par la voye du renard : & pour ce, conſeilla auſſi-tôt à Monſieur*, (le Duc d'Anjou) *de faire la paix, en mandant de meſme au Roy & à la Royne ; & au demeurant, que Monſieur avoit acquis ſi grand gloire juſqu'alors, qu'il ne falloit plus tenir la fortune domteuſe de la guerre, & qu'il ne falloit qu'une heure malheureuſe ; qu'elle tournaſt ſa robe & ne lui fiſt un mauvais tour, ainſi qu'il en avoit veues de belles expériences advenues à de grands Capitaines : & par ce, qu'il ſe contentaſt d'une ſi belle réputation & qu'il ne hazardaſt plus, & qu'il donnaſt un peu de relaſche à la fortune..... Voilà*, ajoute-t-il, *pourquoi la paix ſe fit.*

Il ſemble que ce récit approche plus de la vérité, que ce qui eſt rapporté dans les Mémoires de Tavanes. On y voit du moins qu'il eſt bien plus conforme à cette intime confiance dont le Roi & la Reine, ſelon tous les Hiſtoriens, honoroient Tavanes. Car enfin, eſt-il vraiſemblable que le Roi mécontent de ſon Conſeil, qui ſelon lui *ne faiſt rien que*

vaille, mande Tavanes dans le deſſein 1569.
d'avoir ſon avis & de le ſuivre, & que cependant ce Général ſi ſouhaité, ne paroiſſe à la Cour que pour ſe voir contredire en plein Conſeil, dans une affaire où l'on n'attendoit que lui pour ſe décider.

Quoiqu'il en ſoit, ce qui eſt certain, c'eſt que la Cour ayant pris le parti de faire la paix, les négociations furent entamées : les conférences que l'on tint à ce ſujet, n'empêcherent point que les hoſtilités ne continuaſſent, & ce ne fut qu'après bien du ſang répandu, que l'on ſigna enfin un Traité par lequel on accorda aux Huguenots beaucoup plus qu'ils n'auroient oſé prétendre. On peut voir dans la vie de l'Amiral de Coligni, le détail de ce qui ſe paſſa dans l'intervalle qu'il y eut entre les premieres propoſitions d'accommodement & la concluſion de la paix; je n'ai pas crû devoir en faire ici mention, parce que Tavanes n'y eût aucune part. Négociations pour la paix.

Il paſſa preſque tout ce tems dans les terres qu'il avoit en Bourgogne, où il s'occupa du ſoin de ſes affaires domeſtiques. Son attention prin-

1570. cipale regarda l'établiſſement de ſes enfans ; il maria Jeanne de Tavanes ſa fille aînée, à René de Rochechouart, Baron de Mortemart & de Montpipeau, Seigneur de Tonnai-Charente, de Vivonne, de Luſſac, &c. La bravoure avec laquelle ce Seigneur s'étoit ſignalé à la bataille de Montcontour, détermina Tavanes à rechercher ſon alliance, & le mariage fut célébré le premier de Janvier 1570.

Tavanes marie ſa fille aînée.

Peu après, il maria (a) Guillaume de Saulx ſon fils aîné, à Catherine Chabot fille aînée de Leonard Chabot, Comte de Buzançois & de Charni, Grand Ecuyer de France. Il ſe démit en ſa faveur de la Lieutenance de Bourgogne, à condition que le nouveau pourvû remettroit cette Charge ſix mois après à Guillaume de Saulx ; mais Charni ne tint point ſa parole. *Tant peut*, dit Tavanes à ce ſujet, *l'amitié des peres qui ſe dépouillent des grades pour faire avoir des filles héritieres à leurs enfans.*

Mariage de Guillaume de Saulx, fils aîné de Tavanes.

(a) Si Tavanes a vû le mariage de ſon fils aîné, comme ſes Mémoires le rapportent, il y a donc erreur dans le Pere Anſelme, Moreri & autres Auteurs qui diſent qu'il fut célebré le 18 Octobre 1576, c'eſt-à-dire, trois ans après la mort du Maréchal.

Pendant qu'on avoit été occupé aux Fêtes que ces solennités occasionnerent, la grande affaire de la paix avoit toujours été vivement suivie, & enfin l'on apprit qu'elle avoit été absolument conclue à Saint Germain en Laye, le huitiéme du mois d'Août. Tavanes revint alors à la Cour, où il fut reçû avec l'accueil le plus favorable. Il y eut même à son occasion, entre le Roi & le Duc d'Anjou, une espece de débat fort obligeant pour lui, chacun de ces deux Princes voulant se l'attacher d'une façon particuliere. Le Duc d'Anjou lui fit présent d'une pension de deux mille livres; mais Tavanes le supplia de permettre qu'il se dispensât de l'accepter: ce Prince le pressant de lui dire sur quoi ses refus pouvoient être fondés, il lui avoua qu'il étoit dans le sentiment, qu'il ne convenoit point à la Noblesse de rien recevoir que de la main du Roi, il se rendit cependant aux instances du Duc d'Anjou; mais ce ne fut qu'après que le Roi lui eût ordonné d'accepter ce que son frere lui offroit. 1570.

Tavanes retourne à la Cour.

Les manieres gracieuses dont ce Prince accompagna son présent en

1570. augmenta de beaucoup la valeur ; & Tavanes lui en témoigna ſa reconnoiſſance, non comme ces vils adulateurs, toujours prêts à répandre leurs éloges ſur le vice comme ſur la vertu ; mais en Courtiſan zelé pour la gloire d'un Prince qui avoit donné juſqu'alors les plus grandes eſpérances. Tavanes ayant remarqué que le Duc d'Anjou, depuis qu'il n'étoit plus à la tête des armées, ſe livroit au penchant qu'il avoit naturellement pour les plaiſirs, il lui parla avec force & dignité, & lui repréſenta que le ſoin qu'il devoit avoir de ſa réputation & même de ſa ſanté, ne lui permettoit pas de ſuivre les exemples pernicieux qu'on ne voyoit alors que trop communément à la Cour. Ces leçons ne firent malheureuſement qu'une legere impreſſion ſur ce Prince, & bien-tôt elles s'effacerent entierement de ſon eſprit.

Comment il témoigne ſa reconnoiſſance au Duc d'Anjou.

La paix ayant enfin rétabli la tranquillité dans le Royaume, on ne s'occupa plus que de plaiſirs, de mariages & de Fêtes. On répandit en réjouiſſances des ſommes conſidérables, comme ſi les Finances euſſent été dans un état à le permettre. Ces

dépenses excessives n'étoient point du goût de Tavanes, & comme son âge, ses services, & plus encore son humeur brusque & satyrique, le mettoient en possession de tout dire, il parla hautement contre toutes ces profusions. 1570.

Le Roi fait des dépenses excessives en Fêtes.

Il y eut une circonstance dans laquelle il s'expliqua avec une liberté qui auroit surement déplu de la part de tout autre : ce fut au mariage du Duc de Guise avec la veuve du Prince de Porcien. Tavanes ne pouvant soutenir qu'on fit tant de dépenses à la Cour, tandis qu'on négligeoit les affaires essentielles de l'Etat, dit au Roi que puisqu'on n'entendoit plus parler que de réjouissances & de Fêtes, il vouloit aussi en donner une pour laquelle il avoit lui-même composé une piece qui conviendroit mieux à la situation présente des affaires, que tout ce qu'on entendoit tous les jours réciter dans les ballets de la Cour. Le Roi paroissant curieux de voir quelque chose de sa composition ; Tavanes l'eut bien-tôt satisfait : sa piece n'étoit pas longue, elle ne contenoit que ce peu de mots. *Vous estes*

Tavanes condamne ces dépenses.

1570. *des fots, vous despendez vostre argent en festins, en pompes & masques, & ne payez ny Gendarmes ny soldats, les estrangers vous battront.*

Le Roi ayant paru prendre plaisir au récit d'une piece aussi singuliere, Tavanes se vit autorisé à débiter encore plus librement tout ce qui lui venoit dans la tête, & il ne laissoit rien passer sans donner un trait de satyre. Il y eut dans ce tems-là des gratifications données à des personnes qui n'avoient point servi, & dont tout le mérite consistoit à avoir fait leur cour avec beaucoup d'assiduité. Quelqu'un ayant demandé à Tavanes, s'il sçavoit la raison qui avoit pû attirer ces graces sur de telles personnes, il répondit qu'oui, & que c'étoit pour avoir bien regardé le Roi pendant deux ans; & pour faire sentir combien il étoit indécent de voir le mélange qu'il y avoit à la Cour, où des gens sans naissance, mais qui avoient de l'argent, figuroient avec la Noblesse; il dit à ce sujet: *la Cour ressemble à l'estable d'un pauvre Gentilhomme, là où l'on met les chevaux, les asnes & les bœufs en mesme rastelier.*

Traits satyriques de Tavanes.

Comme on applaudiſſoit volontiers à tout ce qui venoit de ſa part, il ne tariſſoit pas en bons mots, ſes ſaillies n'étoient pas toujours également heureuſes ; mais cela ne faiſoit rien, il ſe livroit à ſon humeur & alloit toujours ſon chemin. Ce caractere qui ſuppoſe beaucoup de liberté & de gayeté dans l'eſprit, loin de le diſtraire des occupations ſérieuſes, ſembloit au contraire le rendre plus propre qu'un autre à les terminer promptement ; en effet, il ne s'arrêtoit point à des minuties qui le plus ſouvent ſont la cauſe que des affaires importantes ne finiſſent pas : il ſçavoit ſe décider, & il tranchoit les difficultés, lorſqu'il voyoit qu'il auroit fallu trop de tems pour les réſoudre en détail. 1570.

Son habileté dans les affaires.

Cette façon de terminer les affaires lui réuſſit parfaitement, lorſqu'il fut chargé par le Roi de pourvoir aux differends qui reſtoient à regler entre les Catholiques & les Huguenots, il s'acquitta de cette commiſſion avec tant d'integrité & de juſtice, que les Huguenots mêmes qui le connoiſſoient pour être leur ennemi déclaré, ne voulurent pas dans la ſuite avoir d'autre arbitre.

1570. Le Roi le preſſa auſſi beaucoup pour le faire entrer dans ſon Conſeil des Finances ; mais comme on parloit alors d'établiſſement de nouvelles impoſitions, Tavanes remercia le Prince, en lui diſant qu'il ne vouloit pas ſe damner pour augmenter les revenus de Sa Majeſté : il conſentit cependant de donner ſon avis ſur un Mémoire que Marillac, (a) qui étoit alors à la tête des Finances, avoit préſenté au Conſeil pour la levée de quelques ſubſides. On voit par la réponſe qu'il y fit, que ſouvent il y auroit eu des oppoſitions de ſa part, au ſujet des impôts que les Financiers imaginoient, ſous prétexte d'acquitter les dettes de Sa Majeſté. Je rapporterai ſeulement le premier article de ſa réponſe, & l'on ſera en

Il refuſe d'entrer au Conſeil des Finances.

(a) C'étoit Guillaume de Marillac, Seigneur de Ferrieres, qui fut d'abord Valet de Chambre du Roi, enſuite Général des Monnoyes de France, & peu après Maître des Comptes. En 1569, on le fit Intendant & Contrôleur Général des Finances. Il eut entr'autres enfans Michel de Marillac, Garde des Sceaux de France ſous Louis XIII. & Louis de Marillac, Comte de Beaumont, Maréchal de France, qui eut la tête tranchée en place de Greve en 1632, ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu.

état de juger de la nature des autres. 1570.
Voici ſes propres termes.

Je dits que tous ces articles propoſez par le Sieur de Marillac Financier, tendent à ſubſides, non-ſeulement ſur le pauvre peuple, mais auſſi ſur la Nobleſſe & ſur l'Egliſe, d'autant que les poincts où il parle d'ériger Officiers, font toujours plus de deſpenſe pour un chacun, & ſi enfin reviendra à grands frais au Roy, pour la grande quantité d'argent qu'il faudra pour les gages, oultre qu'au lieu de réformer la Juſtice pour l'eſquité & ſoulagement du peuple, c'eſt y adjouſter infinis pilleurs à ſa ruine. Les Mémoires de Tavanes ne nous apprennent rien touchant le ſuccès de cet écrit; mais il y a apparence que les Gens d'affaires ne furent pas curieux que l'on ſoumît davantage leurs projets à l'examen de Tavanes.

Ses réflexions ſur un Mémoire du Contrôleur Général.

Lorſque le Roi eut mis aux affaires de l'Etat, tout l'ordre que les conjonctures actuelles pouvoient permettre, Sa Majeſté conclut ſon mariage avec Eliſabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien. Cette ſolennité ſe paſſa à Maizieres où le Roi ſe tranſporta avec toute ſa Cour, pour aller au-devant de la future Reine. Le

Mariage de Charles IX.

1570. mariage fut célebré le vingt-ſixiéme de Novembre : & ce fut au milieu des Fêtes qui furent données à cette occaſion, que Tavanes reçut enfin le Bâton de Maréchal de France.

Il y avoit long-tems qu'on le faiſoit attendre après cette dignité. La Reine qui par pique ou pour d'autres raiſons, avoit négligé de le décorer de ce grade, lorſque la choſe étoit facile, paroiſſoit n'avoir rien de plus à cœur que de lui donner cette ſatisfaction, depuis que la nomination étoit devenue impratiquable : car il faut obſerver que c'étoit une regle, qu'il ne devoit y avoir à la fois que quatre Maréchaux en France. La Reine ſe plaignit obligeamment à Madame de Tavanes, d'un uſage auſſi gênant qui lui lioit les mains, & l'empêchoit de ſatisfaire l'inclination qu'elle avoit de reconnoître les ſervices de ſon mari ; elle ajouta même qu'elle ſouhaiteroit de tout ſon cœur, qu'il y eût un exemple (a) de la

(a) Si la Reine a tenu ce diſcours, comme les Mémoires de Tavanes le rapportent, Madame de Tavanes auroit facilement pû lui rappeller ce qui s'étoit paſſé, il y avoit environ dix ans, à l'égard de Montmorenci, création

création d'un cinquiéme Maréchal, & qu'elle ne manqueroit pas d'en profiter en sa faveur. 1570.

Madame de Tavanes, qui souhaitoit passionément cette Dignité, fournit aussi-tôt à la Reine des moyens de faire usage de la bonne volonté qu'elle paroissoit avoir : elle lui représenta que des services extraordinaires pouvoient mériter une récompense de même espece, & qu'un trait aussi rare que le gain de deux batailles dans une seule campagne, sembloit demander que l'on secouât le joug de la coutume, par rapport à celui à qui l'on en avoit l'obligation principale.

La Reine fut sensible à ces remontrances, & elle résolut enfin de procurer à Tavanes le grade que ses longs services lui avoient mérité. Sa promotion se fit donc, comme je l'ai dit, le vingt-huitiéme de Novembre, & il prêta le serment accoutumé quelques mois après. Cette derniere cérémonie se passa avec beaucoup d'éclat, & ce fut le Duc d'Anjou-lui-même qui voulut présenter au fer-

Tavanes est fait Maréchal de France.

fils aîné du Connétable, qui avoit été créé Maréchal de France à l'extraordinaire, parce que les quatre places étoient remplies.

1571. ment le nouveau Maréchal. C'eſt ce qu'on voit dans l'Acte qui eſt joint aux Patentes de cette Charge ; il eſt énoncé en ces termes. *Aujourd'huy ſeiziesme de Février l'an mil cinq cent ſoixante onze, le Roy eſtant au Chaſteau de Boulogne, Monſieur Duc d'Anjou, frere & Lieutenant Général de Sa Majeſté, a préſenté à Sadicte Majeſté le Sieur de Tavanes, & lui a faict faire le ſerment de Mareſchal de France, en tel cas requis & accouſtumé, & lui a mis en main le Baſton de Mareſchal de France ; moy Conſeiller & Secretaire d'Eſtat de Sadicte Majeſté préſent :* ſigné, *de Neufville.*

Le Maréchal de la Vieilleville étant venu à mourir quelques mois après, Tavanes entra de droit en poſſeſſion de ſa place, ſans prêter un nouveau ſerment ; c'étoit ainſi que tout avoit été reglé par le Roi dans les Lettres qui avoient été délivrées l'année précédente ; cependant afin que perſonne ne pût dans la ſuite ſuſciter quelque difficulté, ſur ce qu'on avoit fait en ſa faveur une promotion contre l'uſage, Sa Majeſté lui donna de nouvelles Lettres, confirmatives des premieres, qui furent expédiées à Dur-

tal en Anjou le dernier jour de No- 1571.
vembre 1571.

Pendant tout le tems qui s'étoit écoulé depuis le mariage du Roi jusqu'alors, la Cour n'avoit été occupé que de divertissemens, & de voyages dans les différentes Maisons Royales. Sa Majesté se montroit à ses peuples, & tâchoit par sa présence de ramener les esprits, en publiant par-tout que la paix qui venoit d'être conclue étoit son ouvrage, & qu'il ne négligeroit rien pour la cimenter de plus en plus.

Les Protestans de leur côté cherchoient à profiter de cette conjoncture pour se vanger de leurs ennemis. Ils commencerent par proposer au Roi de porter la guerre en Flandre, & de chasser les Espagnols de ces Provinces. Ils entreprirent aussi d'éloigner le Duc d'Anjou, & crurent trouver dans la jalousie du Roi contre ce Prince, un moyen sûr pour faire réussir le projet qu'ils avoient imaginé : c'étoit de lui faire épouser Elizabeth Reine d'Angleterre. Le Roi parut saisir cette idée, & enfin les choses avancerent à un point, que le Duc d'Anjou qui ne se sentoit aucun goût pour ce mariage, se trouva fort embarrassé. Il

On veut marier le Duc d'Anjou à la Reine d'Angleterre.

1571. Ce Prince prend conseil de Tavanes.

écrivit au plutôt à Tavanes pour l'engager à se rendre incessamment à la Cour, & en attendant son arrivée, il le pria de lui mander sincerement ce qu'il pensoit de cette alliance.

Tavanes répondit d'une façon conforme aux vues de ce Prince. Il se déclara absolument contre ce mariage, & pour fortifier encore davantage l'aversion qu'il avoit pour cet établissement, il lui remit sous les yeux les affronts que Philippe II. Roi d'Espagne avoit reçus des Anglois, à l'occasion de son mariage avec Marie Reine d'Angleterre. Il lui conseilla cependant de se bien ménager avec le Roi son frere, & de se servir habilement de l'inclination que la Reine sa mere avoit pour lui, afin qu'elle s'intéressât à le faire rester en France.

Tavanes vient à la Cour.

Peu après Tavanes se rendit à la Cour, comme le Prince l'en avoit prié, & il se prépara à parler vivement au Roi, afin de le détourner de l'idée qu'il avoit de marier son frere hors du Royaume. Il s'agissoit aussi d'empêcher le mariage de Marguerite de France avec le Roi de Navarre: le Duc d'Anjou avoit une extrême répugnance à y consentir, & il avoit chargé

Tavanes de ne rien négliger pour le 1571
rompre.

Tavanes exécuta tout ce que ce Prince lui avoit recommandé : il négocia d'abord pour empêcher le mariage de Marguerite, & il seroit en effet parvenu à ses fins, si cette Princesse (*a*) qui avoit beaucoup d'in-

(*a*) Cette disposition de Marguerite de Valois en faveur du Roi de Navarre, dont je ne parle ici que d'après les Mémoires de Tavanes, ne s'accorde nullement avec ce que j'en ai dit dans la vie de l'Amiral de Coligni. Les Mémoires du tems & en général presque tous les Historiens, tant Catholiques que Protestans, assurent que Marguerite, loin d'avoir du goût pour ce Prince, fit voir au contraire une extrême répugnance à l'épouser ; il y en a même un grand nombre qui disent qu'elle refusa de prononcer le *oui* si necessaire pour contracter cet engagement, & que l'on se contenta de présumer qu'elle y consentoit, par un panchement de tête, qui ne fut point volontaire de sa part, puisque ce fut le Roi son frere qui lui poussa la tête par derriere.

La plûpart des Historiens conviennent aussi que le Roi & la Reine souhaitoient ce mariage, & qu'ils se donnerent beaucoup de peine pour lever les obstacles qu'on vouloit y apporter. Ces mêmes Auteurs ajoutent que ce mariage devoit occasionner la ruine des Huguenots ; que l'on ne,

1571. clination pour le Roi de Navarre, n'eut témoigné du mécontement de l'oppoſition qu'on vouloit mettre à ſon mariage.

cherchoit à en augmenter la pompe, que pour attirer plus de monde à la Cour, & en particulier les Seigneurs Proteſtans; & qu'en un mot, les Fêtes qu'on y devoit donner, ſe termineroient par le maſſacre des Religionnaires.

Il eſt aſſez vraiſemblable que Jean de Saulx, Auteur des Mémoires de Tavanes, ne pouvant pas abſolument ſe diſpenſer de reconnoître que le Maréchal ſon pere, ait eu beaucoup de part au cruel projet de la Saint Barthelemi, il a fait du moins ce qu'il a pû pour le rendre moins coupable, en ſuppoſant que le complot n'avoit point été prémédité de ſi loin. C'eſt pour cela qu'il avance que le Roi & la Reine Mere ayant eu d'abord deſſein de marier Marguerite au Roi de Navarre, ils parurent diſpoſés à renoncer à ce projet, ſur les remontrances de Tavanes : de-là, l'Auteur conclut qu'on n'avoit donc point alors un deſſein formé de maſſacrer les Huguenots dans le tems de la ſolennité de ce mariage, puiſque l'on conſentit ſi facilement à ſe rompre *Tant s'en faut*, dit il, *que l'on penſaſt faire la Saint Barthelemy à ces nopces.* Plus haut, il avoit déja dit la même choſe, & il taxe ceux qui ont dit ou écrit le contraire, d'être des ignorans. Cela eſt bien-tôt dit; cependant lorſque l'on ſçait que parmi ces Auteurs que l'on accuſe d'ê-

Le Duc d'Anjou, par l'avis de Ta- 1572.
vanes, ſe déſiſta donc du parti qu'il avoit pris de traverſer cette alliance, & il ſe retrancha à ſe défendre lui-même contre les engagemens qu'on vouloit lui faire contracter avec la Reine d'Angleterre.

Cette affaire ſe conduiſoit aſſez vivement en apparence; Milord Robert, Comte de Leyceſter étoit à la Cour en qualité d'Ambaſſadeur pour négocier ce mariage, & l'on en vint à la propoſition des articles. Ils étoient en tout conformes à ceux qu'on avoit fait ſigner au Prince d'Eſpagne, lorſqu'il

gnorance, les uns ont été témoins oculaires de tout ce qui s'eſt paſſé dans ce tems-là; les autres n'ont écrit que d'après des monumens d'une certaine authenticité, & pluſieurs mêmes ſur le rapport des Courtiſans qui pouvoient avoir pénetré le ſecret du Cabinet; je crois que tout cela forme en faveur de leur narration, un préjugé qui ne ſe détruit pas par une invective.

Pour moi, en ce qui concerne la vérité hiſtorique, je m'en tiens à ce que j'ai écrit à ce ſujet dans la vie de l'Amiral. Je vais cependant continuer mon récit, conformément aux Mémoires de Tavanes. On fera bien de le conferer avec ce que j'ai dit dans l'Ouvrage que je viens de citer, & l'on ſera en état de juger laquelle des deux narrations approche plus de la vérité.

1571. avoit épouſé Marie d'Angleterre; mais Elizabeth avoit fait ajouter une condition, qui étoit que le mariage ſeroit célébré ſelon le rit Anglican.

Le Duc d'Anjou refuſe d'épouſer la Reine d'Angleterre.

Le Duc d'Anjou déja dégoûté de ce mariage, le fut encore plus lorſque les articles eurent été lus, & enfin il déclara au Roi ſans détour, qu'il contracteroit cet engagement ſi Sa Majeſté le vouloit abſolument; mais que ce ſeroit avec tant de répugnance, qu'il étoit bien sûr de ne pas y ſurvivre; il ajouta qu'il aimeroit beaucoup mieux n'être rien en France, & s'y ſacrifier pour le ſervice de l'Etat, que d'accepter la Couronne d'Angleterre.

Cette réponſe détermina le Roi & la Reine Mere à ne pas inſiſter davantage: cependant on en parla encore pendant quelque tems, & Milord Leyceſter ſaiſit differentes occaſions pour remettre cette affaire ſur le tapis. Tavanes impatienté d'entendre ſi ſouvent parler de la même choſe, mit fin à toutes ces ſollicitations par un trait ſanglant dont il n'y avoit que lui qui pût ſe charger: il faut obſerver que le Mylord Ambaſſadeur paſſoit pour être fort bien avec la Reine d'Angleterre; Tava-

vanes ſans garder aucune meſure, & oubliant les égards que l'on doit aux Têtes couronnées, dit un jour au Duc d'Anjou. *Le Milord Robert veut vous faire eſpouſer ſon amie; faites-lui eſpouſer Chaſteauneuf qui eſt la voſtre, vous lui rendrez le pennache qu'il vous veut donner.* L'eſpece de droit que Tavanes s'étoit arrogé de tout dire, fut cauſe que l'on voulût bien regarder ce trait comme une plaiſanterie. Du reſte on ne parla plus de ce mariage. 1571.

Trait ſatyrique de Tavanes à l'occaſion de ce mariage.

On s'occupa uniquement alors du projet de la guerre de Flandre, que l'Amiral ſollicitoit avec beaucoup de vivacité. Ce Seigneur depuis ſon arrivée paroiſſoit jouir du plus grand crédit, le Roi l'avoit reçû avec toute l'amitié qu'un Souverain pouvoit témoigner à un ſujet chéri; & il ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir ſouvent avec lui. Les Guiſes s'étant retirés de la Cour, dès que l'Amiral y avoit paru, il n'y avoit plus que Tavanes qui fût en état de lui tenir tête, il le fit pendant quelque tems, & s'oppoſa fortement au projet de la guerre de Flandre; mais voyant que ſes remontrances ne ſervoient de rien, & que le Roi continuoit à avoir

L'Amiral propoſe la guerre de Flandre.

Tavanes s'y oppoſe inutilement.

1572. de fréquentes conferences avec l'Amiral, il prit congé de la Cour & se retira dans son Gouvernement. Il auroit bien voulu faire une retraite pour toujours; du moins son fils assure dans ses Mémoires, que sans la tendresse qu'il avoit pour ses enfans, il auroit tout abandonné; mais il vouloit leur faire un état, & profiter d'un reste de faveur pour tâcher de procurer leur avancement.

Tavanes se retire de la Cour.

Le départ de Tavanes mit l'Amiral fort à son aise. La guerre de Flandre fut résolu, & le Roi en traça lui même le plan sous les yeux de ce Général. Tout cela fut ménagé sans que la Reine y eut aucune part; de sorte que cette Princesse ne sçut rien, que lorsque la chose fut près d'être exécutée. Elle en fit grand bruit; mais on trouva un moyen de l'appaiser, en donnant à Strozzi son parent, le commandement d'une flote, qui sous prétexte d'aller aux Indes, devoit faire une descente sur les côtes de Flandre, pendant que d'un autre côté on envoyeroit des troupes par terre pour faire irruption dans ce pays.

Le Duc d'Anjou, dont on n'avoit

pas fait plus de part qu'à la Reine du projet de cette entrepriſe, fut très-mortifié de ſe voir ainſi négligé après les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat. Il réſolut de concert avec la Reine ſa mere de mander Tavanes au plutôt, afin de prendre avec lui des meſures pour ruiner le crédit de l'Amiral Comme la Cour devoit ſe rendre à Paris inceſſamment pour le mariage de Marguerite de France avec le Prince de Bearn; ce fut-là que Tavanes fut prié de ſe trouver. 1572.

Tavanes revient à la Cour.

L'Amiral y arriva quelque-tems après, & fut reçû du Roi avec autant d'amitié, que ce Prince lui en avoit témoignée à ſon arrivée à Blois. Il n'eut pas lieu d'être ſi content, lorſqu'il alla voir le Duc d'Anjou. Tavanes qui étoit chez ce Prince lorſqu'on vint l'annoncer, empêcha qu'il n'eut audience de plus d'une grande heure. L'Amiral ne ſe formaliſa point du peu de cas qu'on paroiſſoit faire de ſa perſonne, & il ſe crut aſſez dédommagé par les bontés dont le Roi lui donnoit tous les jours de nouvelles preuves.

D'ailleurs tout ſembloit alors favoriſer ſon parti; le mariage pro-

1572. chain du Roi de Navarre avec la sœur du Roi, paroissoit devoir être le plus ferme appui des Protestans. L'Amiral comptoit sur-tout poursuivre vivement son projet de la guerre de Flandre. Le Roi y étoit déterminé, & par le moyen des Montmorenci ses parens, il comptoit que son avis prévaudroit toujours dans le Conseil.

Il n'avoit à craindre que Tavanes, qui en effet étoit redoutable par la façon libre avec laquelle il s'élevoit contre les entreprises qui n'étoient pas de son goût. Le projet de la guerre de Flandre étoit de cette espece, & l'on ne pouvoit en parler en présence de Tavanes sans exciter sa bile.

L'Amiral cherche querelle à Tavanes.

L'Amiral appréhendant qu'à force de parler contre ce projet Tavanes ne réussit enfin à le décréditer, résolut de lui chercher querelle & de le mettre hors d'état de lui nuire plus long-tems. Il choisit le tems que le Roi étoit allé passer quelques jours à Monceaux. Ayant été informé que Tavanes se promenoit un jour sur le Quai du Louvre avec le Marquis de Villars & quelques personnes de

leur suite, l'Amiral se rendit aussi 1572.
sur ce même Quai avec un cortége de près de quatre-vingt Gentilshommes. Il joignit Tavanes & s'entretint avec lui, toujours en se promenant, & il le conduisit ainsi jusqu'au dehors de la Ville. L'Amiral mit alors la conversation sur la guerre de Flandre, & parla vivement contre ceux qui s'y opposoient; il dit même qu'il n'y avoit que des traîtres & des gens vendus à l'Espagne qui pussent contredire une entreprise si avantageuse; & qu'en un mot, il y avoit bien des Officiers qui affectoient de se dire François, & qui au fond avoient *l'écharpe rouge dans le cœur*.

Tavanes qui étoit naturellement un peu sourd, le fut alors plus qu'à l'ordinaire, & répondit doucement à l'Amiral, sans paroître avoir entendu rien de désobligeant qui pût le regarder. Il dit seulement que ce n'étoit pas précisément à lui qu'il falloit s'en prendre, si le projet de la guerre de Flandre ne prenoit pas également dans tous les esprits: que chacun étoit libre de penser à cet égard selon qu'on se trouvoit affecté: que pour lui, il avoit dit son avis, lors-

1572. que le Roi le lui avoit demandé ; qu'il s'en tiendroit toujours à son opinion, jusqu'à ce qu'on lui eût donné d'assez bonnes raisons pour le faire changer. Il se tira ainsi d'affaire sans offenser l'Amiral, & le quitta peu après.

Tavanes évite d'avoir querelle avec l'Amiral.

Les Gentilshommes de sa suite qui avoient entendu les termes durs dont l'Amiral s'étoit servi, furent fort étonnés de voir la conversation se terminer aussi tranquillement ; quelques-uns croyant que la surdité de Tavanes lui avoit fait perdre une partie de ce qu'on venoit de lui dire, s'en informerent à lui-même, & lui demanderent s'il avoit bien entendu l'Amiral. *J'ai fort bien sourd*, répondit-il, *un jeune homme s'y fust perdu, ils ne m'y tiendront plus.*

Pendant que le projet de la guerre de Flandre causoit ainsi des altercations, on fut informé que le Comte de Nassau qui étoit parti depuis peu de la Cour, où il étoit venu solliciter des secours pour cette même guerre, l'avoit commencé assez heureusement, & qu'il s'étoit déja rendu maître de quelques Places. L'Ambassadeur d'Espagne qui sçavoit les conférences que

Commencement de la guerre en Flandre.

ce Prince avoit eues avec le Roi pendant son voyage à la Cour, crut que la France alloit se déclarer ouvertement contre le Roi d'Espagne. Il sollicita aussi tôt une audience de congé & demanda à se retirer. 1572

Cette démarche ne laissa pas d'allarmer le Roi & la Reine Mere, qui chargerent à l'instant Tavanes de voir cet Ambassadeur & de l'engager à rester : on lui fit entendre que les bruits qui lui étoient revenus étoient mal fondés, & qu'on n'étoit point en disposition de déclarer la guerre. En même tems on dépêcha un Gentilhomme au Roi d'Espagne pour lui annoncer la même chose.

Le Roi se trouva alors fort embarrassé : il vouloit la guerre, parce que l'Amiral la conseilloit ; d'un autre côté il n'osoit encore se déclarer, parce qu'il voyoit que la plûpart de ceux de son Conseil, ou n'étoient point pour cette entrepri e, ou ne la favorisoient que foiblement. Il indiqua un nouveau Conseil dans lequel, de l'avis de Tavanes, il fut ordonné à chacun des opinans de mettre son sentiment par écrit. Tavanes avoit pris cette tournure pour éviter les con-

1572. teſtations de vive voix qui auroient pû lui cauſer beaucoup d'embarras à cauſe de ſa ſurdité.

Cet ordre fut exécuté & l'on reçut par écrit les avis de chacun ; mais comme la plûpart des opinions étoient differentes les unes des autres, & toutes appuyées par des raiſons ſolides, ou du moins très-ſpécieuſes : le Roi qui ſembloit depuis quelque tems avoir pris ſon parti ; parut alors d'une extrême irréſolution.

Embarras du Roi par rapport à la guerre de Flandre.

Ce Prince conféra de nouveau avec l'Amiral qui crut lever facilement les difficultés, en offrant de faire marcher à ſon ſervice dix mille hommes bien armés, & en état de lui faciliter des conquêtes dans la Flandre. Une pareille offre de la part d'un ſujet vis-à-vis ſon Souverain parut ſinguliere, le Roi en fut très-frappé. Il en fit part à Tavanes, ſans cependant nommer perſonne ; mais Tavanes ſe doutant bien qui ſe pouvoit être, répondit au Roi avec vivacité.

L'Amiral offre des troupes au Roi.

Sire, celuy de vos ſubjects qui vous porte telles paroles, vous luy devez faire trancher la teſte : comment vous offre-t-il ce qui eſt à vous ? C'eſt ſigne qu'il les

Sentiment de Tavanes ſur cette offre.

a gaignez & corrompus, & eſt Chef de party à voſtre préjudice, il a rendu ces dix mille vos ſubjects à luy pour s'en ayder à un beſoin contre vous. 1572.

Ce diſcours ne fit point ſur le Roi l'impreſſion que Tavanes auroit ſouhaitée ; ce Prince étoit ſi prévenu en faveur de l'Amiral, qu'après la premiere ſurpriſe que lui avoient cauſée l'offre qu'il lui avoit faite, il revint promptement ſur ſon compte, & ne regarda cette propoſition que comme l'effet d'un zèle imprudent ; de ſorte qu'il ne voulut rien approfondir davantage. La Reine Mere n'étoit pas à beaucoup près ſi portée pour l'Amiral. Les conférences ſecretes qu'il avoit ſi frequemment avec le Roi, faiſoient ombrage à cette Princeſſe, & lui inſpiroient beaucoup d'éloignement pour le projet de la guerre de Flandre ; ce n'étoit pas qu'elle déſapprouvât abſolument cette entrepriſe ; mais on s'étoit caché d'elle pour en tracer le plan, & ç'en étoit aſſez pour qu'elle y parut oppoſée.

Plaintes de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne au ſujet de la guerre de Flandre.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne continuoit auſſi à faire beaucoup de bruit à l'occaſion de cette guerre, ſur laquelle il apprenoit tous les jours quelque

1572. chose de nouveau, malgré les soins qu'on prenoit d'observer à son égard un profond mystere : il parla encore de se retirer, si l'on ne rappelloit au plutôt Strozzi, dont le départ avoit jetté de violens soupçons dans l'esprit de l'Ambassadeur.

On tint alors un nouveau Conseil, où chacun donna encore par écrit son sentiment sur la guerre de Flandre. Les avis se trouverent aussi partagés qu'ils l'avoient été dans les précédentes assemblées, & chacun se crut autorisé dans son opinion par un évenement dont on reçut alors la nouvelle.

Nouvelles délibérations sur cette guerre.

On apprit que le Duc d'Albe avoit repris Valenciennes sur le Comte de Nassau, qu'il avoit défait entierement Genlis, Capitaine de réputation que l'Amiral avoit envoyé au secours de Nassau avec un corps de trois mille hommes. Tavanes & ceux qui étoient opposés à la guerre de Flandre, en conclurent que ce seroit vouloir tout perdre, que de prendre les armes contre un Prince aussi puissant que le Roi d'Espagne, sur-tout dans un tems où il étoit impossible de trouver en France assez de ressource pour faire face aux

frais d'une nouvelle guerre. 1572

L'Amiral & ſes partiſans diſoient au contraire, que ſi le Duc d'Albe avoit remporté quelque avantage, ce n'étoit préciſément qu'à cauſe du peu de troupes qu'on lui avoit oppoſées; que ſi l'on s'étoit prêté aux conſeils qu'il avoit donnés, & qu'on eût fait paſſer en Flandre une bonne armée, les Eſpagnols, loin d'étendre leurs conquêtes dans ces Provinces, n'auroient jamais pû s'y ſoutenir, & que les naturels du pays ſe voyant fortement ſecondés, auroient en peu de tems ſecoué le joug de la domination d'Eſpagne.

L'Amiral voyant que ſes remontrances étoient infructueuſes, & que chacun reſtoit toujours ferme dans l'avis qu'il avoit embraſſé, il s'échappa en paroles & dit hautement, que l'on riſquoit tout de ne pas ſuivre les idées qu'il avoit communiquées au Conſeil; qu'il ne pouvoit contenir ſes partiſans, & que néceſſairement il falloit la guerre avec l'Eſpagne, ou ſe voir replongé dans les horreurs d'une guerre civile. Plaintes indiſcretes de l'Amiral.

Des diſcours auſſi hardis firent parler Tavanes encore plus ouvertement

1572. qu'il n'avoit encore fait, il compoſa un nouvel avis contre la guerre de Flandre, & fit voir que dans les conjonctures où l'on ſe trouvoit, cette entrepriſe ne pouvoit être que très-pernicieuſe à la France.

La Reine Mere & le Duc d'Anjou s'étant auſſi déclarés pour l'avis de Tavanes, l'Amiral toujours plein de ſon projet, qu'il avoit ſçû faire goûter au Roi, entreprit d'indiſpoſer ce Prince contre ceux qui le détournoient de la guerre. Il lui repréſenta qu'il devoit penſer ſérieuſement à ſe conſerver toute l'autorité ; que jamais il ne feroit rien à propos, s'il ne limitoit le trop grand pouvoir de la Reine ſa mere ; qu'il étoit néceſſaire auſſi d'éloigner le Duc d'Anjou, à qui la Reine ſembloit conſacrer toute ſa tendreſſe, au préjudice de celle qu'elle devoit à Sa Majeſté ; qu'on ne pouvoit trouver une occaſion plus favorable, que celle qu'offroit actuellement la vacance du Trône de Pologne, & qu'en envoyant dans ce pays un Négociateur un peu délié, on réuſſiroit à faire tomber la Couronne à ce Prince.

L'Amiral indiſpoſe le Roi contre la Reine Mere.

Le Roi naturellement jaloux fut

ému du discours de l'Amiral, & parut extrêmement refroidi pour la Reine. Cette Princesse ne sçut d'abord à quoi attribuer ce changement ; mais elle fut bien-tôt éclaircie de tout par le Baron de Sauves, (a) Secretaire d'Etat ; qui lui rendit un compte fidéle de tout ce qui s'étoit passé entre le Roi & l'Amiral. Cette Princesse indignée de sçavoir que quelqu'un fut assez hardi pour tenter de mettre des bornes à son autorité, prit dès-lors le

1572.

La Reine est instruite des desseins de l'Amiral.

(a) Simon Fizes Baron de Sauves originaire de Languedoc, avoit d'abord été Secretaire de Bertrand Garde des Sceaux, qui le fit Secretaire du Roi. Il accompagna ensuite le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & donna des preuves si éclatantes d'esprit & de dexterité ; qu'à son retour, la Reine se l'attacha & le fit Secretaire de ses Commandemens. A la mort de Robertet Secretaire d'Etat, cette Princesse présenta Sauves au Roi & obtint pour lui la Charge de Robertet. Il acquit la confiance de Charles IX. & il fut seul chargé dans la suite de toutes les commissions secretes qui concernoient le massacre de la Saint Barthelemi. Il mourut en 1579 & fut enterré aux Celestins de Paris. Il n'eut point d'enfans de Charlote de Beaune sa femme. Elle épousa en secondes nôces François de la Tremouille, Marquis de Noirmoutier.

1572. parti de perdre l'Amiral à quelque prix que ce fût.

Pour parvenir à ſes fins, elle attendit une occaſion favorable pour entretenir le Roi en particulier. Ce n'eſt pas qu'il ne lui eût été facile d'avoir une audience dans tel tems qu'elle auroit pû la ſouhaiter ; mais elle ne vouloit pas la demander, de peur que l'Amiral n'en fut averti, & qu'il n'eût le tems de prévenir le Roi.

Une partie de chaſſe qui ſe fit alors, parut à cette Princeſſe une conjoncture tout-à-fait propre pour l'exécution de ſon deſſein. Cette partie devant ſe faire aux environs de Montpipeau, la Reine ſe rendit en diligence dans cet endroit, & fit dire au Roi qu'elle demandoit à lui parler. Ce Prince quitta la chaſſe auſſi-tôt & vint ſe renfermer avec la Reine dans un cabinet, où ils reſterent ſeuls fort long-tems.

La Princeſſe débuta par un torrent de larmes. Le Roi s'attendrit & demanda avec empreſſement quel pouvoit être le ſujet d'une ſi grande douleur. La Reine alors lui fit un diſcours extrêmement pathétique, dans

lequel après lui avoir repréſenté les ſoins qu'elle avoit eus de ſon enfance & de ſon éducation, elle ſe plaignit amèrement du peu de reconnoiſſance qu'il en avoit, & de ce qu'il paroiſſoit lui avoir ôté ſa confiance, pour ſe livrer aux conſeils pernicieux de gens dont il n'avoit jamais éprouvé, que de la déſobéiſſance & de la revolte, *Vous vous cachez de moy qui ſuis voſtre mere*, lui dit-elle, *pour prendre conſeil de vos ennemis : vous vous oſtez de mes bras qui vous ont conſervé, pour vous appuyer des leurs qui vous ont voulu aſſaſſiner. Je ſçay que vous tenez des conſeils ſecrets avec l'Amiral, vous déſirez vous plonger en la guerre d'Eſpagne inconſidérément, pour meure voſtre Royaume, vous & nos perſonnes en proye de ceulx de la Religion. Si je ſuis ſi malheureuſe, avant que voir cela, donnez-moy congé de me retirer au lieu de ma naiſſance, & eſloignez de vous voſtre frere, qui ſe peut nommer infortuné d'avoir employé ſa vie pour conſerver la voſtre, donnez lui au moins le temps de ſe retirer hors du danger & preſence de ſes ennemis, acquis en vous faiſant ſervice ; Huguenots qui ne veulent la guerre d'Eſ-*

1572. Entrevue du Roi & de la Reine.

1572. *pagne ; mais celle de France, & la ſubverſion de tous les Eſtats pour s'eſtablir.*

Reconciliation du Roi avec la Reine Mere.

Le Roi vivement touché de ce diſcours, parla à la Reine de la façon la plus capable de la conſoler : il reconnut la faute qu'il avoit faite, lui en demanda pardon & promit de lui rendre toute ſa confiance. La Princeſſe ayant paru reprendre un viſage plus ſerain, le Roi ne put s'empêcher de lui témoigner combien il étoit ſurpris qu'elle fût auſſi-bien inſtruite de ce qui s'étoit paſſé dans les conférences qu'il avoit eues avec l'Amiral ; la Reine ſe tira habilement d'affaire, ſans déſigner la ſource d'où elle tenoit toutes les particularités dont elle lui avoit parlé ; & peu après, elle prit congé du Roi & ſe retira à Monceaux.

Elle y trouva Tavanes, de Retz & Sauves qui attendoient avec impatience des nouvelles de ſa démarche. A peine avoit-elle eu le tems de leur raconter ce qui venoit de ſe paſſer, qu'on vit arriver le Roi. Malgré les aſſurances qu'il avoit données à la Reine de la ſincérité de ſes ſentimens, il croyoit n'en avoir pas fait aſſez, & il

il venoit encore lui renouveller les protestations d'un attachement & d'une confiance sans reserve. 1577

Aussi-tôt que ce Prince eut fini de parler, Sauves (a) se jetta à ses pieds pour lui demander sa grace. Il avoua que c'étoit lui qui avoit tout révelé à la Reine; mais uniquement par zele pour Sa Majesté, & pour sauver l'Etat des malheurs affreux dont il étoit menacé, si l'on écoutoit les funestes conseils des Chefs Protestans. Tavanes & Retz appuyerent si fortement ce que Sauves venoit de dire des intrigues des Huguenots, que le Roi

(a) Le Pere Daniel, qui dit avoir tiré des Mémoires de Tavanes tout ce qu'il rapporte de la conférence de la Reine avec le Roi, avance que cette Princesse étoit accompagnée de Sauves, lorsqu'elle alla trouver le Prince son fils, & que ce fut immédiatement après la reconciliation faite, que Sauves se jetta aux pieds du Roi pour lui demander pardon d'avoir revelé son secret à la Reine: cependant on voit par ces mêmes Mémoires, d'après lesquels j'ai fait ma narration, que la Reine alla seule trouver le Roi; que cette entrevue se fit à Montpipeau, & que ce ne fut qu'à Monceaux que Sauves se jetta aux piés du Roi, lorsque ce Prince y vint voir la Reine qui s'y étoit retirée.

1572. s'en retourna aussi indisposé contre l'Amiral, qu'il avoit été prévenu en sa faveur.

On indisposa le Roi contre l'Amiral.

Dès que le Roi fut parti, on ne balança plus sur le compte de l'Amiral ; sa perte fut jurée & l'on prit des mesures pour s'en défaire. Il falloit trouver un scélerat pour exécuter cet infâme projet ; la chose ne fut pas difficile : la Reine proposa Maurevel, le même qui avoit assassiné Mouy ; les suffrages se déclarerent en sa faveur, & ce même homme *blasmé de ce premier coup par le Sieur de Tavannes*, dit l'Auteur de ses Mémoires, *maintenant par commandement de la Royne est agréé par lui pour effect semblable.*

On projette d'assassiner l'Amiral.

Cependant quelle que fût la résolution de commettre une pareille lâcheté, chacun en rougissoit au fond, & personne ne vouloit en paroître auteur ni même complice. On prit le parti de mettre les Guises dans ce secret, & de les charger eux-mêmes de parler à Maurevel & de le faire agir. On pouvoit hardiment compter sur eux, & il paroît même par les Mémoires de Tavanes, que l'on étoit persuadé que le Cardinal de Lorraine

le ſeroit auſſi bien prêté qu'un au- 1572.
tre à une telle horreur ; car ce ne fut qu'à ſon défaut qu'on s'adreſſa au Duc d'Aumale ſon frere. *Le Cardinal de Lorraine abſent*, dit cet Auteur, *le pacquet s'adreſſe à Monſieur d'Aumale qui le reçoit en joye.* Les meſures furent priſes en conſéquence, & il fut réſolu que cet aſſaſſinat s'exécuteroit pendant les Fêtes du mariage de Marguerite de France avec le Roi de Navarre.

On ne fut pas long-tems à attendre. Ce mariage fut célébré dans la Cathédrale de Paris le dix-huit du mois d'Août : le lendemain & les jours ſuivans devoient être employés en Fêtes & en tournois. Il y eut en effet beaucoup de réjouiſſances dans les premiers jours ; mais le vingt-deuxiéme du même mois, l'Amiral retournant à pied du Louvre chez lui, & liſant un Mémoire qu'on lui avoit préſenté, reçut un coup d'arquebuſe chargée de trois balles, dont l'une lui caſſa l'index de la main droite, & l'autre lui fit une grande bleſſure au bras gauche. Ce coup lui fut tiré par Maurevel qui s'étoit caché dans une maiſon du Cloître de Saint Germain de l'Auxer-

L'Amiral eſt bleſſé.

1572. rois, dans laquelle il y avoit une fenêtre grillée qui répondoit sur la rue où Coligni devoit passer.

L'accident de l'Amiral fit cesser toutes les Fêtes : aussi-tôt que le Roi en fut informé, il entra en fureur contre les Guises, qu'il soupçonna d'abord être les auteurs de cet assassinat. Il jura de vanger cette insulte, & donna même des ordres pour qu'on fit au plutôt toutes les informations convenables ; mais la Reine, Tavannes, Retz & autres qui étoient du complot, n'eurent pas beaucoup de peine à appaiser la colere de ce Prince. On lui remit sous les yeux tout ce que l'Etat avoit souffert jusqu'alors de la part des Huguenots ; on rappella la sédition d'Amboise sous le feu Roi son frere ; l'affaire de Meaux dans les premiers jours de son regne, les guerres sanglantes que l'Amiral, de concert avec le Prince de Condé, avoient excitées dens le Royaume ; en un mot, on fit de l'Amiral un portrait si odieux, que le Prince se déclara aussi contre lui, & commença à être fâché que le coup qu'on lui avoit porté ne fût pas mortel.

Colere du Roi à ce sujet.

On indispose le Roi contre l'Amiral.

Les clameurs des Protestans ache-

verent d'aigrir l'eſprit de ce Prince. Ils 1572
s'attrouperent en differens endroits : pluſieurs Seigneurs de leur parti autoriſerent leurs mouvemens, & on remarqua que beaucoup de gens armés paſſerent à pluſieurs repriſes dans le quartier de l'Hôtel de Guiſe, en déclarant ouvertement que c'étoit aux Princes Lorrains qu'ils en vouloient.

Ils pouſſerent même les choſes plus loin. Les ſoupçons qu'ils eurent que la Cour entroit dans le complot contre l'Amiral, leur firent oublier le reſpect qu'ils devoient à Sa Majeſté : ils allerent lui demander juſtice d'un ton audacieux, & menacerent de ſe la faire eux-mêmes, ſi on ne les ſatisfaiſoit au plutôt.

Ces démarches furent encore envenimées par les diſcours de la Reine, & par les rapports que les Seigneurs du Conſeil en firent au Roi, & on ne ceſſa de l'aigrir de plus en plus contre les Proteſtans. On le détermina enfin à prendre le cruel parti de faire périr l'Amiral, & avec lui tous les Chefs des Religionnaires qui étoient raſſemblés à Paris. Ce fut pendant la nuit même qui préceda l'exécution, que l'on prit les dernieres me-

On prend la réſolution de tuer l'Amiral.

1572. sures pour réuſſir. Il y eut alors des differends très-vifs à l'occaſion des deux jeunes Princes Henri de Bourbon Roi de Navarre & Henri Prince de Condé. Le Maréchal de Retz avoit ouvert le cruel avis d'envelopper ces Princes dans le maſſacre des Chefs, & de ne faire grace à qui que ce fût, afin de détruire juſqu'à la racine tout ce qui pouvoit être dans la ſuite une ſource de révolte.

On propoſe de maſſacrer le Roi de Navarre & le Prince de Condé.

Le Roi, la Reine, le Chancelier Birague & autres étoient aſſez de cet avis; mais Tavanes s'y oppoſa fortement, & parla avec une extrême vivacité ſur l'infamie dont on ſe couvriroit à jamais, ſi l'on oſoit porter la main ſur les Princes du Sang. D'ailleurs il repréſenta que leur jeuneſſe devoit intercéder en leur faveur, & qu'en mettant auprès d'eux des perſonnes en état de les inſtruire, il ſeroit facile de les ramener à la Religion Catholique. Enfin il s'expliqua avec tant de feu ſur le reſpect qu'on devoit au Sang de France, qu'il ramena toutes les opinions à ſon ſentiment, & il fut conclu que ces deux Princes ſeroient conſervés.

Tavanes s'y oppoſe & ſauve la vie à ces Princes.

L'Auteur des Mémoires de Tava-

qui écrivoit ſous le regne de ce même Roi de Navarre, devenu alors Roi de France, s'exprime ainſi à cette occaſion. *De ce ſeul advis, & de ceſte ſeule voix du Sieur de Tavanes, ce grand Roy Henry IV. regnant aujourd'huy, & le feu Prince de Condé tiennent la vie, & le malheur eſt pour la poſtérité du Sieur de Tavanes, que Sa Majeſté n'en ſçait la vérité.* 1572

Enfin le moment fatal arriva d'exécuter le coup funeſte, qui étoit l'objet de tant de délibérations. L'Amiral fut aſſaſſiné chez lui & jetté par les fenêtres : peu après, le Tocſin ſonna au Palais ; la phrénéſie s'empara de tous les eſprits, & il ſe fit un maſſacre général qui dura pluſieurs jours, pendant leſquels il ſe commit toutes les horreurs dont la rage & le fanatiſme peuvent être capables.

L'Amiral eſt aſſaſſiné.

Maſſacre de la S. Barthelemi.

Ce tableau ſuccinct de cette horrible expédition doit ſuffire ici ; on en trouvera un détail bien plus circonſtancié dans la vie de l'Amiral, où j'ai rendu compte le plus exactement qu'il m'a été poſſible, de tout ce qui ſe paſſa dans cette affreuſe conjoncture. Je m'arrêterai ſeulement à faire remarquer quelques différences qui ſe rencontrent en

1572. tre le récit des Mémoires de Tavanes, & ce que j'en ai rapporté ailleurs d'après des monumens assez authentiques.

L'Auteur des Mémoires prétend qu'il ne s'agissoit d'abord que de se défaire de l'Amiral, & que si Maurevel n'eût pas manqué son coup, on n'auroit pas été plus loin; la mort de ce fameux Chef auroit payé pour tout le parti: mais n'ayant été que blessé, & le Roi qui n'avoit pas été prévenu de cet assassinat, étant entré dans une furieuse colere, les Chefs Protestans de leur côté ayant profité de la disposition de ce Prince pour demander vengeance, leurs ennemis donnerent le nom de révolte aux mouvemens qu'ils firent pour avoir satisfaction de l'outrage fait à l'Amiral: lui-même fut dépeint au Roi sous les couleurs les plus odieuses; dès-là ce Prince se déclara contre les Huguenots, & saisit les moyens qu'on lui indiqua pour abattre tous les Chefs sans exception: il avoit tellement pris son parti, que quand Tavanes parla en faveur du Roi de Navarre & du Prince de Condé, son avis eût peine à passer, & le Roi s'écria en jurant. *Eh bien! puisqu'il le faut, je ne veux pas qu'il en reste*

un ſeul qui me le puiſſe reprocher. Ce Prince revint cependant à l'avis de Tavanes, & on ne ſe décida que contre les Chefs Proteſtans. 1572.

A l'égard du maſſacre des particuliers, Tavanes aſſure dans ſes Mémoires, qu'on n'avoit jamais eu deſſein que les choſes allaſſent ſi loin, & que la fureur de la populace fût ſeule la cauſe de tout le déſordre, *au grand regret des Conſeillers*, dit Tavanes, *n'ayant été réſolu que la mort des Chefs & factieux.* Il dit de plus que la veille de l'exécution, la Reine étoit près de ſe dédire, & que tout auroit été révoqué, ſans les remontrances de ceux du Conſeil qui lui redonnerent du courage.

J'ai préſenté toutes ces circonſtances ſous un coup d'œil bien different dans la vie de l'Amiral. On y a vû la Reine occupée depuis long-tems à la ruine des Huguenots, ſuivre toujours exactement ſon projet, ſans appréhender les remords ni témoigner de répugnance: loin de mollir dans une occaſion où la compaſſion naturelle à ſon ſexe, auroit dû la jetter dans les plus vives agitations, ce fut elle qui la veille de l'exécution, ranima la fureur du Roi,

1572. que la proximité du massacre sembloit avoir rallentie.

On verra de plus dans l'Ouvrage que je cite, qu'il ne s'agissoit pas seulement de l'Amiral ni même des Chefs : mais de tous les Protestans en général : & en effet, s'il n'y avoit eu qu'un certain nombre de Seigneurs à sacrifier au bien de l'Etat, n'auroit-il pas été plus simple d'envoyer les égorger chacun chez eux, ou dans le quartier de l'Amiral & à la Cour, où ils étoient presque tous rassemblés, que de faire sonner le Tocsin qui annonce toujours une affaire générale, & non des démêlés entre particuliers ?

En vain, Tavanes annonce-t il que ce massacre ne regardoit point la Bourgeoisie, & qu'il s'employa dès le premier jour pour réprimer la fureur du peuple, les Histoires contemporaines conviennent à la vérité, que le Roi chargea les Seigneurs de faire leurs efforts pour appaiser le tumulte ; mais dans les premiers jours, ils se prêterent comme les autres aux horreurs qu'on exerçoit contre les Huguenots. Tavanes ne resta pas tranquille au milieu de ce tumulte général, & Brantôme qui étoit à la Cour

dans ce tems-là, nous apprend que ce 1572.
Maréchal après avoir excité le massacre par ſes conſeils, anima encore le carnage par ſa préſence & ſes emportemens.

Au bout de quelque tems, dit Brantôme, *la Saint Barthelemi s'inventa, de laquelle Monſieur de Tavanes avec le Comte de Retz furent les principaux auſteurs. J'ay ouy dire que pour la bien faire chaumer, la fallut communiquer avec les Preſvoſt des Marchands & principaux de Paris, qu'il fallut envoyer querir le ſoir avant, leſquels firent de grandes difficultés & y apporterent de la conſcience. Mais Monſieur de Tavanes devant le Roy les aborde ſi fort, les rudoye & menaça, que s'ils ne s'employoient, le Roy les feroit tous pendre, & le dit au Roy de les en menacer. Les autres Diables ne pouvans faire autre choſe répandirent alors: Hé! le pauvre nous fait là, Sire, & vous Monſieur, nous vous jurons que vous en oyrez nouvelles, car nous y mettrons ſi bien les mains à force & à travers, qu'il en ſera mémoire à jamais de la Feſte de Saint Barthelemi très-bien chaumée: à quoy ils ne faillirent, je vous aſſure; mais ils ne vous*

1572. *loient du commencement . . . . . Monsieur de Tavanes, comme on dit, ce jour-là, il se montra fort cruel, & se pourmenant tout le jour par la Ville, & voyant tant de sang respandu, il disoit & s'escrioit au peuple :* » saignez, saignez, les Medecins disent que la » saignée est aussi bonne en tout ce » mois d'Aoust comme en May.

C'est ainsi que s'exprime un Gentilhomme qui connoissoit Tavanes, qui vivoit avec lui à la Cour, & qui a été témoin de tout ce qui se passa dans ces malheureuses conjonctures.

Il y eut beaucoup de Catholiques qui furent enveloppés dans ce massacre, parce qu'ils passoient pour favoriser les Protestans. Biron, Grand-Maître de l'Artillerie, qui étoit lié avec des Huguenots, courut grand risque d'être égorgé comme les autres; mais Tavanes lui ayant fait dire de se retirer au plus vite à l'Arsenal, & de s'y tenir sur la défensive; il alla aussi-tôt s'y renfermer, & au moyen de quelques coulevrines qu'il fit pointer contre les assassins qui vouloient entrer, il réussit enfin à se mettre à couvert de toute insulte.

Tavanes sauve la vie à Biron.

Tavanes ſauva auſſi la vie à quel- 1572.
ques Gentilshommes Proteſtans qui furent aſſez heureux pour le rencontrer le jour même du maſſacre. Brantôme cite entr'autres un Officier de réputation nommé la Neuville, qui ayant déja reçû ſix ou ſept coups d'épée dans le corps, vint ſe jetter aux pieds du Maréchal dans le tems qu'il paſſoit, & le conjura de le tirer des mains de ces furieux. Tavanes émû de compaſſion, ou comme dit Brantôme, regardant comme un deshonneur de laiſſer tuer ce Gentilhomme à ſes pieds, écarta la populace & ſe donna tant de mouvemens, qu'il réuſſit à mettre la Neuville en lieu de ſureté; il eut même l'attention de lui envoyer promptement du ſecours; on panſa ſes playes & il en fut quitte pour la peur.

Un des fils de Tavanes qui étoit chez le Roi dans le tems du maſſacre, raconte qu'il vit égorger pluſieurs Gentilshommes qu'on avoit arrachés des appartemens du Louvre, où ils avoient couché. Il en ſauva quelques-uns; mais ce fut avec bien de la peine. Au milieu de tout ce déſordre, il rencontra le Roi de Navarre & le

1572. Prince de Condé, l'un & l'autre pâles, défaits, saisis d'horreur de voir massacrer leurs principaux Officiers & les Seigneurs leurs amis, & craignant aussi à chaque instant d'être la victime de la fureur de ces assassins, ils parlerent au jeune Tavanes; mais il n'osa leur rien répondre. Ce Seigneur observe dans ses Mémoires, qu'il s'apperçut dans la suite à son préjudice, que le Roi de Navarre étant parvenu à la Couronne de France, n'avoit pas oublié ce trait. Ce Prince se ressouvint plutôt du silence du fils, que de l'obligation qu'il avoit au pere dont il tenoit la vie.

Tavanes est chargé de faire cesser le carnage.

Après quelques jours de carnage, on voulut enfin prendre des mesures pour arrêter le désordre; mais qu'il en coûta de peines pour contenir une populace effrenée qui ne respiroit plus que le sang & le pillage! Tavanes réussit cependant à calmer ces furieux, en distribuant des troupes dans tous les quartiers.

Lorsqu'un peu de tranquillité eût succedé à ce tumulte, on en reconnut toute l'horreur, & l'on s'occupa du soin de chercher des couleurs pour rendre cette affreuse expédition sans

soit peu supportable. On voulut d'abord rejetter le tout sur les Guises, comme si leur animosité contre l'Amiral eût été malheureusement l'occasion du massacre général des Huguenots ; mais on s'apperçut bien-tôt que ce seroit rendre ces Princes odieux à tout un parti, qui ne manqueroit pas de chercher à s'en venger, & que ces mouvemens seroient infailliblement la source d'une nouvelle guerre civile, qui causeroit peut-être encore plus de dommage que celles qu'on avoit éprouvées jusqu'alors. Le Roi prit donc la résolution de déclarer que c'étoit lui même qui avoit été obligé d'avoir recours à des extrêmités aussi cruelles. Il allegua une prétendue conspiration des Protestans contre sa propre personne. Ce Prince vint au Parlement, & là tenant son Lit de Justice, il déclara qu'il vouloit que tout le monde fut informé, que c'étoit lui qui avoit ordonné le massacre, & il ordonna que le Procès seroit fait à la mémoire de l'Amiral, & qu'on feroit promptement la recherche de ceux de ses complices qui auroient pû échapper du carnage. 1572

Le Roi se déclare l'auteur du massacre des Huguenots.

Peu après le Roi fit publier une

1572. Déclaration, par laquelle il faiſoit ſçavoir que tout ce qui s'étoit paſſé, n'avoit point été occaſionné par aucune averſion qu'il eût contre les Huguenots ; mais uniquement pour ſe ſouſtraire aux pernicieux deſſeins de l'Amiral & de quelques-uns de ſes partiſans, qui avoient réſolu d'attenter ſur ſa vie & ſur celle de la Reine ſa mere & des Princes ſes freres. Il ordonnoit aux Proteſtans de ſe contenir en paix dans leurs maiſons, & de ne point penſer ſi-tôt à ſe trouver aux aſſemblées publiques ; du reſte, il leur promettoit toute ſureté dans ſon Royaume. Il fit mander la même choſe aux Gouverneurs des Provinces, auxquels peu auparavant on avoit envoyé des ordres pour faire ſubir aux Huguenots le même traitement qu'on leur avoit fait à Paris.

Ces ordres n'avoient été que trop bien exécutés, & l'on avoit preſque par-tout ſuivi l'exemple qu'avoit donné la Capitale du Royaume. Après cette affreuſe boucherie, on eut beau publier des Edits & promettre des Sauve-gardes, les Huguenots qui avoient échappé à l'orage, ne penſerent qu'à ſe choiſir un lieu de retraite,

dans la crainte d'eſſuyer encore quelqu'accès de phrénéſie de la part des Catholiques. Ils ſe réfugierent en differentes Places, & principalement à la Rochelle qui devint alors la Place d'armes du parti. Ils mirent tous leurs ſoins à s'y bien fortifier, & l'on y fit un amas conſidérable de vivres & de munitions, afin de pouvoir commodément ſoutenir un ſiege, que l'on ſe doutoit bien n'être pas fort éloigné. 1572.

Les Huguenots ſe fortifient à la Rochelle.

La conquête de cette Place devint en effet le principal point de vûe de la Cour : on comptoit que ſi l'on réuſſiſſoit à l'amener à l'obéiſſance, toutes les autres ſe ſoumettroient d'elles-mêmes ſans beaucoup de difficulté. Avant de rien entreprendre à force ouverte, on réſolut de tenter la voye des négociations. Strozzi qui étoit à la tête d'une flote dans un port peu éloigné de cette Place, fut chargé par la Cour de ſonder les diſpoſitions des Rochellois. Ce Seigneur eut avec eux pluſieurs conférences qui furent toutes ſans ſuccès. Biron qui étoit aſſez favorable aux Huguenots, fut envoyé enſuite pour le même ſujet ; mais il ne réuſſit pas mieux. On lui

On négocie avec les Rochellois.

1572. répondit comme à Strozzi, qu'après la trahiſon faite à Coligni & à tant de Seigneurs qui s'étoient rendus auprès du Roi ſur la foi d'un Traité, il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût ſe fier à la Cour, & qu'ils avoient réſolu de périr plutôt les armes à la main pour la défenſe de leur liberté & de leur Religion, que de ſe voir expoſés à finir honteuſement leurs jours par la main d'un bourreau.

Après ces differentes tentatives, Biron eut ordre de tout diſpoſer pour aſſieger la Ville. On chargea en même tems Strozzi & le Baron de la Garde de veiller à empêcher les ſecours que les Anglois pourroient envoyer par mer. Biron inveſtit la Place au mois de Novembre, & il ouvrit le ſiege dans le mois ſuivant. On pouſſa les attaques avec beaucoup de vigueur; mais le ſuccès ne répondit pas à la valeur des troupes, les aſſiegés firent une défenſe ſi opiniâtre, que tous les efforts de Biron furent inutiles, & après pluſieurs mois de ſiege, on ſe trouva preſqu'auſſi peu avancé qu'au commencement.

Siege de la Rochelle.

L'indiſpoſition de Tavanes l'empêche d'aller à ce ſiege.

Pendant qu'on étoit occupé au ſiege de la Rochelle, Tavanes étoit reſté à

Paris, où ſa mauvaiſe ſanté le tenoit arrêté : les fatigues continuelles qu'il avoit eſſuyées dans les dernieres campagnes, l'avoient tellement affoibli, qu'il fut obligé de garder la chambre aſſez long-tems. Il ne reſta pas pour cela dans l'inaction ; la vivacité de ſon caractere ne lui permettant pas de demeurer tranquille, il ſe faiſoit informer de tout ce qui ſe paſſoit, ſoit à l'armée, ſoit dans le Conſeil ; il donnoit ſon avis, inſtruiſoit les Généraux, & regloit la plûpart des affaires. Le Roi ſe faiſoit un plaiſir de lui rendre de fréquentes viſites, & d'avoir de longues conférences ſur le gouvernement de l'Etat. 1572.

Occupations de Tavanes pendant ſa maladie.

Ce Prince fut ſi content des inſtructions que Tavanes lui donnoit, qu'il voulut abſolument que ſes avis fuſſent redigés par écrit ; il chargea même ſes Secretaires d'Etat, & nommément Villeroi, d'être aſſidu auprès de Tavanes & d'écrire ſous ſes ordres.

Sa ſanté s'étant un peu rétablie, il fut invité à un voyage de Monceaux ; le Roi l'y conduiſit dans ſon caroſſe avec la Reine & le Duc d'Anjou. Sur la route on reçut un Courier qui

1572. apportoit la nouvelle de la mort du Comte de Tende, Gouverneur de Provence. La vacance de cette place fit le ſujet de la converſation, & Sa Majeſté ayant demandé à Tavanes, à qui l'on pourroit donner un Gouvernement de cette importance, le Maréchal répondit : *Sire, donnez-le à un homme de bien, lequel ne deſpende que de vous.* La converſation n'alla plus loin à cet égard ; mais lorſque le Roi fut de retour à Paris, il manda Tavanes, & lui dit qu'il avoit profité de l'avis qu'il lui avoit donné dans le voyage de Monceaux ; & qu'il avoit pourvû du Gouvernement de Provence un homme tel qu'il avoit conſeillé de le choiſir, Sa Majeſté ajoura auſſi-tôt, que c'étoit à lui-même qu'il faiſoit ce préſent.

Il eſt nommé Gouverneur de Provence.

Le remercîment de Tavanes fut ſingulier : *je fais*, répondit il au Roi, *autant pour vous de l'accepter eſtant tel que je ſuis, que vous faictes pour moy de me le donner.* La famille de Tavanes témoigna beaucoup plus de ſenſibilité à la grace que le Roi venoit de lui accorder. Lorſque le Maréchal rentra chez lui, il trouva une aſſemblée nombreuſe qui venoit le complimen-

ter. Madame de Tavanes ſur-tout étoit dans une joye dont elle ne pouvoit moderer les tranſports. Le Maréchal étoit le ſeul qui parût peu touché de ce nouveau préſent ; il reçut avec aſſez d'indifference les complimens qu'on venoit lui faire, & il répondit froidement, *que le Roy lui donnoit du pain, lorſqu'il n'avoit plus de dents.* 1572.

Le Prince de Condé le félicita auſſi ſur cette dignité ; mais ce fut pour avoir occaſion de lui ſuſciter une querelle avec le Comte de Retz : il lui fit obſerver que le Comte par ſes ſollicitations, avoit fait diſtraire du Gouvernement de Provence, l'Amirauté des mers du Levant, qui devoit naturellement y être jointe, & dont le Comte de Tende avoit joui juſqu'à ſa mort. Tavanes auſſi-tôt retourna chez le Roi, & abordant ce Prince par une plaiſanterie, il lui dit, *qu'il ne vouloit point de caſaque ſans manches*, & que ſi on ne lui donnoit l'Amirauté des mers du Levant, il prioit Sa Majeſté d'accepter la démiſſion du Gouvernement ; le Roi voulut bien le ſatisfaire entierement ; ce Prince retira la parole qu'il avoit donné au Comte de Retz, & donna l'Amirauté à Tavanes,

Il eſt nommé Amiral des mers du Levant.

1572. Pendant que ces choſes ſe paſſoient à la Cour, on reçut un Courier du camp devant la Rochelle, qui vint apporter des Lettres de Biron. Ce Général paroiſſoit au déſeſpoir de ne pouvoir avancer les affaires du Roi. Le ſiege étoit toujours dans le même état, & malgré la fureur des attaques, on n'avoit pû réuſſir à faire aucun progrès. Biron finiſſoit ſa Lettre par ſupplier Sa Majeſté de faire partir Tavanes, & il aſſuroit qu'il n'y avoit que lui qui pût remédier aux obſtacles qu'on lui oppoſoit tous les jours.

Suite du ſiege de la Rochelle.

Indépendamment de la bravoure de ceux qui s'étoient renfermés dans la Rochelle, on ſe doutoit qu'il y avoit une intrigue ſecrete, au moyen de laquelle, ils paroient facilement les coups qu'on leur portoit. Le Roi de Navarre, Condé, & même à ce que l'on croit, les Montmorencis, faiſoient ſçavoir aux Rochellois toutes les déliberations du Conſeil. Les deux Princes qui ne s'étoient faits Catholiques, que parce que le Roi les y avoit contraint par ſes menaces, ſe portoient volontiers à proteger une Place dont la priſe alloit décider du ſort des

Protestans du Royaume. A l'égard des Montmorencis, ils étoient sincerement Catholiques ; mais ils avoient beaucoup d'amis parmi les Huguenots, & ils pressentoient pour ceux de la Rochelle, une seconde Saint Barthelemi, si les troupes du Roi réussissoient à s'emparer de la Place. Voilà selon les Mémoires de Tavanes, ce qui encourageoit les Rochellois, qui en effet se défendirent si bien, qu'on ne pût dans la suite en venir à bout, que par un accommodement. 1572.

Tavanes n'étant pas encore assez bien rétabli pour entreprendre de faire la campagne, conseilla au Roi de faire partir au plutôt le Duc d'Anjou. Le départ de ce Prince ayant été résolu, le Maréchal eut avec lui de longues conférences sur les opérations du siege, & le mit en état d'en presser vivement la fin. Il lui recommanda de veiller à l'observation de la discipline parmi les troupes, & de donner lui-même aux Officiers Généraux & autres, l'exemple de moderation, de frugalité & de conduite qui conviennent si bien à un Militaire, sur-tout en présence de l'ennemi. Il mit même ce Prince dans la nécessité de ne point 1573.

Le Duc d'Anjou est nommé pour commander au siege de la Rochelle.

1573. faire de dépenſes ſuperflues ; car au lieu de cinquante mille francs par mois que l'on avoit accordé pour la table du Duc d'Anjou, en faiſant l'état de ſa Maiſon pour cette campagne, Tavanes ne voulut la paſſer qu'à dix mille, & on s'en tint-là.

Le Roi fut charmé de cette réforme, non pour l'épargne qu'elle lui faiſoit ; mais parce qu'il vit par-là que Tavanes lui étoit attaché, & qu'il n'étoit pas abſolument livré au Duc d'Anjou, comme on avoit voulu le lui perſuader. Les Courtiſans du Prince murmurerent un peu contre le Maréchal, on en parla même chez le Roi en préſence du Duc d'Anjou : on aſſuroit qu'avec une ſomme ſi modique, il auroit peine à ſe ſoutenir avec honneur : Tavanes termina ces plaintes en diſant au Roi ; *Sire, le plus grand honneur que ſçauroit avoir Monſieur voſtre frere, eſt d'eſtre voſtre très-humble ſerviteur & ſubjet.*

En même tems qu'on faiſoit ces préparatifs, les Gouverneurs des Provinces eurent ordre de ſe rendre chacun dans leurs départemens. Tavanes avoit conſeillé au Roi de prendre ce parti, comme le meilleur qu'il y eût pour

pour arrêter les mouvemens des Huguenots, & même pour les attaquer, s'ils faiſoient difficulté de demeurer tranquilles. Le Maréchal Damville s'étant rendu en Languedoc en conſéquence de ces ordres, le Comte de Retz profita de cette abſence pour ſonder la diſpoſition des eſprits, ſur une dignité qu'il ambitionnoit depuis long-tems, & qu'il regardoit alors comme lui étant dûe, en dédommagement de l'Amirauté du Levant, qu'il avoit été contraint d'abandonner à Tavanes. Il fit courir le bruit que Damville étoit mort, & qu'il alloit être nommé Maréchal de France à ſa place. Tavanes qui avoit un ſouverain mépris pour le Comte de Retz, dit publiquement à ceux qui lui apprirent cette nouvelle. *Si le Roy donne au Sieur de Retz un Eſtat de Mareſchal de France, je donneray le mien à mon valet.* On ne tarda pas à être déſabuſé au ſujet de la mort du Maréchal Damville, & le Comte de Retz qui n'avoit eu d'autre objet, que d'apprendre ce qu'on penſoit de lui, ſçut alors à quoi s'en tenir, du moins de la part de Tavanes. 1573.

Idée que Tavanes avoit du Comte de Retz.

Sur ces entrefaites on reçut de nou-

1573. velles Lettres de Biron, par lesquelles on apprit que le siege de la Rochelle n'avançoit point, & que l'on seroit peut-être obligé de l'abandonner, si l'on n'envoyoit au plutôt de puissans secours. Tavanes qui s'imaginoit que le défaut de réussite, provenoit en partie de la négligence de ceux qui étoient chargés de cette entrepriſe, résolut d'aller lui même à ce siege. Il n'étoit cependant pas encore trop bien rétabli; mais son courage lui tenant lieu de santé, il crut se bien porter, par l'envie qu'il avoit d'enlever la Rochelle aux Huguenots.

Tavanes entrepreud d'aller au siege de la Rochelle.

A l'entendre, rien n'étoit si aisé que l'exécution de ce projet; il sembloit qu'il ne feroit que passer dans ce pays, s'en rendre maître, & marcher ensuite aux autres Places pour s'en saisir avec la même facilité. Ce fut sur ce ton, que Brantôme dit que Tavanes parla au Roi en présence d'un grand nombre de Courtisans, qui ne parurent pas fort persuadés qu'il fût en état de tenir parole.

Le Roy estant un jour à table, dit Brantôme, *Monsieur de Tavanes l'y vint trouver: Le Roi luy dit, Monsieur le Mareschal, nous ne sommes pas encore à*

dont de tous les Huguenots, bien que nous en ayons fort éclaircy la race : il faut aller à la Rochelle & en Guyenne. Sire, dit-il, ne vous en mettez en peine, je vous les acheveray bien-toſt avec l'armée que vous avez propoſé de me donner : ſ'en cognois il y a long-temps, la gent & le pays, pour l'avoir roſdé l'eſpace de ſix ans, quand j'eſtois en garniſon parmy toutes ces Villes, Guidon de Monſieur le Grand Ecuyer Galliot, oultre que de frais, je l'ay encore recognu en tous les voyages que Monſieur voſtre frere y a faicts. Pour quant à la Rochelle, il y a long-temps que je ne l'ay pas veue ; mais je l'ay priſe, ſelon que j'en puis comprendre, en un mois : de-là en paſſant le pays, je le nettoyeray de tant de Huguenots que j'y trouveray, juſques à Montauban, qu'on m'a dit qu'il eſt bon & fort, lequel n'eſtoit pas tel de mon temps : toutesfois ſ'en cognois l'aſſiette, & penſe l'emporter comme la Rochelle, & de-là je tireray vers Niſmes, où j'en feray autant, & à Sommieres, & leur feray à tous ſonger à leurs conſciences, & de ſe rendre par bonne guerre ou mercy, ou de mourir tous : pour fin, laiſſez-moy faire, je vous reſponds de toutes ces Places. Il y eut quel- 1573.

1573. *qu'un là présent, que l'on ouit parler ainsi, & dit à un autre : voilà le discours du Roy Picrocolle de Rabelais, &c.*

Toutes ces belles promesses furent sans effet. Il partit cependant, après avoir eu parole du Duc d'Anjou, qu'il le suivroit de près ; mais ses forces ne lui permirent pas d'aller bien loin. Il tomba malade dès la premiere journée, & fut contraint de s'arrêter à Châtres sous Montlheri.

Tavanes part pour la Rochelle.

Il tombe malade en chemin.

La nouvelle de sa maladie causa beaucoup d'inquiétude à la Cour. Depuis qu'il avoit résolu de partir pour l'armée, le Duc d'Anjou ne vouloit point se présenter devant la Rochelle sans l'avoir pour conseil. Ce Prince chercha differens prétextes pour retarder son voyage, & enfin il ne se détermina à partir, que sur les Lettres réiterées que Tavanes lui écrivit pour l'engager à ne pas differer plus long-tems. Il envoya même son fils à ce Prince pour le presser encore plus vivement qu'il n'auroit pû faire par Lettres. Un autre motif du voyage du jeune Tavanes à la Cour, étoit aussi de solliciter pour lui & pour son frere, les Charges dont le Maréchal étoit revêtu. Le Roi lui donna les plus belles

Tavanes presse le départ du Duc d'Anjou.

eſpérances ; mais l'effet n'y répondit pas dans la ſuite. *Il n'y a point de Sergent*, dit Tavanes à cette occaſion, *pour adjourner les Rois de tenir parole.* 1573.

Le Duc d'Anjou partit enfin après beaucoup de délais ; il alla en paſſant rendre viſite au Maréchal, & prit de lui toutes les inſtructions néceſſaires pour terminer heureuſement l'entrepriſe dont il ſe chargeoit : mais il y fit peu d'attention, lorſqu'il fut arrivé devant la Rochelle. Ce Prince ſe laiſſa conduire par des Officiers qui ſçurent gagner ſa confiance ; on ne penſa plus à ſuivre le plan que Tavanes avoit dreſſé, & enfin tout alla auſſi mal qu'auparavant.

Peu de ſuccès du Duc d'Anjou au ſiege de la Rochelle.

On voulut rendre Tavanes garant de ce peu de ſuccès. Son fils lui écrivit à ce ſujet, & lui manda les differens traits que ſes envieux répandoient à la Cour. Il y en avoit même qui diſoient que le Maréchal ſentoit bien qu'il étoit impoſſible de prendre la Rochelle, & qu'il contrefaiſoit le malade, afin de s'épargner la honte d'être obligé de décamper de devant cette Place.

On blâme Tavanes d'avoir conſeillé ce ſiege.

Le Maréchal répondit à ſon fils, qu'il

1573. falloit ſe mettre peu en peine de ces vains diſcours; que chacun raiſonnoit, ſelon qu'il ſe ſentoit affecté; qu'à ſon égard, il avoit donné le conſeil qu'il croyoit le plus convenable; & que du reſte, on ne le devoit point rendre comptable des fautes qui ſe commettoient dans les differentes opérations, que l'on tentoit pour cette entrepriſe. Il paroît par les Mémoires de Tavanes, que ce qui ruinoit les deſſeins des aſſiegeans, étoit en partie les intelligences que quelques Chefs Catholiques entretenoient avec les ennemis, inconvéniens auxquels le Maréchal auroit remedié d'abord, s'il eût pû ſe rendre à l'armée. *A la vérité, s'il euſt eſté à ce ſiege*, dit l'Auteur des Mémoires, *il eut bien fait ſortir Monſieur d'Alençon & le Roy de Navarre de l'armée à laquelle il eut mis un meilleur ordre.*

Le Roi & la Reine Mere viennent voir Tavanes.

Il eut ſur le même ſujet une longue conférence avec le Roi & la Reine Mere, qui allerent le voir à Chanteloup, à quelques lieues de Paris, où il s'étoit fait tranſporter. Il leur conſeilla de ſuivre vivement le ſiege de la Rochelle, & aprés avoir déduit les raiſons qui l'avoient autoriſé

à conseiller l'attaque de cette Place, il leur fournit des moyens pour réussir. Il s'en expliqua d'une maniere bien plus étendue, dans un Mémoire qu'il composa pour se défendre contre ceux qui le blâmoient d'avoir favorisé cette entreprise. Il fit l'énumeration des fautes qu'on avoit commises dès le commencement des attaques, & il proposa les temperammens convenables pour les réparer; & par ce moyen, contraindre les Rochellois à rentrer sous l'obéissance de Sa Majesté. 1573.

Après avoir passé quelque tems à Chanteloup, le Maréchal se sentant un peu mieux, résolut de s'en aller dans ses Terres pour achever de s'y rétablir, se flattant toujours de marcher vers la Rochelle, dès que sa santé le lui permettroit. Il se fit conduire à son Château de Sulli, où il passa assez bien les quinze premiers jours; mais il retomba subitement malade dans le tems qu'on s'y attendoit le moins.

Tavanes se retire dans son Château de Sulli.

Il retombe malade.

Il perdit alors l'espérance de pouvoir réchapper de cette derniere attaque; cette idée loin de l'affliger, ou de le rendre incapable de s'ap-

1573. pliquer à ſes affaires, ſembla au contraire lui donner autant de force d'eſprit qu'il en eût jamais eue. Un de ſes premiers ſoins, fut de penſer à l'établiſſement de ſes enfans. Il travailla d'abord à faire tomber à l'aîné le Gouvernement de Metz, au moyen d'un arrangement qu'il avoit imaginé. Il envoya propoſer au Comte de Retz qui avoit ce Gouvernement, d'en faire un échange avec celui de Provence qu'il lui cederoit, moyennant des conditions. Le deſſein de Tavanes étoit de tranſmettre auſſi-tôt ce Gouvernement à ſon fils, ce qui étoit plus facile, que de le faire recevoir en ſurvivance pour celui de Provence. Le Comte de Retz trouvant un avantage conſiderable dans cette propoſition, ne s'embarraſſa pas de la maniere dont le Maréchal penſoit ſur ſon compte, il réſolut même de le ſatisfaire au plutôt, en lui envoyant ſon conſentement par écrit, avec une obligation de douze mille écus, payable auſſi-tôt que l'échange ſeroit fait.

Il prend des meſures pour l'établiſſement de ſes enfans.

Tavanes propoſe de ceder ſon Gouvernement de Provence pour celui de Metz.

Le Maréchal charmé de voir le Comte dans de ſi bonnes réſolutions, travailla auſſi de ſon côté à faire expédier tous les Actes neceſſaires pour

conclure cet échange ; mais s'étant trouvé beaucoup mieux, Madame de Tavanes qui espéroit déja le voir incessamment sur pied, empêcha la conclusion de cette affaire ; desorte que l'on en resta aux propositions, sans cependant retirer les paroles qu'on s'étoit données de part & d'autre. 1573. Madame de Tavanes s'oppose à cet échange.

Peu après, une nouvelle rechûte fit appréhender sérieusement pour la vie du Maréchal ; lui-même s'apperçevant qu'il ne pouvoit pas espérer d'aller loin, envoya au plus vîte à la Rochelle, où étoit le Comte de Retz, afin de renouer l'affaire de l'échange, & en même tems engager le Duc d'Anjou à écrire en Cour pour la faire terminer. Le Comte de Retz de son côté écrivit aussi à la Reine, & la sollicita d'agir en sa faveur ; mais cette négociation échoua par le rapport qu'on fit à cette Princesse de la situation de Tavanes. Un Medecin qui avoit eu occasion de le voir, fit sçavoir à la Cour que c'étoit un homme mort, & qu'il n'y avoit rien à en espérer.

La Reine fit usage de cette nouvelle en faveur du Comte de Retz, pour lequel elle avoit beaucoup d'a-

1573. mitié ; elle l'informa de l'état où étoit le Maréchal, & l'avertit en conſéquence de ne rien preſſer, & que bientôt ſans argent & ſans échange, il auroit tout ce qu'il deſiroit.

Le Comte de Retz reſta donc tranquille ; mais Tavanes qui ſe ſentoit dépérir de jour en jour, fit renouveller les ſollicitations avec tant de de vivacité, qu'on réſolut enfin de le ſatisfaire : cependant avant de rien conclure, le Roi & la Reine Mere voulant s'aſſurer de ſa ſanté d'une façon poſitive, Charron, Valet de Chambre du Roi, fut chargé de la part de Leurs Majeſtés d'aller en ſçavoir des nouvelles.

Le Roi envoye viſiter Tavanes pendant ſa maladie.

Il étoit plus mal qu'il n'avoit encore été, lorſqu'on vint lui annoncer qu'on demandoit à lui parler de la part du Roi. Le Maréchal ſe doutant bien que cette viſite n'avoit pour objet, que de ſçavoir, s'il mourroit bien-tôt, & que vraiſemblablement, ſes enfans n'auroient rien, ſi ſa mort étoit prochaine ; il fit un effort, & eut le courage de prendre aſſez ſur lui pour paroître dans la poſture d'un homme qui n'étoit que legerement incommodé. Avant de donner audience

à Charron, il se fit lever sur son séant, & s'étant fait habiller, il reçut la visite d'un air aussi gai & aussi serain, que s'il n'avoit eu qu'une indisposition passagere : il parla longtems des affaires de la Cour & des siennes en particulier ; il demanda même du vin, & en but comme s'il se fût bien porté ; enfin il soutint ce personnage avec tant de fermeté, que Charron retourna dire au Roi, que le Maréchal n'étoit pas, à beaucoup près, si malade qu'on le prétendoit, & qu'il ne tarderoit pas à se rétablir. 1573.

Cette nouvelle fit l'effet que le Maréchal avoit prévû : on résolut à la Cour de faire au plutôt ce qu'il souhaitoit, pour s'épargner des reproches qu'un homme de son humeur ne manqueroit de faire, si on le mécontentoit. On expédia les Lettres du Gouvernement de Provence pour le Comte de Retz, & celles du Gouvernement de Metz pour le fils aîné du Maréchal : on donna en même tems les Provisions de la Lieutenance de Bourgogne en faveur du cadet. Comme ces deux jeunes Seigneurs n'étoient point alors à la Cour, leurs Lettres

On fait l'échange que Tavanes souhaitoit.

1573. reſterent entre les mains du Chancelier.

Le Maréchal ne vécut pas aſſez long-tems pour être informé de ce qu'on venoit de faire à la Cour en faveur de ſes enfans. Il mourut le quatriéme jour après la viſite qu'il avoit reçûe de la part du Roi. Il avoit annoncé lui-même le tems de ſa mort quelques jours auparavant ; & comme l'avancement de ſa famille & principalement l'affaire des Gouvernemens, ne pouvoit avoir un heureux ſuccès, qu'autant qu'on le croiroit en diſpoſition de recouvrer la ſanté, il avoit donné lui-même des ordres pour que l'on cachât ſa mort, afin que ſes enfans euſſent le tems d'être pourvûs des Charges qu'il ſollicitoit pour eux. *Je vivray huict jours*, avoit-il dit à ſes gens, *auſſi-toſt que je ſeray mort, n'envoyez point querir de baume aux Villes pour n'eſtre deſcouvert, ſallez mon corps ſecrettement, & me faictes ſervir ainſi que ſi je vivois, juſques à ce que l'eſchange des Gouvernemens ſoit admis, & que mon fils aiſné ait le Gouvernement de Metz ; le jeune, la Lieutenance de Bourgoigne.* Il n'eſt gueres d'exemple d'une prévoyance auſſi

Fermeté d'eſprit de Tavanes.

étonnante, sur-tout dans des con- 1573.
jonctures où les plus courageux tombent eux-mêmes dans l'abattement.

Le Maréchal conserva ainsi toute sa fermeté jusqu'au dernier soupir, il vit sans crainte les horreurs de la mort, & employa tout le tems qui lui restoit à s'y préparer chrétiennement. Il fit cependant quelques reflexions sur sa grandeur passée, & il parut se plaindre de ce qu'ayant souhaité pendant long-tems d'obtenir les premieres dignités de l'Etat, & d'être, disoit-il, *compagnon des Princes*, il y étoit enfin parvenu, sans avoir le tems d'en jouir. Mais ces plaintes partoient plutôt d'un retour qu'il faisoit sur la vanité des honneurs de ce monde, que du regret qu'il avoit de les quitter. En effet quelqu'un lui ayant demandé, s'il ne desiroit pas de revenir en santé : *non*, répondit-il, *j'ay jà eu beaucoup de peine de faire les deux tiers du chemin, lequel si je guérissois pour rapprocher la mort, il faudroit encore refaire.*

Il se prépare chrétiennement à la mort.

Peu après, il se confessa avec de grands sentimens de piété & de religion ; mais il ne dit pas un mot

1573. du massacre de la Saint Barthelemi. (a) Ce trait néanmoins paroissoit bien mériter quelqu'attention. Il donna ensuite des ordres pour la restitution des fruits d'un Bénéfice que le Roi lui avoit donné; on ne dit point le nom ni l'endroit où il étoit situé, ses Mémoires rapportent que c'étoit une Abbaye.

On l'interrompit au milieu de ces arrangemens pour l'engager à prendre quelque nourriture : il voulut bien faire un effort pour se rendre aux

(a) On lit dans une note du deuxiéme chant de la Henriade, que le Maréchal *estant au lit de la mort, fit une Confession générale de sa vie, & que le Confesseur luy ayant dit d'un air estonné, Quoy! vous ne me parlez point de la Saint Barthelemy? Je la regarde*, répondit le Maréchal, *comme une action méritoire qui doit effacer mes autres péchez.* Ce fait que l'on cite d'après les Mémoires de Tavanes, ne se trouve cependant point dans cet Ouvrage. On y rapporte seulement, que le Maréchal *se confessa sans faire mention d'avoir adheré au conseil de la Saint Barthelemy, contre des rebelles qui s'estoient précipitez à leur malheur malgré que Leurs Majestez en eussent.* Du reste, on n'y parle point de la surprise du Confesseur, ni de la prétendue réponse de Tavanes.

instances de ceux qui étoient auprès de lui ; mais il lui fut impossible de porter la main jusqu'à sa bouche. Cet état de foiblesse n'altera en aucune façon la fermeté de son ame, & il continua à s'occuper tranquillement de la mort. Il demanda d'être inhumé sans pompe dans l'Eglise de Sulli, auprès du Seigneur de Villefrancon son frere ; cependant il laissa à sa famille la liberté de faire transporter son corps à la Sainte Chapelle de Dijon, si on le jugeoit plus à propos. 1573.

Il fit ensuite appeller Madame de Tavanes, à qui il fit les adieux les plus tendres ; il parla aussi d'une maniere fort touchante à son fils, & lui recommanda en finissant, d'être fidele à Dieu, à la Religion & au Roi, & il le chargea de dire les mêmes choses de sa part à son frere, qui étoit alors au camp devant la Rochelle. Il dit adieu à sa famille.

Les gens du Maréchal qui étoient témoins de ces tristes adieux, ne purent soutenir un spectacle si attendrissant : quelques-uns d'entre eux paroissant vouloir se retirer pour aller cacher leur douleur, Tavanes les

1573. engagea de rester encore un peu de tems : *ne bougez*, leur dit-il, *ne me laissez pas mourir ainsi* : ce furent-là ses dernieres paroles. Après avoir encore lutté quelque tems contre la mort, on le vit tendre les bras pour demander un Crucifix qui étoit auprès de son lit, & il rendit enfin le dernier soupir en baisant ce signe adorable de notre Redemption. Il mourut le dix-neuf de Juin 1573, âgé de 63 ans.

Mort du Maréchal de Tavanes.

Ses enfans voulurent cacher sa mort pendant quelques jours, pour avoir le tems de terminer l'affaire de l'échange des Gouvernemens dont les Lettres qui étoient scellées, étoient restées entre les mains du Chancelier ; mais on allegua differens prétextes pour ne les pas délivrer, & enfin on les refusa tout-à-fait lorsqu'on sçut la mort du Maréchal. Sa Majesté leur fit offrir pour tout dédommagement une pension de six mille livres. Ils perdirent ainsi à la mort du Maréchal environ cent mille livres de gages, appointemens ou pensions dont il n'avoit joui que pendant six mois, & ils dépenserent

presqu'autant en courses & en mou- 1573.
vemens, pour tâcher de recouvrer quelques débris de sa fortune.

Le corps du Maréchal ne fut point inhumé dans la Paroisse de Sulli, où il étoit mort. Comme il avoit laissé la liberté de faire ce que l'on croiroit de plus convenable, on le fit transporter à la Sainte Chapelle de Dijon, où on lui éleva un tombeau, sur lequel Guillaume de Saulx fit mettre cette Epitaphe. Sépulture du Maréchal.

A LA MEMOIRE DE

GASPARD DE SAULX, Sr. DE TAVANES,

Mareschal de France, Gouverneur de Provence, Admiral des Mers du Levant, qui mourut le dix-neuf Juin mil cinq cents septante & trois.

D'hardiesse, d'assaut, de conseil, de vaillance,
Je défis, je prins, j'aidé, je regagné,
Charles-Quint, un Milord, Henry, le Dauphiné,
A Renty, à Calais, aux Guerres, à Valence.
Cinquiesme Mareschal premier je fus en France,
Admiral de Levant j'ay aux Mers commandé,
J'ay Lieutenant de Roy la Bourgoigne gardé,
J'ay pour luy-mesme esté Gouverneur de Provence;
En soixante-trois ans qu'au monde j'ay vescu,
Ma puissance, mon bras, mon bonheur, ma prouesse,
Dont mon corps, mon esprit & mon renom aussi,
Vieil, heureux, immortel, gist, revit, court sans cesse,
Au tombeau, dans les Cieux, par tout ce monde icy.

Postérité du Maréchal de Tavanes.

Le Maréchal de Tavanes laissa quatre enfans : deux fils, Guillaume & Jean ; & deux filles, Jeanne, mariée à René de Rochechouart, Seigneur de Mortemart ; & Claude, mariée à Jean-Louis, Marquis de la Chambre, & en secondes nôces à Louis d'Ancienville-Bordillon II. du nom, Marquis d'Espoisses.

Guillaume & Jean formerent deux branches, dont la cadette s'est éteinte vers le milieu du dernier siécle, dans la personne de Charles de Saulx, Marquis de Lugny, &c.

La branche aînée a pour chef, Henri-Charles de Saulx, Comte de Tavanes, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général au Gouvernement de Bourgogne, Grand Bailli de Dijon, &c. qui a postérité.

Cette branche se soudiviſoit en trois autres. Sçavoir, les Comtes de Saulx-Tavanes, les Marquis de Tavanes-Mirebel & les Marquis de Tavanes du Mayet.

La premiere branche qui est celle des Comtes de Saulx-Tavanes, subsiste dans la personne de Charles-Henri-Gaspard, Vicomte de Saulx-Tavanes,

Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté au Duché de Bourgogne, en Mâconnois & en Charolois, &c. qui n'a point d'enfans.

Les deux autres branches sont actuellement éteintes; celle de Tavanes du Mayet a fini dans la personne de Pierre de Saulx du Mayet, mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille d'Etingen.

Celle de Tavanes-Mirebel s'est éteinte par la mort de Louis-Henri-Charles (a) de Saulx, Marquis de Tavanes & de Mirebel, Baron de la Marche, Chambellan de feu l'Empereur, Lieutenant Général de ses Armées, & Colonel en Chef de son Régiment des Grenadiers à Cheval.

C'est peut-être celui de tous les descendans du Maréchal qui ait eu le plus de ressemblance avec ce grand homme, même feu, même vivacité, & l'on peut dire, même emportement.

Né comme lui pour la guerre, le Marquis de Mirebel avoit à son

(a) Le Pere Anselme l'appelle *Maximilien-Emmanuel-Marie-Anne de Saulx*, &c.

exemple la bruſque impétuoſité des braves temeraires ; mais il y joignoit une force d'eſprit peu commune, & un coup d'œil ſûr, qui au milieu des dangers où il ſe précipitoit, lui faiſoit appercevoir les reſſources que la ſeule véritable valeur ſçait ſe ménager.

Dur, & pour ainſi dire, cruel pour lui-même, généreux & compâtiſſant pour les autres, il obſervoit la plus auſtere économie dans l'arrangement de ſes propres affaires, & s'il s'en écartoit quelquefois, ce n'étoit qu'en faveur des malheureux.

Noble & haut avec ce que nous appellons LES GRANDS, il leur faiſoit ſentir qu'il étoit fait pour aller au moins de pair avec eux ; humble, modeſte avec ſes vrais amis, tendre, eſſentiel, attentif, il ſeroit devenu un parfait modele d'amitié, en mettant un peu moins d'humeur, de prévention, de contrariété dans le commerce.

Mais les cruels revers qu'un funeſte engagement lui avoit fait éprouver, l'avoient jetté dans une eſpece de miſan-

tropie, qui l'indiſpoſoit quelquefois un peu trop contre les défauts de l'humanité. Cenſeur ſouvent outré de la plûpart des uſages que le luxe, la molleſſe, la mode même ſemblent autoriſer, il regardoit comme une foibleſſe de ne pas s'oppoſer au torrent : en penſant ainſi, il eſt difficile de plaire, ſur-tout dans un tems où l'on fait moins de cas de la vérité, que de la douceur & de la complaiſance.

Ce caractere de franchiſe, peu fait pour réuſſir dans les Cours, ne nuiſit cependant pas au Marquis de Mirebel, lorſque ſes malheurs l'obligerent de paſſer chez l'étranger. Un Souverain à la Maiſon duquel il avoit l'honneur d'appartenir, lui offrit un aſyle dans ſes Etats ; ce Prince connut bien-tôt tout ce qu'il valoit ; il voulut l'avoir habituellement auprès de lui, & il entendit ſouvent de ſa part, & avec plaiſir, beaucoup de vérités que bien du monde penſe ; mais que perſonne ne veut ſe charger de mettre au jour.

Si le Marquis de Mirebel eût pû contraindre l'impétuoſité de ſon hu-

ment, il auroit trouvé en lui-même des reſſources infinies pour réunir tous les ſuffrages en ſa faveur. Il avoit l'eſprit extrêmement orné ; ſon expreſſion étoit noble, pure, facile, & il étoit plus en état que qui que ce ſoit, de ſoutenir une converſation d'une maniere auſſi inſtructive qu'amuſante. Amateur des Lettres & des Beaux Arts, il les avoit toujours cultivés ; & l'on ne pouvoit voir ſans étonnement, qu'au milieu des agitations tumultueuſes auxquelles il paroiſſoit habituellement livré, il eut pû faire autant de progrès dans des connoiſſances, qu'on n'acquiert ordinairement que dans le recueillement & la plus grande retraite. L'Hiſtoire, les Langues, la Geometrie & ſes differentes parties, la Muſiqūe, la Peinture, en un mot, tout ce qui concernoit les Sciences & les Arts paroiſſoit lui être familier. Ses jugemens néanmoins manquoient quelquefois de juſteſſe ; ſuite neceſſaire d'une petulante vivacité qui auroit pû ſe raſſeoir avec le tems.

Lorſque la guerre fut ouverte, il ſe trouva, pour ainſi dire, dans ſon

élement. Il ſervit avec une diſtinction qui lui a mérité l'eſtime des troupes & les récompenſes dues à ſa bravoure. Mais au milieu des honneurs dont il jouiſſoit dans une terre étrangere, il avoit toujours les regards tournés vers ſa patrie, à laquelle enfin il eut le bonheur d'être rendu par la protection d'une grande Princeſſe qui obtint de la clemence du Roi, une grace que ſa juſtice lui avoit fait refuſer pendant près de quatorze ans. Penetré de reconnoiſſance, le Marquis de Mirebel ſe préparoit à ſe ſacrifier pour ſon Souverain, & à faire voir par ſes ſervices, qu'il étoit digne de la grace qu'on venoit de lui accorder : mais une maladie dont il fut attaqué dans ce même tems, l'emporta en peu de jours. Il mourut à Paris le Vendredi treize de Janvier 1747.

Je ne ſçais ſi l'on voudra bien me paſſer la digreſſion que je viens de faire en faveur du Marquis de Mirebel ; mais je ſupplie qu'on la pardonne au précieux ſouvenir, que je conſerverai toute ma vie, des ſentimens d'eſtime, d'amitié, de confiance dont

il m'honoroit. Il a voulu que ces ſentimens ſurvécuſſent à lui-même, en demandant par ſes dernieres diſpoſitions, que ceux qui hériteroient de ſes biens, fuſſent en même tems les dépoſitaires de la tendre amitié qu'il avoit pour moi.

Il y a à cet égard des Lettres très-preſſantes, qu'il a fait joindre à ſon Teſtament, avec ordre que le tout fut remis fidelement entre les mains de ſon Legataire univerſel.

Ce Seigneur a diſpoſé de tout ce qu'il avoit en faveur de Monſieur le Marquis de Civrac, Baron de Blagnac, de l'illuſtre Maiſon de Durfort. Il a fondé cette donation, ſur ce que tous ſes biens provenans de Gabrielle Jaubert de Barrault ſon ayeule, par laquelle Monſieur le Marquis de Civrac eſt ſon oncle, il a crû qu'il étoit juſte, qu'ils retournaſſent à ce Seigneur, & après lui à ſes enfans : mais dans le cas d'extinction totale de la ligne directe tant maſculine que feminine du Marquis de Civrac, il a reglé que ces biens rentreroient dans la Maiſon de Monſieur le Comte de

Tavanes

Tavanes, Commandant en Bourgogne.

Ce Teſtament a été fait d'abord à Luneville le vingtiéme de Mars 1735. & il a été enſuite reconnu par un Codicile du quinziéme d'Avril 1744.

FRANÇOIS DE COLIGNI,

SEIGNEUR D'ANDELOT,

Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe, ſous François I. Henri II. François II. & Charles IX.

FRançois de Coligni, plus connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de d'Andelot, étoit fils de Gaſpard de Coligni, Seigneur de Châtillon, Maréchal de France, & de Louiſe de Montmorenci, & frere puîné d'Odet, Cardinal de Châtillon, & de Gaſpard de Coligni, Amiral de France. Avec autant d'eſprit & de ſagacité que ſes freres, il eut en même tems un génie plus vif & plus entreprenant, & il ſe diſtingua ſur-tout par une valeur extraordinaire qui lui mérita les élo-

ges des plus grands Capitaines de son siecle.

D'Andelot naquit à Châtillon-sur-Loin le 18 Avril 1521. Le Maréchal de Châtillon étant mort l'année suivante, ses enfans resterent sous la conduite de la Maréchale leur mere, qui n'épargna rien pour leur donner une éducation convenable à leur naissance. Le Connétable leur oncle y apporta aussi tous ses soins, & dès que leurs inclinations parurent se développer, il profita de sa faveur pour leur procurer une fortune conforme à leurs dispositions. 1521. Naissance d'Andelot.

L'aîné prit le parti de l'Eglise & fut Cardinal à l'âge de seize ans. Les deux autres paroissant dès leur enfance avoir du goût pour les armes, on les forma de bonne heure au métier de la guerre : ils firent ensemble leurs premieres armes à la défense de Landrecies en 1543, & l'année suivante ils passerent en Italie, & se distinguerent à la fameuse bataille de Cerisoles, que le Duc d'Enguien gagna sur les Imperiaux le 14 d'Avril 1544. La bravoure que ces deux freres avoient montrée dans une occasion si importante, fut récompensée aussi- 1543. Ses premieres armes. 1544.

1544. tôt ; le même jour, le Prince les fit Chevaliers sur le champ de bataille.

Il est fait Chevalier à la bataille de Cerisoles.

Une distinction si flateuse fut pour eux un nouvel aiguillon qui les excita à courir à la gloire au travers de mille dangers. Incontinent après la bataille de Cerisoles, le Duc d'Enguien fit le siege de Carignan. Les deux Colignis y firent des prodiges de valeur qui engagerent plusieurs fois le Général à leur faire de sérieuses remontrances sur la façon dont ils s'exposoient. Ce furent eux qui pour animer le soldat le jour de l'assaut, conseillerent aux Officiers de jetter leurs drapeaux dans la contrescarpe, & de marcher eux-mêmes les premiers pour les ravoir ; ce conseil fut suivi, & les soldats animés par l'exemple de la Noblesse qui étoit à leur tête, attaquerent ce poste avec tant de fureur, que les ennemis furent forcés de se retirer ; deux jours après, on se rendit maître de la Place : l'on auroit sans doute remporté de grands avantages de ce côté-là, si differentes raisons n'eussent porté la Cour à tourner ses forces d'un autre côté.

1545. Le Roi d'Angleterre en conséquence de la ligue qu'il avoit faite avec l'Em-

pereur, fit entrer ſes troupes en France, mit le ſiege devant Boulogne & s'empara de cette Place. Le Dauphin, qui avoit eu le commandement des troupes qu'on envoyoit au ſecours des aſſiegés, arriva trop tard; la Ville étoit déja rendue. Il fit néanmoins un effort pour la reprendre, & même il ſe rendit maître de la baſſe Ville, & voulut attaquer la haute tout de ſuite; mais l'entrepriſe fut ſans ſuccès. D'Andelot qui avoit fait cette campagne avec le Dauphin, ne pût s'y diſtinguer comme il l'auroit ſouhaité : il y apprit ſeulement à faire une retraite à propos & en bon ordre; connoiſſance eſſentielle qui dans ſon genre eſt ſouvent une eſpece de victoire. 1545. Il accompagne le Dauphin à Boulogne.

L'année ſuivante on revint inutilement à la charge : la maladie ſe mit dans les troupes, & il fallut renoncer au projet de reprendre Boulogne par les armes; on eut recours à la négociation, & le Roi d'Angleterre, qui avoit des raiſons preſſantes pour mettre bas les armes, entra en compoſition. Il exigea de la France une ſomme conſiderable, moyennant laquelle il conſentit de rendre Boulogne. 1546.

1547. Peu après la conclusion de ce Traité, le Roi d'Angleterre mourut. François I. étant décedé presqu'en même tems, laissa la Couronne à Henri II. son fils. Ce changement ne nuisit point à la fortune des Colignis : ils avoient été, pour ainsi dire, élevés avec le nouveau Roi, & la conformité de leur âge avec celui de ce Prince, sembla leur donner un accès plus libre auprès du Trône. Le Connétable leur oncle qui avoit été disgracié sur la fin du dernier regne, fut rappellé au commencement de celui-ci, & reprit encore plus de crédit qu'il n'en avoit eu auparavant. D'Andelot & son frere le partagerent avec ce Seigneur, & ils se virent bien-tôt comblés des faveurs de la Cour.

Mort de François I.

Le Connétable qui aimoit ses neveux comme ses propres enfans, s'occupa au plutôt du soin de leur établissement. D'Andelot quoique le cadet, fut marié le premier : il épousa Claude de Rieux, fille de Claude, Sire de Rieux, & de Catherine, fille de Gui XV. Comte de Laval ; par le moyen de laquelle, le riche Comté de Laval entra dans sa Maison. Ce mariage fut célebré au mois de Mars

Mariage d'Andelot.

1547. Peu après, d'Andelot fut pourvû de la Charge d'Inſpecteur Général de l'Infanterie, & il fit en cette qualité le voyage d'Ecoſſe, où le Roi envoya un renfort de troupes en 1548, pour défendre cette Couronne contre les entrepriſes des Anglois. 1547. 1548.

Il y avoit déja long-tems que l'Angleterre & l'Ecoſſe étoient diviſées à l'occaſion des limites des deux Royaumes. La France avoit pris parti pour l'Ecoſſe, en reconnoiſſance des ſervices que cette Couronne lui avoit rendus. Il n'y avoit pas encore dix ans que Charles V. ayant voulu attaquer François I. dans ſes propres Etats, Jacques V. alors Roi d'Ecoſſe avoit équipé une flote & étoit venu au ſecours du Roi Très-Chrétien, à la tête de ſeize mille hommes. Une démarche auſſi généreuſe occaſionna des alliances. François I. donna au Roi d'Ecoſſe Magdelaine, ſa fille aînée en mariage. Cette Princeſſe étant morte deux ans après, le Prince épouſa en ſecondes nôces Marie de Lorraine, fille de Claude, Duc de Guiſe. Le Roi d'Ecoſſe mourut peu après, & laiſſa une fille, unique héritiere de ſes Etats. Cette Princeſſe ſi connue dans la ſuite

1548. par sa beauté & par ses malheurs ; fut l'occasion d'une nouvelle guerre.

Guerre en Ecosse.

Les Anglois prétendirent la faire épouser au jeune Edouard qui venoit de succeder à Henri VIII. son pere. Le Roi de France en fit la demande pour le Dauphin son fils : les Ecossois l'accorderent ; mais pour faire partir cette Princesse, il fallut avoir des forces capables de vaincre les obstacles que les Anglois pourroient apporter à son départ.

Henri II. fit donc partir de nouvelles troupes pour seconder celles qu'il y avoit déja envoyées quelque tems auparavant, sous les ordres de Leon Strozzi.

Cette armée étoit composée de six mille hommes, dont trois mille qui étoient Allemands, marchoient sous les ordres du Comte Rhingrave. Deux mille François étoient commandés par d'Andelot, & mille Cavaliers de differentes Nations, avoient à leur tête François d'Anglure d'Estange. André Montalembert-d'Essé, si fameux par son expérience & sa valeur, eut le commandement général de toute l'armée.

D'Andelot va en Ecosse.

D'Andelot qui faisoit alors les

fonctions d'Inſpecteur Général de l'Infanterie, en fit la revue à Pelerin, Bourg au-deſſous de Nantes. 1548.

D'Andelot fait la revue des troupes.

L'embarquement ſuivit de près, & la flote ayant heureuſement abordé en Ecoſſe, les troupes prirent terre à Dumbar, & allerent enſuite ſe raffraîchir pendant quelque-tems aux environs d'Edimbourg. Pendant ce tems-là, les Ecoſſois firent embarquer la jeune Reine Marie Stuart, qui fut conduite à la Cour de France.

D'Andelot arrive en Ecoſſe.

Le départ de cette Princeſſe irrita extrêmement les Anglois, & ils ſe préparerent à faire la guerre avec plus de vivacité qu'auparavant. Les Ecoſſois de leur côté, ſoutenus par le renfort des troupes de France, ne s'occuperent plus qu'à chaſſer les ennemis de chez eux. Ils tournerent d'abord leurs forces du côté d'Hadington, Place aſſez conſiderable qui étoit occupée par les Anglois. Les premieres attaques ne firent pas beaucoup d'effet, parce que les murailles de la Place étant de gazon & d'argile, les coups de canon s'y amortiſſoient & n'y cauſoient que de legers dommages. Dans le même tems, les Anglois trouverent le moyen de jetter dans la Ville

Siege d'Hadington.

1548. deux cens hommes de renfort : ils y entrerent ſans accident par la trahiſon d'un eſpion de d'Eſſé, qui conduiſit ce Général par une route oppoſée à celle que tenoit l'ennemi.

L'arrivée de ce ſecours fit une vive impreſſion ſur les Ecoſſois, qui virent avec chagrin que le ſiege traîneroit en longueur. La plûpart ſe découragerent & prirent même le parti d'abandonner ſecretement d'Eſſé.

Le Duc de Sommerſet, Commandant des troupes Angloiſes qui étoient venues au ſecours d'Hadington, ne fut pas plutôt inſtruit de cette défection, qu'il réſolut de forcer le camp du Général François. D'Eſſé ayant été heureuſement informé de ce deſſein, écrivit auſſi-tôt à la Reine Douairiere d'Ecoſſe pour qu'elle lui envoyât promptement du ſecours : de ſon côté, il prit les précautions neceſſaires pour ſe garantir de toute ſurpriſe, & lorſqu'il ſe vit en état de faire face à l'ennemi, il chargea un détachement d'aller à la découverte.

On ſçut bien-tôt que les Anglois étoient en marche, & enfin un matin à la pointe du jour, on les vit paroître auprès d'Hadington, au nom-

bre d'environ cinq mille hommes de Cavalerie. Les Chefs étoient tellement persuadés de leurs avantages sur les François, qu'au lieu de se bien tenir sur leurs gardes, ils s'amuserent à venir caracoller autour des murailles d'Hadington, flatant les assiegés d'une prompte délivrance. 1548.

Cependant d'Essé qui étoit instruit du mouvemens des ennemis, rangea au plutôt ses troupes en bataille. Il chargea d'Andelot & le Comte Rhingrave de soutenir le front de l'armée ; & il se réserva un corps de Cavalerie pour prendre les ennemis en flanc. Le signal donné, les troupes Françoises attaquerent les Anglois avec tant de vivacité, qu'elles les défirent entierement & les mirent en déroute. On poursuivit les fuyards dont il y en eut huit cens de tués & deux mille prisonniers. Les François ne perdirent que très-peu de monde.

Les assiegés de leur côté firent une sortie, au nombre de cinq cens Cavaliers, & vinrent fondre sur les François, qui les reçurent avec toute la bravoure possible ; après une escarmouche assez rude, une partie du détachement Anglois fut taillée en pie-

1548. ces, & culbutée dans les fossés de la Ville. D'Andelot arriva assez-tôt pour avoir part à cette action : il se mit même à la poursuite de ceux qui se sauvoient ; & peu s'en fallut, qu'il n'entrât avec eux dans la Place ; mais les assiegés abattirent promptement les herses des portes de la Place, & il lui fut impossible d'aller plus loin.

D'Andelot n'eut pas occasion de se signaler plus long-tems dans la guerre d'Ecosse. Le Roi qui méditoit alors une expédition sur Boulogne, lui manda aussi-bien qu'à plusieurs Officiers de réputation, de se rendre incessamment en France. La Chapelle-Biron ayant été nommé pour le remplacer à la tête de l'Infanterie, il partit peu après, & revint à la Cour avec Pierre Strozzi, la Rochefoucault, Volvire de Ruffec, Crussol, Montpezat, Joyeuse & Bourdillon. Le départ de tant de braves Officiers affoiblit considerablement l'armée d'Ecosse, de sorte que l'on fut quelque tems à ne faire autre chose, que de se tenir sur la défensive. D'Essé se soutint ainsi jusqu'à l'arrivée de Paule de Termes, Capitaine fameux qui amena

D'Andelot est rappellé en France.

de France avec lui un renfort considérable.

L'expédition de Boulogne pour laquelle d'Andelot avoit été mandé, fut d'abord poussée avec assez de chaleur. On s'empara de plusieurs Forts qui étoient aux environs de cette Place. Coligni, frere de d'Andelot qui étoit aussi de cette entreprise, fut chargé de faire construire differens travaux pour que l'on pût battre la Ville avec avantage : mais la mauvaise saison étant arrivée, il fallut prendre des quartiers d'hyver, & remettre la partie à la campagne suivante. 1549.

Pendant ce tems-là les Anglois firent leurs reflexions, & consentirent enfin à rendre Boulogne, moyennant quelques dédommagemens que le Roi s'engagea de leur donner. Ainsi la Paix fut conclue entre la France & l'Angleterre. L'Ecosse fut aussi comprise dans le Traité, & le Roi d'Angleterre promit de ne jamais renouveller les anciennes querelles, à moins que les Ecossois ne lui donnassent de nouveaux sujets de se plaindre. 1550.

Cette affaire fut à peine terminée, qu'une nouvelle guerre s'alluma du

1550. côté de l'Italie, à l'occaſion des Duchés de Parme & de Plaiſance dont l'Empereur vouloit s'emparer, prétendant qu'ils relevoient du Duché de Milan qui lui appartenoit. Ce Prince commença par ſe ſaiſir de Plaiſance; mais il ne lui fut pas ſi facile de ſe rendre maître de Parme. Octave Farneſe à qui le Pape avoit donné cette Ville, ne crut pas trouver un meilleur moyen pour s'y maintenir, que d'implorer la protection de la France.

Guerre d'Italie au ſujet des Duchés de Parme & de Plaiſance.

Le Roi ſatisfit à ſa demande avec d'autant plus de plaiſir, qu'indépendamment de l'alliance que la Maiſon Farneſe venoit de contracter avec celle de France, par le mariage de Horace frere d'Octave, avec Diane fille naturelle du Roi, Sa Majeſté étoit charmée de trouver une occaſion de traverſer les deſſeins de l'Empereur. Il ordonna donc à ſes Généraux de faire filer des troupes dans le Parmeſan, & il en envoya en même tems dans la Mirandole, dont le Souverain avoit auſſi imploré ſa protection.

L'Empereur & le Roi de France ſe firent ainſi la guerre durant quelque tems ſans cependant ſe la décla-

ter. Aucun des deux ne vouloit eſſuyer le reproche d'avoir été le premier à rompre la Paix, & ils cherchoient néanmoins l'un & l'autre l'occaſion de ſe brouiller ouvertement. Les hoſtilités s'étant d'abord échauffées, ſous differens prétextes qui paroiſſoient plauſibles, mais dont perſonne n'étoit la dupe, on en vint enfin à une rupture ouverte. 1551.

La guerre ſe fit alors ſans aucun ménagement, & les Puiſſances ennemies ne penſerent plus qu'à prendre des avantages l'une ſur l'autre. D'Andelot eut ordre de paſſer en Italie avec d'autres Capitaines de réputation : cependant comme les troupes des deux partis n'étoient point encore fort nombreuſes, il ſe paſſa du tems ſans qu'il y eût aucune action mémorable. On fit des courſes les uns ſur les autres, on ravagea du pays, on s'enleva des convois ; ce fut-là à peu près, où ſe réduiſirent les operations militaires dans les commencemens de cette campagne. D'Andelot va en Italie.

Ce fut dans une de ces courſes, qu'il y eût un évenement dont la ſuite occaſionna tous les revers que d'Andelot eût à eſſuyer juſqu'à la fin

1551. de sa vie. Ce Seigneur étant un jour sorti de Parme avec Marcilli de Cipierre à la tête d'un détachement, se jetta sur la Soragne dans le territoire de Plaisance, & ravagea une partie de ce canton. Mais dans le tems qu'il revenoit chargé d'un butin considerable, il tomba dans une embuscade que les ennemis lui avoient dressée. Il y eut dans cette occasion un rude combat, dans lequel accablé par le nombre, il fut enfin enveloppé & fait prisonnier avec Cipierre : on les conduisit l'un & l'autre à Plaisance ; d'où peu après, ils furent transferés à Milan & enfermés dans le Château, où ils resterent long-tems prisonniers.

D'Andelot est fait prisonnier.

D'Andelot pour charmer l'ennui de sa retraite, demanda des Livres & il en obtint ; mais malheureusement pour lui, sa curiosité le porta à lire les écrits de Calvin qui étoient alors en grande réputation, & d'autant plus recherchés, que l'autorité Civile & Ecclesiastique en avoit interdit la lecture. On trouva moyen de faire tenir à d'Andelot les Livres qu'il souhaitoit, sans que ses Gardes s'en apperçussent ; & d'ailleurs peu inquiets des lectures dont un Militaire pou-

voit s'amuſer, ils ne penſoient qu'à 1552.
être aſſurés de ſa perſonne ſans porter leurs vues plus loin.

La priſon de d'Andelot dura près de cinq ans, pendant leſquels la guerre continua toujours avec une extrême vivacité, en Italie, en Allemagne & en Flandre, on eut beau faire des démarches pour le racheter ou pour l'échanger, l'Empereur ne voulut entendre à aucun accommodement, & malgré les plaintes que pût faire la Cour de France, ſur la dureté avec laquelle on retenoit priſonnier deux Officiers de conſideration, ce Prince demeura inflexible.

D'Andelot eut donc le tems d'étudier les livres de Calvin & de ſe remplir de ſa doctrine. Il en conſeilla la lecture à ſes freres dans les differentes Lettres qu'il eût la permiſſion de leur écrire, & l'on prétend que ce fût ſon exemple & ſes exhortations, qui les déterminerent à embraſſer le parti de la prétendue Reforme. Il lit dans ſa retraite les Livres de Calvin.

Pendant que d'Andelot languiſſoit ainſi dans l'inaction, Coligni ſon frere s'inſinuoit toujours de plus en plus dans les bonnes graces du Roi, tant par

1552. son assiduité à faire sa Cour, que par la distinction avec laquelle il servit ce Prince dans les différentes expéditions dont il fut chargé. Le Roi lui en témoigna sa reconnoissance d'une façon bien signalée, dans une circonstance où la prison de d'Andelot auroit pû nuire à la fortune de ce Seigneur, sans qu'on eût pû raisonnablement former aucun sujet de plainte.

L'Amiral d'Annebaut étant venu à mourir, le Roi nomma Coligni pour le remplacer : & comme Sa Majesté à son avenement à la Couronne, avoit fait un Reglement qui portoit, que dorénavant personne ne pourroit posseder en même tems deux grandes Charges, Coligni se vit dans l'obligation de se démettre de celle de Colonel de l'Infanterie. Si son frere eût été présent, cette démission ne lui auroit gueres coûté ; il étoit assez sûr des bontés du Roi, pour déterminer ce Prince en faveur de d'Andelot ; mais son absence formoit un obstacle difficile à surmonter. Le Roi applanit lui-même toute difficulté, & par une grace spéciale, il permit à Coligni d'exercer les deux Charges, jusqu'à ce que son frere eût recouvré la liberté.

Une exception ſi honorable excita un nouveau zele dans le cœur des Colignis. L'Amiral ſeul alors en état de témoigner la reconnoiſſance de ſa Maiſon, embraſſa avec encore plus de vivacité qu'auparavant, toutes les occaſions où il s'agiſſoit de ſe ſacrifier pour le ſervice du Prince. Il en reçut auſſi de nouvelles faveurs ; & enfin, il acquit tellement la confiance du Monarque, que lorſqu'il fut queſtion de négocier une treve entre la France & l'Empire, le Roi le chargea des intérêts de ſa Couronne, & le nomma ſon Plenipotentiaire pour aſſiſter avec les Miniſtres de l'Empereur, aux Conferences qui devoient ſe tenir à Vaucelles près de Cambrai. 1552. 1556.

On y conclut une treve pour cinq ans ; en même tems, les priſonniers furent rendus de part & d'autre, & d'Andelot eut enfin la conſolation de jouir de ſa liberté. Il fut pourvû peu après de la Charge de Colonel Général de l'Infanterie, par la démiſſion que l'Amiral en fit alors entre les mains du Roi.

D'Andelot recouvre la liberté, & eſt nommé Colonel Général de l'Infanterie.

D'Andelot qui n'avoit ſouhaité la Paix, que pour ſortir d'une priſon où

1556. il ſe mouroit d'ennui, fut très-fâché de ſe voir réduit à vivre dans l'inaction, à laquelle il étoit condamné par la ſuſpenſion d'armes qui venoit d'être conclue. Heureuſement pour lui, les affaires ne tarderent pas à ſe brouiller.

Le Pape qui n'aimoit point la Maiſon d'Autriche, fut très-fâché d'apprendre que le Roi de France & l'Empereur avoient réſolu de concert de poſer les armes. Il entreprit de rompre la treve, & il y réuſſit par les intrigues d'un Legat qu'il envoya en France.

La guerre fut donc déclarée, ou plutôt, le Roi la fit ſans la déclarer : les François tenterent d'abord ſur la ville de Douai une entrepriſe qui ne réuſſit pas ; ils s'en vangerent ſur Lens qui fut miſe au pillage & brulée enſuite : une bonne partie de cette frontiere fut traitée de même : tout cela ſe paſſa dans les premiers jours
1557. de l'année 1557, & comme la ſaiſon ne permettoit pas de tenir long-tems la campagne, on reprit au plutôt les quartiers d'hyver.

Ces premieres hoſtilités firent grand bruit dans toute l'Europe, & prin-

cipalement à la Cour de Philippe II. qui regnoit alors, par l'abdication que Charles-Quint venoit de faire de ſes Etats. 1557.

Ce Prince fit au plutôt les préparatifs neceſſaires pour une vigoureuſe défenſe ; & pendant que d'une part, ſes Généraux levoient des troupes avec toute la diligence poſſible ; il réuſſit d'un autre côté, à ſoulever l'Angleterre contre la France. Peu après, il fit entrer ſes troupes en Picardie & ordonna le ſiege de Saint Quentin. Siege de S. Quentin.

Coligni qui depuis quelque tems avoit été nommé Gouverneur de Picardie, avoit été ſe renfermer dans cette Place, dès les premiers mouvemens que les ennemis avoient faits dans la Province, & il y fit cette belle défenſe dont j'ai parlé ſi amplement dans la vie de ce Seigneur.

Pendant que les ennemis s'empreſſoient à pouſſer ce ſiege, l'armée du Roi commandée par le Connétable, s'étoit avancé juſqu'à la Fere. Ce fut-là qu'on délibera ſi on livreroit bataille à l'armée ennemie ; mais comme les troupes n'étoient pas aſſez nombreuſes, on crut qu'il étoit de la prudence de ne rien riſquer,

1557. & qu'il falloit s'en rapporter uniquement à la réſiſtance de la garniſon, qu'on réſolut de fortifier autant qu'il ſeroit poſſible.

Pour cet effet, le Connétable chargea le Maréchal de Saint André de s'avancer juſqu'à Ham avec un détachement de Gendarmes. Le Prince de Condé s'y tranſporta en même tems avec une partie de la Cavalerie Legere qui étoit ſous ſes ordres, & il fut ſuivi par d'Andelot qui amena avec lui huit Compagnie d'Infanterie : leur deſſein étoit d'amuſer l'ennemi, en attendant qu'il ſe préſentât une occaſion favorable de jetter du ſecours dans Saint Quentin.

D'Andelot conduit du ſecours à S. Quentin.

Coligni qui avoit été informé de l'approche de ces troupes, avoit envoyé un Officier de confiance, à qui il avoit enſeigné une voye ſure pour introduire du ſecours dans la Place. Cet Officier ayant joint d'Andelot qui bruloit d'impatience de partager avec ſon frere la gloire de défendre Saint Quentin, il s'offrit pour lui ſervir de guide. D'Andelot partit auſſitôt à la tête de deux mille hommes d'Infanterie, ce guide s'étant malheureuſement trompé de chemin, d'An-

delot tomba dans un Corps de garde des ennemis, où il fut bien-tôt environné de toutes parts. Il se défendit cependant avec tant de valeur, qu'il se fit jour au travers d'un corps considerable d'Infanterie; il réussit enfin à faire sa retraite & regagna le poste de Ham; mais ce ne fut qu'avec très-peu de suite, parce la plûpart de ses soldats furent taillés en pieces. 1557. Il est repoussé.

Ce contre-tems jetta la consternation parmi les assiegés; la plûpart perdant l'esperance d'être secourus, ne songeoient presque plus à se défendre, & n'alloient aux travaux qu'avec une extrême répugnance. Coligni redoublant ses soins, mit tout en usage pour les rassurer, & ne cessoit de leur parler d'un secours prochain, il fit en effet coup sur coup plusieurs tentatives qui toutes furent inutiles; enfin ayant remarqué qu'il seroit facile de pratiquer un passage à travers un marais qui étoit du côté du Fauxbourg de l'Isle, entre la Fere & la riviere de Somme, il fit avertir le Connétable de cette découverte, & lui manda qu'à la faveur d'un ruisseau qui traversoit ce marais, on pourroit lui envoyer des troupes, & qu'il au-

1557. roit ſoin de faire tenir des bateaux prêts pour les paſſer.

Le Connétable ſuivant cet avis, ſe prépara à venir lui-même pour faciliter le paſſage du ſecours, & fit avertir Coligni que le dixiéme d'Août, jour de Saint Laurent, il s'approcheroit de Saint Quentin, & que d'Andelot ſeroit chargé d'y conduire de l'Infanterie. L'armée parut en effet au jour & à l'endroit déſignés. Les commencemens de cette marche furent aſſez heureux: on enfonça d'abord quelques Compagnies Eſpagnoles qui étoient de ce côté-là; en même tems, on fit jouer quelques pieces d'artillerie qui mirent en déſordre toute cette partie du camp des ennemis.

A la faveur de ce tumulte, d'Andelot paſſa le marais avec ſes ſoldats; mais ce ne fut qu'avec des peines infinies. Comme il n'y avoit qu'un petit nombre de bateaux, il étoit difficile de tranſporter un grand nombre de ſoldats. Cependant chacun voulant à l'envie accompagner d'Andelot, & le ſeconder dans la défenſe de la Place, les troupes du détachement ſe jetterent en foule ſur le peu de bateaux qu'il y avoit. La plûpart

part tomberent dans le ruiſſeau & s'y noyerent : d'autres échapperent au danger pour retomber dans un autre, ils s'égarerent & tomberent entre les mains de l'ennemi : enfin de tout ce détachement, il n'y eut qu'environ cinq cens hommes qui entrerent dans la Ville : heureuſement d'Andelot fut du nombre ; ce ne fut pas une petite conſolation pour Coligni, de pouvoir partager ſes travaux avec un frere dont il connoiſſoit la valeur & l'intelligence. 1557.

D'Andelot entre dans S. Quentin.

Auſſi-tôt que d'Andelot fut arrivé, il alla viſiter les travaux, & prit avec ſon frere toutes les meſures poſſibles pour repouſſer les efforts de l'ennemi ; mais dans le tems qu'ils s'occuppoient à relever le courage des aſſiegés par tout ce qu'ils croyoient le plus capable de ranimer leur ardeur, il ſe paſſa un funeſte évenement qui penſa cauſer la ruine entiere du Royaume. L'armée du Roi fut battue, le Connétable fut pris, & avec lui la meilleure partie de la haute Nobleſſe de France. Le peu qui en reſta ſe ſauva à la Fere, ſous les ordres du Duc de Nevers qui prit le

Perte de la bataille de S. Quentin.

1557. commandement à la place du Connétable.

Ce déſaſtre qui fit trembler pour la Capitale, jetta une conſternation bien plus vive dans Saint Quentin, lorſqu'on y apprit cette fatale nouvelle. Coligni dit dans ſes Mémoires qu'il fut deux jours ſans en rien ſçavoir. Il ſe douta bien cependant que nos troupes avoient ſouffert quelque échec; parce que dès le premier jour, il remarqua ſur le bord des tranchées quantité de Drapeaux François que les ennemis affectoient d'expoſer en parade. Le deuxiéme jour, il ne fut que trop bien informé des détails par quelques priſonniers François, qui s'étant échappés des mains des ennemis, vinrent ſe jetter dans les foſſés de la Ville.

Peu s'en fallut, qu'il ne perdît alors toute eſperance de défendre la Place; les ſoldats & les Bourgeois également déconcertés, commençoient à refuſer le ſervice; d'un autre côté, les ennemis encouragés par leurs avantages, redoubloient leurs efforts. Le feu des batteries Eſpagnoles étoit ſi conſiderable, que perſonne ne vouloit

paroître sur le rempart. Coligni dans ces extrêmités, avoue que sans la présence de son frere, il auroit absolument succombé sous le poids. Mais d'Andelot qui avoit résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité, se donna tant de mouvemens & parla avec tant de force, que chacun se remit dans son devoir. Il donna lui-même l'exemple & partagea tous les travaux. 1557.

D'Andelot travaille à la défense de S. Quentin.

Il remedia entr'autres choses au ravage que faisoit le canon des ennemis sur le rampart, en imaginant une nouvelle espece de défense : il rassembla de vieux bateaux qu'il fit arranger les uns sur les autres auprès du rempart, il les fit ensuite remplir de terre & leur donna par ce moyen, assez de consistance pour que les assiegés n'eussent rien à craindre du boulet : il donna dans cette circonstance des ordres si bien entendus, que tout cela fut exécuté en très-peu de tems. *En sorte qu'en un jour*, dit Coligni dans ses Mémoires, en parlant de son frere ; *il eut fait tout ce que nos ouvriers n'eussent pas fait en un mois. Or non point en cela seulement*, continue-t-il, *mais en toutes autres choses, il s'employoit*

1557. *& faiſoit mettre la main comme perſonne de jugement : & ſi ce n'eſtoit qu'il eſt mon frere, & d'autre part aſſez cogneu, je dirois davantage de luy que je ne fais : bien puis-je dire que ſans luy je fuſſe demeuré ſous le faix ; car je n'euſſe peu ſatisfaire ſeul à la peine qu'il falloit avoir, de laquelle il prit la meilleure part depuis qu'il fut entré dans la Ville.*

Mais toutes les précautions que ces deux illuſtres freres purent imaginer pour ſauver Saint Quentin, devinrent à la fin inutiles. L'armée ennemie obſervoit ſi bien les paſſages, qu'elle empêcha les ſecours d'y arriver, ou du moins ils furent tellement maltraités, qu'il n'y en eût jamais qu'une très-petite partie qui pût y penetrer. La Ville ſe trouva enfin réduite à n'avoir que huit cens hommes de guerre pour défendre onze breches conſiderables que le canon y avoit faites. Cependant Coligni & d'Andelot ſe comportoient avec tant d'ardeur & d'habileté, qu'ils ſe ſoutinrent dans la Place juſqu'au vingt-ſeptiéme d'Août.

On ne peut exprimer quelles furent les fatigues qu'ils eurent à eſſuyer pendant tout ce tems, & ſur-tout

durant les ſix derniers jours qui précederent la priſe de la Ville. Il y eut jour & nuit des allarmes continuelles qui ne permirent pas de prendre un inſtant de repos : les ennemis livrerent enfin un aſſaut général qui auroit encore eu peu de ſuccès, ſi l'Enſeigne de la Compagnie du Dauphin, qui étoit chargé de défendre l'endroit le plus difficile à attaquer, n'eut pas abandonné lâchement ſon poſte. Mais dans le tems que la garniſon & les Bourgeois ſoutenoient avec intrepidité les attaques de l'ennemi, Coligni fut très-étonné de voir entrer les Eſpagnols par un côté, où une legere défenſe auroit pû les arrêter. Le déſordre ſe mit alors dans tout ce quartier : Coligni qui avoit peu de monde fut fait priſonnier. D'Andelot ne fut arrêté que quelque tems après, il ſe battit encore plus d'une heure à la breche qu'il défendoit : à la fin, ſe trouvant enveloppé par ceux qui étoient déja dans la Ville, il fut obligé de ſe rendre, auſſi-bien que ceux qui étoient avec lui : on le conduiſit au camp auſſitôt, & on l'enferma dans une tente ſous bonne garde ; mais il n'y fut

1557. Priſe de S. Quentin.

D'Andelot eſt fait priſonnier.

1557. pas long-tems. Le ſouvenir de ſa détention à Milan lui rendant toute priſon redoutable, il ne s'occupa qu'à chercher les occaſions de s'évader, il y réuſſit au bout de deux jours : pendant que ſa garde veilloit avec ſoin à l'entrée de ſa tente, il paſſa par deſſous la toile dans un endroit oppoſé, & traverſant le marais qu'il avoit déja paſſé dans le tems qu'il étoit venu amener du ſecours, il ſe ſauva à Ham.

Il ſe ſauve.

Son évaſion fit grand bruit dans le camp Eſpagnol, on n'en dit cependant rien à Coligni ; mais l'agitation qu'il remarqua de côté & d'autre, lui fit ſoupçonner ce qui étoit arrivé, & comme il ſe doutoit bien que d'Andelot ſe ſeroit rendu à l'inſtant auprès du Roi, il ſe diſpenſa d'entrer dans un long détail, lorſqu'il écrivit à ce Prince au ſujet de la défenſe de Saint Quentin. *Sire*, dit-il au Roi dans la Lettre qu'il trouva moyen de lui faire tenir trois jours après la priſe de la Ville, *il eſt ſi grand bruit en ce camp, & y en a tant d'apparence que mon frere d'Andelot s'eſt ſauvé, après avoir eſté pris priſonnier, que cela m'en gardera d'entrer en pluſieurs particulari-*

ter, desquelles il vous sçaura rendre bon compte, & comme celuy qui y a esté présent. 1557.

D'Andelot ne servit pas peu à l'Amiral pour justifier sa conduite. On sçavoit bien que ce Général avoit parfaitement rempli ses devoirs, & que Saint Quentin ne pouvoit être longtems défendue avec le peu de monde qu'il y avoit ; mais comme on ne manque point d'ennemis à la Cour lorsqu'on est malheureux, il étoit important que le Roi fut informé des détails qui faisoient l'apologie de l'Amiral, contre les impressions que les envieux auroient voulu jetter dans l'esprit du Prince.

En effet, il s'éleva alors une cabale puissante qui ne méditoit rien moins, que de tout renverser pour parvenir à son but. Elle étoit d'autant plus redoutable, que les Princes qui la formoient, joignoient à la plus illustre naissance, les qualités les plus capables de les faire réussir dans tout ce qu'ils voudroient entreprendre : c'étoient les Guises, Princes dévorés d'une ambition effrenée, qui se préparoient depuis long-tems à pousser leur fortune aussi loin que

1557. leurs espérances ; projet dans lequel ils avoient toujours été arrêtés par le grand crédit du Connétable & des Colignis ses neveux.

La perte de la derniere bataille, celle de Saint Quentin, & la prise du Connétable & de l'Amiral, devinrent alors les circonstances les plus favorables pour accréditer les Princes Lorrains. Dans le désordre où se trouvoient les affaires du Royaume, le Roi rappella auprès de lui François de Lorraine, Duc de Guise, si fameux par la belle défense qu'il avoit faite à Metz contre les entreprises de Charles-Quint. Ce Prince étoit alors en Italie, où il avoit été envoyé pour s'opposer aux conquêtes que les Espagnols méditoient de ce côté-là.

La reception que l'on fit au Duc de Guise à son arrivée en France, flatta extrêmement l'ambition & la vanité de ce Prince. La Cour & le peuple le regardant comme le libérateur de la patrie, s'empresserent à lui donner des marques de la plus intime confiance. Le Roi le déclara Lieutenant Général du Royaume. Le Cardinal son frere étoit déjà à la tête des Finances ; de sorte qu'on pouvoit

dire, que le sort de l'Etat étoit entre les mains de ces deux Princes. 1557.

La situation des affaires ne permettant pas d'employer beaucoup de tems à déliberer, on tint au plutôt Conseil pour regler les operations de la campagne prochaine. On ne voulut point marcher contre les Espagnols, à cause du danger qu'il y auroit eu à attaquer des troupes qui venoient de remporter des avantages considerables. On résolut donc de faire une feinte, afin de tromper les ennemis. Le Duc de Nevers qui commandoit l'armée sous les ordres du Duc de Guise, fit une grande marche, comme s'il eut voulu entrer dans le Luxembourg. Le Duc de Guise avec une partie des troupes, se présenta sur les frontieres de Picardie, & parut vouloir par cette manœuvre, fermer le passage aux secours que les Espagnols pourroient envoyer du côté de Saint Quentin; mais tout à coup, ces deux Généraux changeant de chemin, se réunirent l'un & l'autre sur la route de Calais, & allerent camper devant cette Place le premier de Janvier. 1558.

Siege de Calais par les François.

Le Duc de Guise commença par

1558. prendre des meſures pour empêcher que la Ville ne reçût du ſecours ni par mer ni par terre. Ce fut pour cela, que le ſoir même du jour de ſon arrivée, il alla d'abord reconnoître le Fort de Risban qui défend la Ville du côté de la mer. Ce Prince ſe fit accompagner par les Officiers les plus diſtingués, tels furent le Duc d'Aumale ſon frere, Pierre Strozzi, Paul de Thermes, d'Eſtrées, Grand Maître de l'Artillerie, Sanſac, d'Andelot, Tavanes & Senarpont. Ils eurent tout le loiſir de prendre les dimenſions neceſſaires pour former leur attaque; car ils ne furent apperçus de perſonne, quoiqu'ils ſe fuſſent approchés à près de vingt-cinq pas de la Place.

Le lendemain on dreſſa les batteries, & le ſurlendemain on ſe rendit maître du Fort de Nieulai, que le Commandant rendit par capitulation, en conſéquence des ordres de Mylort Dumfort, Gouverneur de Calais, qui voulant conſerver pour la défenſe de la Ville la garniſon qui étoit dans cette Place, fit dire au Commandant de capituler au plutôt. Le Risban ſe rendit à diſcretion une heure après.

Le quatriéme jour du même mois, le Duc de Guiſe fit dreſſer une batterie de ſix gros canons & de trois coulevrines pour foudroyer les fortifications qui étoient du côté de la Porte d'Eau, comme s'il eût voulu faire ſon attaque de ce côté-là ; mais en même tems, il fit pointer contre le Château quinze groſſes pieces d'artillerie qui y eurent bien-tôt fait une breche conſiderable. 1558

D'Andelot facilite l'aſſaut de la Place.

Sur le ſoir de ce même jour, d'Andelot eut ordre de s'approcher de la Place avec douze cens Arquebuſiers ; un grand nombre de Volontaires s'étant joint à ce détachement, d'Andelot alla ſe loger vers le Port entre les Dunes & la Ville. Il fit auſſi-tôt travailler à une tranchée au moyen de laquelle, les eaux qui rempliſſoient le foſſé de la Place s'écoulerent dans la mer ; de ſorte que le lendemain, lorſque la marée ſe fut retirée, le Duc de Guiſe ſe vit en état d'ordonner l'aſſaut.

Il fut livré avec une telle impétuoſité, que malgré la vigoureuſe défenſe des Anglois, les aſſiegeans ſe rendirent maîtres du Château. Le Duc de Guiſe s'étoit trouvé en perſonne

1558. à cette action ; & dès l'instant du signal, il s'étoit jetté dans l'eau jusqu'à la ceinture, pour gagner l'autre bord du fossé avec le reste des troupes. Il fut si content de la bravoure des troupes, & en particulier de l'intrépidité que Strozzi, d'Andelot & autres Officiers montrerent en cette occasion, qu'il ne pût s'empêcher de leur donner les plus grands éloges. *L'entreprise & siege de Calais vint*, dit Brantôme, *où Monsieur d'Andelot servit si bien de son estat, que Monsieur de Guise dit lors, que pour conquerir un monde de Places, il ne voudroit avoir que Monsieur d'Andelot, & Monsieur le Mareschal de Strozzi, & Monsieur d'Estrées pour l'artillerie.*

Eloge de d'Andelot par le Duc de Guise.

Prise de Calais.

La prise de la Ville suivit de près celle du Château; de sorte, qu'à compter depuis le commencement du siege, jusqu'à la conquête entiere de cette Place. On n'employa que huit jours, dans la saison la plus rigoureuse de l'année.

On agita ensuite dans le Conseil de guerre, s'il étoit à propos d'attaquer Gravelines dont on pouvoit s'emparer facilement, ou Guines dont

la conquête souffriroit plus de difficultés. Les avis se réunirent pour l'attaque de cette derniere Place ; qui en effet, devenoit necessaire pour entretenir la communication des Villes de France avec Calais. 1558.

Guines fut donc investie le treiziéme de Janvier, & le même jour la Ville fut prise d'emblée. Les Anglois s'étant retirés dans la Citadelle, on dressa une batterie de trente-cinq pieces de canon pour la battre en revers. Dès que la breche fut ouverte, le Duc de Guise la fit reconnoître, & enfin il ordonna l'assaut. D'Andelot fut chargé de cette attaque, qui étoit d'autant plus dangereuse, que la montée de la breche étoit extrêmement difficile. Il marcha cependant à l'ennemi à la tête d'un détachement de Lansquenets, & fondit avec impétuosité sur les Anglois ; mais ceux-ci profitant de l'avantage du terrain, soutinrent ce choc avec beaucoup de valeur, & le détachement de d'Andelot fut enfin repoussé après un combat fort opiniâtre. Heureusement le Duc de Guise arriva avec des troupes fraîches qui rétablirent le combat, & la breche fut emportée.

Prise de Guines.

D'Andelot est chargé d'attaquer la Citadelle.

1558. Cet avantage déconcerta les assiegés : le Gouverneur abandonna la Place & se retira dans la vieille Citadelle, où l'on se prépara à l'attaquer avec la même vigueur. Deux bastions que l'on remporta dès la premiere attaque, l'empêcherent de differer plus long-tems à se rendre, & enfin il capitula le vingt-un de Janvier ; le lendemain les François entrerent dans la Place.

De-là on passa à la Forteresse de Hames, qui étoit le seul endroit qui restoit alors aux Anglois. La conquête n'en fut pas difficile ; car au premier bruit de la marche des troupes, la garnison prit la fuite & abandonna même tout le canon pour se sauver plus vîte ; ainsi en moins d'un mois, les Anglois furent absolument chassés hors de France.

Les Anglois sont absolument chassés de France.

Des conquêtes si rapides augmenterent considerablement le crédit des Guises, & par contre-coup diminuerent celui du Connétable. Les partisans des Montmorencis & des Colignis, faisoient cependant toujours la meilleure contenance qu'il leur étoit possible ; mais ils n'entendoient pas sans une peine extrême, les comparai-

sons peu flateuses qu'on faisoit par- 1558
tout de l'état brillant où se trouvoit la France après la prise de Calais, avec la situation où elle s'étoit vue après la déroute de Saint Quentin.

Le Roi mit le comble à la gloire du Duc de Guise, en faisant en personne le voyage de Calais avec le Dauphin & toute la Cour, pour visiter les conquêtes de ce Général. Il congédia ensuite une partie de son armée, & mit le reste en quartier d'hiver. Ce Prince revint bien-tôt à Paris, où il fit célebrer le mariage du Dauphin son fils avec Marie Stuart, Reine d'Ecosse.

Mariage du Dauphin avec Marie Stuart, niece des Guises.

Cette ceremonie se passa le vingt-quatre d'Avril avec une pompe vraiment Royale, dont l'éclat rejailliſſoit en partie sur les Guises, qui se trouvoient oncles de la jeune Dauphine, par Marie de Lorraine leur sœur, qui avoit eu cette Princesse de son mariage avec Jacques V. Roi d'Ecosse. Fiers de leur crédit, ils travaillerent alors avec plus de vivacité que jamais, à ruiner le parti du Connétable. Cette entrepriſe paroiſſoit d'autant plus facile à exécuter, que ce Seigneur étant prisonnier de guerre aussi-bien que

1558. l'Amiral ſon neveu, d'Andelot étoit le ſeul qui pût leur ménager la protection du Roi. Mais que pouvoit un ſeul homme contre une cabale puiſſante qui ſembloit prendre de jour en jour un nouvel accroiſſement ?

Cependant ſa préſence ne laiſſoit pas de cauſer de l'embarras : on ſçavoit l'eſtime que le Roi avoit pour lui : la conduite qu'il avoit tenue aux ſieges de Calais & de Guines, lui avoit fait un honneur infini, & le Duc de Guiſe lui-même ne faiſoit point difficulté de lui rendre à cet égard, toute la juſtice qu'il méritoit. Mais comme on vouloit abſolument le perdre, on ſacrifia toute conſideration pour parvenir à ce but.

Les Guiſes entreprennent de perdre d'Andelot dans l'eſprit du Roi.

Les Guiſes ſçachant le goût que d'Andelot avoit pour la nouvelle Religion, ſe ſervirent de ce prétexte pour le mettre mal dans l'eſprit du Roi, ils furent confirmés dans ce deſſein, par les inſinuations artificieuſes du Miniſtere d'Eſpagne, qui ne cherchoit qu'à occaſionner des troubles dans la France, afin de n'être point traverſé par cette Couronne, dans l'entrepriſe qu'il avoit projettée contre la plus grande partie de la Nobleſſe des

Le Miniſtere d'Eſpagne s'intéreſſe à la perte de d'Andelot.

Pays-Bas. Voici comme la choſe ſe 1558.
paſſa.

Chriſtierne, Ducheſſe Douairiere de Lorraine & couſine germaine du Roi d'Eſpagne, étant venue en France pour y voir le jeune Duc ſon fils, que le Roi y avoit fait conduire, lorſqu'il s'étoit emparé des Villes de Lorraine, le bruit courut que cette Princeſſe étoit chargée de faire des propoſitions d'accommodement, & ce bruit paroiſſoit d'autant plus vraiſemblable, qu'elle étoit accompagnée dans ce voyage par le principal Miniſtre du Roi d'Eſpagne.

C'étoit Antoine Perrenot, Evêque d'Arras, plus connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Cardinal de Granvelle; c'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, intriguant, ruſé, artificieux, capable de tout brouiller pour ſe rendre neceſſaire, & plus faux qu'il ne convient à un Politique de l'être. *Cela n'a pas empêché*, dit le Laboureur dans ſes Additions aux Mémoires de Caſtelnau, *qu'il n'ait été l'homme de ſon tems le plus loué, & même par les plus illuſtres plumes de ſon ſiecle, & cela n'empêchera peut-être pas qu'il ne le ſoit encore à l'avenir, par l'habitude qu'on a*

1558. *prise de tout ſouffrir aux perſonnes publiques.*

Ce Prelat avoit un frere d'un caractere auſſi dangereux, employé comme lui dans le Miniſtere d'Eſpagne, où il ſe diſtingua encore plus par ſes fourberies, que par les ſervices réels qu'il rendit à ſon Maître. Catherine de Medicis les connut trop tard l'un & l'autre, & ce ne fut qu'après en avoir été trompée l'eſpace de cinq ans, qu'elle commença à en prendre une juſte idée. On voit par les Lettres qu'elle écrivoit en 1563 à l'Evêque de Rennes, Ambaſſadeur de France en Allemagne, le peu de cas qu'elle faiſoit de ces deux freres. *Il ſera aiſé de juger*, dit-elle de l'un d'eux, *combien un tel Miniſtre eſt eſlongné de toute religion & pureté de conſcience, deſireulx de troubles & diſcords, & ennemy du repos de la Chreſtienté.*

L'Evêque d'Arras ſe conduiſoit par les mêmes principes. *Il ne faiſoit des vœux que contre nous*, dit le Laboureur, *& il employoit tous les talens de ſon eſprit pour travailler à notre ruine.* Tel étoit le Miniſtre de Paix que l'on avoit donné pour Conſeil à la Du-

cheſſe de Lorraine, lorſqu'elle vint en France. 1558.

L'entrevue de cette Princeſſe & du Duc ſon fils ſe fit à Peronne : le Cardinal de Lorraine s'y trouva avec le Duc de Guiſe ſon frere. Ils eurent avec Granvelle differentes Conferences, qui ſervirent à former cette liaiſon étroite que les Princes Lorrains eurent dans la ſuite avec l'Eſpagne.

Conference du Cardinal de Granvelle avec le Cardinal de Lorraine.

Dans l'une de ces Conferences, l'Evêque d'Arras exagera au Cardinal de Lorraine, la peine que reſſentoit le Roi d'Eſpagne, de voir des guerres allumées parmi les Princes Chrétiens ; tandis que tous leurs efforts auroient dû ſe réunir contre le Turc, qui profitoit de leur diviſion pour étendre ſon Empire.

Granvelle ajouta que cependant cet ennemi commun de la Chrétienté, n'étoit pas actuellement ce qu'il y avoit le plus à redouter : qu'un ennemi plus dangereux infectoit les Etats des deux Couronnes ; en un mot, que le poiſon de l'hereſie ſe répandoit avec une rapidité ſurprenante en France & dans les Pays-Bas, & qu'on ne pouvoit en arrêter le cours, qu'en ſe

1558. réuniſſant pour étouffer un monſtre ſi pernicieux.

Comme ce Prelat connoiſſoit le genie ambitieux des Guiſes ; il prit le Cardinal par ſon foible, & s'étala en grands complimens ſur le bonheur qu'avoit le Royaume de poſſeder dans ſon ſein, deux illuſtres Princes, dont l'un par la ſageſſe de ſes conſeils, & l'autre par le crédit que lui donnoient ſes derniers exploits, étoient également en état d'exécuter un projet ſi avantageux pour le Roi & pour l'Etat, & ſi honorable pour la Maiſon de Guiſe.

Après avoir ainſi parlé en général, Granvelle vint enfin au point principal qui flatoit le plus les Princes Lorrains. Il repréſenta au Cardinal que la priſon du Connétable & de l'Amiral, étoit un coup de partie pour leur Maiſon, & qu'il falloit neceſſairement en profiter pour écraſer leurs rivaux & les ennemis de leur gloire. Il ajouta que comme il n'y avoit actuellement que d'Andelot qui pût entretenir la bienveillance du Roi pour ſa famille, il ſeroit facile de détruire le crédit qu'il avoit auprès du Prince : que le Roi

étant auſſi zelé qu'il le paroiſſoit pour la Religion Catholique, ne favoriſeroit pas long-tems de ſes bonnes graces, un Officier qui avoit des ſentimens impies & indignes d'un Chrétien, & dont les diſcours auſſi-bien que les mauvais exemples, gâtoient une infinité de perſonnes, ſur-tout parmi les gens de guerre, au milieu deſquels d'Andelot ne faiſoit que dogmatiſer : il dit de plus, que ce Seigneur parloit de la Meſſe d'une façon très-ſcandaleuſe, & qu'on avoit depuis peu intercepté des Lettres qu'il écrivoit à l'Amiral ſon frere, dans leſquelles il ne laiſſoit aucun doute ſur ſa maniere de penſer à cet égard. 1558

Le Cardinal de Granvelle anime les Guiſes contre d'Andelot.

Je vous fais ces ouvertures, continua Granvelle, *du conſentement du Roi mon Maître : c'eſt à vous à voir, ſi vous croyez qu'il faille prendre des meſures là deſſus : & ſuppoſé que vous en jugiez ainſi, la choſe demande du ſecret. Vous prendrez ſur cela conſeil de votre prudence, & du zele que vous avez pour la Religion Catholique.*

Le Cardinal de Lorraine flatté des propoſitions & des complimens de Granvelle, lui répondit par d'autres complimens : & après avoir beau-

1558. coup exalté ſon eſprit & ſon mérite, il lui dit que ſes éminentes qualités juſtifioient le choix que le Roi d'Eſpagne avoit fait de ſa perſonne pour la conduite d'une affaire auſſi importante, & il lui promit de faire pour les intérêts de ſon Maître, tout ce qui dépendroit de lui & de ſes freres.

Les Conferences n'allerent pas plus loin : Granvelle content des diſpoſitions dans leſquelles il avoit mis le Cardinal, détermina la Ducheſſe de Lorraine à partir au plutôt. Le Cardinal & le Duc ſon frere revinrent à la Cour, & l'on debita que les Conferences tenues à Peronne n'avoient point eu le ſuccès qu'on en attendoit ; parce qu'on n'avoit pû convenir ſur les differentes propoſitions qui avoient été miſes en avant de part & d'autre.

Auſſi-tôt que le Cardinal de Lorraine fut de retour, il ſe prépara à faire uſage des idées que Granvelle lui avoit ſuggerées, & la perte de d'Andelot fut réſolue. Il n'étoit pas fort difficile de réuſſir dans ce projet. Le Roi étoit extrêmement zelé pour la Religion Catholique, il en avoit

donné des preuves signalées, tant par ſes diſcours, que par les terribles Arrêts qu'il avoit prononcés contre ceux qui profeſſoient la Religion nouvelle. Il y avoit donc tout à craindre pour d'Andelot, qui en effet, ne gardoit aucun ménagement à cet égard. 1558.

Il s'étoit déclaré hautement contre les ſupplices qu'on avoit décernés contre les Religionaires; & d'ailleurs, il parloit librement en toute occaſion contre les Pratiques de l'Egliſe Catholique. Ses diſcours faiſoient d'autant plus d'impreſſion qu'il étoit inſtruit, & que ceux à qui il parloit ne l'étant pas, ils prenoient pour des vérités les dogmes qu'il leur annonçoit. D'ailleurs, il pratiquoit ſérieuſement la Religion Proteſtante, & l'on fut informé qu'étant allé faire un voyage pour quelque tems dans les Terres qu'il poſſedoit en Bretagne, il avoit demandé à l'Egliſe Proteſtante de Paris, qu'on lui donna pour Miniſtre Gaſpard Carmel, autrement nommé Fleuri: il l'emmena avec lui & le fit prêcher ouvertement dans les Terres de ſa dépendance.

Zele de d'Andelot pour la Religion Proteſtante.

Ce nouvel éclat joint aux griefs que le Cardinal de Lorraine avoit

1558, eu ſoin de ramaſſer, forma un corps de plaintes dont ce Prelat ſçut adroitement faire uſage. S'étant rendu à Monceaux où la Cour étoit alors, il rendit compte au Roi des Conferences qu'il avoit eues avec la Ducheſſe de Lorraine & l'Evêque d'Arras : après avoir repréſenté la crainte que le Roi d'Eſpagne avoit, que les Religionnaires ne profitaſſent des diviſions qui regnoient entre la France & l'Eſpagne, pour infecter les deux Royaumes de leurs opinions, il ajouta, que ce Prince étoit parfaitement informé du progrès que l'hereſie faiſoit en France & ſur-tout à la Cour, où pluſieurs Seigneurs avoient embraſſé les erreurs de Calvin : il dit de plus, que l'Evêque d'Arras lui avoit en particulier déſigné d'Andelot qui avoit oſé proferer publiquement des blaſphêmes contre le Sacrifice de la Meſſe ; & qui en toute occaſion, parloit ouvertement contre la plûpart des Myſteres de la Religion.

Le Cardinal de Lorraine prévient le Roi contre d'Andelot.

Le Roi fut extrêmement touché de ce qu'on lui dit de d'Andelot ; mais comme il aimoit ce Seigneur, il voulut ſçavoir de lui-même quels étoient ſes

ſes véritables ſentimens. Le Cardinal fut charmé que le Roi prit ce parti ; parce que connoiſſant le caractere franc & hardi de d'Andelot, il preſſentit que les éclairciſſemens que le Roi vouloit avoir avec lui, occaſionneroient sûrement un éclat qui auroit des ſuites bien ſérieuſes. 1558.

La choſe arriva comme le Cardinal l'avoit prévû : le Roi prit cependant des meſures pour aider d'Andelot à ſe tirer de ce mauvais pas. Ce Prince manda le Cardinal de Châtillon & Montmorenci, & les entretint des differens rapports qu'on lui avoit faits ; il leur dit que ſon deſſein étoit, que d'Andelot ſe juſtifiât en ſa préſence, qu'il étoit diſpoſé à avoir pour lui tous les égards poſſibles ; mais qu'il prit bien garde à répondre d'une façon qui pût détruire les accuſations dont on le chargeoit ; parce qu'autrement, il ſeroit obligé de prendre des ſentimens bien differens de ceux qu'il avoit eus pour lui juſqu'alors.

Le Cardinal de Châtillon & Montmorenci firent auſſi-tôt venir d'Andelot à la Cour, & l'informerent de tout ce que le Roi leur avoit dit à

D'Andelot eſt mandé à la Cour.

1558, son sujet. D'Andelot sans se déconcerter parut au dîner du Roi. Ce Prince lui fit d'abord l'accueil le plus gracieux, il lui parla de l'affection particuliere qu'il avoit pour lui, & du dessein dans lequel il étoit de reconnoître les services qu'il avoit rendus à l'Etat en differentes circonstances. Le Roi, prenant ensuite un air plus sérieux, lui dit que c'étoit avec chagrin, qu'il avoit appris les bruits qui couroient sur son compte : qu'on l'accusoit de parler de la Religion Catholique d'une façon peu respectueuse, qu'il ne pouvoit croire tout ce qu'on disoit de lui à cet égard, & qu'enfin il souhaitoit d'être détrompé ; & que pour cet effet, il lui ordonnoit d'exposer sur le champ, quels étoient ses véritables sentimens sur la Religion, & en particulier sur le Sacrifice de la Messe.

Le Roi l'interroge sur la Religion.

D'Andelot qui étoit haut & fier ne chercha pas à dissimuler, il répondit au Roi suivant la doctrine de Calvin. Ce Prince qui ne vouloit point le trouver coupable, l'interrompit pour lui représenter le danger auquel il s'exposoit ; & il lui dit avec douceur, qu'il ne tenoit qu'à lui

D'Andelot s'avoue Calviniste.

de s'épargner de cruels chagrins. 1558.
D'Andelot continuant toujours ſur le même ton de liberté qu'il avoit pris d'abord, répondit au Roi qu'il étoit extrêmement flatté des bontés dont Sa Majeſté vouloit bien l'honorer, qu'il étoit prêt de les reconnoître en ſe ſacrifiant pour ſon ſervice en toute occaſion; mais qu'en matiere de Religion, il n'étoit pas permis de feindre. Il avoua donc qu'au péril de ſa vie, il perſévereroit conſtamment dans la doctrine de Calvin; & qu'à l'égard de la Meſſe, il regarderoit toujours cette cérémonie comme une véritable impiété.

Colere du Roi contre d'Andelot.

Le Roi outré de colere ſe leva de table, & prit une aſſiette comme pour la jetter à la tête de d'Andelot; mais s'étant un peu contenu, il la jetta par terre avec violence, & le malheur voulut qu'elle allât bleſſer le Dauphin qui s'étoit auſſi levé de table pour ſe mettre entre deux. Ce nouvel incident augmenta encore le trouble: d'Andelot ſe retira au plus vîte; mais le Roi ordonna à la Bourdaiſiere, Maître de ſa Garderobe, de l'arrêter à l'inſtant, & de le conduire à Meaux, où il eut le Palais Epiſcopal pour pri-

1555. son. Peu après un nouvel ordre survint, en vertu duquel il fut transferé au Château de Melun.

Il est enfermé au Château de Melun.

Le Cardinal de Lorraine s'applaudit de ce succès, & tous les Partisans de sa Maison s'empresserent à le féliciter de son triomphe ; mais sa conduite ne fut point approuvée à Rome ; on trouva qu'il n'en avoit pas assez fait : le Pape en parla vivement à l'Evêque d'Angoulême qui étoit chargé auprès de lui des affaires du Roi. Il lui dit qu'il étoit surprenant que le Cardinal ayant été nommé Grand Inquisiteur de la Foi en France, ce Prelat n'eût pas usé de tout son pouvoir dans une occasion aussi importante, & que le Roi de son côté n'eût pas à l'instant condamné d'Andelot à être brûlé. L'Evêque d'Angoulême répondit simplement à Sa Sainteté, qu'on n'avoit pas coutume d'aller si vîte en France. On trouve le détail de cette conversation dans une Lettre que l'Evêque d'Angoulême écrivit peu après au Connétable.

Après la disgrace de d'Andelot, on s'occupa du soin de sa dépouille : la Charge de Colonel Général de l'Infanterie Françoise qu'il possedoit de-

puis la démiſſion de l'Amiral ſon frere, étoit un objet d'une trop grande conſéquence pour que les Guiſes n'y fiſſent pas attention. Leur choix tomba ſur Blaiſe de Montluc, Capitaine recommandable par les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat; mais plus encore par ſon attachement à la Maiſon de Lorraine. Montluc fut donc nommé; mais ce Capitaine ſe trouva alors dans un grand embarras; comme il appréhendoit de s'attirer l'indignation du Connétable, il ne vouloit point profiter de la diſgrace de ſon neveu; d'un autre côté, totalement dévoué aux Guiſes & flatté du choix qu'on faiſoit de ſa perſonne pour remplir un poſte de cette importance, il n'oſoit abſolument refuſer. On trancha la difficulté en prenant un juſte milieu. Il fut nommé pour exercer par Commiſſion la Charge de Colonel Général de l'Infanterie, & il en fit les premieres fonctions au ſiege de Thionville qui ſe fit peu après. 1558.

Montluc eſt nommé pour exercer la Charge de Colonel Général de l'Infanterie.

Cette Place fut emportée par le Duc de Guiſe après un ſiege de trois ſemaines. Il s'empara enſuite d'Arlon & ſe préparoit à pouſſer plus loin ſes conquêtes; mais il fut contraint

On reprend les armes contre le Eſpagnols.

1558. de les ſuſpendre & de s'avancer vers Amiens pour arrêter la marche des Eſpagnols, qui après avoir remporté un avantage conſiderable près de Gravelines, ſur l'armée Françoiſe commandée par le Maréchal de Thermes, paroiſſoient menacer la Picardie.

Les hoſtilités n'allerent cependant pas plus loin : les deux armées ſe cantonnerent, l'Eſpagnole ſur la riviere d'Authie, & la Françoiſe ſur la Somme au-deſſous d'Amiens : les deux Rois s'étant rendus chacun dans leur camp, on commença à parler d'accommoment ; il y eut d'abord une ſuſpenſion d'armes, pendant laquelle on eut le tems de travailler à un Traité de paix, qui fut enfin conclu à Câteau-Cambreſis le deuxiéme d'Avril 1559.

Paix entre la France & l'Eſpagne.

1559.

Comme le Roi de France, par ce Traité, faiſoit des reſtitutions conſiderables à ſes ennemis, on murmura beaucoup contre le Connétable qui en avoit été le Négociateur, & on le taxa d'avoir ſacrifié les intérêts de l'Etat, à l'envie qu'il avoit de revenir à la Cour, pour faire face aux Princes Lorrains qui avoient entrepris de ruiner ſa Maiſon.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que

sa présence ne fut pas infructueuse à sa famille. Il reprit à la Cour le même crédit qu'il y avoit eu par le passé, & son premier soin fut d'obtenir le rappel de d'Andelot son neveu ; mais ce ne fut pas sans difficulté : comme il s'étoit déclaré trop hautement en faveur du Calvinisme, on vouloit une retractation de sa part ; d'Andelot de son côté, toujours entêté des nouvelles opinions, refusoit tout accommodement : enfin on engagea sa femme à l'aller trouver à Melun ; Ruzé, Docteur de Sorbonne & Confesseur du Roi s'y rendit aussi, & ils travaillerent aussi inutilement l'un que l'autre à lui faire abjurer ses erreurs. Cependant comme il étoit impossible qu'il pût recouvrer la liberté sans donner du moins quelqu'apparence de Catholicité, on lui proposa seulement d'entendre une Messe, & on lui promit de ne point exiger de lui d'abjuration en forme. L'envie de sortir au plutôt de prison lui fit prendre ce parti ; & en effet, dès qu'on pût assurer qu'il avoit assisté à la Messe, il fut rappellé de son exil, & peu après on le rétablit dans ses Charges.

1559. Le Connétable obtient la liberté de d'Andelot.

1559. D'Andelot fut d'autant plus ſenſible au recouvrement de ſa liberté, qu'en revenant à la Cour, il eut le plaiſir d'y trouver l'Amiral ſon frere, & le Connétable ſon oncle, qu'il n'avoit point apperçû depuis le déſaſtre de Saint Quentin. Le retour de ces illuſtres priſonniers remplit de joye leur famille: d'ailleurs toutes les circonſtances paroiſſoient ſe réunir pour y donner un nouvel éclat; il ſembloit même que les réjouiſſances & les Fêtes publiques que la paix occaſionnoit, n'étoient imaginées que pour célebrer leur bonheur.

D'Andelot reparoît à la Cour.

Mais dans le tems que la Cour & la Ville paroiſſoient uniquement livrées à la diſſipation & aux plaiſirs, un évenement des plus funeſtes convertit toutes ces Fêtes dans un deuil affreux. Le Roi fut bleſſé à mort dans un tournoi. La perte de ce Prince penſa cauſer la ruine de l'Etat. François II. ſon fils & ſon ſucceſſeur, quoique majeur ſelon les Loix du Royaume, n'étoit pas en état de gouverner; il étoit d'une ſanté extrêmement languiſſante, & ſon eſprit paroiſſoit bien plus foible que ſon corps. Il y avoit donc apparence que

Mort de Henri II.

François II. lui ſuccede.

son regne ne seroit qu'une minorité continuelle, pendant laquelle on ne pouvoit esperer de voir que des factions & des troubles, à cause des partis puissans qui avoient intérêt à se détruire l'un l'autre. 1559.

Catherine de Medicis, mere du jeune Roi, eut besoin de toute son habileté pour se soutenir au milieu de ces factions. Ambitieuse à l'excès, elle auroit bien voulu conserver pour elle seule toute l'autorité; mais l'appréhension de voir les differens partis se réunir contre elle, la détermina enfin à opter, bien résolue néanmoins de se tourner d'un autre côté, si elle étoit mécontente du parti qu'elle embrassoit. Cette Princesse se déclara pour les Guises qui avoient déja un crédit considerable parmi le peuple: on pressentoit aussi qu'ils ne tarderoient pas à se rendre maîtres de l'esprit du Roi, par le moyen de Marie Stuart leur niece, épouse de ce Prince, dans laquelle, quoique jeune encore, on remarquoit beaucoup plus d'esprit & d'ambition que son âge ne comportoit.

Factions à la Cour.

La Reine Mere n'aimoit cependant pas les Guises, mais elle les crai-

Conduite de Catherine de Medicis.

1559. gnoit ; cela lui ſuffit pour chercher à ſe les attacher. D'ailleurs elle aimoit encore moins le Connétable. Ce Seigneur avoit autrefois tenu ſur ſon compte des diſcours peu avantageux qu'elle n'avoit jamais oubliés : il faut ajouter à cela, que le Connétable étant oncle des Colignis, l'Amiral & d'Andelot auroient joui de la plus grande faveur ; ce qui n'auroit pas manqué de relever les eſperances des Religionnaires, dont les mouvemens étoient extrêmement à craindre.

Cette derniere raiſon avoit auſſi empêché Catherine de ſe joindre aux Princes du Sang. Elle ſçavoit que le Prince de Condé s'étoit laiſſé entraîner dans les nouvelles opinions, & que le Roi de Navarre y avoit beaucoup de penchant ; cependant ſi ce Prince ſe fût montré à la mort du feu Roi, il eût eu la meilleure part au Gouvernement.

Le Connétable l'avoit bien prévû ; auſſi dès l'inſtant de la bleſſure de Henri II. il avoit écrit au Roi de Navarre de venir au plutôt à la Cour ; parce que le Roi étant près de ſa fin, il n'y avoit que lui qui pût légiti-

ment prendre un certain ton avec la Reine, & ſe mettre à la tête des affaires. 1559.

Mais le Roi de Navarre, Prince naturellement irréſolu, ne fit qu'une legere attention à la nouvelle qu'on lui apprenoit ; & comme d'ailleurs il avoit quelque ſujet d'être mécontent du Connétable, il aima mieux ſacrifier à un leger reſſentiment, la fortune & la gloire de ſa Maiſon, que de faire une démarche que ſa naiſſance & ſon rang exigeoient de lui ; & au moyen de laquelle, il auroit pû remedier aux déſordres dont l'Etat étoit menacé. Irréſolution du Roi de Navarre.

Il partit cependant du Bearn où il avoit reçû la Lettre du Connétable, & il s'avança juſqu'à Vendôme où il s'arrêta. Pendant ce tems-là, les Guiſes eurent le tems de dreſſer leurs batteries.

Les Montmorencis & les Colignis au déſeſpoir de voir que ce Prince par ſa lenteur, laiſſoit prendre tout l'avantage à la Maiſon de Guiſe, délibererent de l'aller trouver à Vendôme pour l'engager à ſe rendre au plutôt à la Cour. On propoſa cette Aſſemblée à Vendôme chez le Roi de Navarre.

1559. démarche aux Princes de Condé & de la Roche-ſur-Yon qui furent tous de même avis ; ils partirent au plutôt & arriverent à Vendôme avec un grand nombre de Gentilshommes des plus qualifiés.

Le Connétable ne fut pas de ce voyage, parce qu'il étoit occupé à rendre les derniers honneurs au corps du feu Roi. Les Guiſes avoient adroitement engagé la Reine Mere à le charger de cette fonction pour le tenir éloigné de la Cour, & pour avoir par ce moyen la liberté d'y prendre des meſures convenables à leurs projets.

Le Connétable ne pouvant donc ſe rendre à Vendôme, ſe contenta d'y envoyer un homme de confiance. Comme il étoit important dans les conjectures actuelles, que tous les eſprits fuſſent parfaitement unis, afin d'être en état de réſiſter plus efficacement à l'ennemi commun ; on commença par éteindre d'anciennes brouilleries qui avoient penſé pluſieurs fois occaſionner beaucoup d'éclat. Le mariage de d'Andelot en avoit été la cauſe principale. Dans le tems que ce Seigneur fai-

soit la recherche de l'héritiere de la Maison de Laval, le Prince de la Roche-sur-Yon en fit aussi la demande pour lui-même; mais le grand crédit du Connétable l'emporta sur ce Prince, & d'Andelot fut préferé. On dit que non content de cette préference, il avoit eu l'indiscretion de parler de son rival d'une façon peu mesurée. Un nouvel incident augmenta encore la mésintelligence. D'Andelot venant un jour de Saint Germain à Paris, passa la Seine dans le bacq pour abreger le chemin : lorsqu'il fut passé, il apperçut le Prince de la Roche-sur-Yon de l'autre côté de la riviere, qui attendoit le retour du bacq pour passer à son tour. Il crut d'abord que ce Prince le suivoit, dans le dessein d'avoir raison des sujets de plaintes qu'il pouvoit avoir. D'Andelot faisant en même tems reflexion, qu'il lui seroit peu convenable de se battre en duel avec un Prince du Sang qu'il devoit respecter, il ne trouva d'autre moyen pour éviter cette rencontre, que de couper le cable du bacq, ce qui mit le Prince dans l'impossibilité de passer. 1559.

Démêlé de d'Andelot avec le Prince de la Roche-sur-Yon.

Ce trait fut malheureusement pris

1559. pour une nouvelle insulte : les Princes Lorrains qui avoient intérêt à tout brouiller, ne manquerent pas de profiter de cette occasion pour animer le Prince contre les Colignis : d'Andelot de son côté ayant toujours eu soin de l'éviter, il n'y eut ni satisfaction ni éclaircissement ; de sorte que l'inimitié étoit toujours la même. Les choses demeurerent dans cet état jusqu'a l'assemblée de Vendôme. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé se porterent alors pour Médiateurs, & enfin il y eut une reconciliation parfaite.

Reconciliation de d'Andelot avec le Prince de la Roche-sur-Yon.

On vint ensuite à déliberer sur ce qui faisoit l'objet de cette assemblée ; c'est-à-dire, sur les moyens qu'il falloit prendre pour s'opposer à l'autorité des Guises, on fit des propositions également pleines de sagesse & de prudence, & on pressa sur-tout le Roi de Navarre de se rendre incessamment à la Cour ; mais ce Prince éluda toutes leurs raisons : il prétendit qu'il ne devoit aller à la Cour, qu'après que les funerailles du feu Roi seroient achevées ; qu'alors il seroit tems de prendre les mesures que la prudence inspireroit.

Le Prince de Condé qui étoit d'un caractere vif & ardent, avoit opiné à la priſe des armes ; c'étoit, diſoit-il, le ſeul moyen d'étonner la Cour & de déterminer la Reine à éloigner les Guiſes. D'Andelot & autres Seigneurs qui étoient d'une humeur auſſi impétueuſe que le Prince, avoient fortement appuyé ſon opinion ; mais le Roi de Navarre rejetta ce moyen comme trop violent, & il fut ſuivi par l'Amiral, le Prince de Porcien & autres qui firent ſentir le déſordre qu'un éclat de cette nature pouvoit occaſionner dans le Royaume. On s'en tint donc ſeulement au voyage qu'il étoit néceſſaire que le Roi de Navarre fit au plutôt à la Cour. Ce Prince conſentit bien au voyage ; mais il prétendit ne devoir pas ſe preſſer. 1559.

On opine pour la priſe des armes.

Le Roi de Navarre s'y oppoſe.

Les Guiſes profiterent habilement de la nonchalance de ce Prince. Ayant été informés du rendez-vous que les Seigneurs s'étoient donné à Vendôme, ils n'eurent pas de peine à comprendre, qu'il s'étoit agi d'eux dans cette aſſemblée ; c'eſt pourquoi ils prirent au plutôt toutes les meſures convenables pour que la préſence du Roi

1559. de Navarre ne nuisit point à leur fortune.

Dès que les funerailles du feu Roi furent achevées, ils eurent soin de faire éloigner de la Cour, sous differens prétextes, les principaux de ceux qui pouvoient animer l'indolence du Roi de Navarre. Le Connétable, à cause de son grand âge, fut invité à prendre du repos, & il se retira à Chantilli. Les Princes de Condé & de la Roche-sur-Yon, furent envoyés au Roi d'Espagne; le premier, pour jurer au nom du jeune Monarque, l'observation de la paix conclue par le feu Roi: le second, étoit chargé de présenter à Philippe le Collier de l'Ordre du Roi. Cet arrangement ainsi fait, ils disposerent tout pour donner assez de dégoûts au Roi de Navarre, pour l'obliger à quitter la Cour & ils y réussirent.

Le Connétable est éloigné de la Cour.

Ce Prince s'étant rendu à Saint Germain où étoit la Cour, il y essuya tous les désagrémens possibles. Il résolut d'en sortir au plutôt, & afin que sa retraite parut se faire avec une certaine décence, il accepta la commission de conduire sur les frontieres d'Espagne Elizabeth de France, que Philippe II. avoit épousée par Procu-

Le Roi de Navarre quitte la Cour.

teur quelques jours avant la mort de Henri II. 1559.

Quoique la préſence du Roi de Navarre ne gênât pas beaucoup les Guiſes, ils furent cependant charmés de ſon départ; ſans doute, parce qu'ils devoient reſſentir quelque peine d'être la cauſe des mauvaiſes façons qu'on avoit pour ce Prince. Dès qu'il fut parti, ils ne garderent plus de meſures, & ils profiterent de la foibleſſe du Gouvernement pour s'emparer de toute l'autorité. L'uſage qu'ils en firent les rendit extrêmement odieux.

Le jeune Roi s'étant rendu à Fontainebleau au retour de Reims, où s'étoit fait la ceremonie de ſon Sacre; on vit arriver à la Cour un grand nombre de Gentilshommes & d'Officiers qui venoient ſolliciter des gratifications, ou du moins le payement de leurs penſions. Le Cardinal de Lorraine qui étoit à la tête des Finances, voyant la difficulté qu'il y avoit de ſatisfaire tant de monde, imagina un moyen ſingulier pour répondre à leurs demandes. Il fit dreſſer des gibets aux environs de Fontainebleau; & en même tems, il fit donner un Edit par lequel il étoit ordonné, que tous ceux

Conduite du Cardinal de Lorraine à l'égard de ceux qui venoient ſolliciter des penſions.

1559. qui étoient venus pour ſolliciter des récompenſes ou le payement de leurs dettes, euſſent à s'éloigner de la Cour dans vingt-quatre heures, ſous peine d'être pendus.

Un procedé auſſi violent indigna tout le monde, & ſur-tout les gens de guerre qui s'étoient épuiſés pour le ſervice du Roi. Peu après, les Guiſes donnerent au public un nouveau ſpectacle d'inhumanité. Ils preſſerent le jugement de pluſieurs Conſeillers qui avoient été arrêtés ſous le regne du feu Roi, pour avoir parlé en faveur des dogmes de Calvin & de ceux qui les ſoutenoient. Cette affaire fut pouſſée à toute rigueur, & enfin l'un d'eux nommé Anne du Bourg, Conſeiller-Clerc, fut pendu en place de Gréve le vingt de Décembre 1559.

Ce terrible exemple mit les Huguenots au déſeſpoir, & fortifia conſidérablement le parti qui ſe formoit depuis quelque tems contre les Guiſes. Leur gouvernement étoit devenu ſi odieux, qu'on imagina qu'il étoit permis de prendre les armes pour ſe ſouſtraire à leur domination. Ces idées furent autoriſées par des Conſultations des plus habiles Juriſconſultes

de France & d'Allemagne, & par un grand nombre de Theologiens Proteſtans, qui déciderent qu'on pouvoit oppoſer la force à la tyrannie des Guiſes, pourvû cependant que l'on combattit ſous les ordres des Princes du Sang, que leur naiſſance devoit faire regarder comme les premiers Magiſtrats du Royaume. 1559.

En conſéquence, les factieux choiſirent pour leur Chef le Prince de Condé, qui par ſon expérience, ſon grand courage, ſon peu de fortune, & ſur-tout par la haine qu'il portoit aux Guiſes, étoit en état de rendre de grands ſervices dans cette conjoncture. On réſolut cependant de tenir ſon nom caché, juſqu'à ce que les affaires euſſent été amenées à un certain point. Le ſeul Chef qui parut alors, fut un Gentilhomme de Perigord nommé la Renaudie, homme entreprenant, brave, déterminé, & tout-à-fait propre pour être à la tête d'une faction. Il parcourut differentes Provinces du Royaume, & groſſit conſiderablement ſon parti de mécontens de toute eſpece, dont la plûpart accablés de dettes ou de crimes, crurent trouver dans une guerre civile, l'occa-

1559. sion la plus favorable pour se soustraire à toute poursuite de la part de la Justice.

Tels furent les commencemens de la fameuse conspiration si connue dans l'Histoire, sous le nom de *conjuration d'Amboise*, sur laquelle on peut consulter ce que j'en ai dit dans la vie du Prince de Condé & dans celle de l'Amiral.

Conjuration d'Amboise.

Le dessein des conjurés étoit de surprendre les Guises à Blois, où la Cour étoit alors; mais le secret ayant été éventé, les Princes Lorrains conduisirent le Roi à Amboise, où ils prirent toutes les précautions nécessaires pour se défendre contre les factieux.

Comme les Guises soupçonnoient les Colignis d'être de la conjuration, ils engagerent la Reine Mere à mander l'Amiral & d'Andelot, sous prétexte de les consulter sur une affaire de la derniere importance. Ils se rendirent aussi-tôt à Amboise où leur conduite fut examinée de près; mais on ne put rien découvrir de ce que l'on souhaitoit. L'Amiral sans appréhender d'augmenter les soupçons, parla en faveur des Protestans, & après avoir représenté à la Reine en

D'Andelot est mandé à Amboise.

préſence du Chancelier, que les mouvemens des peuples n'étoient occaſionnés que par la mauvaiſe adminiſtration de l'Etat, il ajouta, qu'il ſeroit aiſé de les rappeller à leur devoir, en ſuſpendant les pourſuites contre les Proteſtans. 1560.

Cet avis fut appuyé par le Chancelier & même par les Guiſes ; & il y eut un Edit, par lequel le Roi déclara qu'il accordoit une amniſtie générale aux Proteſtans, à l'exception des Predicans, & de ceux qui ſeroient convaincus d'avoir conſpiré contre le Roi ou contre l'Etat. Cet Edit fut donné le huit de Mars & enregiſtré trois jours après au Parlement. (a)

Edit d'Amboiſe en faveur des Proteſtans.

(a) J'obſerverai à l'occaſion de cet Edit, que Mezerai & le Pere Daniel ſe ſont trompés dans quelques circonſtances de la conjuration d'Amboiſe.

Le premier fait entendre que cet Edit fut donné à Blois, où la Cour avoit mandé l'Amiral, auſſi-tôt qu'on y eût été informé de la conjuration. Ce fait eſt aiſé à refuter. 1°. Parce qu'il n'eſt point vraiſemblable que la Cour ſe trouvant au moment d'une conſpiration, dans une Ville auſſi ouverte que Blois, elle ſe ſoit amuſée à donner des Edits, au lieu de pourvoir à ſa ſureté ; en ſe mettant dans une Place plus forte,

1560, exécutés, il y en eut plusieurs qui chargerent le Prince de Condé, & qui assurerent qu'il devoit se mettre à leur tête, si la conjuration eût réussi; mais ce Prince tint une si bonne contenance, que malgré la violence des soupçons, on n'osa rien entreprendre contre lui. Il quitta la Cour peu de tems après, & s'en alla en poste à Nerac auprès du Roi de Navarre son frere.

Les Guises s'étoient toujours attendus que l'Amiral & d'Andelot surtout, seroient enveloppés dans cette entreprise; leur liaison avec le Prince de Condé, leur attachement à la Religion nouvelle, l'aversion que ces Seigneurs avoient pour les Princes Lorrains, tout sembloit annoncer qu'ils étoient d'un complot où il s'agissoit de la perte de leurs ennemis; cependant il ne fut fait aucune mention d'eux dans les dépositions des conjurés, & quelque tournure que l'on prit dans les interrogatoires, personne ne s'avisa de les charger. Après avoir été témoins l'un & l'autre des scenes affreuses qui se passerent à Amboise, ils se retirerent enfin de la Cour.

Aucun des conjurés ne chargent les Colignis.

On parut ensuite vouloir tenir une conduite

conduite plus moderée à l'égard des Religionnaires. Le Roi donna un Edit par lequel Sa Majesté protesta qu'elle ne vouloit point ensanglanter les premices de son regne par le supplice de ses sujets, & qu'elle accordoit l'amnistie de tout le passé, pourvû que les refractaires rentrassent dans le sein de l'Eglise Romaine. 1560.

Cet Edit fut suivi d'un autre qui fut donné à Romorantin, où la Cour se transporta au mois de Mai. On ôta aux Parlemens la connoissance du crime d'heresie, pour la transporter aux Evêques. Le Parlement de Paris qui avoit vivement soutenu autrefois sa compétence sur cette matiere, ne blâma cependant pas la conduite du Chancelier de l'Hopital qui avoit consenti à cet Edit. *Il y donna les mains*, dit Mezerai, *de crainte d'un plus grand mal; j'entens l'Inquisition que le Cardinal & la Cour de Rome tâchoient d'introduire en France.* Edit de Romorantin.

Les Historiens conviennent que le Cardinal de Lorraine sollicita lui-même cet Edit; mais ils raisonnent differemment sur le motif qui le faisoit agir: les uns prétendent qu'il chercha à ôter aux Parlemens la connoissance

1560. du crime d'héréſie ; parce que les Sectaires auroient été trop ménagés dans des Tribunaux où la plûpart de ceux qui y ſiégeoient, étoient eux-mêmes imbus des opinions nouvelles. D'autres aſſurent que les Parlemens ayant agi juſqu'alors avec une extrême rigueur contre les Proteſtans, il avoit crû devoir s'intéreſſer à ſuſpendre la pourſuite des Sectaires, de peur qu'il ne ſe formât une ſeconde Conſpiration, comme on l'en avoit menacé ; car un grand nombre de Conjurés qu'on avoit envoyés dans les priſons de Blois, ayant trouvé moyen de s'évader, avoient écrit une Lettre inſultante à ce Prelat, par laquelle ils lui mandoient qu'ils étoient fort ſenſibles à la peine qu'il reſſentiroit de leur évaſion ; mais qu'ayant appris la fuite de pluſieurs des leurs, ils avoient pris le parti de fuir pour courir après, & que dès qu'ils auroient atteint les fuyards, ils reviendroient le trouver en bonne compagnie.

Ces menaces firent leur effet ſur le Cardinal, qui étoit naturellement auſſi timide qu'emporté. Il parut donc changer de conduite à l'égard des Proteſtans ; il reçut leurs Miniſtres chez

lui, & confera avec eux sur les points de Doctrine qui étoient en contestation. Comme on sollicitoit vivement l'Assemblée des Etats, afin de remedier aux troubles, il satisfit en quelque façon à ces demandes, en conseillant à la Reine d'assembler à Fontainebleau les Princes, les Seigneurs, & les gens les plus qualifiés, pour travailler de concert à prendre des mesures pour le bien de l'Etat. 1560.

Assemblée de Fontainebleau.

Cette assemblée ayant été indiquée pour le mois d'Août, on vit arriver de toutes parts à Fontainebleau, tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Noblesse du Royaume. Le Connétable s'y rendit aussi, accompagné de l'Amiral, de d'Andelot, & d'un nombre considerable de Gentilshommes qui lui formoient un cortege de huit cens chevaux.

D'Andelot se rend à cette Assemblée.

L'Assemblée s'ouvrit le vingt-un d'Août. Après qu'on en eut exposé le sujet, qui étoit le soulagement des peuples & la réformation des abus, le Duc de Guise rendit compte de ce qui concernoit la guerre. Le Cardinal parla ensuite sur les Finances de l'Etat dont il fit voir le délabrement. Dans le tems qu'on se préparoit

1560. à opiner, l'Amiral alla se mettre à genoux aux pieds du Roi, & lui présenta deux Requêtes en faveur des Protestans. Ces Requêtes, dont j'ai parlé suffisamment dans la vie de l'Amiral, exciterent un tel bruit, que les disputes s'échauffant de plus en plus, on vit bien qu'il seroit impossible de recueillir aucun fruit de cette Assemblée. Il n'y eut qu'un seul article surlequel toutes les voix se réunirent: ce fut de convoquer à Meaux les Etats du Royaume pour remedier aux désordres de l'Etat, & de demander un Concile au Pape pour finir les differends de Religion.

Cette affaire terminée, il en survint une autre qui pensa avoir de funestes suites. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui sous differens prétextes, avoient refusé de se trouver à cette Assemblée, avoient cependant envoyé à Fontainebleau un homme de confiance nommé la Sague, pour les instruire de ce qui s'y passeroit; mais la commission dont il étoit chargé renfermoit bien des mysteres. Il les découvrit indiscretement à un ancien camarade qu'il rencontra à la Cour, celui-ci le décela & la Sague fut arrêté.

Il dépoſa que le deſſein du Prince de Condé étoit de venir inceſſamment à la Cour avec une ſuite nombreuſe de Nobleſſe, de s'emparer des Villes qu'ils trouveroient ſur leur route, & de choiſir Orleans en particulier pour en faire une place d'armes; que le Connétable leur répondoit de Paris dont ſon fils étoit Gouverneur; qu'ils étoient sûrs de pluſieurs autres places, par les intelligences qu'ils avoient avec les Commandans des Provinces; & qu'enfin, ils comptoient paroître aux Etats, ſuivis des troupes Huguenotes, & qu'alors ils éloigneroient du Gouvernement la Reine Mere & les Guiſes, pour remettre la conduite de l'Etat entre les mains du Roi de Navarre & du Prince ſon frere. 1560.

On découvre une conſpiration du Prince de Condé.

Quelques troubles qui s'éleverent en même tems dans differens endroits du Royaume, ne confirmerent que trop les dépoſitions de la Sague; de ſorte, que l'on ne douta plus que le Prince de Condé ne fut coupable. La Reine Mere & les Guiſes prirent les meſures les plus prudentes pour l'attirer à la Cour, auſſi-bien que le Roi de Navarre; & enfin, on réuſſit à les avoir l'un & l'autre. Ils ſe rendirent à

Le Prince de Condé eſt mandé à Orleans.

1560. Orleans, que l'on avoit choisi pour la tenue des Etats, à la place de la ville de Meaux.

La froideur avec laquelle on reçut ces deux Princes, leur fit mal augurer de leur voyage. Peu après, le Prince de Condé fut mis en prison, & l'on fit garder à vûe le Roi de Navarre. Enfin cette affaire fut poussée si vivement, que le Prince de Condé fut condamné à mort; mais dans le tems que tout paroissoit conspirer à sa perte, le Roi qui avoit toujours été extrêmement valetudinaire, tomba dans une telle foiblesse, qu'on désespéra de pouvoir le sauver; il mourut le cinq de Décembre, âgé de dix-huit ans.

Il est condamné à mort.

Mort de François II.

La mort de ce Prince changea toute la face des affaires: elle abattit considerablement l'autorité des Guises, & releva d'un autre côté les espérances du Connétable & des Colignis. Le Connétable n'étoit pas encore à Orleans, lorsque ce grand changement arriva: à l'égard des Colignis, l'Amiral & le Cardinal son frere qui y étoient venus des premiers, conserverent assez de flegme pour voir avec une espece de tranquillité, les

traitemens que l'on faiſoit aux Bourbons ; mais d'Andelot qui étoit plus vif & plus défiant, prit le parti de ſe retirer, dès qu'il eût vû arrêter le Prince de Condé : il s'en alla à Ancenis en Bretagne où il ne fit pas un long ſéjour : il revint à la Cour auſſitôt après la mort du Roi. 1560

Charles IX. qui monta ſur le Trône après la mort de François II. ſon frere, n'avoit pas encore onze ans. Cet âge ne promettoit pas un regne plus tranquille que le précedent, ſur-tout dans des circonſtances où les partis étoient ſi animés les uns contre les autres. Catherine de Medicis toujours ambitieuſe du Gouvernement, mit d'abord tous ſes ſoins à réunir les factions ; mais n'ayant pû y parvenir, elle réſolut de les balancer l'une par l'autre ; & enfin ce moyen ne lui ayant pas réuſſi, elle ſe mit à la tête de celle qui étoit la plus puiſſante pour écraſer la plus foible. Cette conduite qui fut ſuivie avec toute la fineſſe, & tout le manege poſſible, excita des troubles affreux qui mirent le Royaume en combuſtion.

Charles IX monte ſur le Trône.

La Reine Mere s'empare de l'autorité.

Cette Princeſſe commença par ſe

1560. raccommoder avec le Connétable : ce fut elle qui lui envoya dire de ſe rendre au plutôt à Orleans : elle accorda auſſi à ſa priere & à celle de l'Amiral, la délivrance du Prince de Condé, & leur promit de ne rien faire qui pût être contraire à leurs intérêts. Elle dit à peu près la même choſe aux Guiſes : par ce moyen elle calma les mouvemens, & les differens partis conſentirent à l'ouverture des Etats, qui ſe fit enfin le treize de Décembre. On y harangua beaucoup ; mais il n'y eut rien de conclu : il fut ſeulement décidé que les Etats ſe raſſembleroient au mois de Mai à Pontoiſe. A l'égard des Huguenots, le Roi défendit que l'on fit aucune pourſuite pour les affaires de la Religion, & il accorda même une amniſtie générale à tous ceux qui avoient participé aux derniers troubles.

La Cour partit peu après d'Orleans & ſe rendit à Fontainebleau ; ce fut-là que les partis commencerent à ſe réveiller, & que chacun fit des mouvemens pour accréditer ſa faction. Le Roi de Navarre ſollicita vivement la Reine en faveur des Huguenots : l'Amiral & d'Andelot faiſoient auſſi tous

Mouvemens en faveur des Huguenots.

leurs efforts pour engager le Con- 1560.
nétable dans leur parti ; ce n'eſt pas qu'ils eſpéraſſent de lui faire embraſſer la Réforme, contre laquelle ce Seigneur s'étoit toujours hautement déclaré ; mais ils comptoient ſur la tendreſſe qu'il avoit pour eux, & encore plus ſur le chagrin qu'il reſſentoit de voir les Guiſes rentrer en crédit auprès de la Reine.

Ils crurent enfin avoir réuſſi, lorſqu'ils le virent déterminé à quitter la Cour pour accompagner le Roi de Navarre qui s'étoit vivement piqué de quelque préférence qu'on avoit accordée aux Guiſes à ſon préjudice. Ce Prince étoit prêt à monter à cheval, le Connétable alloit auſſi ſe mettre en route, lorſqu'il arriva un ordre du Roi qui dérangea toutes les meſures. Sa Majeſté lui ordonna de reſter, ſous peine de déſobéiſſance; le Connétable obéit, & le Roi de Navarre qui appréhendoit qu'on ne ſe paſſât de lui, ou qu'on ne lui ſuſcitât quelque mauvaiſe affaire, prit le parti de demeurer.

Le ſéjour qu'ils firent à Fontainebleau ruina abſolument les eſpérances des Colignis. On commença par

1561. les brouiller avec le Connétable ; on lui fit entendre que c'étoit l'Amiral qui avoit agi le plus vivement pour faire ordonner aux Favoris des regnes passés, de restituer les gratifications qu'ils avoient reçues. Cela fut exposé avec tant d'adresse & de vraisemblance, que le Connétable crut que c'étoit à lui personnellement que l'on en vouloit : on n'avoit cependant eu que les Guises pour objet dans cette affaire ; mais comme elle s'étendoit sur tous les Favoris sans exception, le Connétable se regarda comme le seul qui eût droit de se plaindre, & les Colignis contribuerent encore à indisposer ce Seigneur, par leur attachement à la nouvelle Doctrine qu'ils faisoient prêcher hautement, jusques dans les salles du Louvre. Le Connétable résolut donc de les abandonner pour s'unir avec le Duc de Guise & le Maréchal de Saint André. Cette union fut appellée *Triumvirat.*

Les Guises tâchent de brouiller les Colignis avec le Connétable.

Commencement du Triumvirat.

La réunion de ces Seigneurs les rendit plus redoutables, & la Reine qui appréhendoit que son autorité en souffrît, entretint alors assez ouvertement des intelligences avec les Chefs

des Huguenots, eſpérant par ce moyen balancer le pouvoir des Triumvirs. Cela ne l'empêcha pas de conſentir à un Edit peu favorable aux Proteſtans, qui fut publié au mois de Juillet. Les Colignis en firent grand bruit ; mais elle les appaiſa en s'excuſant ſur la néceſſité où elle s'étoit trouvée, d'accorder cet Edit aux ſollicitations du Parlement, & en leur promettant de leur donner d'ailleurs toute ſorte de ſatisfaction. 1561.

Edit de Juillet peu favorable aux Proteſtans.

Cette Princeſſe leur tint parole ; car ce fut par ſes menées, que dans l'Aſſemblée qui fut tenue à Pontoiſe, & enſuite à Fontainebleau, pour la continuation des Etats, les Députés de la Nobleſſe & du Tiers-Etat, demanderent hautement que l'on ſupprimât l'Edit de Juillet, & que l'on accordât aux Proteſtans la permiſſion de tenir des aſſemblées ; mais il n'y eut rien de conclu à cet égard. Les Proteſtans n'en furent que médiocrement touchés ; parce qu'ils eſpéroient beaucoup d'une Conférence publique, qu'on leur avoit accordée pour diſputer avec les Catholiques ſur les points de Doctrine qui occaſionnoient les diviſions.

1561. Colloque de Poiſſi.

Cette Conférence ſi connue ſous le nom de Colloque de Poiſſi, ne ſervit qu'à faire briller l'éloquence du Cardinal de Lorraine & de Theodore de Beze ; du reſte, on ne s'accorda ſur aucun des articles, & la Conférence qui avoit commencé le neuf de Septembre, ſe termina le vingt-cinq du même mois ſans aucun ſuccès, ſinon que chacun prétendit avoir remporté l'avantage.

Le Roi de Navarre ſe fait Catholique.

Le plus grand fruit qui réſulta de ce Colloque, fut la converſion du Roi de Navarre, il embraſſa ouvertement la Religion Catholique, & auſſi-tôt il ſe réunit aux Triumvirs, dont l'autorité devint alors très-redoutable. La Reine ſuivant toujours ſon ſyſtême d'équilibre, ſe tourna du côté des Chefs Proteſtans pour contre-balancer le Triumvirat, & elle commença par faire donner un Edit, par lequel il fut permis aux Huguenots de tenir des aſſemblées publiques, & de faire librement l'exercice de leur Religion. Cet Edit fut

1562. Edit de Janvier en faveur des Proteſtans.

donné à Saint Germain le dix-ſept Janvier 1562, & il eſt connu dans l'Hiſtoire ſous le nom ſimple d'Edit de Janvier.

Les Huguenots fiers de cet Edit, commencerent à parler plus haut qu'ils n'avoient encore fait ; de sorte qu'il étoit aisé de pressentir, qu'il y auroit bien-tôt de grands mouvemens de leur part. En effet, on fut informé que le Prince de Condé, les Colignis & les autres Chefs, prenoient des mesures pour soutenir leur parti à force ouverte. Ils négocierent une ligue avec les Princes Protestans d'Allemagne, & en particulier avec le Duc de Wirtemberg ; mais celui-ci se retira de l'alliance par les sollicitations du Duc de Guise qui eut à ce sujet une longue conference avec ce Duc, dans un voyage qu'il fit exprès en Alsace. 1562.

Ce fut au retour de ce Prince, qu'arriva la malheureuse affaire de Vassi. Sans entrer à ce sujet dans un détail qu'on peut voir dans les volumes précedens, je dirai seulement que les Catholiques ; c'est-à-dire, les gens du Duc de Guise y massacrerent soixante Huguenots tant hommes que femmes qui assistoient à un Prêche dans une grange ; outre cela, il y en eut environ deux cens de blessés, non par la faute du Duc de Guise, à ce Massacre de Vassi.

1562. qu'on prétend, mais uniquement par une querelle qui s'éleva entre ſes gens & quelques particuliers Huguenots.

Ce malheureux événement fut comme le ſignal des déſordres qui alloient infecter le Royaume. Le Prince de Condé alla à Monceaux en Brie où la Cour étoit alors, & il ſupplia la Reine de faire juſtice de cet attentat. La Reine embarraſſée au milieu de deux partis ſi animés l'un contre l'autre, réſolut cependant de ſatisfaire les Huguenots en quelque façon. Ayant appris que le Duc de Guiſe ſe préparoit à aller à Paris, elle lui fit dire de ne point y paroître, & de venir à Monceaux avec peu de monde; peu après, elle lui manda qu'il feroit bien de ſe retirer pour quelque tems dans ſon Gouvernement de Dauphiné. Le Duc, loin d'obéir, alla à Paris avec le Connétable & le Maréchal de S. André, & il y entra comme en triomphe. Le Prince de Condé qui y étoit, fut obligé d'être témoin des honneurs extraordinaires qu'on lui rendit, & ce fut pour ce Prince un nouveau motif qui l'engagea à faire tous les mouvemens imaginables pour contre-quarrer un adverſaire qui devenoit de jour en jour plus redoutable.

La Reine fait dire au Duc de Guiſe de ne point paroître à Paris.

Il s'y rend malgré ces ordres.

Le Prince de Condé ne fit cependant alors d'autre éclat, que de faire tenir un Prêche public dans le Fauxbourg Saint Jacques, où il se rendit en personne avec un nombreux cortege de Gentilshommes & de Bourgeois notables, qui tous étoient armés. Après avoir ainsi bravé pendant quelque tems les Triumvirs, il se retira dans une de ses Terres; parce qu'il ne se trouvoit pas assez en forces pour tenir contre un parti aussi puissant, que celui du Duc de Guise & de ses Confédérés. 1562.

D'Andelot ni l'Amiral n'étoient point alors à Paris. Aussi-tôt après la nouvelle du massacre de Vassi, ils étoient partis pour rassembler leur monde, & on sçavoit qu'ils avoient déja fait des levées considerables. La Noblesse Huguenote s'étoit jointe à eux, & d'Andelot comme Général de l'Infanterie, avoit à ses ordres l'élite de ses troupes. Les Chefs Protestans aussi-bien que les Triumvirs, avoient dessein de s'emparer de la personne du Roi; parce que le parti qui en seroit en possession, auroit l'avantage de traiter de rebelles ceux du parti opposé. Les Colignis à la tête

Les Huguenots prennent les armes.

Ils tâchent de se rendre maîtres de la personne du Roi.

1562. de leurs troupes, s'approcherent insensiblement de la Ferté-au-Col, où le Prince de Condé s'étoit retiré. Il les attendoit pour se mettre à la tête des troupes & marcher vers la Cour, où il étoit invité de se rendre par la Reine elle-même, qui redoutoit plus que jamais l'espece d'esclavage dans lequel les Triumvirs paroissoient avoir dessein de la tenir.

Le Duc de Guise ayant appris la marche des Chefs Protestans, vit bien qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il falloit précipiter le retour du Roi à Paris; mais comme la Reine faisoit difficulté de partir, il fallut user de menaces, & elle ne se rendit que lorsqu'on l'assura qu'elle étoit la maîtresse de rester; mais qu'à l'égard du Roi, on alloit le mener à l'instant dans sa Capitale. En effet, on fit sur le champ partir tous les bagages pour Melun, & la Reine voyant qu'il n'y avoit plus moyen de déliberer, partit enfin avec le Roi. De Melun la Cour se rendit à Vincennes & de-là à Paris.

Le Roi se rend à Paris.

Le Prince de Condé qui comptoit sur les intelligences qu'il avoit avec la Reine, s'attendoit d'arriver assez-tôt à la Cour pour se rendre maître

de la perſonne du Roi ; mais ayant appris que Sa Majeſté étoit déja dans ſa Capitale, il changea ſa marche & prit le chemin d'Orleans, Place dont il avoit eu ſoin de s'aſſurer, & dans laquelle il préſumoit qu'il auroit conduit le Roi & la Reine Mere, ſi ſon premier projet eut réuſſi. 1562. Les Chefs Proteſtans ſe retirent à Orleans.

Il y avoit déja quelque tems, que d'Andelot par ordre du Prince s'étoit ſecretement rendu à Orleans pour ſonder les eſprits, & convenir avec les Huguenots des moyens de ſurprendre cette Place. Il trouva d'abord beaucoup de facilité dans cette entrepriſe ; parce que le Lieutenant du Roi qui commandoit à Orleans, n'étoit déclaré ni pour les Catholiques ni pour les Huguenots : il attendoit à ſe déterminer ſur le parti que la Reine paroîtroit embraſſer ; de ſorte, que tant que cette Princeſſe fut indéciſe, il ſe conduiſit de même, & confioit la garde de la Ville indifféremment aux Huguenots & aux Catholiques.

Mais dès qu'il eût appris que le Roi étoit à Paris, & que la Reine paroiſſoit réunie aux Triumvirs, il commença à ſe précautionner contre les

1562. Protestans, qui prévenus par d'Andelot commençoient à s'attrouper, & sembloient menacer de quelque coup d'éclat. D'Andelot voyant les mesures qu'on prenoit, résolut de les prévenir, & après avoir resté caché pendant quelque tems, il se montra, & se rendit maître de la porte Saint Jean, par le moyen de trois cens hommes qu'il y avoit mis en embuscade. En même tems, il envoya Couriers sur Couriers au Prince de Condé, pour l'avertir de venir en diligence avec ses troupes. Il avoit en effet besoin de secours; le Commandant à la tête d'une Compagnie de Gendarmes, lui disputoit le terrein avec beaucoup de valeur; mais l'arrivée du Prince termina cette affaire, le Commandant se rendit, & demanda en même tems la permission de se retirer, ce qu'on lui accorda. Cet évenement se passa le deuxiéme d'Avril.

D'Andelot facilite aux Huguenots la prise d'Orleans.

La prise de cette Place occasionna de grands mouvemens dans le Royaume. Les Huguenots coururent aux armes, & quelques Gentilshommes s'étant mis à leur tête, ils s'emparerent en peu de tems de differentes Places dans plusieurs Provinces où leur parti se

trouva le plus fort. La Cour prit alors 1562.
de ſérieuſes meſures contre les Proteſtans : ceux-ci en prirent auſſi de leur côté pour juſtifier leurs démarches. Le Prince de Condé fit répandre ſucceſſivement differens Ecrits, par leſquels il faiſoit voir qu'il n'avoit pris les armes, que contre ceux qui tenoient le Roi en captivité, & qui entreprenoient de ruiner la liberté de conſcience, que Sa Majeſté avoit accordée par ſes Edits. Dans tous ces Ecrits, le Prince ſembloit parler au nom de la Nation, & il ſe paroit du titre de Protecteur de la Couronne, titre qui lui fut conféré ſolemnellement le onziéme d'Avril, dans une Aſſemblée que les Chefs Huguenots tinrent à Orleans.

Les Proteſtans répandent des Ecrits en leur faveur.

Les Ecrits des Chefs Proteſtans étoient d'autant plus ſéduiſans, qu'ils étoient tous conçus en termes très-meſurés : on n'y voyoit regner en apparence, que la moderation & l'amour de la paix. On voit même par les inſtructions qu'ils donnerent aux Ambaſſadeurs qui étoient chargés de négocier auprès des Princes d'Allemagne, que leur but principal étoit d'engager ces Princes à s'entremet-

1562. tre pour travailler au rétabliſſement de la tranquillité du Royaume. * *Et ſi leſdictz Seigneurs Princes de la Germanie*, diſent-ils à la fin de l'une de ces inſtructions, *treuvent bon d'envoyer Ambaſſadeurs notables à la Court, pour pacifier les grands troubles qui ſont en ce Royaume; Meſdits Seigneurs Princes de Condé & de Portian, Meſſieurs l'Admiral, d'Andelot, Soubize, Genlis, Piennes, Rohan & aultres en ſeront très-aiſes, & ſupplient Leurs Excellences de ce faire; comme ceulx qui ne deſirent rien tant, après l'honneur de Dieu & la liberté du Roy & de la Royne, que le repos public d'iceluy.*

Il s'en falloit bien que le commun des Proteſtans eût des vues auſſi modérées : dès qu'on eût appris parmi eux le maſſacre de Vaſſi & la priſe d'Orleans, les Huguenots ſe montrerent en armes de toutes parts, & commirent les plus affreux déſordres dans les endroits où ils ſe trouverent les plus forts. Les Catholiques de leur côté uſerent de repréſailles; de ſorte qu'il n'y avoit point de jour, que, ſoit d'un côté, ſoit d'un autre, l'on n'en-

* *Mémoires de Condé*, in 4°. *Tome IV. page 272.*

rendit parler de brigandages & de 1562.
massacres.

Pour arrêter le cours d'un incendie qui ne menaçoit de rien moins, que de mettre tout le Royaume en combustion, il fut résolu d'aller à la source du mal, en attaquant les Chefs du parti. Le Roi Navarre partit pour Orleans à la tête de trois mille hommes de Cavalerie & de quatre mille d'Infanterie, & s'avança jusqu'à Châteaudun, ayant sous ses ordres le Connétable, le Duc de Guise & le Maréchal de Saint André. L'armée du Roi marche contre les Protestans.

Les Chefs Protestans informés de cette marche se mirent aussi en campagne, & s'avancerent vers l'armée Royale à quatre lieues d'Orleans, où ils se retrancherent si avantageusement, que les Triumvirs qui avoient résolu à leur départ d'attaquer brusquement les Huguenots, changerent d'avis & se tinrent sur la défensive. La Reine profita de cette conjoncture pour négocier avec les Protestans. Il y eut alors differentes Conférences, dans lesquelles il fut impossible de s'accorder : les choses traînerent ainsi en longueur pendant près d'un mois, & enfin on résolut de combattre. On

1562. ne fit cependant que ſe préſenter. Divers incidens empêcherent qu'il n'y eût d'action, & tout ſe réduiſit au pillage de quelques Places. Baugenci fut ſaccagé par les Huguenots, & Blois par les Catholiques.

Les deux partis plus animés que jamais par ces déſordres, chercherent chacun à ſe fortifier par des troupes étrangeres. Les Triumvirs envoyerent en Allemagne Henri Clutin d'Oyſel, Chevalier de l'Ordre du Roi. Les inſtructions qu'on lui donna pour ſon Ambaſſade, contenoient un détail circonſtancié de toutes les meſures qu'on avoit priſes pour ramener les Chefs Proteſtans à leur devoir. Cet Ecrit tranſpira dans le Public, & comme il étoit ſpécieux, & dès-là très-capable d'indiſpoſer les Princes Allemands contre les Huguenots, d'Andelot y fit des apoſtilles, par leſquelles il réfuta la plus grande partie des faits que le Triumvirat avançoit au déſavantage des Proteſtans.

Mémoire des Catholiques contre les Proteſtans.

Réfutation de ce Mémoire par d'Andelot.

Peu après, d'Andelot fut chargé d'aller lui-même en Allemagne, & d'y négocier en faveur de ſon parti. Il s'y rendit au mois de Juillet, & y travailla avec tant de chaleur, que

dès le même mois, le bruit se répandit à Paris qu'il arriveroit incessamment avec des secours considérables. L'Ambassadeur du Duc de Savoye à la Cour de France, en parle ainsi dans une Lettre qu'il écrivoit le dernier jour de Juillet. *Monsieur d'Andelot . . . . est allé en Allemaigne . . . . . & dit-on que ledit Andelot ameine le filz du Lantgrave avec dix mille hommes, & le second filz du Comte Palatin avec quatre mille chevaux, en faveur dudit Sieur Prince de Condé.* 1562. D'Andelot va en Allemagne pour y solliciter des secours.

Les choses n'allerent pourtant pas si rapidement. D'Andelot malgré sa vivacité, & les mouvemens qu'il se donna, étoit encore en Allemagne au mois de Septembre. Ce qui rendoit sa négociation extrêmement difficile, c'est que les Triumvirs avoient aussi des Négociateurs auprès des Princes Allemands; & comme chacun présentoit les affaires sous le point de vue qui étoit le plus avantageux à son parti, les Princes étoient fort embarrassés sur ce qu'ils devoient faire.

Le Lantgrave de Hesse fut un de ceux auprès desquels d'Andelot eut l'accès le plus favorable, & qui parut le plus porté à donner les secours

1562. qu'on lui demandoit. Le Prince de Condé qui avoit été informé de tout par d'Andelot, écrivit au Lantgrave une Lettre de remerciment, dans laquelle on voit que le Négociateur avoit réussi à faire entendre, que les Protestans François n'avoient les armes à la main, que pour tirer le Roi de captivité. *M'ayant mon oncle d'Andelot*, dit le Prince de Condé au Lantgrave, *bien amplement fait entendre avec quelle ouverture de cœur, vous vous estes franchement présenté au secours dont il vous a requis en la querelle, que maintenant accompagné de la meilleure & plus saine partie, tant de la Noblesse que des autres Estats de-deçà, justement je soutiens, qui ne tend qu'à deffendre nostre Religion, & faire rendre à nostre Roy & à la Royne sa mere, non-seulement leur pleine & entiere liberté; ains aussi l'auctorité & le debvoir qui leur appartient, &c.*

Négociation de d'Andelot auprès du Lantgrave.

D'Andelot essuya plus de difficulté de la part des autres Princes d'Allemagne. Les Triumvirs, & les Guises sur-tout, avoient pris de ce côté-là toutes les mesures possibles pour empêcher le succès des négociations. Ils avoient engagé le Roi & la Reine

à

à envoyer des Ambaſſadeurs à l'Empereur & au Roi des Romains, pour les prier d'empêcher que les Princes Allemands ne ſecouruſſent les Huguenots. Ils avoient agi encore en particulier auprès du Duc de Wirtemberg, ſur l'eſprit duquel les Guiſes comptoient avoir quelque crédit, depuis la Conférence qu'ils avoient eue avec lui à Saverne, quelque tems avant le maſſacre de Vaſſi. D'Andelot réuſſit cependant à ramaſſer des ſecours; mais les Guiſes en obtinrent auſſi; de ſorte que les mouvemens des deux partis aboutirent à introduire les troupes Allemandes dans le Royaume, & à l'expoſer ainſi au ravage des étrangers des differentes factions. 1562.

Les contre-tems que d'Andelot rencontra dans ſa négociation, le firent reſter en Allemagne bien plus long-tems qu'il n'avoit projetté. Il en partit enfin au mois de Septembre pour ſe rendre en France; mais il fut arrêté pendant quelque tems à Straſbourg, par une fièvre dont il avoit déja reſſenti les attaques avant ſon départ. Il s'étoit imaginé qu'en bruſquant le voyage, il ſurmonteroit ſa maladie; & dans cette confiance, il

D'Andelot tombe malade à Straſbourg.

1562. étoit parti ſans même prendre congé du Duc de Wirtemberg. Il profita du ſéjour que la fiévre l'obligea de faire à Strasbourg, pour s'excuſer auprès de ce Prince. Je rapporterai ici ſa Lettre en entier ; parce qu'il me ſemble qu'il n'y a rien de plus utile que ces ſortes de monumens pour conſtater la vérité des faits, & pour faire connoître les mœurs du tems, & les caracteres des perſonnes dont on écrit l'Hiſtoire.

Lettre de d'Andelot au Duc de Wirtemberg.

Monſeigneur, dit-il, *après avoir long-temps cheminé & travaillé pour l'advenement de noz affaires, m'eſt ſurvenu une maladie, laquelle après m'avoir pour quelque temps bien tourmenté & affoibly, ſuis demeuré aveque une fiebvre quarte qui s'eſt formée : eſtant bien marry que pour ceſte occaſion & pour la haſte que j'ay de mener noſtre ſecours, je n'ay eu cet heur de vous aller trouver pour prendre congé de Voſtre Excellence ; dont je vous ſupplie très-humblement me vouloir excuſer. Hier il me arriva ung Gentilhomme que l'on m'a deſpeſche, pour me tenir toujours adverty de l'eſtat en quoy ſont nos affaires, & comme nos ennemis deſpartient leur camp en trois, & de très-mauvaiſes & malheureuſes offices que le Comte Rhingrave faict à*

tendroit des noſtres, ainſi qu'il vous 1562.
plaira voir par l'extraict de ce que m'a eſté envoyé en chiffres : par où Voſtre Excellence cogneiſtra combien il s'eſt oublié, & le peu d'aſſeurance qu'on doibt avoir en luy. . . . Je vous prie treshumblement, Monſieur, luy remonſtrer quelle reſputation il a acquis par ſa grande faulte, & du peu de compte qu'il tient de vous & de Meſſeigneurs les Princes, qui luy ont faict plus de bien qu'il ne mérite, pour avoir ainſi meſpriſé les bons advertiſſemens qui luy ont eſté donnez. Monſieur le Comte de Sonne m'eſt venu trouver icy, ayant charge de Monſieur de Lorraine de me conduire par ce pays, & faire bàiller & adminiſtrer vivres & aultres choſes requiſes & néceſſaires pour le paſſaige de nos gens de guerre, qui ſe fera avec le moindre dommaige & foule de ſes ſubjects qu'il me ſera poſſible. Je fais mon compte de partir demain de ceſte Ville, pour m'acheminer au jour de la monſtre, en la plus grande diligence que je pourray : où j'eſpere faire en ſorte, que du nombre des gens de guerre qui ſe trouvera, je n'en renvoyeray gueres ; car j'ay trouvé argent en ceſte Ville qui me vient fort à propos. Je vous envoye une Lettre

1562. *de Monſieur le Prince de Condé. Monſeigneur, je prie Dieu vous donner longue & très-bonne vie. En Strasbourg du vingt-ſix de Septembre 1562. Voſtre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.*

ANDELOT.

Les plaintes que l'on fait ici du Rhingrave, étoient fondées ſur la conduite que ce Prince avoit tenue à l'égard des Huguenots, dans la guerre qui s'étoit continuée en France avec fureur, pendant que d'Andelot étoit en Allemagne. Le Rhingrave à la ſollicitation des Guiſes, avoit amené des troupes au ſecours des Triumvirs; & lorſque les Catholiques reprirent ſur les Huguenots differentes Places dont ceux-ci s'étoient emparés, il ſe ſignala à la priſe de Bourges d'une façon qui indiſpoſa vivement les Huguenots contre lui. Il avoit promis les conditions les plus avantageuſes au Commandant de la Place, s'il vouloit ſe rendre; mais dès qu'il fut maître de Bourges, il ne tint point ſa parole; les Proteſtans furent chaſſés, leurs maiſons furent abandonnées au pillage, & l'on exerça d'ailleurs toutes ſortes de cruautés. *Voilà*, s'écrie l'Amiral dans une Lettre qu'il écrivit

à d'Andelot le douze de Septembre, *la belle foy & religion qu'a ledict Rhingrave, que vous devez faire ſçavoir à Meſſieurs les Princes d'Allemaigne, afin qu'il ne les puiſſe ainſi abuſer.* 1562.

Le Prince de Condé parloit auſſi fortement contre le Rhingrave dans la Lettre que d'Andelot remit de ſa part au Duc de Wirtemberg ; en effet, les Huguenots avoient d'autant plus ſujet de ſe plaindre, que le Rhingrave qui les perſécutoit, étoit Huguenot lui-même.

D'Andelot ſe met en marche quoique malade.

Les fâcheuſes nouvelles que d'Andelot apprenoit à chaque inſtant, le déterminerent à partir, quoique malade, pour aller au plutôt conduire le ſecours qu'il avoit ramaſſé. Le Prince de Porcien vint au-devant de lui juſqu'à Strasbourg, avec une ſuite de cent Gentilshommes François. D'Andelot s'étant mis en litiere pour faire le voyage, paſſa le Rhin avec ſes troupes, & s'avança juſqu'à Baccarat, Château dans l'Evêché de Metz, qui appartenoit au Cardinal de Lorraine. Ce fut-là que ſe fit la revue, le dixiéme du mois d'Octobre. Il s'y trouva environ ſept mille hommes, dont trois mille d'Infante-

1562. rie & le reſte de Cavalerie. Ces troupes avoient à leur tête Frederic Roltzhauſen, Maréchal de Heſſe, que le Lantgrave de ce nom avoit choiſi de ſa main pour les commander.

D'Andelot ayant pris enſuite ſa route par la Lorraine, fut obligé de mettre en œuvre toute ſon habileté pour conduire ce ſecours juſqu'à Orleans ; car le Maréchal de Saint André d'une part, & le Duc de Nevers de l'autre, s'étoient avancés dans la Champagne avec des troupes nombreuſes pour garder les paſſages, & même pour l'attaquer auſſi-tôt qu'il ſortiroit des terres de Lorraine ; il étoit prêt de prendre ce chemin, lorſqu'il fut heureuſement averti du danger qui le menaçoit. Il donna auſſitôt des ordres pour que l'on décampât pendant la nuit ; il fit prendre à ſes troupes la route de la Bourgogne, au-deſſus de la ſource de la Seine, & précipita ſa marche le plus qu'il lui fut poſſible. Il eut ſoin que ſes troupes ne commiſſent aucun déſordre : en effet, à l'exception de deux ou trois Places, qu'il abandonna au pillage, parce que les habitans lui avoient refuſé le paſſage, & même des vivres ;

tout ſe paſſa aſſez tranquillement. Il arriva enfin à Orleans le ſixiéme de Novembre, avec une ſeule Compagnie de Cavalerie; parce qu'il avoit diſtribué le reſte de ſes troupes en quartiers de raffraîchiſſement. 1562.

D'Andelot arrivé à Orleans.

L'arrivée de d'Andelot cauſa beaucoup de joye au Prince de Condé & à l'Amiral, qui eſpérerent au moyen du ſecours qu'il amenoit, pouvoir réparer en quelque façon les pertes conſidérables, que le parti venoit de faire coup ſur coup. Car indépendamment de la priſe de Bourges, les Catholiques s'étoient encore emparés de quantité d'autres Places. Depuis quelques mois, il y avoit eu de part & d'autre quantité de petits combats, des priſes & repriſes de Places, accompagnées de cruautés & de maſſacres, dans leſquels les Huguenots avoient preſque toujours eu du déſavantage. Mais la perte la plus ruineuſe pour les Proteſtans, fut celle de la ville de Rouen, qui fut priſe d'aſſaut par les Catholiques, après un ſiege d'un mois. On y fit un carnage horrible, & quelques meſures que purent prendre les Généraux pour empêcher le déſordre, la Ville fut au

Priſe de Rouen par les Catholiques.

1562. pillage pendant trois jours.

Les horreurs du maſſacre furent ſuivies d'exécutions ſanglantes : Jean du Boſc, Second Préſident de la Cour des Aydes, d'une famille recommandable par ſon ancienneté, fut condamné au dernier ſupplice & exécuté le premier de Novembre, cinq jours après la priſe de la Place. Vincent de Grouchie, Sieur de Socquence, eut le même ſort, auſſi-bien que pluſieurs notables de Rouen. La plus grande ſévérité s'exerça contre les Miniſtres, on mit à mort tous ceux que l'on put arrêter. Marlorat le premier d'entre eux, & l'un des plus fameux de la Réforme, dont il avoit ſoutenu les intérêts dans pluſieurs circonſtances d'éclat, & entre autres au Colloque de Poiſſi, fut traîné ſur la claye, & pendu enſuite vis-à-vis la principale Egliſe de Rouen. Le Connétable l'interrogea lui-même dès qu'il fut arrêté, & le traita avec une extrême dureté ; le Paſteur eut beau aſſurer qu'il ne s'étoit jamais mêlé d'affaires politiques, & qu'uniquement renfermé dans ſon devoir, il ne s'occupoit qu'à prêcher aux Fideles le pur Evangile ; le Connétable lui ſou-

Le Connétable fait pendre des Miniſtres Huguenots.

tint qu'il avoit voulu mettre le Prince de Condé sur le Trône, & que par une suite du renversement, que sa Secte méditoit de faire dans l'Etat, il avoit projetté de faire l'Amiral Duc de Normandie, & de donner le Duché de Bretagne à d'Andelot. Toutes les raisons que ce Ministre & ses Confreres purent alléguer, ne furent pas écoutées, & on les condamna comme criminels de Leze-Majesté. 1562.

Les Protestans prétendirent être en droit d'user de représailles, & ils firent pendre à Orleans Jean-Baptiste Sapin, Conseiller au Parlement de Paris, & Jean de Troyes, Abbé de Gâtines qui ayant dessein d'aller à Tours, avoient crû trouver une occasion favorable pour faire sûrement ce voyage, en profitant du départ d'Odet de Selve qui alloit en ambassade auprès du Roi d'Espagne. Son caractere d'Ambassadeur n'auroit peut-être pas été suffisant pour le tirer du péril, s'il n'avoit eu un frere actuellement au service des Protestans. Ces exécutions réciproques augmenterent l'animosité des partis, & on fut longtems à n'entendre parler de part & Les Protestans usent de représailles.

1562. d'autre, que de pillages & de massacres.

Les pertes fréquentes que les Huguenots firent coup sur coup, déterminerent le Prince de Condé à sortir d'Orleans, pour faire quelque entreprise d'éclat qui pût relever la réputation de son parti. L'Amiral & d'Andelot étoient d'avis que l'on commençât par attaquer les Places voisines d'Orleans, dont la prise paroissoit facile, à cause de l'éloignement de l'armée Royale; mais le Prince de Condé, à la sollicitation des Ministres Huguenots, résolut de marcher droit à Paris. Comme il y avoit des intelligences, il s'attendoit à dissiper promptement les obstacles qu'on voudroit lui opposer.

L'armée Protestante s'avance vers Paris.

D'Andelot fut chargé de rester à Orleans pendant que l'armée Huguenote marcheroit vers Paris. L'arrivée de ces troupes jetta d'abord l'allarme dans cette Capitale; mais le Connétable & le Duc de Guise eurent soin d'établir par-tout un si bon ordre, qu'il n'y eut aucun tumulte dans la Ville. Après quelques attaques qui ne réussirent point, Condé parut vou-

D'Andelot reste à Orleans.

loit en venir à une bataille : le Duc de Guiſe de ſon côté n'auroit pas manqué d'accepter le deſſi ; mais la Reine qui trouvoit plus d'avantage à négocier, fit demander une Conférence au Prince. Condé s'y préta d'autant plus volontiers, qu'ayant reçû depuis peu la nouvelle de la mort du Roi de Navarre ſon frere, il s'attendoit qu'au moyen d'un accommodement, il ſuccederoit à ce Prince dans la Charge de Lieutenant Général du Royaume, à laquelle ſa naiſſance ſembloit l'appeller. 1562. Conférences pour la paix.

Il y eut donc pluſieurs Conférences auſſi peu fructueuſes, que toutes celles qu'on avoit tenues par le paſſé. Peu après on ſe remit en campagne, & l'armée Huguenote s'étant éloignée dans le deſſein de prendre la route de Normandie, pour aller au-devant des ſecours qu'on envoyoit d'Angleterre, les troupes du Roi partirent auſſi, & allerent du côté d'Etampes. Le deſſein du Duc de Guiſe étoit d'attirer les Huguenots à une bataille ; mais le Prince de Condé ne répondit point à ſes intentions & continua ſa marche : ce ne fut pas d'abord de ſon avis ; ce Prince, voyant les Ca- Elles ſont ſans ſuccès.

1562 tholiques éloignés de la Capitale, avoit proposé de retourner brusquement vers Paris pour surprendre cette Ville. L'Amiral s'y opposa fortement, & fit voir par de bonnes raisons, qu'il étoit essentiel de s'approcher du Havre pour joindre les Anglois. Ces délibérations, & le tems que le Prince employa pour essayer de surprendre la ville de Dreux, lui firent perdre un jour ou deux d'avance sur les ennemis; de sorte que, lorsqu'il entra dans les plaines de Dreux, l'armée Catholique s'y trouva en même tems que lui.

Les hostilités recommencent.

J'ai parlé ailleurs de la bataille qui fut donnée dans cette occasion : on s'y battit de part & d'autre avec une extrême fureur, & les avantages furent très-balancés pendant bien du tems. Le Connétable fut pris par les Huguenots, & le Prince de Condé par les Catholiques; & enfin, après cinq heures d'un combat très-opiniâtre, la valeur & l'expérience du Duc de Guise, terminerent l'action en faveur des Catholiques, qui demeurerent maîtres du champ de bataille.

Bataille de Dreux.

D'Andelot se trouve à cette bataille.

D'Andelot, quoique toujours tourmenté de la fièvre, étoit venu joindre

Condé, lorſqu'il eut appris que ce Prince avoit réſolu d'aller au-devant des Anglois : il arriva à l'armée du Prince en litiere & en robe fourée ; parce qu'il avoit ce jour-là ſon accès de fiévre quarte : voulant néanmoins reconnoître par lui-même l'armée Royale, il monta un cheval dont le pas étoit fort doux, & alla examiner, s'il étoit à propos d'accepter la bataille ou de l'éviter. Il fut pour ce dernier parti, & inſiſta abſolument pour que l'on fît retraite vers un endroit appellé Tréon. On voulut ſuivre ſon avis ; mais les Catholiques couperent les troupes Huguenotes dans leur retraite, & il fallut abſolument accepter la bataille dont je viens de parler. 1562.

Pendant l'action, d'Andelot ſe retira ſur une hauteur, d'où il découvroit tout le champ de bataille. Il vit avec plaiſir l'intrépidité avec laquelle les Huguenots ſoutinrent le choc des Catholiques ; mais lorſqu'il apperçut les mouvemens du Duc de Guiſe, il ſe douta bien que cette manœuvre alloit décider de la victoire, & il dit à l'inſtant à des Officiers qui étoient auprès de lui : *Voici une*

1562. *quene que nous aurons bien de la peine à écorcher.* Voyant enſuite les Reitres ſe débander, quoiqu'ils ne fuſſent pourſuivis que de loin, il courut à eux, & fit tous ſes efforts pour les rallier & les ramener au combat; mais il ne put y réuſſir, & il fut contraint lui-même de ſe ſauver à Tréon, d'où il ſe rendit peu après à Orleans.

Déroute des Proteſtans.

D'Andelot ſe retire à Orleans.

Le bruit s'étant répandu que le Duc de Guiſe projettoit de faire le ſiege de cette Ville: l'Amiral que l'on venoit de reconnoître pour Général des troupes Huguenotes, envoya avertir ſon frere de ne rien négliger pour faire une vigoureuſe défenſe. Comme la ſaiſon étoit alors aſſez rigoureuſe, l'Amiral mit ſes troupes en quartiers d'hyver; il les diſtribua dans la Sologne & dans le Berry, pour prévenir le Duc de Guiſe qui avoit deſſein d'y loger l'armée Royale, afin qu'elle fût plus à portée d'Orleans.

1563. D'Andelot qui avoit avec lui Paz de Feuquieres, Officier très-habile dans l'art de fortifier les Places, fit travailler jour & nuit à mettre Orleans en état de défenſe. Il fit enſuite la revue de la garniſon, qui ſe montoit à quatorze Enſeignes, tant Allemandes

Il met la Place en état de défenſe.

que Françoises, & quatre Compagnies de Bourgeois, outre un nombre considérable de Gentilshommes tous disposés à bien faire. 1563.

Cependant le Duc de Guise, quoique bien informé des postes que l'Amiral occupoit, s'avança avec ses troupes, & leur assigna des quartiers dans les Places voisines de celles des Huguenots. Cette proximité occasionna de fréquentes escarmouches, mais avec peu de perte de part & d'autre.

Les travaux que d'Andelot faisoit faire à Orleans, paroissant répondre suffisamment de cette Place, contre les entreprises des Catholiques, l'Amiral résolut d'en abandonner la défense à son frere, & de passer en Normandie avec les troupes Allemandes qui menaçoient d'un soulevement faute d'argent. Comme on attendoit d'Angleterre des sommes considérables qui étoient destinées à les payer, l'Amiral ne put les appaiser autrement, qu'en leur proposant d'aller au-devant. Ce départ fut conclu dans un Conseil tenu à Orleans, où l'Amiral se transporta à cet effet. Il partit en conséquence le premier jour de Février, & prit la route de Normandie. L'Amiral passe en Normandie.

1563. Quatre jours après, le Duc de Guiſe ſortit de ſes quartiers, & vint camper à Olivet près d'Orleans. Son deſſein étoit d'attaquer d'abord un Fauxbourg appellé le Portereau, qui étoit défendu du côté d'Olivet par les François, & du côté de Cleri par les Allemands. Cet endroit étoit d'ailleurs aſſez bien fortifié; ce n'eſt pas cependant que d'Andelot voulut s'obſtiner à le défendre; mais ſon principal deſſein étoit d'y amuſer l'ennemi pendant quelques jours, afin d'avoir le tems de faire emporter dans la Ville les meubles & les effets des particuliers.

Le Duc de Guiſe attaque Orleans.

Le Duc de Guiſe fit attaquer ce Fauxbourg par douze Enſeignes d'Infanterie, quatre cens Cavaliers & deux coulevrines. Les François qui défendoient ce côté, ſoutinrent l'effort des Catholiques avec toute la valeur poſſible & repouſſerent les aſſiégeans. Cipierre qui commandoit cette attaque, ayant appris que les Allemands qui étoient chargés de la défenſe du côté de Cleri, avoient abandonné leurs poſtes, il fit marcher ſes gens de ce côté-là, & vint aiſément à bout de s'emparer de tout ce qui y

étoit. Les assiegés ne penserent alors qu'à la retraite ; mais elle leur coûta cher : pendant qu'ils fuyoient vers les tourelles qui fermoient le pont du côté du Fauxbourg, ils s'embarrasserent dans les bagages, & il y en eut un nombre considérable de massacrés dans cette occasion ; une partie se jetta dans la riviere & y périt : en un mot, le désordre alla si loin, que si d'Andelot ne fût accouru promptement avec un détachement de la Noblesse, les Catholiques dès ce jour-là, se seroient rendus maîtres des tourelles & des Isles qui étoient au-dessous. 1563.

Belle défense de d'Andelot.

L'arrivée de d'Andelot changea un peu la face des affaires, il ordonna que l'on hauſſât le pont levis des tourelles du pont, & que l'on fermât les portes de la Ville. Il fit ensuite élever à la hâte des mantelets pour couvrir les tourelles & les Isles. Le Duc de Guise les fit cependant attaquer avec tant de vigueur, qu'il réussit à s'en emparer. L'entrée des Catholiques jetta la terreur parmi les soldats de la garnison. Ils s'enfuirent en désordre du côté des Isles, & marquerent ainsi le chemin à ceux qui les poursuivoient.

1563. Cependant comme on appréhendoit qu'il n'y eût de l'artifice dans la fuite précipitée des ſoldats Huguenots, le Duc de Guiſe fit ſonner la retraite, & l'affaire n'alla pas plus loin pour ce jour-là. Les aſſiegés profiterent de ce tems d'inaction pour travailler à ſe fortifier. D'Andelot fit promptement élever un retranchement qui s'étendoit juſques ſur le pont, & qui mettoit à couvert ceux qui défendoient la porte & les Iſles.

Ces travaux réparerent en quelque façon les pertes qu'on avoit faites, & au moyen d'une batterie de quatre canons, que d'Andelot fit dreſſer ſur la tour de Saint Aignan, il aſſura la défenſe de l'entrée du pont & des Iſles. Brantôme qui ſervoit alors dans l'armée Royale, rapporte que d'Andelot, tout fébricitant qu'il étoit, ne manqua aucune des actions qui ſe donnerent: il ajoute que ce Seigneur ſe trouvant un jour ſur le pont, où il étoit occupé à donner ſes ordres, il reçut un coup d'arquebuſe dans ſa rondelle (*a*) qui n'en fut pas percée,

D'Andelot reçoit un coup d'arquebuſe.

(*a*) La rondelle étoit un petit bouclier rond dont on ſe ſervoit encore, principalement dans l'Infanterie.

parce qu'elle étoit à l'épreuve ; mais 1563.
la violence du coup le fit tomber à la renverſe. Le Duc de Guiſe qui étoit préſent, voyant tomber d'Andelot, crut qu'il étoit tué, & comme on dit à l'inſtant que le coup avoit été tiré par Strozzi, *je vids*, dit Brantôme, *Monſieur de Guiſe luy dire : Strozze, envoyez-moy à ceſte heure demander voſtre grace ; car vous venez de tuer Monſieur d'Andelot ; & de plus, s'il eſt mort, il eſt le meilleur homme des leurs.*

D'Andelot ne fut pas même bleſſé de ce coup ; mais cependant le bruit ſe répandit par-tout qu'il étoit mort, & on le publia même à Paris. *En ce même tems*, dit l'Auteur d'un Journal qui eſt à la tête des Mémoires de Condé, *on fiſt courir un faulx bruict que d'Andelot avoit eſté tué par un ſoldat d'un coup d'arquebuze.* On ne fut pas long tems dans l'erreur à ſon ſujet, & la rapidité avec laquelle on vit avancer les travaux pour la défenſe d'Orleans, fit bien connoître, qu'il étoit préſent à tout.

Le Duc de Guiſe de ſon côté, faiſoit auſſi tous les préparatifs néceſſaires pour forcer la Place, & il ſe croyoit

1563. si assuré du succès, que le dix-huit de Février il écrivit à la Reine, que dans peu, il comptoit lui apprendre l'agréable nouvelle de la prise d'Orleans ; mais ce Prince n'eut pas le tems de tenir sa promesse : il fut assassiné le soir même par un Gentilhomme nommé Poltrot de Meré qui lui tira un coup de pistolet, dont il mourut six jours après. On soupçonna d'abord les Huguenots d'être les auteurs de ce meurtre, & l'on n'en douta plus dès qu'on eut arrêté l'assassin. L'embarras fut de sçavoir qui d'entre eux avoit conseillé une action aussi noire. Les dépositions du coupable varierent tant de fois, qu'il fut impossible de découvrir au juste la vérité : il accusa l'Amiral, Theodore de Beze & Brion, il jetta des soupçons sur la Rochefoucauld ; à l'égard du Prince de Condé, de d'Andelot & de Soubise, il assura qu'ils n'en sçavoient rien. Il se rétracta dans la suite au sujet de l'Amiral, puis il l'accusa de nouveau, & assura que d'Andelot étoit de cette entreprise ; telles furent ses dernieres dépositions : en conséquence desquelles, on ne put rien sçavoir précisément sur les principaux auteurs de cet assassinat.

Le Duc de Guise est assassiné.

L'Amiral & d'Andelot sont soupçonnés d'avoir part à cet assassinat.

Cependant les relations qu'on ſçavoit que Poltrot avoit eues avec l'Amiral, d'Andelot, Soubiſe & autres, appuyerent ſi vivement les ſoupçons, que le Public fit peu d'attention aux Apologies qu'ils publierent. Le crime de Poltrot fut donc regardé comme un crime du parti, & on le trouva d'autant plus noir, que quelque tems avant l'aſſaſſinat du Duc de Guiſe, la Reine avoit renvoyé à d'Andelot un Capitaine qui étoit venu s'offrir à elle pour le tuer : un procedé auſſi généreux, mis en paralelle avec la conduite des Huguenots, les rendit extrêmement odieux. 1563.

Négociation pour la paix.

On réſolut néanmoins de faire la paix avec eux. La Reine en avoit déja fait porter quelques propoſitions avant la bleſſure du Duc de Guiſe ; lui-même étant prêt de mourir, engagea cette Princeſſe à conclure au plutôt un accommodement. Le Prince de Condé qui étoit toujours priſonnier, fut chargé de la négocier, il ſe tranſporta à cet effet à Orleans, où malgré les oppoſitions des Miniſtres Réformés, qui ne vouloient point de paix, à moins qu'on n'accordât aux Proteſtans une liberté entiere de conſcience, &

1563. l'exercice public de leur Religion ; il y eut néanmoins un Traité de ſigné, par lequel entr'autres articles, il fut ſtipulé à l'égard de la Religion, que les Seigneurs Hauts-Juſticiers en auroient le libre exercice dans l'étendue de leurs Seigneuries. Le même privilege fut accordé aux autres Nobles, mais pour leur maiſon ſeulement, pourvû qu'ils ne demeuraſſent pas dans les Bourgs ou Villes ſujettes à des Hautes-Juſtices, excepté celles du Roi.

La paix eſt conclue.

En conſéquence de ce Traité, le Roi donna un Edit qui fut ſigné & ſcellé à Amboiſe le dix-neuviéme de Mars. Il portoit une amniſtie générale de tout le paſſé, & reconnoiſſoit que les Seigneurs, Gentilshommes & Officiers qui avoient ſuivi le parti du Prince de Condé, n'avoient rien fait qu'avec de bonnes intentions, & pour le ſervice de Sa Majeſté.

Ce langage étoit bien different de celui qu'on avoit tenu peu auparavant, lorſqu'à la Requête du Procureur Général, le Parlement avoit donné un Arrêt * de mort contre l'A-

* Le ſeize Novembre 1562.

miral, la Rochefoucauld, d'Andelot, 1563.
Rohan & autres Seigneurs, que l'on avoit déclarés criminels de Leze-Majesté au premier Chef; & comme tels, condamnés à être décapités en place de Gréve, leurs corps pendus aux fourches patibulaires, leurs armoiries brisées, & tous leurs biens confisqués au profit de la Couronne.

Les conjonctures actuelles demandoient alors qu'on fît moins de difficultés que jamais, afin de concilier les esprits. Le Royaume étoit menacé par les Puissances voisines. Les Anglois s'étoient déja emparés du Havre, & de plusieurs autres Places en Normandie, & il n'y avoit d'autre moyen d'arrêter leurs conquêtes, que d'appaiser les troubles intérieurs pour réunir les deux partis contre l'ennemi commun.

Dès que la paix fut conclue, tout rentra dans le devoir. Les Protestans rendirent au Roi les differentes Places dont ils s'étoient emparés pendant la guerre, & ils eurent soin de faire sortir du Royaume les troupes étrangeres qu'ils y avoient fait entrer.

Immédiatement après la reddition d'Orleans, la Cour se rendit à Saint

1563. Germain en Laye. Coligni qui étoit arrivé à Orleans peu après la conclusion de la paix, y resta quelque tems; après lequel il s'en alla avec d'Andelot se reposer à Châtillon-sur-Loin. L'Amiral voulut ensuite se rendre à la Cour, afin de détruire par sa présence les bruits qu'on y faisoit courir sur son compte, au sujet de l'assassinat du Duc de Guise. En effet, on ne parloit que de cela à Saint Germain, & les conversations ne rouloient que sur les griefs dont on le soupçonnoit coupable.

D'Andelot se retire à Châtillon-sur-Loin.

Le Prince de Condé fut le premier à s'opposer à ce voyage, & ayant appris qu'il étoit déja en marche pour venir à la Cour, il alla au-devant de lui pour l'empêcher d'avancer plus loin: l'Amiral retourna donc à Châtillon, & le Prince revint à la Cour avec d'Andelot, & dans un Conseil qui se tint le quinziéme de May, il prit hautement le parti de l'Amiral, & déclara qu'il regarderoit comme son ennemi personnel, quiconque oseroit hazarder de mauvais bruits à son sujet. Le Maréchal de Montmorenci parla aussi en faveur de l'Amiral, tant en son nom que de la part du Connétable,

Il vient à la Cour.

table, dont il aſſura que l'intention étoit de ſoutenir ſes neveux de tout ſon crédit. 1563.

D'Andelot qui étoit préſent à ce Conſeil parla enſuite, & adreſſant la parole à la Reine qui étoit auprès du Roi, il dit * *que Monſieur l'Admiral avoit reçeu grand deſplaiſir, luy ayant oſté le moyen de pouvoir venir en ceſte Compaignie, pour deux raiſons: la premiere & principale, pour le deſir qu'il avoit de voir le Roy & baizer les mains de Sa Majeſté: l'autre, pour eſtant en ladicte Compaignie, eſcouter ceulx qui en aucune façon le voudroient charger de la mort du feu Sieur de Guiſe, pour leur reſpondre & rendre bon compte de toutes ſes actions: mais puiſqu'il eſtoit queſtion qu'on demandoit juſtice de luy, il la demandoit pareillement; afin de faire ſes diligences d'informer des actions dudict feu Sieur de Guiſe, & qu'il eſpéroit par bonnes & juſtes preuves, faire apparoiſtre des choſes pour leſquelles, il y en avoit qui n'auroient plaiſir d'avoir eſté cauſe d'un tel remuement de meſnage.* D'Andelot parle au Conſeil en faveur de ſon frere.

Le diſcours de d'Andelot, joint à ce que le Prince de Condé & le

* *Mémoires de Condé, tome V. page 22.*

1563. Maréchal de Montmorenci avoient avancé au ſujet de l'Amiral, fit beaucoup d'impreſſion ſur les eſprits ; de ſorte que, pour couper court à toute querelle qui pourroit s'élever entre les Maiſons de Guiſe & de Coligni, le Roi rendit un Arrêt, par lequel il défendit aux uns & aux autres toutes voyes de fait, & même toutes pourſuites par voye de Juſtice.

D'Andelot rentre dans ſa Charge de Colonel Général de l'Infanterie.

Ce fut dans ce voyage, que d'Andelot rentra dans l'exercice de ſa Charge de Colonel Général de l'Infanterie. On l'en avoit dépouillé dès le commencement de la guerre civile, & cette Charge avoit été donnée à Charles de la Rochefoucauld, Comte de Randan. Ce Seigneur étant mort des bleſſures qu'il avoit reçues au ſiege de Rouen, le Roi lui avoit donné pour ſucceſſeur Sebaſtien de Luxembourg, Vicomte de Martigues, Capitaine renommé à cauſe de ſa bravoure peu commune, qui lui fit donner le ſurnom de *Chevalier ſans peur*. La conduite qu'il avoit tenue depuis le peu de tems qu'il étoit en Charge, lui avoit attiré l'amitié de tous les Officiers ; de ſorte que, quand il s'agit d'en donner la démiſſion, pour

que d'Andelot y rentrât, la plûpart des Officiers engagerent Martigues à n'en rien faire : celui-ci ne demandoit pas mieux, que de ſe conſerver dans cette dignité ; mais le Roi & la Reine Mere lui parlerent à ce ſujet ſi ſérieuſement, qu'il n'y eut pas moyen de differer plus long-tems. 1563.

D'ailleurs d'Andelot preſſoit vivement pour qu'on le rétablît dans ſes Charges, conformément au dernier Traité de paix ; & comme il étoit d'un caractere peu patient, on ſe dépêcha de le ſatisfaire, de peur qu'un refus, ou même un plus long délai, n'occaſionnât de nouveaux bruits : Martigues peu content d'être obligé de donner ſa démiſſion, *avoit grande envie*, dit Brantôme, *de ſe battre contre Monſieur d'Andelot, & en départir le gaſteau à coups d'eſpée* ; mais le Roi interpoſa ſon autorité, & le different fut aſſoupi.

D'Andelot ayant donc repris à Saint Germain les fonctions de Colonel Général de l'Infanterie, le Roi lui ordonna de tenir au plutôt toutes les Compagnies prêtes pour une expédition qu'il méditoit.

C'étoit le ſiege du Havre ; le Roi

1563. avoit fait redemander cette Place à la Reine d'Angleterre, & l'on croyoit qu'elle feroit d'autant moins de difficulté de la rendre, qu'elle avoit déclaré dans un Ecrit public, qu'elle ne s'en étoit saisie au commencement des troubles, que pour la conserver au Roi. Mais lorsque la paix fut conclue, elle refusa de faire cette restitution, sous prétexte de quelques prétentions qu'elle avoit sur Calais. La Cour de France ne paroissant pas en disposition de la satisfaire à cet égard, elle fit sçavoir qu'elle garderoit le Havre; & dès-lors la guerre fut déclarée. On ouvrit le siege devant cette Place le vingtiéme de Juillet, & on le poussa avec tant de vigueur, que huit jours après. les assiegés se rendirent par capitulation.

Siege du Havre.

Le Prince de Condé à la tête des Huguenots, servit parfaitement dans cette occasion. Les Anglois en furent scandalisés; mais on leur fit sçavoir que le Roi ayant par sa bonté terminé la guerre civile, tous ses sujets s'étoient réunis pour combattre les ennemis de Sa Majesté.

L'Amiral & d'Andelot se conduisirent avec plus de réserve que le

Prince de Condé. Comme ils présumoient que les querelles de Religion venant à se réveiller, ils pourroient encore avoir besoin de la Reine d'Angleterre, ils se dispensèrent d'aller à ce siege. L'Amiral allegua differentes affaires qui l'obligoient de séjourner quelque tems à Châtillon. D'Andelot prétexta sa fiévre quarte qui le tenoit toujours ; il est vrai qu'elle ne l'avoit pas empêché d'être présent à la bataille de Dreux, ni de défendre Orleans contre les troupes du Roi ; mais on ne jugea pas à propos de le trop presser, & il eut la permission de ne pas servir dans cette expédition. Au reste, il eut l'attention d'y faire marcher ses meilleures troupes : *Elles estoient toutes belles*, dit Brantôme, *car c'estoit l'eslite des bons soldats Huguenots, aussi firent-ilz bien, car ilz faisoient à l'envie des Catholiques.* 1563. D'Andelot ne va point à ce siege.

Aussi-tôt qu'on se fut rendu maître du Havre, le Roi qui s'étoit avancé près de cette Ville pendant le siege, en partit pour se rendre à Rouen, où ce Prince fut déclaré majeur dans une Assemblée solennelle qui se tint le dix-septiéme du mois d'Août. De Rouen, Le Roi est déclaré majeur à Rouen.

1563. la Cour alla à Dieppe, d'où elle reprit le chemin de Paris ; mais dans le voyage que l'on fit de Gaillon à Vernon, la Reine étant tombée de cheval, se donna un coup si violent à la tête, qu'on fut obligé de séjourner en route ; on s'arrêta à Meulan, où la Cour resta pendant tout le mois de Septembre.

Accident qui fait séjourner la Cour à Meulan.

Ce fut-là que les Guises vinrent dans l'appareil le plus lugubre, demander encore au Roi qu'il leur rendît justice sur l'assassinat du Duc de Guise. Ces nouvelles plaintes n'eurent pas plus de succès que les précédentes ; & loin que les Guises par cette nouvelle démarche, fissent dans le Public autant d'impression qu'ils avoient espéré, il en arriva tout autrement ; on trouva qu'il y avoit trop d'animosité de leur part, à remettre toujours sur le tapis une affaire que l'on devoit regarder comme suffisamment terminée, après ce qui avoit été dit de part & d'autre.

Les Princes Lorrains y viennent demander justice de l'assassinat du Duc de Guise.

Le Prince de Condé qui étoit resté en Normandie après le départ du Roi, s'étoit bien douté que de façon ou d'autre, les Guises recommenceroient à faire des mouvemens, dès que la

guerre ſeroit terminée ; mais il n'avoit pas imaginé que l'on dût agiter encore l'affaire de l'aſſaſſinat du Duc de Guiſe. De ſorte que, prévoyant qu'on pourroit prétexter divers griefs, & rappeller tout ce qui s'étoit paſſé dans la derniere guerre civile, ce Prince pour mettre l'Amiral & d'Andelot à couvert de toutes pourſuites, déclara par un Ecrit qu'il fit répandre par tout le Royaume, qu'ils n'avoient rien fait pendant les dernieres guerres qu'à ſa requiſition & par ſes ordres. L'Acte eſt conçû en ces termes. 1563.

Acte du Prince de Condé en faveur de l'Amiral & de d'Andelot.

(a) *Nous Louis de Bourbon, Prince de Condé, ſuffiſamment records, inſtruit & adverty de tout ce qui s'eſt faict & paſſé ès entrepriſes & expéditions dreſſées & conduittes en ce Royaume, & ailleurs durant les guerres civiles, & à l'occaſion d'icelles, qui ont eu cours en cedict Royaume, depuis le commencement de l'année 1562, juſques à la fin d'icelle ou environ ; certifions, déclarons &*

(a) Cette piece ſe trouve au IV. volume des Mémoires de Condé, page 651. Elle eſt intitulée, *Acte par lequel Monſieur le Prince de Condé déclare que tout ce que Monſieur l'Amiral de Coligni & Monſieur d'Andelot ſon frere ont fait pendant les troubles, ils l'ont fait à ſa requiſition & par ſes ordres.*

1563. *recognoiſſons que tout ce qui a eſté faict, géré, manié & négocié en ce regard, par noz chers & bien aimés oncles le Sieur de Chaſtillon, Admiral de France, & le Sieur d'Andelot frere, Chevalier de l'Ordre du Roy Monſeigneur, & juſques après que le Traicté de paix a eſté publié en cedict Royaume, a eſté à noſtre priere & requiſition, & pour la manutention de noſtre dignité, auctorité & conſervation de notre Maiſon, & en tant que beſoin ſeroit; ainſi le maintenons & advouons par ces préſentes eſcriptes & ſignées de noſtre main, & ſcellées du ſcel de noz Armes. A Falaize le trentieſme jour d'Aouſt 1563. Louis de Bourbon.*

Les Guiſes en conſéquence de cette déclaration, n'oſerent ſolliciter la Cour de proceder contre les Colignis au ſujet des derniers troubles, ils ſe retrancherent uniquement ſur le fait qui les regardoit perſonnellement; mais leur démarche, comme on vient de voir, n'eut aucun ſuccès. Lorſque la Cour fut arrivée à Paris, on eut quelque appréhenſion que cette querelle n'occaſionnât bien-tôt de nouveaux troubles. Les Guiſes affecterent de ſe montrer au Louvre avec une ſuite con-

sidérable. L'Amiral & d'Andelot y vinrent aussi, & furent reçus de la Noblesse avec tout l'accueil qu'ils pouvoient souhaiter. Les Princes Lorrains indignés de cette reception, quitterent la Cour & se retirerent dans leur Hôtel; les Colignis resterent pour ainsi dire maîtres du champ de bataille, & furent logés l'un & l'autre dans le Louvre. 1563.

D'Andelot vient à la Cour, & est logé au Louvre.

Dans le tems que les deux partis paroissoient se braver ainsi l'un & l'autre, il arriva un accident qui donna quelque prise sur les Colignis, & sur d'Andelot en particulier. Ce fut l'assassinat d'un Officier de consideration nommé Charri, qui fut tué sur le pont Saint Michel. Voici selon Brantôme, & quelques autres Historiens, ce qui donna lieu à cet assassinat.

D'Andelot se fait une affaire au sujet de l'assassinat de Charri.

Après la reddition du Havre, la Reine voyant que les affaires tant du dehors que du dedans, étoient assez paisibles, résolut de pourvoir à la sûreté de la personne du Roi, en augmentant les troupes de sa Garde. A cet effet, elle fit lever un Régiment d'Infanterie composé des dix meilleures Enseignes des troupes Françoises, & elle en donna le comman-

1563. dement au Capitaine Charri, qui avoit ſervi avec diſtinction dans les guerres d'Italie, ſous le Maréchal de Briſſac; il s'étoit enſuite attaché particulierement au Duc de Guiſe, & ce Prince qui connoiſſoit ſa valeur, l'avoit employé dans pluſieurs occaſions, & en dernier lieu au ſiege d'Orleans, où il avoit été chargé de faire l'attaque du Fauxbourg, dont il réuſſit à s'emparer.

Ce Capitaine étoit haut, fier, entreprenant: *C'étoit*, dit le Laboureur, *un ſecond Montluc en valeur & en orgueil, & qui l'auroit pû être en dignités, s'il ne ſe fût fait de trop grands ennemis pour l'atteindre*; en effet, ſoit par attachement pour les Guiſes, ſoit par un ſimple mouvement de vanité, il refuſa de prendre les ordres de d'Andelot, ſous prétexte qu'étant chargé de la Garde de la perſonne du Roi, il n'avoit d'ordre à recevoir, que du Roi lui-même. D'Andelot prétendoit au contraire, que ſa qualité de Colonel Général de l'Infanterie, lui donnoit droit d'inſpection ſur le Régiment des Gardes; tant parce que ce Régiment faiſoit partie de l'Infanterie, qu'à cauſe qu'il avoit été tiré

Occaſion de la querelle de d'Andelot avec Charri.

des Compagnies qui étoient ſous ſa 1563.
Charge.

Cette affaire fut portée au Conſeil, mais il n'y eut rien de décidé : les opinions s'étant trouvées partagées, la Reine ne voulut rien regler d'abord : de ſorte que d'Andelot & Charri ſe trouverent en quelque façon autoriſés à continuer de faire valoir leurs prétentions. Comme ils cherchoient continuellement les occaſions de ſe piquer, il arriva un jour que d'Andelot deſcendant de chez le Roi, rencontra Charri ſur l'eſcalier. Il s'approcha de lui, & voulut ſçavoir s'il n'avoit point des armes ſous ſon manteau. Charri ſe trouvant inſulté, entra chez le Roi tout en colere, & fit grand bruit au ſujet de ce qui venoit de ſe paſſer. Il repréſenta qu'il ne relevoit en aucune façon du Colonel Général, & qu'ayant l'honneur de commander le Régiment des Gardes, il pouvoit entrer chez le Roi, armé ou non armé, ſans que qui que ce fût pût y trouver à redire.

Charri trouva des partiſans, on blâma le procédé de d'Andelot, la Reine lui en fit même quelque ré-

1563. primande ; mais ce fut avec beaucoup de ménagement, à cauſe de la crainte qu'elle avoit de déplaire à ſon parti. Charri ſe ſentant autoriſé, n'en devint que plus entreprenant, malgré les conſeils de ſes amis qui ne ceſſoient de l'exhorter à être plus réſervé. Brantôme fut du nombre de ceux qui lui parlerent à ce ſujet : *Toutesfois*, dit-il, *Charri bravoit toujours & ſe perdoit, & moy-meſme luy dis ; mais pour le feur, on luy faiſoit faire.*

Châtelier-Portault, Gentilhomme entierement dévoué à la Maiſon de Châtillon, entreprit de venger d'Andelot des inſultes journalieres de Charri. Il avoit eu avec celui-ci une ancienne querelle, ſur ce qu'il avoit tué ſon frere en duel, dans le tems du ſiege de la Mirandole, & il accuſoit Charri de ne s'être pas comporté en galant homme dans ce combat. Il réſolut donc en vengeant ſa querelle & celle de d'Andelot, d'en uſer à peu près de même ; il alla un matin lui troiſiéme, attendre Charri dans la boutique d'un Armurier, ſur le pont Saint Michel, qui étoit la route qu'il devoit tenir pour ſe rendre chez le Roi.

En effet, Charri qui demeuroit aux trois Chandeliers, dans la rue de la Huchette, ſortit vers les neuf heures du matin pour aller au Louvre, accompagné du Capitaine la Tourette : il n'eut pas ſi-tôt mis le pied ſur le pont Saint Michel, que Châtelier & ceux de ſa ſuite mirent l'épée à la main, & tomberent ſur Charri & ſur ceux qui étoient avec lui. Châtelier paſſa ſon épée au travers du corps de Charri, & les autres tuerent la Tourette. S'étant enſuite retirés par le Quai des Auguſtins, ils allerent prendre des chevaux qui les attendoient au Fauxbourg Saint Germain, & ſortirent du Royaume. 1565.

Le bruit de ce meurtre fut bientôt répandu à la Cour. La Reine fut informé de tout le détail dès l'inſtant, & on lui aſſura que c'étoit l'ouvrage des Colignis, & principalement de d'Andelot. La choſe paroiſſoit d'autant plus vraiſemblable, que l'un de ceux qui avoient accompagné Châtelier pour cet aſſaſſinat, étoit un nommé Conſtantin, ſoldat gagé par d'Andelot, & qui avoit part à ſa confiance. Bruit que fait à la Cour l'aſſaſſinat de Charri.

L'Amiral & d'Andelot étoient alors chez le Roi; la Reine quoiqu'inſtruite

1563. de ce qui venoit de se passer, ne leur en parla pas d'abord ; mais le bruit de l'assassinat s'étant répandu parmi les Courtisans, dans le tems que cette Princesse se promenoit dans la salle haute du Louvre avec l'Amiral & autres personnes du Conseil, elle se tourna du côté de d'Andelot, & lui dit que les discours publics mettoient cet assassinat sur son compte, & que l'on disoit même qu'un de ses gens nommé Constantin avoit aidé à faire le coup.

Brantôme qui étoit présent, rapporte que d'Andelot parut d'abord un peu ému du discours de la Reine ; il nia le fait fortement, & comme le secours donné par Constantin formoit un soupçon assez véhément, il crut s'en tirer en disant, que ce soldat étoit venu au Louvre avec lui, & qu'il devoit y être encore. Il se donna quelque mouvement pour le chercher, la Reine ordonna même à des Archers de la Garde, de faire la même perquisition ; mais on ne le trouva point.

La Reine fut très-sensible à cet évenement. Elle consideroit Charri, qui de son côté s'étoit rendu très-recommandable par ses services. Le

fameux Montluc en parle par-tout avec éloges dans ſes Mémoires, & c'étoit lui qui l'avoit donné à la Reine, comme un homme de confiance, ſur les ſoins duquel elle pouvoit ſe repoſer pour la ſûreté de la perſonne du Roi. Cependant cette Princeſſe, appréhendant d'animer les differens partis, prit la réſolution de diſſimuler ſon chagrin : elle ſe contenta de faire faire des obſeques magnifiques à Charri & à l'autre Officier qui avoit été tué avec lui ; ils furent inhumés l'un & l'autre dans une même foſſe, le premier de Janvier, dans l'Egliſe de Notre-Dame, à côté de l'endroit où l'on avoit mis le cœur du Duc de Guiſe. On fit enſuite le Procès à Châtelier & à ſes complices, qui furent pendus en effigies ſur le pont Saint Michel. 1564

Les Guiſes de leur côté avoient ſaiſi l'évenement du meurtre de Charri pour répandre de nouvelles plaintes contre les Colignis ; ils diſoient que ce Capitaine n'avoit été aſſaſſiné, qu'à cauſe de l'attachement qu'on ſçavoit qu'il avoit pour leur Maiſon. Ils tenterent enſuite de reprendre leur ancienne procedure contre l'Amiral, au

Les Guiſes profitent de cet évenement pour décrier les Colignis.

1564. ſujet de l'aſſaſſinat du Duc de Guiſe, tout cela ne fit que beaucoup de bruit, mais ſans aucun effet; parce que la Reine obſervoit toujours une conduite extrêmement réſervée avec les deux partis. Cette Princeſſe ne fut jamais plus contente, que lorſqu'elle vit les uns & les autres déterminés à ſe retirer pour quelque tems dans leurs Terres. Comme elle avoit deſſein de faire voyager le Roi ſon fils dans les principales Provinces de ſon Royaume, il ne pouvoit rien arriver de plus agréable pour elle, que de voir loin de la Capitale, des Chefs de parti qui auroient pû y exciter des mouvemens.

D'Andelot ſe retire à Tanlai.

Après le départ des Guiſes, l'Amiral s'en alla à Châtillon, & d'Andelot à Tanlai en Champagne, où il demeura tout le tems que le Roi fut en voyage, c'eſt-à-dire, preſque le reſte de l'année; il parut cependant à la Cour au commencement du voyage. Le Roi ayant ſéjourné quelque tems à Troyes en Champagne, d'Andelot profita de la proximité pour aller préſenter ſes reſpects à Leurs Majeſtés, & en même tems pour porter ſes plaintes ſur ce qui venoit de ſe paſſer au préjudice des droits de ſa Charge.

Il va trouver le Roi à Troyes.

Un des Capitaines des Compagnies

vieilles qui étoient en garniſon à Metz, étant venu à mourir, d'Andelot avoit donné à un des ſiens la Compagnie vacante; mais il ſe trouva que dans le même tems un autre en vint prendre poſſeſſion de la part du Roi, & fit voir que c'étoit Sa Majeſté elle-même qui l'en avoit pourvû. 1564.

Repréſentations qu'il fait au Conſeil.

D'Andelot repréſenta en plein Conſeil, que de tout tems le Colonel Général de l'Infanterie avoit joui du privilege de pourvoir aux places vacantes dans les vieilles Compagnies; que l'Amiral ſon frere en avoit diſpoſé, lorſqu'il avoit cette Charge, & que lui même avoit nommé pluſieurs Capitaines depuis qu'il étoit en place. Ces remontrances étoient d'autant mieux fondées, qu'en effet le Colonel Général jouiſſoit de tems immémorial du privilege dans lequel il demandoit d'être maintenu : le Roi ne nommoit des Capitaines, que pour les Compagnies de nouvelle création.

Réponſe de la Reine aux remontrances de d'Andelot.

La Reine prenant la parole, répondit à d'Andelot ſur un ton qui fit voir que deſormais le Colonel Général n'avoit plus rien à eſperer, par rapport à l'étendue de ſes privileges. *Monſieur d'Andelot*, lui dit-elle, *ce que*

1564. *vous allegnez, c'eſtoit du temps du Roy mon Seigneur & mary, qui par la faveur & grande amitié qu'il portoit à Monſieur le Conneſtable voſtre oncle, luy accordoit beaucoup de choſes qu'il ne devoit, & meſme celle-là; car quelle raiſon y avoit-il, que Monſieur l'Admiral & vous Couronnels, euſſiez cette prérogative, & diſpoſaſſiez ainſi abſolument de telles Charges, puiſque cela appartenoit au Roy, afin que d'autant plus il s'obligeaſt de bons Capitaines & ſerviteurs, au lieu qu'à vous autres redondoit ceſte obligation; & les Capitaines pourveus de vous autres, ſe diſoient voz créatures & ſerviteurs, & non du Roy, comme j'ay veu dès ce temps-là, dont en cela vous en devez bien remercier la faveur de voſtre oncle, & la volonté qu'il avoit de vous eſlever & faire grands: mais à ceſte heure, le Roy mon filz ne veut plus conceder tel pouvoir, & ſe le veut réſerver pour luy, & faire des ſerviteurs & les remplacer, au lieu de pluſieurs autres que vous autres luy avez faict perdre. Par quoy ne vous attendez plus à cela; car le Roy mon filz y veut pourvoir deſormais, & le Capitaine qu'il a mis à la place du mort, faut qu'il y demeure.*

D'Andelot n'eut rien à repliquer à une déclaration aussi claire ; il sortit fort mécontent, & alla aussi-tôt chez le Connétable qui n'avoit pû se trouver ce jour-là au Conseil, à cause de quelque indisposition. Le Connétable jugeant par le rapport de d'Andelot, que la Cour avoit pris son parti, lui conseilla de ne plus en parler. D'Andelot se rendit à l'avis de son oncle, & s'en retourna à Tanlai, extrêmement piqué contre la Reine. 1564.

D'Andelot retourne à Tanlai.

Cette Princesse qui connoissoit le caractere impétueux de d'Andelot, eut quelque crainte que le chagrin qu'elle venoit de lui donner, ne le portât à quelque extrémité, sur-tout dans un tems où les esprits paroissoient furieusement agités. Car pendant tout le voyage du Roi, on n'entendit parler que de tumulte & de massacres en differentes Provinces : les Protestans qui s'appuyoient sur l'Edit de pacification, en profitoient & même l'étendoient à leur gré pour l'exercice de leur Religion ; les Catholiques de leur côté qui se sentoient soutenus par la Cour, s'opposoient aux assemblées des Huguenots : les uns & les autres avoient presque toujours les ar-

1564. mes à la main, & attaquoient ouvertement le parti contraire, lorſqu'ils ſe voyoient les plus forts.

Emeute à Crevant entre les Catholiques & les Huguenots.

Il y eut entr'autres dans le mois de Juin à Crevant près d'Auxerre; une violente émeute de la part des Catholiques, qui tomberent un jour à main armée ſur une compagnie de Proteſtans qui alloient à un Prêche. Il y eut bien du monde de bleſſé, & l'affaire auroit été plus meurtriere, ſans quelques Gentilshommes qui prenant le parti des Huguenots, mirent l'épée à la main, & repouſſerent ceux qui étoient venus pour les inſulter.

Le Roi ſéjournoit à Lyon dans le tems que cette affaire arriva. Il reçut des plaintes de toutes parts, & d'Andelot en fit de ſon côté beaucoup de bruit. La Reine profita de cette occaſion pour lui prouver qu'elle étoit dans les diſpoſitions les plus favorables, non pour ſon parti ſeulement, mais pour lui en particulier. Cette Princeſſe lui écrivit en ces termes.

Lettre de la Reine à d'Andelot.

Monſieur d'Andelot, j'ay eſté bien marrie d'entendre par une Lettre du quatorze de ce mois, contenant ce qui eſt advenu à Crevant, & de voir que tant plus nous taſchons d'appaiſer & paciſier

les choſes, N y ait toujours quelqu'un mal diſpoſé pour troubler ce repos; choſe que le Roy Monſieur mon filz & moy avons tant à contre-cœur, que rien ne nous dépaiſt plus. Et pour faire cognoiſtre à tout le monde, & ſentir à ceulx qui ont faict ceſte faute, que nous n'entendons qu'elle demeure impunie, je vous adviſe que préſentement je faict une deſpeſche bien expreſſe pour envoyer ſur le lieu, pour vérifier le faict & ſe ſaiſir des coulpables, & proceder contre eux & contre leurs complices, avec telle & ſi rude juſtice, que j'eſpere que l'exemple en ſera de grand fruit; ayant bien voulu vous renvoyer ce Gentilhomme pour vous en advertir, & faire entendre ſur un bruit qui m'a eſté dit, que l'on faict courir de par de-là, que l'on veut rompre l'Edict; que nous ſommes tant eſlongnez de cela, que nous tenons tous ceulx qui y contreviendront, & entreprendront quelque choſe au contraire, pour rebelles & déſobéiſſans; réſolus de les faire chaſtier & punir comme ennemis & perturbateurs du repos public, & en faire faire tel exemple, que chacun cognoiſtra que nous voulons qu'il demeure, & que tous vivent en liberté ſous le bénéfice d'iceluy, ſans ennui ny offenſe & em- 1564

1564. *peſchement ; & n'y a rien je vous aſſeure, de quoy j'aye plus de ſoin, ny à quoy je voye le Roy mondit filz, tous les Princes & Seigneurs de ſon Royaume, & gens de ſon Conſeil plus enclins : cognoiſſans que de-là deſpend le bien du Royaume, & ſervice du Roy mondit filz ; ce que je vous prie de faire bien entendre à tous ceulx qui auront eſté abreuvez de ces faulx bruits, & qui ſe ſeront imprimés le contraire, & auſſi l'ordre qui y a eſté donné pour chaſtier ceſte inſolence de Crevant ; afin que par ceſte occaſion il n'y ait aucun mouvement, eſtant aſſeurée que la juſtice en ſera faicte telle qu'il appartient. Et quant au demeurant des propos qui ſe tiennent par les chemins, vous ſçavez de combien de diverſes humeurs ſont les eſprits de maintenant, & quelles ſont les paſſions ; qui vous fera aiſément paſſer par-deſſus, ſur la fiance & aſſeurance que vous devez avoir de noſtre intention au bien de ce Royaume, conſervation des bons & grands ſerviteurs d'iceluy, au nombre deſquels voz freres & vous eſtes tenus. Priant Dieu, Monſieur d'Andelot, vous donner ce que deſirez. De Lyon ce dix-huitieſme jour de Juin* 1564. *Catherine* : & plus bas, *de l'Aubeſpine.*

Malgré les assurances que la Reine donnoit à d'Andelot, de soutenir l'Edit de pacification, cette Princesse ne put se refuser aux remontrances que les Ambassadeurs des Puissances Catholiques vinrent lui faire au sujet de cet Edit. On le représenta comme la source de toutes les querelles qui s'élevoient dans le Royaume. L'Ambassadeur d'Espagne plus ardent que les autres, en demanda la suppression, & il fit appréhender à la Reine une révolution prochaine de la part des Catholiques, si l'on permettoit plus long-tems les assemblées des Religionnaires. 1564.

Edit de Roussillon qui modifie les privileges accordés aux Huguenots.

Ces remontrances firent leur effet. A la vérité on ne supprima pas entierement l'Edit, mais on y donna des explications qui le restraignirent considérablement; elles furent publiées dans le Royaume par un Edit connu sous le nom d'Edit de Roussillon. 1565.

Les Protestans se plaignirent amerement du procédé de la Cour; le Prince de Condé, l'Amiral, d'Andelot, en un mot tous les Chefs écrivirent chacun de leur côté, pour représenter qu'on leur manquoit de pa-

1565. role. La Cour y fit peu d'attention ; & le Prince de Condé qui avoit parlé dans les termes les plus preſſans, n'eut d'autre réponſe, ſinon qu'on avoit eu de puiſſantes raiſons pour embraſſer le parti qu'on avoit pris.

Après une déclaration auſſi ſeche, le Roi continua ſa route, & parut peu s'embarraſſer des mouvemens que les Huguenots pouvoient faire. Cependant la Cour prit la ſage précaution d'éloigner de la Capitale les Chefs de parti. Le Roi adreſſa ſes ordres au Parlement avec une liſte ſignée de ſa main, où étoient les noms de Guiſe, d'Aumale, Longueville, Nevers, l'Amiral, d'Andelot, la Rochefoucauld, Porcien & Soubiſe, tous Seigneurs à qui le Roi interdiſoit l'entrée de Paris juſqu'à ſon retour. Ces ordres furent donnés au mont de Marſan le vingt-uniéme de Mai 1565.

On éloigne de Paris les Chefs de parti.

Ces meſures paroiſſoient néceſſaires pour calmer les mouvemens des Guiſes, qui vouloient ſe vanger d'une inſulte * que le Maréchal de Montmorenci avoit faite au Cardinal de Lorraine, lorſque ce Prelat avoit voulu

* *Voyez tome XV. page 18. & ſuivantes.*

entrer

entrer dans Paris avec ſes gens armés. 1565.
Les Colignis étoient venus au plus vîte pour prêter du ſecours au Maréchal, & cette affaire auroit tôt ou tard occaſionné de grands déſordres. Heureuſement chacun reſpecta l'autorité du Prince, & l'on n'entendit plus parler de cette querelle.

Cependant comme il y avoit à craindre qu'elle ne ſe renouvellât à la premiere occaſion, le Roi voulut reconcilier les differens partis, avant de revenir à Paris. Ce Prince étant arrivé à Moulins, vers la fin de l'année, manda le Cardinal de Lorraine, le Maréchal de Montmorenci & les Colignis. L'Amiral fut déchargé de l'accuſation que les Guiſes avoient intentée contre lui; à l'égard de la querelle ſurvenue depuis peu entre le Cardinal & le Maréchal de Montmorenci, la reconciliation fut bien-tôt faite, moyennant quelques explications dont on étoit convenu auparavant, & ainſi tout fut pacifié. Cette grande affaire ſe paſſa à Moulins en Bourbonnois le vingt-neuviéme de Janvier 1566. Quelque tems après le Roi ſe rendit à Paris, après une abſence d'environ deux ans.

Reconciliation des Lorrains avec les Colignis & le Maréchal de Montmorenci.

1566. La Cour fut assez tranquille pendant tout le reste de cette année, & l'on ne s'y occupa que de festins, de nôces & de divertissemens. Il n'en fut pas de même dans les Provinces. Les Huguenots voyoient avec peine qu'ils perdoient peu à peu de leur crédit, & qu'au moyen de l'Edit de Roussillon, qui modifioit celui qui avoit été donné en leur faveur, leurs privileges s'abolissoient insensiblement.

Ils porterent leurs plaintes au Prince de Condé & aux Colignis; ceux-ci en parlerent à la Reine, mais ils n'en reçurent que de belles paroles, sans aucun effet. Cette Princesse se conduisit à peu près de même à l'égard des Princes Protestans étrangers, qui vinrent lui demander de la part de leurs Maîtres, de traiter favorablement les Huguenots de France, & de leur accorder la permission d'exercer publiquement leur Religion.

Desseins du Conseil d'Espagne contre les Huguenots des Pays-Bas.

Pendant qu'on sollicitoit inutilement en faveur des Religionnaires, on fut informé que le Duc d'Albe se préparoit à marcher vers les Pays-Bas avec une armée considérable, pour y détruire le Calvinisme. Cette nouvelle fit faire bien des reflexions aux

Chefs des Huguenots de France. On avoit quelques ſoupçons aſſez bien fondés, que l'orage menaçoit tout le parti en général, & que le Roi d'Eſpagne n'envoyoit des troupes avec tant de confiance dans les Pays-Bas, que parce qu'il étoit d'intelligence avec la Cour de France, & que le deſſein des deux Couronnes étoit de travailler de concert à la ruine des Religionnaires des deux Etats. Ce projet étoit une ſuite des conférences que la Reine avoit eues avec ce même Duc d'Albe, dans le tems que la Cour étoit à Bayonne. 1567.

Les Chefs Proteſtans s'adreſſerent à cette Princeſſe, & lui témoignerent leurs allarmes : la Reine les écouta avec bonté, & comme ſi elle n'eût rien ſçû des deſſeins du Duc d'Albe, elle parut appréhender que ce Général, ſous prétexte de paſſer dans les Pays-Bas, ne fît quelques tentatives ſur la France. Les Seigneurs Proteſtans appuyerent cette idée, & conſeillerent à la Princeſſe d'ordonner une levée de troupes pour s'oppoſer au Duc d'Albe. C'étoit préciſément ce que la Reine ſouhaitoit. Les ordres furent donnés à l'inſtant, & l'on eut bien-

1567. tôt six mille Suisses qui furent destinés, disoit-on, pour la garde de la frontiere.

Cependant l'on fut bien étonné, lorsqu'on sçut que le Duc d'Albe étoit arrivé dans les Pays-Bas, & que néanmoins les six mille Suisses, loin de rester sur la frontiere, avançoient insensiblement dans le cœur du Royaume. * On intercepta dans le même tems differentes Lettres qui réaliserent les soupçons que l'on avoit au sujet des intelligences que la Reine entretenoit avec les Espagnols : les Chefs Protestans s'assemblerent alors pour déliberer entr'eux, sur le parti qu'ils avoient à prendre, quelques-uns opinerent pour recommencer la guerre : le Prince & l'Amiral lui-même s'y opposerent d'abord ; mais le Prince de la Roche-sur-Yon leur ayant écrit, que sûrement c'étoit contre eux que la Reine avoit fait lever des troupes, & que le dessein de la Cour étoit de les faire arrêter l'un & l'autre, les opinions ne furent plus si tranquilles. L'Amiral quoique menacé, représenta cependant toujours les cruels

Les Chefs Protestans déliberent sur la prise des armes.

* *Voyez la vie de l'Amiral.*

inconvéniens qui réſulteroient de la priſe des armes ; mais d'Andelot moins patient ouvrit un avis qui décida en faveur de la guerre. 1567.

Il convint que cette entrepriſe pouvoit avoir des ſuites affreuſes : qu'on ne manqueroit pas de leur imputer tous les malheurs que la guerre entraîne ordinairement après elle : que les Catholiques ne pouvant s'en venger ſur eux, parce qu'ils auroient les armes à la main, ſe vengeroient impunément ſur leurs biens, leurs femmes & leurs enfans qu'ils auroient abandonnés. Il fit obſerver cependant que le mal paroiſſoit venir à un point, qu'on ne pouvoit y remedier, que par les remedes les plus violens. * *Si vous attendez*, ajouta-t-il, *que nous ſoyons bannis en pays eſtrangers, liez dans les priſons, courus à force du peuple, meſpriſez des gens de guerre, & condamnez par l'authorité des Grands, comme nous n'en ſommes pas loin ; que nous aura ſervi noſtre patience & noſtre humilité paſſée ? Que nous profitera alors noſtre innocence ? A qui nous plaindrons-nous ? Mais qui eſt-ce qui voudra ſeu-* Avis de d'Andelot.

* *Mémoires de Condé.*

1567. *lement nous ouir ? Il eſt tems de nous déſabuſer, & de recourir à la deffenſive, qui n'eſt pas moins juſte que néceſſaire, & ne nous ſoucier pas ſi on dit que nous avons eſté auctheurs de la guerre : car ce ſont ceux-là qui par tant de manieres, ont rompu les conventions & pactions publiques, & qui ont jetté juſques dans nos entrailles ſix mille ſoldats eſtrangers, qui par effect nous l'ont desjà déclarée. Que ſi nous leur donnons encore cet advantage de frapper les premiers coups, noſtre mal ſera ſans remede.*

Il eſt ſuivi par les autres Chefs.

Tous les Chefs & l'Amiral lui-même, ſe rendirent à l'avis d'Andelot, & il fut réſolu qu'on leveroit des troupes au plutôt, que l'on tâcheroit d'abord de défaire les Suiſſes, par le ſecours deſquels les Catholiques ſeroient toujours maîtres de la campagne ; & enfin, qu'on s'attacheroit principalement à chaſſer de la Cour le Cardinal de Lorraine, comme le principal auteur de tout ce que le Roi & la Reine ſa mere entreprenoient contre les Proteſtans.

Nouvelle difficulté au ſujet de la priſe des armes.

Il y eut cependant quelques difficultés, ſur la propoſition que l'on faiſoit d'attaquer les Suiſſes. On obſerva qu'ils formoient la garde du Roi,

& qu'en marchant contre eux, ce seroit attaquer la personne même de Sa Majesté. D'Andelot eut bien-tôt levé cet obstacle. Il cita l'exemple de Charles VII. qui ayant pris les armes, n'étant encore que Dauphin, pour s'opposer à des arrangemens contraires à ses intérêts & au bien des peuples, ne fut jamais accusé d'avoir fait la guerre au Roi & à l'Etat; il ajouta qu'on sçavoit bien qu'en général, les François en corps n'avoient jamais rien attenté contre la personne de leur Prince: qu'au reste, quelqu'idée que la démarche actuelle pût occasionner, il falloit cependant l'effectuer au plutôt; parce que si le succès étoit favorable, la guerre cesseroit aussi-tôt, & qu'alors on verroit évidemment la pureté & la sagesse de leurs intentions. 1567. Elle est appuyée par d'Andelot.

Lorsque d'Andelot eut cessé de parler, toutes les difficultés disparurent, & l'on ne s'occupa plus que des préparatifs pour la guerre. Le rendez-vous général fut indiqué à Rozoi en Brie, où tous les Chefs convinrent de se trouver vers la fin de Septembre. Ils s'y rendirent en effet au tems marqué, & ce fut de-là qu'on se mit

1567. en marche pour aller envelopper la Cour qui étoit alors à Monceaux ; on comptoit exécuter facilement cette entrepriſe le jour de Saint Michel, que le Roi devoit tenir le Chapitre de ſon Ordre.

Les Proteſtans entreprennent de ſurprendre la Cour.

Mais la Reine ayant été avertie de pluſieurs endroits, des differens mouvemens que faiſoient les Proteſtans, ſortit au plus vîte de Monceaux, & ſe retira avec le Roi dans la ville de Meaux, d'où l'on réſolut de gagner Paris en diligence, dès que les Suiſſes auroient rejoint la Cour. Le voyage ſe fit ſans aucun accident : le Prince de Condé ſe préſenta cependant avec un détachement ; mais les Suiſſes firent ſi bonne contenance, qu'il ne crut pas devoir les attaquer ; & le Roi arriva à Paris le ſoir du vingt-neuviéme de Septembre.

Ils manquent leur coup.

Les Chefs Proteſtans allerent ſéjourner quelque tems à Claye, où il fut réſolu que l'on prendroit des meſures pour bloquer Paris, & empêcher les vivres d'y entrer. Ce fût pour cela, qu'ils commencerent par s'emparer de Montereau, de Lagni & de Saint Denis ; peu après, ils s'approcherent de Paris pendant la nuit,

Les Proteſtans veulent bloquer Paris.

& brûlerent pluſieurs moulins qui étoient à l'entrée des Fauxbourgs. 1567.

Quelque inſultant que fût le procedé des Huguenots, la Reine ne voulut point éclater contre eux ; au contraire, elle parut regarder tout ce qui ſe paſſoit avec beaucoup de ſang-froid ; elle envoya ſeulement des Députés de ſa part, pour demander aux Chefs Proteſtans, pourquoi ils avoient les armes à la main ?

La Reine cherche à entamer des négociations.

Ils répondirent par des aſſurances de leur reſpect & de leur fidelité pour la perſonne de Sa Majeſté, & ils lui envoyerent une longue Requête qui contenoit tous leurs ſujets de plaintes. Cette Requête n'étoit qu'une invective continuelle contre les Guiſes qui ne cherchoient, diſoit-on, qu'à aigrir Sa Majeſté contre ſes plus fidéles Sujets.

On revint peu après leur donner des aſſurances des diſpoſitions du Roi en leur faveur, & on crut leur en fournir une preuve convainquante, en leur offrant de la part de ce Prince, une abolition générale de tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors. Elle étoit en bonne forme, & ſcellée du grand Sceau de la Chancellerie ; mais ils ſe ré-

1567. crierent ſur cette formalité qui ne pouvoit être employée que contre des criminels ; auxquels on vouloit bien faire grace ; ils prétendirent au contraire, que la conduite qu'ils avoient obſervée par le paſſé, & celle qu'ils tenoient encore actuellement, étoit une preuve bien marquée de leur zele pour le ſervice de Sa Majeſté, & pour le bien & la tranquillité de ſon Royaume.

Après pluſieurs négociations dans leſquelles on ſe trouva auſſi avancé qu'au commencement, la Reine réſolut enfin d'agir d'autorité, & le ſeptiéme d'Octobre, le Roi leur envoya ſignifier par ſon premier Heraut d'Armes, de mettre à l'inſtant les armes bas, & de venir lui rendre l'obéiſſance qui lui étoit due.

Le Roi ordonne aux Proteſtans de mettre bas les armes.

Cet ordre les fit changer de ton, & ils y répondirent par une Requête d'un ſtyle bien different des précedentes. Après avoir fait les proteſtations les plus énergiques de leur ſoumiſſion, & de leur attachement à la ſacrée perſonne de Sa Majeſté, ils n'inſiſterent que ſur la liberté de conſcience, & demanderent que l'on ſupprimât les interpretations qu'on avoit ajoutées aux Edits publiés en leur faveur.

Cette Requête fut cause que l'on eut recours à de nouvelles négociations. On crut même devoir en esperer beaucoup ; parce que le Connétable s'étant chargé d'être Négociateur pour la Cour, il y avoit toute apparence qu'une conférence qui alloit se tenir entre un oncle & des neveux, auroit un heureux succès : mais on se trompa dans ces conjonctures. Le Prince de Condé, l'Amiral, d'Andelot & autres Seigneurs, s'étant rendus à l'endroit désigné, voulurent exiger avant toutes choses, qu'on accordât dans tout le Royaume une liberté entiere pour l'exercice de la Religion nouvelle. Le Connétable fut inflexible sur cet article, & la conférence fut rompue. 1567.

On renoue les négociations.

Rupture des conférences.

Le Roi aussi-tôt après donna des ordres pour que ses troupes se missent en campagne. Les Protestans prirent aussi leurs mesures pour n'être pas surpris ; ils diviserent leurs troupes en trois parties, dont l'une se logea à Saint Ouen, l'autre à Saint Denis, & la troisiéme à Aubervilliers.

On se prépare à une action.

D'Andelot fut commandé avec un détachement pour aller vers Poissi, afin d'y fermer les passages aux troupes

D'Andelot conduit un détachement du côté de Poissi.

1567. que le Duc d'Albe envoyoit au Roi ; ſous les ordres du Duc d'Aremberg : c'étoit en partie pour donner à ce ſecours le tems d'arriver, que la Reine avoit conſenti à la tenue des differentes conférences dont je viens de parler.

Le Connétable profite de ſon éloignement pour donner bataille.

L'éloignement de d'Andelot fut regardé par le Connétable, comme une circonſtance favorable pour attaquer les Proteſtans, qui en effet ſe trouvoient conſiderablement affoiblis par le départ des troupes qu'il avoit emmenées avec lui. Il y eut donc une bataille dans laquelle après un combat de trois heures, les Catholiques demeurerent maîtres du champ de bataille. Le Connétable y fut bleſſé & mourut peu après.

Bataille de S. Denis.

Dès le commencement de l'action, c'eſt-à-dire, dès qu'on ſe fut apperçû que les Catholiques ſe mettoient en ordre de bataille, le Prince de Condé avoit envoyé au plus vîte avertir d'Andelot de revenir le joindre. Mais le Connétable s'étoit précautionné contre ce retour, & il avoit eu ſoin de faire couler à fonds les bacqs & les pontons qui étoient ſur la Seine ; de ſorte que d'Andelot qui avoit fait

assez de diligence pour se trouver à la bataille, s'il n'eût point rencontré d'obstacle, se trouva arrêté à l'autre bord de la Seine, tandis que les deux armées étoient aux mains. 1567.

D'Andelot arrive le soir même de la bataille.

Un de ses Capitaines, nommé la Mossoniere, trouva le secret de retirer les pontons du fond de la riviere, & de les mettre en état de servir; mais cette opération emporta beaucoup de tems, de sorte que d'Andelot ne put se rendre à Saint Denis que vers le minuit.

Dès qu'il fut arrivé, on tint un Conseil dans lequel on résolut de disputer à l'armée Royale l'honneur de la victoire. D'Andelot fut chargé de se montrer lui-même à la tête des troupes, & de tâcher d'attirer les Catholiques à une seconde bataille. Ce Seigneur qui brûloit d'impatience de réparer l'échec que son parti venoit de recevoir, sortit dès le matin de Saint Denis avec ses troupes; mais personne ne se présenta de la part des Catholiques. Il s'avança jusqu'auprès des Fauxbourgs de Paris sans rencontrer d'obstacles; de sorte que tout se réduisit à la destruction de quelques

D'Andelot se montre aux Catholiques à la tête des troupes.

1567. moulins à vent, auxquels il fit mettre le feu.

Dans le nombre de ces moulins, il y en avoit un qu'il fut impossible de brûler, parce qu'il étoit de pierre de taille. Les Catholiques l'ayant trouvé propre pour en faire une espece de Fort, y avoient fait à la hâte quelques travaux, qui consistoient en un fossé & une palissade, dont ils avoient configné la défense à un petit détachement commandé par un Officier nommé Guerri, homme de résolution & capable de tenir tête aux ennemis.

En effet, il résista avec beaucoup de valeur aux attaques des Protestans. D'Andelot piqué de n'avoir pas réussi d'abord, voulut absolument le forcer, & il donna cette commission à Valseniere, Capitaine d'une grande réputation, qui la veille avoit donné des preuves éclatantes de bravoure, à la tête des Volontaires qu'il commandoit. Valseniere fit donc les plus grands efforts pour se rendre maître du moulin; mais Guerri le repoussa avec perte, & l'obligea enfin de se retirer. Cette affaire, quoique d'une très-legere conséquence, augmenta

considérablement la réputation de Guerri. Ce moulin fut appellé dans la suite *le moulin Guerry* : & ce Capitaine fut récompensé quelque tems après du grade de Colonel. 1567.

La consternation générale que la mort du Connétable venoit de répandre dans Paris, avoit été cause de l'inaction dans laquelle on étoit resté, pendant que d'Andelot ravageoit les environs. D'ailleurs, comme on attendoit des renforts considérables de la part des étrangers, la Cour avoit résolu de ne rien entreprendre qu'ils ne fussent arrivés. Ce n'est pas que l'on appréhendât de succomber sous les efforts des Huguenots : les troupes que le Roi avoit actuellement, auroient suffi pour les battre ; mais afin d'épargner le sang des Sujets, on avoit crû plus à propos d'envelopper les Huguenots dans Saint Denis, & de les contraindre par ce moyen à rentrer dans le devoir.

Les Chefs Protestans faisant reflexion de leur côté sur la superiorité des troupes du Roi, dont le nombre alloit encore augmenter considérablement par les secours qu'on y attendoit, résolurent de s'éloigner de Saint

1567. Denis. Il étoit important pour eux de ne pas s'y laiſſer enfermer ; la diſette ſe ſeroit bien-tôt miſe parmi leurs troupes ; & d'ailleurs, les Proteſtans d'Allemagne qui venoient à leur ſecours, ſe ſeroient ſans doute dégoûtés en apprenant cette nouvelle, & ſe ſeroient retirés chez eux.

L'armée Proteſtante décampe de S. Denis.

Le Prince de Condé, l'Amiral & d'Andelot réſolurent donc de décamper, & de prendre au plutôt le chemin de la frontiere, pour aller au-devant des renforts qu'on leur amenoit. Dans cette marche, le Prince commandoit le corps de bataille, Coligni l'avant-garde, & Artus de Vaudray de Mouy l'arriere-garde. D'Andelot fut chargé de faire des courſes de côté & d'autre, le long de la route avec un détachement de Cavalerie.

L'armée Royale ſe met à la ſuite des Proteſtans.

Ils marcherent en cet ordre juſqu'en Lorraine. Le Duc d'Anjou frere du Roi, qui venoit d'être fait Lieutenant Général du Royaume, ſe mit à la ſuite des Proteſtans, dans le deſſein de les attirer à une bataille, s'il pouvoit les joindre ; mais dans le même tems, la Reine Mere réſolut de tenter encore la voye de la négociation. Elle avoit déja fait propoſer des Confé-

rences an mois de Décembre, avant le départ de l'armée Proteſtante : on y avoit beaucoup parlementé ſans rien conclure, il en fut de même des négociations ſuivantes. Le Cardinal de Châtillon frere des Colignis, ayant été chargé des intérêts des Proteſtans, eut à ce ſujet pluſieurs Conférences avec la Reine & les principaux du Conſeil ; on y repeta inutilement ce qui avoit été dit cent fois de part & d'autre ; & enfin, on ſe ſépara auſſi peu avancé qu'au commencement. 1567.

Ce qu'il y eut de ſingulier, c'eſt que le Duc d'Anjou qui avoit juſqu'alors pourſuivi l'armée Proteſtante, parut renoncer à ſon deſſein après la rupture des négociations. L'armée Huguenote continua donc tranquillement ſa route juſqu'en Lorraine, où elle fut jointe par le Prince Caſimir qui commandoit le corps de troupes que l'Electeur Palatin envoyoit aux Huguenots. Cette jonction ſe fit dans le mois de Février. 1568.

Les Chefs Proteſtans réſolus de ſe ſervir au plutôt de ce renfort, ſe mirent promptement en marche pour s'approcher de Paris ; mais auparavant ils jugerent à propos de faire

1568. quelque entrepriſe moins conſidérable, afin d'eſſayer leurs forces, & de mettre leurs troupes en état de faire des conquêtes plus importantes. On ſe décida pour le ſiege de Chartres, & les troupes s'y porterent avec d'autant plus d'ardeur, qu'on leur promit d'abandonner la Ville au pillage.

Les Proteſtans projettent le ſiege de Chartres.

Chartres fut inveſtie ſur la fin de Février, bien-tôt après on commença les attaques. Les aſſiegés ſe défendirent avec une valeur ſurprenante; de ſorte que cette Place qu'on croyoit emporter d'emblée, fit cependant la réſiſtance la plus vigoureuſe, & en même tems la mieux entendue. On en fut redevable aux ſoins du brave Lignieres, Chevalier de l'Ordre, qui fit voir dans cette occaſion, quelle étoit ſon intelligence pour la défenſe d'une Place.

Siege de Chartres.

Les Proteſtans étonnés de cette réſiſtance, voulurent faire un effort & terminer ce ſiege par une action de vigueur. L'aſſaut fut réſolu; mais d'Andelot ayant envoyé un Capitaine pour reconnoître la breche, il apprit qu'elle étoit impratiquable, & que le ſoldat ne pouvoit y monter ſans un danger extrême. D'Andelot récom-

pensa ce Capitaine d'une chaîne d'or ; & aussi-tôt il fit recommencer les batteries pour applanir la breche. En même tems on fit faire des saignées considerables, au moyen desquelles on détourna la riviere d'Eure ; de sorte que les moulins à eau ne pouvant plus aller, la Ville couroit risque d'être bien-tôt affamée. 1568.

D'Andelot fait détourner la riviere d'Eure.

Dans le tems que Chartres étoit ainsi pressé de toutes parts, & que le Commandant de son côté par ses batteries & par ses sorties fréquentes, faisoit tout ce qui dépendoit de lui pour en retarder la prise, les assiégeans rallentirent tout-à-coup leurs attaques. La Reine qui pressentoit que tôt ou tard cette Place seroit emportée par les Huguenots, résolut de la sauver en renouant les négociations. Celles-ci furent à quelques égards plus efficaces que les précedentes. On confirma l'ancien Edit donné en faveur des Huguenots, & le Roi promit de donner une amnistie générale de tout le passé : à ces conditions la paix fut conclue ; mais sans aucune garantie de la part de la Cour, de sorte que les Politiques n'augurerent rien de bon de cet accommodement ; en effet,

La paix est conclue.

1568. la ſuite fit bien-tôt voir qu'ils ne ſe trompoient point dans leurs conjectures.

Immédiatement après que le nouvel Edit de pacification eut été publié, les Huguenots leverent le ſiege de Chartres, & congedierent les troupes étrangeres qu'ils avoient appellées à leur ſecours. Ils rendirent auſſi en même tems les Places dont ils s'étoient emparés depuis qu'on avoit repris les armes : il n'y eut que la Rochelle dont les habitans, moins aiſés apparemment à perſuader que le commun des Huguenots, ne voulurent jamais recevoir chez eux garniſon Royale. Ils empêcherent même les Catholiques de rentrer dans les biens qu'on avoit ſaiſis ſur eux depuis la guerre.

Comme la Reine ne s'étoit déterminée à faire la paix avec les Proteſtans, qu'à cauſe de la triſte ſituation où Paris ſe ſeroit trouvé par la priſe de Chartres, cette Princeſſe ne ſe mit pas en peine de faire exécuter les articles dont on étoit convenu dans le dernier Traité. Les Catholiques des Provinces maltraiterent les Huguenots : ceux-ci ſe plaignirent de toutes

On n'obſerve point les Traités faits avec les Huguenots.

parts à leurs Chefs, des traitemens cruels que les Catholiques exerçoient à leur égard ; en effet, on compta en moins de trois mois plus de deux mille Huguenots massacrés en différentes Provinces, sans que les Gouverneurs ni les Magistrats fissent la moindre démarche pour réprimer ces excès. 1568.

On répondit aux plaintes des Huguenots par d'autres plaintes. La Cour leur reprocha d'entretenir commerce avec les Puissances étrangeres, & principalement avec l'Angleterre. Mais ce qui indispoſa le plus contre eux, c'est que quoiqu'ils eussent rendu au Roi plusieurs Places, ils en avoient conservé quelques-unes très-importantes : telle étoit la Rochelle qui refusa toujours constamment de recevoir garnison Royale. Plaintes de la Cour contre les Protestans.

Enfin de part & d'autre on n'entendit parler que de reproches de manque de foi ; les esprits ne tarderent pas à s'aigrir, & la Reine se conduisit de maniere qu'il n'y eût plus lieu de douter, qu'elle avoit dessein de ruiner le parti Protestant en commençant par les Chefs. Elle voulut d'abord faire arrêter le Prince On veut faire arrêter les Chefs Protestans.

1568. de Condé : mais ce Prince ayant été averti de ce qui se tramoit contre lui, manda l'Amiral & prit avec lui des mesures pour se mettre en sûreté. Ils partirent ensemble de Noyers le vingt-trois d'Août, & après avoir surmonté quantité d'obstacles le long de leur marche, ils arriverent enfin à la Rochelle le dix-huitiéme de Septembre.

D'Andelot lève des troupes en Bretagne.

D'Andelot étoit dans ses Terres en Bretagne, dans le tems de tous ces mouvemens. Ce fut-là qu'il apprit par les Lettres du Prince de Condé & de l'Amiral, qu'il n'y avoit plus à compter sur les paroles de la Reine, & que le seul parti qu'il y avoit à prendre, étoit de se mettre en lieu de sûreté. Il leva aussi-tôt des troupes tant dans sa Province, que dans la Normandie, l'Anjou & le Maine, & leur donna rendez-vous à Beaufort en Vallée près d'Angers.

Une grande partie de la haute Noblesse Protestante vint le joindre en cet endroit, avec un nombre de troupes assez considerable. On vit arriver Jean de Ferrieres, Vidame de Chartres, Antoine de la Rochefoucauld, Charles de Beaumanoir de Lavardin, le Comte de Montgommeri & le Ca-

pitaine la Noue. Ce dernier fut chargé par d'Andelot d'aller avec quatre Cornettes de Cavalerie & cinq cens hommes d'Infanterie, ſe ſaiſir du paſſage de Saint Martin & des Roſieres, & de ſonder le gué en cet endroit. 1568.

D'Andelot alla enſuite ſe loger à Saint Mathurin ſur la levée de la Loire, & il y mit en garniſon les Compagnies de la Minguetiere & de Broſſay, Capitaines zelés pour le parti, qui venoient d'arriver avec pluſieurs autres Officiers de réputation, tels que Saint Gravé, Cognée, d'Angennes, du Coudray, Rabodange, Breſſault & autres Seigneurs qui venoient s'offrir pour la défenſe de la cauſe commune.

D'Andelot ſe met en marche avec ſes troupes.

Leur arrivée fit un plaiſir infini à d'Andelot : il ſe trouvoit alors dans une conjoncture très-embarraſſante. Le Duc de Montpenſier étoit arrivé à Saumur avec un détachement des troupes Royales, & il n'attendoit que l'arrivée d'un ſecours pour venir tomber ſur les Proteſtans, & les empêcher du moins de paſſer la Loire.

Le paſſage de cette riviere formoit lui ſeul un obſtacle difficile à ſurmonter ; car on ne pouvoit ſe tirer

1568. de-ce pas qu'en deux manieres, ou en passant la riviere à gué, ou en se rendant maître de quelques-unes des Places qui défendoient les ponts. Ces deux moyens avoient leurs difficultés; parce que d'un côté, les Places voisines des ponts étoient munies de fortes garnisons qu'il n'auroit pas été facile de forcer. D'un autre part, quoique la saison rendît la Loire plus basse qu'à l'ordinaire, cependant il falloit du tems pour trouver un endroit guéable; & même en le trouvant, il falloit prendre son tems pour en profiter; parce que cette riviere, dont le cours est extrêmement fantasque, transporte le sable de son lit tantôt d'un côté tantôt de l'autre; de façon, qu'un endroit qui paroît guéable un jour, ne l'est plus le lendemain.

Embarras pour passer la Loire.

Ces differens obstacles causerent beaucoup d'inquiétudes à la plûpart des Seigneurs Protestans. Il y en eut même qui proposerent dans un Conseil de renoncer à passer la Loire, & de rester en-deçà pour y faire la guerre dans la Bretagne, la Normandie, le Maine & l'Anjou. D'Andelot s'opposa à cet avis: ce n'est pas qu'il ne sentît aussi-bien que les autres,

autres, les difficultés qu'il y auroit à 1568.
surmonter pour joindre les Chefs ; mais dans le Conseil tenu à la Rochelle, il avoit été décidé qu'on n'entreprendroit rien, que tous les Chefs ne fussent réunis avec leurs forces. D'Andelot communiqua aux Confederés les raisons qu'il avoit de ne pas acceder à leur opinion, & on continua à imaginer des moyens pour continuer le voyage.

Pendant qu'on étoit occupé à chercher un endroit guéable, d'Andelot envoya deux Compagnies de Fantassins avec de la Cavalerie pour garder un endroit appellé la Dagueniere, afin de s'opposer aux troupes Royales qui pourroient venir d'Angers, & qui ne manqueroient pas de tenter le passage de la riviere. Après avoir pris toutes les sûretés possibles pour bien assurer son camp, d'Andelot resta tranquille, en attendant que les Officiers qu'il avoit chargés de sonder la Loire, vinssent lui rendre compte de leur commission. Mais pendant ce tems-là, le Duc de Montpensier, Général des troupes Royales qui étoit à Saumur, envoya ordre à Sebastien de Luxembourg, Vicomte de Marti-

1568. gues, de venir le joindre au plutôt, afin d'attaquer les Proteſtans.

Martigues qui étoit à Angers ſe mit en marche auſſi-tôt, & ſeroit arrivé le jour même, ſi les Nantois effrayés du voiſinage des Proteſtans, ne l'euſſent envoyé prier de prendre des meſures pour leur ſûreté avant ſon départ : ce retardement fut cauſe que Martigues ne put partir que le lendemain pour aller trouver le Duc de Montpenſier. Comme il n'avoit point de nouvelles ſûres de la poſition des Proteſtans, il envoya devant lui un détachement à la découverte, afin de n'être point ſurpris.

Rencontre des Catholiques & des Proteſtans.

Il avança ainſi juſqu'à la Dagueniere, où il ſe doutoit bien qu'il y auroit une garde ; mais n'y ayant rencontré perſonne, il pouſſa juſqu'à la Chapelle, où il trouva un corps de troupes, à la tête deſquelles étoit Boiſvert, Maréchal de Camp des troupes Proteſtantes. Cette rencontre occaſionna une vive eſcarmouche, dans laquelle le Capitaine des Gardes de Martigues fut tué dès la premiere décharge ; cependant les Huguenots ne ſoutinrent point ce premier choc ; dès que l'Infanterie de Martigues pa-

Echec des Proteſtans.

rut, ils plierent auſſi-tôt & ſe retirerent avec perte d'environ vingt hommes & trois Capitaines. Cette défaite n'eut rien d'extraordinaire, parce que la plûpart des troupes Proteſtantes qui étoient dans ce poſte, étoient nouvellement levées & ſans aucune expérience. 1568.

Martigues ne fit pas grand cas de cet avantage : il fut même fâché de s'être engagé dans l'endroit où il ſe trouvoit, lorſqu'il apprit par quelques priſonniers, que d'Andelot étoit à Saint Mathurin. La proximité de ce Général qu'il croyoit accompagné de forces ſupérieures, lui fit faire differentes réflexions ; mais comme il n'y auroit pas eu de ſûreté à reculer, il réſolut de ſe ſervir de ſon courage, & de pouſſer juſqu'au bout une eſpece d'avanture qui pourroit réuſſir, à cauſe de l'épouvante qu'il avoit jettée parmi les Proteſtans.

Il envoya donc vers Saint Mathurin vingt-cinq Gendarmes ſeulement, commandés par le Capitaine Lourches. D'Andelot apprit preſqu'en même tems l'approche de ces troupes & la défaite de Boiſvert. Ce fut cet Officier qui vint lui-même l'informer de tout

Seconde action entre les Catholiques & les Proteſtans.

1568. ce qui se passoit. D'Andelot qui se mettoit tranquillement à table, fut un peu déconcerté d'un accident aussi imprévû : il monta aussi-tôt à cheval avec un certain nombre de Seigneurs, & n'eut que le tems de se mettre en défense.

Lourches vint deux fois à la charge avec une vigueur surprenante : il poussa son avantage au point qu'il ordonnoit déja à d'Andelot de se rendre, mais dans le même tems Boisvert le jetta par terre d'un coup de mousquet. D'Andelot n'échappa au péril que par ce moyen, qui fut la perte de son liberateur ; car ayant été enveloppé sur le champ, il fut massacré par les soldats de Lourches. D'Andelot s'étant retiré insensiblement gagna une vallée, où il joignit ses troupes, & fit marcher son arriere-garde pour attaquer celle de Martigues, qui s'étoit mise en marche pour continuer sa route. Car ce Général content d'avoir chassé de son poste un Capitaine tel que d'Andelot, ne voulut pas s'amuser davantage à attaquer l'ennemi ; de peur qu'à la fin on ne réussît à lui fermer les passages par où il esperoit joindre Montpensier.

Les Catholiques ont l'avantage.

Martigues ayant pris sa route par 1568.
Saint Martin & les Rosieres, le long de la levée de la Loire, il apperçut dans la vallée les troupes de la Noue qui y étoient en bataille, & qui se préparoient à lui disputer le passage. Dans le même tems, Puigaillard envoya promptement lui demander du secours contre d'Andelot qui menaçoit son arriere-garde. Martigues sentit bien alors qu'il alloit être enveloppé de toutes parts, & qu'il n'y avoit qu'un coup de vigueur qui pût le tirer du mauvais pas où il se trouvoit engagé.

Il fit dire à Puigaillard d'éviter d'Andelot de quelque façon que ce fût, & même de se sauver s'il étoit nécessaire. Pour lui, qui se voyoit à la tête d'un corps de troupes composées d'anciens soldats, il prit son parti avec beaucoup de résolution. Il ordonna à ses troupes de précipiter leur marche sur la levée, en observant toujours les rangs, & de charger avec vivacité tout ce qui se présenteroit pour barrer leur marche. Ces ordres furent ponctuellement exécutés : la Noue se présenta avec quelques troupes ; mais son détachement n'étant

1568. formé que de nouvelles troupes levées à la hâte & peu disciplinées, Martigues les enfonça, leur prit un Drapeau, & continua sa marche vers Saumur. Tel fut le succès d'une rencontre dans laquelle les deux Chefs, faute d'avoir des espions, coururent l'un & l'autre de très-grands risques ; & même Martigues malgré son avantage, auroit encore été exposé à une entiere défaite, sans un faux avis qu'on donna à d'Andelot. Quelques payſans lui vinrent rapporter que Martigues se replioit vers Angers ; d'Andelot les crut trop légerement, il prit ses mesures en conséquence, & manqua ainsi d'enfermer Martigues entre la Noue & lui, comme il l'auroit pû facilement.

Les Catholiques harcelent de plus en plus les Proteſtans.

La jonction de Martigues au Duc de Montpensier, apporta plus d'obstacle que jamais au passage de la Loire ; d'ailleurs, comme on étoit à la fin du mois de Septembre, on perdit l'espérance de trouver des gués, qui en effet deviennent fort rares dans cette saison. La plûpart proposerent à d'Andelot de retourner en Bretagne, & de se saisir des passages de la Sarte, de la Mayenne & du Loir, afin de

faire passer toutes les troupes à la 1568.
fois ; parce que dans la conjoncture présente, où les troupes Royales se montroient de toutes parts, il étoit important de ne point se séparer.

D'autres opinerent pour l'attaque du Pont-de-Cé, où il seroit facile de passer la Loire en corps d'armée, dès qu'on s'en seroit emparé. Cet avis fut rejetté, parce qu'on crut qu'il y auroit de l'imprudence à attaquer une Place, quelque petite qu'elle fût, ayant l'ennemi si près de soi, & qu'il falloit encore moins s'y hazarder après avoir reçû un échec.

Après differentes propositions, dans l'exécution desquelles d'Andelot trouvoit toujours beaucoup de difficultés, la Noue lui demanda ce qu'il prétendoit donc faire, si l'on ne trouvoit point d'endroit guéable. D'Andelot lui répondit qu'il étoit déterminé à prendre un parti extrême ; qu'il falloit mourir avec honneur, ou se tirer en braves gens des mains des ennemis. Il ajouta que son avis étoit de se retirer à sept ou huit lieues de l'endroit où ils étoient, de choisir une belle plaine pour s'y camper, & de faire ensuite courir adroitement le bruit, qu'ils

1568. s'en étoient allés à la débandade, & qu'ils cherchoient un aſyle où ils puſſent ſe retirer : que Montpenſier & Martigues ne manqueroient pas de profiter de l'occaſion pour venir tomber ſur eux ; qu'il faudroit alors les recevoir de bonne grace, & combattre avec tout le courage & toute la vigueur poſſible : *Si nous réuſſiſſons*, dit-il en finiſſant, *perſonne dans le Royaume ne ſera aſſez hardi pour nous attaquer, & notre victoire nous donnera le moyen d'aller chercher des ſecours en Allemagne, ou de remonter vers la ſource des rivieres pour aller rejoindre nos amis.*

Pendant qu'on ne paroiſſoit ainſi occupé que des obſtacles qui ſembloient ſe préſenter de toutes parts ; on vit arriver Montgommeri qui aſſura qu'il avoit enfin réuſſi à trouver un gué, où l'on pourroit paſſer commodément, pourvû cependant qu'on fît une grande diligence, à cauſe du Duc de Montpenſier qui n'étoit pas fort éloigné.

Cette nouvelle fit beaucoup de plaiſir au plus grand nombre qui bruloient d'envie de ſe réunir au Prince de Condé & à l'Amiral. Quelques-

uns néanmoins auroient assez aimé à retourner chez eux ; parce que ce commencement de guerre leur paroissoit de mauvais augure pour la suite : cependant comme il y auroit eu du danger à se séparer des autres, ils se déterminerent à les suivre & à passer la Loire avec eux. 1568.

Ce passage se fit avec toute l'ardeur & toute la promptitude que les circonstances paroissoient l'exiger. Les troupes, les équipages, les munitions, tout passa avec beaucoup de vîtesse. Ce qu'il y eut de surprenant, c'est que Montpensier qui fut averti assez à tems, ne fit aucun mouvement pour inquieter les Huguenots dans leur passage ; il n'envoya même personne pour harceler leur arriere-garde, ce qui n'auroit pas manqué de mettre du désordre dans tout le corps. Cette négligence déplut à la Cour : Puigaillard fut chargé d'aller justifier la conduite des Généraux : ses raisons furent très-bien reçues ; mais cependant on rabattit beaucoup de l'idée qu'on s'étoit formée des troupes Royales, après la nouvelle des premiers succès. D'Andelot passe la Loire.

Dès que d'Andelot eut passé la Loire,

1568. il marcha droit à Thouars, Place importante qui appartenoit à la Maiſon de la Tremoille. Il y ſéjourna quelque tems, & y reçut toutes les politeſſes poſſibles de la part de Jeanne de Montmorenci ſa couſine germaine, fille du Connétable de Montmorenci, & femme de Louis de la Tremoille. Pendant ce ſéjour, il chargea la Colombiere d'aller ſurprendre le Duc de Roanez dans ſa belle maiſon d'Oiron. Cette entrepriſe réuſſit, & le Duc fut envoyé à la Rochelle ſous bonne eſcorte.

D'Andelot ſe rend à Thouars.

De Thouars, d'Andelot marcha à Parthenai dont il s'empara. L'Amiral l'étant venu joindre dans cet endroit, ils allerent enſemble à Niort qui fit peu de réſiſtance. Angoulême, Saint Jean d'Angeli & autres Places n'en firent gueres davantage; de ſorte que ſans combattre, ils ſe virent en peu de tems maîtres des trois Provinces de Saintonge, d'Aunis & d'Angoumois.

Il joint l'Amiral à Parthenai.

Ils font enſemble differentes conquêtes.

Pendant que les Huguenots ſe fortifioient ainſi dans les Provinces. La Cour chercha des moyens pour arrêter ces déſordres; mais les meſures qu'elle prit ne ſervirent qu'à faire connoître

combien le Conſeil du Roi étoit em- 1568.
barraſſé. On donna d'abord un Edit en faveur des Huguenots; peu après, on en publia un ſecond qui détruiſoit le premier; & enfin un troiſiéme, par lequel on les déclaroit incapables de poſſeder deſormais aucune Charge. Tout cela fit peu d'impreſſion, & le parti continua de ſe fortifier à la Rochelle, où l'on voyoit arriver chaque jour de nouvelles troupes qui venoient ſe joindre aux Chefs Proteſtans.

Les troupes Royales ayant reçû auſſi des renforts conſiderables, par l'arrivée du Duc d'Anjou frere du Roi, les deux armées commencerent à s'approcher l'une de l'autre. Cette proximité occaſionna diverſes rencontres, qui n'aboutirent qu'à la perte de quelques ſoldats. Les Proteſtans auroient bien ſouhaité dès-lors engager une action; mais le Duc d'Anjou avoit, diſoit-on, des ordres de ne rien hazarder; parce qu'on eſperoit en temporiſant ruiner inſenſiblement l'armée Huguenote.

Il y eut cependant une rencontre extrêmement ſérieuſe, qui penſa occaſionner une action générale. Les

1568. avant-gardes des deux armées s'étant miſes en marche du côté de Luſignan, prétendirent occuper les mêmes logemens. Les détachemens de l'armée du Roi arrivérent les premiers à Pamprou, à quelques lieues de Poitiers, les Proteſtans les ſuivirent de près, & alors on commença à s'eſcarmoucher réciproquement; mais l'Amiral & d'Andelot ayant paru tout-à-coup, Martigues qui commandoit la premiere ligne des Catholiques, ſe retira vers la plaine où il ſe mit en bataille; il eut ſoin en faiſant ce mouvement, de mettre des Arquebuſiers dans un bois voiſin pour faire feu ſur les Huguenots, & les prendre en flanc, s'ils s'aviſoient de le pourſuivre.

Eſcarmouches entre les Catholiques & les Huguenots.

Les Huguenots envoyerent vers les trois heures après midi un détachement, ſous les ordres d'un Capitaine qui au lieu de tâter l'ennemi, eut la témerité d'engager une action avec le peu de monde qu'il avoit. Cette entrepriſe réuſſit contre toute apparence. L'Amiral & d'Andelot en furent eux-mêmes très-étonnés, lorſqu'il ſçurent le commencement de l'affaire. Ils furent d'abord d'avis tout oppoſé par rapport à la difference de

leurs caracteres ; car ſentant l'un & 1568.
l'autre toute la conſéquence de cette démarche, d'Andelot qui étoit bouillant & emporté, conclut à la retraite ; l'Amiral au contraire qui ne hazardoit rien facilement, fut d'avis que l'on tînt ferme ; le combat fut donc ſoutenu de part & d'autre juſqu'à la nuit ; les Royaliſtes furent battus, & ils perdirent dans cette circonſtance environ cinquante hommes, outre un nombre bien plus conſiderable de bleſſés.

La défaite du détachement de Martigues, & l'embarras de l'Amiral & de d'Andelot, lorſqu'ils virent l'action engagée, furent occaſionnés par une double erreur ; chacun crut que le corps d'armée des ennemis étoit prêt à ſeconder le détachement oppoſé ; de ſorte que Martigues qui auroit pû ſans cela remporter un avantage conſiderable, ſe trouva trop heureux de pouvoir ſe retirer à la faveur de la nuit, tandis que l'Amiral & d'Andelot ſe félicitoient d'avoir tenu tête à un corps de troupes qu'ils croyoient appuyé d'une armée entiere.

Martigues toujours préoccupé de la préſence de l'armée Huguenote, fit ſa retraite en diligence, & alla re-

1568. joindre le Duc d'Anjou qui étoit à Jaſſeneuil ; en arrivant, il logea une partie de ſes troupes à Sanſai, diſtant de Jaſſeneuil d'environ une lieue. Le Prince de Condé réſolut d'aller trouver le Duc d'Anjou, & de livrer un combat à quelque prix que ce fût. L'Amiral partit le premier, & Condé le ſuivit ; mais comme le chemin étoit partagé en deux routes, dont l'une conduiſoit à Sanſai & l'autre à Jaſſeneuil, l'Amiral prit la premiere, & Condé la ſeconde ; l'erreur du Prince fut cauſée par un brouillard extrêmement épais, qui l'empêcha de découvrir au juſte la route que l'Amiral avoit tenue.

Affaire de Jaſſeneuil.

L'Amiral étoit prêt à attaquer les troupes Royales logées à Sanſai, lorſque le bruit du canon qu'il entendit du côté de Jaſſeneuil, lui fit comprendre qu'on étoit aux mains, & que le Prince s'étoit mépris de chemin. Il quitta auſſi-tôt le deſſein d'attaquer Sanſai, & alla rejoindre le Prince, auprès duquel il ne put ſe rendre que ſur le ſoir ; de ſorte que cette journée ſe paſſa ſans rien faire de conſiderable. Il y eut ſeulement de vigoureuſes eſcarmouches, dans leſquelles il périt

beaucoup de monde de part & d'autre : ces actions se passerent parmi les Fantassins : à l'égard de la Cavalerie, le Duc de Guise se présenta à la tête d'un détachement ; mais personne ne paroissant, il n'alla pas plus loin. Peu après, Monsalès s'avança aussi avec un corps de Gendarmes ; mais il n'osa rien entreprendre, parce que d'Andelot envoya contre lui une Compagnie d'Arquebusiers qui devoient être soutenus par Montgommeri : Monsalès ne crut pas devoir les attendre. Telle fut la journée de Jasseneuil dans laquelle les deux partis firent des pertes à peu près égales, sans pouvoir se flatter d'avoir remporté aucun avantage. 1568.

Le lendemain les deux armées décamperent. Le Duc d'Anjou s'en alla du côté de Poitiers, & le Prince de Condé prit la route de Saumur. On fit de part & d'autre differentes entrepriſes qui n'eurent aucun succès : les Huguenots firent le siege de Saumur & furent contraints de le lever : les Catholiques de leur côté manquerent la ville de Loudun. Ils se vengerent sur differentes petites Places qui furent prises & reprises, & dans

Cruautés reciproques des Catholiques & des Protestans.

1568. lesquelles on exerça les plus grandes cruautés. Les Catholiques ayant massacré la garnison de Mirebeau, avec laquelle on avoit cependant capitulé, d'Andelot usa de représailles, lorsqu'il prit le Monastere de Saint Florent, Place assez forte qui étoit défendue par deux cens hommes. Le Commandant s'étant rendu à discretion, après quelques jours de siege, fut inhumainement égorgé avec toute sa garnison.

Le reste de l'année se passa ainsi sans rien entreprendre de considerable. Le Prince de Condé chercha longtems l'occasion d'attirer le Duc d'Anjou à une bataille; mais il ne put y parvenir, tout se réduisit à se canoner réciproquement. D'ailleurs la saison devint si rigoureuse, que les Généraux furent enfin obligés de quitter la campagne. Le Duc d'Anjou prit ses quartiers à Chinon & aux environs, & le Prince de Condé se retira dans le bas Poitou.

Les deux armées prennent leurs quartiers d'hiver.

Pendant l'hiver, les deux partis reçurent des secours considerables. La Reine d'Angleterre envoya aux Protestans de l'argent & de l'artillerie. Cette Princesse accorda ce secours aux

sollicitations du Cardinal de Châtillon, frere des Colignis, qui s'étoit venu refugier auprès d'elle dans le tems que la Cour avoit voulu faire arrêter à Noyers le Prince de Condé & l'Amiral. 1569

Les sommes qu'Elizabeth envoya, n'étant pas suffisantes pour remedier à la disette extrême où se trouvoient les Huguenots, on vendit les biens des Eglises, & il fallut même tolerer le pillage. Cette facilité introduisit dans les troupes Huguenotes une licence affreuse qui ne laissa aucune trace de la belle discipline, que d'Andelot avoit pris tant de peine à y établir.

Dès que la saison le permit, les troupes se remirent en campagne. Le Duc d'Anjou qui l'année précédente avoit toujours évité le combat, se voyant en forces au commencement de celle-ci, chercha l'ennemi pour en venir aux mains. Ce Prince, après s'être donné des peines infinies pour passer la Charente, que les Huguenots avoient mis entre eux & l'armée Royale, les joignit enfin près de Jarnac le treiziéme de Mars, & leur

Bataille de Jarnac.

1569. livra cette ſanglante bataille, ſi funeſte à tout le parti, par la perte du Prince de Condé qui y ayant été pris, fut lâchement aſſaſſiné par Monteſquiou, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou.

Bravoure de d'Andelot.

D'Andelot fit dans cette journée des prodiges de valeur : il repouſſa le corps de bataille, & réuſſit avec la Noue à chaſſer Martigues hors d'un Village dont il s'étoit emparé ; mais n'étant point ſoutenu par ſes gens qui perdirent abſolument courage, il fut obligé de plier ſous les efforts de Briſſac qui accourut au ſecours de Martigues ; ce ne fut néanmoins qu'après l'avoir repouſſé pluſieurs fois.

La mort du Prince de Condé ayant augmenté la terreur des troupes, il n'y eut pas moyen de rallier les fuyards : l'Amiral & d'Andelot raſſemblerent donc ce qu'ils purent de meilleures troupes, & firent leur retraite en bon ordre à Saint Jean d'Angeli. Un grand nombre d'Officiers qui échapperent à cette déroute, ſe retirerent à Cognac avec les troupes qu'ils purent ramaſſer.

Peu après, tous les Chefs ſe ren-

dirent à Saintes, où l'on vit arriver 1569
deux jeunes Princes, sous le nom desquels on comptoit continuer la guerre ; c'étoit le Prince de Bearn fils du Roi de Navarre, & Henri de Condé fils du Prince qui venoit d'être tué. Ils furent déclarés Chefs des troupes Protestantes, & l'Amiral fut nommé Lieutenant Général. Après que l'on eut fait prêter serment à tous les Seigneurs qui avoient des emplois dans les troupes, d'Andelot fit la revue des débris de l'armée, & il partit ensuite avec un corps d'élite pour aller dans le Poitou, afin d'y rassembler des troupes, & pour y rétablir en même tems les affaires des Protestans qui étoient en très-mauvais ordre, sur-tout depuis la nouvelle de la bataille de Jarnac.

D'Andelot va en Poitou pour y lever des troupes.

Il fit dans ce pays-là quelques tentatives sur differentes Places ; mais elles furent sans succès, soit que les avantages des Catholiques eussent amorti le courage de ses troupes, soit que lui-même ne se sentît plus cette même vigueur qu'il avoit toujours eue. En effet depuis quelque tems, il s'appercevoit que sa santé n'étoit plus la

1569. même. Il se retira donc à Saintes pour s'y tranquilliser un peu ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il fut attaqué d'une fievre ardente qui l'emporta en peu de jours. Le bruit courut qu'il avoit été empoisonné ; un Historien Huguenot prétendit qu'on en eut des preuves à l'ouverture du corps ; mais ces infâmes soupçons ne provenoient souvent que de l'animosité qui étoit entre les partis. Quoiqu'il en soit, d'Andelot mourut le vingt-septiéme de Mai 1569, âgé de 48 ans. Sa Charge de Colonel Général de l'Infanterie fut donnée par les Huguenots à Jacques de Crussol d'Acier. Le Roi de son côté nomma à cette place Philippe Strozzi proche parent de la Reine.

Il tombe malade à Saintes.

Il meurt.

La haine que les Catholiques avoient contre d'Andelot, ne les a pas empêchés de rendre justice à son mérite personnel. Leurs Historiens aussi-bien que ceux des prétendus Réformés, conviennent tous que c'étoit un des plus grands hommes de guerre de son siecle. Vif, entreprenant, infatigable, il affrontoit généreusement le péril, & étoit toujours prêt à

ſe mettre à la tête des entrepriſes les plus hazardeuſes.

D'Andelot avoit épouſé en premieres nôces Claude de Rieux, Comteſſe de Laval & de Montfort, dont il eut 1°. Paul de Coligni qui mourut en 1586. 2°. François, Sire de Rieux mort auſſi en 1586. 3°. Marguerite de Coligni qui épouſa Julien de Tournemine, Seigneur de Montmoreac.

Claude de Rieux étant morte en 1563, d'Andelot épouſa au mois d'Août de l'année ſuivante Anne de Salm, fille de Jean, Comte de Salm en Lorraine, & de Louiſe de Stainville. Il en eut trois enfans : ſçavoir, François de Coligni, Sieur de Tanlai mort à Saint Jean d'Angeli en 1586. 2°. Benjamin, Seigneur de Sailli & de Courcelles tué à la bataille de Montbracquet en 1586, & Anne de Coligni, Dame de Tanlai qui fut mariée à Jacques Chabot, Marquis de Mirebeau. Poſterité de d'Andelot.

La poſterité de d'Andelot finit en 1601, dans la perſonne de Gui de Coligni, Comte de Laval & de Montfort, qui mourut le trentiéme Décem-

bre, d'une bleſſure qu'il reçut en Hongrie dans la guerre contre les Turcs. Quoiqu'il n'eût encore que vingt ans, il avoit déja fait paroître tant de valeur & de courage, que l'Empereur lui avoit donné le commandement de mille chevaux.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

ACTE du Prince de Condé en faveur de l'Amiral & de d'Andelot, note à ce ſujet, page 631.
Affaires du Piémont, 70.
Amiral (l') prend Luſignan & Châtelleraut, 396. fait le ſiege de Poitiers, 397. *& ſuiv.* Tavanes propoſe un expédient pour délivrer cette Ville, 401. qui réuſſit, 402. l'Amiral prend les armes, 418. va vers Paris, 419. eſt bleſſé, 459. colere du Roi à ce ſujet, 460. on prend la réſolution de le tuer, 461. eſt aſſaſſiné, 463.
Amitié de Catherine de Medicis pour Tavanes, 153. ſon retour pour elle, 154.
Amours du Prince de Condé, 267. conduite de la Reine à ce ſujet, 268.
Ancienneté de la Maiſon du Maréchal de Tavanes, 2. fable à ce ſujet, *ibid. & 3.*
Andelot (Coligni d') ſa naiſſance, 507. ſes premieres armes, *ibid.* eſt fait Chevalier à la bataille de Ceriſoles, 508. accompagne le Dauphin à Boulogne, 509. ſon mariage, 510. va en Ecoſſe, 512. eſt rappellé en France, 516. va en Italie, 519.

eſt fait priſonnier, 520. lit de mauvais livres qui lui gâtent l'eſprit, 521. eſt fait Colonel Général de l'Infanterie, 523. conduit du ſecours à Saint Quentin, 526. y entre, 529. travaille à ſa défenſe, 531. y eſt fait priſonnier, & ſe ſauve, 534. facilite l'aſſaut de Calais, 539. en eſt loué par le Duc de Guiſe, 540. attaque la citadelle de Guines, 541. on cherche à le perdre dans l'eſprit du Roi, 544. ſon zele pour la Religion Proteſtante, 551. le déclare au Roi, 554. eſt empriſonné à ce ſujet, 556. mis en liberté & reparoît à la Cour, 559. *& ſuiv.* eſt mandé à Amboiſe au ſujet de la conſpiration, 572. ſe rend à l'Aſſemblée de Fontainebleau, 579. facilite aux Proteſtans la priſe d'Orleans, 594. réfute un Mémoire des Catholiques, 598. va en Allemagne, 599. négocie avec le Lantgrave, 600. tombe malade à Strasbourg, 601. écrit au Duc de Wirtemberg, 602. conduit quoique malade du ſecours aux Proteſtans, 605. reſte à Orleans pour garder la Ville, 610. ſe trouve à la bataille de Dreux, 613. belle défenſe de d'Andelot, 617. eſt bleſſé, 618. eſt ſoupçonné de l'aſſaſſinat du Duc de Guiſe, 620. vient en Cour après la paix, 624. défend ſon frere, 625. rentre dans ſa Charge de Colonel Général, 626. vient loger au Louvre, & eſt inquieté au ſujet d'un aſſaſſinat, 633. *& ſuiv.* va trouver le Roi à Troyes pour faire des repréſentations, 640. *& ſuiv.* la Reine lui écrit, 644. avis qu'il donne aux Proteſtans, 653. il applanit pluſieurs difficultés au ſujet de

la priſe des armes, 655. conduit un détachement vers Poiſſi, 659. leve des troupes en Bretagne, 670. eſt embarraſſé pour paſſer la Loire, 672. la paſſe, 681. joint l'Amiral, & font enſemble la conquête du pays d'Aunis, de la Saintonge & de l'Angoumois, 682. tombe malade à Saintes & y meurt, 692. ſa généalogie & ſa poſterité, 693.

Anglois chaſſés de France, 542.

Annebaut (le Maréchal d') eſt donné au Duc d'Orleans pour lui ſervir de Lieutenant Général, 68.

Argenterie de Mâcon priſe ſur les Huguenots, 241. eſt employée aux frais de la guerre, *ibid.*

Armée Françoiſe entre en Italie, 156. fait le ſiege de Valence, 157. *& ſuiv.*

Aſſaſſinat du Duc de Guiſe, 266. de Charri, 633. ſoupçons ſur cet aſſaſſinat, 634. fait grand bruit en Cour, 636.

Aſſemblée de Fontainebleau, 206. de Moulins, 292.

Autre à Fontainebleau, 579.

Aſſemblée à Vendôme chez le Roi de Navarre, 563. devient infructueuſe, & pourquoi, 567.

Attaque d'un détachement d'Impériaux par les François, 127.

B

BATAILLE de Pavie, 7. ſes ſuites funeſtes, *ibid. & ſuiv.* de Ceriſoles, 72. gain de cette bataille, 74. ſuites de cette victoire, 75. de Renti, 134. ſuites de cette bataille, 135. *& ſuiv.* avanta-

ges des Impériaux, 136. les Reitres ſont défaits, gain de la bataille par les François, 138. détail de la perte, 139. le Roi offre de nouveau la bataille à l'Empereur, 143. eſt refuſé, 144. départ des François, *ibid.* les deux partis s'attribuent l'honneur de la campagne, *ibid.* ce que l'Empereur en penſoit, 145.
Bataille de Saint Quentin perdue par les François, 160. leur eſt très-funeſte, 529. de Saint Denis, 317. ſes ſuites, 318. de Jarnac, 369. *& ſuiv.* 689. joye de la Cour au ſujet de cette bataille, 375. de Moncontour, 408. *& ſuiv.* les Proteſtans y ſont défaits, 410.
Biron ſauvé du maſſacre par Tavanes, 468.
Bleſſure & mort d'Henri II. 186.
Bouillon, Arlon, Chimay & Glayon ſont pris par le Roi en perſonne, 121.

C

CAlais eſt aſſiegé, 169. capitule, 171. Tavanes fait exécuter la capitulation, 172.
Caraffe (le Cardinal) réuſſit à faire rompre une treve, 149.
Catholiques (les) marchent à l'ennemi, 351. avis de Tavanes à ce ſujet; ne ſont point conteſtés, 353. *& ſuiv.* le Prince de Condé les attaque, 355. eſt repouſſé, 356.
Ceſſion du Milanès au Duc d'Orleans, 88. n'a point d'effet, pourquoi, 92.
Châlons repris ſur les Huguenots, & par qui, 233.
Châlons & Mâcon fortifiés par Tavanes, 261.

Charles IX. monte sur le Trône, 383.
Charles-Quint se démet de ses Etats, 147.
Châtellerault assiegé par le Duc d'Anjou, 402. levée du siege, 403. l'Amiral le poursuit, 404. le Duc d'Anjou veut livrer bataille, en est empêché, 405. l'Amiral se retire à Moncontour, 406. & est suivi par le Duc d'Anjou, *ibid.* on se prépare à combattre, 407.
Colloque de Poissi, 211. 588. cause de la conversion du Roi de Navarre, *ibid.*
Conclusion de la paix avec les Huguenots, 266. Edit à ce sujet, 267. Tavanes se déclare contre, & le Parlement de Dijon. 274.
Condé (le Prince de) est arrêté à Orleans & condamné à mort, 582. la mort du Roi en empêche l'exécution, *ibid.*
Conférences pour la paix, 180. leurs succès, 181. autres sans succès, 611.
Conférences de Bayonne, 285. la Reine de Navarre en pénetre le sujet, 286. & comment, 288. note à ce sujet, 289.
Conférence du Cardinal de Lorraine avec le Cardinal de Granvelle, 547. *& suiv.*
Connétable (le) est rappellé en Cour, 96. entre dans Metz, 116. est disgracié, 187. conduits de Tavanes à son égard, 189. fait des représentations aux Guises à ce sujet, 191. & se retire en Bourgogne, 192. diverses factions à la Cour, 193. livre bataille aux Huguenots, 660. la gagne, 661. est blessé à mort, *ibid.*
Conquête de Luxembourg par le Duc d'Orleans, 68.
Conseils, par qui donnés pour ne point aller à Poitiers, 349. ne sont point suivis,

350. ſont reconnus juſtes, quoique trop tard, 351. on conſeille d'attaquer les Huguenots, 357. ſuite de cet avis, 358. l'occaſion eſt manquée, 359.
Conſpiration d'Amboiſe, 195. 572. ſuite de cette conſpiration, 205.
Contrarietés dans les ordres de la Cour à l'égard des Proteſtans, 217. remontrances qui ſont faites à ce ſujet, 218. ne ſont point écoutées, 219. précaution que l'on prend, 220.
Courier de la Reine arrêté, 242.
Cruautés des Catholiques & des Proteſtans, 687.

D

DAUPHIN (le) commande en Rouſſillon, 47. ſa colere contre Tavanes, 81.
Déroute des Huguenots, 372.
Difficultés que fait le Parlement de Dijon pour l'enregiſtrement de l'Edit de Janvier, 215.
Duc d'Anjou (le) nommé Lieutenant Général, 319. pourſuit les Huguenots, 320. manque l'occaſion de les battre, 321. note à ce ſujet, 323. conſulte Tavanes à l'occaſion d'un mariage, 435. Tavanes vient en Cour pour cela, 436. le Duc refuſe ce mariage, 440. trait ſatyrique de Tavanes à ce ſujet, 441.
Duc des Deux-Ponts (le) amene du ſecours aux Huguenots, 375. entre dans le Royaume par la faute du Cardinal de Lorraine, 376. trait de la Noue à ce ſujet, 379. ſa mort, 384.

E

ECRITS en faveur des Protestans répandus par-tout, 595.
Edit de Juillet favorable aux Protestans, 210. 587. de Janvier en faveur des Protestans, 213. 588. de Roussillon, 283. 647. ses suites, 284. de Romorantin, sentimens divers sur cet Edit, 577.
Elizabeth, Reine d'Angleterre, 180.
Eloge de Louis-Henri-Charles de Saulx, Marquis de Tavanes & de Mirebel, &c. 499. *& suiv.*
Embarras de l'Empereur avec les Protestans, 94.
Emeute à Crevant entre les Catholiques & les Protestans, 644
Enguien (le Duc d') se dispose à une bataille, 70. suites de la victoire, 1.
Entrée des troupes de l'Empereur en Provence, 22. saccagent Arles, & manquent de vivres, 23.
Entreprise sur le Luxembourg, 66. le roi en charge le Duc d'Orleans, *ibid.* Mâcon, 235. sans succès, 236. le siege en est formé, 237. sa résistance, 238. levée du siege, 239. est surprise, 243. & pillée, 254.
Entrevue du Roi & de la Reine Mere, 455. leur réconciliation, 456. ne à ce sujet, 457.
Etats Généraux d'Orleans, le Prince de Condé est arrêté, 207. condamné à mort, 208.

F

FACTIONS à la Cour, 561. conduite de la Reine Mere à ce ſujet, *ibid.* & *ſuiv.*
François I. eſt fait priſonnier, 7. ſort de priſon, 8. eſt le Protecteur des Lettres, 13.
Fuite des Huguenots devant Mâçon. 252.

G

GASPARD de Saulx, (dit le Maréchal de Tavanes,) ſa naiſſance, 4. ſa famille, *ibid.* ſon éducation, 5. on le mene à la Cour, *ibid.* entre Page chez le Roi, 6. le Roi lui fait prendre le nom de Tavanes, *ibid.* ſes premieres armes, 7. il gagne une épée à la bataille de Pavie, *ibid.* eſt fait priſonnier, & on lui rend la liberté, *ibid.* entre dans la Compagnie du Grand Ecuyer, 8. ſert en Italie, 9. eſt nommé Guidon, 11. bat un détachement des troupes de Savoye, 15. eſt un de ceux qui détruiſent le moulin d'Auriole, 28. donne la chaſſe à l'armée de l'Empereur, 29. Il défend Therouane, 31. eſt nommé Lieutenant de la Compagnie du Duc d'Orleans, 33. & ſon favori, *ibid.* caractere de Tavanes, 34. ſes folies, *ibid.* tour qu'il joue à Madame de Cruſſol, 40. il ſe prépare à entrer en campagne avec le Duc d'Orleans, 42. va voir ſon pere, 43. quelle conduite il tient à ſon égard, 44. lui demande de l'argent, *ibid.* tour que ſon pere lui joue, 45. il va rejoindre le Duc d'Orleans, &

part pour l'armée, 46. démêlés du Duc de Guiſe avec Tavanes, quel en eſt le ſujet, 50. ils ſont prêts à ſe battre, 55. Tavanes s'oppoſe au départ du Duc d'Orleans pour le Rouſſillon, 57. il va ſoumettre les Rochellois, 63. *& ſuiv.* il accompagne le Duc d'Orleans à Luxembourg, 66. deviſe qu'il prend à cette occaſion, *ibid.* il part pour le Piémont, 71. ſervices qu'il rend au Duc d'Enguien, 72. ſes exploits, 73. ſes ſentimens ſur la victoire remportée à Ceriſoles, 75. conſeils qu'il donne au Duc d'Orleans, 81. il défait un détachement d'Anglois, 83. il ſe trouve à la mort du Duc d'Orleans, leurs derniers adieux, 85. Tavanes eſt fait Chambellan, 87. eſt bien reçû du Dauphin, *ibid.* il ravage la Comté d'Oye, & bat les Anglois, 89. *& ſuiv.* il penſe à ſe marier, 94. ſon mariage, 95. fait frapper une médaille, 96. embarras de Tavanes à la mort de François I. 97. Tavanes va en Cour après avoir fait quelque ſéjour à Dijon, 101. il fait la campagne avec le Roi, 105. il va en Piémont, 107. attaque Foſſan, & ne réuſſit point, 108. eſt mandé par le Roi, 109. ſe rend à la Cour, 110. eſt fait Maréchal de Camp, 111. Tavanes eſt chargé de négocier avec les Magiſtrats de Metz, 112. obſtacles qu'il ſurmonte, 113. expédient dont il ſe ſert, qui lui réuſſit, 114. fait entrer des troupes dans la Ville, 115. eſt nommé Gouverneur de Verdun, 120. il ſe rend à ſon Gouvernement, 122. harcele les Impériaux, 124. il ſe diſtingue au ſiege de

Dinan, 128. il rallie les fuyards à la bataille de Renti, 137. défait les Reitres, 138. s'attribue le gain de la bataille, 140. reſte ſur le champ de bataille malgré le Duc de Guiſe, & envoye au Roi la Cornette des Reitres, 141. le Roi l'envoye chercher, *ibid.* le fait Chevalier de l'Ordre, 142. eſt nommé Lieutenant Général du Duché de Bourgogne, 150. comme il ſe comporte avec le Duc d'Aumale, *ibid.* il part pour l'Italie. 151. défait un détachement de l'armée de l'Empereur, 159. chaſſe les ennemis du pays de Breſſe, 163. retourne en Bourgogne & fait fortifier Dijon, 164. ſe rend au camp de Compiegne, 165. ſes exploits, 169. *& ſuiv.* rencontre qu'il fait au Château-Cambreſis, 183. ſon retour en Bourgogne, 204. ſes differens exploits à l'occaſion des Huguenots, 210. *& ſuiv.* la Reine lui écrit, 276. il reçoit la Cour à Dijon, & donne des Fêtes, 280. eſt bleſſé, 282. il vient en Cour, & ſe ligue avec l'Amiral, 296. leurs diſputes, 298. le Roi y prend plaiſir, *ibid.* il retourne en Bourgogne, 299. ſe ligue contre les Proteſtans, 300. établit une Confrairie du Saint Eſprit, obligation des Confreres, 301. on s'oppoſe à ſon établiſſement, 302. ſuites de cette confédération, 303. *& ſuiv.* il introduit en France les troupes Suiſſes, & eſcorte le Duc d'Albe, 307. eſt envoyé à Metz, 315. ſoumet cette Ville, 316. reçoit des Pleins-pouvoirs, 324. refuſe d'arrêter le Prince de Condé, 333. *& ſuiv.* ſuit le Duc d'Anjou à l'armée,

& lui eſt donné pour conſeil, 339. on le contredit en beaucoup de rencontres, 345. *& ſuiv.* il demande de ſe retirer, 412. va trouver le Roi à Tours, 413. qui lui permet de retourner dans ſes Terres, 415. va à Paris, & reçoit des préſens de la Ville, 416. le Roi le mande, 419. il opine pour la continuation de la guerre, 420. note de Brantôme à ce ſujet, 421. marie ſa fille aînée, 424. & ſon fils aîné, *ibid.* note au ſujet de ce ſecond mariage, *ibid.* il retourne à la Cour, 425. ſa reconnoiſſance envers le Duc d'Anjou, 426. condamne les dépenſes que le Roi fait, 427. ſes traits ſatyriques, 428. ſon habileté dans les affaires, 429. refuſe d'être du Conſeil des Finances, note à ce ſujet, 430. ſes réflexions ſur un Mémoire du Controlleur Général, 431. eſt fait Maréchal de France par extraordinaire, 433. on le mande à la Cour pour le mariage de Marguerite de France avec le Roi de Navarre, 443. Tavanes s'oppoſe au maſſacre du Roi de Navarre & du Prince de Condé, 462. eſt chargé de faire ceſſer le maſſacre de la Saint Barthelemi, 470. il tombe malade, 474. ſon occupation pendant ſa maladie, 475. eſt nommé Gouverneur de Provence, 476. & Amiral des Mers du Levant, 477. ſon ſentiment ſur le Comte de Retz, 481. entreprend d'aller au ſiege de la Rochelle, 482. note de Brantôme à ce ſujet, *ibid.* part pour le ſiege & tombe malade, 484. eſt viſité par le Roi & la Reine Mere, 486. ſe retire dans ſon Château de Sulli, 487. retombe malade, *ibid.* cherche à

établir ſes enfans, & veut ceder ſon Gouvernement de Provence pour celui de Metz, 488. Madame de Tavanes s'y oppoſe, 489. le Roi l'envoye viſiter, 490. le Roi permet l'échange, 491. ſa fermeté dans ſa maladie, 492. ſe prépare à la mort. 493. note à ce ſujet, 494. dit adieu à ſa famille, 495. ſa mort, 496. ſa ſépulture, 497. ſon épitaphe, *ibid.* ſa poſterité, 498. généalogie à ce ſujet, *ibid. & ſuiv.*

Guerre en Italie, 9. perte des François, 10. en Piémont, pourquoi, 14. autre guerre, 107. guerre contre la Flandre propoſée par l'Amiral, 441. Tavanes s'y oppoſe inutilement, *ibid.* & ſe retire de la Cour, 442. l'Amiral cherche querelle à Tavanes, 444. comme celui-ci s'en tire, 446. commencement de cette guerre, *ibid.* embarras du Roi, 448. l'Amiral offre des troupes au Roi, ſentiment de Tavanes ſur cette offre, *ibid.* plaintes de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ſur cette guerre, 449. déliberations à ce ſujet, 450. plaintes indiſcretes de l'Amiral, 451. on indiſpoſe le Roi contre l'Amiral, & on projette de l'aſſaſſiner, 458.

Guerre d'Ecoſſe, 512. le Roi y envoye du ſecours, 513. autre au ſujet de Parme & Plaiſance, 518. *& ſuiv.*

Guiſe (le Duc de) chargé de la défenſe de Metz, 123. vient à Paris malgré les ordres de la Reine, 590.

Guiſes (les) s'emparent du Gouvernement, 186. veulent perdre d'Andelot dans l'eſprit du Roi, 544. le Miniſtre d'Eſpagne ſe met de la partie, 545.

H

HENRI II. se met à la tête de son armée, 111. s'empare de Toul, 112. & de Verdun, 120.
Huguenots (les) prennent les armes, 216. se fortifient à la Rochelle, 473.
Huguenots des Pays-Bas persécutés par le Conseil d'Espagne, 650.

I

JALOUSIE du Duc de Guise contre Tavanes, 48. quel en fut le sujet, *ibid. & suiv.*
Jalousie de plusieurs Officiers contre Tavanes, 340. comme Brantôme s'en explique, 341. ce qui s'en est suivi, 343. *& suiv.*
Journée de Jasseneuil, 687.
Impériaux (les) cherchent à attaquer les François, 130. Tavanes soutient l'effort de ces troupes, 131.
Inquiétudes des Protestans au sujet du Duc d'Albe, 309. prennent les armes, 310. veulent s'emparer de la personne du Roi, 312. Tavanes se précautionne contre eux, 313. & reprend Mâcon, 314.

L

LE DUC d'Orleans va en Roussillon, & est mal reçu du Roi, 59.
Ligue de l'Empereur & du Roi d'Angleterre contre la France, 76. l'Empereur se met en marche, ses conquêtes, 77. autre li-

gue des Proteſtans contre Tavanes, 222. il la découvre, 225. *& ſuiv.* meſures qu'il prend, 227. les chaſſe, 229.
Lettre de la Reine Mere à la Ducheſſe de Savoye, par qui ouverte, 242. ſon contenu, 243. diſſimulation de cette Princeſſe, 244.

M

MAJORITE' de Charles IX. déclarée, 629.
Maladie du Duc d'Orleans, 85. ſa mort, 86.
Marche des Eſpagnols vers la Picardie, 177. les François y viennent auſſi, 178.
Mariages de Philippe d'Eſpagne avec Marie, Reine d'Angleterre, 129. d'Elizabeth de France avec le Roi Philippe d'Eſpagne, 184. autre de Marguerite ſœur du Roi, avec Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye, *ibid.* ne ſont point avantageux à la France, 185. *& ſuiv.* de Charles IX. 431. du Dauphin avec Marie Stuart, 545.
Martigues, belles actions de ce Capitaine, 574. *& ſuiv.*
Maſſacres de la Saint Barthelemi, 463. détail de cette action, ſelon les Mémoires de Tavanes, 464. *& ſuiv.* note de Brantôme, 467. le Roi s'en déclare l'auteur, 471. des Conjurés d'Amboiſe, 574. de Vaſſi, 589.
Mémoires des Catholiques contre les Proteſtans, 598. ſont rejettés, par qui, *ibid.*
Merveille décapité à Milan, occaſion de guerre entre la France & l'Empereur, 13.
Metz refuſe d'ouvrir ſes portes, 112. Tavanes vient à bout d'y faire entrer des troupes, 115. le Roi en prend poſſeſſion, 116. 117.

Miniſtres Huguenots pendus par l'ordre du Connétable, 608.
Montbrun ſe ſauve à Lyon, à quelle occaſion 234. note à ce ſujet, *ibid.*
Montluc entreprend de détruire le moulin d'Auriole, 25. *& ſuiv.*
Montrevel (le Comte de) donne ſa fille en mariage à Tavanes, 95.
Morts du Duc de Milan, 16. de François I. 96. 510. changement dans le Gouvernement ſous Henri II, *ibid.* du Roi d'Angleterre, 129. de Charles-Quint, 179 & de la Reine d'Angleterre, *ibid.* du Roi de Navarre, occaſionne une ſuſpenſion d'armes, 264. de peu de durée, *ibid.* du fils aîné de Tavanes, 270. de Henri II. François II. lui ſuccede, 560. de François II. 208. 582. Charles IX. lui ſuccede, 208. du Prince de Condé, 372.
Montluc nommé par le Roi pour exercer par commiſſion la Charge de Colonel Général de l'Infanterie, 559.
Mortification du Duc de Guiſe dans une rencontre, 363.
Moulin d'Auriole (le) eſt détruit par les troupes Françoiſes, & pourquoi, 24 *& ſuiv.*
Mouvemens contre les Guiſes, 194. autres à la Cour après la mort de François II. 209. autres dans les Pays-Bas, 293. donnent des inquiétudes aux Proteſtans, & occaſionnent des remontrances, 294. la Reine paroît s'y rendre, 295.
Mouy aſſaſſiné par Montrevel, 415. ſentiment de Tavanes ſur cet aſſaſſinat, 416.

N

NEGOCIATIONS touchant le Milanès, 79. brignes à ce ſujet, 80. autre avec les Suiſſes, 247. ſon ſuccès ; 248. avec les Rochellois, 473. ſiege de cette Ville, 474. ſuite de ce ſiege, 478. le Duc d'Anjou eſt nommé pour y commander, 479. va au ſiege, 482. ſon peu de ſuccès, 485. on en blâme Tavanes, *ibid.*

Noce à l'occaſion du mariage de Marguerite de France avec le Roi de Navarre, 437. *& ſuiv.* autre à l'occaſion de l'Edit d'Amboiſe, 573. *& ſuiv.*

O

ORIGINE des noms de Provinces que portent les Régimens, 12.

P

PAIX de Cambrai, autrement dite *la paix des Dames*, 11, entre l'Empereur & le Roi de France, 31.

Paix propoſée par l'Angleterre, & raiſons pour l'accepter, 91. ſa concluſion, 93. de l'Empereur avec les Proteſtans, 121. du Câteau-Cambreſis, entre la France & l'Eſpagne, 182. 558.

Paſſage du pont de Châteauneuf par l'armée Catholique, 367. *& ſuiv.* occaſionne une bataille, 369.

Penſions, ce que le Cardinal de Lorraine fait à ce ſujet, 571.

Pleins-pouvoirs donnés à Tavanes, 324.
Précautions de la Cour contre les Poteſtans, 331. *& ſuiv.*
Préparatifs de guerre par les François, 127.
Prétextes pour déclarer la guerre à l'Empereur, 106.
Priſes de Damvilliers, 50. de pluſieurs Places par le Duc d'Orleans, 56. de Therouane & de Heſdin par l'Empereur, qui les fait détruire, 125. de Guines & du Fort de Hames, 172. 541. & d'Arlon, 175. de Bourges par le Duc de Guiſe, 262. de Jarnac par les Catholiques, 361. & de Châteauneuf, 365.
Procedure du Parlement contre l'Empereur, 30.
Projets de l'Empereur contre la France, 16.
Propoſitions de paix, 78. 147. ſont ſans ſuccès, 79. 148.
Proteſtans de Dauphiné, 197. *& ſuiv.* par qui réduits, 198. ceux de Valence réduits par le même, 204.
Proteſtans (les) s'emparent de pluſieurs Villes, 231. veulent bloquer Paris, 316. 656. prennent de nouveau les armes, 339. on leur ordonne de mettre bas les armes, 658. ſont pourſuivis par les Catholiques, 664. plaintes de la Cour contre eux, 669. on en veut faire arrêter les Chefs, *ibid.*

Q

QUARTIERS de raffraîchiſſement donnés à l'armée Royale, 395.

R

RAVAGES que fait l'armée Françoiſe dans le Brabant, le Haynaut, le Cambreſis & le pays de Namur, 128. des frontieres par les Impériaux, 146. le Duc de Vendôme leur donne la chaſſe, *ibid.*

Reconciliation de d'Andelot avec le Prince de la Roche-ſur-Yon, 566. des Lorrains avec les Colignis & le Maréchal de Montmorenci, 649.

Reine Mere (la) vient à l'armée, 384. le Cardinal veut l'indiſpoſer contre Tavanes, 386. quelles en furent les ſuites, 388. *& ſuiv.*

Reitres arrivent en France, 322. leur départ, 328. reçoivent de l'argent par Tavanes, 329.

Rencontre des Catholiques & des Proteſtans, 347. les Catholiques les attaquent, 348. autre rencontre des Catholiques & des Proteſtans, 674.

Revolte des Rochellois, 61. Tavanes ſe préſente devant la Rochelle, ſa ruſe pour y mettre garniſon, 64. il les ſoumet, *ibid.* le Roi y fait ſon entrée, 65.

Roche-du Maine (la) s'entretient avec l'Empereur, 20. ce qu'il lui dit, 21.

Rouen pris par les Catholiques, 607.

Rupture avec l'Angleterre, 103. on parvient à un accommodement, la paix eſt ſignée, 105.

S

SAGUE (la) eſt arrêté, & découvre une conſpiration, 580.
Saint Pont eſt nommé Gouverneur de Mâcon, 255. ſes cruautés, 256. eſt aſſaſſiné, par qui, 257.
Sapin & Jean de Troyes pendus par ordre des Proteſtans, 609.
Sauves (le Baron de) inſtruit la Reine Mere des deſſeins de l'Amiral, note à ce ſujet, 451. 453.
Séditieux d'Auxerre punis, 221.
Sieges de Foſſan, & ſa priſe, 19. d'Yvoi, 51. difficultés de cette entrepriſe, 52. changement des batteries, cauſe de ſa priſe, 55. 56. de Landrecies par l'Empereur, & ſa levée, 69. de Boulogne, ne réuſſit point, pourquoi, 82. ſa ſuite, 88. nouveaux projets, 104. de Renti par les François, 132. l'Empereur vient au ſecours de la Place, 133. levée du ſiege, 144. de Lyon par Tavanes, 258. le Duc de Nemours eſt commandé pour le continuer, 259. Tavanes ſe retire, *ibid.* d'Orleans, par l'armée Royale, 269. & de Rouen, 266. de Chartres, 326. 666. occaſionne la paix, 327. 667. de Saint Jean d'Angeli par les Catholiques, 417. note à l'occaſion de ce ſiege, *ibid.* de Boulogne par le Roi d'Angleterre, 511. d'Hadington, 513. les Anglois ſont défaits devant cette Ville par les François, 515. de Calais par les François, 537. *& ſuiv.* ſa priſe, 540. d'Orleans par le Duc de Guiſe, 616. que

y eſt aſſaſſiné, 620. de Saint-Quentin, 525. *& ſuiv.* priſe de cette Ville, 533. du Havre, 628.

T

TAVANES (Gaſpard de) *V. Gaſpard.*
Tavanes (Madame de) accouche d'un garçon, 99. Fêtes à ce ſujet, 100.
Tavanes-Mirebel. Voyez. *Eloge.*
Tentatives, ſur Strasbourg, ne réuſſiſſent point, 118. ſur Metz par l'Empereur, 122. arrivée de ſon armée, 123. s'y rend en perſonne, 124. & eſt obligé d'en lever le ſiege, 125. des Huguenots pour s'emparer de la perſonne du Roi, 591.
Thermes (le Maréchal de) eſt battu près de Calais, 176.
Thionville eſt inveſti par Tavanes, 174. articles de la capitulation, 175.
Tournoi indiqué à Paris, 102. Tavanes eſt un des tenans, *ibid.* en remporte tout l'honneur, 103. autre Tournoi où Tavanes eſt un des Juges, 185.
Trahiſon du Marquis de Saluces, 17.
Trait ſingulier à l'occaſion de Madame de Tavanes, 336.
Treve entre l'Empereur & la France, 33. ſa rupture, 41. autre pour cinq ans, ſignée à Vaucelles, 148.
Triumvirat, ſon commencement, 586.

V

VORRAD de Mansfeld, Général après la mort du Duc des Deux-Ponts, 385.

Voyage du Roi dans ſon Royaume, 279. ſon arrivée à Dijon, 280. Fêtes à cette occaſion, 281. ſuite de ce voyage, 282.

Y

YVOY & Montmedi ſe rendent au Roi, 121.

Fin de la Table des Matieres.

CATALOGUE DES LIVRES,

Qui ſe vendent chez le même Libraire.

LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES de la France, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à préſent, 16. vol. *in*-12.

HISTOIRE DE FRANCE & Romaine, par Demandes & par Réponſes, dédiée à Monſeigneur le Prince de Conty, 2. vol. *in*-12.

VOYAGE aux Iſles de l'Amerique, contenant l'Hiſtoire naturelle de ces Pays, l'Origine, les Mœurs, la Religion & le Gouvernement des Habitans anciens & modernes. Avec une Deſcription exacte & curieuſe de toutes les Iſles. Ouvrage enrichi de plus de cent Cartes, de Plans & de Figures en taille douce; par le Pere *Labat*. 8. vol. *in*-12.

DESCRIPTION du Cap de Bonne Eſpérance, de Pierre Kolbe *in*-12. 3. vol. avec figures.

Hiſtoire des Avanturiers Flibuſtiers, qui ſe ſont ſignalés dans les Indes, avec l'Hiſtoire des Pirates Anglois. *in* 12. 4. vol. avec figures.

Journal du Voyage de Siam, fait par M. l'Abbé de Choiſy, *in*-12. 1. vol.

NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE, avec un Itineraire & des Cartes faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut ſuivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume ; Ouvrage également utile aux François & aux Etrangers. 2. vol. *in*-12.

DESCRIPTION de Paris, de Verſailles, de Marli, de Meudon, de Saint Cloud, de Fontainebleau & de toutes les autres belles Maiſons & Châteaux des environs de Paris, avec une recherche exacte des Antiquités & des Curioſités qui s'y trouvent. 8. vol. *in*-12. avec des figures en taille-douce.

BIBLIOTHEQUE DE COUR, de Ville & de Campagne, contenant les bons Mots de pluſieurs Rois, Princes, Seigneurs de la Cour, & autres Perſonnes illuſtres, avec un choix des meilleures piéces de Poëſies des Poëtes célebres, Latins & François, tant anciens que modernes ; de Penſées ingénieuſes propres à orner l'eſprit ; d'Anecdoctes ſingulieres, & de Remarques critiques ſur differens Ouvrages. On y trouve auſſi un aſſemblage de Traits naïfs, Gaſcons & Comiques ; des Traits d'Hiſtoire les plus curieux, & une collection exacte des bons Mots & des Apophthegmes des anciens. *in*-12. 7. vol.

LE NOUVEAU SECRETAIRE DE LA COUR, contenant des Lettres Familieres ſur toutes ſortes de ſujets, avec des Réponſes. Une Inſtruction pour ſe former dans le Style Epiſtolaire. *Le Cérémonial* & les regles de Bienſéance qu'il faut obſerver dans

les Lettres qu'on écrit à differentes perſonnes, avec les titres dont on qualifie les Rois, les Princes, les Princeſſes & les autres grands Seigneurs. 2. vol. *in*-12.

Le Nouveau Secretaire du Cabinet, contenant des Lettres ſur differens ſujets, les Complimens de la Langue Françoiſe, les Maximes & Conſeils pour plaire & ſe conduire dans le monde. 1. vol. *in*-12.

Les Oeuvres de Saint Evremond. 10. vol. *in*-12.

Oeuvres mêlées de Raimond de Saint Marc. *in*-12. 3. vol.

Lettres & Mémoires du Baron de Polnitz, contenant les Obſervations qu'il a faites dans ſes Voyages, & le caractere des perſonnes qui compoſent les principales Cours de l'Europe. *in*-12. 5. vol.

Hiſtoire de Frederic Guillaume I. Roi de Pruſſe. *in*-12. 2. vol.

L'Etat de la France. 6. vol. *in*-12.

Nouvelle Hiſtoire Poëtique du Pere Gautruche, pour l'explication des Fables, & l'intelligence des Poëtes. 1. vol. *in*-12.

Elemens de l'Hiſtoire de France, depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à préſent, avec la vie des Reines. 1. vol. *in*-12.

Eſſais de Michel, Seigneur de Montaigne, avec les Notes de M. P. Coſte. Nouvelle édition plus ample que celle de Londres. 3. vol. *in*-4. & 7. vol. *in*-12.

Les Mémoires du Maréchal de Villars. *in*-12. 3. vol.

Les Mémoires du Maréchal de Berwick. *in*-12. 2. vol.

Les Productions d'eſprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux. Ouvrage traduit de l'Anglois, du Docteur Swift. 2. vol. *in*-12.

Recueil des Pieces Galantes, en Proſe & en Vers, de Madame la Comteſſe de la Suſe & de Peliſſon. 5. vol. *in*-12.

LES IMPERATRICES ROMAINES, ou Hiſtoire de la Vie & des Intrigues ſecretes des Femmes des douze Ceſars. *in*-12. 3. vol.

501950